LE PARTI COMMUNISTE VIETNAMIEN ET LA QUESTION NATIONALE (1919-1939)

INAUGURAL-DISSERTATION
zur
Erlangung der Doktorwürde
des
Fachbereichs Gesellschaftswissenschaften
der Philipps-Universität Marburg /Lahn

vorgelegt von
LUU HONG KHANH
aus Nghe Tinh
VIET NAM

Marburg an der Lahn
1980

1978

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546010_0034

LE PARTI COMMUNISTE VIETNAMIEN ET LA QUESTION NATIONALE (1919-1939)

INAUGURAL-DISSERTATION
zur
Erlangung der Doktorwürde
des
Fachbereichs Gesellschaftswissenschaften
der Philipps-Universität Marburg /Lahn

vorgelegt von
LUU HONG KHANH
aus Nghe Tinh
VIET NAM

Marburg an der Lahn
1980

UNIV.
LEIDEN
BIBL.

Vom Fachbereich Gesellschaftswissenschaften
der Philipps-Universität Marburg an der Lahn

als Dissertation angenommen am 28. Juni 1978
Tag der mündlichen Prüfung am 12. Juli 1978
Hauptberichterstatter Prof. Dr. Dieter Boris
1. Mitberichterstatter Prof. Dr. Hartmut Elsenhans
2. Mitberichterstatter Dr. Vũ Duy Tù

Zum Autor:

LUU HONG KHANH, 1932 in Nghe Tinh (Việt Nam) geboren, studierte 1954-1961 Philosophie und Theologie in Dalat, unterrichtete 1961-1967 Literatur, Geschichte und Religion im Gymnasium Vung Tau und studierte 1968-1974 in einem Aufbaustudium Soziologie und Politikwissenschaft in München und Marburg an der Lahn.

TABLE DES MATIERES

Table I
Abréviations et Sigles IX

Résumé X
Summary XIII
Zusammenfassung XVI

INTRODUCTION 1

Notes de l'Introduction (7)

CHAPITRE PRELIMINAIRE 9

1. Marx, Lénine et la Question nationale (9)

11. Marx et la Question nationale (9)
111. Marx et la Question nationale des pays d'Europe (9)
112. Marx et le mouvement national des peuples d'Orient(11)

12. Lénine et la Question nationale (17)
121. Lénine et la Question nationale des pays d'Europe (17)
122. Lénine et le mouvement national des colonies et des pays dépendants (18)

2. La Colonisation française au Viet Nam (23)

21. Historique de la Colonisation (24)
211. Conquête (24)
212. Installation (24)
213. Exploitation (28)

22. Mécanismes et caractéristiques du système colonial(31)
221. Mécanisme général (31)
222. Traits caractéristiques (32)

23. Formation des nouvelles classes (33)
231. La paysannerie (33)
232. Le prolétariat (35)
233. La classe moyenne (36)
234. La bourgeoisie (37)

Vue d'ensemble (39)

3. Le mouvement national vietnamien (40)

31. Période des lettrés traditionalistes, 1858-1905 (41)
32. Période des lettrés modernistes, 1905-1920 (44)
33. Période des partis petits-bourgeois, 1920-1930 (46)
34. Période de la classe ouvrière et du PC, 1930-1945 (50)

Notes du Chapitre Préliminaire (54)

CHAPITRE PREMIER: Etape d'Orientation (1919-1925) 61

A. Historique (61)

Revendications à la Conférence de Versailles (62); Thèses de Lénine, Congrès de Bakou, Congrès de Tours (64); L'Union Intercoloniale, Le Paria (65); L'Internationale Paysanne (68); Séjour à Moscou (70); Le 5ème Congrès de l'IC (70); Rentrée de Nguyễn Ái Quốc en Asie (71)

B. Le Problème national (73)

a. Temps précédant les "Thèses de Lénine" (74)
Fait national (74); Fait colonial (75);
Voie d'émancipation (77)

b. Thèses de Lénine (78); Conférence de Bakou (79); Congrès de Tours (80); L'Internationalisme Paysanne et le 5ème congrès du Komintern (81)

c. Ecrits de Nguyễn Ái Quốc, 1920-1925 (85)

1. Fait colonial (85)

Place des colonies dans le système capitaliste mondial(85)
Système d'exploitation coloniale (86)
Exploitation et oppression
Obscurantisme
Fonctionnarisme
Féodalité
Différenciation des classes (90)

2. Fait national (91)

Identité nationale (92)
Peuple opprimé (92)
Humanité exploitée et opprimée (93): Paysans, Nègres d'Amérique, Noirs d'Afrique, Minorités ethniques.
Classes exploitées et opprimées (97)

3. Voie d'émancipation nationale (98)

Sun Yat Sen, Gandhi (98)
Voie communiste (99)
Contribution des colonies (99)
Internationalisme (101)

4. Pouvoir et alliance (102)

Union nationale (102)
Direction et pouvoir (103)

Notes du Chapitre Premier (104)

CHAPITRE II: Etape d'Implantation (1925-1929) 113

A. Historique (113)

Un survol de cette étape (113); Canton à l'arrivée de Nguyễn Ái Quốc (114); Premiers contacts (114); Cours de formation et Agit-Prop (115); Réactions anti-

communistes du Kuomintang (117); Le grand tournant: les révolutionnaires chinois, Nguyễn Ái Quốc et le Komintern (118); Reprise des cours, Mouvement de " prolétarisation ", Recherches théoriques (119); Travail de masse en Chine du Sud et au Siam (120); Eclatement du Thanh Niên, Bilan (122); Ligue des peuples opprimés (124); L'Union Syndicale Pan-Pacifique (127)

B. Le Problème national (129)

I. Intervention du délégué indochinois au 6ème congrès de l'IC (8.1928): La colonisation française et la voie d'émancipation nationale (130)

1. Fait colonial (130)
Le colonialisme français (131)
Politique coloniale de collaboration (132)

2. Voie d'émancipation nationale (133)

II. Formation du Thanh Niên et Ecrits de Nguyễn Ái Quốc (1925-1929): La voie d'émancipation nationale et les spécificités des pays colonisés et asiatiques (135)

1. Statuts du Thanh Niên (135)
2. Réponse de Nguyễn Ái Quốc à Nguyễn Thượng Huyền sur "La Révolution" (138)
3. Réponse du Thanh Niên à J. Doriot (141)
4. Đường Kách Mệnh: La Voie Révolutionnaire (142)
5. Le travail du parti parmi les paysans (145)

III. Journaux du groupe Thanh Niên (1925-1930) (148)

1. Questions préliminaires (148)
Sources, compositions, destinations, buts, traits caractéristiques, le journal Thanh Niên et les autres journaux du groupe: Công Nông, Lính Kách Mệnh, Đồng Thanh, Thân Ái.

2. Le journal Thanh Niên (156)

21. Fait national (157)
Existence, Identité, Culture et réalités nationales (157)
Nation et classes, nations oppressives et nations opprimées, nationalisme et internationalisme (161)

22. Voie d'émancipation nationale (164)
Révolution nationale (166)
Révolution mondiale, Collectivisme mondial (167)
Rapport entre révolution nationale et révolution mondiale (168)

23. Pouvoir et alliance (169)
Union nationale (169)
Différenciation des forces révolutionnaires (171)
Direction de la révolution et les intellectuels (172)
Pratique de l'Union (174)

Notes du Chapitre II (176)

CHAPITRE III: Etape de Transmutation (1929-1930) 193

A. Historique (194)

Un survol de cette étape (194); Exigences historiques d'un changement (195); Assemblée préparatoire du congrès national du Thanh Niên (196); Congrès national du Thanh Niên (197); Constitution du parti communiste indochinois (198); Le parti communiste annamite et la Fédération communiste indochinoise (201); Rapport entre le PCI et le comité exécutif du Thanh Niên (201); Rapport entre le PCI et le PCA (203); Relations du Thanh Niên avec l'IC (205); Unification des groupements communistes en Parti Communiste du Vietnam, Première assemblée plénière du comité central en octobre 1930 (208)

B. Le Problème national (201)

1. Rappel sur l'Association du Thanh Niên (1925-1928)(212)
Questions nationales (213): Fait colonial, Fait national, Voie d'émancipation, Pouvoir et alliance
Critiques à l'égard du Thanh Niên (1925-1928) (214)

2. Premier pas de transmutation (218)
Le 1er congrès national du Thanh Niên et la formation successive des groupements communistes

Questions nationales (227): Fait colonial, Fait national, Voie d'émancipation, Pouvoir et alliance
Critiques à l'égard du Thanh Niên (1929) et des premiers groupements communistes (225)

3. Deuxième pas de transmutation (227)
Constitution du PC unifié: le PCV (3.2.1930)

Questions nationales (227): Fait colonial, Fait national, Voie d'émancipation, Pouvoir et alliance
Critiques à l'égard du PCV (230)

4. Troisième pas de transmutation (233)
1er Plénum du CC et nouvelle dénomination du parti en Parti Communiste Indochinois (10.1930)

Questions nationales: Fait colonial, Fait national, Voie d'émancipation, Pouvoir et alliance (234)
Critiques à l'égard du PCI (240)

Résumé du chapitre (243)

Notes du chapitre III (245)

CHAPITRE IV: Lutte des masses et Soviets du Nghệ Tĩnh (1930-1931) 257

A. Historique (258)

1. Causes permanentes et causes immédiates (258): Situation socio-économique du Nghệ Tĩnh; La crise économique

2. Antécédents et prélude de la lutte (262)
Avant 1930; A partir de 1930; Phu Riêng; Yên Bái;
Après Yên Bái et jusqu'au 1er mai 1930

3. La vague qui déferle (265):
Mai 1930; Juin-Juillet 1930; Août-Septembre 1930

4. Les Soviets du Nghệ Tĩnh (269)
Constitution des Soviets; Esquisses des nouveaux rapports de production; Nouvelles relations sociales et culture populaire

5. Déclin et fin du mouvement (272)
Octobre-Décembre 1930; Tendance putschiste; Famine; Le 1er mai 1931; Arrestations des cadres et fin du mouvement

6. Bilan du mouvement (274)
Nombre de grèves et des manifestations; Déroulement par rapport aux années précédentes; Rythme selon les mois et les régions

7. La répression (278)
Programme de répression; Bilan de représailles; Arrestations: arrestations des cadres à l'intérieur du pays; arrestations des cadres à l'extérieur du pays

B. Le Problème national (283)

1. Le mouvement paysan traditionnel (284)
Idéologie (284)
Direction (286)
Formes d'organisation et de lutte (286)

2. Le mouvement paysan de type nouveau (288)

21. Idéologie nouvelle (288)
A travers les mots d'ordre
Les actes accompagnant les manifestations
Constitution des Soviets

22. Direction nouvelle (294)
Ligne stratégique du CC du PCI
Les cadres de base, les comités locaux et régionaux
Les forces alliées

23. Structures d'organisation et formes de lutte nouvelles
Structures d'organisation nouvelles (306)
Formes de lutte nouvelles
Structures et formes d'activité des Soviets

Résumé du Chapitre IV (310)

Notes du Chapitre IV (313)

CHAPITRE V: Etape de reconstitution du PCI (1932-1935)...324

A. Historique (325)

1. Situation du PCI vers le milieu de 1931; Les premières tentatives des cadres de base jusqu'à la répression d'octobre 1932 (325)

2. Lê Hồng Phong et le Bureau Directeur du PCI à l'Extérieur (BDE du PCI) au Sud de la Chine (1932-1935) (329)

3. Trần Văn Giàu et la réorganisation du parti en Cochinchine (1933-1935) (331)

4. Le Comité Chargé de l'Indochine du PC Siamois et la reconstruction du PCI au Nord Annam et au Laos (1931-1935) (336)

5. Le mouvement des prisonniers et la reconstruction du PCI (1930-1935) (341)

6. L'activité légale (344)

7. Le 1er congrès national du PCI à Macao (3.1935) (348)

8. La répression d'avril-mai 1935 (350)

B. Le Problème national (351)

1. La bourgeoisie nationale et le national-réformisme (352)

Origine, évolution et nature de la bourgeoisie nationale
La bourgeoisie et la masse des travailleurs
La nouvelle politique coloniale
La bourgeoisie nationale réformiste
La bourgeoisie nationale et le nationalisme
La bourgeoisie nationale et la nation vietnamienne
Critique du national-réformisme

2. Le nationalisme et l'intérêt de classe du prolétariat (366)

Un certain nihilisme national
Le nationalisme et l'intérêt de classe du prolétariat
Problème des Minorités ethniques

Résumé de cette section

3. L'émancipation nationale et la révolution sociale (377)

Caractère anti-impérialiste de la révolution
Révolution agraire
Divers aspects de la Révolution indochinoise
Rapport entre les deux caractères anti-impérialiste et agraire; Caractère anti-féodal; Relation à la révolution socialiste; Caractère international

4. Le front unique des forces anti-impérialistes (383)

Le front unique
La paysannerie
Les nationalistes révolutionnaires
Renforcement prolétarien

En guise de conclusion (390)

Notes du Chapitre V (392)

CHAPITRE VI: Du Front Populaire anti-impérialiste au Front Démocratique Indochinois (1936-39)..403

0. Préliminaire: Révision critique du mythe de Front Populaire et les titres de recherche de ce chapitre(403)

1. Le Front Populaire anti-impérialiste(7.1935-7.1936) (407)
Du 7ème congrès de l'IC (7.1935) à la conférence des cadres (7.1936)

11. Rappel des grands thèmes du 7ème congrès de l'IC sur le fascisme et sur le FP anti-impérialiste (407)
Fascisme; Stratégie anti-fasciste; Front Populaire anti-imperialiste pour les pays colonisés; Patriotisme

12. Front Populaire anti-impérialiste Indochinois (410)
Pratique constante du Front; Caractère anti-impérialiste et libération nationale; Caractère de masse et alliance à la base; Rapport: Parti, Organisations annexes, Front, Comités d'action

2. Mouvement pour le Congrès Indochinois(7.1936-11.1936) (416)

21. Constitution d'une Commission d'enquête; Décision avortée de la politique coloniale du FP Français (416)

22. Déclenchement du Mouvement pour le Congrès Indochinois (417): Initiative du groupe légal "La Lutte"; Contribution du PCI

23. Développement du Mouvement pour le Congrès Indochinois (425): Activités d'agit-prop et des Comités d'action; Composition sociologique des comités d'action; Contenu des discussions; au Tonkin et en Annam

24. Interdiction par le pouvoir colonial (430):
L'ordre français doit régner en Indochine; Où va le Front Populaire?

3. Mouvement de grève (11.1936-4.1937) (433)

31. Grèves ouvrières (433): Données statistiques; Dynamique et mobiles; Traits caractéristiques des grèves

32. Luttes paysannes (436)

33. Direction du Mouvement (437): Le PCI en charge; Objectifs immédiats et objectifs lointains; Liberté syndicale

34. Mouvement d'Amicales (443)

35. Politique coloniale à l'égard du mouvement de grèves (445); Le Front Populaire en question

4. Le Front Populaire Indochinois (7.1936-8.1937):
De la conférence des cadres (7.1936) à la conférence élargie du CC du PCI (8.1937) (447)

41. Politique coloniale du PCF et du FP Français (448)

Politique coloniale du PCF (448): Principe fondamental et mesure stratégique; Développement historique; Théorisation par la colonisation humanisante; Critiques par un anti-fascisme conséquent et un FP d'en-bas

Politique coloniale du FP Français (453): Colonisation émancipatrice; Conceptions partagées dans le FPF; Conception idéaliste et assimilatrice au Ministère des colonies; Colonisation altruiste; Théorie du pouvoir d'achat et inspirations du New Deal; Ministère gouvernemental et Administration locale; Raison ultime du Statu Quo politique

42. Nouvelle politique du PCI: Le FP Indochinois (459)

Un tournant décisif
Permanence de la politique fondamentale
Anti-fascisme conséquent
Composition, structure et action du FP Indochinois

43. Débat sur le FP entre Ninh, Thâu et Tập, représentants de trois tendances de gauche (474)

Pour ou contre le Front Populaire?
Rapport entre le prolétariat et les autres classes

5. Le Front Démocratique Indochinois (8.1937-11.1939): De la conférence élargie du CC du PCI (8.1937) à la session plénière du CC du PCI (11.1939) (487)

51. Précisions sur les termes et les dates (487)

52. Objectifs de lutte (488)

53 Composition et structure (490)

54. Formes d'organisation et d'action (492)

55. Méthode de direction, d'organisation et de lutte (494)

Conclusion du Chapitre VI (496)

Notes du Chapitres VI (498)

CONCLUSION GENERALE 519

BIBLIOGRAPHIE 524

ABREVIATIONS ET SIGLES

AN	Archives Nationales de France (Paris).
AOM	Section d'Outre-Mer des Archives Nationales de France (Paris).
CB	Cahiers du Bolchevisme, Organe central du PCF.
CI	Correspondance Internationale, Périodique de l'Internationale Communiste.
GOUGAL	Gouverneur Général de l'Indochine.
HT	Học Tập (Etudes), Périodique du Parti Communiste Vietnamien, Hanoi.
MINICO	Ministre des Colonies.
MININTE	Ministre de l'Intérieur.
NCLS	Nghiên Cứu Lịch Sử (Etudes historiques), Périodique, Hanoi.
NPM	Notes Périodiques Mensuelles (parfois Trimestrielles) sur l'agitation anti-française en Indochine, aux Archives Nationales de France, Section d'Outre-Mer.
SLOTFOM	Fonds de Service de Liaison avec les Originaires des Territoires de la France d'Outre-Mer. Les deux séries III (Notes de la Sûreté et traduction des documents révolutionnaires originaux) et V (Périodiques, journaux, brochures et tracts) ont été particulièrement dépouillées.
TCBSV	Tạp Chí Bôn-Sê-Vích (Revue Bolchevik), Organe théorique du Bureau Directeur à l'Extérieur du Parti Communiste Indochinois, résidant à Macao.
TCCS	Tạp Chí Cộng Sản (Revue Communiste), Organe théorique du Parti Communiste Vietnamien.
TN	Thanh Niên (La Jeunesse), Revue hebdomadaire de l'Association Thanh Niên à Canton.

Le Parti Communiste Vietnamien et la Question Nationale

Résumé:

L'indépendance nationale à perspective socialiste était l'objectif majeur, la raison fondamentale et constante de la révolution vietnamienne dirigée par le parti communiste vietnamien(PCV). Mais comment comprendre le national conjugué avec le socialisme qui a pour base la lutte de classes, c'est-à-dire le social et l'internationalisme prolétarien?

Si la révolution vietnamienne a joui d'un soutien international au paroxysme de sa lutte dans les années 60, elle est maintenant souvent mise en cause, même par des groupes de gauche, pour ses conflits de frontières avec le Cambodge communiste, puis pour sa présence dans ce pays ainsi qu'au Laos, pour sa politique intérieure à l'égard de la masse populaire et de certains groupements minoritaires, soit religieux soit ethniques.

Des questions se sont ainsi posées, et avec acuité, sur le contenu et l'orientation de la révolution vietnamienne, sur le rapport entre le national, le social et l'internationalisme, sur les relations entre le parti et la masse, entre le peuple dans sa majorité et les minorités ethniques et religieuses, entre l'idéologie marxiste et la culture nationale traditionnelle. Des questions se posent également sur la voie de développement du pays; comment partir d'un capitalisme périphérique de colonie vers un socialisme d'économie autocentrée dans un contexte mondial monopolistique?

Mon travail, axé sur la notion-clé de "question nationale", s'est limité à la période de l'entre-deux-guerres (1919-1939) et ce, pour la raison majeure que les documents indispensables à cette recherche restent jusqu'à ce jour inaccessibles. Un tel travail est d'ailleurs nécessaire pour la compréhension de la politique actuelle du PCV, étant donné que la figure de père du fondateur du parti, maintes valeurs et conceptions des premiers temps du parti sont encore constamment invoquées ou appelées à être reproduites.

Grâce à la levée récente de l'interdit d'accès aux Archives Nationales de Paris concernant les documents politiques jusqu'avant la 2ème guerre mondiale, j'ai pu dépouiller, outre les documents de l'administration coloniale, une masse énorme d'écrits originaux (documents, périodiques, journaux, écrits, tracts...) du PCV et

d'autres partis et groupements du mouvement national vietnamien qui sont jusqu'ici introuvables ou inaccessibles.

Mon analyse de la constitution et du développement du parti communiste vietnamien se réalise dans le cadre du mouvement national de la lutte pour l'indépendance du pays. Cette analyse se situe au niveau du développement des positions politiques et idéologiques du mouvement national, particulièrement du parti communiste et ce, sur l'arrière-fond du développement de la formation sociale du Viet Nam, du développement du système colonial français dans le pays, enfin du développement de la situation internationale, en portant une attention toute spéciale à la stratégie de l'Internationale Communiste.

Le développement du PCV au sein du mouvement national vietnamien et dans le cadre des relations internationales et du Komintern pendant la période de l'entre-deux-guerres s'était réalisé en six grandes étapes: 1) étape d'orientation avec l'entrée de Nguyễn Ái Quốc sur la scène politique internationale à Paris puis à Moscou (1919-25); 2) étape d'implantation avec la formation des cadres dans le Sud de la Chine et au Siam (1925-29); 3) étape de transmutation avec l'unification des groupements révolutionnaires et la fondation du parti communiste à Canton (1929-30); 4) étape de lutte des masses couronnée par la constitution des soviets de Nghệ Tĩnh, suivie d'une répression quasi-totale du parti (1930-31); 5) étape de la reconstruction du parti sous le signe de la bolchevisation (1932-35); 6) enfin étape des fronts populaires anti-fascistes préconisés par le Komintern, entretenus surtout comme anti-impérialistes par le PCV (1936-39).

L'accès du mouvement national vietnamien au communisme fut le résultat de la recherche menée par ce mouvement patriotique en vue d'une idéologie et d'une organisation adaptées à la situation nouvelle d'un pays assujetti à l'époque du capitalisme monopolistique. Le national est alors vu à travers le social et le social s'étend aux larges dimensions du national. Ce rapport entre le national et le social, voire leur identification, se prolonge dans l'internationalisme prolétarien avec des crises de nihilisme national, surtout dans les années de bolchevisation, et des mouvements de retour aux réalités nationales, d'une manière plus existentielle, au temps de fronts populaires. Par ailleurs, la conception des années 20 d'un internationalisme des nations

assujetties rejoint aujourd'hui les analyses sur l'internationalisme des nations de la périphérie avec les efforts de leur affranchissement de la domination des métropoles.

L'idéologie marxiste en tant que science économique, stratégie révolutionnaire et représentations millénaristes exerce un grand impact sur la pratique révolutionnaire du PCV qui lui apporte en retour comme contribution ses trésors de culture vietnamienne et asiatique: la priorité de l'humain sur la technique, les vertus morales, les valeurs de l'union et de la réconciliation nationales. La notion de nation prolétaire, composée non seulement de salariés des entreprises modernes et des chômeurs urbains, mais aussi des couches sociales moyennes et bourgeoises et surtout des grandes masses paysannes, constitue le fondement de la politique d'union nationale et de celle en faveur de la paysannerie, la classe ouvrière - si réduite soit-elle - étant la classe dirigeante selon l'orthodoxie léniniste. La voie révolutionnaire est la lutte armée qui reste cependant subordonnée à la politique, à l'action de propagande et à la mobilisation des masses. Malgré l'apport des valeurs de la culture et de la morale traditionnelles, la doctrine communiste officielle n'est pas transformée en un socialisme spiritualiste ou religieux, mais est bien restée sur le fondement orthodoxe du Marxisme-Léninisme.

L'objet de mon étude n'est que l'étape initiale de l'organisation du parti communiste au Viet Nam et le début de la lutte de libération nationale conduite par le parti communiste. Pourtant elle s'est montrée déjà riche en réflexions théoriques spécifiques et en dynamique révolutionnaire. Du sein du mouvement national anti-colonialiste, la tradition patriotique vietnamienne est secondée par la science révolutionnaire marxiste-léniniste. Cette voie révolutionnaire rejoint cependant les caractères spécifiques fondamentaux de la société de type oriental, ce qui donne ainsi à l'Asie agraire rivée à la soi-disant "stagnation" et sujette, en outre, à la colonisation, un accès direct au socialisme.

The Communist Party of Vietnam and the National Question

Summary:

National independence with a socialist perspective was the major objective, the fundamental and constant reason of the Vietnamese revolution led by the Communist Party of Vietnam (CPV). But how is one to understand the national question in relation to the socialism that has as its basis class struggle, that is to say, is based upon social reality and proletarian internationalism?

If the Vietnamese revolution has enjoyed international support since the climax of the struggle during the 1960s, it is presently often questioned, even among groups on the left, on account of its border conflicts with the Kampuchean communists, as well as because of its presence in that country and in Laos, and because of its internal politics in respect to the popular masses and minority groups, whether religious or ethnic.

Many questions are thus sharply directed to the content and orientation of the Vietnamese revolution, the relation between the national reality, the social reality and internationalism, and to the relations between the party and the masses, the people within the majority and the religious and ethnic minorities, and between Marxist ideology and the traditional national culture. These questions apply as well to the country's path of development; how does it move from the peripheralized capitalism of a colony towards an autocentric economic socialism within the global monopolistic context?

My work, focused on the key idea of the "national question", is limited to the period which preceded the Second World War (1919-1939), for the very important reason that documents necessary for this research are, up to the present, still inaccessible. Such a work is also necessary to understand the current politics of the CPV, because the teachings of the founding father of the Party, many values and conceptions from the initial periods of the Party are still reinvoked or newly reproduced.

Through the recent levy against the prohibition of access to the National Archives of Paris on the political documents up to the Second World War, I have been able to study and evaluate

in addition to documents from the colonial administration, an enormous amount of original writings (documents, periodicals, journals, writings, tracts, etc.) from the CPV and other parties and groups of the Vietnamese national movement which have been previously inaccessible.

My analysis of the constitution and development of the Communist Party of Vietnam is made within the framework of the national movement's struggle for the country's independence. This analysis is carried out on the level of the development of the political and ideological positions of the national movement, particularly of the Communist Party, and on the background of the development of the social formation of Vietnam, the French colonial system within the country and finally the international situation, with special consideration given to the strategy of the Communist International.

The development of the CPV in the bosom of the national Vietnamese movement and within the framework of international relations and the Komintern during the period preceding the Second World War was realized in six major stages: 1) the orientation stage, with the appearance of Nguyễn Ái Quốc on the international political scene in Paris and then Moscow (1919-25); 2) the implantation stage, with the formation of the political cadres in the south of China and Siam (1925-29); 3) the transmutation stage, with the unification of the revolutionary groups and the establishment of the Communist Party in Canton (1929-30); 4) the struggle of the masses, crowned by the constitution of the soviet councils of Nghệ Tĩnh, followed by an annihilative repression of the Party (1930-31); 5) the reconstruction of the Party under the sign of Bolshevism (1932-35); and 6) the stage of the popular anti-fascist fronts, advocated by the Komintern, which were, however, primarily maintained as anti-imperialist by the CPV (1936-39).

The approach by the National Vietnamese Movement towards communism was the outcome of the search of this patriotic movement for an ideology and organizational structure adapted to the new situation of a country dependent upon era of monopoly capitalism. The national reality is therefore seen concretely in the social and the social stretches out on the larger dimensions of the national. This relationship, this identification of the national with the

social, extends to proletarian internationalism with the crisis of national nihilism, especially during the years of Bolshevism and the return, in an existential manner, to the national realities in the time of the popular fronts. In addition, the 1920s' conception of the internationalism of the colonized nations rejoins today the analysis of the internationalism of peripheralized nations with efforts towards their liberation from the domination of the metropolis.

The Marxist ideology as economic science, revolutionary strategy and millenarian teachings exerts a decisive impact upon the revolutionary practice of the CPV, which in return brings to it the contribution of the treasures of Vietnamese and Asian culture: the human priority over the technical, moral virtues, and the values of national unity and reconciliation. The notion of a proletarian nation, composed not only of the wage-earners of modern enterprise and the urban unemployed, but also of the middle and bourgeois social strata, and particularly of the great peasant masses, constitutes the foundation of the politics of national unity and the politics in favor of the peasantry, wherein the working class - although their number is reduced - has the leadership role according to Leninist orthodoxy. The revolutionary way is the armed struggle which nevertheless remains subordinant to the politics, to the action of propaganda and the mobilization of the masses. In spite of the contribution of cultural values and traditional morality, the official communist doctrine is not transformed into a spiritual or religious socialism, but remains firmly on the orthodox foundations of Marxist-Leninism.

The period of my research is only that initial stage of the organization of the Communist Party of Vietnam and the beginning of the national struggle of liberation conducted by the Communist Party. Nevertheless this period already shows itself to be rich in specific theoretical reflections and in revolutionary dynamics. From the centre of the national anti-colonialist movement, the Vietnamese patriotic tradition has been backed up by the revolutionary science of Marxist-Leninism. This revolutionary path still encounters the specific fundamental characteristics of oriental society, thus giving to an agrarian Asia, riveted to so-called "stagnation" and subdued by colonization, a direct approach to socialism.

Die Kommunistische Partei Vietnams und die Nationale Frage

Zusammenfassung:

Die nationale Unabhängigkeit mit sozialistischer Perspektive war das Hauptziel und der fundamentale und fortdauernde Grund der vietnamesischen Revolution unter der Führung der kommunistischen Partei Vietnams (KPV). Aber wie kann die nationale Frage in Zusammenhang gesehen werden mit dem Sozialismus, der ja auf dem Klassenkampf und d.h. auf dem Sozialen und mithin auf dem proletarischen Internationalismus begründet ist?

Erhielt die vietnamesische Revolution auf dem Höhepunkt ihrer Kämpfe in den 60er Jahren noch internationale Unterstützung, so wird sie heutzutage oft in Frage gestellt, sogar auch von Gruppen der Linken, wegen ihrer Grenzstreitigkeiten mit dem kommunistischen Kambodscha, wegen der vietnamesischen Präsenz in diesem Land ebenso wie in Laos, schließlich wegen der innenpolitischen Maßnahmen in bezug auf die Volksmassen und manche religiöse und ethnische Minderheiten.

Auf diesem aktuellen Hintergrund drängten sich viele Fragen mit Nachdruck auf, Fragen zu dem Inhalt und der Richtung der vietnamesischen Revolution, zu dem Zusammenhang zwischen Nation, Gesellschaft und Internationalismus, Fragen zu den Beziehungen zwischen der Partei und den Massen, zwischen dem Volk in seiner Mehrheit und den ethnischen und religiösen Minderheiten, zwischen der marxistischen Ideologie und der traditionnellen nationalen Kultur. Ebenso stellen sich Fragen im Hinblick auf den Entwicklungsweg des Landes. Wie läßt sich, ausgehend von dem peripheren Kapitalismus einer Kolonie, ein Sozialismus mit autozentrierter Wirtschaft im Kontext einer monopolistischen Weltwirtschaft entwickeln?

Meine Arbeit, die auf dem Schlüsselbegriff der Nationalen Frage fußt, beschränkt sich auf den Zeitraum zwischen den beiden Weltkriegen (1919-1939), und dies hauptsächlich wegen der bisher der Forschung unzugänglichen Dokumente. Eine solche Untersuchung erscheint mir grundlegend für das Verständnis der aktuellen Politik der KPV aufgrund der Tatsache, daß die Lehren der Vaterfigur des Parteigründers und viele Werte und Vorstellungen der ersten Perioden der Partei immer wieder neu aufgegriffen werden.

Nachdem kürzlich die Zugangssperre zu den Nationalarchiven von Paris für politische Dokumente für den Zeitraum bis zum 2. Weltkrieg aufgehoben worden ist, konnte ich außer den Dokumenten der Kolonialverwaltung eine sehr umfangreiche Auswahl von Primärquellen (Dokumente, Periodika, Zeitungen, Schriften, Flugblätter...) der KPV und anderer Parteien und Gruppierungen der vietnamesischen nationalen Bewegung ausfindig machen, die bisher unauffindbar oder unzugänglich gewesen waren.

Die Analyse des Entstehens und der Entwicklung der KPV wurde im Rahmen der nationalen Bewegung des Kampfes für die Unabhängigkeit des Landes vorgenommen. Diese Untersuchung bewegt sich auf der Ebene der Entwicklung der politischen und ideologischen Positionen der nationalen Bewegung, insbesondere der kommunistischen Partei und dies auf dem Hintergrund der Entwicklung der Gesellschaftsformationen Vietnams, der Entwicklung des dortigen französischen Kolonialsystems, schließlich der Entwicklung der internationalen Situation, mit besonderer Berücksichtigung der Strategie der Kommunistischen Internationale.

Die Entwicklung der KPV innerhalb der vietnamesischen nationalen Bewegung und im Rahmen der internationalen Beziehungen und der Komintern in der Zeit zwischen den beiden Weltkriegen vollzog sich in sechs großen Etappen: 1) Etappe der Orientierung mit dem Erscheinen Nguyễn Ái Quốcs auf der internationalen politischen Szene in Paris, dann in Moskau (1919-25); 2) Etappe der Einwurzelung durch die Bildung von Kadern in Südchina und in Siam (1925-29); 3) Etappe der Umwandlung mit der Vereinigung der revolutionären Gruppierungen und der Gründung der KP in Canton (1929-30); 4) Massenkampf, der seinen Höhepunkt in der Gründung der Sowjets von Nghệ Tĩnh findet, gefolgt von einer vernichtenden Repressionswelle (1930-31); 5) Wiederaufbau der Partei unter dem Zeichen der Bolschevisierung (1932-35); 6) schließlich die Etappe der von der Komintern vorgeschriebenen antifaschistischen Volksfront, die allerdings von der KPV als antiimperialistische weitergeführt wurde (1936-39).

Der Zugang der vietnamesischen nationalen Bewegung zum Kommunismus war das Ergebnis der Suche dieser patriotischen Bewegung nach einer Ideologie und einer Organisationsstruktur, die der neuen Situation eines abhängigen Landes im Zeitalter des Monopolkapitalismus angemessen sein mußte. Das Nationale wird also in der Konkretisierung sozialer Fakten gesehen, und das Soziale erstreckt sich auf die ganze Ebene des Nationalen. Diese Beziehung, ja diese Identifizierung des

Nationalen mit dem Sozialen geht in den proletarischen Internationalismus über, allerdings mit Krisenphasen eines nationalen Nihilismus vor allem in den Jahren der Bolschevisierung und einer Rückkehr existentieller Art zu den nationalen Gegebenheiten in der Zeit der Volksfront. Dazu mündet die aus den zwanziger Jahren stammende Auffassung von einem Internationalismus der kolonisierten Nationen in die heutigen Analysen über den Internationalismus der Peripherie-Nationen mit ihren Anstrengungen zur Befreiung von der Beherrschung durch die Metropolen ein.

Die marxistische Ideologie als Wirtschaftswissenschaft, als revolutionäre Strategie und als chiliastische Lehre bestimmt in entscheidender Weise die revolutionäre Praxis der KPV, die ihrerseits als Beitrag die Schätze der vietnamesischen und asiatischen Kultur beisteuert: den Vorrang des Menschlichen vor der Technik, die sittlichen Wertvorstellungen, die Werte der nationalen Einheit und Versöhnung. Die Konzeption der proletarischen Nation, die nicht nur aus den Lohnarbeitern der modernen Unternehmen und den städtischen Arbeitslosen besteht, sondern auch aus den mittleren sozialen und bürgerlichen Schichten und vor allem aus den Bauernmassen, bildet das Fundament der Politik der nationalen Einheit und der Politik zugunsten der Bauernschaft, wobei die Arbeiterklasse - so klein sie zahlenmäßig auch sein mag - nach der orthodoxen leninistischen Auffassung die führende Rolle innehat. Der revolutionäre Weg ist der bewaffnete Kampf, der allerdings der Politik, der Propagandaarbeit und der Massenmobilisierung untergeordnet bleibt. Trotz des Beitrags der Werte der traditionellen Moral und Kultur wird die offizielle kommunistische Doktrin nicht umgewandelt in einen spiritualistischen oder religiösen Sozialismus, sondern bleibt fest auf den orthodoxen Grundlage des Marxismus-Leninismus.

Der Zeitabschnitt, den meine Arbeit behandelt, ist nur die Anfangsphase der Organisation der kommunistischen Partei in Viet Nam und der Beginn des von der KP angeführten nationalen Befreiungskampfes. Trotzdem hat sich diese Periode schon als reich an spezifischen theoretischen Reflexionen und an revolutionärer Dynamik herausgestellt. Aus der Mitte der nationalen antikolonialistischen Bewegung heraus wird die patriotische vietnamesische Tradition von der marxistisch-leninistischen revolutionären Lehre vorangetrieben. Dieser revolutionäre Weg verbindet sich seinerseits mit den grundlegenden spezifischen Eigenheiten einer Gesellschaft orientalischen Typs; und dies verschafft einem agrarischen Asien, das in der sogenannten "Stagnation" versackt und außerdem der Kolonisierung unterworfen ist, einen direkten Zugang zum Sozialismus.

INTRODUCTION

La victoire du Viet Nam sur les deux puissances coloniales les plus grandes du monde - sur le colonialisme classique français en 1954 et sur le colonialisme américain en 1975 - a amené à se poser des questions quant à sa force et son dynamisme de lutte. La question posée comporte d'autant plus d'intérêt, que la lutte de libération nationale du Viet Nam fait partie intégrante du grand mouvement de libération nationale des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine à l'époque actuelle. La victoire du peuple vietnamien, ainsi considérée, serait une contribution aux expériences de la lutte et une garantie pour la victoire du mouvement de libération nationale contemporaine.

D'après les communistes vietnamiens, la force de la lutte et la raison de la victoire du peuple vietnamien consistent en deux mots d'ordre : "Indépendance nationale" et "Socialisme" (1). Ces deux facteurs constituent le "fil d'or de toute l'histoire de la révolution vietnamienne menée sous la direction du parti communiste". Ils sont indissociablement liés. Cette connexion étroite du fait national et du socialisme est la "vérité la plus grande de notre époque" (2). Après la réunification du pays et son indépendance totale, "la nation et le socialisme sont un tout" (3), car, ainsi que l'explique le comité central du parti communiste vietnamien, "seul le socialisme peut garantir à tout jamais au pays l'indépendance et la liberté, la prospérité et la ferme unification " (4).

La révolution vietnamienne est une tentative de réponse à la question nationale et coloniale. D'après les déclarations des communistes vietnamiens ci-dessus rapportées, l'Indépendance nationale, le Socialisme et le rapport étroit entre ces deux facteurs constituent les dimensions fondamentales de la Révolution vietnamienne. Ce rapport entre le national et le social peut être exprimé en une suite de thèses complémentaires suivantes :

la lutte de classe et la lutte nationale ne sont pas du tout deux lignes indépendantes l'une de l'autre. Autrement dit, l'intérêt du mouvement ouvrier et l'intérêt de la nation ne sont pas opposés ou divergents mais solidaires. Bien plus, les frontières entre le national et le social tendent à se confondre : le national s'est concrétisé dans le social, il est "surdéterminé" par le social. D'autre part, le social s'étend aux larges dimensions du national, il réintègre toutes les réalités vraies et toutes les valeurs authentiques du national. Ainsi, plus le mouvement ouvrier s'engage à défendre les intérêts nationaux, plus il remporte des succès importants et décisifs. Enfin, dans les conditions déterminées d'un pays dépendant et sous-développé tel que le Viet Nam, seul le socialisme - toujours selon l'affirmation des autorités vietnamiennes - peut assurer la victoire de la lutte d'émancipation nationale et garantir le développement du pays vers la voie d'indépendance, de démocratie, de prospérité et de progrès.

Cette conception de la révolution de libération nationale, fondée sur le "national", le "social", et le "rapport étroit entre ces deux facteurs" est-elle dans la ligne du Marxisme-Léninisme quant à la question nationale et coloniale ? Les dirigeants du Parti Communiste Vietnamien (PCV) affirment constamment que la victoire de la révolution vietnamienne est due à l'application créatrice du Marxisme-Léninisme aux conditions contrètes de la société vietnamienne (5). Quel est donc l'impact du Marxisme-Léninisme sur la pensée révolutionnaire des Vietnamiens ? En quoi le Marxisme-Léninisme a-t-il été appliqué aux conditions concrètes du Viet Nam ? Quelle est la contribution que les communistes vietnamiens apportent à l'héritage du Marxisme-Léninisme ?

Pour aborder toute cette constellation de problèmes de façon adéquate, plus complète et plus précise, nous centrons notre recherche - suivant la démarche traditionnelle marxiste - (6) sur quatre thèmes principaux qui font ressortir le fait

national et son corrélatif le fait colonial, la conception de la libération et la voie de sa réalisation.

1) Colonialisme : c'est-à-dire le fait colonial dans sa nature, sa structure, son système, ses formes d'exploitation et d'oppression.

2) Nationalisme : c'est-à-dire le fait national compris dans ses exigences d'identité et de cohésion nationales, exprimées à travers les facteurs constitutifs d'unité de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique et culturelle (7). Cette démarche voulait en même temps respecter les spécificités de la formation des nations afro-asiatiques qui n'appartiennent pas totalement ni à la catégorie des "nations bourgeoises" ni à celle des "nations socialistes" de type Occident et Asie Centrale (8). La nation implique par ailleurs dans son développement historique le problème des classes. Le national appelle ainsi le social, et le social se prolonge dans l'international. Ces trois dimensions de la Question nationale - le national, le social et l'international - devront être également prises en considération.

3) Voie d'émancipation : en tant que conceptions de la révolution et coordination stratégique de la lutte avec le mouvement révolutionnaire mondial.

4) Pouvoir et Alliance : il s'agit de la direction de la révolution et de la coordination tactique avec les autres forces révolutionnaires à l'intérieur du pays.

Il va de soi que ces quatre pôles thématiques ne sont pas développés d'une manière égale et régulière au cours des périodes successives du mouvement révolutionnaire. La teneur des conceptions, l'ordre de valeur et le degré d'importance de ces thèmes peuvent subir des changements selon les périodes et les circonstances de la lutte.

Cette recherche sera menée en plus à trois niveaux : tactique, stratégique et culturel (9). Par niveau tactique, nous entendons la manière dont la lutte révolutionnaire est conduite à l'intérieur du pays, en rapport avec d'autres forces révolu-

tionnaires, ce qui s'apparente au thème "Pouvoir et Alliance". Par niveau stratégique, nous entendons stratégie à l'échelle mondiale, surtout dans le rapport entre la lutte nationale et la révolution prolétarienne internationale, ce qui touche plus ou moins le thème de la "Voie d'émancipation". Par niveau culturel enfin, nous cherchons à montrer que la question fondamentale pour le Viet Nam comme pour tout pays dépendant et arriéré économiquement est de s'émanciper du joug colonial et de se moderniser, tout en préservant son identité nationale. Cet ensemble fait partie intégrante du thème "Nationalisme et classes sociales".

La Révolution vietnamienne conduite sous la direction du PCV s'est réalisée en plusieurs étapes :
1) 1920-1930 : Etape préparatoire à la fondation du PCV. De l'adhésion de Nguyễn Ái Quốc à l'Internationale Communiste (L'IC) à la fondation du PCV.
2) 1930-1945 : De la fondation du PCV à la Déclaration d'Indépendance du Viet Nam.
3) 1945-1954 : Première Guerre du Viet Nam contre le colonialisme français, couronnée par la victoire de Điện Biên Phủ.
4) 1954-1975 : Construction du socialisme au Viet Nam du Nord. Deuxième guerre du Viet Nam contre le néo-colonialisme américain avec la libération définitive du Viet Nam du Sud.

Jusqu'à la date de rédaction de notre travail, il existe à peine quelques monographies de langues occidentales relatives à l'histoire du mouvement communiste vietnamien qui aient pour base les documents internes du Parti (1o). Les Archives Nationales de Paris, Section d'Outre-Mer (AOM), viennent de lever l'interdiction d'accès (depuis 1972) à la période d'entre-deux-guerres (1919-1939). Elles comportent, à part des rapports politiques, administratifs et économiques de l'Administration coloniale (Gouverneurs Généraux, Résidents supérieurs, Direction de la Sûreté Générale...), une mine de documents, périodiques, journaux, d'écrits et de tracts du PCV qui étaient jusque-là inabordables. L'analyse de ces écrits originaux et de première main du PCV, comparés

simultanément au point de vue de l'autorité coloniale, impose soit des révisions sur bien des points importants communément admis jusqu'ici, soit bien des aspects nouveaux à l'histoire du mouvement national vietnamien.

Dans les dernières étapes de sa lutte révolutionnaire, le PCV a développé d'une manière intense dans la théorie et dans la pratique, beaucoup de problèmes importants, tels que le patriotisme et l'origine de la nation,la culture nationale, le front national, l'art militaire et la construction socialiste. Mais les premières étapes du mouvement de sa lutte, dont les matériaux nous sont désormais accessibles, ne manquent pas d'intérêt et d'importance. La période précédant la fondation du PCV est dominée par la figure de Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh) qui, par sa pensée et son action à Paris, à Moscou, à Canton et au Siam, apporta une contribution essentielle à la formation d'une génération de révolutionnaires marxistes et orienta le mouvement national vietnamien sur la voie nouvelle du Socialisme et de l'Internationalisme. Après la période de "bolchevisation" du début des années 3o, vient la période de Front Populaire (1936-1939) qui porta lentement le mouvement national vietnamien à sa maturité de pensée et d'organisation (avec tous les caractères spécifiques que cela implique).

Notre recherche s'est limitée à la période d'entre-deux-guerres (1919-1939). Pour mieux situer notre travail, nous présenterons tout d'abord dans un Chapitre Préliminaire l'esquisse des trois problèmes importants suivants : la conception de Marx et de Lénine sur la Question Nationale, la Colonisation française au Viet Nam et le Mouvement national vietnamien depuis la conquête française jusqu'à la fin de la 1ère Guerre mondiale. L'époque de recherche proprement dite sera divisée en deux périodes : (A) Période préparatoire à la fondation du PCV (192o-193o), (B) Période allant de la fondation du PCV à la 2ème Guerre mondiale (193o-1939).

(A) La Période préparatoire à la fondation du PCV (192o-193o) est subdivisée en trois étapes :

1) Etape d'Orientation (1919-1925) : Période où Nguyễn Ái Quốc, le premier Vietnamien, fit connaissance du Communisme et commença à déployer ses activités de militant communiste à Paris et à Moscou.
2) Etape d'Implantation (1925-1929) : Période où Nguyễn Ái Quốc forma les cadres, fonda les premiers noyaux du parti et éveilla la conscience des masses populaires. Tandis que Nguyễn Ái Quốc devait rester à Canton et au Siam, les premiers révolutionnaires de formation communiste rentrèrent au pays afin d'organiser les masses dans les mines, les fabriques, les plantations et les campagnes.
3) Etape de Transmutation (1929-1930) : Période où l'organisation du Thanh Niên (La Jeunesse) fondée par Nguyễn Ái Quốc éclata en petits groupes communistes, dont la reconstitution en un Parti communiste unifié, homogène, solide et fort était une exigence historique de première nécessité.

(B) La Période allant de la fondation du PCV (1930) à la 2ème Guerre mondiale est divisée également en trois étapes :
4) Lutte des masses et Soviets de Nghệ Tĩnh (1930-1931) : Touchées par la crise économique mondiale, les masses populaires se levèrent et luttèrent pour leur existence. Le PCV était concrètement l'unique parti dirigeant du mouvement de la lutte, dont le sommet était la constitution des Soviets de Nghệ Tĩnh.
5) Reconstitution du Parti (1932-1935) : La répression fut violente. Le PCV fut presque décimé, les masses souffrirent de représailles. La reconstitution du Parti, la coordination du travail et la réorganisation des masses ont été réalisées lentement sous le signe de la "bolchevisation".
6) Front Démocratique Indochinois (1936-1939) : La stratégie anti-fasciste de Front Populaire préconisée par le Komintern a contribué au processus de démocratisation dans la société coloniale du Viet Nam, sans que la politique coloniale du Parti Communiste Français (PCF) et du Front Populaire Français (FPF) puisse apporter la vraie réponse à la Question nationale et coloniale. Le Mouvement national vietnamien s'est développé dans la direction de l'union nationale et du retour aux réalités nationales, tout en consolidant les

exigences sociales des masses populaires et la ferme direction du PCV.
A la veille de la 2ème Guerre mondiale, il était assez qualifié pour faire face aux deux Puissances impérialistes française et japonaise qui ravageaient alors l'Indochine. Il se prépare efficacement à la Révolution d'Août 1945 qui mit fin à la domination française au Viet Nam et apporta l'Indépendance au pays.

La lutte victorieuse du peuple vietnamien contre les deux colonialismes du monde a fait date dans l'histoire du mouvement de libération nationale des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. C'est une tentative et un effort de solution à la "Question Nationale et Coloniale", elle réalise ce que Lénine appelle "l'entrée des peuples dépendants dans l'histoire du monde" (11) et ce que Hồ Chí Minh préconise comme motivation fondamentale du mouvement de la lutte nationale : "Rien n'est plus précieux que l'Indépendance et la Liberté "(12). Les premières étapes du Mouvement national vietnamien soumises à l'influence et à la direction du PCV ont apporté leurs contributions limitées mais décisives à la solution de cette "Question Nationale" posée au peuple vietnamien.

Notes

1 Rapport politique du CC du PCV au IVe Congrès national du Parti (12.1976), In Vietnam Courier, Hanoi, N°55 : 12.1976, p.2.
2 Lê Duẩn (Secrétaire général du PCV) : La Révolution vietnamienne, Problèmes fondamentaux, Tâches essentielles. Editions en Langues Etrangères (ELE), Hanoi 197o, p.25.
3 Rapport politique du CC du PCV, op.cit., p.4. L'original en vietnamien est plus complet et plus précis. Voir dans le journal Nhân Dân (Le Peuple) du 15 et du 16.12.1976.
4 Ibid.
5 Ibid, p. 24.
6 Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale, in LW Bd 31, S. 132-139. In Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès Mondiaux de l'IC, 1919-1923, Librairie du Travail 1934, Maspéro, Paris réédition en fac-similé 1975, pp. 57-6o.
Georges Haupt, Les marxistes face à la question nationale. La démarche des fondateurs, In Les marxistes et la question nationale, 1848-1914, Maspéro, Paris 1974, pp. 12-2o.

Cf. Chapitre Préliminaire de cette thèse : "Marx et Lénine et la Question nationale".

7 J. Staline, Le Marxisme et la Question nationale (1913), dans Le Marxisme et la Question nationale et coloniale, éd. Norman Béthune, Paris, 1974, p. 29-38 : La Nation.

D'après Jean Chesneaux (La Nation vietnamienne, dans la Pensée, n° 73 : 5-6.1957, p.61) cette conception de la nation avec les quatre facteurs constitutifs ci-dessus mentionnés est celle communément admise par les marxistes : "Pour les marxistes, ces conditions objectives se ramènent à quatre principales : communauté de vie économique, langue, territoire, communauté psychique".

Cf. Définitions des sociologues non-marxistes, telle celle de Mauss ou celle du New World Dictionary de Webster : "stable community of individuals, which has developped in the course of history, having a common territory, an economic life, a culture and a specific language", cité par J. Chesneaux, Le processus de formation des nations en Afrique et en Asie, dans La Pensée, 2.1965, p.72.

8 J. Chesneaux, tout en gardant une grande estime pour la définition de la nation de Staline, a explicité les spécificités de la formation des nations afro-asiatiques et a vu par là le devoir pour les marxistes de "traduire sur le plan théorique ce que nous offre la réalité de notre temps : à savoir un monde qui est fondamentalement un, mais qui en même temps a cessé de vivre au rythme du seul Occident", cf. Son article : Le processus de formation des nations en Afrique et en Asie, dans La Pensée, 2.1965,p71-86.

9 Nous suivons la démarche de H. Carrère d'Encausse et de St Schram dans leur recherche sur le rapport entre "Le Marxisme et l'Asie", cf. leur livre du même titre, Colin, Paris, 1965, p. 10-11.

10 Cf. Phan Thiện Châu, Vietnamese Communism, A Research bibliography, Grennwood Press, 1975.

Daniel Héméry, Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine (1932-1937), Maspéro, Paris, 1975.

S.A. Mikhitarian, Rabochii Klass i Natsional'no Osvoboditel' noe Dvizhenie vo Vietname (La classe ouvrière et la mouvement de libération nationale au Vietnam), (1885-1930), Moscou, 1967.

11 Rapport de Lénine au IIe Congrès de l'IC sur la situation internationale et les tâches fondamentales de l'IC. Extraits dans"Le Marxisme et l'Asie", op. cit., p. 196.

12 Appel historique du Président Hồ Chí Minh au peuple vietnamien le 17 juillet 1966 lors de l'intensification de la guerre américaine menée au Vietnam du Sud, et de l'expansion de cette guerre par les bombardements américains sur la banlieue de Hanoi, cf. A Historic Appeal : "Nothing is more precious than Independance and Freedom", in Vietnam Courier, n° 51 : 8.1976, p. 6-7.

CHAPITRE PRELIMINAIRE

1. MARX ET LENINE ET LA QUESTION NATIONALE.

Les " Thèses sur les Questions nationale et coloniale " de Lénine, présentées au 2ème Congrès de l'IC en juillet-août 1920 ont été une contribution décisive pour le mouvement national vietnamien. Elles lui ont ouvert de nouvelles perspectives de lutte nationale, surtout en lui fournissant une nouvelle conception d'analyse de la société et une nouvelle stratégie de lutte (1).

Ces " Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale" découlent directement des idées marxistes du développement du capitalisme et de l'impérialisme. Elles s'expriment par l'énoncé du "Droit des nations à disposer d'elles-mêmes" et se basent sur deux principes fondamentaux: l'Internationalisme prolétarien et la reconnaissance du fait national dans tout mouvement d'émancipation nationale et coloniale, le principe du fait national étant subordonné à celui de l'Internationalisme prolétarien (2).

11. MARX ET LA QUESTION NATIONALE.

111. Marx et la Question nationale des pays d'Europe. Marx a relevé l'importance du fait national dans ses écrits sur la Question Irlandaise, Polonaise, Hongroise, Italienne, Turque et Allemande. Mais il l'a fait dans l'optique de l'Internationalisme prolétarien.

Concernant la Question Irlandaise par exemple, Marx écrit:

> "Mon intention dans cette question de l'amnistie irlandaise...n'avait naturellement d'autre fin que de parler haut et résolument en faveur des oppressed Irish contre leurs oppressors"(3).

Mais tandis que Marx et Engels soutiennent le mouvement national d'Irlande, de Pologne et de Hongrie (4), ils condamnent cependant le mouvement national des Tchèques et des Slaves du Sud (5), parce que ces derniers étaient à leurs yeux les "avant-postes"du Tsarisme féodal et absolutiste. Soutenir un tel mouvement national revient à soutenir le

Tsarisme, l'ennemi des plus dangereux pour le mouvement révolutionnaire de l'Europe (6).

Quel est au juste ce rapport de subordination du national à l'Internationalisme prolétarien? Outre cette priorité d'intérêts en faveur du prolétariat international, il s'agit d'une tendance historique du développement des nations qui perdront graduellement leurs particularités pour se fondre enfin dans "l'unité supérieure" du prolétariat international. Cette tendance historique est fondée sur le mécanisme du développement du capitalisme qui, par l'uniformisation économique des nations engendrée par la grande production industrielle et par le marché mondial, aboutira à l'Unité internationale du Capital, de la production et de la science (7).

Mais au début de ce processus d'uniformisation économique des nations, le fait national est un facteur important non seulement pour les peuples dépendants, mais aussi pour le prolétariat. Ce dernier doit reconquérir la nation d'entre les mains de la bourgeoisie et se constituer lui-même en nation, certes dans un autre sens que celui de la bourgeoisie:

> "Les ouvriers n'ont pas de patrie ... Mais comme le prolétariat doit d'abord prendre le pouvoir politique, s'élever au niveau d'une classe nationale, se constituer lui-même comme nation, il est encore national, mais dans un tout autre sens que la bourgeoisie"(8).

Cette constitution du prolétariat en "classe nationale prolétaire" est cependant d'un caractère limité et transitoire. Elle est déterminée par sa mission transitoire de conduire la société du stade capitaliste au stade du Communisme (9). La suite du "Manifeste" précise que l'abolition des différences nationales, qui a été entamée par la bourgeoisie grâce à l'uniformité de la production industrielle, sera portée plus loin encore par le prolétariat:

> "Les scissions nationales, les oppositions entre les peuples disparaissent déjà de plus en plus avec le développement de la bourgeoisie, avec la liberté du commerce, avec le marché mondial, avec l'uniformité de la production industrielle et des rapports vitaux qui lui correspondent.

> Le règne du prolétariat les fera disparaître encore plus. Dans la mesure où disparaît l'exploitation des individus l'un par l'autre, disparaît aussi l'exploitation des nations l'une par l'autre. Avec l'abolition des oppositions de classe dans le cadre des nations, est abolie aussi l'inimitié entre les peuples" (10).

L'argumentation théorique qui fonde la thèse exposée dans le Manifeste est développée en clair dans L'Idéologie Allemande. L'abolition des oppositions de classe et de nation apportée par le prolétariat ne procède pas d'un choix moral mais d'une détermination logée dans la structure du mode de production capitaliste:

> "Tandis que la bourgeoisie de chaque nation conserve encore des intérêts nationaux particuliers, la grande industrie crée une classe dont les intérêts sont les mêmes dans toutes les nations et pour laquelle la nationalité est déjà abolie, une classe qui s'est réellement débarrassée du monde ancien et qui s'oppose à lui en même temps"(11).

Dans Le Capital, Marx reprend la même argumentation en soulignant cet "entrelacement de tous les peuples dans le réseau du marché universel"(12), par lequel les différences entre les nations s'estompent cependant que s'accuse le caractère international du prolétariat.

112.Marx et le mouvement national des peuples d'Orient.
Le problème de la composition des forces révolutionnaires à l'intérieur des pays colonisés et/ou dépendants (cf.Aspect tactique) et celui de la place de ces pays dans la stratégie mondiale de la révolution mondiale (cf.Aspect stratégique) sont étroitement subordonnés à la conception générale du développement de la société (cf.Aspect culturel).

Pour Marx, c'est à travers sa conception du développement de la société ayant pour base matérielle le développement de la production capitaliste, par quoi le fait national aboutira à l'universalisme prolétarien, qu'il conçoit et analyse les problèmes du mouvement national des peuples d'Orient.
Sur le plan culturel: Dans ses articles sur la domination anglaise en Inde, Marx fait une analyse de la société indienne, et de la société asiatique en général, qui est non

seulement différente de celle de l'Europe et inférieure à elle, mais vouée à la stagnation et à la barbarie, s'il n'y a pas d'intervention de la société capitaliste européenne (13). Marx formule dès cette époque ses idées sur le "Mode de production asiatique" (MPA) et l'entend comme l'une des trois formations sociales de propriété (asiatique, antique et germanique) les plus proches de la société tribale primitive. Marx parle du "despotisme oriental" et était "littéralement hanté" (14) par le problème de la "stagnation asiatique". Ces deux traits principaux de la formation économico-sociale de l'Asie découle d'un mode de production fondé sur l'absence de la propriété privée, sur une économie auto-suffisante reliant l'agriculture et l'artisanat familiaux, sur l'autarcie de la production et de la consommation dans le cadre du village (15).

Bien que les idées de Marx sur le MPA ne constituent pas encore une construction très élaborée et définitive - Marx révisera plus tard, en 1880, ses idées sur la "stagnation" et le "despotisme oriental" des sociétés asiatiques -, sa notion du MPA était "susceptible de rendre compte, de façon scientifiquement satisfaisante, de l'évolution de la société d'Asie, d'Afrique et d'Amérique à l'époque ancienne, sinon même de certaines étapes de l'histoire européenne" (16). Partant de cette notion de "stagnation" de la société asiatique, Marx conçoit la pénétration du mode de production capitaliste européen en Asie comme une nécessité historique et l' "européanisation comme une condition sine qua non" (17) du changement et du développement de la société asiatique. Parlant de la domination anglaise en Inde, Marx relève expressément la nécessité de cet aspect d'occidentalisation de l'Asie:

> " L'Angleterre a une double mission à remplir en Inde, l'une de destruction, l'autre de régénération: annihiler la vieille société asiatique, et poser les fondements matériels de la société occidentale en Asie" (18).

De même, en parlant de la Chine et de la révolution en Chine (Révolte de Taiping, 1853), Marx en attribue la cause - bénéfique d'ailleurs d'après lui - aux "canons anglais" qui ont mis fin à l' "isolement hermétique et barbare" de la

Chine et l'ont introduite au " monde civilisé " de l'Europe:

> "Devant les armes britanniques, l'autorité de la dynastie mandchoue s'en alla en loques, la foi superstitieuse en l'éternité de l'Empire céleste s'écroula, l'isolement hermétique et barbare qui séparait la Chine du monde civilisé fut entamé, une brèche fut ouverte pour le commerce, qui s'est développé depuis avec une telle rapidité, sous l'influence de la séduction dorée de la Californie et de l'Australie. En même temps, la monnaie d'argent de l'Empire, qui en constituait le sang vital, commença à s'écouler vers les Indes britanniques"(19).

Ainsi sur le plan culturel, Marx analyse la société asiatique à travers sa conception matérialiste historique du développement de la société par le développement des forces productives, ce qui oriente sa décision vers une occidentalisation de l'Asie. Il laisse de côté les facteurs culturels et idéologiques de la civilisation orientale et n'insiste pas sur les différences de la Civilisation orientale d'obédience hindoue de tendance mystique et celle d'obédience sociale. Celle-ci jouera plus tard un rôle important dans les révolutions chinoise et vietnamienne (20).

Sur le plan stratégique: Mais après avoir admis la nécessité de l'intervention de la production capitaliste dans la société orientale et après avoir mis celle-ci dans l'orbite du développement capitaliste occidental, Marx reconnaît certaines potentialités révolutionnaires des peuples d'Orient qui peuvent même réagir sur le mouvement révolutionnaire d'Europe.

Ainsi, tout en saluant l'apport progressiste du système colonial pour les colonies grâce au développement des forces productives par l'introduction des sciences et des techniques (21), Marx reconnaît cependant l'importance du fait national et fait remarquer que ce progrès objectif de l'histoire ne sera vraiment une libération que si le peuple colonisé devient maître de ses biens et de son destin. Ainsi écrit-il au sujet de la domination anglaise en Inde:

> "Tout ce que la bourgeoisie anglaise sera contrainte de faire n'aura pas pour effet ni d'émanciper la masse du peuple, ni d'améliorer sensiblement sa condition sociale, qui dépend non seulement du développement

des forces productives, mais de leur appropriation par le peuple"(22).

L'initiative de cette émancipation du peuple hindou peut venir soit du prolétariat industriel de la métropole, soit des Hindous eux-mêmes:

> "Les Hindous ne récolteront les fruits des nouveaux éléments sociaux semés parmi eux par la bourgeoisie anglaise que lorsqu'en Grande Bretagne même les classes dirigeantes actuelles auront été remplacées par le prolétariat industriel, ou lorsque les Hindous eux-mêmes seront devenus suffisamment forts pour rejeter entièrement le joug anglais"(23).

Dans le cas de la Chine, Marx lui accorde un poids plus important, en croyant non seulement que la Chine puisse prendre l'initiative de faire la révolution, mais que sa révolution puisse même réagir sur l'Europe:

> "Le prochain soulèvement du peuple d'Europe (...)dépendra peut-être davantage de ce qui se passe dans l'Empire céleste (...) que de toute autre cause politique existante. (...) Cette révolution (en Chine) réagira sur l'Angleterre et à travers l'Angleterre sur l'Europe. (...)
>
> On peut prédire avec confiance que la révolution chinoise jettera l'étincelle dans la mine surchargée du système industriel actuel, et causera ainsi l'explosion de la crise générale longtemps mûrie -de la crise qui, en se propageant à l'étranger, sera rapidement suivie de révolutions politiques sur le continent"(24).

Engels parle déjà de la "guerre populaire" où les masses populaires chinoises commencent à jouer un rôle actif pour la cause nationale:

> "Maintenant, du moins dans les provinces du Sud (...) les masses populaires jouent un rôle actif (...) dans la lutte contre les étrangers. (...) Il s'agit ici d'une guerre pro aris et focis, d'une guerre populaire pour le maintien de la nation chinoise"(25).

Ces idées de Marx et d'Engels sur les potentialités révolutionnaires des pays d'Asie seront exploitées plus tard par Lénine qui envisage de canaliser les forces nationales en Asie au service de la révolution mondiale.

Concernant la Russie, pays considéré par Marx et Engels comme un pays asiatique ou semi-asiatique, les fondateurs du

Marxisme voyaient même un certain avantage dans son retard historique sur l'Europe occidentale. Ils croyaient à la possibilité de transformer la commune villageoise russe en une forme supérieure de propriété socialiste, sans passer par l'étape de la propriété individuelle de la terre. Cette idée sera pour Lénine le point de départ de la théorie d'une " voie non-capitaliste de développement" dans les pays arriérés. Marx et Engels écrivent dans leur préface à l'édition russe du Manifeste Communiste publiée en 1882:

> "Est-ce que l'obscina (commune villageoise) russe,.. peut être transformée directement en la forme supérieure de la propriété communiste de la terre, ou devra-t-elle passer par le même processus de décomposition manifesté dans l'évolution historique de l'Occident?
>
> Aujourd'hui, une seule réponse à cette question est possible. Si la révolution russe donne le signal d'une révolution prolétarienne à l'Occident, de telle sorte que chacune complète l'autre, la forme de propriété communale de la terre qui existe actuellement en Russie pourra constituer le point de départ d'un développement communiste"(26).

Ces idées de Marx sur l'initiative révolutionnaire des pays d'Orient et sa résonnance possible sur les pays d'Europe ont été exprimées plus fortement encore pour le cas de l'Irlande, "cas typique du problème colonial au milieu du XIXè siècle"(27). Marx affirma en effet que le mouvement révolutionnaire du prolétariat d'Angleterre dépend même de la révolution en Irlande, sa colonie:

> "La classe ouvrière anglaise n'accomplira jamais rien avant de se débarrasser de l'Irlande. C'est en Irlande qu'il faut appliquer le levier"(28).

Stuart Schram et H.Carrère d'Encausse écrivent là-dessus: "En donnant ainsi la priorité à l'action dans la colonie sur l'action dans la métropole, Marx ouvrait la porte à toutes les visions "asiocentriques" de la révolution mondiale qui ont été propagées à partir du moment où l'Asie cessa d'être un simple objet d'analyse et devint véritablement un acteur de l'histoire"(29).

Sur le plan tactique: Analysant le mouvement de libération nationale de Pologne, pays qui était partagé et soumis aux Puissances étrangères, Marx-Engels en sont venus à constater que cette servitude étrangère avait donné naissance dans ce pays même à l'alliance de toutes les classes de la société à l'exception de la grande aristocratie complice des Puissances étrangères:

> "Le premier partage provoqua tout naturellement une alliance de toutes les autres classes de la société, c'est-à-dire de la noblesse, de la bourgeoisie urbaine, et d'une partie des paysans, alliance dirigée aussi bien contre les trois oppresseurs de la Pologne que contre la grande aristocratie autochtone" (30).

Ce cas d'alliance des classes en Pologne est une préfiguration des innombrables théories relatives à l'alliance du prolétariat et de la paysannerie avec la bourgeoisie dans les pays dépendants, qui ont été élaborées et pratiquées depuis un demi-siècle dans bien des mouvements révolutionnaires des pays de colonies et/ou dépendants.

L'importance de la paysannerie et sa place dans la révolution ont été relevées par Marx, encore qu'il ne parle que de la paysannerie des pays capitalistes d'Europe.
Ses appréciations à l'égard de la paysannerie de ces pays, -encore négatives dans le Manifeste (1848) et dans Les Luttes de classes en France (1850) - sont devenues plus positives dans son ouvrage "Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte" (1852). Marx y développe le point de vue selon lequel la paysannerie parcellaire, qui était au départ une mesure prise par la bourgeoisie pour combattre le féodalisme, en était venue à s'opposer à la bourgeoisie qui s'était érigée à son tour en oppresseur contre la paysannerie. Celle-ci trouve enfin dans le prolétariat des villes son allié et son guide naturel dans la lutte contre l'ordre bourgeois. Marx continue:

> "En désespérant de la restauration napoléonnienne, le paysan français perd la foi en sa parcelle, renverse tout l'édifice d'Etat construit sur cette parcelle, et la révolution prolétarienne realise ainsi le chœur sans lequel, dans toutes les nations paysannes, son solo devient un chant funèbre"(31).

12. LENINE ET LA QUESTION NATIONALE.

121. Lénine et la Question nationale des pays d'Europe.

"L'apport théorique de Lénine sur la Question nationale est central"(32). Dès le début du XXè siècle, la pensée de Lénine sur la Question nationale s'est arrêtée sur deux traits fondamentaux qu'il aura avec le temps à approfondir mais non à modifier, à savoir le droit d'autodétermination nationale et la priorité de l'Internationalisme prolétarien. H.Carrère d'Encausse écrit là-dessus:

> "Dès ce moment (début du siècle), il (Lénine) précise les deux lignes principales de sa pensée: autodétermination nationale, priorité absolue de la lutte des classes sur la lutte des nations. Au cours des années, Lénine approfondira sa réflexion sur ce thème, mais il restera toujours fidèle à cette définition initiale" (33).

S'appuyant sur l'analyse du capitalisme, de l'impérialisme et de l'avènement du socialisme, Lénine explicite le rapport de subordination du fait national à l'internationalisme prolétarien, en parlant du caractère transitoire du national, de la destruction des barrières nationales et de la fusion des nations dans une "unité supérieure":

> "Ce que défend Lénine, c'est le principe d'autodétermination comme clé de la revolution en Russie... Cependant, et ceci est fondamental, si Lénine s'intéresse aux nations parce qu'il y voit dans des circonstances historiques précises une force explosive, il ne s'intéresse pas plus qu'avant à l'entité nationale en elle-même (...)qui reste une catégorie transitoire sans valeur intrinsèque que l'on doit utiliser à seule fin de la faire ensuite disparaître"(34).

Analysant le capitalisme, Lénine distingue un capitalisme ascendant avec l'éveil de la vie nationale et un capitalisme mûr, où le nationalisme bourgeois est devenu réactionnaires mais où les barrières nationales sont détruites en faveur de la création de l'unité internationale du prolétariat et de l'avènement du socialisme:

> "Le capitalisme connaît au cours de son développement deux tendances historiques en ce qui concerne la question nationale. La première réside dans l'éveil de la vie nationale et des mouvements nationaux, la

lutte contre toute oppression nationale, la création d'Etats nationaux. La seconde réside dans le développement et la multiplication de relations de toutes sortes entre les nations, dans la destruction des barrières nationales et la création de l'unité internationale du capital, de la vie économique en général, de la politique, de la science, etc."

-Lénine souligne que cette seconde tendance: "représente l'une des plus grandes forces motrices qui transforment le capitalisme en Socialisme"(35).

122.Lénine et le mouvement national des colonies et des pays dépendants:

La pensée de Lénine sur la Question nationale et coloniale atteint sa forme la plus solide (36) dans ses "Thèses" présentées au 2ème Congrès de l'IC (7.1920). Ces Thèses ont été considérées pendant toute l'existence de l'IC comme fixant l'orthodoxie léniniste et ont aidé les pays colonisés et/ou dépendants, par une analyse juste de la société et par des mesures tactiques et stratégiques appropriées de la lutte, à résoudre le problème de leur révolution (37). Nous relevons ici les traits fondamentaux des thèses de Lénine quant à la Question nationale et coloniale qui font impact sur la lutte d'émancipation nationale au Viet Nam de même que sur l'ensemble du mouvement de libération nationale de notre temps (38).

Les Thèses de Lénine sur la Question nationale et coloniale présentées au 2ème Congrès de l'IC ainsi que le débat qui s'ensuit, se rapportent principalement aux problèmes de stratégie et de tactique. La dimension culturelle est traitée à travers le "Rapport de Lénine sur la situation internationale et les tâches principales de l'IC"(39).

Aspect culturel: Lénine ne parle ici ni du "Mode de Production Asiatique"(MPA), ni non plus de la théorie unilinéaire du développement historique englobant toutes les sociétés de l'Est et de l'Ouest (40). Son analyse sur les pays d'Orient, les colonies et les pays dépendants n'est pas faite en termes de "Civilisation", mais "uniquement en termes de niveau du développement économique et technique"(41), dont le fait fondamental en cette nouvelle époque est l'impéria-

lisme mondial. Son écrit "L'Impérialisme, stade suprême du Capitalisme "(1917)(42) en est l'analyse théorique de base.

L'avènement de l'Impérialisme mondial, daté au tournant du siècle, compte tenu de ses caractères essentiels de concentration et de monopolisation capitalistique et de la production de dimension mondiale, a réalisé l'unité du monde sous une même loi de production capitaliste-impérialiste. Le trait typique de cette société impérialiste est qu'il existe désormais dans le monde deux groupes de pays étroitement liés: celui des pays possédant des colonies et celui des colonies et pays dépendants.

La domination de l'Impérialisme dans les pays coloniaux et dépendants conduit à la destruction de l'économie naturale de ces pays et à son remplacement par l'économie de marché. L'exportation du capital dans les colonies, - trait caractéristique de l'Impérialisme - y favorise le développement partiel et unilatéral dans les secteurs de plus grands profits et dans les seuls domaines soumis au contrôle et à la possession des seigneurs coloniaux. L'Impérialisme empêche le développement de l'économie nationale et du capitalisme national. Il empêche le développement des forces productives sur une base nationale et indépendante. Mais il se sert également des formes de la structure sociale précapitaliste - patriarcale et féodale - quand elles lui permettent de réaliser des profits.

Par sa monopolisation dans la livraison des équipements et dans ses investissements pour les entreprises industrielles, l'Impérialisme réduit sous sa dépendance la reproduction élargie de l'industrie des colonies. Même la reproduction simple du secteur industriel ne peut pas se soustraire à cette dépendance, puisque les matériaux de rechange doivent être importés et ils sont importés seulement par l'intermédiaire des sociétés étrangères.

A côté de cette structure déformée du développement des colonies, l'Impérialisme exerce en plus de multiples méthodes

d'exploitation coloniale. Sans compter les méthodes qui lui sont propres, l'Impérialisme garde et même intensifie jusqu'au plus haut degré les méthodes des premières périodes de la colonisation, période d'accumulation première du colonialisme (du 16è à la fin du 18è siècle) et période du capitalisme industriel (19è siècle): Exploitations directes par des voies non-économiques, tributs, impôts, butins de guerres et de conquête, confiscations par éviction, usurpation, fraude ou simple mainmise, corvées, travail de coolies. Exploitations par commerce, usure et capital bancaire. Exploitations par l'établissement des débouchés des produits industriels, par l'échange non équivalent, enfin par l'export du capital et les investissements dans les colonies.

Cette analyse de la structure socio-économique de l'impérialisme mondial impliquant la place, le rôle et le développement - c'est-à-dire le sous-développement - des colonies dans le monde, apporte à ces pays une explication éclairant la compréhension de leur propre situation et une détermination spécifique des moyens de lutte pour leur émancipation (43).

Cette conception de l'impérialisme mondial faite du point de vue du Matérialisme historique représente une culture comprise en premier lieu comme développement de l'économie et de la technique, comme tendance à l'uniformisation du travail et de la structure sociale. Cela constitue la base matérielle de la société. L'aspect formel de cette culture est la maîtrise de l'homme sur la nature et sur l'histoire (44), l'égalité réelle et la liberté réelle des hommes (45), le droit d'autodétermination nationale comme condition prérequise de la lutte contre l'Impérialisme et comme première étape sur la voie de l'Unité internationaliste socialiste (46), enfin le droit des peuples colonisés et dépendants de mettre fin à la condamnation d'être maintenus à l'état d'objets extérieurs à l'histoire, de pouvoir enfin "entrer dans l'histoire" et y jouer de plain-pied le "rôle de sujet" (47).

C'est bien là l' " apport décisif " de Lénine par rapport à l'héritage marxiste sur la Question nationale, en attendant que la pratique révolutionnaire du mouvement de libération nationale mette en lumière d'autres dimensions non moins importantes de culture, de civilisation et de diversités nationales. H.Carrère d'Encausse conclut ainsi son étude sur la théorie de l'autodétermination de Lénine:

> "Si, pour Marx, le problème national de son époque, celui des nations européennes, devait être analysé à la lumière de la différence entre "nations sans histoire" et "nations avec histoire", Lénine, et là est son apport décisif, a entrevu l'existence d'une nouvelle categorie, celle des nations qui entrent dans l'histoire. Mais, comme Marx, il a analysé la situation de ces nations dans le cadre classique de la dialectique infrastructure-superstructure, ignorant que l'explosion nationale allait déployer un dynamisme autonome échappant aux processus connus. Ce dynamisme autonome, c'est celui qui caractérise notre époque..."(48).

Aspect stratégique: L'Impérialisme mondial, en opprimant les colonies et les pays dépendants, a soulevé dans ces pays un mouvement de lutte nationale. L'importance du fait national n'est plus mise en doute, non pas uniquement pour les colonies, mais également pour le prolétariat international dans la lutte générale pour sa libération, puisqu'il s'agit de la destruction du système colonialiste même.

Sur le plan stratégique, Lénine a pris une position qui n'est ni européocentriste ni asiocentriste mais intermédiaire (49), en soulignant le potentiel révolutionnaire du fait national, en relevant en même temps l'importance sans défaillance de l'appui du prolétariat industriel et du rôle central de la République des Soviets. Lénine propose en effet d'unir autour de la "République des Soviets"(50) les prolétaires des pays avancés et les travailleurs de toutes les nations opprimées. Il insiste sur la nécessité de cette alliance qui est l'unique voie de salut pour les mouvements émancipateurs des colonies et des pays opprimés (Thèses 4 et 5). La lutte nationale et prolétarienne dans un pays doit être en plus subordonnée à la lutte prolétarienne internationale dans le monde entier (Thèse 10,1).

Sur le plan tactique: La pensée de Lénine sur le plan tactique dans la question du mouvement de libération nationale est axée sur les deux facteurs fondamentaux: le Parti et l'Union des masses révolutionnaires.

Le Parti constitue la force organisatrice et politique du mouvement. Il doit être fermement structuré sur la base d'une centralisation démocratique pratiquant une discipline de fer. Sa tâche la plus importante est de maintenir un contact constant avec les masses travailleuses les plus larges. Il sait maîtriser l'art d'organiser dans la légalité comme dans la clandestinité, sans se retrancher dans la passivité mais sans tomber non plus dans le putschisme et l'anarchisme (51).

La libération nationale est l'oeuvre des masses, non l'affaire de quelques héros. L'Union des masses révolutionnaires et l'action commune de toutes les forces révolutionnaires sont par conséquent une nécessité absolue. Lénine préconise l'Union du prolétariat et de la paysannerie avec la bourgeoisie nationale opprimée dans les colonies et les pays arriérés (52). En défendant sa thèse de collaboration avec la bourgeoisie, Lénine souligne cependant la nécessité de "maintenir inconditionnellement l'indépendance du mouvement prolétarien"(Thèse 10,5). Mais, étant donné les circonstances spéciales où se trouvait le jeune gouvernement soviétique (53), Lénine laissa entendre que la direction du mouvement révolutionnaire pouvait être provisoirement laissée aux mains de la bourgeoisie (54).

Lénine souligne l'importance "toute spéciale" à accorder à la paysannerie. Il parle longuement de la formation des "Soviets de paysans et d'opprimés" dans les pays coloniaux et dépendants (Thèse 10,4)(55).

Cette ligne d'Union de toutes les masses révolutionnaires concerne non seulement les forces, mais aussi les objectifs de lutte. Les mots d'ordre, les revendications, les objectifs de lutte ne doivent pas se limiter aux seuls intérêts du

prolétariat, ils doivent représenter également les intérêts de toutes les masses populaires. La classe travailleuse est le défenseur et le guide de tous ceux qui sont exploités et opprimés (56).

La pensée de Marx et de Lénine sur la Question nationale et coloniale, - avec son analyse éclairante de la structure de la société, avec sa tratégie mondiale d'internationalisme prolétarien, enfin avec sa tactique d'union de toutes les forces révolutionnaires des masses populaires - se présente comme une aide précieuse pour les peuples coloniaux et dépendants dans l'effort d'analyse de leur société et dans la recherche d'une voie propre à la libération nationale.

2. LA DOMINATION DU COLONIALISME FRANCAIS AU VIET NAM.

Les thèses traditionnelles de "mission civilisatrice" et de "modernisation des colonies" par le système colonialiste sont de nos jours communément mises en cause par les sciences sociales, économiques et historiques (1). De nombreuses études théoriques et empiriques ont été entreprises depuis les années 70, particulièrement par des auteurs du Tiers-Monde, traitant de la déformation structurelle des colonies dont le développement - strictement parlant, c'est le "développement du sous-développement" - représente un capitalisme périphérique structurellement soumis au développement du capitalisme central des métropoles (+).

(+)Nous bornons à citer ici juste quelques titres représentatifs:

André Gunder Frank, Capitalisme et sous-développement en Amérique Latine, Maspéro, Paris 1969.

Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, 2 tomes, Anthropos, Paris 1976.

Idem, Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique, Maspéro, Paris 1975.

Hamza Alavi, India and the colonial mode of production, in Socialist Register, 1975, pp. 160-197.

Dieter Senghaas (éd.), Peripherer Kapitalismus. Analysen über Abhängigkeit und Unterentwicklung. Suhrkamp, Frankfurt am Main 1977[2].
Idem, Weltwirtschaftsordnung und Entwicklungspolitik. Plädoyer für Dissociation, Suhrkamp, Frankfurt 1978[2].
Idem, Kapitalistische Weltökonomie. Kontroversen über ihren Ursprung und ihre Entwicklungsdynamik, Suhrkamp, FfM 1979.

Nous relevons ici les grands traits de la conquête et de l'exploitation du Viet Nam par le colonialisme français et les caractéristiques de son système de domination coloniale(2).

21. HISTORIQUE DE LA COLONISATION.

L'histoire de la domination du colonialisme français au Viet Nam peut être répartie en trois temps qui parfois se pénètrent et s'accompagnent: conquête, installation et exploitation.

211. CONQUÊTE: Le problème de la conquête du Viet Nam par la France s'est situé dans le cadre général de la "Question d'Extrême-Orient". Après l'ouverture du marché chinois par la Guerre de l'Opium (1840-1842), la France est allée chercher aussi sa part de butin en Asie Orientale. Le Viet Nam ainsi que le Cambodge et le Laos constituent pour elle une "base de départ" pour la zone du Pacifique et un accès à la Chine.

La période de la conquête a duré une trentaine d'années (1858-1884). L'attaque inaugurant la guerre de conquête a eu lieu à Đà Nẵng en 1858. Conquête de la Cochinchine: 1859-1867. Expédition du Tonkin: 1872-1882. Marche sur Huế et signature du Concordat de Protectorat: 1883. Ce Concordat a été ratifié et complété l'année suivante (1884) et en 1885 reconnu par la Chine.

L'oeuvre de pacification du Viet Nam, ainsi que la conquête du Cambodge (1867), du Laos (1893) et la réglementation des questions de frontières (1893-1907) exigent encore une vingtaine d'années avant que ces trois pays aient formé un ensemble appelé "L'Indochine Française" (1907).

212. INSTALLATION: L'organisation systématique qui fait date dans l'histoire coloniale d'Indochine commence avec Paul Doumer, alors gouverneur général d'Indochine (1897-1902). Elle est caractérisée par une administration directe et centralisée et par l'installation d'une infrastructure économique importante. Ce système colonial subsistera sans grand changement jusqu'à la fin du règne colonial (1945).

a) Organisation politique et administrative: Le Viet Nam fut divisé en trois "pays" différents, avec des régimes administratifs différents: le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine. Ces trois "pays" formèrent avec le Cambodge et le Laos la dite "Indochine Française", ayant à sa tête un gouverneur général français. Chacun de ces cinq "pays" avait un résident supérieur et chacune des provinces était administrée par un résident français. Toutes les administration importantes, sécurité, finances, travaux publics, postes, directions de l'agriculture, de la santé, du commerce, etc... étaient aux mains des Français.

Le gouverneur général dirigeait toute l'Indochine, assisté du Conseil Supérieur de l'Indochine. Celui-ci réunissait autour de lui les résidents supérieurs et les directeurs français des services les plus importants. Les administrations vietnamiennes n'étaient conservées que pour la forme ou étaient seulement chargées des besognes subalternes. Le Conseil des Ministres vietnamiens était présidé par le résident supérieur français et chaque ministre était assisté d'un conseiller français. Le résident supérieur présidait même le Conseil de la famille royale. Le régime féodal est laissé ainsi intact, voire même renforcé. Le roi, les mandarins, les notables deviennent les auxiliaires de l'administration coloniale française, tandis que les propriétaires fonciers continuent à exploiter les paysans selon leurs méthodes traditionnelles(3).

L'entretien de cette administration coloniale - qui coûte très cher et dont le personnel est trop nombreux (4) - les dépenses pour toutes entreprises dans le pays et les contributions pour toutes les manoeuvres de la politique française en Extrême-Orient sont financés par les impôts et taxes exigés du peuple vietnamien.
Les impôts étaient systématiquement augmentés. L'impôt personnel passait en 1897 de 0,50 piastre à 2,50 (soit 5 fois plus), l'impôt foncier de 1,00 à 1,50 (soit 3 fois plus). L'iniquité fiscale est particulièrement marquée en Annam où il n'existait que deux catégories d'imposés: les non-possédants acquittent 0,60 piastre; les autres, qu'ils soient propriétaires d'un thước (24^{m2}), d'un gánh (deux paniers) de marchan-

dises ambulantes ou de 1 000 mẫu (chaque mẫu: 3 600^{m2}) de rizières, acquittent également 1,50 piastre. Ce système fiscal ne fut modifié qu'après 1937-1938 (5).

Le budget reposait principalement sur les recettes acquises grâce au monopole des trois régies du sel, de l'alcool et de l'opium. L'administration achetait la totalité du sel exploité par les petits sauniers et la revendait à un prix de 5 à 10 fois plus élevé. De 1899 à 1906, le prix du sel avait quintuplé, alors que le revenu du peuple n'avait même pas doublé. Le monopole de l'alcool concerne la vente et la fabrication. Toute distillation privée est sanctionnée par la prison, la confiscation des biens, et même la déportation. La consommation est forcée: tout village n'ayant pas acheté le nombre de litres proportionné à celui des inscrits est considéré comme se livrant à la contrebande et est puni conséquemment en vertu de la loi. Le volume d'alcool que le peuple doit consommer chaque année s'élève à 30 millions de litres. Qu'il boive ou non, tout homme à partir de 18 ans doit payer chaque année 0,50 piastre d'impôt d'alcool (6). Avant la conquête, chaque litre coûtait 5 ou 6 centimes, en 1906: 29 centimes (soit 5 fois plus cher). Le droit de monopole fut concédé à des sociétés françaises, dont la plus connue était la "Société Fontaine", qui réalisait chaque année un bénéfice de 2,3 millions de francs sur un capital investi de 3,5 millions. Le monopole d'opium porte sur l'achat, la fabrication et la vente. La consommation est encouragée par l'Administration. De 1896 à 1899, le prix du kilo d'opium passe de 45 à 77 piastres (soit presque le double). Les recettes sur l'opium au départ de Doumer en 1902 s'élèvent à 15 millions de francs-or, soit le double des recettes de 1897, l'année de son arrivée en charge.

Les recettes provenant de ces trois régies - les trois "bêtes de charge" - passaient de 8 millions de piastres en 1899 à 10 millions en 1903, 12 millions en 1911. Elles alimentaient dans la proportion de 50 à 60 o/o (7) le budget général qui passait de 20 millions en 1899 à 32 millions en 1903 et 42 millions en 1911. En comptant les divers impôts et taxes,

on a calculé qu'après le passage de Doumer, le peuple vietnamien avait à payer plus de 90 millions de francs-or, soit à peu près le triple de ce qu'il versait auparavent. Le colonel Bernard écrivait en octobre 1908, dans la "Revue de Paris": " C'est cette progression implacable des charges qui a dominé depuis huit ou neuf ans la politique financière de l'Indochine"(8).

b) Infrastructure économique et sociale: Les premiers travaux de construction de l'infrastructure ont revêtu un caractère purement stratégique, ayant été entrepris en vue de la conquête. Par la suite, l'effort d'équipement a été conçu en fonction des besoins de l'administration et du commerce extérieur, beaucoup plus que des nécessités propres du pays (9).

Chemins de fer: La construction des chemins de fer connut un grand développement à partir de l'entrée en charge de Paul Doumer (1897). Le "Transindochinois" reliant Hanoi à Saigon a été considéré comme un "chef d'oeuvre". En 1937, l'Indochine possède un réseau de chemins de fer de 3 000 km. Mais selon le jugement des experts, les chemins de fer indochinois servent à des buts politiques, stratégiques et touristiques plus qu'économiques. De 1914 à 1930, la construction a été suspendue alors que précisément pendant cette période d'après-guerre (1918-1930) l'Indochine connut un grand essor économique. La courbe du développement des chemins de fer et celle du développement économique vont ainsi en sens contraire. L'analyse des lignes de construction (Hanoi-Langson, Phanrang-Đalat, Hanoi-Saigon longeant parallèlement la mer) et du volume du trafic ("avec un très petit pourcentage de la production générale") aboutit aux mêmes conclusions (10).

Réseau routier: Le réseau routier, qui atteint en 1938 une longueur de 27 500 km dont 19 000 km asphaltés, servait de même à des buts administratif et touristique plus qu'économiques. La base du trafic à l'intérieur restait comme auparavent la "colonne des porteurs" (11).

Réseau maritime: Les canaux sillonnant les champs de riz de Cochinchine peuvent être considérés comme des voies à but vraiment économique. Les deux grands ports de Saigon et de

Haiphong ainsi que les cinq port-relais de la côte centrale ont joué un rôle important dans le commerce extérieur.

En général, les réseaux de circulation vietnamiens ont été fortement développés pendant l'époque coloniale. Mais comme ils ont été construits sans grand égard à l'intérêt d'ensemble de l'économie du pays et en dépendance des intérêts privés, financiers, administratifs et militaires, ils agissent comme s'ils avaient été "plaqués sur l'organisme vietnamien" (12).

Infrastructure sociale: L'administration coloniale a pendant longtemps évité d'inscrire au programme l'enseignement moderne, " par crainte de forger les armes au jeune Annam ". Autrement dit, et selon le point de vue du colon: "Un Annamite instruit, c'est un coolie de moins " (13). C'est seulement à partir de 1920 qu'un modeste programme d'enseignement a pu être monté. Le nouvel enseignement atteint seulement une très petite minorité. Il a comme but de former des agents subalternes, d'inculquer la politique d'assimiliation et de détacher les jeunes générations du milieu traditionnel et de la culture nationale.

En 1944, on compte seulement 900 000 enfants à l'école primaire (soit 3,6 o/o des enfants d'âge scolaire), 4 000 collégiens et 1 500 étudiants. 80 o/o de la population sont analphabètes. Vers la fin du 19è siècle, l'administration coloniale avait créé quelques instituts de recherche: Ecole Française d'Extrême-Orient, Institut Pasteur, Office Météorologique, Service de Géologie, Géographie, Etudes forestières, etc... Dans l'ensemble, les activités de ces instituts étaient orientées de façon à servir l'exploitation coloniale. Les Vietnamiens étaient par ailleurs systématiquement écartés de la recherche. Il n'y avait pas de facultés ni d'instituts pour les sciences physiques et techniques (14).

213. EXPLOITATION: L'exploitation économique connut trois phases. La première: du début jusqu'en 1918, coïncide avec les périodes de la conquête et de l'installation du régime colonial. Elle est marquée par une exploitation assez lente et localisée. La seconde: entre l'après-guerre et la crise économique mondiale (1918-1930), comporte un programme plus

étendu de la mise en valeur. La troisième: de la crise à la 2ème guerre mondiale (1930-1945) est la période de la reprise mais bientôt ruinée par la guerre (15).

A) Les débuts de la pénétration économique française (1862-1918): Dès l'époque de la conquête, les banquiers sont déjà venus s'installer au Viet Nam: le Comptoir National d'Escompte en 1862, suivi de la Banque de l'Indochine en 1875. Durant cette période, l'exploitation économique consiste principalement dans le commerce et les concessions attribuées gratuitement par l'administration, ce qui rappelle la période d'accumulation primitive du capital en Europe par la dépossession des paysans.
A l'époque de l'installation du régime colonial, le commerce extérieur commence à apporter sur le marché indochinois les produits industriels français, protégés et favorisés par le régime douanier de libre entrée. Les investissements français sont canalisés vers les mines, les textiles et les plantations. Les Sociétés les plus connues sont les "Charbonnages de Tonkin" fondée en 1888, la "Société textile de Nam Định" en 1901, la "Société Suzannah de caoutchouc" en 1907.

B) L'essor de l'après-guerre (1918-1930): Après la guerre, les capitaux français affluent vers l'Indochine, sous l'effet d'une propagande habile relative aux richesses du pays et tentés par la sécurité de la piastre par rapport au franc dévalorisé. De 1924 à 1929, le chiffre des investissements s'élève à 744 millions de francs. C'était l'avènement d'un véritable capitalisme qui se marque par la complexité croissante des exploitations, le développement du machinisme et la constitution des groupes puissants d'exploitation avec le concours des banques.

La hausse des cours de caoutchouc et du riz provoque un déplacement des intérêts vers le secteur agricole et de plantations avec la fondation d'immenses domaines. Les surfaces plantées d'hévéas passent de 30 000 ha en 1924 à 126 000 ha en 1929 (soit 420 o/o). La quasi-totalité de cette production vient des domaines de plus de 200 ha appartenant à de grands trusts. La riziculture atteint une superficie de 300 000 ha en 1931. Dans ce secteur, c'est la Banque d'Indochine qui domine.

L'industrie extractive et l'industrie de transformation connurent de même un grand essor. L'industrie extractive a vu tripler sa production de 1929 à 1918: houille, étain, zinc, phosphates, plomb, or, fer et manganèse. Progrès également dans l'industrie de transformation: dans le textile, dans l'alimentation, dans les produits forestiers. Développement également de la cimenterie, de la verrerie, des constructions mécaniques, des centrales électriques.

C) De la crise à la 2ème guerre mondiale (1930-1945): La crise économique mondiale atteint l'Indochine en 1930. Elle mit à jour la grande vulnérabilité du pays, producteur de matières premières et de denrées comme le riz et le maïs particulièrement sensibles aux fluctuations des prix internationaux (16). Tous les phénomènes connus s'ensuivent: chute des cours, contraction des échanges, liquidation des Sociétés, intervention de l'Etat.

A partir de 1931, des caisses de compensation et des primes ont été instituées pour favoriser l'entrée des produits indochinois en France et vice-versa. De 1932 à 1938, l'Indochine jouit d'une balance commerciale excédentaire, mais le retrait des capitaux dans les années 1930-1938 produit un déficit de la balance des comptes de 986 millions de francs, soit un déficit moyen annuel de 109 millions.

Un trait marquant de cette période est le phénomène de concentration dans les plantations comme dans l'exploitation minière. En 1939, 27 Sociétés détiennent 68 o/o des plantations d'hévéas. Leurs bénéfices s'élèvent à 309 millions de francs alors que le total des salaires payés atteint à peine 40 millions (17). La concentration dans le secteur minier est encore plus poussée: deux Sociétés seulement, au capital de 87 millions de francs, fournissent 92 o/o de la production d'anthracite; ce sont les Charbonnages du Tonkin (70 o/o) et les Charbonnages de Đông Triều (22 o/o). Le montant de leurs bénéfices représente plus du double du total des salaires payés.

En 1936, la conjoncture mondiale se releva. L'Indochine connut une certaine amélioration, surtout dans les industries de

transformation, les entreprises de travaux publics et d'électricité. La courbe d'émission des Sociétés indochinoises partit en 1928 avec 752 millions de francs, tomba en 1935 sur 41 millions et remonta en 1940 avec 299 millions. Mais déjà la guerre s'est déclarée en Europe et menace l'Asie. L'arrêt du commerce avec la France oblige l'Indochine à chercher de nouveaux marchés et de nouvelles sources d'approvisionnement. L'intervention du Japon au Viet Nam subordonne l'économie vietnamienne aux exigences de guerre du Japon. Cette économie de guerre, aggravée par la grande famine de 1944 et les bombardements des alliés, puis par une inondation sans précédent et une sécheresse prolongée en 1945, aboutit à la ruine lorsque la 2ème guerre mondiale prend fin et que le nouvel Etat du Viet Nam - la République Démocratique du Viet Nam, " tout fragile et tout seul " (18) - prend sur soi la direction du pays.

22. MECANISME ET CARACTERISTIQUES DU SYSTEME COLONIAL (19).

221. MECANISME GENERAL: Les capitaux investis au Viet Nam proviennent principalement de l'extérieur, c'est-à-dire de la métropole. Ils sont au service des groupes financiers et industriels français. Le but de ces investissements n'est pas par conséquent de satisfaire les exigences économiques du Viet Nam, mais bien de servir les intérêts de profit des détenteurs de capitaux.

Ce but de l'exportation de capital, trait caractéristique du capitalisme monopolistique détermine les grandes tendances du mécanisme de l'économie coloniale: priorité de rentabilité immédiate des investissements sur la "mise en valeur" de la colonie, retour le plus rapide possible des capitaux sous forme de bénéfices, gestion typiquement "usuraire" qui prive le Viet Nam de capitaux frais, empêche toute reproduction élargie et crée un constant déficit financier.

Visant la rentabilité immédiate, les capitalistes français concentrent leurs capitaux dans la production des produits immédiatement exportables: charbon, minerais, caoutchouc... Ils fournissent ainsi les matières premières pour l'industrie

métropolitaine et transforment le Viet Nam en débouché de produits industriels français. Cette politique économique du colonialisme français affecte à un triple point de vue la production industrielle vietnamienne: elle concurrence l'artisanat traditionnel et l'entraîne au déclin, elle refuse de constituer une puissance industrie moderne à capitaux occidentaux, enfin elle entrave avec des moyens puissants la formation d'une industrie capitaliste vietnamienne.

Pour favoriser l'industrie française, pour freiner l'industrialisation du Viet Nam et pour maintenir l'équilibre d'échange entre les produits industriels de la métropole et les matières premières de la colonie, l'administration coloniale a dû constamment intervenir dans l'activité économique du pays. Les formes d'intervention de l'Etat sont multiples: institution des tarifs douaniers privilégiant les produits français, règlement minière en vue d'évincer les intérêts vietnamiens ou non-français, régime foncier faisant concession d'immenses régions fertiles à des sociétés de caoutchouc ainsi qu'à des rizeries françaises et ce, à des conditions très avantageuses, système fiscal déchargeant de tout impôt les personnes et les capitaux de la métropole, subventions accordées aux sociétés coloniales, contrats avantageux, concessions monopolisant les régies du sel et de l'alcool. Tout cela en opposition aux lourdes charges qui pesaient sur le contribuable vietnamien.

222. TRAITS CARACTERISTIQUES: Sur le plan structurel, l'économie coloniale du Viet Nam est apparue sous des traits caractéristiques d'une économie sous-développée: prépondérance du "secteur primaire", juxtaposition des activités traditionnelles et modernes, inégalité de la répartition et bas niveau de vie.

Le "secteur primaire" avec prédominance de l'agriculture occupe 74 o/o de la production générale, tandis que le "secteur secondaire" (l'industrie) et le "secteur tertiaire" (service) détiennent chacun restrictivement 13 o/o. De plus, le mode de production dans le secteur primaire reste presque inchangé. Les forces productives modernes ne pénètrent ni ne trans-

forment le secteur traditionnel. Les entreprises françaises embrassent les secteurs des mines, des plantations, de l'industrie de transformation et du commerce extérieur. Elles se limitent à des productions immédiatement exportables, sans se soucier du développement d'une industrie vietnamienne moderne et autonome.

La structure des échanges révèle également le caractère du sous-développement. La balance des comptes est restée déficitaire par rapport à l'économie française. L'exportation comporte principalement les denrées alimentaires et les matières premieres. L'importation consiste par contre dans les biens d'investissements et les produits industriels. Ces derniers sont pour la plupart des articles de luxe; ils sont ainsi destinés aux Européens et n'atteignent guère les masses.

Le grand écart entre les classes sociales et le bas niveau de vie de la masse constituent également un trait caractéristique du sous-développement. Selon les données statistiques faites d'une manière globale en 1931 sur les revenus de la population travailleuse du Viet Nam (21), le revenu annuel de chacun des 13 400 européens civils est de 5 000 piastres, tandis que celui de chacun des 9 600 000 Vietnamiens pauvres atteint à peine 49 piastres, soit une minorité de 0,14 o/o de la population dans laquelle chaque individu gagne 102 fois plus que chaque individu du groupe composant 99,86 o/o de la population.

23. FORMATION DES NOUVELLES CLASSES.

L'introduction du système de production capitaliste, le développement de l'économie monétaire, les débuts de l'industrialisation ainsi que l'influence des idées occidentales ont bouleversé la structure sociale du Viet Nam. Ils ont remodelé la paysannerie et la classe moyenne et suscité deux nouvelles classes, le prolétariat et la bourgeoisie indigène.

231. LA PAYSANNERIE: La paysannerie constitue la quasi-totalité de la population avec plus de 90 o/o (22). La répartition de la terre est trop inégale: alors que 95 o/o des paysans possèdent 28,5 o/o de la terre, 0,3 o/o des grands

propriétaires en occupent 31,5 o/o (23). Chaque paysan pauvre au Tonkin et en Annam ne dispose en moyenne que d'un demi-hectare, en Cochinchine il possède moins de 2 hectares.

Pour ne pas mourir de faim, ces paysans doivent travailler en plus comme fermiers ou métayers. Leur nombre s'élève au Tonkin à 275 000, soit 24 o/o de la population rurale; en Annam à 100 000, soit 13 o/o; en Cochinchine 354 000, soit 57 o/o (24). Ils doivent au propriétaire non seulement le fermage qui peut varier du tiers à la moitié de la récolte, mais encore des cadeaux et des services sans salaires. Une autre catégorie de paysans est l'ouvrier agricole. Celui-ci ne possède que la force de ses deux bras, il se loue de façon saisonnière, son salaire suffit à peine pour sa propre existence, sans parler de sa famille.

L'un des grands fardeaux pour les paysans est l'usure. Le taux atteint normalement de 3 à 10 o/o par mois. Les prêts se font aussi à des taux de 1 o/o par jour. L'usure se déroule sans fin grâce au jeu des intérêts composés, elle entraîne la dépossession du petit paysan et fait concentrer la terre en grande domaines de grands propriétaires (25).

Le régime colonial apporte en plus aux paysans de nouveaux fardeaux: l'accaparement des terres, les impôts et les taxes, les corvées. L'impôt personnel représente en moyenne le fruit d'un mois de travail (26). Les corvées sont imposées par divers organismes: par l'administration communale, mandarinale et coloniale. Sous le règne de Minh Mạng (1820-1841), les corvéables ne devaient que 48 jours par an et ne travaillaient jamais à plus de 100 km de leur village, tandis que l'administration coloniale exigeait des corvées qui durent plusieurs mois et dans des districts éloignés (27).

Les paysans ne connaissaient ni les bienfaits de la médecine ni la lumière de la culture. La quasi-totalité des gens étaient analphabètes. L'administration coloniale avait ainsi renforcé les structures féodales et rendu plus grave encore la misère de la paysannerie.

232. LE PROLETARIAT: L'industrialisation a suscité la naissance d'un prolétariat dont le contact brutal avec les techniques de production capitaliste et l'extrême misère de sa condition ont hâté le mûrissement de la conscience de classe.

Au temps de la conquête et au début de la période d'installation, le travail forcé était de règle. Le premier noyau d'une véritable classe ouvrière se constitue entre 1890 et 1919 dans les mines, les filatures, les manufactures de tabacs et d'allumettes et les cimenteries. A la veille de 1914, il existe déjà 200 établissements occupant 55 000 ouvriers. En 1929, on compte environ 220 000 ouvriers ainsi répartis: 53 000 dans les mines (24 o/o), 86 000 dans les usines (39 o/o), 80 000 dans les plantations (37 o/o) (28). Il faut compter en outre de nombreux travailleurs des villes, des ports, les domestiques qui n'avaient qu'un emploi instable, végétaient de travaux irréguliers, réduits la plupart du temps à un chômage chronique. La plupart des entreprises françaises au Cambodge, au Laos et même en Nouvelle Calédonie employaient de la main-d'oeuvre vietnamienne, soit environ quelques dizaines de milliers de personnes. Pendant la 1ère guerre mondiale, l'administration fit venir en France pres de 100 000 tirailleurs vietnamiens, dont 50 000 comme soldat-travailleurs utilisés dans l'industrie d'armement et les transports. Beaucoup d'entre eux réussissent à acquérir quelques connaissances techniques. Le contact avec le prolétariat métropolitain leur apporte des idées nouvelles et des expériences du mouvement syndicaliste qui seront utiles au mouvement national après leur retour au pays.

Il n'y a presque pas de qualification technique jusqu'à la veille de la 2ème guerre mondiale. L'absence d'industrie lourde et le développement d'industries comme les mines, les textiles, les distilleries ont plutôt besoin de manoeuvres que d'ouvriers spécialisés. C'est seulement à la veille de la 2ème guerre mondiale que, pour répondre au besoin d'autarcie né de la guerre, on crée un enseignement professionnel. L'embauche irrégulière de la main-d'oeuvre, l'influence vivace du milieu paysan d'où sort et vers où revient l'ouvrier vietnamien sont aussi des raisons qui expliquent la faiblesse de qualification technique.

Les conditions de travail sont exorbitants: recrutement forcé de coolies pour les plantations, contrats forcés que l'on fait signer grossièrement aux analphabètes. Ce recrutement prend la forme d'une véritable traite semblable aux anciennes méthodes appliquées par les négriers (29). La durée de la journée de travail n'a pas de limite. Les femmes et les enfants sont employés à des travaux pénibles. On leur donne des salaires de famine. Les logements sont des hangars tout à fait primitifs. La nourriture et les marchandises de première nécessité sont à acheter obligatoirement dans des cantines gérées par les sociétés. Les soins médicaux manquent. Le travail est soumis à une surveillance sévère, l'usage des châtiments corporels est courant. Les mines et les plantations ont leur prison où la direction incarcère les ouvriers sans jugement. Le directeur français avait alors droit de vie et de mort. Il n'y avait aucune législation pour protéger les travailleurs. Pas de liberté syndicale. Toute grève était punie comme un crime et sanctionnée par la prison, les tortures, la déportation (30).

La classe ouvrière vietnamienne est ainsi née avant la bourgeoisie nationale, son sort est lié étroitement à celui de la colonisation. Numériquement peu nombreuse, elle était cependant concentrée dans les régions d'une importance vitale pour l'économie coloniale: mines, plantations, grandes villes. Elle était la seule classe sociale qui affrontait directement et quotidiennement les techniques modernes de production ainsi que l'exploitation économique coloniale. Elle occupait ainsi une position "stratégique" de première importance au sein de la société vietnamienne. La classe ouvrière vietnamienne ne connaissait pas le caractère d' "aristocratie ouvrière", ce qui excluait chez elle toute tendance réformiste et chauvine. Elle était homogène dans son extrême misère, vivant sous la même loi d'exploitation, assimilant chacun aux mêmes conditions d'esclave sans patrie.

233. LA CLASSE MOYENNE: Cette classe est très composite, formée d'éléments hétérogènes: artisans, boutiquiers, petits fonctionnaires, petits intellectuels, moyens propriétaires,

employés des entreprises et des administrations. Il n'y a pas, à proprement parler, de conscience de classe. Un semblant d'unité se dessine ayant pour causes la crainte de tomber au niveau du prolétariat et le désir d'ascension sociale; ceci à l'exception du milieu intellectuel qui est plus sensible aux problèmes nationaux.

L'artisanat traditionnel subsiste mais subit une double évolution, tantôt favorable tantôt défavorable (31). Les activités productrices d'objets courants ont été ruinées par la concurrence française; les métiers d'art continuent à se développer, rénovés par l'enseignement des écoles d'art, mais connaissent en même temps la tendance de commercialisation de la production. Le nombre des artisans est estimé à 218 000 (32).

Le groupe des petits commerçants et moyens propriétaires, employés dans les entreprises ainsi que des petits fonctionnaires possède en commun les qualités et les défauts de la classe moyenne: propension au travail, esprit d'épargne, mentalité bureaucratique, étroitesse de vues.

Il existe en outre une couche d'intellectuels - petits et grands - d'instituteurs, de journalistes, d'étudiants, de collégiens qui subissent fortement l'influence de la pensée progressiste française; ils sont moins liés au colonialisme, plus près du peuple, sensibles aux problèmes politiques et sociaux; c'est de ces milieux que sont sortis un grand nombre de militants et de chefs luttant pour la cause nationale.

234. LA BOURGEOISIE: Le développement des voies de communication, l'accroissement de la circulation monétaire, le progrès de l'industrialisation, le défrichement de grandes surfaces de plantation ont suscité la formation de la bourgeoisie indigène.
Dès la 1ère guerre mondiale, quelques entreprises importantes de travaux publics et de transports maritimes et routiers firent leur apparition dans le Nord. Elles se développèrent davantage à l'époque de la prospérité d'après-guerre. Mais la monopolisation française et la concurrence chinoise ont interdit à cette classe l'accès à l'industrie moderne et au

grand commerce. Elle s'est contentée de mettre sur pied des entreprises de moyenne importance dans les transports, l'imprimerie, le commerce de détail et certaines industries de transformation. La seule banque est la Société Annamite de Crédit, fondée en 1926 à Saigon avec un capital modeste et sous le contrôle du gouvernement général et de la Banque de l'Indochine.

Rejetée de la grande industrie et du grand commerce, la bourgeoisie vietnamienne s'est tournée vers la propriété foncière qu'elle exploite selon le mode féodal et vers l'usure grâce à laquelle elle s'enrichit essentiellement. C'est foncièrement une bourgeoisie terrienne. Dans le Sud s'est développée la grande propriété: 6 300 propriétaires (2,5 o/o) y détiennent 45 o/o de la superficie (33). Ces terres proviennent soit des concessions, soit de la dépossession des villages dispersés au moment de la conquête, soit des manoeuvres d'accaparement avec la complicité des autorités administratives.

L'usure est faite au taux de 100 o/o pour la saison, c'est-à-dire six mois, avec engagement de la terre. Ce qui se passe le plus souvent, c'est que les paysans, incapables de restituer capital et intérêts, doivent perdre leur lopin de terre et deviennent fermiers de leurs créanciers, sur leur propre fonds.

Une autre catégorie de la bourgeoisie est formée par une minorité d' "élite intellectuelle ", fils et filles de la bourgeoisie elle-même. Ces jeunes générations de la bourgeoisie reçoivent alors une éducation moderne qui les dirige vers les professions libérales, l'enseignement ou les bureaux de l'administration. Beaucoup d'entre eux veulent la rénovation du pays. Mais d'une part ils se trouvent inefficaces dans le milieu colonial, d'autre part ils se sentent coupés de leurs compatriotes dont ils ne partagent plus les croyances, les conceptions et les modes de vie. Certains se sentent déracinés et s'isolent dans l'absentéisme; d'autres sont parvenus à prendre conscience que leur libération est liée à la libération du pays, et celle-ci n'est pas l'affaire d'un petit cercle de privilégiés, mais l'oeuvre du peuple et ce, pour tout le peuple.

VUE D'ENSEMBLE: La pénétration du mode de production capitaliste du colonialisme français au Viet Nam a désagrégé la formation sociale traditionnelle de ce pays et l'a mise sur la voie du développement d'un capitalisme périphérique tout dépendant du capitalisme central de la métropole.

Du point de vue théorique, cette transition de la formation précapitaliste à dominance de "mode de production asiatique" ou "mode de production tributaire" à la formation du capitalisme périphérique a été réalisée par trois mécanismes essentiels suivants: la "monétarisation" de l'économie primitive, l'ouverture au commerce extérieur par l'importation des produits de l'industrie étrangère et l'investissement du capital étranger d'après les besoins et exigences du capital de la métropole.

Concernant les classes sociales, la pénétration du mode de production colonial a désintégré la structure de classes de la formation sociale de mode de production tributaire. D'une part, elle a déclenché le mécanisme de prolétarisation à l'égard de la paysannerie et des couches sociales apparentées (artisanat, petit commerce, petites entreprises); d'autre part, elle a décomposé la classe dirigeante traditionnelle en la transformant en instrument du capital dans le rôle d'une bourgeoisie nationale dépendante - bourgeoisie rurale, bureaucrate et "compradore" (+).

(+) Voir Samir Amin, L'accumulation à l'échelle mondiale, Anthropos, Paris 1976, pp. 240-287; Le même: Le développement inégal. Essai sur les formes sociales du capitalisme périphérique, Minuit, Paris 1975, pp. 292-325.

3. LE MOUVEMENT NATIONAL VIETNAMIEN DANS LA LUTTE CONTRE LA DOMINATION COLONIALE FRANCAISE.

L'histoire de la colonisation française au Viet Nam est également l'histoire de la résistance ininterrompue de tout un peuple qui ne veut pas perdre son indépendance. Face à l'agression, le roi et les hauts dignitaires de la Cour, - effrayés par la supériorité militaire de l'ennemi et en soi politiquement trop faibles pour savoir et pouvoir soutenir la lutte - ont cherché un compromis et fait des concessions de plus en plus importantes menant à la capitulation. Mais il y a aussi des rois, des mandarins, la grande majorité des lettrés, et surtout le peuple dans son ensemble qui, héritant d'une longue tradition de lutte pour l'indépendance nationale, ont opposé à l'agression une résistance courageuse et inébranlable. Les forces populaires sont grandes et tenaces. Mais tant qu'elles ne sont pas en mesure de se diriger elles-mêmes, elles ont besoin d'une force directrice qui peut les rassembler, les organiser et les conduire. La force dirigeante de la résistance du peuple doit être la classe qui puisse lui donner la cohésion et qui détienne les mobiles du progrès de la nation.

Le mouvement de la résistance nationale du peuple vietnamien a connu a travers les transformations de la structure et des forces sociales différentes étapes de la lutte; celles-ci furent conduites successivement par la classe la plus représentative de chacune de ces étapes. Dans l'ensemble du mouvement national, on peut distinguer quatre grandes étapes qui, certes ne tranchent pas d'une manière absolue, mais s'enchaînent plutôt, s'annoncent et se prolongent l'une dans l'autre (1).

1) Période des lettrés traditionalistes: Du début de l'agression jusqu'au tournant du siècle (1858-1905). C'était les hommes de l'ancien régime, les lettrés, - surtout ceux qui s'étaient tenus loin du service du régime - qui dirigèrent la lutte. La résistance porte le caractere d'une lutte armée de type guérilla et se maintient sur une échelle locale.

2) Période des lettrés modernistes: Dans les premières décades du siècle (1905-1920). Sous l'influence du rationalisme occidental et sous l'impulsion de la nouvelle couche moyenne née du "capitalisme commercial", une nouvelle génération de lettrés de tendance soit révolutionnaire (Phan Bội Châu), soit réformiste (Phan Chu Trinh), s'est tournée davantage vers la "modernisation" du pays, considérée comme partie intégrante du programme d'émancipation nationale.

3) Période des partis petits-bourgeois: Période d'après-guerre jusqu'à la crise économique (1920-1930). C'était le temps où la petite-bourgeoisie vietnamienne, sous-produit du colonialisme, apparaît sur la scène politique. De nombreux partis ont été constitués; chacun cherche la vraie voie de libération du pays.

4) Période de la classe ouvrière et du parti communiste: De la crise économique à la déclaration de l'Indépendance (1930-1945) et jusqu'à la libération totale (1945-1975). C'est la période où la classe ouvriere, bien que peu nombreuse, est devenue la force la plus importante. Avec la fondation du PCV (1930), la lutte de libération nationale vietnamienne a trouvé les armes théoriques, organisationnelles et matérielles nécessaires à l'émancipation totale et définitive du pays.

31. PERIODE DES LETTRES TRADITIONALISTES: De la conquête à l'événement du Port-Arthur (1858-1905):

Cette période dure presque un demi-siècle, compte des temps forts et des régions de lutte plus concentrées, selon le rythme de l'agression française et selon les conditions favorables du côté vietnamien. Entre 1860 et 1870, c'était la lutte au Sud, en réponse à la guerre de conquête menée alors en Cochinchine. Après la signature du Protectorat en 1883-1884 et l'appel aux armes du jeune roi Hàm Nghi en juillet 1885, c'était le déclenchement de la résistance dans toutes les provinces d'Annam et du Tonkin. Ce mouvement de résistance est l'un des plus célèbres épisodes de l'histoire de la lutte de résistance du Viet Nam. Il porte le nom de Cần Vương (Soutien au Roi) ou Văn Thân (Lutte des Lettrés), puisque

partout c'étaient les lettrés qui se levèrent et conduisirent la lutte. Il y eut tant de bases de résistance avec des noms et des luttes célèbres (2)! Les plus connues étaient la base de Hương Sơn (Ha Tĩnh) avec le lettré Phan Đình Phùng, celle de Yên Thế avec Hoàng Hoa Thám, un paysan pauvre. Le roi Hàm Nghi fut enfin trahi et livré aux Français le 1er novembre 1884 par un chef Mường (tribu de minorités ethniques). Mais la résistance continue partout jusqu'en 1897. La base de Yên Thế est restée jusqu'en 1913, lors de la trahison contre son chef.

Durant cette période, la résistance porte un caractère généralisé mais localisé, c'est-à-dire sans plan d'ensemble. Chaque base s'efforce à se suffire matériellement et à se rendre maître de la région où elle se trouve. La lutte est courageuse, opiniâtre, ingénieuse. La direction est aux mains des lettrés, mais la force constitutive est formée par les paysans. Il en découle des motivations assez différentes. Si tous ont lutté contre l'agresseur et pour la défense du pays, les lettrés pensent à restaurer l'ancien régime monarchique, tandis que les paysans sont plus concernés par les conditions matérielles de leur existence causées par le colonialisme: impôts, corvées, dépossessions, déportations, misère.

Voici quelques citations pour illustrer certains aspects de cette résistance. Les officiers français ayant participé aux expéditions ont rendu compte en de vivants témoignages du caractère populaire, courageux et généralisé de la résistance. Alors que les troupes royales capitulerent, la population n'a pas cessé de lutter:

> " Les défaites de l'armée annamite n'eurent aucun effet sur l'état insurrectionnel des territoires occupés " (3).

La résistance est générale. Chaque paysan devient "un centre de résistance ":

> " Le fait que le centre de résistance était partout subdivisé à l'infini, presque autant de fois qu'il y avait d'Annamites. Il eût été plus juste de considérer chaque paysan qui liait une botte de riz comme un centre de résistance " (4).

La ténacité de la lutte du peuple vietnamien a été judicieusement exprimée par le patriote Nguyễn Trung Trực. Celui-ci avait en 1861 brûlé la frégate Espérance et en 1868 enlevé le poste de Kiên Giang, alors qu'il dirigeait l'opération dans l'Ouest du delta du Mékong. Capturé peu après, Nguyễn Trung Trực refusa de se soumettre et avant de tomber sous les balles du peloton d'exécution, s'écria:

> "Tant qu'il poussera des herbes sur le sol de ce pays, il restera des hommes pour résister aux envahisseurs" (5).

L'art de la lutte était la guérilla. C'est une guerre populaire, où les paysans peuvent être en même temps soldats et où les soldats sont nourris et protégés par la population:

> "Elles (bases de résistance)sont composées à côté d'un noyau permanent d'environ 60 personnes, aussi des paysans du delta, qui au premier signal se joignent aux autres. Les villages au bord du delta leur versèrent des tributs"(6).

> "Une colonne est impuissante contre ces brigands. A l'approche de nos troupes, ils se sont dispersés dans les villages où l'on ne peut plus les trouver, puisque les habitants et peut-être aussi les fonctionnaires indigènes sont leurs complices"(7).

Les bases de guérillas sont constituées soit dans le delta, soit dans les montagnes. Dans le delta, elles sont formées par des villages entiers qui sont bien fortifiés et communiquent entre eux par des couloirs souterrains. Dans les montagnes, ce sont des bastions pratiquement imprenables. Frey, un officier français écrivait à propos de la base de Yên Thế sur le rebord du delta du Fleuve Rouge:

> "L'on ne peut s'expliquer comment ces hommes, réunis dans un espace restreint, écrasés par le feu de quatre pièces d'artillerie tirant à 300m ont pu tenir si longtemps... Si l'ennemi contre lequel nos troupes luttent n'a pas le fanatisme du Kabyle ou des guérilleros du Soudan, il a une intelligence plus vive, un esprit remarquable d'assimilation dans l'emploi de nos moyens d'action, de nos procédés tactiques. Il fait preuve d'un art supérieur dans le choix de ses positions, dans la manière de les fortifier et de la même indifférence, de la même impassibilité que les premiers devant la mort.. Les rebelles sont commandés par de vrais chefs...

> Ils attendent que les canons soient bout à bout, que les souffles se confondent presque pour coucher à terre un grand nombre d'adversaires"(8).

Malgré cette levée générale de la population qui lutte avec courage, ténacité et ingéniosité, la résistance du peuple vietnamien à cette époque a été vaincue. Les causes en sont multiples: la supériorité des armes de l'adversaire, le caractère localisé dépourvu de plan d'ensemble et de larges perspectives nationales, le caractère purement militaire sans qu'aucune action politique ne soit entreprise dans les masses pour éveiller les consciences et les rassembler dans un front uni national.
Les causes mentionnées mettent en question le régime lui-même. Le système confucianiste ritualiste et absolutiste pratiqué alors n'était pas en mesure d'amener à réfléchir sur les réformes et sur les problèmes du progrès politique et scientifique. Cette ouverture au changement viendra dans la prochaine période, et cela par le choc produit par le capitalisme lui-même.

32. PERIODE DES LETTRES MODERNISTES: De l'événement de Port-Arthur à la fin de la 1ère guerre mondiale (1905-1920).

L'ouverture au changement est arrivée à cette période: l'ancien système social ritualiste et absolutiste de la monarchie et du confucianisme est rejeté en faveur de la "modernisation" qui veut pénétrer dans tous les domaines: politique, social, culturel, technique, économique, militaire. A cette période, de nouvelles forces sociales, de nouvelles idées et de nouvelles formes de lutte sont nées.

Les circonstances qui conduisent à cette nouvelle orientation sont nombreuses. A l'intérieur du pays, c'était l'apparition de la "classe moyenne commerçante"(9), engendrée par la nouvelle forme de société. Celle-ci consiste, avec le programme d'une colonisation systématique introduite par P. Doumer (1897-1902), principalement dans l'installation d'un appareil administratif efficace, dans le développement de l'industrie extractive et dans l'expansion du commerce colonial (exportation du riz contre importation des produits industriels).

Cette nouvelle classe moyenne, dans ses intérêts économiques propres, est mécontente de la perte de l'indépendance nationale, mais critique en même temps la monarchie confucianiste féodale. Elle reconnaît la nécessité des réformes politiques et intellectuelles.

Dans les rapports avec le monde extérieur, on note l'influence d'un réveil général de l'Asie: le mouvement réformiste en Chine après la guerre sino-japonaise (1894-1895) avec K'ang Yeou Wei et Leang K'i Tch'ao; à travers ces lettrés réformistes, c'étaient la pensée rationaliste de l' "Ere des Lumières " française et les idées nouvelles des économistes et des philosophes anglo-saxons (10) qui agissaient; puis ce furent le républicanisme révolutionnaire de Sun Yat-Sen dans la 1ère décade du siècle, le réveil de l'Inde avec le programme de Svarâj (Indépendance) au Congrès national pan-indien en 1906, enfin et surtout le progrès du Japon avec sa révolution de Meiji (Gouvernement éclairé) et sa victoire retentissante sur la Russie en 1905 (Port-Arthur) qui furent efficaces (11). Pour la première fois dans l'histoire, une Puissance asiatique remporta la victoire sur une Puissance coloniale d'Europe.

Une nouvelle génération de lettrés entre ainsi en scène. Ceux-ci préconisent la modernisation aussi bien que l'indépendance du pays. Ils se tournent vers les problèmes de l'économie, de la technique, de l'industrie; ils fondent des sociétés de commerce et s'occupent de l'éducation du peuple. Touchant les problèmes de tactique et de méthode (12), deux tendances se dessinent ici: l'une veut atteindre l'indépendance par le chemin de l'éducation et de la réforme (Phan Chu Trinh), l'autre par la lutte et même la lutte armée (Phan Bội Châu).

De tendance moderniste révolutionnaire, Phan Bội Châu est allé chercher de l'aide au Japon. Il a organisé le mouvement Đông Du (Voyage à l'Est) en envoyant des étudiants faire des études au Japon, fondé la Ligue Duy Tân (Modernisation), puis la Ligue Việt Nam Quang Phục (Pour la Restauration du Viet Nam), publié de nombreux écrits pour éveiller la conscience nationale.

Pendant ce temps, la tendance réformiste, dont l'un des plus connus est Phan Chu Trinh, ouvre des écoles gratuites (Đông Kinh Nghĩa Thục: école gratuite du Đông Kinh), publie livres et revues et organise des campagnes contre les moeurs et coutumes périmées.

En Cochinchine apparaissent des "Sociétés Secrètes" qui combinent le commerce avec la politique. Ce mouvement pourrait être appelé "capitalisme conspiratif" (13).

Les masses populaires, de leur côté, s'organisent en des mouvements de révoltes et de soulèvements: mouvement de protestation contre l'impôt en février 1908 qui gagne presque toutes les provinces d'Annam. Pour la 1ère fois, les masses populaires mènent une lutte politique non armée: démolition de la prison de Lao Bảo (Quảng Trị) en septembre 1915, révolte des prisonniers politiques à Biên Hoà (Cochinchine) en janvier 1916, soulèvement des soldats de la garnison de Thái Nguyên (Tonkin) en août 1917 (14).

Malgré la diversité de ses idées et la richesse de ses formes de lutte, le mouvement de lutte nationale de cette période sombre de nouveau dans la défaite. Les forces sociales nouvelles sont encore trop embryonnaires pour pouvoir donner au mouvement national la vigueur et l'orientation dont il aurait besoin. Les décennies qui viennent feront mûrir ces forces pour un nouveau départ sur des bases plus judicieuses et plus solides.

33. PERIODE DES PARTIS PETITS-BOURGEOIS: De l'après-guerre à la crise économique mondiale (1920-1930):

Les grandes événements d'après-guerre secouaient toute l'Asie d'une manière "plus profonde" encore que ceux de 1905. La Révolution d'Octobre 1917 montre aux peuples des colonies un "nouvel avenir"(15); le mouvement national prend un nouvel essor en Inde, en Indonésie, en Egypte et surtout en Chine. Le flux révolutionnaire de Chine exerce sur le Viet Nam une "force d'impulsion qui est la plus grande, la plus directe" (16). En 1921: fondation du parti communiste chinois (PCC); De 1923 à 1925: grand mouvement anti-impérialiste des ouvriers, paysans, étudiants et masses populaires chinoises.

Au 2ème congrès du Komintern (7.1920), Lénine présente les " Thèses sur les questions nationale et coloniale ". En France, les socialistes se décident pour la IIIème Internationale et fonde le parti communiste français (PCF) (12.1920) dont Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh) est l'un des membres les plus engagés à cette heure de naissance du parti.

Au Viet Nam, c'est la 2ème phase d'exploitation économique, la "phase d'exploitation coloniale la plus intense "(17). Les capitaux français y affluent. L'exploitation se pratique dans tous les domaines: plantations d'hévéas, riziculture, industrie extractive, industrie de transformation. Mais en même temps, la petite-bourgeoisie se développe: commerçants, artisans, intellectuels, fonctionnaires de bureaux, employés de fabriques, instituteurs, sous-officiers et garde indigène. Ces éléments nouveaux de la petite-bourgeoisie, sous-produits du colonialisme, sont pour la plupart formés ou initiés aux idées occidentales. Ils ont perdu des liens avec le confucianisme et subissent l'influence des idées révolutionnaires modernes. C'est de cette classe et surtout des milieux intellectuels et de fonctionnaires que sont sortis les militants et leaders des nouveaux partis de cette période.

A part quelques tentatives réformistes de quelques grands intellectuels de la bourgeoisie (18), il existe à cette période une demi-douzaine de partis fondés par les jeunes gens de la petite-bourgeoisie, dont les deux plus importants sont le Việt Nam Quốc Dân Đảng (VNQDĐ: Parti Nationaliste du Viet Nam: le Kuomintang vietnamien) et le Thanh Niên Cách Mạng Đồng Chí Hội (Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam; nous citerons désormais le Thanh Niên: La Jeunesse), ce dernier était l'antécédent du PCV fondé en 1930.

Tous ces partis représentent un ensemble de traits communs, à un degré moindre dans le Thanh Niên, dus aux conditions de classe: l'origine du parti et la composition de ses membres ont trait à la classe moyenne, la plupart des affiliés sont venus des milieux intellectuels, estudiantins et de fonctionnaires. Le nombre des affiliés est de l'ordre de quelques centaines (20). Le programme politique est très vague, parlant

simplement d'indépendance nationale. L'organisation est lâche, divisée, mal coordonnée, localisée et de tendance régionaliste; presque pas de contact avec les masses paysannes, le problème agraire est a peine touché; les activités inclinent à la conspiration et au terrorisme.

Le VNQDĐ exerce son influence surtout au Tonkin, dans l'armée, dans les couches moyennes et parmi les étudiants et collégiens. Il s'efforce de se subventionner matériellement par l'ouverture de magasins et reçoit l'aide financière de riches commerçants. Il a des relations étroites avec le Koumintang chinois dont il fait sienne la doctrine révolutionnaire. Le but de la lutte est une république vietnamien indépendante, mais dont les objectifs sociaux restent assez vagues. Il montre peu d'intérêt pour les paysans et les coolies et ne compte pas sur leur force. Semblable au mouvement des lettrés réformistes des années 1905-1920, le VNQDĐ est porté de préférence a des organisations secrètes et au terrorisme (21).

Le TNCMĐCH, fondé a Canton en 1925 par Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh), représente un élément "tout à fait nouveau" (22) dans la vie politique du Viet Nam. Le programme du ThanhNiên considère que "l'amélioration des conditions sociales des masses est aussi importante que la lutte pour l'indépendance politique". L'organisation s'inspire du principe du "Centralisme démocratique"; les forces révolutionnaires résident dans les masses travailleuses: ouvriers, paysans et militaires. Le travail dans les masses est activé par des mouvements dits de "prolétarisation", ce pour quoi les affiliés du Thanh Niên sont allés dans les mines, les fabriques, les plantations, à la campagne, dans les quartiers pauvres en ville éveiller afin de les organiser.

A côté de la fondation des partis politiques, on assiste à cette période a une large vague de publication de presse, de manifestations de masse et d'un développement accru du mouvement de grève.

Plus d'une douzaine de journaux publiés en français par les Vietnamiens ont paru des le début des années 20. A part les

trois journaux de la bourgeoisie indigène (23), tous les autres sont issus des milieux de la classe moyenne et de tendances anti-colonialistes. Les plus célèbres et les plus engagés sont "La Cloche Fêlée" de Nguyễn An Ninh, "L'Annam" de Nguyễn An Ninh et Phan Văn Trường, le "Nhà Quê" (Le Paysan) de Nguyễn Khánh Toàn.

Les manifestations de masse des années 1925-1926 se déroulèrent avec la participation des dizaines de milliers de personnes pour exiger l'amnistie pour Phan Bội Châu (1925), la libération de Nguyễn An Ninh ou pour organiser le deuil national à l'occasion des funérailles de Phan Chu Trinh (1926, avec 25 000 participants) (24); à cette occasion, les murs de Saigon sont couverts du sigle "ABLF" (A bas les Français). Les grèves s'annoncent dans les années 1919-1920, deviennent plus fréquentes dans les années 1924-1925, s'intensifient dans les années 1928-1929, pour aboutir au grand mouvement de grève et de manifestations de masse en 1930-1931 avec la constitution des Soviets de Nghệ Tĩnh. Dans ce mouvement de grèves, surtout à partir des années 1928-1929, le Thanh Niên a joué un rôle capital par sa direction et son organisation.

Le temps de faire la révolution grâce à l'éducation, aux sociétés secrètes acquérant de grandes cotisations, à la conspiration, à de petits groupes d'émigrants dont tout espoir repose sur les puissances étrangères est passé. Le Mouvement national vietnamien débouche sur une nouvelle étape de la révolution, dans laquelle le national ne pourra plus être séparé du social, les forces motrices révolutionnaires ne seront plus celles de quelques poignées d'hommes mais de toute la masse populaire et la lutte ne sera plus une affaire de conspiration ou de terrorisme mais une action bien organisée et bien dirigée:

> " Pour les ouvriers et les coolies vietnamiens, dont les employeurs sont des sociétés coloniales, la lutte pour l'amélioration des conditions matérielles de vie et la lutte politique pour l'indépendance nationale sont une et même chose. Ce fait les place désormais à la cime du mouvement national" (25).

34. PERIODE DE LA CLASSE OUVRIERE ET DU PARTI COMMUNISTE: De la crise économique à la déclaration de l'Indépendance (1930-1945):

Trois événements de portée mondiale de cette période, soient la crise économique de 1929-1933, le VIIè congrès de l'IC avec la formation des Fronts Populaires, la IIème guerre mondiale, ont bouleversé la situation du Viet Nam et fait passer le mouvement national vietnamien à une étape nouvelle et décisive de son histoire. Ce sera une étape, où la classe ouvrière et le PCV assumeront le rôle dirigeant du mouvement, où la question nationale sera saisie dans les dimensions concrètes de la question sociale et la question sociale réintégrée dans la totalité de la question nationale, étape enfin où le national et le social tendent a s'identifier.

La crise économique mondiale a mis à nu la grande fragilité de l'économie coloniale, fondée sur la production des matières premières et des denrées alimentaires très sensibles aux fluctuations des prix internationaux. La crise et les phénomenes qui s'ensuivent ont frappé durement les masses populaires et les ont réduites à la misère. Ils ont créé ainsi au mouvement national des conditions nouvelles pour un nouvel essor de la lutte. Ouvriers, coolies, paysans pauvres apparaissent alors comme les forces constitutives du mouvement. Ils s'engagent sur une voie, qui n'est plus celle des lettrés ou de groupuscules de la petite-bourgeoisie. Quand ils luttent pour l'amélioration de leur existence contre leurs employeurs qui sont les sociétés coloniales et l'administration coloniale, c'est contre le système colonial lui-même qu'ils luttent. Le problème de l'Indépendance du pays prend à leurs yeux la même signification que l'amélioration de leur existence de misère.

Vers la fin de 1929, il n'existe pratiquement plus que deux partis politiques, le VNQDĐ et le Thanh Niên; ce dernier était déchiré en trois groupuscules communistes rivaux dont l'un est d'origine du parti Tân Việt Cách Mạng Đảng (ou Tân Việt: Parti Révolutionnaire du Jeune Viet Nam). Le VNQDĐ est

pratiquement anéanti lors de la répression qui suivit son insurrection prématurée du 10 février 1930. A cette date, le PCV vient d'être fondé sous l'autorité de Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh) par la réunification des trois groupes communistes existants. Le PCV apparaît juste au moment où les vagues de grèves et de manifestations dans les usines, dans les plantations et à la campagne montent. C'est le PCV qui, dans les circonstances historiques des années 1930-31 a assumé tout seul le rôle de direction du mouvement de lutte des masses populaires dans ces années 1930-1931 aboutissant à la constitution des Soviets de Nghệ Tĩnh (9.1930 - 8.1931).

La disparation du VNQDĐ hors de la scène politique a des causes plus profondes qu'une "insurrection prématurée" qui n'en est que le signe apparent. La faiblesse de doctrine et d'organisation de ce parti s'est concrétisée dans l'incapacité de ses leaders à "mobiliser les paysans et les ouvriers sur la base de leurs exigences sociales" (26). Le PCV a réussi à éviter ce défaut, quand il arrivait à "identifier l'agitation sociale avec le mouvement national" (27). Lors du mouvement des Soviets de Nghệ Tĩnh, le PCV a confisqué les terres des grandes propriétaires, redistribué les terres aux paysans, constitué le pouvoir populaire, formé des brigades populaires d'auto-défense, organisé des campagnes d'alphabétisation et promu la culture populaire.

La 2ème série d'événements importants de cette période comprend le 7ème congrès de l'IC (7 - 8.1935) et la constitution des Fronts Populaires, particulièrement celle du Front Populaire Français (1936-1939). Devant le fascisme montant en Europe, le Komintern préconise la nouvelle stratégie d'alliance de toutes les forces démocratiques et la revalorisation des critères du patriotisme et de la nation. Cette vision nouvelle des valeurs dans le rapport du "national - social" et cette nouvelle tactique de Front Populaire ont porté le mouvement national vietnamien encore plus loin dans la conception et la réalisation de sa lutte.

La conception de "classe contre classe" à l'époque du 6ème Congrès du Komintern(1928) a cédé le pas à celle de l'"Union nationale". Le "social" saura récupérer et réintégrer toutes les réalités vraies et toutes les valeurs authentiques du "national". Des formes nouvelles de lutte ont été réalisées: activités légales, presse, meetings, grèves, participation au Conseil Colonial ou aux Chambres des Représentants du peuple; des organisations menées en commun avec toutes les classes et couches populaires, voir même avec des partis progressistes français en Indochine(SFIO, Ligue des Droits de l'Homme) en vue d'organiser le 'Congrès Indochinois' et la réception d'une Commission d'Enquête envoyée par le Parlement de Paris. Des réformes dans le domaine social ont pu être atteintes: réformes concernant le travail des enfants, le travail de nuit des femmes, la durée de la journée de travail, le contrôle du recrutement des travailleurs.

Le 3è événement important et décisif est la IIè guerre mondiale avec l'intervention japonaise en Indochine, avec l'entente complice entre les autorités coloniales françaises (de tendance du Gouvernement Vichy) et les nouveaux agresseurs du pays.
L'économie du Viet Nam est assujettie aux exigences de guerre japonaises. Le riz et les céréales par exemple ont été réquisitionnés pour faire marcher les voitures et les machines à la place du charbon. Les masses populaires souffrent du manque de denrées alimentaires, de la hausse des prix, du chômage et en outre d'une mauvaise récolte entraînant une famine qui coûta la vie à 2 millions de personnes.
Cette période de guerre a été l'une des plus dures, mais aussi l'une des plus décisives pour le mouvement national vietnamien. Le PCV, rentré dans la clandestinité dès 1939, continue à diriger les mouvements de lutte. Il profite de la faible position des autorités coloniales pour lancer une série de luttes armées, dirigées contre les anciens comme les nouveaux occupants. Dans des endroits inconnus, tout proches de la frontière chinoise, le PCV a érigé des bases

militaires, entraîné ses troupes qui sont des "Brigades de Propagande et de Libération", arrêté des lignes et directives d'une nouvelle politique, fondée sur les valeurs et l'Union nationales.

C'est ainsi que le Việt Nam Độc Lập Đồng Minh Hội (en raccourci: Việt Minh: Ligue pour l'Indépendance du Viet Nam) fut fondé(5.1941), réunissant tous les partis politiques et toutes les forces populaires dans une lutte unique pour la même cause. Le mot d'ordre d' "Indépendance " est d'une importance capitale dans la définition de la lutte qui s'érige contre le système colonial, contre l'occupation japonaise et contre tout vestige du régime féodal. La Révolution vietnamienne a été définie comme une révolution "nationale" et "démocratique". Par le caractère "national", le PCV voulait briser le cadre factice d'Indochine, retourner à la réalité de la patrie et à la culture nationale. Par le caractère "démocratique", le PCV voulait remettre à plus tard la réalisation du Socialisme et concentrer alors ses efforts sur les objectifs immédiats d'une large démocratie.
La nouvelle conception du rapport "nation-classes" s'est manifestée aussi dans la stratégie politico-militaire. Les villes et le prolétariat urbain ne sont plus considérés comme les objectifs majeurs et les instruments essentiels de la lutte. A leur place, l'attention est dirigée plutôt vers la campagne et la paysannerie.

Ainsi préparé théoriquement et organisationnellement, le PCV a su enfin saisir le "moment opportun" qui arrive avec la capitulation japonaise, pour proclamer l'insurrection générale, mener la "Révolution d'Août" et se rendre maître, par une série de luttes, de toutes les grandes villes du Viet Nam: Hanoi, Huế, Saigon. Le 2 septembre 1945, Hồ Chí Minh proclame à Hanoi l'Indépendance du Viet Nam et la Constitution de la République Démocratique du Viet Nam.

NOTES DU CHAPITRE PRELIMINAIRE

I. MARX ET LENINE ET LA QUESTION NATIONALE.

1 Hồ Chí Minh, Le chemin qui m'a conduit au Léninisme. In: Hồ Chí Minh, Ecrits, Edition en langues étrangères(ELE), Hanoi 1971, pp.255-257.

2 Thèses sur les Questions nationale et coloniale de Lénine, in: Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès de l'Internationale Communiste, 1919-1923, (nous citerons désormais "Manifestes, Thèses et Résolutions"), Librairie du Travail, 1934; Reédition en fac-simile,Maspero Paris 1975, pp.57-60.

3 K.Marx, Lettre à Kugelmann, éd.Soc., p.133; cité par A.S. Naïr et C. Scalabrino, La question nationale dans la théo--rie marxiste révolutionnaire, in: Partisans, No 59-60, mai-août 1971, p.29.

4 et 5 MEW, Bd 8, S.53-56: Kapitel IX, Revolution und Konterrevolution in Deutschland(1852).

6 Cette subordination du national à l'internationalisme prolétarien chez Marx a été relevée par Lénine même; cf. LW, Bd 20, S.441, 445; Bd 21, S.419; Bd 22, S.325. Cf.Leninismus, Heft 6: Die nationale und koloniale Frage, Verlagsgenossenschaft ausl.Arbeiter in der UdSSR, Moskau-Leningrad 1935, p.6.

7 K.Marx, Manifeste Communiste, Ed 10/18, p.43; L'Idéologie allemande, Ed.Soc., p.90; Le Capital, Ed.Soc., 1.I, t.III, p.204. Cf.A.S.Naïr et C.Scalabrino, op.cit., pp.27-29,(3).

8 K.Marx et F.Engels, Manifeste Communiste (1848), cité d'après P.Vranicki, Le Socialisme et la Question nationale, in: Praxis (Zagreb), No 3-4/1968, pp.241-242.

9 J.A.Petrus, Marx and Engels on the National Question, in: The Journal of Politics, vol.33, 1971, p.809, citant le Manifeste et la Critique du Programme de Gotha(1875) de Marx.

10 K.Marx, Manifeste Communiste, cité par P.Vranicki, op.cit, pp.241-242,(8).

11 K.Marx, L'Idéologie allemande, Ed.Soc., p.90, cité par A. S.Naïr et C.Scalabrino, op.cit., p.28,(3).

12 K.Marx, Le Capital, Ed.Soc., 1.I, t.III, p.204; cité par A.S.Naïr et C.Scalabrino, op.cit., p.28,(3).

13 MEW, Bd 9, S.129-133: Die britische Herrschaft in Indien (1853); Bd 9, S. 220-226: Die künftigen Ergebnisse der britischen Herrschaft in Indien(1853).

14 J.Chesneaux, Le Mode de Production Asiatique. Quelques pers--pectives de recherche, in: Sur le Mode de Production Asiatique, collectif, publié par "Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes"(CERM), Ed.Soc., Paris 1969, p.40.

15 Cf. Ecrits de Marx: MEW, Bd 9, S.129: Die britische Herrschaft in Indien(1853); Bd 28, S.267: Marx an Engels(14.6.1853) und insgesamt Briefwechsel zwischen Marx und Engels, Juni 1853; Bd 23, S.379: Das Kapital, Bd I(1867); Grundrisse 375-413: Formen, die der kapitalischen Produktion hervorgehn(1859).

16 J.Chesneaux, op.cit., p.22,(14).
De nouvelles recherches et de meilleures connaissances sur le monde asiatique ont apporté plusieurs aspects nouveaux à la conception de Marx sur le MPA. Ainsi par exemple, --selon Maurice Godelier- les notions de "Stagnation" et de "Despotisme" ne sont pas "nécessairement" inhérentes au MPA. De là, il faudrait reposer les problèmes des capacités d'évolution et des formes d'évolution de la société asiatique. (♦) Voir en plus la note (1) à la page 523.
"La Thèse de Marx peut cependant, ajoute M.Godelier, sembler garder une certaine validité pour l'évolution ultérieure des sociétés de type "asiatique" qui se seraient alors enlisées dans une stagnation millénaire", in: Sur le Mode de Production Asiatique, op.cit., p.52,(14).

17 K.Marx, Lettre à Engels du 14.6.1853; in: Le Marxisme et l'Asie, présenté par H.Carrère d'Encausse et Stuart Schram, Colin, Paris 1965, p.141 (nous citerons désormais "Le Marxisme et l'Asie").

18 K.Marx, Les conséquences de la domination anglaise en Inde, (1853), in: Le Marxisme et l'Asie, op.cit,, p.143,(17).

19 K.Marx, La révolution en Chine et en Europe, NYDT du 20.5.1853, in: Le Marxisme et l'Asie, p.147,(17).

20 Nguyên Khắc Viện, Confucianisme et Marxisme au Viet Nam, in: Tradition et Révolution au Vietnam, sous la direction de J.Chesneaux, G.Boudarel et D.Hémery, Ed.Anthropos, Paris 1971, pp.21-57.

21 K.Marx, Die britische Herrschaft in Indien, pour NYDT du 10.6.1853, MEW, Bd 9, S.129.

22 K.Marx, Die künftigen Ergebnisse der britischen Herrschaft in Indien, pour NYDT du 22.7.1853, MEW, Bd 9, S.224.

23 Ibid.

25 F.Engels, La Perse et la Chine(1857), in: Le Marxisme et l'Asie, p.153,(17).

24 K.Marx, La révolution en Chine et en Europe(1853), Extraits in: Le Marxisme et l'Asie, pp.146-148,(17).

26 K.Marx, Lettre à la revue russe Otecestvennye Zapisti, in: MEW, Bd 19, S.108, in: Le Marxisme et l'Asie, p.19,(17).

27 Le Marxisme et l'Asie, p.24,(17).

28 K.Marx, Lettre à Engels(1869); Der Briefwechsel zwischen F.Engels und K.Marx, 1844-1883, hrg von A.Bebel und Ed. Bernstein, Stuttgart, Dietz, 1913, IV, S.225-226; in: Le Marxisme et l'Asie, p.149,(17).

29 Le Marxisme et l'Asie, p.24,(17).

30 F.Engels, La Question polonaise(1848); Source: Aus dem literarischen Nachlass von K.Marx, F.Engels und F.Lassalle, hrg von F.Mehring, t.III, Stuttgart, Dietz, 1902, p.149, in: Le Marxisme et l'Asie, p.150,(17).

31 K.Marx, Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte(1852), MEW, Bd 8, S.204. Cf. Le Manifeste Communiste, Ed.Soc., 1947, pp.14-18; Les Luttes de classes en France, Paris, Ed.Soc.,1946,p.54; in: Le Marxisme et l'Asie, pp.21-23,(17).

32 A.S.Naïr et C.Scalabrino, La Question nationale dans la théorie marxiste revolutionnaire, op.cit., p.29,(3).

33 H.Carrère d'Encausse, Unité prolétarienne et Diversité nationale; Lénine et la théorie de l'auto-détermination, in: Revue française de Science politique, No 2, avril 1971, p.223.

34 Ibid, p.230.

35 Lénine, Oeuvres, Ed.Soc., t.20, p.21, cité par Naïr et Scalabrino, op.cit., p.30; Kritische Bemerkungen zur nationalen Frage, LW, Bd 20, S.12-13, cité par B.G.Gafurov,Jahrhunderte ungleichen Kampfes in Asien und Afrika, Akademie Verlag, Berlin 1974, S.567.

36 Le Marxisme et l'Asie, p.41. Stuart Schram, Mao Tse-Toung, Colin, Paris 1972, p.39.

37 L'influence décisive des Thèses de Lénine dans le cas du Viet Nam: cf. Hồ Chí Minh, Le chemin qui m'a conduit au Léninisme, in: Ecrits, op.cit., pp.255-257; dans le cas de la Chine: cf. Le Marxisme et l'Asie, p.77,(17).

38 Pour l'historique des idées de Lénine sur la Question nationale et coloniale, voir: Georges Haupt, Les Marxistes et la Question nationale, Maspero, Paris 1974; H.Carrère d'Encausse, Unité prolétarienne et Diversité nationale, op.cit.

39 LW, Bd31, S.203-222. Extraits in: Lenin, Über die nationale und die koloniale Frage, Verlag Neue Einheit, Berlin 1974, S.623-625.

40 Le Marxisme et l'Asie,pp.47-48,(17).

41 Ibid, p.66.

42 LW, Bd 22, S.189-309.

43 B.G.Gafurov, Jahrhunderte ungleichen Kampfes in Asien und Afrika, Akademie Verlag, Berlin 1974: Lenin über die nationale und koloniale Frage, S.555-586; Die koloniale Ausbeutung in der Epoche des Industriekapitalismus, S.97-117; Der Übergang zu imperialistischen Methoden der kolonialen Ausbeutung, S.435-453.
Predrag Vranicki, Geschichte des Marxismus, I, Suhrkamp 1972: Dritter Teil, Kap.4: Problem des Imperialismus, S. 438-447.

44 MEW, Bd 25, S.828 (Contrôle rationel); Bd 2, S.98 ('l'histoire ne fait rien, c'est bien plutôt l'homme qui fait tout, possède et lutte').

45 Lénine,Thèses sur Les Questions nationale et coloniale, (Thèses 1,2,3,10), in: Manifestes, Thèses et Résolutions, p.57; MEW, Bd 25, S.828(le vrai règne de la liberté).

46 Lénine, Oeuvres, t.21, p.228, cité par A.S.Naïr et C.Scalabrino, op.cit., p.31; cf.B.G.Gafurov, op.cit.,pp.573-4.

47 Lénine, Referat über die Internationale Lage und die Hauptaufgaben der KI (au IIè Congrès de l'IC, 19.7.1920), in: W.I.Lenin, Über die Nationale und die Koloniale Frage, Verlag Neue Einheit, Berlin 1974, S.623.

48 H.Carrère d'Encausse, Unité prolétarienne et Diversité nationale, op.cit., p.255,(33).

49 Pour plus d'informations sur l'européocentrisme de l'Italien Serrati, sur l'Asiocentrisme de l'Indien Roy et sur le débat entre eux et Lénine au IIè Congrès de l'IC: voir "Extraits des débats en séance plénière"(26-28 juillet 1920) in: Le Marxisme et l'Asie,pp.205-222,(17).

50 Lénine semble entendre par "République des Soviets" la Russie Soviétique (surtout Thèse 6), tandis que Roy est plus explicite, qui parle des "Républiques soviétiques des pays capitalistes avancés", in: Le Marxisme et l'Asie,p.46.

51 Résolutions du IIè Congrès de l'IC sur le rôle du PC dans la révolution prolétarienne, in Manifestes, Thèses et Résolutions, pp.49-52,(2).

52 B.G.Gafurov, op.cit., pp.574, 582,(43).

53 Devant l'hostilité menaçante en Europe, Lénine voulait trouver des alliés capables de miner les arrières des puissances coloniales occidentales, cf.Le Marxisme et l'Asie, p.43,(17).

54 Ibid.

55 Cette attention toute spéciale de Lénine pour le mouvement paysan préfigure la "voie chinoise" d'une révolution communiste s'appuyant essentiellement sur la paysannerie.

56 Lenin, Über eine Karikatur des Marxismus, LW, Bd 23, S.58, cité par B.G.Gafurov, op.cit., pp.574, 576,(43).

II.LA COLONISATION FRANCAISE AU VIETNAM.

1 Jean Paul Charnay(éd), De l'Impérialisme à la décolonisation, Paris 1965, 501 p; Rudolf von Albertini(hg), Moderne Kolonialgeschichte, Köln-Berlin, Kiepenheuer-Witsch, 1970.

2 Ce paragraphe est basé principalement sur:
Trần Huy Liệu et autres, Tài liệu tham khảo Cách Mạng Cận đại Việt Nam (Matériaux de recherche sur la Révolution Contemporaine du Viet Nam), 12 tomes, Hanoi 1955-1956,(nous citerons désormais Cách Mạng Cận Đại Việt Nam: CMCDVN). J.Chesneaux, Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne, Paris 1955; Lê Thành Khôi, Le Vietnam, Histoire et Civilisation, Ed.Minuit, Paris 1955; Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Vietnam, Ed.Soc., Paris 1974.

3 Nguyễn Khắc Viện, op.cit., pp.123-125.

4 J.Chesneaux, op.cit., p.175: En 1906, les traitements dévorent 1 343 millions de piastres pour un budget de 1735 millions, soit 75 o/o;

Le traitement d'un fonctionnaire français est 5 à 8 fois plus élevé que celui d'un fonctionnaire vietnamien (Lê Thành Khôi, p.414); En 1910, le nombre des fonctionnaires français en Indochine atteignait environ 5000 pour 15 millions d'habitants, à peu près autant que l'effectif des fonctionnaires britanniques en Inde pour une population de 325 millions, soit 21 fois plus nombreux (Nguyễn Khắc Viện, p.42); cf. Nguyễn Ái Quốc, Le Procès de la Colonisation française, Paris 1925, p.42.

5 Lê Thành Khôi, p.418.

6 Trần Huy Liệu, CMCĐVN, VI, p.132.

7 Lê Thành Khôi, p.417.

8 cité par Chesneaux, p.172(éd.allemande), cf. Nguyễn Khắc Viện, p.128.

9 Lê Thành Khôi, p.414.

10 Chesneaux, pp.173-174.

11 Ibid, p.175.

12 Ibid, p.176.

13 L.Roubaud, Vietnam, Paris 1931, cité par Anh Văn et Jacqueline Roussel, Mouvements nationaux et lutte de classes au Vietnam, Paris 1947, p.27.

14 Nguyễn Khắc Viện, p.127.

15 Pour cette répartition en trois phases, voir Lê Thành Khôi, pp.408-413.

16 P.Bernard, Le problème économique indochinois, Paris 1934, pp.123-165; A.Touzet, L'économie indochinoise et la grande crise universelle, Paris 1934; cf. Lê Thành Khôi, p.412.

17 H.Lanoue, Structure de l'Indochine(Cahiers Internationaux), No 19, p.15; cf. Lê Thành Khôi, p.412.

18 Nguyễn Khắc Viện, p.193; Chesneaux, pp.263-266(éd.all.).

19 Chesneaux, p. 176 s.

20 Lê Thành Khôi, pp.419-421.

21 P.Bernard, Le problème économique indochinois, op.cit., cité par Lê Thành Khôi, p.420.

22 Lê Thành Khôi, p.422.

23 Ibid, pp.422, 432.

24 Ibid, pp.422, 423.

25 Ibid, p.423.

26 Nguyễn Khắc Viện, p.147.

27 Lê Thành Khôi, p.425.

28 Nguyễn Khắc Viện, p.148; Lê Thành Khôi, p.426

29 Lê Thành Khôi, p.426.

30 P. Monet, Les Jauniers, Paris 1930; cf. Nguyễn Khắc Viện, pp.148-149.

31 et 32 Lê Thành Khôi, p.430.

33 Lê Thành Khôi, p.432.

III. LE MOUVEMENT NATIONAL VIETNAMIEN.

1 J.Chesneaux, Stages in the Development of the Vietnamese National Movement, 1862-1940, in: Past and Present, 7.1955; deutsch: Entwicklungsstufen der nationalen Bewegung Vietnams, 1862-1940, in: Moderne Kolonialgeschichte, Rudolf von Albertini(hg), Köln, Kiepenheuer-Witsch 1970. pp.389-399.

Nous suivons ici J.Chesneaux, en prenant comme critère de division des phases de la lutte, moins les idées dominantes que les forces sociales prépondérantes en un laps de temps donné.

Ce point de vue méthodologique présente quelques aspects nouveaux par rapport à la méthode traditionnelle dans l'appréciation et dans la répartition des périodes:

a) le facteur de "forces populaires" ne devait pas être sacrifié à la faveur des héros individuels.
b) la première période de la résistance ne commence pas à partir de l'appel de lutte du roi Hàm Nghi(1885), mais bien dès les premiers jours de la conquête. Ces deux tranches de lutte (avant et après 1885), considérées du point de vue des "forces sociales prépondérantes", ne sont pas différentes et peuvent être par conséquent considérées comme composant une seule et même période.
c) Par contre, la 2è période(1905-1920) ne sera pas séparée en deux, l'une pour le courant révolutionnaire(Phan Bội Châu), l'autre pour le courant réformiste(Phan Chu Trinh), mais garde son unité -malgré la diversité dans la tactique- à cause des "forces sociales prépondérantes" nouvelles dans la classe moyenne nouvellement née du "capitalisme commercial", à cause également des facteurs nouveaux de la "modernisation" du programme de lutte, facteurs qui ne sont pas absents dans le courant révolutionnaire.

2 Pour les deux années 1885-1886, on compte 27 insurrections dont certaines durent une dizaine d'années. Cinq résistances des plus renommés sont: Ba Đình(1886-1887), Bãi Sậy (1885-1889), Hùng Lĩnh(1886-1892), Hương Sơn(1885-1896), Yên Thế(1887-1913). cf. Trần Huy Liệu, CMCĐVN, I, Hanoi 1956.

3 Histoire Militaire de l'Indochine, Hanoi 1922 ayant pour auteurs les officiers français participant aux expéditions, citée par Nguyễn Khắc Viện, p.111,(II,2).

4 Pallu de la Barrière, dans Histoire de l'Expédition de la Cochinchine, 1861, cité par Nguyễn Khắc Viện, p.111,(II,2).

5 cf. Nguyễn Khắc Viện, p.113; Le "mot" de Nguyễn Trung Trực est depuis passé en proverbe, faisant partie du trésor de la culture populaire vietnamienne.

6 Histoire Militaire de l'Indochine, Hanoi 1922,(campagne dans le delta en 1892), cité par J.Chesneaux, Entwicklungsstufen, op.cit., p.391,(1).

7 Ibid, (campagne dans le delta en 1887-1888), cité par J. Chesneaux, ibid.,(1).

8 cité par Nguyễn Khắc Viện, pp.121-122,(II,2).

9 Chesneaux, Entwicklungsstufen, op.cit., p.393,(1).

10 Phạm Quỳnh, L'évolution intellectuelle et morale des Annamites depuis l'établissement du Protectorat français, in: Nouveaux Essais franco-Annamites, Huế 1938, p.25, cf.Lê Thành Khôi, p.385,(II,2).

11 Nguyễn Khắc Viện écrit: "En 1905, la victoire des Japonais contre la Russie tsariste retentit comme un coup de tonnerre dans toute l'Asie", op.cit., p.135,(II,2).

12 Selon G. Boudarel, Phan Bội Châu n'était pas "monarchiste" au début de sa carrière, la différence avec Phan Chu Trinh est dans la méthode (lutte ou réforme) et non dans l'option entre démocratie et monarchie; cf.G.Boudarel, Phan Bội Châu et la société vietnamienne de son temps, in: France-Asie, No 194-195, 1968, pp.263-470, surtout pp.366, 367; Voir aussi J.Chesneaux, Entwicklungsstufen, op.cit.,p.393.

13 J.Chesneaux, Contribution, op.cit., p.208; Entwicklungsstufen, op.cit., p.394,(1).

14 Trần Huy Liệu, CMCĐVN, III, Hanoi 1955.

15 Chesneaux, Contribution, op.cit., p.223(éd.all.),(II,2).

16 Trần Huy Liệu, CMCĐVN, IV, p.10.

17 Ibid, pp.11, 18.

18 Phạm Quỳnh expose en 1922 sa doctrine monarchiste, Nguyễn Văn Vĩnh lui oppose la république franco-annamite. Bùi Quang Chiêu et Nguyễn Phan Long fondent en 1923 le Parti Constitutionaliste qui réunit une dizaine de membres, soutient l'ordre établi, cherche à défendre les intérêts propres de sa classe.

19 Le Caodaïsme (Association politico-religieuse), Le Việt Nam Nghĩa Đoàn(Association pour la Juste Cause du Vietnam), Le Phục Việt(Restauration du Vietnam), Tân Việt Cách Mạng Đảng (Parti Révolutionnaire du Jeune Viet Nam), Thanh Niên Cao Vọng Đảng(Parti de la Jeunesse à haut Idéal), Tâm Tâm Xã (Société des Coeurs); cf.Trần Huy Liệu, CMCĐVN, IV et V.

20 Le Tân Việt compte 300 affiliés en 1925, le VNQDĐ 1500 en 1929; cf. Lê Thành Khôi, pp.437, 438,(II,2).

21 cf. Cinq volumes publiés à Hanoi en 1931/1932 par la Direction Générale de la Police française sur les partis politiques vietnamiens de cette période sous le titre "Contribution à l'Histoire des Mouvements politiques de l'Indochine française".

22 Chesneaux, Entwicklungsstufen, op.cit., p.395,(1).

23 La Tribune Indigène de Nguyễn Phú Khai et Bùi Quang Chiêu, La Tribune Indochinoise de Bùi Quang Chiêu, L'Echo Annamite de Nguyễn Phan Long; cf.Trần Huy Liệu,CMCĐVN,IV, p.37 s.

24 Trần Huy Liệu donne le chiffre de 140 000, cf.CMCĐVN,IV,47.

25 Chesneaux, Contribution, op.cit., p.226(éd.all.),(II,2).

26 Ibid. (1)

27 Chesneaux, Entwicklungsstufen, op.cit., p.397; Chesneaux écrit ailleurs: 'Le VNQDĐ et ses leaders sont populaires mais 'non pas vraiment liés au peuple...Ils n'ont pas trouvé le chemin menant aux masses populaires', in:Contribution, p.236, (II,2).

CHAPITRE PREMIER

ETAPE D'ORIENTATION: 1920-1925.

La période d'Après-Guerre (1920-1930) est dans l'histoire du Viet Nam, la période d' "Exploitation coloniale la plus intense" et la période où le Mouvement national s'est engagé sur une nouvelle voie qui sera pour lui décisive: la voie révolutionnaire ouverte par le Révolution d'Octobre 1917 et par les "Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale" au IIème Congrès du Komintern en 1920 (1).

La 1ère étape de cette période s'étend de 1920 à 1925. Elle s'ouvre et se développe fondamentalement par l'option de Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh), le premier communiste vietnamien, pour la IIIème Internationale de Lénine, ainsi que par ses activités révolutionnaires à Paris et à Moscou (2).

A. HISTORIQUE

Nguyễn Ái Quốc, soit "Nguyễn Le Patriote", est un pseudonyme de Hồ Chí Minh - "Celui qui éclaire" - adopté dans les années 1917-1943. Son vrai nom est Nguyễn Tất Thành, c'est-à-dire: "Nguyễn Le Réalisateur" (3).

Il est né en 1890 dans la province de Nghệ Tĩnh, "foyer révolutionnaire" du Viet Nam du Centre, d'une famille dont le père est lettré et mandarin patriote. Après 4 ans d'études au Collège Quốc Học à Huế (1905-1908), il enseigne presque une année à Phan Thiết (1911), puis s'incrit à l'école de formation professionnelle à Saigon et s'embarque peu après comme aide-cuisinier sur le "La Touche-Tréville" qui fait la ligne Hai Phong - Marseille en fin de l'année 1911. C'est ainsi qu'il fait le tour du monde et connaît la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, les Etats-Unis et plusieurs colonies françaises et anglaises d'Afrique et d'Asie. En 1914, il se fixe à Londres où il travaille comme aide-cuisinier puis comme balayeur de neige. Fin 1917, il gagne la France où il milite avec les patriotes vietnamiens, s'occupe des émigrés vietnamiens en France, fréquente les marxistes, adhère au Parti Socialiste Français et, pour subsister,

travaille surtout à des travaux de photographie. Il adopte le nouveau nom de Nguyễn Ái Quốc et reste en France jusqu'à l'été 1923 pour se rendre ensuite à Moscou.
Arrivé à Moscou vers la fin de 1923, Nguyễn Ái Quốc assiste en qualité de délégué du PCF et des colonies françaises, à l'Internationale Paysanne (10.1923), puis au Vème Congrès de l'Internationale Communiste (6-7.1924). Il travaille à la Section d'Agit-Prop à l'IC, visite l'Université Lénine, fréquente les dirigeants du Komintern. Aussitôt après la clôture du Vème Congrès, Nguyễn Ái Quốc part en direction du Viet Nam, arrive à Canton au milieu de décembre 1924 et fonde en juin 1925 le premier noyau du futur Parti Communiste Vietnamien.

Revendications à la Conférence de Versailles (1919): Le premier acte qui fait date dans la vie politique de Nguyễn Ái Quốc est l'envoi à la Conférence de Versailles (1919), au nom du "Groupe des Patriotes Annamites" d'un "Cahier de Revendications du Peuple Annamite" en 8 points, exigeant que la France et les autres nations participantes reconnaissent les droits fondamentaux du peuple vietnamien (4). Les patriotes vietnamiens se sentent sans doute encouragés par le programme de "Quatorze Points" du président Wilson où le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes a été annoncé comme un des points essentiels de la "Nouvelle Diplomatie" du monde.

Le "Cahier des Revendications" des Vietnamiens n'a pas eu de suite. Mais la démarche de Nguyễn Ái Quốc est devenue, malgré l'indifférence des Puissances occidentales, un fait historique tant par sa notorité que par l'orientation de sa pensée politique (5).

C'est Nguyễn Ái Quốc lui-même qui a rédigé le texte du "Cahier" (6) qui, tiré en 2 fois à 600 exemplaires, fut adressé - en dehors du Secrétariat de la Conférence à Versailles dont il n'a pas reçu de réponse - au Parlement français et aux différentes délégations de la Conférence. Ces derniers organes lui "accusent réception" et disent laconiquement que la lecture du texte a "retenu toute leur attention" (7). Les "Revendications" ont été ensuite publiées par plusieurs revues et journaux français

et étrangers (8), distribuées dans les réunions de CGT et à la Bourse du Travail, envoyées à un grand nombre de personnes et aux milieux socialistes, libertaires et coloniaux de Paris, confiées à Marseille aux Vietnamiens en voie de rapatriement qui les emportent avec eux pour les redistribuer et les faire publier au Viet Nam même (9).

L'action des "Revendications du Peuple vietnamien" est devenue un mouvement. Nguyễn Ái Quốc prend contact avec la Mission Coréenne installée à Paris pour la Conférence de Versailles, qui met à sa disposition tous les matériaux d'informations nécessaires: circulaires, brochures et revues. Il rencontre les nationalistes irlandais, organise une série de réunions au cours desquelles il se propose de développer les arguments qui militent en faveur de l'Indépendance du peuple vietnamien. Il fait des démarches en vue d'obtenir pour ces réunions le patronage de la Ligue des Droits de l'Homme. Il s'assure pour ces actions l'appui des organisations notoires et des personnalités influentes dans la société. Ce qui est également important, c'est que Nguyễn Ái Quốc a pu déclencher parmi les Vietnamiens à Paris et en France un début d'action commune. Il a reconstitué à cette occasion (1919) le "Groupe des Patriotes Annamites" (10) dont il est l'ardent animateur avec la charge de Secrétaire général. D'après le rapport du Ministre de l'Intérieur du 30.1.1920 (11), les personnalités de Phan Chu Trinh, Phan Văn Trường, Khánh Ký sont assez discréditées en Indochine et Nguyễn Ái Quốc est venu à point prendre la tête du mouvement indochinois qui eut été compromis entre les mains de ses compatriotes.

Dans cette action auprès des compatriotes, Nguyễn Ái Quốc a su distinguer d'où pouvaient venir les forces motrices d'un changement profond de la société vietnamienne. Comme plus tard à Canton et au Siam, Nguyễn Ái Quốc préférait, pendant cette période de Paris, aller vers le peuple, le "petit peuple" besogneux et souffrant que sont les boys, les domestiques, les cuisiniers, les laqueurs, les marins, les tirailleurs, laissant à Phan Văn Trường, Phan Chu Trinh, Trần Tiến Nam assurer le travail dans le milieu intellectuel.

Pour la diffusion des idées patriotiques et pour rassembler les forces révolutionnaires, le concours des délégués pris parmi les plus doués qui le tiennent au courant de la situation et du mouvement. C'est principalement dans les ports de mer qu'il a le plus d'éléments: Marseille, Le Havre, Brest, etc...

La "doctrine de Wilson", malgré ses grands mots d' "auto-détermination des peuples ", n'est en fin de compte qu'une "grande mystification ". C'est ainsi que Nguyễn Ái Quốc exprime ses désillusions à son égard quelques années plus tard. Nguyễn Ái Quốc fit alors une bien grande découverte au sujet de la voie d'émancipation nationale, qui ne pouvait être séparée de la libération du prolétariat. Cette relation intime du national et du social est une des caractéristiques fondamentales de la société capitaliste qui se produit en plus à l'époque impérialiste. Cette voie de libération nationale-sociale ne pourra être ainsi que l'oeuvre du communisme et de l'Internationalisme prolétarien:

> "Au bout d'un certain temps d'attente et d'étude, nous nous sommes rendu compte que la "doctrine de Wilson " n'était qu'une grande mystification, La libération du prolétariat est la condition nécessaire de la libération nationale. Et toutes les deux ne peuvent être que l'oeuvre du communisme et de la Révolution mondiale " (12).

Thèses de Lénine (1920); Congrès de Bakou (1920); Congrès de Tours (1920):

D'où vient cette découverte de Nguyễn Ái Quốc? Elle vient principalement de sa pratique révolutionnaire et surtout de sa lecture des "Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale ".

En fait, depuis l'acte de revendication à la Conférence de Versailles, Nguyễn Ái Quốc est devenu membre des Jeunesses Socialistes Français. Il fréquente les milieux syndicalistes révolutionnaires, contacte "l'extrême Gauche " du Paris Socialiste, distribue des tracts pour dénoncer les méfaits du Colonialisme, lit beaucoup et se lance de même dans les discussions.

C'est ainsi qu'il a fait connaissance avec les "Thèses de

Lénine sur les Questions nationale et coloniale " traitées au 2ème Congrès de l'IC (7.1920) et publiées dans "L'Humanité" des 16 et 17 juillet 1920:

> " Les Thèses de Lénine suscitaient en moi une grande émotion, un grand enthousiasme, une grande foi et m'aidaient à voir clairement les problèmes. Ma joie était si grande que j'en arrivais à pleurer seul dans ma chambre; je m'écriais comme si j'étais devant une grande foule: "Chers compatriotes opprimés et misérables! Voici ce qu'il nous faut, voici le chemin de notre libération! " (13).

Il a connu également les problèmes discutés au 1er Congrès des Peuples d'Orient réuni à Bakou en septembre 1920, à travers des articles publiés dans "L'Humanité " des 1er et 2 septembre de la même année, dont les thèses seront diffusées par lui et ses amis au sein de l'Union Intercoloniale en 1922 (14).

Ce processus de réflexion théorique et d'activité de militant aboutit enfin à sa prise de position pour la IIIème Internationale au Congrès de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) à Tours en décembre 1920, ce qui le fait ainsi devenir à côté de Cachin, Vaillant-Couturier, Monmousseau et beaucoup d'autres militants de l'ancien Parti Socialiste, cofondateur du PCF (ou SFIC: Section Française de l'Internationale Communiste). Parlant de cette option de Nguyễn Ái Quốc, Christiane Pasquel Rageau écrit:

> " Contrairement à ses compatriotes qui continuent à lutter désespéremment au Viet Nam, en Chine ou au Japon, Quốc prend acte du fait colonial et envisage une action qui est à longue portée mais tient compte des forces qui s'affrontent sur la scène mondiale " (15).

L'Union Intercoloniale; Le Paria: C'est le "Groupe des Patriotes Annamites " qui, avec la "Ligue pour l'accession aux droits de citoyen des indigènes de Madagascar ", fondée en 1920, est à l'origine de la création, en juillet 1921, de L'Union Intercoloniale (1921-1926) et de son journal mensuel, Le Paria (1922-1926).

Lors de la fondation (7.1921), le nombre des adhérents s'éleva

à 200. De mai 1922 jusqu'au décembre 1923, le nombre restait aux alentours de 120, dont une vingtaine de Vietnamiens. Les secrétaires successifs furent le Martiniquais Sarrotte, le Malgache Stephany, le Martiniquais Monnerville et l'avocat guadeloupéen Bloncourt. Les plus actifs comprenaient Nguyễn Ái Quốc, Monnerville, Sarrotte, Bloncourt, Stephany, l'algérien Hadj Ali, le Sénégalais Senghor, le journaliste malgache Ralaimondo, les Vietnamiens Nguyễn Thế Truyền secrétaire - adjoint de l'Union, Nguyễn Văn Ái, Trần Xuân Hộ ancien sergeant de tirailleurs et ouvrier vernisseur, et Võ Thành Long (16).

L'Union Intercoloniale (L'UI) est, d'après ses statuts (17) une "Association des Originaires de toutes les colonies"; elle se propose comme but de "grouper et de guider les coloniaux résidant en France, d'éclairer sur les choses de France ceux qui sont aux colonies, de discuter et d'étudier toutes les questions de politique et d'économie coloniales". Elle se montre ainsi principalement comme une oeuvre d'information et d'éducation politique. Son "Appel aux populations des colonies" publié ensuite comme "Manifeste" le dit expressément:

> " Pour réaliser cette oeuvre de justice (émancipation des colonies), l'UI entend poser le problème devant l'opinion publique à l'aide de la presse et par la parole (conférences, meetings, utilisation de la tribune des assemblées délibérantes par nos amis détenteurs de mandats électeurs), et enfin par tous les moyens en notre pouvoir " (18).

Comme son nom l'indique, l'UI souligne l'union de tous les peuples des colonies et considère cette union comme un des facteurs les plus importants pour la lutte d'émancipation nationale. Nguyễn Ái Quốc relève cet aspect à la réunion mensuelle du 22.3.1923:

> " C'est lorsque les gouvernements bourgeois se rendront compte que nous sommes unis et que nous savons ce que nous voulons, qu'ils seront bien obligés de nous écouter " (19).

L'UI ne se fait pas d'illusions pour attendre le salut de quelqu'un autre que de soi-même:

> " appliquant la formule de Karl Marx, nous vous disons que votre affranchissement ne peut venir que de vos propres efforts " (20).

Cette Union intercoloniale avec les intérêts spécifiques des colonies ne se limite pas cependant à l'intérieur des seules colonies. Comprenant très bien la pensée de Marx et de Lénine sur la "politique machiavélique" de la bourgeoisie qui d'une part se sert des prolétaires de la métropole comme instrument de conquête sur les colonies et mobilise d'autre part les coloniaux pour réprimer dans la métropole même toute velléité d'affranchissement des prolétaires - en face de la même oppression du capitalisme et de l'impérialisme - l'UI fait appel à la coordination des forces prolétaires de tous les pays, en rappelant une autre parole de Marx: "Prolétaires de tous pays, unissez-vous!" (21).
Ainsi, tout en restant dans le sein de l'Internationalisme ouvrier, l'UI tend en même temps à faire surgir "un internationalisme des nations assujetties" (22) préfigurant bien des initiatives ultérieures.

Le Paria (1922-1926): Le journal mensuel de l'UI, Le Paria, porte comme sous-titre: "Tribune des Populations des colonies", puis à partir de décembre 1923: "Tribune du Prolétariat Colonial" (23), pour reprendre en septembre 1925 la formule d' "Organe des Opprimés des Colonies".

Le Paria fut publié d'avril 1922 à avril 1926, totalisant 38 numéros. D'abord mensuel, il devient bi-mensuel, puis la fréquence s'espaça, devint irrégulière, surtout après le départ de Nguyễn Ái Quốc pour Moscou en juin 1923. Le premier numéro fut tiré à 1000 exemplaires, le second parut en mai et atteignit un tirage de 2000 exemplaires dont la moitié fut expédiée dans les colonies africaines et en Indochine (24). S'il n'a encore que 150 abonnés vietnamiens, dont seulement 13 en Indochine, son écho est réel au Viet Nam, ainsi que l'attestent les emprunts que font à ses chroniques bien des journaux saigonnais de langue française et les mesures d'interdiction et de surveillance dont il est l'objet de la part des autorités coloniales (25).

Le but du Paria, exposé dans un "Appel" paru dans le premier numéro du journal est la dénonciation du système colonial et l'invitation faite aux colonisés de se grouper et de s'organiser pour l'oeuvre de leur émancipation:

" Le Paria entend dénoncer les abus politiques, l'arbitraire administratif, l'exploitation économique, dont sont victimes les populations des vastes territoires d'Outre-Mer. Il entend les appeler à se grouper pour travailler à leur propre progrès materiel et moral, et il entend les convier à l'organisation qui a pour but de libérer les opprimés des forces de domination, de realiser l'amour et la fraternité. Il a pour but final, l'affranchissement du genre humain ".

Nguyễn Ái Quốc se fait plus précis dans l'explicitation de la nature du système dominateur qu'est le capitalisme, des but et moyen de lutte que le communisme seul propose:

" Ce journal est le vôtre qui va vous aider à vous affranchir de l'exclavage. Il a pour but d'amener les exploités de toutes couleurs à s'unir sous le pli du drapeau rouge... Seul, le communisme sauvera l'humanité " (26).

Dans le groupe de l'UI et du Paria, Nguyễn Ái Quốc est le plus actif, le plus entreprenant et le plus ingénieux pour écrire et faire écrire des articles, trouver de l'argent, faire imprimer et distribuer son journal. La Sûreté écrit:

" Cet indigène annamite demeure (...) si bien la cheville ouvrière du communisme colonial que, quand il n'est pas là, ses camarades semblent déorientés.

C'est ainsi que, Nguyễn Ái Quốc, ayant déclaré vers le 20 juin (1923) partir pour une dizaine de jours en vacances, et n'étant pas rentré encore à la fin de juillet, les dirigeants de l'UI et du Paria avaient d'abord suspendu leur action de propagande. Etant donné l'absence prolongée de leur ami (...), ils se sont décidés, le 20 juillet, à faire paraître, sans lui, le numéro du Paria, et, le 29 du même mois, à tenir, sans lui encore, la réunion de l'UI. Une vingtaine de personnes assistaient à la séance (...). La séance est sans intérêt " (27).

A Moscou: L'Internationale Paysanne (10.1923): Nguyễn Ái Quốc quitta Paris à la fin de juin 1923; ainsi qu'il le déclara à ses camarades de la Rédaction du Paria vers le 20 juin, il partait "pour une dizaine de jours en vacances " (28)... Et on le retrouve à Moscou assistant à l'Internationale Paysanne qui se tient dans cette capitale du 10 au 15 octobre 1923(29).

L'Internationale Paysanne (L'IP: Krestintern) a été convoquée sur l'initiative du Comité Exécutif (CE) de l'IC et du Gouvernement des Soviets. 122 délégués représentant 40 pays ont participé aux travaux de ce Congrès. Des principaux discours qui y ont été prononcés, notamment par Zinoviev, président de l'IC, et par Kalinine, président du CCE pan-russe, sur le rôle des paysans travailleurs dans la lutte contre le capitalisme, il découle que l'IC, dont la compétence se confinait jusqu'alors aux milieux ouvriers, cherche à compléter ses moyens d'action révolutionnaire en créant une véritable Internationale Paysanne.

L'importance de l'IP a été motivée par le fait de la paysannerie elle-même dans les pays économiquement moins développés. Là, les paysans sont en masse; ils constituent en règle générale l'un des principaux obstacles au déclenchement de la révolution, mais ils peuvent être aussi - s'ils sont bien mobilisés et alliés aux ouvriers - des forces révolutionnaires massives soit dans l'armée, soit dans les syndicats, et d'une manière générale, dans le mouvement révolutionnaire. Il s'ensuit que la révolution mondiale ne pourra éclater qu'à la condition d'une mobilisation massive des paysans et d'une solidarité étroite entre les classes ouvrières et paysannes. Le nouveau mot d'ordre sera "Prolétaires et paysans, unissez-vous! "

A cette Conférence de l'IP, Nguyễn Ái Quốc assiste en qualité de délégué du PCF pour la Section Coloniale. Il est en plus un des 11 membres élus au Comité présidentiel comme représentant des colonies. Le Service de la Sûreté rapporte que,

> " parlant au nom des colonies françaises, AI-OUAKA (sic), délégué des paysans de l'Indochine, a prononcé un discours extrêmement virulent contre l'Administration française, en accusant les autorités, les missionnaires et les commerçants d'exploiter indignement les classes rurales indochinoises " (30).

Un Secrétariat général comprenant un secrétaire et un adjoint remplit le rôle d'organe exécutif du Soviet Paysan International. Le Soviet a élu Smirnov, Commissaire du Peuple pour l'A-

griculture, comme Secrétaire général, et le délégué polonais Dombal comme adjoint. Dans la pratique, Dombal aurait dû, avec l'assistance de Nguyễn Ái Quốc, prendre en main la plus grande partie du travail.

Bien que convoquée sur l'initiative de l'IC et du Gouvernement des Soviets, l'IP n'aurait pas joui beaucoup d'estime de certains "intellectuels" du milieu orthodoxe de l'IC, comme le notait Erich Wollenberg:

> " Comme je (Wollenberg) suis venu à Moscou en mai 1924, Hồ (Nguyễn Ái Quốc) travaillait à la Section d'Agit-Prop à l'IC. Sa spécialité réside dans les questions coloniale et paysanne. Il était en outre Vice-Président de l'IP, fondée par le polonais sans parti Dombal.
>
> L'IP était en liaison avec différents partis et cercles paysans, dont ceux de Pologne, des Balkans, de France, d'Italie, d'Amérique du Sud et d'Asie. Au sein de l'IC, Dombal et son "Internationale Paysanne", qu'on écrit ironiquement entre guillemets, n'était pas pris au sérieux. On plaisantait à propos du "rêveur de paysans", comme Boukharine me (Wollenberg) le disait...
>
> A Moscou comme auparavant à Paris, Hồ devait lutter contre les préjugés des partis membres de l'IC des pays industriels, qui niaient le rôle révolutionnaire de la paysannerie dans la lutte de libération prolétarienne. "Comme un crieur solitaire dans le désert", disait Hồ en riant sur son activité "(31).

Séjour à Moscou; Vème Congrès de l'IC (6-7.1924): Avant le Vème Congrès de l'IC qui aura lieu en juin-juillet 1924, Nguyễn Ái Quốc travaillait à la Section d'Agit-Prop à l'IC, suivait des cours à l'Université d'Orient, fréquentait les dirigeants du mouvement communiste: Staline, Dimitrov, Kuusinen, Thälmann, Boukharine, Gomulka, Radek, prenait contact avec l'Indien Roy et le chinois Li Li-San, écrivait des articles dans la Correspondance Internationale et dans la presse soviétique et française.

Ruth Fischer qui était un des membres influents du PC Allemand a rencontré Nguyễn Ái Quốc à cette époque. Dans son ouvrage " Von Lenin zu Mao "(1956), Ruth Fischer tente une réinterpré-

tation des problèmes du monde communiste en faisant une large place à l'éveil des pays non européens et au renouveau du nationalisme. A propos de Nguyễn Ái Quốc, elle note bien sa simplicité, sa gentillesse, son caractère empirique, surtout sa passion pour la cause de l'Indépendance du Viet Nam en se tenant à l'écart des luttes de fractions dans le cercle de l'IC:

> " Avec sa simplicité et sa gentillesse, il (Nguyễn Ái Quốc) est vite devenu populaire dans le cercle du Komintern. Pour nous, communistes européens qui nous réclamons d'un internationalisme abstrait et sans nuances, ce qui faisait la plus forte impression, c'était le nationalisme passionné de Hồ Chí Minh. (...) Il s'est tenu à l'écart des luttes de fractions au sein du Komintern. Son intérêt principal était alors comme aujourd'hui la lutte pour l'Indépendance de son propre pays " (32).

L'étude à l'Université d'Orient a beaucoup impressionné Nguyễn Ái Quốc. Il l'a rapporté dans son article "La Révolution russe et les peuples coloniaux " publié dans beaucoup de revues d'alors (33). Le caractère internationaliste, prolétarien, démocratique de l'école, la qualité éminente de l'enseignement, le rapport étroit de l'étude et du travail manuel, la participation active des étudiants étrangers - y compris les coloniaux- à la vie politique du pays, l'anticipation de l'union des peuples coloniaux entre eux, celle du prolétariat des colonies et du prolétariat occidental... tout cela montre plus clairement le chemin à prendre, renforce les convictions, assure la victoire de demain.

Le Vème Congrès de l'IC s'est réuni à Moscou du 17 juin au 8 juillet 1924. Nguyễn Ái Quốc participa à ce Congrès en qualité de délégué du PCF et des colonies françaises; il y a fait trois interventions sur la question nationale et coloniale d'une grande importance théorique et pratique.

Aussitôt après la clôture du Congrès et la formation du Bureau d'Orient de l'IC, dont il était un des membres délégués (33bis), Nguyễn Ái Quốc se dirigea en direction de l'Orient, traversa

la Sibérie, arriva à Canton vers le mi-décembre 1924 et fonda en juin 1925 le "Thanh Niên Cách Mạng Đồng Chí Hội" (en raccourci "Thanh Niên": Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam), premier noyau du futur Parti Communiste Vietnamien (PCV).

Nguyễn Ái Quốc termine ainsi sa période de recherche et d'orientation. Treize ans auparavent, en quittant Saigon pour l'étranger, Nguyễn Ái Quốc avait dit qu'il voulait aller à l'étranger pour voir comment vivaient la France et les autres pays, puis rentrer au pays pour aider ses compatriotes (34). Ce désir encore assez vague au départ a mûri entretemps; il revient en Asie riche d'expériences et de programmes. l'IC confia alors à Nguyễn Ái Quốc des tâches importantes pour toute la région de l'Asie du Sud, et particulièrement pour l'Indochine. Ce fut alors la longue période de pratique révolutionnaire qui devait se prolonger jusqu'à son dernier jour.

Charles Fourniau fit cette réflexion profonde à propos de ce retour de Nguyễn Ái Quốc au Viet Nam, mettant en lumière et la justesse de son choix et l'engagement total de sa vie:

> " ... Il ne suffit pas de venir en Europe pour découvrir la voie juste. Après la Première Guerre Mondiale la plupart des futurs dirigeants de l'Asie y vinrent. Au Congrès anti-colonialiste de Bruxelles, en 1927, participèrent aussi bien Nguyễn Ái Quốc que Nehru ou Soekarno.
>
> La plupart de ces hommes, en tentant plus ou moins une synthèse des idées occidentales et de la pensée de leur pays, allaient aboutir à un socialisme vague, incapable de leur servir de méthode d'analyse, et traduisant simplement des aspirations généreuses. En fait, ils n'allèrent pas au delà de la pensée de la bourgeoisie, qui par ailleurs les opprimait.
>
> Nguyễn Ái Quốc lui, alla jusqu'au bout. (...) C'est au cœur du prolétariat international et de sa pensée, le Marxisme-Léninisme, qu'il se plaçait, entraînant avec lui, au prix de l'effort de toute sa vie, le peuple vietnamien " (35).

B. LE PROBLEME NATIONAL

Au cours de cette étape de recherche et d'orientation du Mouvement national (1920-1925), la pensée de Nguyễn Ái Quốc sur le problème national s'est développée et s'est précisée graduellement à travers sa pratique révolutionnaire et ses études théoriques au sein du Mouvement communiste français et du Komintern.

Pour Nguyễn Ái Quốc, les "Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale" au 2ème Congrès de l'IC (7.1920) et les documents du Congrès des Peuples d'Orient à Bakou (9.1920) ont joué un rôle des plus décisifs dans la détermination du chemin à prendre. A part son document officiel à la Conférence de Versailles (1919) et ses interventions au Congrès de Tours (12.1920), à l'IP (10.1923) et au 5ème Congrès de l'IC (6-7. 1924), Nguyễn Ái Quốc a publié plus d'une soixantaine d'articles dans la presse française, soviétique et internationale. Un bon nombre de ces articles parus sont reproduits dans la fameuse brochure "Le Procès de la Colonisation française" (1), éditée en 1925 à Paris par les soins de Nguyễn Thế Truyền.

La démarche typique esquissée par Nguyễn ái Quốc depuis son entrée dans la vie publique en 1919 est de "partir du Patriotisme et de la Culture nationale pour rejoindre le Communisme" (2). Les traits les plus frappants de cette démarche consistent dans l'optique de culture et de civilisation se définissant à l'égard du fait colonial et à la réception des idées marxistes, par un amour passionné pour la cause de l'Indépendance du pays et une inclination innée pour l'entente, la concorde, l'harmonie et l'union.

Sans quitter les attitudes fondamentales de cette démarche, nous relevons ci-après la pensée de Nguyễn Ái Quốc sur le problème national à travers les aspects principaux du Colonialisme, du Nationalisme, de la Voie d'émancipation et de l'Alliance des forces révolutionnaires (cf. Les thèmes proposés dans notre Introduction).

a) Temps précédant les "Thèses de Lénine": Pour le temps qui précède la prise de connaissance des "Thèses de Lénine", la pensée de Nguyễn Ái Quốc se montre très riche d'expériences de vie coloniale et profondément imprégnée de la culture humaniste asiatique. Mais l'idée relative à la voie d'émancipation nationale est encore vague. Elle s'appuie plutôt sur des mesures juridiques, motivées par des considérations humanistes et idéalistes.

Le Fait National: Le "Cahier des Revendications du Peuple Annamite" présenté à la Conférence de Versailles (1919) ne mentionne pas l'indépendance nationale. Il demande seulement une libéralisation profonde du régime colonial et comporte 8 points - les "humbles revendications" - réclamant des droits politiques et des libertés élémentaires (amnistie des condamnés politiques, libertés de presse, de réunion, de voyage...). Mais le Fait National n'en est pas moins souligné: c'est le "Peuple Annamite" - peuple de l'ancien Empire d'Annam, aujourd'hui Indochine française - qui présente ces revendications au nom du "Droit et de la Justice", dans la lutte commune de la "Civilisation contre la Barbarie" pour réaliser l'idéal sublime de la "Fraternité Universelle". Le contenu s'inspire de toute une tradition culturelle asiatique qui réside dans la Vertu, la Justice et le Sens de l'Universalité de l'Histoire (3).

A côté de ce déaprt modeste mais réaliste des "Revendications" (4), le fondement comme le terme de la lutte - fondement dans le droit d'auto-détermination et terme dans l'Indépendance nationale - ont été cependant clairement relevés:

> "En attendant que le principe des nationalités passe du domaine de l'idéal à celui de la réalité par la reconnaissance effective du droit sacré pour les peuples de disposer d'eux-mêmes, le peuple de l'ancien Empire d'Annam (...) présente (...) les humbles revendications..." (5).

Pour le moment, Nguyễn Ái Quốc s'est contenté de ces humbles revendications qui sont à ses yeux des réformes essentielles pour libérer l'homme d'une existence d'exclave. Nguyễn Ái Quốc précise cette idée d'une portée grandement humaniste

dans un article intitulé "La Question Indigène", publié dans "L'Humanité" du 2.8.1919:

> " Très modérés dans la forme et dans le fond, nos voeux portent sur les réformes essentielles pour notre affranchissement et les libertés sans lesquelles l'homme n'est aujourd'hui qu'un misérable esclave ".

Le Fait Colonial: Devant le refus des Puissances mondiales à Versailles d'accorder leur attention aux "voeux du Peuple Annamite", Nguyễn Ái Quốc s'applique alors à montrer, dans son article ci-dessus mentionné sur la "Question Indigène", les travers du système de la colonisation française en Indochine.

Ce fait colonial a été présenté dans sa connexion intime avec le fait national. Ces deux faits colonial et national représentent les deux aspects corrélatifs du même phénomène de " domination-esclavage ". D'un côté, le pouvoir colonial s'exerçait dans toute sa brutalité, de l'autre côté, le peuple vietnamien souffrait dans l'oppression, la misère et l'humiliation. Ce sentiment est d'autant plus mis à l'épreuve que les Vietnamiens, comparés à leurs voisins Chinois, Japonais, Siamois et Hindoux, se trouvent malgré leur histoire illustre de 3000 ans "complètement nuls au point de vue des progrès modernes" (6).

L'inquisition contre la Colonisation française en Indochine commence par une constatation de l'infériorité du développement de la colonie, du manque d'une politique réaliste, ou plutôt de la brutalité du système d'exploitation. Nguyễn Ái Quốc fait une comparaison entre le Japon et l'Indochine française. La France est venue en Indochine à peu près en même temps que le Japon a commencé ses réformes de Meiji ("Gouvernement éclairé") en 1868. Mais si dans l'espace d'un demi-siècle, le Japon a su se donner un régime qui le classe aujourd'hui parmi les premières puissances du monde, la France continue à tâtonner dans sa politique indochinoise, ou plutôt elle continue à appliquer en Indochine un système d'oppression, d'exploitation, du racisme et du despotisme qui maintient le peuple vietnamien dans la misère et dans l'humiliation.

L'auteur rapporte alors la situation de "suspicion réciproque" entre peuple conquérant et peuple conquis, situation manifestée aux trois niveaux psychologique, administratif et économique:

> " Au point de vue psychologique, c'est d'un côté la méfiance et le mépris, de l'autre la rancoeur et le désespoir... ".

Nguyễn Ái Quốc rapporte quelques sentences des publications coloniales révélant la brutalité, le racisme et l'obscurantisme qui portent aujourd'hui le nom d' "impérialisme culturel " du système colonial:

> " Pour cette race annamite, il n'y a qu'une manière de la gouverner qui soit la bonne, c'est la domination par la force... Instruire les Annamites ou leur permettre de s'instruire, c'est d'un côté leur fournir contre nous des fusils à tir rapide, et, de l'autre, former les chiens savants qui seront plutôt embarrassants qu'utiles... ".

L'auteur relève, en ce qui concerne le point de vue administratif et judiciaire, le règne du despotisme, de l'arbitraire, de la cupidité des agents du régime. Il mentionne également la connivence servile des éléments féodaux avec le colonialisme:

> " Au point de vue administratif et judiciaire, tout un abîme sépare d'Européen de l'Indigène. L'Européen jouit de toutes les libertés et règne en maître absolu, tandis que l'Indigène, muselé et tenu en laisse, n'a que le droit de se soumettre sans murmurer... ".

L'Européen qui tue, assassine, viole les indigènes est sûr de son acquittement. Nguyễn Ái Quốc nous en révèle le principe de la justice coloniale:

> " C'est l'application du principe en vertu duquel il faut de toutes façons sauvegarder le prestige des blancs vis-à-vis des jaunes ".

L'auteur nous décrit également le règne du despotisme, de l'arbitraire et de la cupidité du système colonial:

> " Dans les provinces, les indigènes se trouvent livrés poings et pieds liés au bon plaisir et à l'arbitraire des administrateurs français et à la cupidité de leurs dociles valets qui sont les mandarins, créatures du nouveau régime... ".

Dans le domaine économique, il s'agit du même contraste sans mesure entre la vie des indigènes qui peinent dans la contrainte et celle des conquérants qui jouissent dans la liberté:

> " D'une part, les indigènes, maintenus dans l'ignorance et la faiblesse par un savant système d'obscurantisme et d'abrutissement insuffisamment masqué par des simulacres d'enseignement, suent sang et eau dans les labeurs les plus pénibles et les plus ingrats pour gagner péniblement leur vie et alimenter presque à eux seuls tous les budgets du gouvernement; de l'autre, des Français et des étrangers vont et viennent librement, se réservant toutes les richesses du pays, accaparant toutes les importations et exportations ainsi que les métiers les plus lucratifs, et exploitant sans scrupule l'ignorance et la misère du peuple ".

La Voie d'Emancipation: Pour le temps qui précède la prise de connaissance des "Thèses de Lénine ", Nguyễn Ái Quốc - avec les conceptions d'un lettré humaniste - croyait à une libéralisation plus ou moins spontanée du système colonial menant peu à peu à la remise de l'Indépendance nationale dans les mains des indigènes, des Vietnamiens.

A la Conférence de Versailles (1919), Nguyễn Ái Quốc n'a présenté que des "voeux ", des "humbles revendications ", pour quelques réformes plus ou moins essentielles. Dans l'article sur la " Question Indigène " (2.8.1919), Nguyễn Ái Quốc n'a encore parlé que vaguement d'un certain affranchissement des indigènes et cela par l'initiative spontanée des conquérants, en vue de parer à l'expansion et à la concurrence des Japonais et des étrangers:

> " La question se pose de savoir si, en présence de la situation nouvelle qui leur est créée par les immigrations étrangères, le Gouvernement français croirait opportun, dans l'intérêt commun, d'affranchir les indigènes et les aider, par tous les moyens dont il dispose, à les préparer à la dure concurrence qu'ils auront à soutenir avec les Japonais et autres étrangers ".

Dans un article de la même période, intitulé "L'Indochine et la Corée " (7), Nguyễn Ái Quốc fait cette fois-ci la comparaison entre la Corée et l'Indochine. Tandis que le Japon, par un décret impérial du 19.8.1919, confère l'autonomie à la Corée et place

les Coréens et les Japonais sur le même pied d'égalité, la France coloniale, s'entête à maintenir les indigènes dans l'esclavage en les privant de toutes les libertés et de tous les droits. En conclusion - et cela concerne la Voie d'émancipation - Nguyễn Ái Quốc se demande si "la France ne pourrait pas être, vis-à-vis de l'Indochine, au moins aussi bienveillante que le Japon vis-à-vis de la Corée".

b) Les Thèses de Lénine; Congrès des Peuples d'Orient; Congrès de Tours:

Les Thèses de Lénine: Les 12 "Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale" (7.1920) (8) qui étaient pour Nguyễn Ái Quốc la révélation du "chemin de la libération des peuples opprimés" (9), lui montrent clairement la nature et la place des colonies dans le système économique mondial et corrélativement la nature et le rôle du prolétariat international, ensuite la stratégie et la tactique de la lutte d'émancipation. Ces thèses se ramènent aux points essentiels suivants qui ont dû frapper profondément Nguyễn Ái Quốc:

- Les colonies font partie de l'asservissement mondial du capital financier de l'impérialisme (thèse 2).
- L'union des prolétaires des pays capitalistes et des masses laborieuses des colonies autour de la République des Soviets est la seule garantie de la victoire sur le capitalisme (thèses 4,5,6,10,11[1]).
- Soutien du mouvement paysan des pays arriérés en s'efforçant de lui donner un caractère révolutionnaire et en l'organisant en Soviets (thèse 11[4]).
- Alliance temporaire avec les mouvements révolutionnaires dans les colonies et les pays arriérés, sans perdre le caractère indépendant du mouvement prolétarien (thèse 11[5]).

Avec cette "illumination" par les "Thèses de Lénine", Nguyễn Ái Quốc était désormais convaincu de la voie d'émancipation apportée par le seul communisme aux peuples opprimés:

> " Au début, c'était le Patriotisme et non le Communisme qui m'avait poussé à croire en Lénine et en la IIIème Internationale.

> Peu à peu, progressant pas à pas, au cours de la lutte, combinant l'étude théorique du Marxisme-Léninisme au travail pratique, j'étais arrivé à comprendre que seuls le Socialisme et le Communisme peuvent libérer les opprimés et les travailleurs du monde entier " (10).

Dans les débats sur les "Questions nationale et coloniale " au 2ème Congrès de l'IC, les "Thèses de Lénine " présentent la position intermédiaire entre l'européocentrisme de l'Italien Serrati et l'asiocentrisme de l'hindou Roy. La toile de fond de la pensée de Lénine est le développement du capitalisme mondial (cf. Aspect culturel), dans lequel les colonies peuvent jouer un rôle important, mais toujours en fonction de la force et de la victoire du prolétariat industriel occidental (cf. Aspect stratégique) et où la collaboration avec la bourgeoisie est de règle mais d'un caractère temporaire (cf. Aspect tactique). N.N.Roy, par contre, insiste sur l'importance des colonies. Avec la même conception matérialiste de l'histoire (cf. Aspect culturel), Roy parle du rôle déterminant du mouvement révolutionnaire dans les colonies - source de surprofit du capital - sur la victoire du prolétariat occidental (cf. Aspect stratégique). A l'intérieur des colonies, Roy attribue toute la force révolutionnaire à la classe ouvrière et ne mentionne guère, du moins dans son texte initial, la collaboration avec la bourgeoisie nationale (cf. Aspect tactique) (11).

Congrès des Peuples d'Orient à Bakou (9.1920): Au Congrès de Bakou (12), les représentants des Peuples d'Orient ont mis en lumière leurs conceptions sur les nations opprimées au lieu des classes opprimées, sur l'initiative et le potentiel du mouvement révolutionnaire de l'Orient (cf. Aspect stratégique), sur le caractère national plus que le caractère de classes, sur l'importance de la collaboration avec la bourgeoisie nationale (cf. Aspect tactique), enfin sur les particularités des peuples d'Orient de par leur conditions religieuses, sociales et économiques qui doivent être respectées (cf. Aspect culturel).

L'un des aspects de ce "Congrès historique " qui a bien frappé Nguyễn Ái Quốc, est l'union fraternelle du prolétariat des pays conquérants et de celui des pays conquis pour la lutte commune:

" ... Au Congrès de Bakou, où 21 nationalités d'Orient ont envoyé leurs délégués (près de 2000, 1hk). Des représentants des partis d'ouvriers d'Occident ont participé aussi au Congrès. C'était la première fois dans l'histoire que le prolétariat des pays conquérants et celui des pays conquis se sont donnés fraternellement la main et, ensemble, ont cherché le moyen de combattre efficacement le capitalisme, leur ennemi commun " (13).

Le Congrès de Tours (12.1920): L'intervention de Nguyễn Ái Quốc au Congrès National de la SFIO à Tours a eu lieu de 26 décembre à la séance de l'après-midi (14). Nguyễn Ái Quốc commence par situer le problème de l'Indochine dans le cadre de la révolution mondiale et il y relève les causes de l'oppression et de l'exploitation des colonies par le système capitaliste des métropoles. Il procède ensuite à décrire les différents aspects du système colonial français en Indochine en corrélation avec les souffrances et les misères des peuples colonisés. Ce fait colonial-national a été présenté toujours à travers le riche fond de la culture et de la civilisation asiatique:

"... non seulement nous sommes honteusement opprimés et exploités, mais encore affreusement martyrisés et empoisonnés (...) par l'opium, l'alcool (...) toutes les atrocités commises (...) par les bandits du capital.

Plus nombreuses que les écoles, les prisons sont toujours ouvertes et effroyablement peuplées (...) Il y a deux poids et deux mesures, les Annamites n'ont pas les mêmes garanties que les Européens ou les européanisés.

La liberté de presse et d'opinion n'existe pas pour nous, pas plus que la liberté de réunion ou d'association. Nous n'avons pas le droit d'émigrer ou de voyager à l'étranger, nous vivons dans l'ignorance la plus noire car nous n'avons pas la liberté d'enseignement (...) On fait tout ce qu'on peut pour nous intoxiquer avec l'opium et pour nous abrutir avec l'alcool " (15).

Dans le cadre limité du Congrès du PSF (ou SFIO) qui devait se transformer en PCF (ou SFIC), Nguyễn Ái Quốc n'a pas posé explicitement le problème de la libération nationale, ni abordé non plus la question d'une voie d'émancipation violente. Il émit un appel à une "action efficace en faveur des indigènes opprimés". Pas de "parlementarisme" cependant ("Silence, les parlementaires!"), mais bien des actions de portée révo-

lutionnaire: propagande socialiste dans les colonies, des commissions d'études et d'enquêtes menant à des actions efficaces. Cette voie d'émancipation doit commencer par l'Union. L'Union de toutes les forces: celles de droite et celles de gauche:

> " Au nom de l'humanité tout entière, au nom de tous les socialistes, ceux de droite et ceux de gauche, nous vous disons: sauvez-nous! "(16).

L'Internationale Paysanne (10.1923); Vème Congrès de l'IC (6-7.1924): Les trois interventions de Nguyễn Ái Quốc au Vème Congrès sur la Question nationale et coloniale présentent des aspects théorique et pratique importants pour le mouvement révolutionnaire à l'intérieur de l'IC: il attire l'attention du Congrès sur les problèmes des colonies, il relève la place prépondérante des colonies dans le système capitaliste régnant, et conséquemment dans la révolution prolétarienne mondiale (cf. Aspect stratégique), il décrit d'une manière frappante et systématique les systèmes d'exploitation des colonialismes qui écrasent les masses populaires, surtout les paysans (cf. Fait colonial-Fait national), il montre enfin la nécessité imminente de l'organisation et des organisateurs pour la mobilisation des forces révolutionnaires et l'accélération du mouvement de lutte (mesures pratiques de la voie d'émancipation) (17).

Fait colonial - Fait national: Dans la 1ère intervention (23.6. 1924), Nguyễn Ái Quốc mit en vedette deux idées importantes, la première souligne la place prépondérante des colonies dans le système capitaliste actuel et conséquemment dans la révolution prolétarienne mondiale (cf. Aspect stratégique):

> " Vous savez tous, qu'aujourd'hui le venin et la force vitale du serpent capitaliste sont concentrés plutôt dans les colonies que dans les métropoles. Les colonies livrent les matières premières aux pays industrialisés, elles leur livrent des soldats pour leurs armées, elle deviendront dans l'avenir le bastion de la contre-révolution " (18).

La seconde idée est d'ordre pratique. Après Paris avec le PCF, Nguyễn Ái Quốc devient le "mal de conscience " de l'IC à Moscou. Il voulait attirer l'attention du Congrès sur la réalité des colonies avec leurs problèmes sérieux; il cherchait à se-

couer le manque très grave d'avoir plus ou moins négligé le problème des colonies:

> " Je suis venu ici, pour attirer incessamment l'attention de l'Internationale sur le fait des colonies. (...) Les discours des camarades des métropoles m'ont donné l'impression que vous voulez tuer un serpent en voulant l'écraser par la queue! (...) Pourquoi négligez-vous les colonies, point d'appui du capitalisme? (...) Vous avez négligé cet aspect stratégique de très grande importance. C'est pour cette raison que j'en appelle à vous de toutes mes forces: Attention!" (19).

Dans la deuxième intervention (1.7.1924), Nguyễn Ái Quốc souligne de nouveau la liaison organique des colonies avec les métropoles, le rapport étroit du mouvement de libération nationale des colonies avec la révolution prolétarienne des pays industrialisés. Il cite Lénine et Staline qui considèrent le mouvement de libération nationale comme une partie intégrante du problème général de la révolution prolétarienne. Et pour illustrer cette idée de l'importance de la question des colonies, Nguyễn Ái Quốc brosse, chiffres en main, un tableau montrant la place qu'occupent les colonies dans les systèmes capitalistes du monde:

> "... Neuf pays peuplés de 320 657 000 habitants et s'étendant sur 11 407 600 kilomètres carrés exploitent des colonies totalisant 560 193 000 habitants répartis sur 55 637 000 kilomètres carrés. La superficie de l'ensemble des territoires coloniaux est 5 fois supérieure à celle des métropoles dont la population totale représente à peine les 3/5 de celle des colonies. (...) Quant à la France, elle occupe des territoires dix-neuf fois plus grands qu'elle, et la population de ses colonies dépasse la sienne de 16 600 000 habitants " (20).

La conséquence est grosse. De portée théorique et pratique: le développement du capitalisme de la métropole dépend d'une grande partie de ses colonies, la question nationale fait partie intégrante du problème général de la révolution prolétarienne, les esclaves civilisés et les peuples esclaves non civilisés se tiennent sur le même pied d'égalité, le succès de la révolution en Europe occidentale est étroitement lié au mouvement de libération nationale et anti-impérialiste dans les colonies et les pays asservis:

" On peut donc dire sans exagération que tant que le Parti Communiste Français et le Parti Communiste Anglais n'appliqueront pas une politique vraiment active dans les questions coloniales et n'établiront pas de contacts avec les masses des colonies, leurs vastes programmes resteront toujours lettre morte. Ces programmes resteront lettre morte parce que contraires au léninisme " (21).

Cette idée de l'importance des colonies dans le mouvement révolutionnaire international a été déjà relevée par Nguyễn Ái Quốc dans son intervention à l'IP en octobre 1923. Dans ce 1er Congrès de la Krestintern, Nguyễn Ái Quốc a en effet exprimé les idées très léninistes sur l'importance de l'Orient, celle des colonies, de la paysannerie, de ceux qui sont les plus exploités et les plus opprimés, dont la participation ne peut pas faire défaut pour rendre authentique un mouvement révolutionnaire international (cf. Aspect stratégique):

" C'est seulement quand les paysans de l'Orient, surtout ceux des colonies qui sont les hommes les plus exploités et les plus opprimés du monde, participent à l'Internationale, que notre Internationale devient une vraie Internationale " (22).

Colonialisme: La 3ème intervention (3.7.1924) est une reprise des idées du discours fait à l'IP en octobre (1923). Nguyễn Ái Quốc y décrit le système d'exploitation et d'oppression contre les paysans dans les colonies françaises (surtout en Indochine) mené par l'Administration coloniale, la Mission catholique et le groupe des gros financiers et usuriers.

La première caractéristique du système de la colonisation française consiste moins dans l'industrie et le commerce que dans l'agriculture:

" Dans toutes les colonies françaises, l'industrie, le commerce sont très peu développés et la population s'y adonne presque exclusivement à l'agriculture; 95 o/o des indigènes sont des paysans " (23).

La 2ème caractéristique concerne la méthode d'exploitation: il s'agit ici d'une "exploitation permanente " et d'une "exploitation directe ", c'est-à-dire par des "voies extra-économiques", car la colonisation doit s'affronter ici à une "économie naturale ", à une "économie précapitaliste " (24).

L'orateur énumère de façon concrète et crue les différentes méthodes d'exploitation et d'oppression: expropriation, spoliation, éviction des paysans de leurs villages, concessions, impôts et majoration arbitraire des impôts, taxes et multiples charges, corvées, main-d'oeuvre gratuite, emprunts forcés, conscriptions, déportation, travaux de coolies, régime de servage et de domesticité, usure, "cultures forcées" (25) selon les besoins de l'industrie française et la rentabilité pour les concessionnaires... Tout ce système est appliqué non seulement en Indochine, mais aussi dans d'autres colonies françaises: en Algérie, en Tunisie, au Maroc...

Voie d'émancipation: Dans le cadre limité des interventions dans un Congrès, Nguyễn Ái Quốc n'a fait que suggérer quelques mesures pratiques pour sensibiliser le public et informer les militants du Parti sur le problème colonial. Il demande également au Congrès de prendre des mesures pour arrêter une ligne d'organisation révolutionnaire efficace.

A l'égard du PCF, Nguyễn Ái Quốc dressa une longue liste des manquements de son Parti dans sa politique coloniale et avance une "proposition de 5 pas" pour améliorer cette politique:

> 1. "Ouvrir une rubrique dans "L'Humanité" (...) traitant des questions coloniales.
> 2. Renforcer notre propagande et recruter de nouveaux adhérents au Parti parmi les indigènes des colonies,
> 3. Envoyer nos camarades des colonies à l'Université d'Orient à Moscou.
> 4. Nous entendre avec la CGTU pour organiser les travailleurs coloniaux embauchés en France.
> 5. Faire un devoir à tous les membres du Parti de se familiariser (...) avec les questions coloniales"(26).

Concernant la situation générale des colonies, Nguyễn Ái Quốc ausculte la montée de la révolte des peuples esclaves. Seulement ceux-ci sont encore trop faibles, ils sont vite écrasés. Ce qui leur manque, c'est l'organisation et les organisateurs. C'est là que réside le devoir imminent de l'IC:

> " Dans toutes les colonies françaises, le mécontentement monte de pair avec la misère et la famine. Le soulèvement des paysans coloniaux est imminent. Ils se sont déjà insurgés dans plusieurs colonies, mais

chaque fois leurs révoltes ont été noyées dans le sang. S'ils semblent se résigner en ce moment, c'est uniquement faute d'organisation et de dirigeants. L'Internationale Communiste se doit de travailler à leur rassemblement, de leur fournir des cadres dirigeants et de les guider sur le chemin de la révolution et de la libération " (27).

c) Ecrits de Nguyễn Ái Quốc (1920-1925):

Au lendemain de la prise de connaissance des "Thèses de Lénine sur les Questions nationale et coloniale ", Nguyễn Ái Quốc commence à multiplier ses articles publiés dans la presse française, soviétique et internationale, en vue d'informer l'opinion publique sur le problème des colonies et de favoriser des actions de lutte pour la cause des peuples opprimés. Sa pensée est devenue plus riche, sa conception de la voie d'émancipation plus claire, tandis que son attitude fondamentale pour la culture nationale est toujours restée vivante et ferme.

1. Fait colonial.

11.Place des colonies dans le système capitaliste mondial: Tout comme dans ses interventions au Vème Congrès de l'IC, Nguyễn Ái Quốc, dans ses écrits de cette période (1920-1925), souligne avec vigueur l'importance du fait colonial dans le système capitaliste mondial ainsi que dans son corrélatif, dans le mouvement révolutionnaire international (cf. Aspect stratégique).

L'image de la sangsue avec les deux ventouses, dont l'une suce le prolétariat métropolitain et l'autre le prolétariat des colonies, met en lumière la place des colonies comme partie intégrante du même système capitaliste; conséquemment les luttes d'émancipation des deux prolétariats sont dépendants l'une de l'autre:

" Le capitalisme est une sangsue à deux ventouses dont l'une suce le prolétariat métropolitain et l'autre le prolétariat des colonies. Si l'on veut tuer ce monstre, il faut lui couper les deux ventouses à la fois. Si une seule est tranchée, l'autre continuera de sucer le sang du prolétariat, l'animal continuera de vivre et la ventouse coupée repoussera " (28).

Dans l'article "L'Indochine et le Pacifique", l'accent est mis davantage sur le rôle joué par les colonies qui apportent au capitalisme "toute sa force vitale":

> " Actuellement, le capitalisme international puise toute sa force vitale dans les pays coloniaux. Il y trouve des matières premières pour ses usines, des placements pour ses capitaux, des débouchés pour ses productions, de la main-d'oeuvre à bon marché pour son armée de travail et surtout des soldats indigènes pour ses armées de la contre-révolution " (29).

Cette source procurant "toute la force vitale" au capitalisme s'est alors déplacée vers la région du Pacifique qui, dans la lutte concurrentielle des puissances impérialistes peut devenir un "foyer de nouvelle conflagration mondiale":

> " Etant devenu le centre d'attraction des ambitions impérialistes, le Pacifique et les colonies environnantes peuvent devenir, dans l'avenir un foyer de nouvelle conflagration mondiale dont le prolétariat aurait à faire les frais " (30).

12. Système d'exploitation coloniale:

Nguyễn Ái Quốc, de par sa condition de colonisé, connaît par expérience les différentes méthodes du système d'exploitation coloniale ainsi que les conditions d'existence des hommes soumis à cette exploitation. Son analyse est faite dans l'optique d'un lettré imprégné de culture sino-vietnamienne, mettant l'accent davantage sur les valeurs de l'esprit et des civilisations. Certaines assertions, surtout au début de ses activités politiques, touchent au racisme. Il y parlait en effet des "êtres de l'Occident", des "étrangers", des "Blancs" et des "Jaunes". Il s'agit là moins d'une conception raciste de sa part que d'une présentation du racisme des conquérants eux-mêmes, avec l'arrogance qui les détermine à s'attribuer la "suprématie de la race blanche" et de se consacrer apôtres de la "mission civilisatrice" à l'égard des peuples de couleur, alors qu'ils vivaient eux-mêmes dans l'arbitraire, dans l'immoralité et dans la cruauté barbare. Les articles de Nguyễn Ái Quốc ne manquent pas pour autant d'analyses socio-économiques et socio-politiques qui, bien au contraire, sont faites généralement d'une manière exacte, profonde et systématique.

121. Exploitation et Oppression: Tout colonialisme est fait d'exploitation et d'oppression. Complétant le tableau du système d'exploitation et d'oppression du colonialisme français en Indochine qu'il a livré dans ses interventions au Vème Congrès de l'IC (31), Nguyễn Ái Quốc parle en plus des victimes et des agents de cette exploitation: les victimes sont tous les Annamites et surtout les paysans; les agents sont à côté de l'Administration coloniale, les colons européens, les concessionnaires, la féodalité, la sainte Eglise:

> " Les Annamites sont écrasés par les bienfaits de la protection française. Les paysans annamites, en particulier, sont encore plus odieusement écrasés par cette protection: ils sont opprimés comme Annamites, ils sont expropriés comme paysans. Ce sont eux qui font les corvées (...) Ce sont eux qui vivent dans la misère (...) et meurent de faim. Ils sont volés de tous les côtés, de toutes les manières, par l'Administration, par la féodalité moderne, par l'Eglise (...) De 1890 à 1896, les impôts ont doublé. Ils ont encore augmenté de moitié de 1896 à 1898, et ainsi de suite (...).
>
> Après l'Administration voleuse, viennent les concesssionnaires voleurs. On donne à des Européens(...) des concessions dont l'étendue dépasse souvent 20 000 hectares (...) Après avoir obtenu gratuitement le sol, les concessionnaires obtiennent gratuitement, ou presque, la main-d'oeuvre (...).
>
> A côté de cette puissance temporelle, il y a des sauveurs spirituels qui, tout en prêchant aux Annamites la vertu de pauvreté, n'en cherchent pas moins à s'enrichir avec la sueur et le sang des indigènes. Rien qu'en Cochinchine, la Sainte Mission Apostolique possède à elle seule le 1/5ème des rizières de la contrée. Bien qu'il ne soit pas enseigné par la Bible, le moyen d'acquérir ces terres est très simple: c'est l'usure et la corruption (...) " (32).

122. Obscurantisme: Le 2ème trait de la colonisation française consiste dans sa politique d'obscurantisme menée d'une manière systématique. C'est le système d'obscurantisme aggravé d'abrutissement et d'empoisonnement par la consommation forcée d'alcool et la consommation encouragée d'opium:

> " Il existait (...) 1500 débits d'alcool et d'opium pour 1000 villages, tandis qu'il n'y avait que 10 écoles pour le même nombre de localités " (soit 0,6 o/o d'écoles par rapport aux débits de boissons, 1hk) (33).

Comme le tribunal de correction distribua 36 mois de prison à trois personnes pour avoir possédé, transporté et vendu un kilo d'opium, Nguyễn Ái Quốc a fait une réflexion bien pertinente sur la justice à appliquer:

> " Il faudrait donc - si la justice était égale pour tous, comme on le dit - que la vie de M, Sarraut, Gouverneur Général de l'Indochine, fût énormément longue pour qu'il puisse purger toute sa peine, car il devrait faire au moins un million trois cent cinquante mille (1 350 000) mois de prison chaque année, parce que chaque année il vend aux Annamites plus de cent cinquante mille kilos d'opium "(34).

Au manque du programme d'instruction et d'éducation, l'Administration coloniale y ajoute la censure de la presse, la censure de correspondance privée et la défense des réunions: c'était " l'obscurantisme intégral ":

> " Pour pouvoir tromper l'opinion publique de la métropole et exploiter tranquillement les indigènes, les requins de la civilisation ajoutent à l'abrutissement des Annamites par l'alcool et l'opium, l'obscurantisme intégral.
>
> Ainsi, en vertu du décret de 1898, la presse indigène est soumise à la censure préventive. (...) Les Annamites n'ont pas le droit de se réunir à plus de 20 personnes (...) Cette censure ne se borne pas aux publications en langue indigène, mais elle met ses ignobles pattes sur la correspondance privée, et sur les journaux français qui refusent de chanter les vertus de nos Excellences coloniales... " (35).

Devrait-on chercher la raison du manque d'écoles dans la pénurie du budget? Mais le budget était plutôt excédentaire. Plus exactement, l'argent s'engouffre dans la poche des fonctionnaires de la "Civilisation ":

> " Le budget ne permet pas au gouvernement de construire de nouvelles écoles, dira-t-on. Pas précisément. Sur 12 millions de piastres qui constituent le budget de la Cochinchine, 10 millions trouvent bien le moyen de s'engouffrer dans la poche des fonctionnaires " (soit 84 o/o de vole, 1hk) (36).
>
> " Nos civilisateurs encaissent annuellement plus de 21 000 000 de piastres, c'est-à-dire plus de 139 000 000 de francs, en vendant ces poisons. Savez-vous combien ils dépensent pour l'instruction publique en un an? 172 000 piastres! "(soit 0,8 o/o, 1hk) (37).

123. Fonctionnarisme: Un autre trait caractéristique du système de la colonisation française est le "fonctionnarisme". Ce facteur "parasitaire" pèse lourdement sur le budget, c'est-à-dire sur le dos du peuple travailleur:

> " L'Inde anglaise compte 4 898 fonctionnaires européens pour 325 millions d'habitants. L'Indochine française compte 4 300 fonctionnaires européens pour 15 millions d'habitants. C'est-à-dire qu'il y a dans la colonie anglaise 1 fonctionnaire européen pour 66 150 habitants et dans la colonie française il y a 1 fonctionnaire européen pour 3 490 habitants (soit 19 fois moins dans le cas anglais, 1hk).
>
> En Inde, l'administration des douanes et régies possède 240 fonctionnaires européens.En Indochine, la même administration possède 1 100 fonctionnaires européens (soit 4,6 fois plus dans le cas français, 1hk).
>
> Il y a en Inde 26 000 bureaux de postes et de télégraphes avec 268 fonctionnaires européens. L'Indochine compte 330 bureaux et 340 fonctionnaires (si l'on fait le rapport entre fonctionnaires européens de postes avec le nombre d'habitants, on a le pourcentage suivant: 82 o/o dans le cas de l'Inde anglaise et 2 266 o/o dans le cas de l'Indochine française,1hk) " (38).

Il y a non seulement trop de fonctionnaires, il existe aussi quantité d'employés sans emplois! L'auteur s'interroge sur la raison de cette quantité disproportionnée de "budgétivores" et voit la réponse dans la situation des colonies françaises constituées comme "paradis terrestre" pour les déchets de la politique et de la finance rejetés par la métropole:

> " Pourquoi cette quantité disproportionnée du budgétivores en Indochine? Parce que la colonie est un paradis terrestre où, quelques rarissimes exceptions faites, tous les déchets de la politique, de la finance, du journalisme, etc., crachés par la métropole, trouvent un champ très favorable à leur développement..
>
> Tous, ils sont bons à gaspiller les deniers publics, et les pauvres bougres d'Annamites paient, paient toujours. Ils paient non seulement des fonctionnaires dont les fonctions sont inutiles, mais ils paient aussi des employés dont l'emploi n'existe pas! En 19.., 250 000 francs ont été ainsi volatisés " (39).

124. Féodalité comme instrument: Dans ce système colonial, la Cour impériale et le mandarinat sont "domestiqués" par les

conquérants qui se servent d'eux simplement comme instrument de ralliement du peuple et comme apparence de respect à l'égard des coutumes traditionnelles. A propos du voyage en France de l'empereur Khải Định pour l'Exposition Coloniale à Marseille en 1922, Nguyễn Ái Quốc écrit dans le Paria:

> " Mise en demeure de renier les coutumes et la politique de ses aïeux, en quittant son pays d'Annam, pour venir parader en France et y faire la bombe... S.M. Khải Định a fait taire les battements de son coeur, s'est bouché les oreilles pour ne pas entendre les cris de mécontentement et de colère de son peuple, l'Empereur s'est désigné à l'inertie, condamné à la docilité... " (40).

En mettant en scène l'apparition de l'héroïne Trưng Trắc qui, avec sa soeur Trưng Nhị en l'an 40 de l'histoire, a chassé les envahisseurs et affranchi le pays, Nguyễn Ái Quốc fait parler par la bouche de cette fondatrice du pays:

> " (Les colonisateurs) vont te servir comme un article d'exposition coloniale et de propagande impérialiste! Tu vois, mon enfant, jamais dans les annales de ton pays, on ne pourra trouver un souverain annamite à ce point domestique! (...)
>
> Tu vas chanter la vertu de ceux qui exploitent et oppriment ton peuple. Tu vas vanter la prospérité de ton pays, prospérité faite sur mesure dans l'imagination fertile des exploiteurs. Tu vas flagonner les bienfaits innombrables et imaginaires d'une civilisation qui pénètre dans ton pays à la pointe des baïonnettes et à la gueule des canons " (41).

13. Différenciation des classes: Concernant les pays colonisateurs, Nguyễn Ái Quốc fait des distinctions entre le peuple, les contribuables et une poignée de gens, serviteurs du capital.Ces derniers en appelaient à la notion de race, de civilisation et de mission humanitaire pour exiger du peuple et des contribuables des versements à l'oeuvre de la colonisation. Ces contributions ne profitent en fin de compte qu'à ces serviteurs du capital:

> " Chaque Français - riche ou pauvre, vieillard ou nourisson, homme ou femme- est donc obligé de verser à la caisse de la "Mission Civilisatrice " plus de 36 francs l'an. Au profit de qui? Ce n'est pas à son profit à lui, contribuable, bien entendu. Et encore moins à celui de la France (...) ni non plus au profit des indigènes. (...)

> La colonisation française ne profite qu'à une bande d'aventuriers, de politiciens malhonnêtes, de rates de la métropole, de trafiquants d'alcool et d'opium, de mercantis sans scrupule, de financiers véreux "(42).

Traitant du problème du racisme, à propos du lynchage des Nègres d'Amérique, Nguyễn Ái Quốc discerne également que la racine de tous ces crimes réside dans l'économique, dans l'intérêt d'une certaine classe:

> " Il est connu de tous que l'expansion du capitalisme et la découverte du Nouveau Monde ont eu pour conséquence immédiate la renaissance de l'esclavage qui a été, durant des siècles, un véritable fléau pour les nègres et une sanglante disgrâce pour l'Humanité...
>
> Ces crimes ont toujours été motivés par la jalousie économique. Soit que les Nègres de l'endroit soient plus prospères que les Blancs; soit que les ouvriers noirs ne veuillent pas se laisser exploiter à fond " (43).

2. Fait national:

Le premier et grand choc devant l'envahissement brutal et démolisseur de la colonisation est le ressaisissement de soi-même: la reprise de l'identité nationale, la constatation que tout le peuple dans son ensemble est victime de l'exploitation et de l'oppression du nouveau régime. La compassion "universaliste" de la culture asiatique pousse Nguyễn Ái Quốc à voir au-delà d'un peuple soumis à l'oppression, toute l'humanité exploitée et opprimée que constituent les "Parias" de la société capitaliste "civilisatrice": les paysans, les Nègres d'Amérique, les Noirs d'Afrique, les Minorités ethniques dans le monde.

C'était un trait nouveau et l'un des plus caractéristiques de Nguyễn Ái Quốc à cette époque. Il élargit son "Union Intercoloniale" à ces derniers des derniers "Parias" de la société. En dehors de ses interventions à l'IP puis au Vème Congrès de l'IC, où il a parlé du problème des paysans dans les colonies françaises, Nguyễn Ái Quốc écrivait pendant cette période une série d'articles sur la situation des paysans chinois, sur les ouvriers agricoles japonais, sur le lynchage des Nègres d'Amérique, sur la traite des Nors d'Afrique, sur différents tribus ou castes menacées de disparation comme la Minorité d'ETA au Japon, les Tripolitains en Afrique, l'Afrique Equatoriale française.

Mais l'analyse de la société en termes de classes n'était pas absente dans les écrits de Nguyễn Ái Quốc. Il l'a fait surtout à partir de sa "période soviétique" (automne 1923), où il a pris contact avec l'Université Lénine et où il s'est spécialisé dans les problèmes des mouvements de masse dans les colonies.

21. Identité nationale: Un des traits les plus frappants chez NguyễnÁi Quốc est sa conscience très aigue de l'entité et de l'identité nationales. Il aimait à parler du peuple vietnamien et du beau pays d'Annam qui tire son origine et son histoire, ses traditions de vertu et de courage, de caractère et de dignité, qui possède culture, civilisation et modes de vie propres(44).

Dans le récit intitulé "Les Lamentations de Trưng Trắc", dédié à titre de salutation au Souverain Khải Định lors de l'arrivée en France de ce dernier pour l'Exposition Coloniale à Marseille (été 1922), Nguyễn Ái Quốc a mis en scène l'apparition en rêve de Trưng Trắc et fit dire celle-ci à Khải Định:

> " Me reconnais-tu, malheureux enfant? Je suis une des fondatrices de ce beau pays d'Annam. (...) Ouvre l'histoire de ton pays et tu y trouveras en la personne de tes aïeux des exemples de vertu et de courage, de caractère et de dignité... " (45).

22. Peuple opprimé: Victime de l'exploitation et de l'oppression du colonialisme, ne l'est pas seulement une certaine classe,mais le peuple entier. Le peuple entier, la nation entière, toutes les classes, couches et catégories sociales, cet "empire d'Annam" en bloc ont perdu droit à l'existence. On leur a dérobé les droits et libertés qui font la dignité humaine. L'empire est devenu l'esclave, le "paria" des sociétés "civilisées".

> " Quelle honte cruelle, quelle terrible désillusion, quelle douloureuse amertume auraient-ils connues si, du haut des nuages, vos ancêtres voyaient dans l'esclavage un peuple qu'ils avaient laissé libre, dans la servitude un pays qu'ils avaient affranchi! "(46).

Nguyễn Ái Quốc cite quelques extraits du journal des voyageurs européens racontant les hontes sans distinction du peuple vietnamien soumis à l'oppression de la colonisation "civilisatrice":

" Nous sommes quelque peu étonnés (...) lorsque nous voyons arriver à Hanoi ou à Haiphong, de longues théories de viellards, de femmes enceintes, d'enfants ficelés les uns aux autres, deux par deux, conduits par les gendarmes, rendre compte de leurs délits en matière de douanes. (...)

Des agents de douanes pénètrent dans des habitations indigènes, obligent des femmes et des jeunes filles à se dévêtir complètement devant eux et, quand elles sont dans le costume de la Vérité, poussent leur fantaisie lubrique jusqu'à apposer sur le corps le cachet de la douane... " (47).

23. Humanité exploitée et opprimée:

La Paysannerie: Les paysans dans les colonies sont doublement exploités et opprimés, en tant que colonisés et en tant que paysans:

" Tous les Annamites, en général, sont accablés sous les bienfaits de la protection française. Les paysans annamites, en particulier, sont encore plus odieusement écrasés par cette protection.

Ils sont opprimés comme Annamites; ils sont volés, spoliés, expropriés, ruinés comme paysans. Ce sont eux qui font tous les travaux et toutes les corvées. Ce sont eux qui produisent pour toute la bande de parasites, de paresseux, de civilisateurs et autres. Et ce sont eux qui vivent dans la misère quand il y a abondance, et meurent de faim quand il y a mauvaise récolte... " (48).

La Chine est un pays essentiellement agricole. 85 o/o de ses habitants sont paysans. Ceux-ci sont divisés en quatre catégories: grands propriétaires, propriétaires moyens, petits propriétaires, paysans pauvres et ouvriers agricoles. Tandis qu'une très petite minorité des grands propriétaires possèdent chacun plus de 10 000 mẫu (49), l'écrasante majorité des paysans sont soit possesseurs de quelques dizièmes de mẫu, soit des prolétaires agricoles "n'ayant aucun centimètre de terre pour y fixer un clou". Leurs misères sont odieuses. Elles proviennent du capitalisme étranger, des désastres de la nature, de la bureaucratie corrompue du mandarinat, du militarisme, de la méthode primitive du travail (50).

L'analyse de la paysannerie japonaise est intéressante à plus

d'un titre, à savoir la polarisation des couches paysannes aux dépens des couches moyennes et "en faveur" soit de la couche de grands propriétaires, soit de la couche des "sans terre". C'est une confirmation de la théorie de Marx sur la "prolétarisation de la classe moyenne":

> " Les paysans japonais se divisent en quatre catégories: (a) Les Jisakuno ou propriétaires sont au moins 172 245 familles (soit 3 o/o ,1hk); (b) Les Jisakuno de deuxième classe ou petits propriétaires, 1 507 341 familles (soit 27,5 o/o, 1hk); (c) Les Hanquisakuno mi-propriétaires,mi-ouvriers:2 244 126 familles (soit 41 o/o, 1hk); (d) Les Kosakunin ou ouvriers, 1 557 847 familles (soit 28,5 o/o, 1hk).
>
> De 1916 à 1922, le nombre de Jisakuno a augmenté de 7 035 familles et les Kosakunin de 32 858, aux dépens de deux classes intermédiaires. Cela prouve, une fois de plus que la théorie de Marx sur l'absorption et la prolétarisation de la classe moyenne est partout vraie " (51).

Le tableau sur la situation des paysans de partout reste toujours sombre. Mais des lueurs menant à leur émancipation s'annoncent: il faut éveiller la masse, il faut que la terre soit au paysan:

> " Il faut que nos camarades de Chine mènent vigoureusement une campagne intensive pour l'éducation de la masse, afin qu'elle soit bien consciente de sa force, de ses droits, et capables d'appliquer le mot d'ordre: "Toute la terre au paysan! " (52).

Dans le cas des ouvriers agricoles japonais, l'organisation a été faite. Elle s'étend, elle se consolide. Le groupe de l'Est est moins nombreux, mais plus avancé que celui de l'Ouest. Et transposant ce phénomène "psycho-géographique", confirmé d'ailleurs par l'expérience et les faits, aux ouvriers industriels, Nguyễn Ái Quốc a pu énoncer le mot célèbre: "Le Grand Ouest modéré se laisse conduire par le Petit Est avancé " (53).

Les Nègres d'Amérique et les Noirs d'Afrique: Si les paysans sont doublement opprimés et exploités, il existe un autre groupe d'hommes de la famille humaine qui sont plus opprimés et plus exploités encore, ce sont les Noirs; c'est la race noire. L'esclavage de l'Antiquité renaît avec la découverte du Nouveau Monde. Si les Nègres d'Amérique sont théoriquement émancipés depuis

soixante-cinq ans (l'article est écrit en 1924, 1hk), ils sont soumis encore aux souffrances des plus cruelles et des plus affreuses, le lynchage. Le lynchage est l'exécution d'un homme à mort sans jugement, ni procès, avec des tourments les plus atroces et les plus barbares. On l'appelle "justice populaire" ou "tribunal populaire":

> " Dans une vague de haine et de bestialité, les lyncheurs traînent le Noir vers un bois ou une place publique. Ils l'attachent à un arbre, ils l'arrosent de pétrole, ils le couvrent de matières inflammables. En attendant que le feu soit allumé, ils lui cassent les dents, une à une. Puis ils lui arrachent les yeux. De petites touffes de cheveux crépus s'envolent de sa tête, emportant avec elles des lambeaux de peau et laissant voir un crâne saignant. De petits morceaux de chair se détachent de son corps, déjà bleui par les coups.
>
> Le Noir ne crie plus: on lui a gonflé la langue avec un fer rouge. Tout son corps ondule frémissant, comme un serpent à moitié écrasé. Un coup de couteau: une oreille tombe... Ah! qu'il est noir! qu'il est affreux! Et des dames de lui lacérer la figure... " (54).

Selon Nguyễn Ái Quốc, la cause est ici de nouveau le capital. Les exécutants sont les esclavagistes, les racistes, les groupes de Ku-Klux-Klan et autres sociétés secrètes:

> " Ces crimes ont toujours été motivés par la jalousie économique. Soit que les Nègres de l'endroit soient plus prospères que les Blancs. Soit que les ouvriers noirs ne veuillent pas se laisser exploiter à fond " (55).

Cette fois-ci encore, Nguyễn Ái Quốc ne se contente plus de descriptions et de statistiques, il met en question et cite en procès cette soi-disante "Civilisation":

> " C'est ça, la Civilisation? (...) Dans la collection des crimes de la "Civilisation" américaine, le lynchage tient une place d'honneur " (56).

Après les Noirs d'Amérique, leurs frères d'Afrique ne jouissent pas d'un meilleur sort de la part d'une Civilisation plus ancienne et plus chrétienne que celle d'Amérique:

> " Si le lynchage infligé aux Nègres par les populaces américaines est une pratique inhumaine, je ne sais comment qualifier les meurtriers collectifs commis, au nom de la civilisation, par les Européens sur

les populations africaines. Depuis le jour où les Blancs ont mis le pied sur ses rivages, le continent noir n'a pas cessé d'être ensanglanté, Les assassinats en masse y sont bénis par l'Eglise, légalement sanctionnés par les rois et les parlements, consciencieusement exécutés par les négriers de tout acabit, depuis les marchands d'esclaves d'hier jusqu'aux administrateurs coloniaux d'aujourd'hui " (57).

Il ne s'agit pas de quelques cas exceptionnels, imputés aux instincts barbares de quelques individus, mais bien le régime entier en est responsable. Et cela, au nom de la Civilisation:

" L'histoire de la pénétration européenne en Afrique - comme toute l'histoire de la colonisation - est écrite d'un bout à l'autre avec le sang des indigènes. Après les massacres purs et simples, ce sont les corvées, le portage, les travaux forcés, l'alcool, la syphilis qui achèvent l'oeuvre destructrice de la civilisation. Le résultat inévitable de ce système monstrueux, c'est l'extinction des races noires"(58).

Les Minorités ethniques: ETA est le nom d'une catégorie de gens au Japon qui physiquement ne distinguent en rien d'autres Japonais. On dit qu'ils sont des descendants d'esclaves capturés à l'étranger. Aussi leur est-il refusé tout droit social. Ils doivent vivre séparés des citoyens japonais et vaquer à des besognes pénibles et sales délaissées par les autres Japonais, d'où leur nom ETA qui signifie sale. Leur situation est semblable à celle des SOUDRA des Indes ou des Noirs d'Afrique. Ils sont au nombre de 3 millions.

Mais alors, sous la poussée du prolétariat et avec lui, les ETA se réveillent, organisent et luttent pour la dignité, la liberté et l'égalité. Leur programme souligne le refus de toute réforme et tend à une révolution radicale.

" Avant l'ouverture du Congrès de cette année, les ETA ont adressé un appel à toutes les petites nationalités, à tous les travailleurs, victimes du capitalisme et de l'impérialisme internationaux. Après avoir retracé les misères subies et l'inutilité des réformes proposées par le gouvernement, l'appel affirme la "volonté des ETA organisés de marcher la main dans la main avec la classe ouvrière vers la révolution sociale et vers l'affranchissement de tous les exploités ". (...) Commencé comme une lutte de caste, le mouvement se transforme en une lutte de classes" (59).

D'autres minorités ethniques d'Afrique, comme les Tripolitains et les Noirs de l'Afrique Equatoriale, sont victimes des mêmes sentiments racistes, du même système d'oppression et d'exploitation, des mêmes méthodes de pillage légalisé et de destruction systématique comme partout ailleurs, où le colonialisme et l'impérialisme règnent en maîtres. Nguyễn Ái Quốc termine son article sur l'extermination des Tripolitains par le colonialisme français par un mot très simple, mais qui dit tout: "l'impérialisme français n'hésite pas à commettre les crimes les plus abominables" (60).

24. Classes exploitées et opprimées: A l'intérieur des colonies et des pays dépendants, Nguyễn Ái Quốc distingue différentes classes de paysans comme en Chine, au Japon (61), et en général des classes de possédants et des classes de non-possédants.

L'Université d'Orient a aidé les hommes des colonies à voir clair sur les notions de classes que les conflits de races ont brouillées dans leur esprit:

> " Elle (L'Université d'Orient) apprend aux futurs militants d'avant-garde les principes de la lutte des classes que les conflits de races et les moeurs patriarcales ont brouillés dans leur esprit" (62).

L'évolution d'une notion de race, de caste vers une conception de classe est plus évidente dans le cas du groupe d'ETA au Japon. Au début, ce groupe de 3 millions de "descendants d'esclaves" ont lutté pour leur intégration dans la citoyenneté japonaise. Mais sous la poussée du prolétariat et avec son "accueil égal et fraternel", les ETA

> " font cause commune avec la classe ouvrière. (...) Commencé comme une lutte de caste, le mouvement se transforme en une lutte de classe" (63).

La conception différenciée de classes et de peuples atteint une plus grande clarté lorsque Nguyễn Ái Quốc montre que les prolétaires, soit des colonies soit de la métropole, sont tous victimes du même impérialisme. Et le comble du cynisme est qu'ils sont devenus l'instrument de l'impérialisme pour s'opprimer les uns les autres:

" L'impérialisme est arrivé aujourd'hui à un degré de perfectionnement presque scientifique. Il s'est servi des prolétaires blancs pour conquérir les prolétaires des colonies. Il jette ensuite les prolétaires d'une colonie contre ceux d'une autre. Il s'appuie enfin sur les prolétaires des colonies pour dominer les prolétaires blancs " (64).

Dans l' "Appel de l'IP aux paysans travailleurs des colonies" (65), il est dit que les paysans des colonies sont doublement exploités. Le "double joug " ici évoqué a un sens différent du " double joug " imposé par l'oppresseur étranger à sa victime colonisée considérée selon le double critère "vietnamien et paysan " pour reprendre l'exemple précédent. Le "double joug" dans l' "Appel de l'IP " désigne l'oppresseur de classe qui est le capitalisme étranger et les maîtres indigènes. L'IP fait ainsi appel à la conscience de classe pour la lutte révolutionnaire contre le double joug oppresseur:

" Paysans des colonies, esclaves modernes qui, par millions, dans les champs, savanes et forêts, des deux continents, souffrez sous le double joug du capitalisme étranger et de vos maîtres indigènes.

La Conférence Internationale Paysanne, réunie pour la première fois à Moscou pour élaborer l'organisation de la lutte qui manquait jusqu'à ce jour aux travailleurs de la terre, fait appel à votre conscience de classe et vous demande de venir grossir ses rangs " (67).

3. Voie d'émancipation.

31. Sun Yat-Sen et Gandhi: Nguyễn Ái Quốc a eu des sympathies profondes pour Sun Yat-Sen, le "père de la révolution chinoise", et pour Gandhi, le "lutteur de la non-coopération et de la non-violence ". Mais il a eu en même temps des réticences à l'égard de la "voie non-violente " de Gandhi. Lorsqu'il considère la férocité des répressions de la colonisation française, il écrit:

" Les Gandhi et les de Valera auraient depuis longtemps été dans le ciel s'ils étaient nés dans une des colonies françaises " (68).

" Si Gandhi était né Annamite et qu'il eût prêché en Indochine la désobéissance civile, l'Inquisition moderne, qui fonctionne pour les paisibles Annamites sous le nom de "Commission Criminelle ", au lieu de

> le gratifier seulement de 6 ans de prison, cette Cour l'eût envoyé dès ses premières manifestations enseigner sa doctrine dans le royaume de Pluton"(69).

Les sympathies de Nguyễn Ái Quốc pour Sun Yat-Sen restaient toujours vivantes, mais relativisées par rapport à la personne et à la doctrine révolutionnaire de Lénine. Sun Yat-Sen est un réformateur, mais anti-impérialiste et anti-militaire. Il reconnaît le Gouvernement des Soviets, vénère Lénine qui est pour le prolétariat d'Occident comme pour les peuples d'Orient "un chef, un leader et un maître" (70).

32. Voie communiste: Depuis la prise de connaissance des "Thèses de Lénine", Nguyễn Ái Quốc a choisi la voie communiste. Il voulait cependant rejoindre le communisme avec toutes les richesses de la culture asiatique. Il a montré que l'Asie, de par des raisons historiques et culturelles, de par les traditions égalitaires et humanistes, peut très bien assimiler le communisme (cf. Aspect culturel). De plus, une fois libérés, "ces millions d'Asiatiques (...) pourront (...) aider leurs frères d'Occident dans la tâche d'émancipation totale" (cf. Aspect stratégique) (71).

Le communisme est pour Nguyễn Ái Quốc la seule voie d'émancipation des peuples opprimés. La prise de conscience asiatique à l'égard de la doctrine communiste s'exprime à travers la conception de l'Harmonie Universelle de l'Histoire de du Cosmos, avec les valeurs d'égalité, de fraternité, de joie et de paix universelle. Elle ne serait pas vraiment étrangère au "Règne de Liberté" ("Reich der Freiheit") de Marx et d'Engels (72):

> "Seul le communisme sauvera l'humanité en apportant à tous sans distinction de race ni d'origine, la liberté, l'égalité, la fraternité, la solidarité, le mieux être sur la terre, le travail pour tous et au profit de tous, la joie, la paix, le bonheur, en un mot la vraie République Universelle (73) mettant à bas les frontières capitalistes qui jusqu'ici furent autant de cloisons étanches qui empêchent toujours les travailleurs du monde de se comprendre et de s'aimer les uns les autres" (74).

33. Contribution des colonies: (cf. Aspect stratégique). Le déplacement de la "force vitale" du capitalisme vers les colonies et surtout vers l'Asie (75) appelle en même temps le déplacement

de la force vitale du mouvement révolutionnaire des pays capitalistes vers les colonies, de l'Occident vers l'Orient. Dans deux articles sur Lénine - "Lénine et les peuples coloniaux "(76)et " Lénine et l'Orient " (77), Nguyễn ái Quốc rappelle la pensée de Lénine sur la nécessité inmanquable de la participation des colonies à la révolution mondiale, à la révolution socialiste:

> " Lénine a, le premier, compris et souligné l'importance d'une solution correcte de la question coloniale pour la révolution mondiale. (...) Il a été le premier à souligner que la révolutinn socialiste serait impossible sans leur participation "(78).

Cette idée a été déjà exprimée en novembre 1923 et d'une manière vigoureuse et exquise sur le "Grand Ouest modéré conduit par le Petit Est avancé ". Parlant alors du mouvement révolutionnaire des ouvriers agricoles japonais, Nguyễn Ái Quốc constate la faiblesse quantitative mais non qualitative de l'Union de l'Est par rapport à l'Union de l'Ouest (ces deux Unions appartiennent à la même organisation des ouvriers japonais); mais Nguyễn Ái Quốc transpose sur le plan mondial cette comparaison d'un mouvement local à un mouvement prolétarien et entrevoit par là l'initiative révolutionnaire des peuples de l'Est par rapport aux peuples de l'Ouest:

> "... L'Union de l'Ouest est plus forte en nombre que celle de l'Est; mais, à cause de son énergie et de sa tendance avancée, la seconde a une influence plus grande que la première: c'est presque toujours elle qui commence et mène la lutte contre le patronat. Ce phénomène "psycho-géographique " peut se constater aussi chez les ouvriers industriels: le grand Ouest modéré se laisse conduire par le petit Est avancé "(79).

Ce thème du "Grand Ouest modéré conduit par le Petit Est avancé" nous rappelle l'article de Lénine sur "l'Europe arriérée et l'Asie avancée " écrit en 1913 (80) et sur la pensée de Mao Tse-Toung, plus tard, sur la "Supériorité du Vent de l'Est sur le Vent de l'Ouest " (81). Lénine y reconnaît le caractère progressiste de la bourgeoisie d'Asie par rapport à la putréfaction de toute la bourgeoisie d'Europe et préconise pour les colonies une certaine collaboration avec la bourgeoisie nationale. Il affirme par contre le caractère avancée du prolétariat d'Europe et assure aux centaines de millions de travailleurs d'Asie qu'ils ont un allié sûr dans le prolétariat de tous les pays civilisés.

La pensée de Nguyễn Ái Quốc aurait ainsi une certaine affinité avec celle de M.N.Roy (82) sur le plan stratégique en soulignant l'initiative révolutionnaire de l'Orient, mais s'apparente par contre à la ligne de Lénine sur la collaboration entre le prolétariat colonial et la bourgeoisie nationale.

34. Internationalisme: La voie communiste asiatique et, connotant, l'initiative révolutionnaire venant des colonies et de l'Orient, restent cependant toujours dans la ligne de l'Internationalisme prolétarien.

Nguyễn Ái Quốc émet ici une appréciation très positive sur l'Université d'Orient qui initiait les prolétaires des colonies et ceux de l'Occident à l'Internationalisme, condition indispensable pour la victoire de la classe ouvrière:

> " Elle (l'Université d'Orient) établit un contact étroit entre l'avant-garde prolétarienne des colonies et le prolétariat occidental, préparant ainsi la voie à une proche et efficace collaboration qui seule pourra assurer la victoire définitive de la classe ouvrière internationale.
>
> Elle donne au prolétariat des pays colonialistes l'exemple de ce qu'ils peuvent et doivent faire en faveur de leurs frères opprimés " (83).

Il demande aux travailleurs de la métropole d'avoir les mêmes sentiments de classe à l'égard des travailleurs et soldats des colonies:

> " Les travailleurs français devraient fraterniser avec les soldats indigènes. (...) Ceux-ci sont également opprimés et exploités par les mêmes maîtres... Ils sont tous frères d'une même classe " (84).

Quốc propose au prolétariat de la métropole et à son parti d'appuyer le mouvement révolutionnaire dans les colonies, en ayant une "politique coloniale efficace et réaliste". Que le PCF veuille aider ses frères de colonies à s'éveiller, à s'unir, à lutter... Qu'il veuille aider à préparer des cadres et à fortifier l'oeuvre de l'organisation dans les colonies. Et en premier lieu, qu'il les aide à conquérir les conditions les plus élémentaires qui sont les libertés de presse, de voyage, de réunion... (85).

Entre les peuples coloniaux, c'est l'Union Intercoloniale qui est nécessaire. Malgré l'importance de l'appui du prolétariat des métropoles, il faut cependant savoir "compter sur ses propres forces". La doctrine marxiste, l'éthique confucianiste ainsi que l'expérience de la vie révolutionnaire ont porté Nguyễn Ái Quốc à insister sur cet aspect d'auto-croissance, condition indispensable de l'indépendance nationale:

> " Appliquant la formule de K. Marx, nous vous disons que votre affranchissement ne peut venir que de vos propres forces " (86).

4. Pouvoir et Alliance.

L'inclination pour l'entente, la concorde et l'union nationale est un des traits les plus caractéristiques de Nguyễn Ái Quốc et du mouvement communiste vietnamien. Elle est prédisposée par toute une tradition culturelle et socio-économique nationale qui met en valeur le sens de l'harmonie, de la fraternité universelle, de la vie collective. Cette tendance à l'entente et à l'union est nécessitée de plus par les conditions de lutte commune contre les mêmes adversaires et agresseurs.

41. Union nationale: Analysant en 1921 la montée du mouvement révolutionnaire indien contre l'impérialisme anglais, Nguyễn Ái Quốc évoque en termes très favorables la pratique de l'union nationale en Inde:

> " Le malheur du pays fait disparaître la différence de castes et de religion, Riches et pauvres, aristocrates et paysans, mahometans et bouddhistes, tout s'unit dans le même effort " (87).

Parlant de la "colonisation" anglaise en Chine, Nguyễn ÁiQuốc souhaite eu peuple chinois la même union nationale:

> " Espérons que devant la menace du capitalisme anglais, les enfants de la Chine sauront s'unir pour offrir une résistance victorieuse " (88).

Mais les masses populaires, et surtout les masses paysannes, ont besoin d'être aidées à prendre conscience de leur situation et de leur misère ainsi que de leurs droits et de leur force. Considérant les misères endurées par les Chinois et venues de toutes parts, Nguyễn Ái Quốc pensait que la tâche imminente à réaliser était l'éducation des masses:

" Pour remédier à tout cela, il faut que nos camarades de Chine mènent vigoureusement une campagne intensive pour l'éducation de la masse, afin qu'elle soit bien consciente de sa force, de ses droits, et capable d'appliquer le mot d'ordre "Toute la terre au paysan" (89).

42. Direction et Pouvoir: Qui peut et doit prendre en main tout ce travail de mobilisation et d'organisation de la lutte? Si l'Appel "A la Jeunesse Annamite" (90) se termine par une exclamation assez anxieuse "Nous manquons d'organisation et d'organisateur!", Nguyễn Ái Quốc voyait toutefois ce qui était à faire. Il s'agit pour lui de "réveiller les masses" et d' "attirer dans le mouvement communiste les éléments les meilleurs et les plus dynamiques". L'organisateur sera le Parti Communiste et l'Internationale Communiste. L'IC est "cette organisation qui lutte pour les exploités, pour tous les exploités sans exception" (91).

Dans un "Appel de l'IC", écrit en vietnamien, daté de Moscou le 27 février 1924 et signé du "Comité Exécutif de l'IC" (92), Nguyễn Ái Quốc a fait ressortir les grandes lignes d'orientation, d'organisation et de direction. L'URSS avec sa démocratie idéalisée est l'image d'avenir des peuples opprimés. L'IC est l'organisatrice de l'entreprise. Ouvriers et paysans deviendront maîtres de leur pays et de leur vie. Et L'Internationale prolétarienne conduira la révolution mondiale à la victoire finale:

" L'Union Soviétique est un pays où la démocratie atteint un degré qu'on a vu nulle part sur la terre, (...) Le colonialisme nous a spoliés, assassinés, réduits en esclaves. (...) Quelle honte est plus grande que celle de devenir esclaves des Occidentaux barbares. (...)

L'IC est précisément l'organisation qui lutte pour l'émancipation des travailleurs dans le monde entier et surtout pour celle des peuples opprimés et colonisés. (...) A-t-on jamais entendu dire que les ouvriers et les paysans sont décidés à devenir maîtres de leurs pays, qu'ils se sont entendus avec les ouvriers et les paysans du monde entier pour réaliser ensemble la révolution dans le monde?..." (93).

Telles sont les lignes d'orientation et d'action que Nguyễn Ái Quốc a tracées au cours de sa "période soviétique" pour l'oeuvre d'émancipation nationale et qu'il va commencer à réaliser dans sa "période cantonnaise et siamoise" qui s'ouvre.

NOTES DU CHAPITRE PREMIER

A. HISTORIQUE

1 Voir "L'exploitation économique" et "Le Mouvement national vietnamien" de cette période d'Après-Guerre (1920-1930) du Chapitre Préliminaire, pp. 30 et 46-49.

2 Nous limitons notre recherche sur le Parti Communiste Vietnamien (PCV). Pour le PCV comme pour d'autres courants du Mouvement national vietnamien de cette période et des périodes suivantes, voir:
Trần Huy Liệu, Lịch sử tám mươi năm chống Pháp (Histoire de 80 ans contre la France), 2 livres, 3 tomes, Hanoi 1955, 1958 et 1961; Trần Huy Liệu et autres, Tài liệu tham khảo Cách mạng cận đại Việt Nam (Materiaux de recherche sur la Révolution Contemporaine du VN), 12 tomes, Hanoi 1955-1956. Trần Văn Giàu et autres, Lịch sử cận đại Việt Nam (Histoire Contemporaine du VN), 4 tomes, Hanoi 1957, 1962-1963.
S.A.Mikhitarian, Rabochii Klass i Natsional'no Osvoboditel'noe Dyizhenie vo Vietname (La classe ouvrière et le mouvement de libération nationale au Vietnam) 1885-1930, Moscou 1967, 296 p.
Daniel Hémery, Du patriotisme au marxisme: l'immigration vietnamienne en France de 1926-1930, in Le Mouvement Social, No 90, janvier-mars 1975, pp.3-54. I.Milton Sacks, Marxism in Vietnam, in Frank N.Trager, Marxism in Southeast Asia, A study of four Countries (Burma, Thailand, Vietnam, Indonesia), Stanford University press, Stanford, California 1965, 381 p.

3 Voir les biographies de Hồ Chí Minh:
Trần Dân Tiên, Những mẩu chuyện về đời hoạt động của Hồ Chủ Tịch (Recits sur la vie du Président Hồ Chí Minh), Hanoi 1972[8]; Christiane Pasquel Rageau, Hồ Chí Minh, Ed. Universitaires, Paris 1970; J.Lacouture, Hồ Chí Minh, Seuil, Paris 1967; Hồng Hà, Thời thanh niên của Bác Hồ (La Jeunesse de l'Oncle Hồ), Ed. Thanh Niên, Ville Hồ Chí Minh 1976; Charles Fourniau et autres, Hồ Chí Minh Notre Camarade, Ed. Sociales, Paris 1970; Le Nouveau Planète, (Paris), No de mars 1970: Hồ Chí Minh; Ruth Fischer, Von Lenin zu Mao, Kommunismus in der Bandung-Ära, Düsseldorf-Köln 1956, pp.176-189; Commission d'Etude de l'Histoire du Parti des Travailleurs du Vietnam, Notre Président Hồ Chí Minh, Hanoi 1970, 219 p.

4 Texte du "Cahier des Revendications du Peuple Annamite" et les rapports des ministères coloniaux se rapportant à ce fait, in Slotfom III, 3 et 29.

5 Nous en faisons l'analyse dans la 2ème partie de ce chapitre.

6 Slotfom III, 3: Rapport du Mininté du 30.1.1920.

7 Réponse du Président de la Chambre des députés et celles des délégations de la Conférence, in Slotfom III, 3.

8 "L'Humanité" dans son No du 18.6.1919 a publié en extraits ce "Cahier des Revendications" en lui assurant "tout son appui et son soutien".

9 Nguyễn Ái Quốc a mis en "vers chantants populaires" en langue vietnamienne les 8 points de revendications "Việt Nam yêu cầu ca" pour mieux atteindre les masses; Texte in Slotfom III, 3; reproduit dans le journal Đoàn Kết (Paris), No 202,11.12.76.

10 Les Vietnamiens à Paris ont fondé en 1912 "Đồng bào Thân ái" (La Fraternité Vietnamienne) avec le triple but de fraternité, de mutualité et de perfectionnement scientifique. Cette organisation a été remplacée en 1.91. par "L'Association des Patriotes Annamites". Fin 1911, à la suite de l'inculpation de Phan Văn Trường et de Phan Chu Trinh -fondateurs de l'Association- pour "complot contre la sûreté de l'Etat" par leur action parmi les étudiants vietnamiens, l'Association a été dissoute mais "reapparut en 1919 sous le nom de "Groupe des Patriotes Annamites" par les soins de Nguyễn Ái Quốc, Slotfom III, 3.

11 Slotfom III, 29.

12 Nguyễn Ái Quốc, La résistance anti-française, in Hồ Chí Minh, Ecrits 1920-1969, ELE, Hanoi 1971, pp. 18-19. L'éditeur date cet article dans les années 1921-1926.

13 Nguyễn Ái Quốc, Le chemin qui m'a conduit au Léninisme, in HCM, Ecrits, op.cit. (12), p.256.

14 C.P.Rageau, Hồ Chí Minh, op.cit. (3), p. 33.

15 Ibid, p. 38.

16 Slotfom III, 3, 29, 133.

17 Texte in Slotfom III, 3.

18 L'Appel est imprimé ensemble avec les "Statuts", publié ensuite comme "Manifeste" dans "Le Procès de la Colonisation française" de Nguyễn Ái Quốc (1925), pp. 117-119. La citation est à la page 118.

19 Slotfom III, 3.

20 Manifeste de l'UI: op.cit. (18), p. 118.

21 Ibid, p. 119.

22 D. Héméry, Du patriotisme au marxisme, op.cit.(2), p.12.

23 Nguyễn Ái Quốc est déjà parti pour Moscou (6.1923).

24 AN: F^7 13 408, note de la Sûreté du 14.6.1923.

25 D. Héméry, op.cit.(2), p. 13.

26 Circulaire de propagande de Nguyễn Ái Quốc distribuée au Club du Faubourg et à la manifestation du 23.5.1923 au Père Lachaise à l'occasion de l'Anniversaire de la Commune de Paris, in Slotfom III, 101, Notes politiques de la Sûreté, No du 15.9.1923.

27 Slotfom III, 101, Notes politiques de la Sûreté, Ibid.

28 Slotfom III, 101, Note de la Sûreté du 15.9.1923.

29 Slotfom III, 142, Note de la Sûreté du 14.11.1923. Nguyễn Ái Quốc, dans une interview accordée à Charles Fourniau (15.7. 1969), précise qu'il partit au milieu de l'année 1923. Il a pris le train Paris-Berlin, puis se rendit en URSS par bateau à partir du port allemand de Rostock. Il a dû attendre plusieurs mois à Pétrograd pour cause d'enquête avant d'atteindre Moscou vers la fin de la même année. Cf. Interview publiée dans l'Almanach de L'Humanité de 1970; voir également Charles Fourniau et autres, Hồ Chí Minh Notre Camarade, op.cit.(3),

pp. 31-32. D'après "Tạp chí Cộng sản" (Revue Communiste), No 4 d'avril 1977, Hanoi, p. 4: Le 1er Congrès de l'IP a eu lieu du 12 au 15.10.1923.

30 Slotfom III, 142; Note de la Sûreté du 14.11.1923.

31 A. Neuberg, Der bewaffnete Aufstand, EVA, Frankfurt am Main 1971, p. XV. Dans sa 2ème intervention au 5ème Congrès de l'IC (1.7.1924), Nguyễn Ái Quốc critiquait le PCF, disant que "L'Humanité" n'a jamais pensé à inserer dans ses colonnes L'Appel que l'IP lançait aux peuples coloniaux par l'entremise de l'IC; cf. HCM, Ecrits, op.cit.(12), p.24.

32 Ruth Fischer, Von Lenin zu Mao, op.cit.(3), pp. 176, 178.

33 Inprekor (du Komintern), No 46: 18.4.1924. La Vie Ouvrière, (Paris) du 21.3.1924. Nguyễn Ái Quốc, Le Procès de la Colonisation française, Paris 1925, pp, 111-114. Hồ Chí Minh, Oeuvres choisies (1922-1967), Maspero, Paris 1967, pp.20-23.

33bis Thép Mới, Thời dựng Đảng (Le temps de la fondation du Parti), in Journal Nhân Dân (Le Peuple), Hanoi du 20.1. au 3.2. 1975, réédité par Đoàn Kết, Paris 1976, p. 12; Ruth Fischer, Von Lenin zu Mao, op.cit.(3), p. 178.

34 Trần Dân Tiên, op.cit. (3), p. 11.

35 Charles Fourniau et autres, op.cit. (3), p. 33.

B. LE PROBLEME NATIONAL

1 Cette brochure d'une centaine de pages a été publiée par la Librairie du Travail à Paris, sans mention de date. Mais d'après le contexte des articles édités là, la plupart des auteurs estiment que la parution a eu lieu en 1925: Nguyễn Ái Quốc, Le Procès de la Colonisation française, Paris (1925).

Il y a beaucoup d'appréciations contradictoires sur la valeur de ce petit livre. J. Buttinger et J. Lacouture le considèrent comme "médiocre", "banal", "pauvre", "exagéré" (cf. J. Lacouture, Hồ Chí Minh, Paris 1967, p. 30). Les idéologues du camp adverse par contre le vénèrent comme un des chefs d'oeuvre (cf. Nguyễn Khánh Toàn, Kỷ niệm 50 năm Bản án chế độ thực dân Pháp, in Nghiên cứu lịch sử, No 161, mars-avril 1975, pp. 3-17: "une oeuvre d'une valeur historique immense").

Si l'on prend en considération le but et les circonstances de la publication des articles rassemblés dans ce livre, on aurait eu une appréciation plus nuancée en faveur du petit livre de l'auteur. Il s'agit en grande partie des articles de journaux et de revues écrits par un militant en vue de secouer en premier lieu la conscience des masses travailleuses. Ce livre ne manque pas pourtant de considérations théoriques sur l'ensemble du système de la colonisation. Bien au contraire, l'auteur a su dégager (et il a bien réussi d'ailleurs) de la masse des faits avancés, des traits caractéristiques de ce système de la colonisation et de l'ensemble du système capitaliste mondial, par exemple pp. 24-26, 41-42, 42-44, 71-74, 87-88, ...

L'une des grandes valeurs de ce petit livre consiste d'ailleurs dans l'optique de culture et de civilisation que l'auteur a su donner à son oeuvre à travers tout ce système économique, politique et administrative de la colonisation.

Voici les titres des chapitres du livre:
1-L'impôt du sang.
2-L'empoisonnement des indigènes.
3-Les gouverneurs.
4-Les administrateurs.
5-Les civilisateurs.
6-La gabegie administrative.
7-L'exploitation des indigènes.
8-La justice.
9-Obscurantisme.
10-Le cléricalisme.
11-Le martyre de la femme indigène.
12-Le réveil des esclaves.
13-Appendice: A la Jeunesse Annamite.

Qualifier cette oeuvre de "médiocre", de "banal", d' "exagéré"... serait un signe et un aveu qu'on n'aurait rien compris à la monstruosité de la colonisation.

2 D. Héméry, Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine, Maspéro, Paris 1975, p. 57.

3 Texte in Slotfom III, 3 et 29. L'omission de la revendication du "Droit d'auto-détermination du peuple" et de l'indépendance nationale est due au sens pratique de Nguyễn Ái Quốc qui sait "distinguer ce qui est possible à un moment particulier de l'histoire et ce qui ne l'est pas"; cf. B. Fall, Hồ Chí Minh, De la Révolution, 1920-1966, Plon, Paris 1968, p. 14.

4 On croit voir figurer déjà ici le thème "Thời cơ" (Le moment oppurtun) qui joue un rôle important tout au long de la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien.

5 Texte in Slotfom III, 3 et 29.

6 Nguyễn Ái Quốc, La question Indigène, in L'Humanité du 2.8. 1919.

7 Nguyễn Ái Quốc, L'Indochine et la Corée, in Le Populaire du 4.9.1919.

8 LW (Lenin Werke, Dietz Verlag Berlin), Bd 31, S. 132-139; Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès Mondiaux de l'IC 1919-1923, Librairie du Travail 1934, Maspéro, Paris reédition en fac-similé 1975, pp. 57-60.

9 Hồ Chí Minh, Le chemin qui m'a conduit au Léninisme, in HCM, Ecrits, 1920-1969, ELE, Hanoi 1971, pp. 253-257.

10 Ibid., p. 257.

11 Pour plus de détails sur les Thèses de Lénine, celles de Roy et les débats au Congrès: voir H. Carrère d'Encausse et St. Schram, Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Colin, Paris 1965, pp. 40-48, 195-222, (Nous citerons désormais: Le Marxisme et l'Asie).

Cf. "Lénine et la Question nationale" du Chapitre Préliminaire de ce travail, pp. 17-23.

12 Texte des débats in Pervyi S'ezd Narodov Vostoka. Bakou 1-8. 9.1920 g., Stenograficeskij otcet, Petrograd 1920, p. 31-179; Extraits des débats in H. Carrère d'Encausse, op. cit.(11), pp. 227-239; Présentation du Congrès in H. Carrère d'Encausse, op.cit.(11), pp.48-58.

13 Nguyễn Ái Quốc, La révolution russe et les peuples coloniaux, in Inprekorr du 18.4.1924; Nguyễn Ái Quốc, Procès de la colonisation française, op.cit.(1), p. 111; Hồ Chí Minh, Oeuvres choisies, 1922-1967, Maspéro, Paris 1967, pp. 20-23.

14 Texte in Compte-rendu sténographique du Congrès, pp. 131-133; L'Humanité du 27.12.1920; HCM, Ecrits, op.cit.(9), pp.11-13.

15 Hồ Chí Minh, Ecrits, op.cit. (9), p.11-12.

16 Ibid., p. 13.

17 Les trois interventions sont du 23 juin, du 1er et du 3 juillet avec des textes respectifs en allemand in "Protokoll des V. Kongresses der KI", Hamburg 1924, pp. 237-238, 658-689, 788-793.

Les extraits en français des deux dernières interventions sont reproduits dans HCM, Ecrits, op.cit. (9), pp. 20-26, 26-33. Le texte en français de la 1ère intervention est publié dans "Bulletin du Vème Congrès de l'IC", Moscou, No 8: 24.6.1924.

18 Protokoll des V. Kongresses der KI, op.cit. (17), p.237.

19 Ibid, pp. 237-238 passim.

20 Hồ Chí Minh, Ecrits, op.cit. (9), p. 21; Cf. Lénine, Der Imperialismus als höchstes Stadium des Kapitalismus (1917), LW, Bd 22, S. 288: "L'immense possession des colonies est l'une des deux caractéristiques les plus importantes de l'impérialisme", (L'autre caractéristique est le monopole sur le marché mondial).

21 Ibid.

22 Intervention du Camarade Nguyễn Ái Quốc à la 7ème Session du Ier Congrès de l'IP (10.1923), in Tạp chí Cộng sản (Revue Communiste), Hanoi, No 4: avril 1977, p. 5.

23 Hồ Chí Minh, Ecrits, op.cit. (9), p. 26.

24 K. Marx et, après lui, R. Luxemburg ont parlé de l' "exploitation directe" par des "voies extra-economiques", tel que l'esclavage dans la colonisation surtout dans ses premiers temps, pour satisfaire les besoins des matières premières des grandes industries et pour vaincre l' "économie naturale".

Cf. K. Marx, Die ostindische Kompanie, ihre Geschichte und die Resultate ihres Wirkens (1853), MEW (Marx Engels Werke, Dietz Verlag Berlin), Bd 4, S. 132;

R. Luxemburg, Die Akkumulation des Kapitals. Ein Beitrag zur ökonomischen Erklärung des Imperialismus, Leipzig, Frankes Verlag, 1921, S. 342-343.

25 " Dans les conditions de l'économie naturale, la possession du capital monétaire ne pouvait pas en soi se procurer des produits agricoles. Aussi les autorités coloniales ont-elles pratiqué les "cultures forcées " des produits, tel l'indigo, qu'elles ont besoin... ". Cf. B. G. Gafurov, Jahrhunderte ungleichen Kampfes in Asien und Afrika, Akademia Verlag, Berlin 1974, S. 104.

26 Hồ Chí Minh, Ecrits, op. cit. (9), p. 26.

27 Ibid, p. 33.

28 Nguyễn Ái Quốc, La révolution russe et les peuples coloniaux, in La Vie Ouvrière du 21.3.1924; Le même article désigné par un autre titre: L'URSS et les peuples coloniaux, in Inprekorr du 18.4.1924; HCM, Oeuvres choisies, op.cit. (13), pp. 20-23.

29 Correspondance Internationale du 19.3.1924 (nous désignerons désormais CI).

30 Ibid.

32 Nguyễn Ái Quốc, Procès de la Colonisation française, op.cit. (1), pp. 71-73 Passim; La Vie Ouvrière du 4.1.1924.

31 Cf. Ci-dessus p. 84.

33 Procès... op. cit. (1), p. 22.

34 Ibid, p.84.

35 Ibid, pp. 87-88; L'Humanité du 28.9.1922 avec l'article " Le Cabinet noir en Indochine ".

36 Procès... op.cit. (1), pp. 87-88.
Le Cabinet noir en Indochine, in L'Humanité du 28.9.1922; Manque d'écoles, in L'Humanité du 5.2.1923.

37 Nguyễn Ái Quốc, Aimez la France qui vous protège, in Le Libertaire du 7.10.1921.

38 Procès... op. cit. (1), pp. 42-43.

39 Ibid, pp. 43, 60.

40 Nguyễn Ái Quốc, Voyage de plaisir, in Le Paria du 1.7.1922.

41 Nguyễn Ái Quốc, Les Lamentations de Trưng Trắc, in L'Humanité du 24.6.1922.

42 Nguyễn Ái Quốc, La faillite de la colonisation française, in CI, 14.5.1924.

43 Nguyễn Ái Quốc, La loi du lynch, in Inprekorr, 29.8.1924; HCM, De la Révolution,1920-1966 (présenté par B. Fall) (3), pp. 67, 70.

44 J. Chesneaux, Recherche de l'authenticité. La réanimation du passé traditionnel chez les jeunes nations d'Asie et d'Afrique, in J. P. Charnay (ed), De l'Impérialisme à la Décolonisation, Minuit, Paris 1965, pp. 301-311;

Le même: Le Processus de formation des nations en Asie et en Afrique, in La Pensée (Paris), No du février 1965, pp. 71-86.

45 in L'Humanité, 24.6.1922.

46 Ibid.

47 Procès... op.cit. (1), p. 103.

48 Nguyễn Ái Quốc, Situation des paysans annamites, in La Vie Ouvrière, 4.1.1924; Cf. Procès... op.cit. (1), p. 71.

49 Un mẫu: environ 1/3 d'un hectare, soit: 3600m2.

50 Nguyễn Ái Quốc, La situation des paysans chinois, in La Vie Ouvrière, 4.1.1924.

51 Nguyễn Ái Quốc, Les ouvriers agricoles japonais, in La Vie Ouvrière, 9.11.1923.

52 La situation des paysans chinois,op.cit. (50).

53 Les ouvriers agricoles japonais, op. cit. (51).

54 Nguyễn Ái Quốc, La loi du lynch, in Inprekorr, 29.8.1924.

55 Ibid.

56 Ibid.

57 Nguyễn Ái Quốc, La Civilisation qui tue, in CI, 1.10.1924.

58 Ibid.

59 Nguyễn Ái Quốc, La'action révolutionnaire au Japon, in La Vie Ouvrière, 9.11.1923.

60 Nguyễn Ái Quốc, De quoi est capable l'impérialisme français, in CI, 2.4.1924; Colonialisme condamné. L'expérience de l'Afrique Equatoriale Française, in CI, 28.11.1924.

61 La situation des paysans chinois, op. cit. (50).
Les ouvriers agricoles japonais, op. cit. (51).

62 La révolution russe et les peuples coloniaux, in Inprekorr, 18.4.1924.

63 L'action révolutionnaire au Japon, op. cit. (59).

64 Nguyễn Ái Quốc, L'Indochine et le Pacifique, in CI, 19.3.1924.

65 Procès... op. cit. (1), p. 115.

66 La situation des paysans annamites, op. cit. (48);
Cf. Procès... op. cit. (1), p. 71.

67 Procès... op. cit. (1), p.115.

68 Nguyễn Ái Quốc, Quelques réflexions sur la question coloniale, in L'Humanité, 25.5.1922.

69 Hoang Man, Le loyalisme annamite, in L'Humanité, 18.5.1922.

70 Nguyễn Ái Quốc, Lénine et les peuples d'Orient, in Pravda, 27.7.1924;
Die imperialistischen Mächte und China, in Inprekorr, 16.9.1924; Les Impérialismes et la Chine, in CI, 24.9.1924; Problèmes d'Asie (Vladivostok), in CI, 14.3.1925.

71 Nguyễn Ái Quốc, Indochine, in La Revue Communiste (Paris), mai 1921.

72 Cf. K. Marx, Das Kapital, MEW, Bd 25, S. 873.
F. Engels, Anti-Düring, MEW, Bd 20, S. 351.

73 Le mot "République" en vietnamien comme en chinois (Cộng Hoà) signifie la Grande Harmonie. L'"Harmonie Universelle" était dans la culture asiatique le terme et la fin de l'Histoire et du Cosmos.

74 Circulaire de propagande de Nguyễn Ái Quốc distribuée au Club du Faubourg et à la manifestation du 23.5.1923 au Père Lachaise à l'occasion de l'Anniversaire de la Commune de Paris; Texte in Slotfom III, 101; Notes politiques de la Sûretédu 15.9.1923.

76 In Krasnui, No 2-1925.
Cf. Hồ Chí Minh, Ecrits, op. cit. (9), pp. 34-35.

77 In La Sirène du 21.1.1926;
Cf. Hồ Chí Minh, Oeuvres choisies, op. cit. (13), pp.30-32.

78 HCM, Oeuvres choisies, op. cit. (13), p. 31.

79 Les ouvriers agricoles japonais, op. cit. (51).

80 Lénine, Polnoe sobranie Socinenij, XXIII, 166-167,
cité par H. Carrère d'Encausse, Le Marxisme et l'Asie, op. cit. (11), pp. 177-178.

81 La pensée de Mao Tse-Toung, plus tard, sur la "Supériorité du Vent de l'Est sur le Vent de l'Ouest" veut exprimer plutôt la "supériorité des forces socialistes sur les forces impérialistes"; Cf. Mao Tse-Toung, Rede auf der Moskauer Beratung der kommunistischen und Arbeiterparteien, 18.11.1957, in Worte des Vorsitzenden Mao Tse-Tung, Verlag für fremdsprachige Literatur, Peking 1967, p. 96.

82 Les relations entre Nguyễn Ái Quốc et M. N. Roy sont restées très discrètes. Cette affinité de pensée sur la place prépondérante de l'initiative révolutionnaire de l'Orient par rapport à l'Occident n'aurait été qu'une coïncidence des mêmes pensées ou était-elle l'effet d'une influence exercée par l'un sur l'autre?

Ch. P. Rageau pense que les thèses asiocentristes de Roy au 2ème Congrès de l'IC (1920) sont connues de Nguyễn Ái Quốc et que les questions sur l'alliance (ou non-alliance) avec la bourgeoisie nationale soulevée par Roy au 5ème Congrès de l'IC (1924) intéressent Nguyễn Ái Quốc au plus haut degré; cf. CH. P. Rageau, Hồ Chí Minh, op. cit. (A: 3), pp. 44,47.

83 Nguyễn Ái Quốc, L'URSS et les peuples coloniaux,
in Inprekorr, 18.4.1924.

84 Nguyễn Ái Quốc, L'armée contre-révolutionnaire,
in La Vie Ouvrière, 7.9.1923.

85 Nguyễn Ái Quốc,
Les vaincus de l'Indochine, in La Vie Ouvrière, 8.4.1921;
Indochine, in Kommunist (Revue soviétique), 4.1921;
Quelques réflexions sur la question coloniale,
in L'Humanité du 25.5.1922;
Intervention au 5ème Congrès de l'IC (1.7.1924), in
HCM, Ecrits, op. cit. (9), pp. 25-26.

86 Manifeste de l'Union Intercoloniale, 28.5.1922,
in Procès... op. cit. (1), pp. 117-119.

87 Nguyễn Ái Quốc, Le mouvement révolutionnaire en Inde,
in La Revue Communiste, août-septembre 1921, p. 379.

88 Nguyễn Ái Quốc, La Colonisation anglaise,
in La Vie Ouvrière, 9.11.1923.

89 Nguyễn Ái Quốc, La situation des paysans chinois,
op. cit. (50).

90 publié en Appendice dans Procès... op. cit. (1), pp.
121-124.

91 Nguyễn Ái Quốc,

Lénine et les peuples coloniaux, Pravda, 27.1.1924.
Lénine et les peuples d'Orient, Pravda, 27.7.1924.
Lénine et les peuples coloniaux, Krasnui, No 2-1925.
Lénine et l'Orient, La Sirène, 21.1.1926.

92 Texte in Slotfom III, 133.
Le titre est écrit en trois langues: chinoise, vietnamienne
littéraire et vietnamienne populaire mêlée de mots en fran-
çais. Le titre en chinois et en vietnamien littéraire signi-
fie "Appel de l'Association Internationale des Ouvriers et
Paysans" ("Quốc tế lao nông hội kính cáo"); La troisième
manière d'écrire s'intitule: "Nhời hô của hội Internationale
Communiste" et signifie: "Appel de l'IC".

93 Ibid.

CHAPITRE II

ETAPE D'IMPLANTATION: 1925-1929.

La 2ème étape de la période d'Après-Guerre (1920-1930) va de 1925 à 1929. Elle est déterminée principalement par la fondation à Canton en juin 1925 du "Thanh Niên Cách Mạng Đồng Chí Hội" (plus succinctement: Thanh Niên: Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam), - ébauche du futur Parti Communiste Vietnamien (PCV), - et par le travail d'implantation idéologique et organisationnelle des militants du Thanh Niên dans les masses ouvrières et paysannes vietnamiennes: dans les mines, les fabriques, les plantations, à la campagne, dans les établissements commerciaux. Pendant cette étape, Nguyễn Ái Quốc s'est donné à l'oeuvre d'éducation des cadres à Canton (1925-1927) puis, après la contre-révolution de Chiang Kai Shek (1927), au travail de formation des cadres et des masses au Siam (1928-1929).

A. HISTORIQUE

Un survol de cette étape: Nguyễn Ái Quốc quitta Moscou aussitôt après la clôture du 5ème Congrès de l'IC, prit la route de l'Orient, traversa la Sibérie et arriva à Canton vers le mi-décembre 1924 (1). Il y resta jusqu'en avril 1927. A cette date le Kuomintang rompit l'alliance avec les communistes chinois, expulsa les russes en Chine; Nguyễn Ái Quốc dut lui aussi quitter Canton. Il s'arrêta d'abord à Hankéou (2), puis alla ensuite à Moscou. Il ne séjourna pas longtemps dans cette capitale, il prit bientôt la route de Berlin, Paris, Bruxelles. Ici, il a assisté au "Congrès contre la guerre impérialiste". Il continua à descendre vers le Sud: Suisse, Italie, puis s'embarqua pour le Siam. Il y arriva vers l'automne 1928, y resta jusqu'à la fin de 1929, pour se rendre ensuite à Hongkong afin de présider la Conférence de réunification des groupements communistes et fonder ainsi le Parti Communiste Vietnamien, le 3 février 1930 (3).

Canton à l'arrivée de Nguyễn Ái Quốc: Quand Nguyễn Ái Quốc arrive à Canton, le groupe révolutionnaire de Phan Bội Châu rend les derniers souffles du "Mouvement". Très ardent et très dévoué pour la cause de l'indépendance du pays, mais pauvre de doctrine, faible d'organisation, s'appuyant presque seul sur l'aide instable étrangère et se spécialisant en mutineries et dans des actes de terrorisme, le parti Việt Nam Quang Phục Hội (VNQPH: Ligue pour la Restauration du Viet Nam) de Phan Bội Châu s'est isolé de plus en plus du peuple et en est réduit à une existence parasitaire et tout en apparence (4).

Mais au printemps 1924, il s'était produit un nouveau mouvement d'émigration des jeunes en direction de Canton, grâce aux activités de Lê Hồng Sơn et Hồ Tùng Mậu en Chine et de Đặng Thúc Hứa au Siam. C'est vers la fin de 1923 ou au début de 1924 que Lê Hồng Sơn et Hồ Tùng Mậu ont fondé le Tâm Tâm Xã (Société des Coeurs) qui est, selon les statuts de la "Société" même, différent du VNQPH de Phan Bội Châu en ce qu'il veut non seulement "restaurer le pays", mais encore "restaurer les droits de l'homme" (5). Pourtant, malgré cette conception assez avancée de la démocratie, le Tâm Tâm Xã reste encore très limité dans son idéologie et dans sa méthode. Ses statuts n'ont parlé que de la lutte d'émancipation, mais non pas de la forme de la société future. Sa méthode de lutte se réfère plutôt au terrorisme et à l'anarchisme (6).

Arrivé à Canton, Nguyễn Ái Quốc prend le nom de Lý Thụy, assume aux côtés du représentant du Komintern auprès du gouvernement révolutionnaire chinois, Borodine (7), des fonctions mal définies: secrétaire, traducteur, "expert" en politique asiatique (?). Toujours est-il que c'est la révolution vietnamienne qui était la préoccupation la plus importante de Nguyễn Ái Quốc à Canton durant cette période comme dans toute sa vie d'ailleurs (8).

Premiers contacts: Dès son arrivée à Canton, Nguyễn Ái Quốc a pris contact avec les révolutionnaires vietnamiens résidant en cette ville. S'il apprécie le patriotisme et le courage d'un vétéran révolutionnaire comme Phan Bội Châu, il a vu aussi les

limites de ce dernier du point de vue de la doctrine et de l'organisation (9). Aussi s'est-il tourné vers les jeunes révolutionnaires du groupe de Tâm Tâm Xã. Lors d'une rencontre avec Lê Hồng Sơn, Hồ Tùng Mậu et Lâm Đức Thụ, les fondateurs de Tâm Tâm Xã, Lý Thụy leur a laissé cette réflexion qui s'est incrustée profondément et pour toujours en eux:

> " Si l'on veut faire la révolution, il faut savoir le chemin, la méthode, l'organisation; il faut éviter des actions aveugles " (10).

De là est née une "Brigade de la Jeunesse Communiste ". Cette organisation est le noyau d'une organisation révolutionnaire plus grande, ayant une portée d'influence plus vaste; c'est le " Việt Nam Thanh Niên Cách Mạng Đồng Chí Hội " (Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam) (11). Dans la lettre du 19 février 1925 au CCE de l'IC, Nguyễn Ái Quốc écrit: "Nous avons pu former un groupe clandestin avec 9 membres, dont deux ont été renvoyés à l'intérieur du pays " (12). D'après le Service de la Sûreté française, Nguyễn Ái Quốc a choisi 6 compatriotes intelligents et décidés, les a formés à la doctrine nouvelle et a constitué avec eux, en juin 1925, "L'Association de la Jeunesse Révolutionnaire Vietnamienne ". C'étaient Hồ Tùng Mậu, Lê Văn Phan dit Hồng Sơn, Lê Hồng Phong, Lê Quảng Đạt, Trương Văn Lĕnh et un ancien révolutionnaire nationaliste Lâm Đức Thụ (13).

C'est ce renouveau dans la doctrine comme dans les méthodes d'organisation qui fait dire à la Sûreté que "le retour de Russie à Canton (...) de Nguyễn Ái Quốc a marqué une époque nouvelle de l'histoire politique contemporaine des pays annamites "(14).

Cours de formation et Agit-Prop: Procédant avec méthode, Nguyễn Ái Quốc commence à organiser des relais dans les ports et sur les frontières en vue des liaisons avec l'intérieur du pays, à faire venir des nouvelles recrues, à former des compatriotes soit en les faisant entrer dans l'école politico-militaire de Whampoa (15), soit en leur donnant lui-même des cours d'instruction politique dans le local du Thanh Niên, No 13, rue Văn Minh (Civilisation) à Canton. Le contenu de ces cours de

formation est résumé dans l'opuscule Đường Kách Mệnh (La Voie Révolutionnaire) publié en 1926, aux Editions de la "Ligue des Peuples Opprimés, Section de Propagande" (Bị áp bức dân tộc liên hiệp hội; Tuyên truyền bộ ấn hành).

D'après la Sûreté française, les premières recrues formées à Canton commencent à rentrer dans le pays vers la fin de 1925 (16), tandis que Mai Ứng parle du premier cours de formation en août 1926 (17). Il s'agit sans doute des cours donnés aux nouveaux émigrés recrutés par les membres du Thanh Niên. Thép Mới raconte précisément cette première émigration clandestine, dont Trần Phú (le premier secrétaire du Parti Communiste Indochinois en 10.1930) fait partie; elle s'est passée précisément le 14 juillet 1926 au milieu des bruits de la fête du "Quatorze Juillet" en vue de ne pas éveiller l'attention de la Sûreté (18).

Durant une période de 9 mois allant d'août 1926 à avril 1927, il y aura au total cinq cours consécutifs de formation (19). Le cours fini, les jeunes militants rentrent au pays pour créer des bases, organiser la propagande, recruter de nouveaux membres, distribuer des tracts et propager le journal Thanh Niên (20).

Les émigrés vietnamiens résidant au Sud de la Chine ainsi qu'au Siam devaient être "mobilisés" pour la Révolution. Le but de l'agitation était de créer un parti non pas à l'étranger mais dans le pays même (21) et ce, avec la masse de la population. C'est cette "ligne de masse" et cette politique de "propres efforts" qui différencient radicalement ce nouveau parti des anciennes organisations.

Pour soutenir cette oeuvre de formation et atteindre le plus grand nombre possible de la masse vietnamienne à l'intérieur du pays, surtout dans les trois catégories sociales les plus importantes pour la révolution: étudiants et intellectuels, ouvriers et paysans, et enfin les tirailleurs, Nguyễn Ái Quốc publie trois journaux adressés respectivement aux trois groupes: le journal Thanh Niên (La Jeunesse) aux étudiants et intellec-

tuels, le Công Nông aux ouvriers et paysans et le Lính Kách Mệnh au soldat révolutionnaire. Entretemps, des membres du Thanh Niên sont allés au Siam et y publient le journal Đồng Thanh (L'Unanimité) dont le titre sera changé en Thân Ái (La Fraternité) sur la proposition de Nguyễn Ái Quốc, quand celui-ci s'est rendu en personne même au Siam en automne 1928 (22).

Réactions anti-communistes du Kuomintang: Le Thanh Niên était en pleine prospérité, lorsque Chiang Kai Shek en avril 1927, effrayé devant les mouvements revendicatifs grandissants des ouvriers et paysans chinois, brisa l'alliance que Sun Yat Sen, le fondateur du Kuomintang avait conclue avec les communistes en janvier 1924 (23). Nguyễn Ái Quốc dut quitter la Chine, et plusieurs membres dirigeants du Thanh Niên furent inquiétés et emprisonnés. Une 2ème réaction anti-communiste suivit la prise de Canton du 11 au 17 décembre 1927 par le général Tchang Fat Kouei. Une 3ème eut lieu en décembre 1928, qui provoqua encore l'arrestation de plusieurs membres du Thanh Niên de Canton dont Hồ Tùng Mậu (24). Le journal Thanh Niên, dans son numéro 187 du 5 août 1929, relate que jusqu'au début de l'année 1929, les révolutionnaires vietnamiens à Canton furent inquiétés 7 ou 8 fois par les nationalistes chinois. La dernière fois, au commencement de 1929, le gouvernement national chinois perquisitionna le siège du Thanh Niên et arrêta tous les camarades vietnamiens de Canton et de l'école Whampoa (25).

D'après une note de la Sûreté Générale indochinoise (Sugénin) du 12 mars 1929 (26), les persécutions perpétrées par les autorités nationalistes chinoises contre les membres du Thanh Niên se font à la suite de dénonciations des "anciens" révolutionnaires vietnamiens qui avaient déserté le Thanh Niên, après y avoir adhéré quelque temps, et qui ont voulu ruiner l'autorité du parti de Nguyễn Ái Quốc. Cette accusation porte sur le fait de collusion entre les membres du Thanh Niên et les communistes chinois. A la suite de cette dénonciation, il y eut, d'après cette note de la "Sugénin", deux perquisitions, l'une le 30 décembre 1928 et l'autre le 3 janvier 1929. Lors de la première perquisition au siège du Thanh Niên, huit Vietnamiens dont Lê

Lợi, membre du Comité Directeur du parti, ont été appréhendés. Ce même jour, le 30 décembre 1928, le Directeur de l'Ecole Whampoa fait arrêter 13 cadets vietnamiens affiliés au Thanh Niên. La deuxième perquisition, au 3 janvier 1929, se fait au domicile personnel de Hồ Tùng Mậu, chef du Thanh Niên. Hồ Tùng Mậu, son adjoint Lê Quảng Đạt et deux femmes sont arrêtés.

Par une chance inattendue, le Thanh Niên n'a pas perdu tous ses chefs à la fois. Hồng Sơn, arrêté lors de la première réaction anti-communiste d'avril 1927, est libéré le 27 décembre 1928, une semaine avant l'arrestation de Hồ Tùng Mậu, le 3 janvier 1928; ce dernier sera ainsi relayé à la direction du Thanh Niên.

Le grand tournant: Les révolutionnaires chinois, Nguyễn Ái Quốc, Le Komintern: Ces événements de 1927 marquent un grand tournant dans l'histoire de la Révolution chinoise, dans la politique coloniale de l'IC de même que dans la pensée politique de Nguyễn Ái Quốc. Les communistes chinois réfléchirent alors sur les réalités originales de leur pays et s'efforcèrent de trouver le propre chemin de leur révolution. Ils pensent désormais à la paysannerie plutôt qu'au prolétariat industriel, aux campagnes économiquement arriérées et non aux villes transformées par l'économie moderne. Ils s'engagent dans une lutte de longue durée, et non dans des insurrections susceptibles de triompher brusquement. Ils se lancent dans une guerre révolutionnaire où les forces politiques et sociales ne pourront espérer triompher que si elles disposent de leurs propres armées, alors qu'en 1924-27 ils avaient compté sur le succès de la lutte politique de masse. On ne prend le pouvoir que dans des "bases révolutionnaires" géographiquement restreintes, du moins pendant une longue période, au lieu d'envisager le succès de la révolution dans le pays tout entier (27).

Tels sont les traits qui caractérisent la période de la "République des Soviets chinois" et auxquels Nguyễn Ái Quốc lui-même a dû mûrement réfléchir. Ces caractères, il les a explicités dans un travail écrit en 1927 mais découvert et publié récemment en 1970 dans le livre collectif "L'Insurrection armée" (28).

Erich Wollenberg écrit dans la préface du livre:

> " Doucement, tout comme il (Hồ Chí Minh) est disparu de Moscou, il réapparaît de temps en temps dans les rues de cette capitale soviétique, avec ses yeux ardents et son sourire rayonnant. Un jour, je crois que c'était en 1927, il m'a confié qu'il était en train de travailler à un écrit sur le travail du parti parmi les paysans... " (29).

Tandis que les événements de 1927 ont poussé les révolutionnaires chinois à se tourner vers leur réalité nationale et asiatique, ils ont fait prendre par contre à l'IC, qui tient son 6ème Congrès un an plus tard (7-8.1928), une tournure plutôt européocentrique. L'IC souligne en effet le rôle indéfectible du prolétariat des pays capitalistes dans la révolution des colonies; elle insiste sur l'importance de la classe ouvrière, sur son organisation en villes et dans les entreprises; elle fait enfin retirer la tactique de collaboration avec la bourgeoisie nationale et préconise à sa place la nouvelle tactique de "classe contre classe" (30).

Reprise des cours; Mouvement de "Prolétarisation"; Recherches théoriques: Au mois de semptembre 1927, un nouveau groupe dont Nguyễn Đức Cảnh, Lý Hồng Nhật, Trịnh Đình Cửu, est allé à Canton. La situation paraît un peu plus stable. Le Comité Directeur du Thanh Niên ouvre de nouveau les cours de formation. Le programme s'est enrichi des branches suivantes: l'histoire de l'évolution de l'humanité, l'histoire des révolutions mondiales, les théories des révolutions mondiales et la révolution vietnamienne. Cette fois, il y a 30 participants. Trois jours après la fin du stage, les nouveaux militants ont à peine quitté Canton, qu'éclate l'affaire du "Soviet de Canton" avec l'écrasement des centaines de milliers d'ouvriers par Chiang Kai Shek (12.12.1927). Cet événement a provoqué un choc profond dans la génération révolutionnaire du Viet Nam de l'époque (31).

Rentrés au pays, les jeunes militants sont allés travailler dans les usines, les mines, les plantations et à la campagne (32). Ils vivent et travaillent comme la masse et avec la masse. Ils restent attentifs aux problèmes suscités par celle-ci, retiennent les suggestions faites à la base, constituent des cel-

lules, contribuent à la formation des nouveaux membres et " tâtent le pouls du mouvement " ainsi qu'ils le disent, tout en restant toujours aux écoutes des moindres possibilités du changement de vie de la masse (33). C'est le mouvement de " prolétarisation " qui a été entériné par le Congrès du pays du Tonkin (Hội nghị Kỳ Bộ) à la pleine lune d'automne 1928 (28.9.1928) (34). Au début, le mouvement s'est développé plutôt parmi les ouvriers, puis a gagné à partir de 1929 la campagne. Sous la direction du Thanh Niên, les ouvriers engageaient la lutte pour revendiquer l'augmentation des salaires, la réduction de la journée de travail, l'abolition des mauvais traitements et de retenues de salaires; tandis que les paysans manifestaient dans plusieurs localités pour la réduction des prestations et des impôts (35). Le Syndicat Rouge est organisé en 1928. C'est le Syndicat ouvrier et le Syndicat paysan qui ont apporté d'une manière déterminante à la Jeunesse Révolutionnaire la conscience de classe (36).

Mais le travail manuel et professionnel n'éloigne pas les jeunes militants du travail de réflexion et de recherches théoriques. Bien au contraire, ce sont les problèmes posés par la masse et par la vie, qui les poussent à s'enfoncer dans les recherches théoriques. Ils sont allés aux bibliothèques consulter l'annuaire statistique de l'économie de l'Indochine, le Journal Officiel du Gouvernement Colonial, les lois du travail et la vie ouvrière. Ils ont monté un rayon garni de livres théoriques, parmi lesquels figurent des tomes du Capital de Marx. Ils ont étudié minutieusement puis traduit le Programme de l'IC, les thèses sur les Questions coloniales du 6ème Congrès de l'IC en 1928 (37).

Travail de masse en Chine du Sud et au Siam: La "mobilisation" des masses à Canton et au Siam a été également poursuivie par le Thanh Niên avec beaucoup d'ardeur et de soins. La Concession de Changhai dans les années 1929-1930 comptait quelque 4000 miliciens et tirailleurs et un certain nombre d'ouvriers vietnamiens. Les militants du Thanh Niên, devenus ensuite communistes en 1930, s'étaient livrés ici à "l'agitation directe parmi les masses ". Ils prirent contact avec les Vietnamiens cuisiniers,

commerçants, tirailleurs, miliciens et marins. Ils y constituèrent des associations de secours mutuel, créèrent des cellules et publièrent un journal clandestin, le "Clairon". Nguyễn Ái Quốc les assista de ses conseils; il insista sur l'opportunité de parler davantage du patriotisme que du prolétariat et releva la nécessité d'associer étroitement le patriotisme à l'internationalisme prolétarien (38).

Les ressortissants vietnamiens au Siam étaient dans les années 20 au nombre de trente mille (39) dont une bonne partie étaient des combattants d'anciens mouvements révolutionnaires. Ils étaient venus y chercher refuge et attendaient le moment où ils auraient pu reprendre la lutte. Tous étaient d'avis de "rassembler des forces armées", mais ils étaient tributaires des anciennes idéologies de la lutte et n'avaient ni de ligne politique ni d'organisations efficaces. Il fallut attendre la création de l'Association du Thanh Niên pour qu'apparût un programme d'agitation pouvant rallier les résidents vietnamiens, les grouper en organisations patriotiques et coordonner l'action révolutionnaire dans le pays et à l'étranger.

A la suite de la répression de Chiang Kai Shek en Chine en 1927, Nguyễn Ái Quốc est venu en automne 1928, après s'être rendu à Moscou, Bruxelles, Paris et dans d'autres capitales d'Europe. Ici, Nguyễn Ái Quốc continue le même travail révolutionnaire de base que celui commencé à Canton quelques années auparavant. Le travail de formation des cadres n'a pas été mené d'une manière systématique comme à Canton, mais plutôt par contacts personnels et cours plus spontanés. Par contre, Nguyễn Ái Quốc s'est mêlé ici à la masse pour vivre et travailler comme tous les autres. Il voulait changer ainsi le milieu et les hommes par l'action dans la vie même du peuple. C'est un trait caractéristique de la culture asiatique (40). Toutefois le fait que la situation des émigrés vietnamiens eux-mêmes, dont la composition sociale était très disparate, le niveau culturel et la conscience révolutionnaire encore peu élevés (41), obligèrent Nguyễn Ái Quốc à se décider pour un tel mode d'agitation révolutionnaire.

A part l'aide fournie au journal Đồng Thanh (L'Unanimité) que les militants du Thanh Niên ont édité jusque là et dont il recommanda de changer le nom en Thân Ái (La Fraternité), Nguyễn Ái Quốc participa aux travaux des coopératives (42), à l'organisation des cours de formation politique, des causeries pour la masse, des représentations théâtrales populaires.

Ayant constaté le caractère superstitieux du culte célébré par la masse à Sakhone en l'honneur du héros national Trần Hưng Đạo (43) transformé en "génie tutélaire", Nguyễn Ái Quốc composa l'hymne en l'honneur du héros légendaire:

" Au Temple Diên Hồng et devant les génies,
le serment est prêté,
Le peuple d'un seul coeur est résolu à tout,
Et celui qui voudra s'emparer du Viet Nam
Devra d'abord tuer les gens jusqu'au dernier.
Tant qu'il restera un Vietnamien sur ce sol,
Les monts et les eaux du Viet Nam resteront sa patrie".

Ce chant patriotique connut une large diffusion et ses "adeptes" revinrent non seulement à une saine compréhension de l'histoire nationale, mais encore à des sentiments fervents de patriotisme et de dévouement pour la cause de la patrie (44). Les journaux Đồng Thanh et Thân Ái rappelèrent toujours d'ailleurs à leurs lecteurs leur condition malheureuse d' "exilés". Ils leur racontèrent l'origine du peuple vietnamien et l'histoire glorieuse de leurs ancêtres. Et comme mesures pratiques, ils leur proposèrent de s'unir, de s'entr'aider, de s'organiser en cellules et de s'efforcer de créer une base révolutionnaire à l'intérieur du pays.

Eclatement du Thanh Niên: En mai 1929, le Thanh Niên convoqua un Congrès national à Hongkong (1-9.5.1929), avec la participation des délégués des trois parties du Viet Nam (Tonkin, Annam et Cochinchine: Bắc Bộ, Trung Bộ et Nam Bộ) du Siam et de Chine. A la proposition non approuvée de la délégation du Tonkin de former un parti communiste pour le Viet Nam, cette délégation quitta le Congrès, et une fois rentrée au pays, elle transforma la section du Thanh Niên du Tonkin en Parti Communiste Indochinois (Đông Dương Cộng Sản Đảng: PCI première manière,

le 17.6.1929). A la suite de quoi, le Thanh Niên en Cochinchine devint à son tour le Parti Communiste Annamite (Annam Cộng Sản Đảng: PCA, 10.1929); quant au Tân Việt (Parti Révolutionnaire du Nouveau Việt Nam) résidant au Centre Annam se transforma en "Fédération Communiste Indochinoise" (Đông Dương Cộng Sản Liên Đoàn, fin 1929) (45).

Le Thanh Niên est dépassé. De par le processus de maturation à travers la lutte, la réflexion et les situations nationale et internationale, le Thanh Niên est appelé à se transformer en Parti Communiste. Mais cette situation du mouvement révolutionnaire vietnamien appartient déjà à une nouvelle tranche de l'histoire et sera traitée dans le chapitre suivant.

A cette date de mai 1929, faisons succinctement le bilan du Thanh Niên:

> "250 Vietnamiens, au minimum, ayaient fait leur éducation révolutionnaire à l'extérieur. Plus de 200 étaient rentrés. (...) Un millier d'adhérents, tant membres du parti que sympathisants. Les 3 parties du Viet Nam (Tonkin, Annam, Cochinchine) possédaient chacun un "Comité de pays".
>
> Au Tonkin, 2 comités de ville (Hanoi et Haiphong) et 3 comités de province (Nam Định, Thái Bình et Bắc Ninh) dirigeaient de nombreuses cellules groupant plusieurs centaines d'adhérents. En Annam, les provinces du Nord et du Centre Annam étaient contaminées (sic): 200 adhérents environ. En Cochinchine 3 sections, contrôlant chacune un groupe de provinces et ayant respectivement leur siège dans les villes de Saigon, My Tho et Cần Thơ, comptaient 19 cellules et 12 associations annexes. (...) Les cellules groupaient une centaine de membres, les associations annexes 275 sympathisants environ.
>
> Au point de vue social, la plupart des adhérents du Tonkin appartenaient à la classe ouvrière (46). En Annam et en Cochinchine, la composition sociale était mixte: on y recrutait des ouvriers, des instituteurs, des écoliers, et des paysans. L'appareil du parti était formé d'instituteurs ou de semi-intellectuels (sic) (...). Presque toutes les fonctions importantes étaient assurées par des jeunes gens ayant été éduqués à Canton" (47).

Pour la qualité du mouvement, L. Marty, chef de la Sûreté française en Indochine, a dû constater la vérité suivante:

> " Le résultat le plus caractéristique des efforts du parti pendant les années 1927 et 1928 réside dans le changement de l'état d'esprit des membres. En 1926 encore les meilleurs d'entre eux se croyaient nationalistes. En mai 1929, ils étaient communistes et impatients de le montrer " (48).

Ligue des Peuples Opprimés: Dans l'esprit d'Internationalisme, sans quitter la couleur coloniale, mais cette fois-ci dans un contexte asiatique, Nguyễn Ái Quốc propose la création de la " Ligue des Peuples Opprimés " qui devait rassembler Coréens, Formosiens, Hindous, Egyptiens, Vietnamiens et Siamois (49). L. Marty attribue la paternité de cette Ligue à Nguyễn Ái Quốc, en collaboration avec l'Hindou Roy et des Coréens (50). Thép Mới écrit que, sur l'initiative de Nguyễn Ái Quốc, un nationaliste chinois de l'aile révolutionnaire, Liêu Trọng Khải, a convoqué un Congrès pour procéder à la fondation de la "Ligue des Peuples Opprimés " (51). Beaucoup de documents communistes, nationalistes et coloniaux ont très souvent mentionné cette " Ligue des Peuples Opprimés ", mais ils n'en donnent guère de précisions. L'opuscule Đường Kách Mệnh (La Voie Révolutionnaire), publié en 1926, porte comme nom des Editions, la "Ligue des Peuples Opprimés " (Bị áp bức Dân tộc Liên hiệp hội - Tuyên Truyền bộ - Ấn hành) (52).

D'après le journal Thanh Niên de Canton (No 5: 19.7.1925), la Ligue a été fondée le 9 juillet 1925, réunissant les révolutionnaires vietnamiens, chinois, hindous et coréens. Ce numéro du Thanh Niên a publié aussi le texte du Manifeste de la Ligue. Après avoir décrit le système d'exploitation et d'oppression de l'impérialisme exercé dans les colonies et après avoir montré que ceux qui oppriment les colonisés et ceux qui maltraitent les ouvriers des métropoles sont les mêmes, le Manifeste appelle à l'Union des Peuples Opprimés et de tous les ouvriers du monde à la révolution. L'Union, les propres efforts, la juste cause, ce sont là les garanties les plus sûres pour la victoire finale de la Ligue.

Le même journal Thanh Niên, dans son numéro 208 de mai 1930,

a fait un rappel historique sur cette Ligue pour décrire ensuite une nouvelle institution, la "Ligue Anti-impérialiste d'Orient" (Đông Phương Phản Đế Đồng Minh Hội). Selon ce journal, la "Ligue des Peuples Opprimés" (Bị áp bức dân tộc hội) a été dissoute en 1928 par les nationalistes anti-révolutionnaire chinois, qui ont créé à sa place la "Ligue des Peuples Opprimés d'Orient" (Đông Phương bị ám bức dân tộ hội), subterfuge tendant à éloigner les révolutionnaires asiatiques de la IIIème Internationale. C'est à la suite de cet événement que la "Section Orientale de la IIIème Internationale" (Đông Phương Bộ) a convoqué en avril 1930 un congrès et a constitué la "Ligue Anti-impérialiste d'Orient" (Đông Phương Phản Đế Đồng Minh Hội) pour dénoncer les mensonges et les fourberies du Parti Nationaliste Chinois et adapter la tactique communiste aux conditions objectives du mouvement révolutionnaire asiatique. Y ont pris part des délégués de l'Inde, de la Corée, de Java, de Formose, de l'Indochine, de la Chine et des autres pays de l'Extrême-Orient (53).

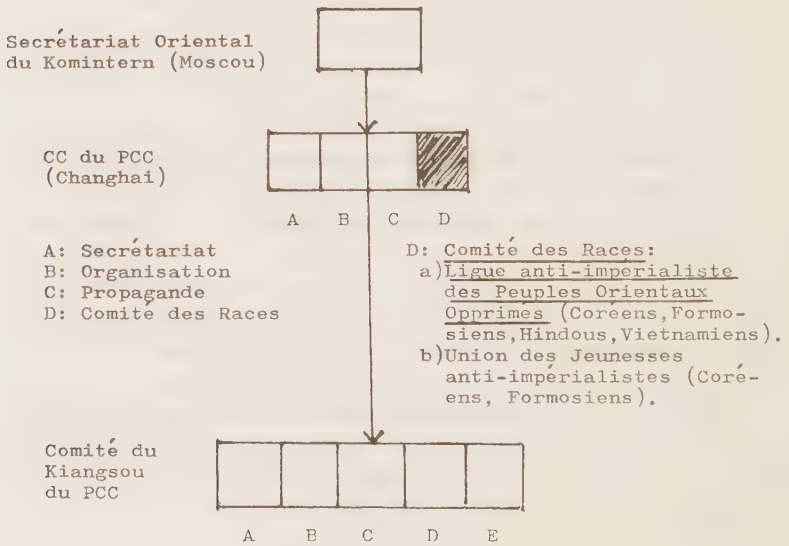
Dans une lettre de Hồ Tùng Mậu, signée de Lương et en date du 14 novembre 1929 adressée aux "camarades" du PCI grâce aux bons soins du camarade F. Chu (Phiếm Chu) et ce, lors des échanges de points de vue entre le PCI-1ère manière du Tonkin et le ThanhNiên à Canton en vue de la réunification de leurs groupes (cette lettre fut interceptée par la Sûreté (54)), il est dit que la Section Orientale de la IIIème Internationale (Quốc Tế Đông Phương Bộ) à Changhai dans sa dernière assemblée (2.11.1929) a décidé d'organiser une Association qui sera dénommée "Secrétariat de la Fédération Communiste des Peuples Faibles d'Extrême-Orient", dont le rôle est de guider directement la Malaisie, Java, la Birmanie, le Siam et le Viet Nam, en vue de les organiser le plus tôt possible en partis communistes.

Le Gougal précise dans son rapport au Ministre des Colonies (Minico), rapport introduisant à la lettre interceptée et ci-dessus mentionnée, que la réunion d'ouverture de ce Secrétariat, indiquée pour la mi-janvier, aura lieu sans doute quelques semaines plus tard. En effet, des informations recueillies par la Sûreté Générale indiquent que Dương Hạc Đính et Đỗ Ngọc Du (dit Phiếm Chu) ont quitté respectivement Hongkong le 2o janvier et Haiphong le 17 ou le 18 janvier pour

aller assister à la dite réunion qui se tiendra à Changhai selon toute vraisemblance. Dương Hạc Đính représentera le Thanh Niên, et Phiếm Chu le PCI (55).

Un rapport de la Police française de Changhai (56) parle de l'existence auprès du Comité Central (CC) du Parti Communiste Chinois (PCC) d'un organisme appelé "Ligue Anti-impérialiste des Peuples Orientaux Opprimés" (Đông Phương Bị Áp Bức Dân Tộc Phản Đế Đại Đồng Minh Hội) que la Sûreté connaît sous le vocable de "Secrétariat Général de la Fédération Communiste des Peuples Faibles d'Extrême-Orient" (57). La lettre du Gougal au Minico accompagnant le rapport de la Police ci-dessus mentionné dit encore que "l'affiliation régulière des Associations Annamites au PCC marque l'étape la plus importante vers leur reconnaissance officielle par la IIIè Internationale". Cette Association a été créée au début de 1930 (58), composée de communistes chinois, coréens, hindous, vietnamiens, et dirigée par un Coréen nommé Chang Hai Ko (59).

Voici le schéma montrant la place qu'occupe la "Ligue Anti-impérialiste des Peuples Orientaux Opprimés" auprès du CC du PCC (60):



L'Union Syndicale Pan-Pacifique: Très sensible aux possibilités d'union de toutes les forces nationales et internationales en vue d'une lutte commune, Nguyễn Ái Quốc s'est lié dès les premiers temps à "L'Union Syndicale Pan-Pacifique". Cette Union Syndicale a été fondée en 1926 (61) et se propose de rassembler " non seulement des prolétariats d'Extrême-Orient, mais encore de tout le monde ouvrier des pays riverains du Pacifique, du Japon aussi bien que de l'Australie, de l'Inde comme de la Corée"(62).

C'est ainsi que Nguyễn Ái Quốc, en quittant Canton pour Moscou lors des représailles de Chiang Kai Shek contre les syndicalistes et communistes en avril 1927, est allé participer au 1er congrès de l'Union Syndicale Pan-Pacifique à Hankéou en mai 1927 (20-25.5.1927). J. Doriot, en tant que délégué du PCF, a lui aussi participé à ce congrès, après sa rencontre avec le Thanh Niên à Canton en mars 1927 (63).

La 2ème Conférence a eu lieu à Vladivostok en août 1929, dont les délégués, qui y participent, représentent 14 millions de syndiqués. Les résolutions adoptées par les congressistes relativement aux "tâches d'organisation des syndicats révolutionnaires" insistent sur la "lutte de classes" qui doit se renforcer par l'organisation du syndicat industriel. Dans chaque branche d'industrie, des militants actifs doivent se faire embaucher dans les grandes entreprises pour amorcer un "noyautage" révolutionnaire. Les résolutions disent aussi que la lutte contre les réformistes doit être menée partout (64).

La nouvelle de la tenue d'un congrès des syndicats du Pacifique à Vladivostok a provoqué une grande animation dans les milieux politiques des pays bourgeois de l'Orient. Au Japon, en Chine, en Corée, en Indonésie, la police fut mobilisée pour empêcher le départ des délégués pour la conférence à Vladivostok. Beaucoup de délégués furent ainsi empêchés de se rendre à Vladivostok. A l'intention de ces derniers, une conférence parallèle (à celle de Vladivostok) a été organisée à Changhai. Outre les délégués chinois, japonais, indonésiens et philippins, il y a encore à cette conférence la présence de 4 délégués de Singapour représentant la Fédération du Travail de Nam Duong (Mer du Sud) en-

globant l'Indonésie, la Birmanie, l'Indochine et le Siam. Les délégués de Singapour étaient porteurs d'un mandat les autorisant à demander l'affiliation de la Fédération de Nam Duong au Secrétariat Syndical Pan-Pacifique. Cette affiliation contribuera à fortifier considérablement les positions du Secrétariat Pan-Pacifique.

La conférence de Changhai a examiné les mêmes questions et a abouti aux mêmes conclusions que celle de Vladivostok, avec cette différence qu'elle a examiné plus en détail la situation propre à chaque pays. La conférence de Changhai a prouvé que les ouvriers des pays orientaux ont déjà atteint une certaine maturité révolutionnaire, et acquis des idées bien nettes sur le rôle de l'impérialisme des pays occidentaux et sur son action dans les colonies et semi-colonies. Les délégués ont brossé dans leurs rapports un sombre tableau de l'arbitraire et de la sauvage terreur blanche qui ne permettent pas au mouvement ouvrier de se développer librement et qui obligent les syndicats à fonctionner d'une façon complètement clandestine. Les délégués ont tenu aussi à exprimer leurs sentiments de solidarité envers l'URSS, qui est considérée comme se trouvant "sur la ligne avancée du front du prolétariat international". Tous s'engagent à organiser les ouvriers et les paysans dans chaque pays membre de l'organisation en vue de réaliser l'Unité Internationale (65).

Au cours de 1930, les Organisations Syndicales Indochinoises ont reçu une longue lettre du Secrétariat de l'Internationale du Syndicat Rouge (ISR ou Profintern), qui leur assure son soutien et ses expériences révolutionnaires. C'est précisément par l'entremise de l'Union Syndicale Pan-Pacifique, que cette lettre du Secrétariat de l'ISR a été adressée aux représentants des Organisations Syndicales Indochinoises à Macao (66). Il s'agit de la même lettre que L. Marty attribue au Secrétariat d'Europe de l'ISR envoyée aux "Groupements révolutionnaires Annamites"(67).

B) LE PROBLEME NATIONAL

Cette étape d'implantation idéologique et organisationnelle du mouvement pré-communiste vietnamien (1925-1929) s'est réa-lisée par la fondation du Thanh Niên (Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam) et par l'activité des militants de cette Association dans les masses ouvrières et paysannes. La fondation du Thanh Niên implique le travail d'éducation révolutionnaire des cadres, tandis que l'activité des militants dans les masses s'est faite par les efforts de propagande et d'organisation.

Il existe ainsi -d'une manière globale et d'après les documents actuellement accessibles aux AOM- deux blocs de documents et d'écrits; l'un se rapporte à la formation des cadres (A), l'autre à la propagande dans les masses (B). A côté de ces deux blocs d'écrits se rapportant à des tâches entreprises à la base, on peut lire dans la "Correspondance Internationale" (CI) de cette période une série d'une dizaine d'articles, -y compris l'Intervention du délégué indochinois au VIè Congrès de l'IC (7-8.1928)- traitant plus spécialement de la Colonisation française en Indochine (C).

(A)Formation du Thanh Niên et Ecrits de Nguyễn Ái Quốc (1925-1929):

1)Statutsdu Thanh Niên (Version originelle de 1925).
2)Réponse de Nguyễn Ái Quốc à Nguyễn Thượng Huyền sur "La Révolution", 9.4.1925.
3)Réponse du Thanh Niên à J.Doriot, 4.3.1927.
4)Cours de formation du Thanh Niên: Đường Kách Mệnh (La Voie Révolutionnaire), 1926.
5)Ecrit de Nguyễn Ái Quốc sur "Le travail du parti parmi les paysans", 1927.

(B)Journaux du Groupe Thanh Niên:

1)Thanh Niên (La Jeunesse), Canton, 6.1925 - 5.1930.
2)Công Nông (Ouvriers-Paysans),Canton,12.1926 - 4.1929.
3)Lính Kách Mệnh (Le Soldat Revolutionnaire), Canton, 2.1927 - 10.1928.
4)Đồng Thanh (L'Unanimité), Siam, 7.1927 - 10.1928.
5)Thân Ái (La Fraternité), Siam, 10.1928 - 4.1930.

(C)Ecrits dans la Correspondance Internationale(1926-1928):

1)14.08.1926: Le Mouvement révolutionnaire en Indochine.
2)26.01.1927: La civilisation française en Indochine.
3)28.09.1927: Crimes effroyables de l'impérialisme français en Indochine.

4)15.10.1927: La domination de l'Impérialisme français en Indochine.
5)16.11.1927: Le Capitalisme impérialiste français en Indochine.
6)26.05.1928: Le Colonialisme français en Indochine.
7)07.08.1928: Die Stellung Indochinas im Französischen Kolonialreich (In Inprekorr).
8)25.10.1928: Intervention du délégué indochinois au VIè Congrès de l'IC (17.8.1928, après-midi).

Les idées de base qui expriment les spécificités de la démarche de Nguyễn Ái Quốc et de celle du premier noyau révolutionnaire vietnamien de tendance marxiste résident dans les documents et écrits des blocs (A) et (B). Nous commençons pourtant par présenter les grandes lignes des écrits du bloc (C) et surtout celles de l'Intervention du délégué indochinois au VIè Congrès de l'IC (7-8.1928) qui donnent une idée générale sur la conception du fait colonial et nous livrent comme toile de fond la nouvelle tactique du Komintern pour cette période.

I. Intervention du délégué indochinois au VIè Congrès du Komintern (8.1928): La Colonisation Française et la Voie d'émancipation nationale.

1. Le Fait colonial: Dans tous ces trois blocs de documents et d'écrits, on trouve partout des pages traitant du système de la Colonisation française en Indochine. Mais les faits et la présentation ne sont pas nouveaux par rapport à ce qui a déjà été publié à ce sujet dans la période précédente.

Dans les écrits des blocs (A) et (B), la présentation du "fait colonial" a été faite d'une manière plutôt rapide, en vue d'aborder des questions pratiques et urgentes de l'organisation. Les écrits du bloc (C) présentent ce problème d'une manière plus systématique; ils l'ont fait -comme les titres des articles l'indiquent d'ailleurs- dans l'optique de culture et de civilisation qui était la démarche constante de Nguyễn Ái Quốc. Seraient-ils une nouvelle forme de présentation des idées de Nguyễn Ái Quốc, faite cette fois-ci d'une manière plus systématique et à un niveau de publication plus large?

L'intervention du délégué indochinois (1) au VIème Congrès de l'IC (8.1928) s'efforce, après avoir résumé ce qui a été dit et connu jusque là sur la colonisation française en Indochine, de présenter le "fait colonial" avec quelques aspects nouveaux: la nouvelle politique coloniale de collaboration, la situation économique, sociale et politique de l'Indochine d'alors pour terminer par des propositions concrètes se rapportant à la question d'une organisation efficace pour le mouvement révolutionnaire en Indochine. C'est plus précisément sur le texte de cette intervention que nous concentrons l'analyse du "fait colonial" pour cette période.

11. Le Colonialisme français: L'Indochine, en tant que colonie, joue un rôle "des plus importants pour l'impérialisme français". Elle est riche de par son réservoir de riz, de par les matières premières de sous-sol, riche de par ses vastes champs destinés à la culture de plantes industrielles, riche de par sa main-d'oeuvre peu coûteuse, riche enfin de par ses hommes mobilisés comme tirailleurs en temps de guerre.

Dans le cadre d'une exploitation coloniale intensive de la période d'après-guerre (1920-1930) (2), le commerce et l'exploitation industrielle s'intensifient. La balance commerciale de 1927 dépasse de 5 milliards de francs le chiffre de 1925. Le capital industriel investi dans l'industrie privée se monte à environ 2 milliards de francs, l'intérêt pourrait atteindre chaque année l'équivalent du capital investi. A côté de l'intensification de l'exploitation, le colonialisme français développe également la tendance à la monopolisation en matière commerciale et en matière d'exploitation industrielle, ce qui mène l'artisanat traditionnel à la ruine.

En même temps que se renforce l'exploitation du capitalisme colonial, on voit se dessiner un certain développement de l'industrie nationale et du commerce national détenus par la bourgeoisie indigène. Mais de par sa nature traduite dans la concurrence et la monopolisation, l'impérialisme français ne tolère pas d'économie nationale indépendante. Il commence déjà à l'entraver dans sa marche en avant. C'est ainsi qu'il fournit lui-même du capital aux ingénieurs, aux étudiants

sortis des universités de France pour les éloigner du capital indigène.

Comme l'Indochine est "une des premières colonies de la France" et le "bastion français dans le Pacifique", l'impérialisme français cherche par tous les moyens de la juguler et de "réprimer toute tentative de la part du peuple vietnamien de se débarrasser de son joug".

12. Politique coloniale de collaboration: Le Mouvement national vietnamien connaît un nouvel essor révolutionnaire au lendemain de la 1ère guerre mondiale: des mouvements de masse pour la réception de Phan Chu Trinh (1925), pour la libération de Phan Bội Châu (1925), pour le deuil national de Phan Chu Trinh (1926), pour la libération de Nguyễn An Ninh (1926), l'attentat de Phạm Hồng Thái à Canton contre le Gouverneur Général Merlin (1924), la formation des partis politiques au Viet Nam (1923-1930), les répercussions profondes de la Révolution d'Octobre 1917 et l'impulsion percutante des ondes révolutionnaires de la Chine (1923-1925), pays qui symbolise "l'aube de l'Indochine"...(3).

Devant cette montée révolutionnaire au Viet Nam, le Gouvernement français changea de tactique en affichant la "politique de collaboration" et en envoyant en Indochine un nouveau gouverneur général en la personne d'un membre de la SFIO, le "Socialiste" Alexandre Varenne (7.1925-1.1928). La nouvelle "politique de collaboration" consiste précisément en quelques réformes faites en faveur de l'élite vietnamienne: accession aux mêmes postes que les Français à égalité de titre, augmentation de la solde aux fonctionnaires, renforcement du cadre mandarinal, élargissement de la Chambre des Représentants du peuple, fondation de la maison indochinoise à la Cité universitaire à Paris.

Cette "politique de collaboration" n'est aux yeux des révolutionnaires vietnamiens qu'un leurre: elle favorise une mince couche de privilégiés indigènes aux dépens de la grande masse. C'est une "formule d'entente très dangereuse pour la masse". Le délégué indochinois au VIème congrès de l'IC décrit le

revers de cette"politique de collaboration" qui ne fait que renforcer la censure, la répression, le relèvement des impôts, la police, la loi sur la main-d'oeuvre, les confiscations de terres, l'écrasement de toute insurrection au Viet Nam comme en Chine:

> " Qu'est-ce que Varenne a fait pour les Annamites pendant son règne? Suspension de journaux, interdiction de brochures, condamnations à des années de prison aux auteurs, aux gérants des feuilles anti-colonialistes, exclusion et arrestation des écoliers en grève, arrestation des employés et des ouvriers en grève. C'est précisément à l'époque où Varenne gouvernait que les grèves étaient les plus nombreuses. Il accomplit sa mission qui consistait à frapper dur sur les mécontents du régime.
>
> Qu'a-t-il apporté de bon à l'Indochine, le socialiste Varenne? Décret sur la presse, subventions à plus de 97 o/o des journaux francophiles, relèvement des impôts, augmentation de la police et de l'armée, construction de forts, de lignes stratégiques à la frontière chinoise, décret draconien sur la main-d'oeuvre.
>
> A cela, il faut ajouter les 7000 fusils qu'il fit passer dans la province de Yunnan pour exterminer la révolution chinoise. Il ne faut pas non plus oublier les dizaines de milliers d'hectatres de terre qu'il vola aux indigènes pour les donner à son ami Maillot. Décidément, le Gouverneur Varenne est un valet fidèle de l'Impérialisme français " (5).

2. Voie d'émancipation nationale: Le VIème Congrès de l'IC (7-8.1928) se tient au lendemain de la "catastrophe chinoise" imposée au Mouvement révolutionnaire par Chiang Kai Shek (4.1927). Concernant la question coloniale, le Komintern prend une série de positions qui tendent à renforcer l'hégémonie du prolétariat mondial.

C'est grâce à la seule alliance avec l'URSS et le prolétariat occidental que les colonies peuvent s'émanciper du joug colonial et éviter la phase capitaliste (cf. Aspect stratégique). A l'intérieur du pays, la tactique d'alliance avec la bourgeoisie nationale est désormais rejetée (cf. Aspect tactique); la direction du mouvement révolutionnaire reste dans la main du prolétariat, qui doit se débarrasser des survivances de l'idéologie nationaliste et se mettre sur la "voie du bolchevisme".

Les tâches immédiates assignées aux communistes sont rigoureuses; ils doivent construire des partis communistes, pénétrer dans les syndicats, organiser les paysans, et préparer le pouvoir des Soviets par la voie éventuelle de soulèvements armés (6).

C'est sur ce fond historique de la nouvelle tactique du Komintern que le délégué indochinois au VIème Congrès de l'IC s'efforce de trouver la "Voie d'émancipation" pour le Mouvement révolutionnaire vietnamien. Il rejette toute collaboration avec la bourgeoisie nationale, puisque celle-ci veut pratiquer une collaboration qui sert les intérêts de sa classe et sacrifie ceux de la grande masse:

> " Depuis l'époque de Varenne, nous pouvons démasquer le rôle de la bourgeoisie nationale, cette bourgeoisie qui comprend dans son sein "l'élite" des Indochinois revenus de France, et de son parti, le parti constitutionaliste dont le chef est Bùi Quang Chiêu. (...)
>
> Le leader du parti constitutionaliste prêche la collaboration ouverte avec l'Impérialisme. Dans une interview, il a dit que la bourgeoisie et l'élite annamite ont des propriétés à elles et qu'elles ne veulent pas qu'un soulèvement vienne compromettre leurs intérêts" (7).

Rejetant non seulement la "politique de collaboration" avec l'Impérialisme mais également la "tactique de collaboration" avec la bourgeoisie nationale, la "masse indochinoise" -ainsi le déclara le délégué indochinois- est décidée à "se libérer par sa propre force". Pour cela, il lui faut une organisation, un parti. Et en constatant que "la masse révolutionnaire indochinoise n'a pas encore d'organisation pour se diriger", le délégué indochinois demande au Komintern de lui venir en aide:

> " Il faut que l'IC accorde une attention très grande à la question de la création d'un PCI, il faut qu'elle mette à l'étude la question de la formation des syndicats pour grouper les ouvriers et d'organisations pour rassembler les paysans. Ce n'est que dans cette mesure que les ouvriers et les paysans indochinois pourront s'emanciper totalement et definitivement " (8).

Selon la nouvelle politique de l'IC qui consiste pour cette période dans la lutte de "classe contre classe" et dans la " bolchevisation" du PC et de la classe ouvrière, le délégué

indochinois au VIème Congrès de l'IC ne voyait la voie d'émancipation pour les "ouvriers et les paysans indochinois" que dans une organisation vraiment "bolcheviste" du PC, des syndicats d'ouvriers et des organisations de paysans, loin de tous programmes "d'union nationale" et "d'idéologie nationaliste".

II. Formation du Thanh Niên et Ecrits de Nguyễn Ái Quốc (1925-1929):

Lorsque Nguyễn Ái Quốc commence l'oeuvre révolutionnaire à Canton, l'IC a juste terminé son Vème Congrès (6-7.1924), dont "les Résolutions proclament la tactique de coopération avec la bourgeoisie comme tactique de base dans tout l'Orient. Elles insistent également sur l'importance des mouvements coloniaux, la nécessité de ne pas orienter toute l'activité du Komintern vers l'Occident" (9).

L'"union nationale" et l'estime des "réalités nationales" sont d'ailleurs la pratique constante de Nguyễn Ái Quốc depuis son entrée sur la scène politique en 1919 à Versailles au nom du "Groupe des Patriotes Annamites". Nous allons chercher à comprendre comment Nguyễn Ái Quốc et le groupe du Thanh Niên, premier noyau du futur PCV, conçoivent et réalisent le "problème national" pendant cette étape d'implantation du mouvement national vietnamien de tendance marxiste (1925-1929).

1. Statuts du Thanh Niên (Version originelle de 1925) (10) et la Voie d'émancipation nationale:

Les statuts du Thanh Niên, version d'origine de 1925, parlent sans préambule de la "Voie d'émancipation nationale" et du système d'organisation de la nouvelle association. En qui concerne la "Voie d'émancipation", thème que nous abordons précisément, les statuts du Thanh Niên préconisent une révolution en deux étapes: étape nationale puis étape mondiale. En vue de cette révolution, les forces constitutives propres du pays colonisé ont été prises en considération; elles devront être étroitement liées à l'Internationalisme prolétarien en vue de réaliser la "Société Communiste" valable pour tous pays.

Révolution nationale - Révolution mondiale: Le but du Thanh Niên s'énonce comme suit:

> " Sacrifier ses opinions, ses intérêts et sa vie pour promouvoir la révolution nationale (écrasement des Français et reconquête du pays) et ensuite révolution mondiale (renversement de l'impérialisme et réalisation du Communisme) " (11).

Cette conception du Thanh Niên de faire la révolution en deux étapes (nationale, puis mondiale) sera vigoureusement critiquée plus tard durant les années de "bolchevisation" (1930-1935) par le "Bureau Directeur à l'Etranger" du PCI (ou BDE) qui l'a condamnée comme une "grosse erreur" et un "vestige de l'idéologie petit-bourgeois", parce que, dit-il, "la révolution indochinoise représente une partie de la révolution mondiale" (12).

Mais la conception d'une révolution en deux étapes pour un pays colonisé a trouvé son origine dans les idées de Lénine déjà exprimées en 1905. Tandis que Marx parlait de la révolution sociale (soziale Umwälzung) qui n'est possible que dans un pays industriellement développé, Lénine pensait déjà dès 1901 à la possibilité de la révolution dans un pays sous-developpé (cf. "Que faire?", 1901-1902). En 1905, Lénine formula pour la Russie d'alors le programme d'une "révolution démocratique" qui devait sous la direction de la classe ouvrière et de son parti passer "sans discontinuité" à une "révolution socialiste" (13).

L'idée d'une "Révolution Permanente" a été analysée par Marx (14) puis par Trotsky (14a), tandis que la conception de la "Transcroissance" de la Révolution bourgeoise démocratique en une Révolution socialiste a été souvent traitée par Lénine (15) et d'une certaine manière par Nguyễn Ái Quốc dans ses écrits de l'époque 1923-1925 (16).

La conception de la "Révolution mondiale", bien que son terme ne découvre pas aux premiers abords son vrai contenu, peut s'appuyer sur toute une tradition marxiste et comporte en dehors de sa dimension mondiale, un contenu prolétarien. Il est vrai que Marx n'a pas employé le terme de "Révolution mondiale" qui deviendra plus tard très en vogue dans la littérature communiste,

mais bien son correspondant de "Révolution universelle" dans le sens de l'émancipation de la classe ouvrière dans le monde entier (17). Lénine comprend sous le vocable de "Révolution mondiale" la fusion des révolutions socialistes en Europe avec les révolutions de libération nationale en Asie (18).

Le "Communisme scientifique" de l'URSS contemporaine parle du passage du capitalisme mondial au Socialisme par la fusion de trois courants révolutionnaires dans le monde entier, à savoir, le camp socialiste, le mouvement ouvrier des pays capitalistes et le développement non-capitaliste des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine. Mao Tse Toung parle des mouvements de libération nationale comme la force principale de la Révolution mondiale. "C'est dans les grandes régions d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine que se concentrent les différentes sortes de contradictions de l'époque contemporaine. (...) C'est là que constituent les centres de tempête les plus importants de la Révolution mondiale" (19).

Qu'a voulu entendre exactement le Thanh Niên par cette assertion "d'abord révolution nationale, ensuite révolution mondiale"? Trần Huy Liệu, directeur de l'Institut d'histoire du Viet Nam, fait remarquer que le terme de "Révolution mondiale" n'a pas pu montrer clairement le caractère de classe et n'a pas mis la révolution nationale dans le cadre de la révolution mondiale. C'est à cause de cette ambiguité qu'il arriva des dissolutions dans les domaines idéologique et organisationnel du Thanh Niên. Le Việt Nam Quốc Dân Đảng (VNQDĐ: Parti Nationaliste du Viet Nam) professait le même mot d'ordre compris différemment par ses membres. Certains l'entendaient d'une manière chauvine, d'autres sont allés jusqu'à opposer révolution nationale à révolution mondiale (20). Si certains ont compris "Révolution nationale" dans le sens d'une émancipation purement nationale, d'autres ont identifié la "Révolution nationale" avec la "Révolution prolétarienne". Ils ont répété incessamment les mots d'ordre de la révolution prolétarienne, tels "les entreprises aux ouvriers, la terre aux paysans". Trần Huy Liệu relève en plus des "maladies infantiles" des conceptions d'un "Communisme sans gouvernement" du Thanh Niên, quand celui-ci professe des slogans de

" Trois Sans " (Tam Vô) et de "Deux Chacun " (Nhị Các): " Sans Famille, Sans Patrie, Sans Religion " et "Chacun selon ses capacités, à Chacun selon ses besoins " ("Vô Gia Đình, Vô Tổ Quốc, Vô Tôn Giáo ", " Các tận sở năng, Các dụng sở nhu ").

Les Forces constitutives: Les forces constitutives de la révolution ont été déterminées selon une conception très léniniste pour un pays dépendant et sous-développé, laquelle tout en donnant le pas à la classe ouvrière, s'est efforcée de rallier toutes les autres classes et couches sociales opprimées: paysans, militaires, "citoyens éveillés ". De même, à côté du parti, il est à constituer des "organisations annexes ": syndicats ouvriers, paysans, scolaires, féministes, etc.
Le rapport entre "classe et masse ", le problème de l'alliance des classes, ainsi que la question de la direction de la révolution sont déjà en germe (22).

L'Internationalisme prolétarien a été une exigence clairement exprimée pour le stade de la révolution mondiale: "S'unir avec les classes prolétariennes de tous les pays et fonder la Société Communiste ". Par contre, les statuts n'ont rien dit de la solidarité internationale au stade de la révolution nationale, ni du soutien commun entre les peuples colonisés, problème central de l' "Union Intercoloniale " (Paris, 1921-1926) et de la "Ligue des Peuples Opprimés "(Asie Orientale, 1925-1928) (23).

2. Réponse de Nguyễn Ái Quốc à Nguyễn Thượng Huyền sur " La Révolution ", Canton 9.4.1925 (24): La Colonisation française et la Voie d'émancipation nationale.

" Le texte rédigé par Nguyễn Thượng Huyền trahit l'insuffisance de ses connaissances générales et son manque total d'expériences ", c'est en ce sens que le Gougal écrit au Minico le 28.10. 1925 en présentant le texte de la "Réponse de Nguyễn Ái Quốc " (25). En effet, Nguyễn Thượng Huyền parle des progrès réalisés par le Gouvernement colonial en Indochine, bien que ces progrès soient encore très insuffisants. Il présente ensuite les méthodes chères à Gandhi de la non-coopération et de la résistance passive pour que la France accorde au Viet Nam l'indépendance.

La "réponse de Nguyễn Ái Quốc" s'exprime en deux points essentiels: la nature du colonialisme et la voie d'émancipation:

Nature du colonialisme français en Indochine: En ce qui concerne le colonialisme, Nguyễn Ái Quốc en souligne les traits essentiels qui nous sont déjà familiers: c'est un système d'exploitation, d'oppression et d'esclavage fait d'impôts, de corvées, consommation obligatoire d'alcool et d'opium, de monopole du sel et de déportation dans les autres colonies françaises pour y servir d'esclaves. A l'idée avancée par Nguyễn Thượng Huyền relativement à quelques progrès réalisés par quelques petites industries, Nguyễn Ái Quốc lui rétorque: de quelles industries? grâce aux efforts de qui? au profit de qui? sont-elles vraiment plus développées ici au Viet Nam colonisé que dans les pays qui ne sont pas dominés par le colonialisme français? Ces idées d'une portée théorique intéressante auraient pu être développées davantage dans la problématique d'un développement indépendant des colonies qui peut être ainsi formulé: Le colonialisme en général et surtout le colonialisme français (par rapport au colonialisme anglais) comporte-t-il un développement industriel de base dans les colonies? Admet-il le développement d'un capitalisme indigène autonome? Ces idées seront reprises et développées par les marxistes vietnamiens dans les années 30 (26) et plus tard par des historiens du Viet Nam (27).

Voie d'émancipation nationale: Concernant Gandhi et le Gandhisme, la pensée de Nguyễn Ái Quốc a été claire: "Gandhi est un réformateur et non un révolutionnaire". Quant au boycott tel que les Hindous l'ont pratiqué, bien des conditions font défaut chez les Vietnamiens en vue d'en assurer le succès: un parti discipliné, la masse bien encadrée, un programme bien défini, l'exécution bien menée, le sens de l'union et de la solidarité fortement ancrée... Et Nguyễn Ái Quốc de demander: "Est-ce que de telles choses sont possibles chez nous?".

A vrai dire, les Vietnamiens ont déjà essayé dans le passé la voie pacifique, les réclamations contre les impôts en 1908 par exemple. Mais le mouvement s'est terminé dans le sang, les gens ont été mis à mort ou ont été exilés. C'est que la répression

du colonialisme français est affreusement violente et que les Vietnamiens n'ont pas encore d'organisations, de partis; ils ne savent pas encore s'unir.

" L'autonomie sera donnée à l'Annam, quand toutes les réformes auront été apportées dans les institutions de l'ancien régime". Nguyễn Ái Quốc rétorque que cela est impossible. D'une part, les bandits coloniaux, de par leur nature même, ne lâchent pas leurs proies. D'autre part, notre peuple vivote dans l'ignorance et la sottise. Nos concitoyens ne savent pas quel chemin prendre pour se libérer, ou si le chemin est connu, ils ne savent pas le montrer aux autres.

A la proposition de Nguyễn Thượng Huyền de former la "Ligue des Représentants du Peuple" et il cite en premier lieu l'AFIMA (Association pour la Formation Intellectuelle et Morale des Annamites). La réponse de Nguyễn Ái Quốc à cette voie de collaboration est cinglante: "... Je ne sais si vous voulez plaisanter ou si vous parlez sérieusement... Dans le dernier cas, je vous propose de former une "Association pour le salut de l'Annam" avec le gouverneur général, les résidents supérieurs, les résidents administrateurs, ainsi qu'avec les agents secrets, au cas où les premiers ne suffiraient pas. Nous leur dirons ensuite d'aller défendre les Annamites contre les Français. Et ma proposition est aussi raisonnable que la vôtre! "

Quelle voie d'émancipation, alors? Nguyễn Ái Quốc ne le dit pas ici d'une manière explicite. Il le laisse entendre par ses critiques mêmes. Il reproche notamment à Nguyễn Thượng Huyền de ne pas étudier comment une révolution se prépare et s'organise, comment les révolutionnaires doivent agir et à quel moment agir pour assurer le triomphe de leur cause, commen enfin ils doivent établir leur autorité pour l'application de leur programme:

> " Vous n'avez pas dit: ce qu'on doit faire avant la révolution, ce qu'on doit faire pendant la revolution, ce qu'on doit faire après la révolution. Vous n'avez pas parlé de la force dont disposent les Français (chez nous) et de notre propre force.

> Vous avez confondu le boycottage avec la révolution, et vice-versa. Pour commencer, vous faites sonner et le tambour et la cloche, pour terminer, vous avez donné la traduction d'une revue française qui n'est pas, d'ailleurs, une revue révolutionnaire..." .

3. Réponse du Thanh Niên à J. Doriot, Canton 4.3.1927 (28) et la Voie d'émancipation nationale: Le Léninisme, le Sun-Yatsenisme, le Front national, l'Internationalisme:

J. Doriot, sénateur du département de la Seine, responsable de la Section coloniale du PCF, a été délégué par son parti pour aller assister à la conférence de l'Union Syndicale Pan-Pacifique ouvrière à Hankéou en mai 1927 (20-26.5.1927). Au mois de mars, il s'est rendu à Canton, et ici, il a adressé à la " Jeunesse Vietnamienne " un appel "Pour la Libération de l'Indochine ". L'Appel a été prononcé le 4 mars, la veille de la volte-face de Chiang Kai Shek contre les communistes chinois (4.1927). La politique chinoise du Komintern pendant cette période préconise la collaboration des communistes chinois avec le Kuomintang, précisément sous la direction de ce dernier. L'Indochine a été envisagée dans cette perspective comme l'un des arrières de la Chine et le prolongement possible d'une éventuelle victoire de la révolution chinoise. Doriot souligne la relation organique entre la révolution chinoise et le mouvement national vietnamien:

> " Vous devez soutenir la révolution chinoise de toutes vos forces, (...) La libération de la Chine facilitera considérablement votre libération, et la victoire du peuple chinois sera aussi une victoire pour le peuple annamite " (29).

Tout en dénonçant la "ruse " du réformisme et de la collaboration franco-annamite, qui ne profite qu'à une mince couche de privilégiés du mandarinat et aux dépens de la totalité des paysans et des travailleurs, Doriot propose un "front national " autour d'un parti ferme et à base ouvrière et paysanne:

> " C'est tout le peuple (ouvriers, paysans, marchands, intellectuels) -à part une infime minorité de profiteurs- qui a intérêt à lutter contre l'impérialisme. (...) Ne repoussez aucun concours. Faites au contraire tout pour les susciter "(30).

La "Réponse du Thanh Niên" réitère la condamnation du "Đề-huề- tisme" menteur, soit la collaboration franco-annamite; il réaffirme l'importance de la révolution chinoise comme avant-garde du monvement anti-impérialiste en Extrême-Orient et se fait un devoir d'aider de tout coeur les frères de la Chine. Pour conclure, la "Réponse du Thanh Niên" exprime sa conviction en la victoire finale de la révolution vietnamienne, en s'en tenant ferme au secret de cette victoire que sont le Léninisme et le Sunyatsenisme, la juste cause et l'Internationalisme prolétarien:

> " Nous nous inspirons de l'enseignement de Lénine et de Sun Yat Sen. (...) Nous sommes convaincus de la victoire finale de notre révolution: primo, parce que nous avons la juste cause; secundo, parce que nous avons le soutien du prolétariat et des peuples opprimés du monde entier ".

4. Đường Kách Mệnh (La Voie Révolutionnaire), Canton 1926 (31) et la Voie d'émancipation nationale:

L'opuscule "Đường Kách Mệnh" est un recueil des cours de formation révolutionnaire du Thanh Niên donnés par Nguyễn Ái Quốc à Canton. D'après la préface de l'ouvrage, les articles rassemblés ici ont déjà paru dans les journaux Thanh Niên (La Jeunesse) et Công Nông (Ouvriers-Paysans). L'ouvrage porte la référence des Editions: "Ligue des Peuples Opprimés - Section de Propagande" (Bị Áp Bức Dân Tộc Liên Hiệp Hội - Tuyên Truyền Bộ - Ấn Hành).

Dans le dossier de la Sûreté aux AOM (32), il existe seulement la traduction de la préface. Il y parle tout d'abord, comme au seuil d'une année scolaire, des dispositions requises pour le cours qui commence; tout comme pour toute entreprise dans la vie: l'effort, l'endurance, la persévérance, la résolution, l'union. Ensuite, l'auteur fait jeter un coup d'oeil sur l'état des sciences révolutionnaires au Viet Nam: elles sont à peine existantes; les quelques rares ouvrages traitant ces sujets sont "confus et incompréhensibles"; ils parlent plutôt de "révolte" que de "révolution"; ils exigent plutôt l'"obéissance passive" que "l'initiative"; et pour ce qui a trait à l'organisation, ils n'en ont pas!

Le but et le contenu de l'oeuvre parlent de la révolution comme la seule voie d'émancipation, laquelle exige en tout premier lieu l'Union de tout le peuple:

> " Le but de cet ouvrage est de faire connaître à nos compatriotes pourquoi la révolution est notre seul moyen de salut, et pourquoi elle exige les efforts de tous et non de quelques-uns. A cet effet, nous leur citerons les passages les plus importants de l'histoire révolutionnaire et nous les éclairerons sur le mouvement d'émancipation actuel des peuples colonisés et opprimés. Nous leur apprendrons aussi à distinguer nos amis de nos ennemis et à se préparer à la révolution ".

Avant de terminer sa préface, l'auteur insiste encore une fois sur le réveil et l'union du peuple entier; puis il revient de nouveau au but de l'entreprise qui est la révolution:

> " Le tout de la littérature et de l'espoir de cet ouvrage réside dans ces deux mots: KÁCH MỆNH! KÁCH MỆNH! KÁCH MỆNH! (LA REVOLUTION! LA REVOLUTION! LA REVOLUTION!) (23).

En voici les titres des cours: La révolution; l'histoire de la révolution américaine; l'histoire de la révolution française; l'histoire de la révolution russe; l'Internationale; l'Internationale féministe; L'Internationale prolétarienne; l'Internationale des Jeunes Communistes; l'Internationale sauvera le monde; Organisation Ouvrière; la Commune de Paris; la Coopération.

Lê Mạnh Trinh, l'un des cinquantes stagiaires du cours tenu vers la fin de 1926, a retracé les grandes lignes du Programme:

> " Le Programme portait sur l'évolution des sociétés humaines, notamment sur l'ère du capitalisme et de l'impérialisme. (...) Venait ensuite l'histoire du mouvement de libération de la Corée, de la Chine, de l'Inde et celle de l'asservissement du Viet Nam par les colonialistes français, La dernière partie théorique était consacrée à l'étude critique du Gandhisme, des trois grands principes de Sun Yat Sen, du Marxisme-Léninisme en corrélation avec la Révolution socialiste d'Octobre.
>
> Nous eûmes à étudier l'histoire et l'organisation des Ière, IIème et IIIème Internationales, de la Fédération démocratique des Femmes, de la Jeunesse, du Secours International, de l'Internationale Paysanne.

Le dernier chapitre, partie pratique du programme, portait sur la mobilisation des masses et leur organisation: mobilisation des ouvriers et organisation syndicale, mobilisation et organisation des paysans, des jeunes, etc... " (34).

Le fil d'or qui traverse tous ces cours et qui fait la spécificité du Thanh Niên dans son entreprise de la révolution a été relevé par les historiens vietnamiens:

" Trois principes entièrement nouveaux pour le mouvement patriotique et révolutionnaire vietnamien étaient mis en exergue:

a) La révolution est l'oeuvre des masses ouvrières et paysannes et non de quelques héros; d'où, la nécessité d'organiser ces masses et de les entraîner au combat.
b) La révolution doit être dirigée par un parti marxiste-léniniste pour mener au succès; d'où, la nécessité de s'appliquer à créer un parti de type nouveau,
c) La révolution nationale doit s'intégrer dans la révolution mondiale, le peuple vietnamien devant agir en union avec le prolétariat mondial; d'où, la nécessité d'agir en accord avec la politique de la IIIème Internationale " (35).

Transformation: L'entreprise de la révolution vietnamienne ne consiste pas seulement à présenter des principes théoriques sur la révolution ou à changer une société en tant que système; elle a encore et fondamentalement pour but de transformer l'homme. C'est ici que la démarche, l'orientation et l'empreinte de Nguyễn Ái Quốc s'avèrent des plus profondes. Cet aspect de l' "HUMAIN " (NHÂN) s'est enraciné dans tout le patrimoine culturel vietnamien et asiatique. Nguyễn Ái Quốc a ainsi fait imprimer au début du "Đường Kách Mệnh ", avant même l'Avant-propos, les lignes suivantes se rapportant aux "QUALITES DU REVOLUTIONNAIRE ":

a) Avec soi-même:

Assidu et parcimonieux,
Conciliant mais non intéressé,
Décidé à se corriger,
Prudent mais non pas timide,
Toujours à poser des questions,
Patient et endurant,
Toujours à observer et à réfléchir,
Pour le bien commun, non pour les intérêts propres,
Pas friand d'honneur, pas orgueilleux,

Tenant parole,
S'en tenant ferme à la doctrine,
Prêt aux sacrifices,
Peu exigeant pour les choses matérielles,
Sachant garder le secret.

b) Envers les autres:

Envers chacun: indulgent et généreux,
Envers l'Organisation: sérieux,
Ayant à coeur de montrer les choses aux autres,
Franc, mais non téméraire,
Observateur d'hommes.

c) Dans les tâches à accomplir:

Observer et discerner minutieusement les cir-
Décidé, constances,
Courageux,
Obéissant à l'Organisation" (36).

Nguyễn Ái Quốc (Nguyễn-Le-Patriote) eut à coeur de former une génération d'hommes et de révolutionnaires nouveaux. Des hommes qui se vouent à une cause noble, qui se plient aux exigences du groupe, de l'Organisation, de la collectivité; des hommes qui se forgent à l'école des "Trois Vertus Cardinales" de l'Orient: l'Humain, l'Intelligence et le Courage (Nhân, Trí, Dũng) et qui, sévères pour eux-mêmes, se montrent cependant envers les autres humains, conciliants, généreux, fidèles, modestes, indulgents... Le fondateur du Parti Révolutionnaire Vietnamien se révèle ainsi homme de la Révolution de type léniniste sans quitter le terrain de la culture asiatique: homme voué à la cause des prolétaires dans le cadre d'une organisation astreignante, tout en restant humain, magnanime, serviable, studieux, loin de tout fanatisme, de tout sectarisme, de toute mesquinerie...

5. Le travail du Parti parmi les paysans, Moscou 1927: La Voie d'émancipation nationale et les spécificités pour les pays dépendants asiatiques:

Cet écrit, long de 22 pages, composé en 1927 à Moscou, forme le dernier chapitre de l'ouvrage intitulé: "L'Insurrection armée" et commandé par Piatniski, alors secrétaire du Komintern. Erich Wollenberg, qui préfaça en 1970 la réédition en français (en 1971, la réédition en allemand) du livre et qui participa à la rédaction, a bien connu Nguyễn Ái Quốc à Moscou dans les années 1924-1928 (37).

Nguyễn Ái Quốc vient de quitter Canton, à la suite de l'éclatement du conflit entre le Kuomintang et le PCC, provoqué par Chiang Kai Shek effrayé devant les mouvements revendicatifs grandissants des ouvriers et des paysans (4.1927). Le Thanh Niên vivait dans un "grand bouleversement" l'épreuve importante de l'écrasement du Soviet de Canton (12.12.1927) qui survint à la suite du massacre des ouvriers communistes à Changhai (12.4.1927) (39).

Importance de la paysannerie: C'est dans le contexte historique des échecs du mouvement prolétarien et des soviets ouvriers dans un pays dont l'écrasante majorité est paysanne, que nous pourrions mesurer la portée des propositions de Nguyễn Ái Quốc dans les milieux du Komintern à Moscou. Nguyễn Ái Quốc suivait la ligne du Komintern (40) en attribuant les défaites du mouvement révolutionnaire en Chine à la négligence du PCC à l'égard des paysans:

> "... La direction du PCC a freiné le mouvement des paysans; avec le Kuomintang elle a mené la lutte contre les actions révolutionnaires des paysans. C'est là la plus grande erreur de la direction du PCC de ce temps" (41).

Il souligne la nécessité indéniable du rôle de la paysannerie pour la victoire de la révolution, ce qui, d'après lui, a été illustré par les trois révolutions en Russie, par la grande Révolution en Chine et par les expériences de la lutte révolutionnaire de beaucoup de pays:

> " La victoire de la révolution prolétarienne dans les pays agraires et semi-agraires est impensable sans un soutien actif (souligné dans le texte) du prolétariat révolutionnaire par les masses écrasantes des paysans. Cela est indiscutablement vrai pour la revolution bourgeois-démocratique, tout comme pour la revolution prolétarienne..." (42).

Le prolétariat et la direction de la révolution: Toutefois Nguyễn Ái Quốc n'a ni isolé cette force révolutionnaire des paysans, ni inversé les rôles des prolétariat et paysannerie. A chaque étape de la lutte, il a exigé que le prolétariat prenne l'initiative et la responsabilité d'organiser le mouvement paysan, de le pousser en avant et l'unir au mouvement

des ouvriers; il a exigé que le parti réalise la soudure des mouvement paysan et mouvement révolutionnaire du prolétariat dans les centres industriels.

Bases révolutionnaires: L'idée de former des "bases révolutionnaires" est avancée à cause du développement inégal du point de vue politique et organisationnel de différentes régions ou provinces. Pour un pays immense comme la Chine, un travail mené partout et en même temps amène sans aucun doute l'éparpillement et la destruction des forces. Les "bases" peuvent servir encore de points d'appui pour de nouvelles avances de la révolution.

Question de la lutte armée: Les quinze dernières pages enfin, soit 70 o/o du texte, sont consacrées aux problèmes militaires: forces armées, guerre partisane, lutte de longue durée, guerre du peuple. C'était une grande innovation, du moins d'une manière plus détaillée, plus systématique et plus adaptée, par rapport aux conceptions des milieux du Komintern d'alors qui mettaient tout le poids de la lutte sur le prolétariat; en effet, on pensait au prolétariat industriel plutôt qu'à la paysannerie, aux villes transformées par l'économie moderne plutôt qu'aux campagnes économiquement arriérées, aux insurrections brusques plutôt qu'à la lutte de longue durée, à la lutte politique de masse plutôt qu'aux forces armées, à la levée du pays tout entier plutôt qu'à des"bases révolutionnaires" restreintes... Ces idées de Nguyễn Ái Quốc sur les "bases révolutionnaires" et sur la "lutte armée" introduisent ainsi à la "Guerre Populaire" qui surviendra plus tard en Chine et au Viet Nam.

III. Journaux du groupe Thanh Niên (1925-1930).

1. Questions préliminaires: Sources, Compositions, Destinations, Buts, Traits caractéristiques, le journal Thanh Niên et les autres journaux du groupe: Công Nông, Lính Kách Mệnh, Đồng Thanh et Thân Ái.

Les journaux du Groupe: Les journaux du Groupe Thanh Niên édités à Canton et au Siam, écrits en vietnamien dont la traduction existe aux AOM, sont les suivants:

1)Thanh Niên (La Jeunesse), Canton, 6.1925 - 5.1930, hebdomadaire, Slotfom V, 16.
2)Công Nông (Ouvriers-Paysans),Canton,12.1926- 4.1929, hebdomadaire, Slotfom V, 17.
3)Lính Kách Mệnh(Le Soldat Révolutionnaire), Canton, 2.1927 - 10,1928, bimensuel,Slotfom V,17.
4)Đồng Thanh (L'Unanimité), Siam, 7.1927 - 10.1928, bimensuel, Slotfom V,17.
5)Thân Ái (La Fraternité), Siam, 10.1928 - 4.1930, bimensuel, Slotfom V,17. (43).

Place du journal Thanh Niên: De ces 5 journaux, le plus important est de toute évidence le Thanh Niên, de par sa durée, sa fréquence, sa propagation, son caractère de masse -malgré sa destination spéciale aux écoliers, étudiants et intellectuels- la diversité des rubriques de ses articles et la valeur plus profonde de leur contenu. Les autres journaux ont souvent d'ailleurs reproduit les articles du journal Thanh Niên.

Publié très régulièrement toutes les semaines pendant 3 ans, à une centaine d'exemplaires environ, le Thanh Niên comporte plus de 200 numéros déposés actuellement aux AOM. Le dernier numéro aux AOM est le numéro 208, non daté, mais certainement paru à la fin de 5.1930, le numéro 207 étant daté du 5.5.1930 (44).

Eventail des articles: Chaque numéro du journal Thanh Niên comporte plus ou moins fidèlement les rubriques suivantes:

1)Doctrine de la révolution.
2)Pratique de la révolution,
3)Histoire des mouvements révolutionnaires dans le monde, celle du prolétariat et des pays colonisés: les révolutions d'Amérique, de France, d'Allemagne, surtout de Russie, de Chine, du Vietnam, et par circonstance du Maroc, de Syrie...

4)Tribune des femmes.
5)Nouvelles: Celles de l'Indochine, du monde entier, et d'une manière générale celles se rapportant aux problèmes des travailleurs, des paysans, des mouvements de lutte de libération et de lutte de classe. Ici et là, quelques nouvelles sur les sciences naturelles ou des découvertes scientifiques.
6)Vocabulaire nouveau, Néologisme, Dictionnaire des revolutionnaires.
7)Boîte aux lettres.

Buts du journal Thanh Niên: Le 1er numéro du Thanh Niên, paru le 21.6.1925, est décoré d'une étoile filante portant en son centre le chiffre 1; au milieu de la page figure un homme enchaîné portant le nom "L'Annamite ".
L'Editorial du 1er numéro présente le journal avec le titre "Pourquoi ce journal ". De cet Editorial comme de tout l'ensemble des 200 numéros du Thanh Niên, Nguyễn Ái Quốc et son groupe Thanh Niên se font le devoir d'éveiller le peuple entier à prendre conscience de sa SITUATION d'exploités, d'opprimés et d'esclaves, d'en faire chercher les CAUSES qui résident dans le colonialisme et le mandarinat servil, de le convaincre sur la NECESSITE DE LA LUTTE et de lui montrer les MOYENS de mener cette lutte jusqu'à la victoire. Alors et alors seulement viendra la FRATERNITE UNIVERSELLE DU MONDE UNIVERSEL (" THẾ ZÁI DẠI DỒNG ").

Traits caractéristiques: Conscient que la révolution ne peut être réalisée que "par ses propres efforts ", qu'elle est une révolution non seulement pour la masse, mais avant tout par la masse, Nguyễn Ái Quốc s'attache à l'humble et pénible besogne de l'éducation de la masse.

La pensée théorique et les méthodes d'organisation qu'on lui voit posséder à fond pendant les "périodes française et soviétique ", Nguyễn Ái Quốc va les repenser à partir des expériences journalières de la masse ignorante, passive et superstitieuse. Il s'efforce de les formuler dans un langage tel que les paysans les plus ignorants et les émigrés les plus déracinés, résidant en Chine méridionale et au Siam, puissent les comprendre. Il n'hésite pas à se servir des procédés plutôt populaires, simples, voire simplistes d'une littérature plus adaptée à la psychologie des masses que de

tournures élégantes, de style comme de pensée, des sciences académiques. Très souvent, l'emploi d'un dicton, d'un proverbe, d'une sentence traditionnelle lui paraît suffisant pour se faire dispenser d'une argumentation bien rationnelle ou d'une démonstration savamment historique. Il connaît les critiques qu'on lui fait sur le style trop "vulgaire", les articles "trop peu soignés" (45). N'importe, pourvu que la masse comprenne ce qu'il veut dire et s'attache à ce qu'il propose!

On connaît l'appréciation élogieuse de L.Marty, chef de la Sûreté Générale de l'Indochine, sur la tactique de Nguyễn Ái Quốc. Celui-ci commence par parler des sentiments de solidarité, du patriotisme, de l'histoire du Viet Nam, des mouvements d'évolution et de révolution dans le monde, pour aboutir, après 60 numéros du journal, à la révélation de ses intentions profondes: "seul un Parti Communiste peut assurer le bonheur de l'Annam" (46).
Outre ce chemin populaire qui va à la masse, Nguyễn Ái Quốc a excellé aussi dans une démarche vraiment originale consistant à repenser les théories marxistes-léninistes à travers la culture et la mentalité proprement vietnamiennes, en soulignant les aspects de l'Humain, de la Morale, des relations interpersonnelles, surtout à l'égard des "improductifs" et des "parias" de la société que sont les enfants, les femmes, les vieillards, les mutilés, les esclaves, les hommes de couleur... Il parle de l'amour du petit peuple, de l'amour de la patrie, du caractère "spirituel" de l'homme sur l'animal, de son rôle de maître dans l'univers, de l'aspiration à l'Harmonie et à la Fraternité Universelle...

Problème de traduction: La traduction du journal Thanh Niên et d'autres journaux du Groupe de Nguyễn Ái Quốc que les AOM possèdent, est une traduction littérale, correcte, assez fidèle. De l'ensemble de ces 425 numéros de journaux traduits (47), il nous parvient seulement un numéro unique avec son original en langue vietnamienne: c'est le numéro 68 du 7.11. 1926 du journal Thanh Niên.
Une comparaison entre l'original et la traduction de ce numéro nous fait constater que celle-ci a pu rendre dans les

grandes lignes les idées de l'original. Mais si l'on veut procéder à une analyse exhaustive des articles du journal, il faut avouer qu'il existe des lacunes dans la traduction; tout au moins dans le numéro 68 du Thanh Niên la traduction saute bien des lignes et contourne bien des mots ayant une portée théorique importante.

Ce numéro 68 du 7.11.1926 du Thanh Niên est un numéro spécial consacré à l'Anniversaire de la Révolution russe. Dans l'article sur la "Révolution russe et le peuple d'Annam", les termes de "Société Universelle" ("Thế Giới Đại Đồng") comme but et de "Révolution mondiale" ("Thế Giới Cách Mệnh") sont traduits par "Régime communiste sur la terre". Dans l'article sur la "Révolution russe et la Révolution mondiale", trois paragraphes importants ne sont pas traduits, à savoir: "Relations entre Nation et Classe", "rapports entre l'URSS et le prolétariat mondial", "caractère d'oppression de toutes les classes dans les pays colonisés".

De façon générale, des articles ont été délaissés avec la mention qui suit le titre de l'article: "A.S.I", c'est-à-dire "Article Sans Importance"! Ces omissions bien qu'elles ne nuisent pas à la pensée fondamentale du journal, pourraient fausser quelque peu une analyse qui voudrait être objective et exhaustive (48).

Le journal Thanh Niên et les autres journaux du Groupe: L'esprit, l'orientation, la démarche, le contenu, le style, le langage, le procédé d'imprimerie même des autres journaux du Groupe sont semblables à ceux du journal Thanh Niên. Des articles entiers du Thanh Niên sont repris dans d'autres journaux. Le schéma classique pour tous ces journaux peut s'énoncer ainsi: Quelle est notre SITUATION? Quelle en est la CAUSE? Il est nécessaire de faire la REVOLUTION. Quels en sont les MOYENS?

Il existe évidemment des couleurs locales propres aux groupements et aux catégories de la population à qui chacun de ces journaux a été destiné. Nous proposons ainsi de relever tout d'abord et brièvement les traits caractéristiques des autres

journaux, pour nous concentrer ensuite sur l'examen plus approfondi du journal Thanh Niên.

"Công Nông" ou "Le Journal Ouvriers-Paysans": Le premier tirage du Công Nông, paru le 11.12.1926; il porte le chiffre 101; le dernier numéro, paru le 28.4.1929 est chiffré 204. Ainsi, 104 numéros sont parus très régulièrement toutes les semaines pendant près de 2 ans et demi. Công Nông est beaucoup plus simple que Thanh Niên ou Lính Kách Mệnh; chaque numéro comporte seulement 2 articles très brefs; chacun à peu près 200 mots soient 20 lignes, d'une dizaine de mots dans le texte traduit; l'un est destiné aux ouvriers, l'autre aux paysans. Dans les vingts premiers numéros, le premier article de chaque numéro est adressé aux paysans et le second aux ouvriers. Par la suite, c'est-à-dire à partir du mois d'août 1927, l'ordre a été inversé: article aux ouvriers puis aux paysans.

On parle ici d'ouvriers, de prolétaires, de travailleurs. A proprement parler, il ne s'agit ni d'ouvriers ou de prolétaires industriels, ni de travaillerus de la "section tertiaire". Il s'agit plutôt des gens dont la besogne est très mal définie, humble, méprisée, instable; il s'agit des salariés qui ne possèdent rien et qui sont employés à n'importe quoi; il s'agit des boys, des cuisiniers, des domestiques, des gardiens de maisons, des gardiennes d'enfants, des balayeurs de rues, des coolies, des gens qui vaquent aux corvées, de ceux qui, déportés, travaillent dans les plantations ou dans les mines; on parle ensuite des travailleurs de certains ateliers.

Le terme de paysans et de laboureurs est moins imprécis. Il ne désigne pas ici, comme on l'entend très souvent, des propriétaires mais des métayers ou salariés. Ces deux catégories de travaillerus agricoles travaillent pour les propriétaires participant à un certain pourcentage des récoltes; celles-ci sont d'ailleurs très sujettes aux intempéries, aux décrets arbitraires concernant des impôts et taxes exorbitants du gouvernement colonial. Ces "travailleurs de terre" sont ainsi continuellement soumis à l'instabilité du travail, à l'exploitation et à la misère.

Les idées présentées et la manière d'exposer ces idées sont très classiques, d'après le schéma que nous avons évoqué plus haut: vous vivez dans la misère et dans l'abjection; ce sont les Français impérialistes qui ne travaillent pas, mais profitent de toutes les richesses du pays pour vivre dans le luxe et la prodigalité, ce sont ces Français-là qui vous battent et vous méprisent. Il faut transformer cette situation inluste, inhumaine, intenable. Pour y arriver, il faut vous unir, vous organiser. Nos ancêtres ont pu chasser les étrangers agresseurs hors du pays; nous serons maîtres de notre pays et nous vivrons en frères dans la dignité, l'égalité et le bonheur.

"Lính Kách Mệnh" ou "Le Soldat Révolutionnaire": Le Lính Kách Mệnh a la vie plus courte que le Công Nông: 40 numéros ont paru 2 fois par mois, du 15.2.1927 au 15.10.1928. Mais les articles sont plus étoffés; le journal est divisé en 4 rubriques: (a) Article de fond, (b) Etude, (c) Tribune libre, (d) Nouvelles.

Nguyễn Ái Quốc et le groupe Thanh Niên ont dû penser à la lutte armée et à une armée révolutionnaire. C'est ainsi qu'ils ont envoyé des cadets à l'Ecole politico-militaire de Whampoa à partir de 1925 et Lê Hồng Phong (Litvinov) à l'Ecole d'Aviation de Moscou dans les années 1926-1927 (49). La note du 24.3.1927 du Gougal au Minico écrit:

> " Lính Kách Mệnh constitue une nouvelle force de propagande tendant à créer un état d'esprit favorable au recrutement de combattants pour une armée révolutionnaire. Elle s'adresse aux civils aussi bien qu'aux militaires qu'ils soient émigrés ou restés au pays " (50).

Dans un article sur "La Révolution et les Soldats", après avoir exposé la nécessité de la force armée pour la victoire de toutes guerres dans l'histoire des révolutions -cette nécessité s'impose davantage au Vietnam, où le peuple vietnamien est surveillé, opprimé et soumis à de grandes difficultés pour s'organiser révolutionnairement - Lính Kách Mệnh écrit:

> " On se demande comment, sans canons et sans fusils, il (le peuple vietnamien) pourrait lutter contre les troupes puissamment armées de ses adversaires?(...) Donc, il est absolument nécessaire que nos soldats forment l'Avant-garde de l'armée révolutionnaire nationale " (51).

Quelle est la relation entre l'armée et le peuple? Lính Kách Mệnh cite un mot de Liêu Trọng Khải (52) adressé à ses élèves-officiers de l'Ecole Whampoa, selon lequel l'armée devait se mettre au service du pays, de telle sorte qu'elle ne fasse qu'un avec le peuple; cette idée préfigure ainsi la conception de Mao Tse Toung sur l'Armée populaire:

> "Il faut d'abord mettre l'armée au service du pays, puis unir les forces militaires et populaires. (...) (Dans le cas de la Chine par exemple), il faut faire la révolution populaire; pour faire la révolution populaire, il faut recourir à l'armée populaire, et l'armée populaire a le devoir de libérer le peuple. Voilà pourquoi nous disons l'Armée révolutionnaire, c'est le peuple; le peuple, c'est l'armée révolutionnaire " (53).

Pour arriver à la constitution d'une armée révolutionnaire tout au service du peuple, il fallait passer par de longues étapes de recrutement, de formation, d'entraînement et de lutte. Pour le moment, Lính Kách Mệnh propose humblement mais fermement - mettant la priorité du politique sur le militaire, l'homme sur la technique - de former les premiers noyaux de cadets et de tirailleurs qui s'efforcent d'approfondir leur conscience politique et de se lier entre eux:

> " Nous leur (les cadets) conseillons de former des cellules partout où ils sont, au nombre de 3 ou 4, puis une fédération des cellules. (.,.) (Avec comme activités:) réunion hebdomadaire, création d'une section de propagande et d'une section d'études révolutionnaires, lectures et commentaires du Lính Kách Mệnh, liaisons avec d'autres cellules... "(54).

"Đồng Thanh et Thân Ái " ou "L'Unanimité et La Fraternité ":

Thân Ái est le continuateur du Đồng Thanh; tous les deux ont été publiés au Siam, 2 fois par mois; le Đồng Thanh du 15.4.1927 au 1.10,1928 (36 numéros), et le Thân Ái du 1.10.1928 au 1.4.30 (37 numéros).

La publication du Đồng Thanh a été saluée dans le No 8 du Lính Kách Mệnh (11.6.1927). Pourquoi ce changement de nom du Đồng Thanh en celui de Thân Ái? Le dernier numéro du Đồng Thanh, paru le 1.10.1928, en a donné la raison:

> " Si notre peuple est enfin prêt à attaquer les impérialistes dans leur repaire, c'est grâce à notre propagande révolutionnaire. (...)
>
> Toutefois, nos compatriotes ne sont pas encore profondément imbus de l'esprit de solidarité. Leur désunion et leur égoïsme nuisent grandement à la

progression de notre oeuvre révolutionnaire. Pour remédier à cette situation, sans modifier notre devise et notre doctrine, nous changerons le nom de notre journal Đồng Thanh en celui de Thân Ái " (55).

Le même jour, le 1.10.1928, parut le premier numéro du Thân Ái. Il y explique aussi ce changement de nom et précise le sens de Thân Ái:

" C'est grâce à l'UNION qu'une famille prospère, qu'une nation est puissante et que l'humanité évolue... " (56).

Les rubriques des articles des deux journaux sont à peu près les mêmes:

Chez le Đồng Thanh:

a) Article de fond.
b) Tribune des jeunes.
c) Tribune des femmes.
d) Tribune libre.
e) Nouvelles, surtout celles des sections et des regions au Siam.

Chez le Thân Ái:

a) Article de fond.
b) Tribune libre.
c) Tribune des femmes.
d) Nouvelles: de l'intérieur, de la région, du monde.

L'émigration vietnamienne au Siam et Eveil aux sentiments patriotiques: Le No 14 du Đồng Thanh (1.11.1927) avance le chiffre de 30 000 Vietnamiens résidant au Siam et se répartissant en 3 groupes: (a) Le premier est composé de descendants des personnes qui suivirent Gia Long dans son exil, au début du 19è siècle. Ils se trouvent presque tous sans nationalité vietnamienne mais peuvent se rallier au mouvement révolutionnaire, si l'on sait éveiller en eux des sentiments patriotiques; (b) Le second comporte des descendants des "victimes de la guerre de religion suscitée par les missionnaires" durant toute la 1ère moitié du 19è siècle (57). Ils sont peu éveillés, peu instruits et peu au courant de la situation de notre pays; mais avec l'aide de camarades, ils pourraient fournir une excellente unité de combat révolutionnaire;

(c) Le troisième groupe est formé d'anciens combattants du mouvement "Cần Cương" (Soutien au Trône, 1885-1896). Comme ils n'ont pu supporter le joug tyrannique français, ils ont préféré s'exiler en terre étrangère vers la fin du 19è siècle. Ils sont vraiment très éveillés, leur patriotisme est indéfectible et leur courage indomptable; ils sont prêts à retourner au pays natal, les armes à la main pour libérer leurs compatriotes.

A partir du début du 20è siècle, de nouveaux contingents de patriotes sont arrivés au Siam. Ils ont approuvé et soutenu les mouvements de "Modernisation" (Duy Tân) et le "Voyage à l'Est" (Đông Du) des années 1904-1909. Tous étaient d'avis de "rassembler des forces armées" pour reprendre la lutte, mais ils n'avaient ni de ligne politique, ni d'organisations efficaces. C'est le Thanh Niên de Nguyễn Ái Quốc qui viendra les aider à s'organiser et à s'articuler avec l'action révolutionnaire à l'intérieur du pays (58).

2. LE JOURNAL "THANH NIÊN" ou "LA JEUNESSE":

L'Association du Thanh Niên a été critiquée par des groupes dissidents et par des organes officiels du PCV dans les années de "bolchevisation" (1929-1935) comme un parti "petit-bourgeois" ou même comme un "groupe de petits capitalistes". La raison, d'après ces critiques, en est que le Thanh Niên a amalgamé le nationalisme au communisme, prêché le salut de la nation en ayant négligé les intérêts du prolétariat, promu l'union nationale sans exclure les bourgeois, les propriétaires et les paysans riches (59).

Entretemps, le VIIème congrès du Komintern (7-8.1935) va plus loin que le Thanh Niên, quand il prescrit la collaboration même avec les éléments "réformistes" (60). La "ligne patriotique" du Thanh Niên est depuis reprise, développée et pratiquée par le PCV et devenue l'une des plus grandes caractéristiques de la Révolution Vietnamienne.

Réaliser l'Union nationale la plus large contre l'impérialisme, sans léser à moyen terme les intérêts de la paysannerie pauvre et sans risquer de mettre en cause l'alliance ouvrière et pay-

sanne, base du front uni. C'est pour cela que le mot d'ordre d'Indépendance nationale a été à l'ordre du jour, tandis que celui de la réforme agraire était provisoirement mis en retrait (61). Il y a poursuite constante des objectifs essentiels de la lutte nationale et de la révolution sociale, mais la réalisation de ces deux tâches a été menée à des "rythmes différents". C'est ainsi qu'en novembre 1939, le CC du PCV a défini les tâches à accomplir:

> " La tâche essentielle de la révolution vietnamienne consiste à renverser l'impérialisme. (...) La libération nationale est l'objectif primordial, tout autre objectif, y compris le problème agraire, doit lui être subordonné ... " (62).

De même en 1945:

> " Sur le plan social, il s'agissait de satisfaire les revendications légitimes des paysans et des ouvriers, sans pour autant nuire à l'Union nationale. Sur le plan stratégique, les deux tâches anti-impérialiste et anti-féodale étaient liées, mais sur le plan tactique, elles pouvaient être menées à des rythmes différents. Pour le moment, la sauvegarde de l'Indépendance nationale primait, et les réformes démocratiques, tout en étant substantielles, ne prenaient cependant pas un caractère radical "(63).

La Révolution Vietnamienne, comme toute autre révolution d'ailleurs, se réalise et apprend à se réaliser par la pratique. Les expériences très riches de la lutte et les formulations théoriques éclairantes concernant la "Question nationale" seront développées plus tard avec plus de profondeur et d'envergure. Mais le Thanh Niên a apporté à l'ensemble du Mouvement national vietnamien sa part de contribution qui lui est spécifique. Nous essayerons d'examiner ci-dessous dans le cadre limité du journal Thanh Niên la démarche de Nguyễn Ái Quốc et du groupe ThanhNiên, premier noyau du future PCV, sur le "Problème national".

21. Le Fait national:

211. Existence, Identité, Culture et Réalités nationales:

Chaque article et chaque page du journal Thanh Niên ne cessent de parler, d'une manière ou d'une autre, de quelques aspects du problème national. Les premières lignes du premier numéro commencent déjà à entrer dans le vif du sujet:

" Comme l'aurait ainsi désiré le sort,
Jusqu'ici tout a échoué!
A l'avenir, sachons unir nos efforts,
Pour l'amour de notre pays bien-aimé! " (64).

Le pays, c'est tout d'abord le PEUPLE. Et le peuple, c'est tous les hommes qui en font partie. Cette vérité qui nous paraît si simple, ne l'était pas pourtant pour la masse "annamite" il y a 50 ans! Les gens pensaient que le pays, c'était le roi, puis les "Occidentaux" puissants mais cruels... Le "problème national" consiste pour le Thanh Niên en tout premier lieu à rendre au peuple, c'est-à-dire à cette communauté d'hommes, son existence, son identié, ses droits, sa dignité, sa capacité d'être heureux (65).

Le Thanh Niên constate avec réalisme mais non sans amertume, la mentalité passive et aliénante du peuple quant à la réalité de la "patrie":

" Le peuple ne connaît que le roi; l'idée de patrie lui est étrangère. Il ne se dit que les Dinh furent remplacés par les Lê, qu'aux Lê succèdent les Trân, qu'enfin les Nguyên prirent la place des Lê. Un roi est remplacé par un autre, mais la PATRIE ne se remplace pas " (66).

Soumis à la colonisation française, le peuple vietnamien dans son existence, son identité, ses droits et sa dignité est nié, rejeté, bafoué, exploité, opprimé, réduit à l'ignorance, à l'obscurantisme, méprisé, considéré comme du bétail... A cela, s'ajoute l'aliénation que se donne à lui-même le peuple vietnamien, en se considérant comme êtres inférieurs:

" Il y a aussi des gens qui tremblent à la vue des Français. Ils ne pensent pas que ces derniers sont des hommes comme eux. Pourquoi nous reconnaître inférieurs aux Français? " (67).

Le peuple s'aliène encore devant les lettrés et les diplômés. Il ne sait pas apprecier la valeur des hommes qui travaillent, qui produisent, qui "font" et qui peuvent "faire" vraiment l'histoire:

" Notre peuple ne sait pas que chaque habitant a des devoirs envers la patrie. Il a une grande estime pour les lettres et fait peu de cas des cultivateurs, des ouvriers et des commerçants. Il croit que seuls les diplômés, qui se connaissent en poésie, sont capables de faire la révolution, et que seuls ceux-ci doivent le faire.

> Il ignore que chaque habitant tombe dans l'esclavage quand le pays est asservi et que l'on n'est heureux que lorsque la patrie est libre et forte. Nous devons donc tous prendre part aux affaires du pays "(68).

La négation de soi-même consiste encore dans le fait de laisser décider le sort, de croire à la force du destin et de laisser faire la Providence:

> " Les Annamites ne sont pas très entreprenants. Ils sont facilement satisfaits. Ils accusent toujours le sort; ou ils attendent toujours tout de la Providence. Ils ne savent pas, que s'ils ne font pas d'effort eux-mêmes, jamais la Providence ne viendra à leur aide"(69).

La passivité, le désintéressement, l'apathie, le manque d'initiative et de responsabilité, le transfert des devoirs sur les autres de ce qui revient à tout le peuple et à chaque citoyen... tout cela s'appelle renier son existence, son identité et sa dignité:

> " Depuis l'asservissement de notre pays, des gens voient la cause de nos malheurs dans le fait de la "brutalité" des Français, mais personne n'a songé à la manière de conjurer ces malheurs et de nous soustraire à la brutalité des Français. On ne sait que gémir, que souhaiter l'avènement d'un roi juste, magnanime pour les émanciper. Ils coulent leurs jours dans une vaine attente. Ils ne savent pas que si le peuple ne s'organise pas, s'il ne s'exerce pas à la révolte, il ne pourra rien. (...) Ils attendent toujours que les autres travaillent pour eux et ne veulent pas se donner la moindre peine... "(70).

> " Le pouvoir administratif de notre pays était entre les mains d'un roi et de sa cour. Le peuple ne s'intéressait pas aux affaires publiques, soit par ignorance, soit par indifférence. Peu lui importait qu'il soit libre ou asservi. Libre, il était tyrannisé par son roi et ses mandarins; asservi, il souffrait des méfaits et des rapines de l'étranger... " (71).

L'homme a été souvent défini par sa faculté de "réflexion", par la conscience qu'il a de lui-même. La "réflexion" d'un peuple, c'est son histoire. Nguyễn Ái Quốc aime à présenter au peuple qui ignore tout de lui-même, son origine, son histoire, ses traditions patriotiques pour la fondation, la défense et la construction du pays, sa culture, sa civilisation, sa capacité et sa fierté d'être maître de lui-même; il aime à lui décrire le pays dans ses éléments géographiques avec ses régions diverses, ses frontières, son climat, ses richesses naturelles "Rừng vàng biển bạc" (les forêts cachées d'or, la mer remplie d'argent), le défrichement du pays et la production effectuée de son économie; il leur raconte l'histoire du pays et décrit ses richesses très souvent en poésie pour que le peuple l'apprenne facilement et la retienne à jamais.

Cette approche pour la compréhension du "problème national"

et de "l'être national" à travers l'histoire, la géographie, la culture et les civilisations s'apparente à la démarche d'un Otto Bauer -pas tellement dans la conception de ce dernier sur le caractère "psycho-culturel" ou sur la "culture nationale" comme stratégie d'autonomie nationale, mais principalement dans le caractère "historiciste" de développement d'un peuple, qui par conséquent "se situe solidement sur le terrain du matérialisme historique"- (72):

> " Nous sommes 20 millions d'êtres humains...descendants du noble Hùng Vương. Notre civilisation brille depuis plus de 4000 ans. Que de héros notre pays a vu naître! Combien de fois les Nguyễn et les Minh ont été vaincus par nous! Nous avons déferlé jusqu'au Champa et au Cambodge, et notre gloire a retenti dans tout l'Extrême-Orient.
>
> Hélas! Se peut-il que notre illustre race soit tombée si bas? Nous étions maîtres autrefois, et maintenant nous sommes les vils esclaves des Français, que nous vénérons comme le ciel et les saints! Frères, unissez-vous, préparez-vous à laver votre honte! Que votre sang rouge comme la pêche bien mûre coule pour votre liberté et atteste la gloire de vos ancêtres'..." (73).

En ce qui concerne la culture et la civilisation nationales, le temps n'était pas encore venu pour le Thanh Niên d'y "repenser" d'une manière systématique (74). A l'occasion du décret du gouvernement nationaliste chinois le 15.2.1927, prescrivant l'abandon du culte envers Confucius, le Thanh Niên a publié un article assez long sur Confucius et sa doctrine et y montre comment il se définit par rapport au patrimoine culturel de la nation.

Confucius est un homme illustre par ses vertus, son instruction et ses connaissances. Sa doctrine, basée sur les "Trois grandes Soumissions" (de sujet au souverain, de fils à père, d'épouse à époux) et les "Cinq Vertus Cardinales" (l'Humanité, la Justice, l'Urbanité, la Prudence et la Fidélité), donne la cohésion et la force à la société. Sa morale est parfaite, mais incompatible avec le courant de la pensée moderne. En effet, s'il a raison de blâmer les sujets rebelles et les fils dépravés, il n'a rien écrit pour stigmatiser les crimes des pères pervers et des princes bornés. En somme, il s'est prononcé en faveur des oppresseurs contre les opprimés.

Si cette analyse faite d'un point de vue de classe est bien orthodoxe et tranchante, l'attitude pratique s'est montrée par contre très nuancée et très "à la vietnamienne", c'est-à-dire avec une attitude conciliante (faite de synthèse des contradictions) pour tirer de la situation les meilleurs résultats possibles pour la cause:

> "Si Confucius vivait à notre époque et s'il persistait dans ses vues, il serait anti-révolutionnaire. Il est probable que ce surhomme se plierait plutôt aux circonstances et deviendrait rapidement le digne successeur de Lénine.
>
> En supprimant les cérémonies à la mémoire de Confucius, le Gouvernement chinois a fait disparaître une institution surannée et contraire à l'esprit démocratique. Mais en ce qui nous concerne, nous Annamites, perfectionnons-nous intellectuellement par la lecture des ouvrages de Confucius, et révolutionnairement par celle des ouvrages de Lénine " (75).

A la fin de 1927, avec les expériences et les secousses profondes causées par les représailles du Kuomintang contre les ouvriers de Canton et de Changhai, le Thanh Niên écrit un article sur le Léninisme concernant les questions paysanne, nationale et la tactique révolutionnaire. Dans cet article, le Thanh Niên veut délimiter la ligne révolutionnaire de la IIIè Internationale par rapport au "Nationalisme révolutionnaire" de Chiang Kai Shek et au "Nationalisme impérialiste" de la IIè Internationale qui reconnaissait aux puissances européennes le droit de civiliser les races arriérées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie. L'article se décide pour la position éclairée et éclairante de Lénine dans la "Question nationale" et définit comme caractère essentiel de "l'être national" la quadruple autonomie politique, économique, religieuse et culturelle de la nation:

> " ... Lénine au contraire, a proclamé que tous les peuples devaient jouir de leur autonomie politique, économique, religieuse et culturelle. Pendant toute sa vie, il a aidé les peuples asiatiques à reconquérir leur émancipation, car il voulait, après avoir uni ces peuples au prolétariat mondial, abattre l'impérialisme et faire triompher la révolution mondiale " (76).

212. Nation et classes, Nations oppressives et nations opprimées, Nationalisme et Internationalisme:

Bien que plus tard, les organes officiels communistes aient

critiqué Nguyễn Ái Quốc et le Thanh Niên de "petits-bourgeois", ils ont dû reconnaître cependant que ces derniers possédaient des "tendances communistes" (77). Ces "tendances communistes", Nguyễn Ái Quốc les avait traduites en actes -certes, avec des rythmes différents selon les circonstances objectives et d'après sa prudence et sa sagesse- par exemple dès le début de la fondation de l'Association Thanh Niên par la formation d'un "noyau communiste" appelé "Brigade de la Jeunesse Communiste" (78).

Pour ce qui touche à la "question nationale" et à "l'être national", Nguyễn Ái Quốc et le Thanh Niên ont abordé bien des fois le problème de la "différenciation des classes" dans la société vietnamienne. Fin 1926-début 1927, le Thanh Niên a publié dans une suite de 4 numéros du journal, une série d'articles sur la "Patrie" (79) et y a donné le commentaire de la formule "Les prolétaires n'ont pas de patrie" de Lénine (sic) (80).

Le Thanh Niên fait la critique de la mystification des termes de "Nationalisme" et de "Patriotisme" très souvent employés par la bourgeoisie pour soumettre les prolétaires à la défense de ses propres intérêts de classe:

> "Le mot "Patrie" a été créé par les politiciens pour soumettre le peuple aux lois et contraindre les prolétaires à défendre par les armes les biens des propriétaires et les intérêts des capitalistes" (81).

L'article du numéro spécial du Thanh Niên (No 68: 7.11.1926) sur la "Révolution russe" exprime également les mêmes idées:

> "L'URSS reconnaît maintenant que la "nation" est un instrument d'oppression exercé par une classe sur une autre classe. Par conséquent, elle ne reconnaît pas les Russes Blancs comme appartenant au peuple russe, bien qu'ils soient de race russe. Envers d'autres peuples, au contraire, l'URSS s'oppose aux capitalistes, mais soutient les prolétaires. L'URSS ne reconnaît aussi que les classes et non pas les nations" (82).

Ce double sens du mot "patrie" -vraie patrie pour les prolétaires et "patrie" comme leurre et mythe inventé par les capitalistes- pousse la pensée à chercher des points communs entre prolétaires des différents pays et des points antagonistes entre prolétaires et capitalistes du même pays.

On arrive ainsi à établir dans le monde entier, une distinction non plus de pays, mais de classes: classe de possédants oppressifs et classe de non-possédants opprimés. Et puisque dans les colonies, l'antagonisme principal est celui qui existe entre le peuple entier de la colonie comme nation opprimée et la nation étrangère oppressive, et non pas celui qui existe entre les différentes classes de la colonie, on range les colonies à côté des prolétaires des métropoles en bloc, face aux capitalistes et impérialistes nationaux et internationaux.

Cette pensée a été avancée au Congrès des Peuples Opprimés d'Orient à Bakou en 1920. Nguyễn Ái Quốc l'a propagée depuis sa "période de Paris". Le Thanh Niên écrit maintenant:

> " Depuis le triomphe du marxisme en Russie, l'humanité est divisée en deux classes: oppresseurs et opprimés. Celle-ci comprend les peuples colonisés, semi-colonisés et les prolétaires des nations impérialistes; celle-là les capitaux nationaux et internationaux " (83).

L'article sur la Révolution russe explicite davantage cette pensée de "nations opprimées" et la considère comme s'accordant parfaitement avec la théorie de classes de la société:

> " Dans les pays d'Asie Orientale , -pays opprimés et se trouvant dans la phase de la révolution nationale - toutes les classes sont également opprimées. D'où, il est nécessaire d'unir toutes les classes dans un tel pays en vue de lutter contre les nations oppressives étrangères. Une telle révolution s'accorde justement avec la doctrine de l'URSS qui ne reconnaît que les classes et non les nations " (84).

Ainsi, le mot "patrie" a été fabriqué par les capitalistes pour leurrer le peuple, et le slogan "défendre la patrie" a été affiché par eux comme un "mythe national" pour défendre au fond leurs propres intérêts. C'est dans ce sens qu'il faudrait comprendre la parole de Lénine citée dès le début:

> "C'est pour détruire ce mythe national, renverser le capitalisme et solidariser les prolétaires de tous les pays que Lénine a lancé sa célèbre formule: 'Les prolétaires n'ont pas de patrie" (85).

La phrase lapidaire de Marx "Les prolétaires n'ont pas de patrie" a un sens très profond. Il faudrait tout d'abord l'interpréter dans le sens que les prolétaires de toutes les nations ont le même intérêt; ensuite, pour l'humanisme proléa-

tarien, l'humanité entière est la totalité significative, la valeur suprême, le but final; enfin, pour le matérialisme historique, le communisme ne peut s'établir qu'à l'échelle mondiale, grâce à un développement immense des forces productives dépassant le cadre étroit des états nationaux (86).

C'est à partir de ce penchant aux visions très attachantes que l'époque de l'entre-deux-guerres connut un rejet violent du "nationalisme" qui n'était pas que "mythe" du capitalisme ou enfant du luxemburgisme. C'était le temps des premiers amours du Socialisme où l'humanisme prolétarien avec sa conception de l'humanité comme totalité et l'humanisme asien avec sa vision de l'humanité réalisée dans l'harmonie universelle se rencontrèrent. C'est sans doute sous l'angle de cet internationalisme humaniste que le Thanh Niên écrit:

> " En vérité, il n'y a ni patrie ni frontières. Tous les révolutionnaires qui consacrent leur force à améliorer le sort de l'humanité sont frères et la terre est leur seule patrie" (87).

Dans le numéro spécial du Thanh Niên consacré au 9è Anniversaire de la Révolution russe (88), la formulation des mêmes idées sur le "nationalisme", sur les "pays opprimés" et sur "l'internationalisme" s'achève sur la même pensée de la "Terre entière comme Patrie" qui s'exprime ici plus asiatiquement par l'expression " THẾ GIỚI ĐẠI ĐỒNG ", le "MONDE DANS L'HARMONIE UNIVERSELLE ":

> " L'enseignement de Lénine consiste dans la révolution mondiale, c'est-à-dire chaque peuple doit aider d'autres peuples à faire la révolution jusqu'à ce que tous les peuples soient révolutionnés et puissent ainsi instaurer le "MONDE UNIVERSEL" , le " MONDE DANS L'HARMONIE UNIVERSELLE " (89).

22. Voie d'émancipation nationale: La Révolution.

Qu'est-ce que le Thanh Niên entendait par "Révolution" comme solution à la question nationale du Viet Nam?
Les Statuts de l'Association Thanh Niên ont présenté comme but de l'Organisation, la poursuite de la double révolution: "d'abord révolution nationale, ensuite révolution mondiale" (90). Le journal Thanh Niên exprime au cours des années 1925-1930 la même pensée de la double révolution nationale et mon-

diale, malgré l'emploi de quelques termes différents.

On peut relever dans le Thanh Niên au cours de son existence (1925-1930) quatre formules pour exprimer cette problématique de la révolution:

a) "Révolution politique, sociale et mondiale" (juillet 1925, février 1928) (91): on entend ici par "révolution politique" la reconquête de la liberté et de l'indépendance nationale et par "révolution sociale" la lutte contre l'injustice faite spécialement aux cultivateurs et aux ouvriers en les frustrant des salaires qui leur sont dus. Le but est de "mieux répartir les revenus entre les capitalistes et les prolétaires" (sic). Par "révolution mondiale", le Thanh Niên se propose de mettre fin à l'oppression de classes à un niveau mondial.

b) "Révolution raciale - Révolution mondiale" (février, septembre 1926) (92). La "révolution raciale" ici mentionnée n'a rien de commun avec une révolution raciste, mais se rapporte plutôt à la notion d'indépendance de tout un "peuple"(Dântộc).

c) "Révolution nationale - Révolution mondiale" (juin 1926) (93). Cette formule a été fréquemment employée jusqu'à l'éclatement de l'Association du Thanh Niên en mai 1929.

d) Plus tard, après la constitution des groupes communistes et leur unification en un parti communiste unique, le Parti Communiste Vietnamien en février 1930, la formule de "Révolution démocratique - Révolution sociale" est adoptée -mai 1930-(94). Cette expression a été formulée et comprise expressément dans le sens avancé par le 6ème congrès de l'IC (7-8.1928) qui préconise pour les colonies et semi-colonies une révolution en deux étapes: "révolution bourgeoie démocratique" ou "nationale démocratique" et "révolution socialiste". Le Thanh Niên a su en même temps tenir compte des exigences spécifiques pour une telle révolution dans un pays asiatique (cf. Aspect culturel):

> " Les pays d'Extrême-Orient doivent, d'après les résolutions du 6ème congrès de la IIIème Internationale, promouvoir la révolution democratique avant la révolution sociale.
>
> Pour que les révolutionnaires d'Orient se rendent bien compte de cette nécessité et hâtent le triomphe de la révolution démocratique d'abord et de la révolution

sociale ensuite, il leur faut nécessairement des mots d'ordre répondant aux exigences du mouvement révolutionnaire asiatique" (95).

Révolution nationale: La synthèse faite à partir des définitions différentes de la révolution nationale formulées par le journal Thanh Niên au cours de ces années 1925-1930 nous livre un contenu solide quant à la conception de la révolution nationale: C'est la lutte pour l'indépendance nationale dans les domaines politique, économique et social contre les impérialistes français, les féodaux et les capitalistes nationaux.

L'aspect anti-impérialiste de la lutte qui dirige sa pointe principalement contre les agresseurs étrangers et pour le recouvrement de l'indépendance nationale a été -contrairement à la conception des années 30 comme nous le verrons plus tard- expressément souligné pendant cette période par le Thanh Niên: Il s'agit d'une lutte pour "l'émancipation des peuples faibles", pour "l'écrasement de l'impérialisme et la libération des peuples opprimés" pour "chasser les Français et libérer le Vietnam" (96). Les Français sont les "ennemis principaux" du peuple vietnamien (97).

L'aspect anti-féodal s'est précisé lentement avec le temps et par rapport à des catégories différentes de cette classe oppressive nationale: Il s'agit de 'renverser une minorité de tyrans nationaux' (2.1927), de lutter contre les "impérialistes, les féodalistes, les capitalistes étrangers et annamites" (8.1928), contre "les propriétaires terriens, les capitalistes, les mandarins et les émissaires" de l'impérialisme français (2.1930) (98).

L'aspect national et l'aspect social dans la révolution nationale n'ont pas été mécaniquement séparés l'un de l'autre. Malgré certaines affirmations tactiques de procéder à la révolution par étapes, en vue de mobiliser toutes les forces révolutionnaires possibles dans toutes les classes sociales (99), le social a été intimement lié au national; certains aspects de la lutte de classes ont été liés à la lutte nationale, étant donné que l'impérialisme est en soi une oppression de classe. Dans cette perspective de la connexion intime entre le national et le

social, entre la lutte nationale et la lutte de classes, le Thanh Niên englobe d'une part le peuple vietnamien dans son ensemble comme un bloc d'opprimés face à l'impérialisme français oppresseur, discerne d'autre part les oppresseurs natio--naux qui sont plus ou moins liés aux impérialistes français et sont devenus ainsi ennemis du peuple. La "révolution natio--nale" a été d'une manière générale considérée comme la "lutte des opprimés contre les oppresseurs" (100). Le discernement entre le bloc d'opprimés que constitue le peuple vietnamien dans son ensemble face à l'impérialisme français oppresseur ainsi que la trahison de certaines classes sociales indigènes contre l'intérêt de tout le peuple ont été lentement précisés:

> " Le peuple annamite a comme ennemis les impérialistes français, les féodalistes, les capitalistes étrangers et annamites et les apôtres de fausses doctrines.,. Si ces bandes de requins, de réactionnaires et de rhéteurs peuvent opprimer et spolier notre peuple, c'est parce qu'ils sont à la tête des affaires du pays... Les Français sont leurs (des Vietnamiens) principaux ennemis" (101).

> " Sous les bottes de fer de l'impérialisme français, tous nos compatriotes -sauf les propriétaires terriens, les capitalistes, les mandarins et les émissaires- ne forment qu'une seule classe, celle des spoliés et des opprimés" (102).

Révolution mondiale: La "révolution mondiale" devait succéder, comme l'écrit le Thanh Niên, à la "révolution nationale". Elle sera une lutte de classes menée avec la participation de tous les pays, dont les forces motrices seront constituées par les ouvriers et les paysans, et dont la fin sera l'égalité, la liberté, la fraternité, le cosmopolitisme, l'harmonie universelle.

D'après le Thanh Niên, après le succès de la révolution natio--nale, l'existence des classes antagonistes existera encore et les relations entre les peuples ne seront pas encore en parfaite harmonie:

> " Après la victoire de la révolution nationale, il subsistera des classes et des castes, des oppresseurs et des opprimés, des riches et des pauvres, des faibles et des forts; le pouvoir politique et économique sera détenu par un petit nombre de puissants et d'ambitieux, le peuple souffrira et mourra de faim, et les relations entre peuples voisins manqueront de cordialité..."(103).

D'où, la "révolution mondiale" sera nécessaire pour affranchir l'humanité entière de l'oppression des classes:

> "Elle (la révolution mondiale) libèrera l'humanité entière du joug de l'impérialisme et du capitalisme" (104).

Dans cette révolution mondiale, les ouvriers et les paysans constituteront les forces motrices. Ils devront se solidariser dans le monde entier pour mener à bien cette révolution mondiale qui devra aboutir au Communisme et au "Cosmopolitisme":

> "C'est alors que les paysans et les ouvriers du monde entier devraient se solidariser et faire la révolution mondiale des classes pour rendre les hommes égaux et libres, et instaurer le Communisme et le Cosmopolitisme sur la terre: Voilà quelle sera l'oeuvre de la révolution mondiale" (105).

Du mois de décembre 1925 au mois de mars 1926, le journal Thanh Niên a publié une série d'articles parlant du "Collectivisme mondial", forme de société future constituée par le Communisme après la victoire de la révolution mondiale. Le Thanh Niên y souligne spécialement le côté moral, les relations interpersonnelles et la dimension cosmique de la nouvelle société qui, tout en s'accordant avec la pensée d'un Marxisme "utopique" de la société, procède directement de la conception asiatique sur le "Monde Universel" de l'Histoire et du Cosmos. C'est l'image paradisiaque d'une société où règne l'égalité et la fraternité universelle, où il n'y aura plus de propriété individuelle mais tout sera mis en commun, où chacun vivra "selon ses besoins comme cela se passe entre les membres d'une famille" (106). Dans cette société nouvelle de l'ère communiste, il n'y aura plus de classes; les hommes seront tous égaux, tous frères; il n'y aura plus de gouvernement; l'homme ne sera plus aliéné par un travail spécialisé et mécanisé, chacun pourra "changer de métier chaque mois", et "n'importe qui pourra faire n'importe quel travail"... Ce sera l'âge d'or de l'Humanité, où règne une "paix parfaite" et où "il n'y aura plus un seul homme cupide" (107).

Rapport entre Révolution nationale et Révolution mondiale:

A part l'idée d'une succesion temporelle dans la réalisation,

le rapport entre la Révolution nationale et la Révolution mondiale comporte une exigence profonde du développement du processus révolutionnaire qui devrait être "poussé à fond" et mené en fonction du "but définitif" qui est la liquidation d'une société de classes et l'établissement du Communisme dans le monde entier:

> " La Révolution doit être naturellement poussée à fond, il faut qu'elle extirpe tous les maux et toutes les injustices dont souffre l'humanité et qu'en fin de compte, elle fasse regner le collectivisme sur la terre entière" (108).

> " Les buts du révolutionnaire sont la révolution raciale et la révolution mondiale. Mais il ne doit jamais, en préparant la première, oublier que le but définitif est le triomphe de la seconde" (109).

L'idée de la "Transcroissance" de la révolution nationale en une révolution mondiale, de la lutte nationale en une lutte de classe ne met cependant pas de cloisons entre les deux révolutions, mais les intègre bien dans un même processus révolutionnaire et les fait s'interpénétrer l'une l'autre. Ce rapport d'interpénétration des deux révolutions fait espérer les révolutionnaires vietnamiens quant à la solidarité de l'Internationalisme, alors qu'ils se trouvent encore dans la phase de la révolution nationale:

> " Et vous, révolutionnaires vietnamiens, retenez bien ceci: quand la révolution mondiale éclatera, les révolutionnaires français, américains, anglais, autrichiens, etc., seront obligés de vous aider à faire la révolution raciale, car la première est liée à la seconde" (110).

23. Pouvoir et Alliance.

231. Union nationale: Face aux agresseurs étrangers, l'idée de s'unir est venue comme par instinct. Cette motivation psychologique est secondée par une tradition millénaire de la lutte nationale contre les agresseurs étrangers, tradition de lutte qui fait oublier pour l'instant les contradictions secondaires pour rassembler toutes les forces possibles et les diriger contre l'ennemi principal de tout le peuple. Cette union de tout le peuple s'avère ainsi une nécessité tactique primordiale de la lutte: L'Union de tous, de tous ceux qui sont de même souche, même origine,

même histoire, même destinée et même parenté (111), sans distinction d'âges, de sexes, de rangs sociaux, d'instruction, de richesse.

Ainsi les vers qui ouvrent le premier numéro du journal Thanh Niên s'annoncent comme un trait fulgurant qui va droit au cœur:

" Comme l'avait ainsi désiré le sort,
Jusqu'ici tout a échoué.
A l'avenir, sachons unir nos efforts,
Pour l'amour de notre pays bien-aimé!" (112).

Le "Poème de l'Union" ici cité réflète la sagesse populaire qui appelle les hommes du même pays à s'aimer et à s'unir pour pouvoir subsister, tout comme les "cinq sens et les quatre membres du corps humain" doivent se soutenir pour vivre:

"Aimons-nous les uns les autres et restons unis!
Ecoutez ces chants inspirés par mon coeur:

Celui qui ne reste pas uni aux autres ressemble
à une oie sauvage,
Qui tôt ou tard sera atteinte d'une flèche,
Et qui étant seule sera en proie à tous les dangers,
De notre Union naîtra le bonheur.

Comment faut-il nous unir?
Restons unis comme les différents organes de notre corps,
Une étroite dépendance existe entre les cinq sens,
les quatre membres...
Séparés les uns des autres ils ne peuvent entretenir
la vie,
Seule l'harmonie dans leur fonctionnement peut engendrer la santé.

Restons unis, aimons-nous les uns les autres,
Ne trahissons pas notre cause pour les intérêts des
Français,
Restons unis et entr'aidons-nous
Comme les quatre membres de notre corps; de la sorte
nous réussirons,
Nous ferons de notre pays un paradis terrestre..."(113).

Après l'image du corps, vient l'image de la famille, où chacun est membre et enfant, ayant des responsabilités propres à rendre à l'égard de la mère patrie:

" L'Annam étant asservi par les Français, il appartient à tous ses enfants, et non à un groupe de particuliers de travailler, chacun selon ses moyens et à lui rendre la liberté" (114).

La cohésion nationale pour la lutte est d'une nécessité primordiale; les différences sociales devraient être ainsi pour

le moment oubliées et le patriotisme devrait être insufflé à tous comme la motivation la plus profonde et le lien le plus intime:

> " Pour faire cette révolution, notre premier devoir est d'insuffler aux riches, aux pauvres, aux mandarins et aux particuliers l'amour de la patrie en vue de les unir en une masse compacte" (115).

232. Différenciation des forces: Malgré l'appel le plus expressif à l'union et à la cohésion nationales, le Thanh Niên a su cependant différencier les forces révolutionnaires et poser des critères pour une union vraie et authentique.

A la "Tribune des Dames" survient une lettre signée de "Fleurs du Matin" (Mai Hoa). Après avoir souhaité à la Rédaction du journal "gloire et succès" dans le combat d'émancipation, "Fleur du Matin" invite toutes ses compagnes de toutes conditions de s'unir pour l'oeuvre commune, sans oublier pourtant de glisser un mot qui donne la garantie d'une union vraie: " l'égalité ". L'égalité est le critère de l'union, de la lutte et de la victoire:

> " Riches et pauvres, instruites et ignorantes, le même sang circule dans vos veines et vous souffrez des mêmes maux. Oubliez donc vos haines de classe, aimez-vous, entr'aidez-vous, vivez sur un pied d'égalité, unissez vos forces et luttez jusqu'à la mort pour le salut de votre patrie" (116).

Le Thanh Niên s'est tourné de préférence vers des couches sociales de travailleurs pauvres qui sont le plus souvent les hommes les plus exploités, opprimés et méprisés:

> " Vous tous, hommes, femmes, ouvriers, étudiants, commerçants, paysans, soldats! Unissez-vous, afin de hâter l'avènement de la Révolution" (117).

Le processus de la "différenciation des classes" s'accentue (118): les ouvriers et les paysans qui constituent la presque totalité de la population et qui, aidés par les étudiants et les intellectuels, peuvent devenir de très bons révolutionnaires, forment l'armée révolutionnaire ouvrière et paysanne. Les étudiants sont courageux, révolutionnaires, mais inconstants et orgueilleux. Les fonctionnaires, les interprètes, les commerçants sont plus ou moins pour la cause révolutionnaire. Les richards, bourgeoisie nationale, prennent

des positions différentes à l'égard de la révolution: en bloc, ils ne s'intéressent pas plus aux Français qu'aux révolutionnaires; certains se rallient à ces derniers quand ils sont poursuivis par les premiers; mais la majorité est faite d'hommes fourbes et nuisibles à la cause révolutionnaire (119).

233. Direction de la révolution et les intellectuels: Le journal Thanh Niên n'a pas traité d'une manière explicite le problème de la direction de la révolution; il a assigné cependant aux intellectuels un rôle important dans l'éveil de la conscience des masses et dans l'organisation de l'action révolutionnaire:

> " Les étudiants et les intellectuels doivent ouvrir les yeux au peuple et travailler à la formation de l'armée révolutionnaire ouvrière et paysanne" (120).

A l'égard des intellectuels, l'attitude du Thanh Niên évolue selon le rythme du mouvement révolutionnaire. Continuant la tradition révolutionnaire des lettrés dans l'ensemble du mouvement national vietnamien (121), les intellectuels ont toujours joué un rôle de pionniers dans l'action révolutionnaire. Dans les conditions historiques de la lutte révolutionnaire du début des années 20, où la clandestinité était de règle, les masses étaient plus ou moins amorphes et la répression était féroce, le Thanh Niên a grossi -jusqu'à l'extrême même- le rôle des intellectuels:

> " La création d'un parti populaire n'exige pas le concours de tout le peuple. Les intellectuels et les braves sont seul nécessaires pour forger le bonheur de l'humanité dont ils constituent l'avant-garde" (122).

Mais avec les mouvements de grève et de "prolétarisation" des années 1927-1928, le Thanh Niên commençe à reposer le problème des intellectuels. Il reprend tout d'abord la parole de Lénine mettant en garde contre les intellectuels qui ne peuvent pas supporter la discipline du parti:

> " Lénine dit en ricanant au chef menchevik : L'organisation et la discipline de notre parti conviennent aux prolétaires enrôles dans les cellules et non aux bourgeois et aux intellectuels" (123).

Il invite ensuite les masses à réviser leur opinion sur les intellectuels à qui la tradition attribuait le rôle de direc-

tion et de domination sur les travailleurs manuels. Non, -ainsi raisonne le Thanh Niên- les vrais bâtisseurs de la société sont bien des travailleurs manuels et non des intellectuels qui ne font rien et qui occupent pourtant des places d'honneur:

> "Peu de compatriotes et parmi eux très peu d'ouvriers se rendent compte qu'ils travaillent pour engraisser et enrichir les Français. Ils prêtent foi à ces paroles des saints et des sages: les intellectuels doivent gouverner les manuels et les manuels doivent être gouvernés par les intellectuels" (124).

S'appuyant sur l'expérience de l'évolution régressive des capacités révolutionnaires des intellectuels en Chine, le Thanh Niên reconnaît un début mais non la persévérance conséquente du potentiel révolutionnaire des intellectuels:

> "...les intellectuels sont capables de fomenter des mouvements révolutionnaires et de leur donner de l'extension, mais ils ne peuvent pas pousser à fond la révolution" (125).

Aux yeux du Thanh Niên, le caractère d'opportunisme est un trait assez généralisé chez les intellectuels, qu'ils soient des Kuomintanais chinois, des 2è Internationalistes ou des intellectuels traîtres vietnamiens:

> " L'histoire de la révolution mondiale nous apprend que les intellectuels sont les premiers éléments qui se sacrifient entièrement à la cause révolutionnaire, qui travaillent inlassablement à tirer le peuple hors de son cercle de misères.
> Malheureusement ces intellectuels sont généralement des opportunistes. Les Kuomintanais chinois, les 2è Internationalistes, les traîtres Nguyên Ba Trac, Phan Bá Ngọc, Nguyên Thế Truyền, en sont la meilleure des preuves..." (126).

Les critiques contre les "intellectuels" sont devenues acerbes et violentes après les mésententes survenues à partir de février 1929 entre les différents groupes de l'Association du Thanh Niên (127), dont les uns sont restés plus proches des masses travailleuses et les autres se sont plus ou moins coupés de l'évolution du mouvement de masse et gardent une mentalité petit - bourgeois de la "classe intellectuelle". Toutes les tares morales des "intellectuels" y passent: lâcheté, égoïsme, débauche, orgueil:

> " Ces intellectuels de pacotille... ils sont incapables de distribuer des tracts et à plus forte raison d'orga-

> niser des manifestations populaires ou de recourir à la violence. La plupart d'entre eux sont égoistes, pointilleux, se plongent dans la débauche, obligent leurs camarades et les dirigeants à s'occuper de questions assommantes, agissent à leur gré et font fi des ordres du parti, se disputent des places de préséance et font obstacle, par leur conduite et leurs actes, à la progression du parti et du mouvement révolutionnaire" (128).

L'attitude du Thanh Niên à l'égard de ces intellectuels est claire: soit qu'ils se convertissent, soit qu'on les débarrasse de l'Organisation:

> " Si nous n'arrivons pas à maintenir dans la droite voie les nombreux rates de notre groupement, mieux vaut nous en débarrasser avant qu'ils nous trahissent" (129).

234. Pratique de l'Union: L'attitude dure du Thanh Niên envers les intellectuels "opportunistes et orgueilleux" était manifeste à la veille de la crise d'éclatement du Thanh Niên (mai 1929), tandis que la "pratique de l'Union" est un trait caractéristique constant de la Révolution vietnamienne qui consiste dans "l'ouverture la plus grande à toutes les forces révolutionnaires possibles" (130).

Sur la base ferme des ouvriers et des paysans, le Thanh Niên s'efforce de rallier à la cause révolutionnaire même les gens qui vivent et travaillent plus ou moins sous l'influence de l'Administration coloniale: mandarins, fonctionnaires, interprètes, secrétaires, tirailleurs, catholiques, voire même agents de la Sûreté.

Le Thanh Niên publie en novembre 1925 une lettre d'un interprète qui lui a été adressée. L'auteur de la lettre y raconte comment lui et ses collègues -les interprètes et les sécretaires- sont formés à l'école, comment ils ont travaillé pour les Français, subi des mauvais traitements de ceux-ci et perdu plus ou moins le sens de la patrie. Mais ils sont restés des enfants du Viet Nam; ils ont seulement besoin de quelqu'un qui réveille en eux les sentiments du patriotisme en sommeil; et la lettre conclut:

> "Nous nous sommes mépris jusqu'à ce jour, mais à l'avenir, nous nous inquiéterons des affaires de notre pays...Et il n'est personne qui, réflexion faite, ne soit persuadé

que les interprètes et les lettrés ne sont de bons patriotes" (131).

Les procédés administratifs français sont vraiment astucieux, ainsi écrit le Thanh Niên: ils se servent des Vietnamiens pour opprimer les Vietnamiens; c'est le système d'enrôlement des mandarins et des tirailleurs. Le Thanh Niên propose à tous de s'unir, de se solidariser et de chercher à frayer un chemin de retour pour ces serviteurs du colonialisme:

> " Quand tous les Vietnamiens seront bien unis, ils auront honte de voir leur pays entre les mains des étrangers, leurs mandarins n'oseront plus les opprimer et flagorner leurs maîtres à peau blanche, les tirailleurs cesseront de tirer sur eux comme sur du gibier" (132).

En écrivant à propos de la colonie des émigrés vietnamiens au Siam, le confrère du Thanh Niên -le journal Đồng Thanh (L'Unanimité)- a suivi la même ligne de la "pratique de l'Union". En parlant des catholiques qui avaient fui les persécutions de la Cour de Huế durant la 1ère moitié du 19è siècle, Đồng Thanh voit en eux des victimes des événements suscités par les étrangers et non par leurs compatriotes; les catholiques aiment encore la patrie et peuvent se donner à la cause de la révolution:

> " Ce (les catholiques) sont les descendants des victimes de la guerre de religion suscitée par les missionnaires chargés de préparer la conquête de notre pays... Ils ont percé à jour les vrais sentiments des missionnaires et brûlent du désir de libérer leurs pays. ... S'ils étaient bien éduqués, bien dressés et bien dirigés, ils fourniraient une excellente unité de combat révolutionnaire" (133).

Même les agents de la Sûreté ne sont pas totalement "vendus" aux Français colonialistes:

> " Les agents de la Sûreté ne détestent pas plus les Vietnamiens qu'ils n'aiment les Français. Ils se bornent à travailler pour ceux qui les paient..." (134).

Cette "Pratique de l'Union" qui cherche à unir plutôt qu'à diviser, à aimer plutôt qu'à haïr, à changer plutôt qu'à exclure, était plus que de la "tactique". Chez le Thanh Niên et surtout chez Nguyễn Ái Quốc, c'était une affaire d'Humanisme et de Culture qui devait d'ailleurs rester inhérente à la Révolution même.

NOTES DU CHAPITRE II

A. HISTORIQUE

1 Thép Mới, Thời Dựng Đảng (Le temps de la fondation du Parti), in journal Nhân Dân (Le Peuple), Hanoi, du 20 janvier au 3 février 1975; Reimpression Đoàn Kết, Paris 1976, p. 12. Nous citerons desormais "Thời Dựng Đảng" d'après Đoàn Kết.

De Sibérie à Canton, Nguyễn Ái Quốc aurait pu emprunter le chemin allant des terres du Nord au Sud de la Chine en passant par la frontière de Sơn Hải Quan. Mais Thép Mới se demande comment Nguyễn Ái Quốc a traversé cette région, puisque les armées de Hệ Trực et de Hệ Phụng étaient en train de se battre.

On serait enclin à croire que Nguyễn Ái Quốc a pris le chemin Moscou-Canton via Vladivostok. Cette ligne transsibérienne Moscou-Vladivostok avait été rouverte en octobre 1920, après le repli des bandes de Seminov en Mandchourie. Le voyage ne demandait à cette époque qu'un peu plus de dix jours. C'est le trajet recommandé par les officiels de l'ambassade russe à Pékin à Phan Bội Châu lorsque celui-ci leur posa la question sur les communications entre le Viet Nam et la Russie. De Vladivostok à Canton, le voyage aurait pu être fait par voie maritime. cf. Phan Bội Châu, Mémoires, Traduction et Annotations par G.Boudarel, in France-Asie, Nos 194-195, 3è-4è trim. 1968, p.182 et n.179.

L'article de Nguyễn Ái Quốc intitulé "Problèmes d'Asie avec l'annotation entre parenthèses "Vladivostok" paru dans la CI du 14.3.1925, pourrait émaner du voyage fait sur ce trajet Moscou-Canton via Vladivostok.

La plupart des documents de la Sûreté française donnent comme date d'arrivée de Nguyễn Ái Quốc à Canton janvier 1925.

2 Nguyễn Ái Quốc était à Hankéou en mai 1927 et y assista vraisemblablement à la Ière conférence des dirigeants de "L'Union Syndicale Pan-Pacifique" tenue dans cette ville du 20 au 25 mai 1927.

L'Union Syndicale Pan-Pacifique créée en 1926 et qui groupe tous les syndicats communistes des pays bordant l'Océan Pacifique, a joué un rôle très important dans le mouvement communiste des pays extrême-orientaux jusqu'à l'arrestation en 1931 de Noulens qui était responsable à la fois du dit Syndicat et du Bureau d'Orient de la IIIème Internationale.
cf. Gouvernement Général de l'Indochine, Contribution à l'histoire des mouvements politiques de l'Indochine française, Vol. IV: Le Đảng Dương Cộng Sản Đảng (Le Parti Communiste Indochinois), Hanoi 1933, p.18, n.2; Nous citerons désormais: Gougal, Le PCI.

3 Thời Dựng Đảng, op.cit. (1), pp. 106-108.

4 Le VNQPH a été transformé en Việt Nam Quốc Dân Đảng (Parti Nationaliste du Viet Nam)en été 1924, qui n'eut d'ailleurs qu'une existence formelle. Il est à distinguer ce VNQDĐ d'un autre VNQDĐ fondé le 25.12.1927 dans la banlieue de Hanoi par un groupe de jeunes militants nationalistes dont le leader était Nguyễn Thái Học; cf. Phan Bội Châu, Mémoires, op.cit. (1), p.194, n.192.

5 Thời Dựng Đảng, op.cit. (1), p.24;
Phan Bội Châu, op.cit. (1), pp.193-194, nn.190 et 191.

C'est à tort que de nombreux ouvrages attribuent à Phan Bội Châu la création de ce groupe qu'il ne signale même pas dans son autobiographie. L'attentat contre le Gougal de l'Indochine Merlin, de passage à Canton, ne relève pas non plus de l'initiative du groupe de Phan Bội Châu, mais bien de celle de Lê Hồng Sơn et de Phạm Hồng Thái, tous deux membres de Tâm Tâm Xã (L'Union des Coeurs).

6 Tâm Tâm Xã (L'Union des Coeurs) est une organisation anti-impérialiste; sa méthode d'action consiste dans l'assassinat individuel; son but est d'unir tous les hommes de coeur pour la lutte en vue de l'émancipation du pays. A propos de la forme de la société future, il est noté dans ses Statuts: "Nous ne parlons pas maintenant de la forme du gouvernement future afin d'éviter toute discussion".

Cf. Vũ Thọ, Quá trình thành lập Đảng Vô Sản ở Việt Nam đã được diễn ra như thế nào? (Vers la fondation du parti prolétarien au Vietnam), in Nghiên Cứu Lịch Sử (NCLS), No du 1.1965, p.17.

Texte des statuts du Tâm Tâm Xã, in Phòng lưu trữ Trung Ương, Carton I, cahier 5; cf. Vũ Thọ, Quá trình...(6), ibid.

7 Slotfom III, 115: in Dossier sur l'Ecole Whampoa. Le journal de Genève du 19.12.1926 relate le "Morning Post" paru à Londres le 18.12.1926 sous la rubrique "Evénements de Chine: une vieille connaissance" écrit:

" ... le nom de M. Borodine, le conseiller bolcheviste du Gouvernement cantonais, est le même que celui d'un fauteur de troubles (sic) qui fut condamné en 1922 à 6 mois de prison et déporté d'Angleterre pour propagande bolcheviste. En réalité, ce serait un communiste yougoslave, redoutable agent de l'IC.

8 Trần Dân Tiên, Những mẩu chuyện về đời hoạt động của Hồ Chủ Tịch (Recits sur la vie du President Hồ Chí Minh), Văn Học, Hanoi 1972, p.59; J. Lacouture, Hồ Chí Minh, Seuil, Paris 1967, pp.38-39; E.Wollenberg, Der bewaffnete Aufstand, EVA, Frankfurt am Main 1971, p.XV.

Tandis que J. Lacouture parle d'une désignation par les dirigeants de l'IC pour le travail de Nguyễn Ái Quốc auprès de Borodine en Chine (p.38), Trần Dân Tiên raconte que c'est "en lisant les offres d'emploi dans les journaux cantonnais, que M. Nguyễn est allé se faire traducteur auprès de Borodine, conseiller politique du Dr. Sun Yat Sen et du gouvernement de Canton" (p.59); E. Wollenberg écrit que c'etait "L'Etat-Major de l'Armée Rouge de Moscou qui a envoyé Hồ en secret en Chine" (p. XV).

9 Thời Dựng Đảng, op.cit. (1), pp.12, 14 cite la "Lettre du 18.12.1924 de Nguyễn Ái Quốc au CE de l'IC"; La lettre raconte les rencontres de Nguyễn Ái Quốc avec les révolutionnaires vietnamiens et surtout avec Phan Bội Châu: "J'ai rencontré quelques révolutionnaires vietnamiens, entre autres un homme qui a quitté le pays depuis 30 ans. Durant ce temps, il a organisé beaucoup de soulèvements contre les Français. Tous ces soulèvements ont

entraîné la mort de quelques officiers et soldats français..."

♦ Phan Bội Châu montra à Nguyễn Ái Quốc le "Programme du VNQDĐ" conçu par lui-même. Après lecture, Nguyễn Ái Quốc le lui a rendu, voyant que le "Programme" comportait bien des points inopportuns.

♦ En mai 1925, pendant que le Thanh Niên faisait des préparatifs pour accueillir Phan Bội Châu, qui voulait venir de Hankéou à Canton via Changhai, où il fut kidnappé par les émissaires de la Sûreté française, pour célébrer l'Anniversaire de la mort de Phạm Hồng Thái, Nguyễn Ái Quốc fit les observations suivantes:

"Phan est bien âgé maintenant: il peut difficilement assimiler les nouvelles idées. Même s'il lit des journaux traitant des problèmes de classes et de communisme, il ne peut en comprendre grande chose. Il est d'ailleurs trop franc pour pouvoir garder le secret".

Dans ses "Mémoires", Phan Bội Châu ne parle pas explicitement de ses rencontres avec Nguyễn Ái Quốc, mais seulement des "suggestions faites à plusieurs par Nguyễn Ái Quốc en vue des modifications des programmes et du manifeste" du nouveau parti VNQDĐ de Phan Bội Châu; cf. Phan Bội Châu, Mémoires, op.cit. (1), p. 195.

G. Boudarel, en s'appuyant sur les dates différentes des activités de Phan Bội Châu pendant cette période, affirme qu'il n'y a pas de rencontres entre Phan et Nguyễn à Canton; cf. Phan Bội Châu, Mémoires, op.cit. (1), p.195, n.193.

A propos de l'arrestation de Phan Bội Châu: Il y a des ouvrages assez minutieusement documentés comme celui de Joseph Buttinger, A dragon embattled, Pall Mall, London 1967, pp.130-133, qui ont repris un article du "Cải Tạo" de Đào Trinh Nhất (30.10.1948) intitulé "Một việc bí mật chưa ai nói ra" (Un secret jamais dévoilé), et attribuent la responsabilité de ce kidnapping de Phan Bội Châu à la gare de Changhai au Thanh Niên. Il en ressort que Nguyễn Ái Quốc aurait été à la tête de ce groupe pour l'enlèvement. Selon cet article, le Thanh Niên avait besoin d'argent pour ses activités et voulait remonter le moral de la Jeunesse vietnamienne pour la cause de la révolution. G. Boudarel dans la note 194 des "Mémoires" de Phan Bội Châu a montré le mal fondé de cette version avec les erreurs historiques et les inexactitudes de ces affirmations.

10 Thời Dựng Đảng, op.cit. (1), p.24.

11 Thời Dựng Đảng, op.cit. (1), ibid.
Mai Ưng, Hồ Chí Minh, Tên Người trên những chặng đường lịch sử cứu nước (Hồ Chí Minh et ses différents psudonymes à travers les étapes historiques de la lutte pour le salut national), in NCLS, No 156, mai-juin 1974, p.15.

12 Lý Thụy (Hồ Chí Minh), Lettre du 19.2.1925 au CCE de l'IC. Document au Musée Révolutionnaire du Viet Nam, cité par Mai Ưng, op.cit. (11), p.15.

13 Gougal, Le PCI, op.cit., pp.15-16, (2).

14 Slotfom III, 48: Service de la Sûreté, Les Associations anti-françaises en Indochine, No 1, p.6.

15 Slotfom III, 115 et 142: Sur l'Ecole politico-militaire de Whampoa.

Après l'accord de collaboration entre le Gouvernement soviétique et Sun Yat Sen signé en janvier 1923, Borodine assiste de conseillers, est arrivé à Canton au début de 1924. L'Ecole Whampoa fut alors créée. Elle prendra en janvier 1926 le nom d' "Ecole politico-militaire de Whampoa", rassemblant sous son toit les écoles des Corps d'Armée jusque-là autonomes et éparpillées. Sun Yat Sen était président d'honneur; Chiang Kai Shek, directeur militaire et Tchou En Lai, commissaire politique. La durée des cours était de 6 mois. L'enseignement comportait deux matières: militaire et politique.

L'Ecole de Whampoa et les Vietnamiens: Chaque promotion compte en moyenne 2500 cadets, dont plus de 2000 Chinois. Les autres appartiennent à la "Fédération des Peuples Opprimés": Vietnamiens, Coréens, Philippins... Les stagiaires vietnamiens sont de 20 à 100 pour chaque promotion. Les Vietnamiens passent normalement les étapes de formation suivantes:

1)Cours préparatoire de Droit et d'Histoire à la "Canton University".
2)Etudes militaires et politiques à l'Académie de Whampoa jusqu'à l'obtention du diplôme,
3)Puis, incorporation à l'Unité d'application pour y suivre les cours de perfectionnement militaire.
4)Ensuite, affectation à un Corps de troupe en qualité d'officiers.
5)Certains d'entre eux, objets d'un choix tout spécial, sont envoyés en Russie dans une Ecole de Propagande révolutionnaire.

Par sa lettre du 1.12.1927 au Thanh Niên, le Directeur de l'Ecole lui assure l'offre d'admission à la formation de l'Ecole, dont les "portes, selon le désir du Président Sun Yat Sen, sont largement ouvertes aux étudiants des "Peuples Faibles et Opprimés" ".

L'article "Whampoa et la Révolution Vietnamienne" paru dans la"Revue Hebdomadaire de l'Ecole de Whampoa" (No 15: 15.8. 1927) rappelle la mission de l'Ecole qui consiste, à côté de l'entraînement des forces révolutionnaires chinoises, à "former la force militaire vietnamienne, à renverser l'impérialisme français, à revendiquer pour les Vietnamiens la liberté et l'égalité et à achever la Révolution mondiale ".

16 Gougal, Le PCI, p.17, (2).

17 Mai Ứng, op.cit., p.15, (11).

18 Thời Dụng Đảng, pp.21-22, (1).

19 Mai Ứng, op.cit., p.15, (11).

20 Thời Dụng Đảng, p.62, (1).

21 Gougal, Le PCI, p.18, (2).

22 A propos des cours d'instruction: cf. Thời Dụng Đảng, pp. 25, 28-29; Gougal, Le PCI, pp.16-17, (2).

23 En avril 1927 on note la 1ère vague de revirement de la politique d'alliance de Chiang Kai Shek envers les communistes et syndicalistes suivie de répressions brutales.

Le rapprochement du Kuomintang et des communistes chinois fut occasionné par la non-reconnaissance des seigneurs de guerre en Chine et des puissances bénéficiaires du traité de Versailles en 1919 à l'égard de Sun Yat Sen et les forces sociales et politiques qui le soutenaient. Ce rapprochement fut scellé au Congrès de réorganisation du Kuomintang à Canton en janvier 1924, qui accepta les communistes comme membres individuels du Kuomintang, leur parti conservant l'indépendance d'organisation. L'IC a non seulement approuvé, suggéré, mais même imposé aux communistes chinois ce rapprochement.

Chiang Kai Shek, beau-frère de Sun Yat Sen qui est mort en 1925, après les victoires en 1926-1927 sur les troupes militaristes du Nord occupant jusque-là le bassin du Yangsi, a brisé l'alliance: il a été effrayé face aux mouvements revendicatifs que lançaient les paysans et les ouvriers, mis en confiance par l'efficacité de leur contribution à la défaite nordiste.

C'est ainsi que les communistes ont été rejetés dans la lutte clandestine et les russes chassés du pays. Nguyễn Ái Quốc a dû lui aussi quitter la terre chinoise.

Cf. J.Chesneaux, L'Asie Orientale aux XIXè et XXè siècles, PUF, Nouvelle Clio, Paris 1973, 2è éd., pp.185-186.

24 Gougal, Le PCI, pp.18-19, (2).

25 Le journal Thanh Niên, No 187: 5.8.1929, in: Slotfom III,115.

26 Slotfom III, 115.

27 J.Chesneaux, op.cit., p.186, (23).

28 A.Neuberg, (nom collectif d'auteurs), Der bewaffnete Aufstand, EVA, Frankfurt/Main 1971; en français: L'Insurrection armée, Paris 1970.

29 A.Neuberg, op.cit., p.XV; L'écrit de Nguyễn Ái Quốc est publié au chapitre XII, pp.280-301, (28).

30 H.Carrère d'Encausse et Stuart Schram, Le Marxisme et l'Asie 1853-1964, Colin, Paris 1965, pp.85-89; Nous citerons désormais "Le Marxisme et L'Asie".

31 Thời Dụng Đảng, pp. 61-62, (1).

32 W.J.Duiker parle des activités des militants du Thanh Niên "dans les entreprises commerciales et les fabriques, dans les plantations et les écoles"; Des unions rouges ont été organisées à partir de 1928 "dans les fabriques et les mines, les plantations et les établissements commerciaux"; cf. W.J.Duiker, The Revolutionary Youth League: Cradle of Communism in Vietnam, in: The China Quarterly, No 51, 1972, pp. 482, 483.

33 Thời Dụng Đảng, p.65, (1).

34 Thời Dựng Đảng, (1) pp.65-66, 73-75, 76-82; Avec des mentions qui y sont faites sur divers "Récits de prolétarisation"; cf. Trần Tử Bình, Phú Riềng đỏ (Phú Riềng Rouge), Hanoi 1971, 2è ed., 123 p., raconte sur l'implantation et l'activité en 1928-1930 d'une cellule de Thanh Niên dans la plantation de Phú Riềng en Cochinchine; Cựu Kim Sơn, Vượt ngục (Evasion de prison), Hanoi 1939, 45p., parle du travail de prolétarisation à la plantation de Đa Phúc à Vĩnh Yên au Tonkin, pp.36-45.

35 Trường Chinh, Le Président Hồ Chí Minh, Leader vénéré du peuple vietnamien, Hanoi 1966, pp.16-17.

36 Thời Dựng Đảng, p.65, (1).

37 Thời Dựng Đảng, p.66, (1).

38 Nguyễn Lương Bằng, (actuellement Vice-Président de la RDVN), Les rencontres avec l'Oncle Hồ, in: Avec l'Oncle Hồ, (collectif), Hanoi 1972, pp.160-165; Nous citerons désormais 'Avec l'Oncle Hồ'; Nguyễn Lương Bằng relève un détail qui est lourd de sens sur l'aspect patriotique et asiatique du Communisme de Nguyễn Ái Quốc, Celui-ci portait habituellement, avant comme après la répression de Chiang Kai Shek en 1927 contre les communistes, des habits "à la Sun Yat Sen", le fondateur du Kuomintang révolutionnaire chinois; cf. Ibid, pp.155, 161, 164.

39 Trente mille d'après le journal Đồng Thanh, No 14:1.11. 1927; Vingt mille d'après Lê Mạnh Trinh, Dans le Kouang Toung et au Siam, in: "Avec l'Oncle Hồ", p.201, (38).

40 Conception qui consiste à influencer le cours de l'histoire par la Vertu et la vie pratique de l'homme.

41 G.Boudarel parle de la "complexité de la composition" de la Communauté vietnamienne au Siam ainsi que de son "isolement par rapport aux courants d'idées nouvelles", cf. Phan Bội Châu et la société vietnamienne de son temps, in: France-Asie, Paris, No 199: 4è trim.1969, p.402.

42 La 1ère "Communauté agricole" vietnamienne au Siam a été formée à l'initiative de Phan Bội Châu en 1910 dans la région montagneuse de Ban Cham (ou Ban Thâm) à 4 jours de marche de Bangkok. Les "anciens élèves" du Mouvement Đông Du (Voyage à l'Est), expulsés par le Gouvernement de Tokyo à la suite de l'Accord franco-japonais (10.7.1907), se rassemblèrent et travaillèrent dans cette "Communauté Agricole" du Siam; cf. G.Boudarel, Mémoires de Phan Bội Châu, op.cit.(1), 116-130.

Selon Lê Mạnh Trinh, la 1ère Amicale et la 1ère Coopérative vietnamiennes du Siam ont été constituées en 1925 par le Cách Mạng Đồng Minh Hội (Association des Groupes Révolutionnaires). Cette Coopérative Gouvernera la "base de départ" pour le développement de l'Association Thanh Niên au Siam à partir des années 1926-1927; cf. Lê Mạnh Trinh, in: 'Avec l'Oncle Hồ', pp.202-203, (38).

43 Trần Hưng Đạo (1228-1300), de son vrai nom Trần Quốc Tuấn, héros national qui, au 13è siècle, prit la tête de la résistance vietnamienne contre l'invasion des Mongols et remporta trois victoires brillantes sur l'ennemi.

44 Lê Mạnh Trinh, Avec l'Oncle Hồ, pp.201-207, (38).

45 Đông Dương Cộng Sản Liên Đoàn (Fédération Communiste Indochinoise): est composée de cinq groupes "fédéralisés": ouvriers, paysans, militaires, femmes et étudiants; cf. NPN, février-mars 1930, pp.17-18.

46 Trần Văn Giàu, Giai cấp Công nhân Việt nam (La classe ouvrière vietnamienne), Hanoi 1961, p.395, écrit que la plupart des adhérents du Thanh Niên au Tonkin sont de la petite bourgeoisie; cf. W.J.Duiker, The Revolutionary Youth League, op.cit., p.483, (32).

47 Gougal, Le PCI, p.20, (2).

48 Ibid.

49 Slotfom III, 48: Les Associations anti-françaises en Indochine, No 1, p.8.

50 Gougal, Le PCI, p.16, (2).

51 Thời Dựng Đảng, pp.41-42, (1).

52 Thời Dựng Đảng, p.29, (1).

53 Slotfom V, 16.

54 Slotfom III, 129: Annexe à la lettre No 895-SG du 12.2,1930 du Gougal au Minico; Lettre 10, numerotée par la Sûrete.

55 Slotfom III, 129: Ibid, p. 5.

56 Slotfom III, 129: Rapport joint à la lettre du Gougal du Minico, datee de Hanoi le 13.4.1930.

57 Slotfom III, 129: Lettre du Gougal au Minico du 13.4.1930.

58 Slotfom III, 129: Ibid, Le rapport dit que l'Association vient d'être creee il y a environ 1 mois; le rapport cité par Gougal n'est pas daté, la lettre du Gougal au Minico date du 13.4.1930. Ainsi la date de la creation de l'Association pourrait être située en février 1930, ce qui coincide avec la date donnée par Gougal dans sa lettre du 12.2. 1930 au Minico.

59 Ibid.

60 Slotfom III, 129: D'après le rapport de la Police de Changhai.

61 Gougal, Le PCI, p.18, n.2, (2).

62 Slotfom III, 127: Lettre du Mininté au Minico du 15.11.1929.

63 Slotfom V, 13 et F7-13408: Textes du discours de J.Doriot et de la reponse du Thanh Niên.

64 Slotfom III, 127: Lettre du Mininté au Minico du 15.11.1929, Thanh Niên, No 169: 27.1.1929.

65 Slotfom III, 127: Lettre du Mininté au Minico, 4.1.1930.

66 Texte in Slotfom III, 127.

67 Gougal, Le PCI, pp.109-112, (2).

B.LE PROBLEME NATIONAL.

1 Texte in CI, No 128, pp.1389-1391. L'article a été signé du nom "An", dont le vrai nom est Nguyễn Văn Tạo. Nguyễn Văn Tạo travaillait alors à la section coloniale du PCF et était également membre du CC de ce Parti. Il sera un des dirigeants de l'organisation communiste légale à Saigon dans les années 30 et ministre du Travail de la République Démocratique du Viet Nam en 1946.

2 Voir Chapitre Préliminaire sur l'exploitation de la colonisation française au Viet Nam, pp.37-44.

3 Voir Chapitre Préliminaire sur le Mouvement national vietnamien de la période d'Après-Guerre (1920-1930).

4 Le "Cartel des Gauches" a gagné les élections en France en 1924.

5 Intervention du délégué indochinois au 6è Congrès de l'IC (8.1928), in CI, No 128: 25.10.1928, pp.1390-1391.

Cf. Les tracts écrits en vietnamien, signés par le PCF, distribuées en France et acheminés vers l'Indochine dans les années 1927-1928, expriment les mêmes idées sur la "Politique de Collaboration" de Varenne et la "Politique de conciliation" de la bourgeoisie indigène, in: Slotfom V, 12.

6 Thèse du 6è Congrès de l'IC sur le Mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies, in: CI, No 149: 11.12. 1928, pp.1727-1742.

Cf. Le Marxisme et l'Asie, pp.85-89.

7 Ibid, p.1391.

8 Ibid, p.1391.

9 Le Marxisme et l'Asie, p.67.

10 Texte in: Gougal, Le PCI, pp.49-51, (A,2).

11 Ibid, p.49.

12 Tạp Chí Lôn-Sê-Víc (TCLSV: Revue Bolchevik), Organe théorique du BDE du PCI, No 4: semptembre 1934, in: NPM, 4è trim. 1934, Ann.9, p.2, in:Slotfom III, 52.

13 Wolfgang Leonhard, Die Dreispaltung des Marxismus, Econ Verlag, Düsseldorf 1970, p.75.

14 K.Marx, Die heilige Familie, MEW Bd 2, S.130; Die Klassenkämpfe in Frankreich 1848 bis 1850, MEW Bd 7, S.88f; Ansprache der Zentralbehörde an den Bund, MEW Bd 7, S.254.

15 W.I.Lenin, Wir sind für die permanente Revolution, LW Bd 2, S.130, cité par Richard Lorenz, Einleitung zum Buch: Leo Trotzki, Ergebnisse und Perspektiven, Die permanente Revolution, Verlag Neue Kritik, Frankfurt/Main 1971.

Cf. Helmut Dahmer, Einleitung zum Buch: Leon Trotzki, Ergebnisse und Perspektiven... op.cit., p.V, n.20.

Marx et Engels et l'idée de la Révolution permanente, cf. LW Bd 8, S.463, Bd 9, S.76-77, Bd 21, S.33, 66-67, Bd 29, S.299, Bd 33, S.462, 464.

14a L.Trotzki, Ergebnisse und Perspektiven(1906). Die permanente Revolution (1928), EVA, Frankfurt, 1971, 328 p.

16 Nguyễn Ái Quốc: L'action révolutionnaire au Japon, in: La Vie Ouvrière, 9.11.1923: "Commencé comme une lutte de caste, le mouvement se transforme en une lutte de classe";

Intervention au 5è Congrès de l'IC, 1.7.1924, in: Hồ Chí Minh, Ecrits, 1920-1969, ELE, Hanoi 1971: "La question nationale est une partie du problème général de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat";

L'URSS et les peuples coloniaux, in: La Vie Ouvrière, 21.3.1924 ou Hồ Chí Minh, Oeuvres choisies, Maspero, Paris 1967, p.20: "Le capitalisme est une sangsue à deux ventouses dont l'une suce le prolétariat métropolitain et l'autre le prolétariat des colonies... Elle (L'Université d'Orient) apprend aux futurs militants d'avant-garde les principes de la lutte de classes que les conflits de races et les moeurs patriarcales ont brouillés dans leur esprit";

Lénine et les peuples coloniaux, in: Krasnui, No 2-1925 reproduit in: HCM, Ecrits, op.cit(16), p.34: "...sans la participation des peuples coloniaux, il ne saurait y avoir de révolution socialiste".

17 K.Marx, Rede aus der Jahresfeier des "People's Paper", 4.1856, MEW Bd 12, S.4. Cf. W.Leonhard, Die Dreispaltung des Marxismus, op.cit., pp.48-49, (13).

18 Cf. W.Leonhard, Die Dreispaltung des Marxismus, op.cit., pp.159, 307, (13).

19 Mao Tse Toung, Ein Vorschlæg zur Generallinie der internationalen kommunistischen Bewegung, "25-Punkte-Programm", 14.6.1963, Peking 1963, pp.14-15, cité par W.Leonhard, op.cit., pp.306-308, (13).

20 Trần Huy Liệu, Một vài nhận xét về cuộc đấu tranh tư tưởng của Đảng từ ngày thành lập đến Cách mạng tháng Tám 1945 (Sur la lutte idéologique du Parti, De la fondation à la Révolution d'Août 1945), in: NCLS, No 1-1965, pp.1-2. Trần Huy Liệu était membre du VNQDD avant de passer au PC; ses jugements sur le VNQDD portent ainsi en outre une valeur de témoignage.

21 Ibid.

22 Texte des statuts, in: Gougal, Le PCI, Ann.1, pp.49-51,(A,2).

23 Y a-t-il certaines déceptions chez Nguyễn Ái Quốc avec cette "Ligue des Peuples Opprimés" en 1925? Puisque L.Marty écrit que Nguyễn Ái Quốc "abandonna cet essai dès l'été 1925, après avoir tenté vainement de relever le niveau moral des affiliés de la Ligue", cf.Gougal, Le PCI, p.16,(A,2).

24 Texte in: Slotfom V, 45. Le début et la fin de la réponse de Nguyễn Ái Quốc sont ainsi notés: "Réponse à Mr.H." (Thượng Huyền, note de la Sûreté), comme date et signature: "le 9.4.25", "L.T." (Lý Thụy, note de la Sûreté); Lý Thụy est le pseudonyme de Nguyễn Ái Quốc de cette période de Canton.

Nguyễn Thượng Huyền: Neveu de Nguyễn Thượng Hiền, Celui-ci ancien Đốc Học (préfet d'études) au Tonkin, a été l'un des premiers amis et collaborateurs de Phan Bội Châu au sein du Mouvement révolutionnaire du Đông Du (Voyage à l'Est) et

du VNQDH (Ligue pour la Restauration du Viet Nam) du début du 20è siècle.

Nguyễn Thượng Huyền, émigré d'Indochine en 1.1924 en Chine du Sud, aurait travaillé par contre pour la Sûreté coloniale, du moins à partir de 6.1924. Dans ses 'Mémoires', Phan Bội Châu a deux fois mentionné les activités traîtresses de Nguyễn Thượng Huyền, une fois lors du passage du Gougal Merlin à Hongkong, Canton et Changhai en juin 1924, et une autre fois lors du kidnapping de Phan Bội Châu par la Police française à la gare de Changhai: ("le premier jour de la 5è lune à midi de l'année du buffle", càd en juin 1925), quand Phan s'est rendu de Hankéou à Canton pour assister à la cérémonie commémorative de la mort de Phạm Hồng Thái, celui qui a lancé une bombe à Shamen lors du passage du Gougal Merlin dans cette ville.

Phan écrit: "J'étais bien loin de me douter que les autorités françaises avaient été informées de mon horaire et de mon programme par Nguyễn Thượng Huyền que je nourrissais et logeais chez moi", cf. Phan Bội Châu, Mémoires, Traduction et Annotations de G.Boudarel, in: France-Asie, No 194-195, 3è-4è trim.1968, pp.189, 196.

L'écrit de Nguyễn Thượng Huyền n'est pas daté. A la date de la Réponse de Nguyễn Ái Quốc (9.4.1925), il paraît que Nguyễn Ái Quốc n'avait pas eu connaissance de la trahison de Nguyễn Thượng Huyền, ainsi que Phan Bội Châu l'a écrit lors du passage du Gougal Merlin à Canton en juin 1924: il a même loué le courage, la bonne volonté et le grand savoir de Nguyễn Thượng Huyền.

25 Slottfom V, 45: Gougal au Minico, 28.10.1925, présentant le texte de la "Réponse de Nguyễn Ái Quốc".

26 Huỳnh Văn Phương, La mise en valeur de l'Indochine et la bourgeoisie annamite (signé Minh Kim), in: La lutte des classes, 4.1930.

Tạ Thu Thâu, La révolte de Yên Báy et ce qu'elle signifie; A la lueur de la révolte de Yên Bay; Après Yên Bay: Que faire? in: La Vérité, avril-mai 1930;

La Déclaration des Indochinois membres de l'Opposition, parue peu après, aujourd'hui introuvable; La 'Lettre des Oppositionnels indochinois aux camarades du PCI', in: La Lutte des classes, août-semptembre 1931.

Cf.Daniel Héméry,"Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine", Maspero, Paris 1975, p.46: "En 1930, les trotskystes vietnamiens ont appliqué à l'Indochine la notion de "développement capitaliste retardé", combinaison de la "révolution économique artificielle" engendrée par la conquête et de la situation de monopole des intérêts impérialistes, à laquelle la faible bourgeoisie vietnamienne doit son "rachitisme économique" et son incapacité à dépasser les formes agraires et usurières de son développement".

27 J.Chesneaux, Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne, ES, Paris 1955, chapitre IX, pp.159-182: Le Viet Nam sous le régime colonial (1905-1930), Dépendance économique et déséquilibre social.

J.Chesneaux, L'implantation géographiques des intérêts coloniaux au Vietnam et ses rapports avec l'économie traditionnelle, in: J.P.Charnay,(éd.), De l'Impérialisme à la Décolonisation, Paris 1965, pp.101-116.

Trần Huy Liệu et autres, Tài liệu tham khảo Cách Mạng Cận đại Việt Nam (Materiaux de Recherche de la Révolution Contemporaine du Viet Nam), 12 volumes, Hanoi 1955-1957.

Trần Văn Giàu et autres, Lịch sử Cận đại Việt Nam (Histoire Contemporaine du Viet Nam), vol.IV, 1919-1930, Hanoi 1963.

28 Texte in Slotfom V, 13 et F7-13408. L'Appel de J.Doriot "Pour la libération nationale de l'Indochine", accompagné de la "Réponse du Thanh Niên" (de Nguyễn Ái Quốc, dit la Sûreté).

29 Cette version est donnée par D.Héméry, in: L'immigration vietnamienne en France: Du patriotisme au communisme, in: Le Mouvement Social, No 90, ler trim.1975, p.20;

Le texte en vietnamien parle plutôt (mis à part le devoir de soutenir à fond la révolution chinoise) d'un certain parallélisme entre la révolution chinoise et la révolution vietnamienne: "Si le peuple chinois peut chasser de son pays les étrangers agresseurs, le peuple vietnamien peut lui aussi récupérer bientôt son indépendance", cf.Slotfom V,13.

30 Version donnée par D.Héméry, ibid,(29).
D'après le texte en vietnamien: "Il vous faut vous organiser immédiatement en un parti politique, réunir toutes les classes sociales, surtout les ouvriers et les paysans. Votre devoir est d'organiser des syndicats ouvriers et des unions paysannes...".

31 La date de parution est donnée différemment: soit 1926, soit 1927; Slotfom V, 45 (1927); Mai Ứng, op.cit.,(1927); Thép Mới, Thời Dựng Đảng, op.cit. (1926),(A,1). (A,11).

32 Slotfom V, 45.

33 Thời Dựng Đảng, p.32; Slotfom V, 45.

34 Lê Mạnh Trinh, Avec l'Oncle Hồ, op.cit., p.199,(A,38).

35 Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Viet Nam, ES, Paris 1974, p. 154; Cf. Vu Thọ, op.cit., p.16,(A,6).

36 Thời Dựng Đảng, pp.35-36,(A,1).

37 A.Neuberg, Der bewaffnete Aufstand, op.cit., Vorwort. (A,28).

38 J.Chesneaux, L'Asie Orientale aux XIXè et XXè siècles, op.cit., pp.185-186,(A,23).

39 Thời Dựng Đảng, p.62; Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Viet Nam, op.cit., p.155,(35).

40 Cf.Extraits du Rapport de Boukharine sur la situation internationale et les tâches de l'Internationale au 6è Congrès de l'IC (8.1928), in: Le Marxisme et l'Asie, op.cit.,pp. 324-327; Présentation du Problème chinois, par H.Carrère d'Encausse, Le Marxisme et l'Asie, op.cit., pp.86-87,(A,30).

Pour une présentation plus détaillée de cette épisode de la révolution chinoise (1927) avec la politique du Komin-

tern et les perspectives de la révolution dans les colonies: cf. Rudolf Schlesinger, Die Kolonialfrage in der Kommunistischen Internationale, EVA, Frankfurt/Main 1970, S.66-103.

41 A.Neuberg, Der bewaffnete Aufstand, op.cit., pp.282-283. (A,28)

42 Ibid, pp.280-281.

43 Il existe encore un 6è Journal, le Việt Nam Tiền Phong, (L'Avant-Garde du Viet Nam), Canton, 1927 avec 4 numéros; Le Journal a été seulement mentionné par la Sûreté dans la liste des "Journaux révolutionnaires annamites", in: Slotfom V, 34.

44 L.Narty parle de " 88 numéros parus du mois de juin 1925 au mois d'avril 1927 " seulement dans le sens où Nguyễn Ái Quốc a effectivement contribué à la rédaction du journal durant sa présence à Canton; cf. Gougal, Le PCI, op.cit., p. 17; (A,2)
En avril 1927, Quốc a dû quitter Canton à la suite des représailles du Kuomintang contre les syndicalistes et les communistes. C'est Hồng Sơn qui continue à publier le journal Thanh Niên jusqu'à son arrestation, le 3.1.1929, Mais une semaine auparavant, le 27.12.1928, Hồng Sơn a été libéré de la prison et a pu assurer ainsi la survie du journal Thanh Niên jusqu'au mois de mai 1930.

D'après une remarque du Gougal au Minico, écrite le 24.7.1930, présentant les derniers numéros du Thanh Niên, il est écrit que "Hồng Sơn, se trouvant actuellement seul à Hongkong, a décidé de dactylographier désormais le Thanh Niên en 4 exemplaires: 1 pour le Tonkin, 1 pour la Cochinchine, 1 pour le Siam et 1 pour les Archives du Parti. Ces exemplaires seront reproduits à l'intérieur du pays et diffusés par les soins des sections locales", cf. Slotfom V, 16, Dossier daté du 24.7.1930 sur le Journal Thanh Niên; cf. NPM, juin-juillet 1930, p.16, in Slotfom III, 48.

Mais même ce procédé de publication n'a pas duré longtemps. Depuis l'unification des groupements communistes vietnamiens le 3.2.1930, en un parti communiste unique, -le PCV,- le Thanh Niên n'a plus raison d'exister. Hồng Sơn va abandonner la rédaction du journal Thanh Niên et s'est mis à "traduire des ouvrages d'éducation et d'instruction bolchevique". Il l'a fait, selon une note de la Sûreté, "sur la demande des camarades du Siam, qui copiaient tous les articles du journal Thanh Niên comme incompréhensibles pour la masse des adhérents", cf. NPM, août-septembre 1930, p.24.

45 Thanh Niên, No 28: 17.1.1926; Nous citerons désormais TN.

46 Gougal, Le PCI, op.cit., p,17,,(A,2).
TN, No 60: 5.9.1926: "En résumé, le parti anarchiste poursuit un idéal irréalisable, le parti socialo-étatiste enrichit ses meneurs au détriment des prolétaires. Il ne vous reste donc, mes chers compatriotes, qu'à adhérer au seul parti énergique et réalisateur: le Parti Communiste".

47 Thanh Niên: 208 numéros; Công Nông: 104; Lính Kách Mệnh: 40; Đồng Thanh: 36; Thân Ái: 37.

48 Quelques exemples des "Articles Sans Importance" non traduits: Assemblée de la IIIè Internationale du 25.5.1928

(No 143: 15.7.1928), Situation politique européenne (No 146: 5.8.1928), Sur le Gouvernement (No 149: 26.8.1928), Commentaire sur le Triple Déisme (No 151: 9.9.1928), Sur R.Luxembourg et K.Liebknecht (No 167: 15.1.1929), Sur la situation économique mondiale (No 169: 27.1.1929), cf. No171: 10.2.1929; No 172: 17.2.1929, ...

49 Slotfom III, 52: Les Annamites émigrés en Russie.

NPM, mai-juin 1932, Ann.IV.

50 Slotfom V, 17.

51 Lính Kách Mệnh, No 2: 1.3.1927.

52 Liêu Trọng Khải était fondateur de la "Ligue des Peuples Opprimés" à l'initiative de Nguyễn Ái Quốc; cf. Thời Đụng Đảng, pp.41-42, (A,1).

53 Lính Kách Mệnh, No 8: 11.6.1927.

54 Lính Kách Mệnh, No 2: 1.3.1927.

55 Đồng Thanh, No 36: 1.10.1928.

56 Thân Ái, No 1: 1.10.1928.

Hoàng Văn Hoan, qui vivait ces années-là au Siam, a récité de mémoire à Mai Ứng le "Poème de la Fraternité" qui a pu être publié à la place de l'Editorial du 1er numéro de Thân Ái:

"Hỡi gần xa kiều bào ba vạn!
Cánh bèo trôi chiếc nhạn lạc đàn
Muốn cho cốt nhục vẹn toàn,
Trong ngoài muôn vạn bào cương một tờ.
Hỡi đồng bào tỉnh chưa chưa tỉnh!
Thủ non sông ta tính sao đây?
Đoàn là bạn, bào là thầy,
Yêu nhau hơn thiệt ta bày dạy nhau.
Khuyên ai nấy mau mau tỉnh dậy
Nhớ lấy câu mau chảy ruột mềm,
Lòng mình tự hỏi mình xem
Canh khuya tỏ bảo ngọn đèn với ta" .

cf.Mai Ứng, op.cit., p.16. (A,11).

57 G.Boudarel écrit: "des catholiques qui avaient fui les persécutions de la Cour de Huế...", cf.Phan Bội Châu et la société vietnamienne de son temps, in: France-Asie, No 199: 4è trim.1969, p.48; Voir également: "Mémoires" de Phan Bội Châu, in: France-Asie, No 194-195: 3è-4è trim.1968, p.117, n.120.

58 Lê Mạnh Trinh, Dans le Kouang Toung et au Siam, in: Avec l'Oncle Hồ, op.cit., p.202, (A,38).

59 Manifeste des délégués schismatiques du Ier Congrès national du Thanh Niên, 1.6.1929, in: Gougal, Le PCI, op.cit., pp.70-72; (A,2)

Critique du travail du Thanh Niên par le CE de l'IC, 12.1929, in: Gougal, Le PCI, op.cit., pp.96-98, (A,2).

Critique du BDE du PCI, in: TCBSV (Revue Bolchevik), No 4: 9.1934; No 8: 12.1934.

60 G.Dimitrov, Die Offensive des Faschismus und die Aufgaben

der Kommunistischen Internationale im Kampf für die Einheit der Arbeiterklasse gegen den Faschismus, 2.8.1935, in: Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED (hg), VII. Kongreß der Kommunistischen Internationale, Referate und Resolutionen, Verlag Marxistische Blätter, Frankfurt/Main 1975, S.91-164.

61 cf. Pierre Rousset, Le Parti Communiste Vietnamien, Maspéro, Paris 1975. p.135.

62 Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Viet Nam, op.cit., p.177. (35)

63 Ibid, pp.196-197.

64 TN, No: 21.6.1925.

65 Le concept de "Peuple" dit beaucoup plus que les termes au sens géographique ou juridique de "pays", "nation", "état".. Il souligne plus expressement les dimensions humaines et communautaires du groupement.

Le mot "peuple" en vietnamien "DÂN" et surtout "DÂN TỘC" exprime davantage l'aspect communautaire d'origine et d'activité. Le mot "TỔ QUỐC" (Patrie) comporte en plus le sens de vénération à l'égard des ancêtres qui ont "mis à jour" le pays, l'ont développé dans tous les domaines au cours de l'histoire. On sait que dans l'histoire du mouvement révolutionnaire vietnamien, les mots "patriotisme" et "patriote" sont employés de préférence aux termes assez équivoques de "nationalisme" et "nationaliste".

66 TN, No 2: 28.6.1925.

67 Tn, No 4: 12.7.1925.

68 TN, No 4: 12.7.1925.

69 Ibid.

70 Ibid.

71 TN, No 139: 17.6.1928.

72 Michael Lowy, Les Marxistes et la question nationale, 1848-1914, Maspero, Paris 1974, pp.384-385.

73 TN, No 11: 12.9.1925.

74 Depuis la reprise d'une démarche révolutionnaire proprement vietnamienne en 1941 avec la fondation du Việt Minh et les grands documents du PC sur la Culture nationale en 1943, 1948..., il y a progressivement des efforts notoires dans le travail de revalorisation du patrimoine culturel.

Pour le Confucianisme par exemple, on peut consulter le travail de Nguyễn Khắc Viện, Confucianisme et Marxisme au Viet Nam, in: La Pensée, No 105: 10.1962, repris in: J.Chesneaux et autres, Tradition et Revolution au Vietnam, Anthropos, Paris 1971, pp.21-57.

75 TN, No 80: 20.2.1927.

76 TN, No 115: 26.12.1927. Il est à remarquer que Lénine parle plutôt de l'autonomie politique et pas tellement de la quadruple autonomie avancée par le Thanh Niên. Lénine écrit: "L'autodétermination se rapporte entièrement et exclusivement à ce domaine de démocratie politique", in:

Lénine, Questions de politique nationale et de l'internationalisme prolétarien, Ed. du Progrès, Moscou 1968, p.158, cité par M.Lowy, op.cit., p.389,(72).

Cf.M.Lowy, op.cit., pp.386-390;
Cf,A.S.Nair et C.Scalabrino, La question nationale dans la théorie marxiste révolutionnaire, in: Partisans, No 59-60: mai-août 1971, pp.26-41, surtout pp.29-35.

77 TCBSV (Revue Bolchévik), No 8: 12.1934.

79 TN, No 74: 20.12.1926; No 75: 2.1.1927, No 76: 10.1.1927, No 77: 23.1.1927.

78 Thời Dựng Đảng, p.24, (A,1).
Lý Thụy(Hồ Chí Minh), Lettre au CCI de l'IC, citée par Mai Ông, op.cit., p.15, (A,38).

80 TN, No 74: 20,12.1926. La formule est de Marx dans le "Manifeste Communiste"(1848), mais sûrement elle n'est pas étrangère à la pensée de Lénine.

81 TN, No 74: 20.12.1926.

82 TN, No 68: 7.11.1926.

83 TN, No 75: 2.1.1927.

84 TN, No 68: 7.11.1926.

85 TN, No 77: 23.1.1927.

86 M.Lowy, Les marxistes et la question nationale, op.cit., pp.371-372, (72).

87 TN, No 74: 20.12.1926.

88 TN, No 68: 7.11.1926, Numéro unique en vietnamien aux AOM.

89 Ibid.

90 Texte des Statuts du Thanh Niên in: Gougal, Le PCI, op.cit., Ann.1, pp.49-51. (A,2)

91 TN, No 6: 26.7.1925; No 123: 27.2.1928.

92 TN, No 34: 25.12.1926, No 61: 18.9.1926, No 62: 26.9.1926.

93 TN, No 50: 20.6.1926.

94 TN, No 208: 5.1930.

95 Ibid.

96 TN, No 61: 18.9.1926, No 62: 26.9.1926, No 107:24.10.1927.

97 TN, No 146: 5.8.1928. No 149:26.8.1928.

98 TN, No 79:13.12.1927, No 146:5.8.1928, No 202:14.2.1930.

99 Le Thanh Niên voulait "combattre d'abord les Français puis choisir le régime qui convient aux Vietnamiens" (TN, No 107:24.10.1927), "...pour le moment mener la révolution nationale et non celui de classes" (TN, No 128:2.4.1928).

100 TN, No 79:13.2.1927.

101 TN, No 146:5.8.1928.

102 TN, No 202:14.2.1930.

103 TN, No 62:26.9.1926.

[illegible]

[illegible]

104 TN, No 23: 6.12.1925.

[illegible]
TN, No 24: 13.12.1925, No 25: 20.12.1925,
TN, No 30: 31.1.1926, No 31: 7.2.1926,
TN, No 146: 5.8.1928, No 147: 12.8.1928.

108 TN, No 153: 24.9.1928.

109 TN, No 34: 25.2.1926.

110 Ibid.

111 Đồng Bào (Concitoyen) signifie littéralement: "des mêmes entrailles".

112 [illegible]

113 TN, No 9: 23.8.1925.

114 TN, No 151: 9.9.1928.

115 TN, No 153: 24.9.1928.

116 TN, No 53: 10.7.1926.

117 TN, No 33: 21.2.1926.

118 TN, No 82: 11.3.1927.

119 Plus tard, dans la politique du Front national, le problème de la participation de la bourgeoisie nationale à la révolution comme élément rallié -en totalité, en partie ou pour certains de ses éléments- sera analysé et pratiqué d'une manière plus attentive. cf. Lê Duẩn (Secretaire Général du PCV), La Révolution vietnamienne; Problèmes fondamentaux, tâches essentielles, Hanoi 197[illegible], p.35; Trường Chinh, Đời đời nhớ ơn Các Mác và đi con đường Cam Mác đã vạch ra (Sur la Voie de K.Marx), Hanoi 1968, p.73; cf. Pierre Rousset, Le Parti Communiste Vietnamien, Maspero, Paris 1975, pp. 285-288.

120 TN, No 82: 11.3.1927.

121 Voir Chapitre Préliminaire, sur la période des lettrés traditionnalistes (1858-1905) et celle des lettrés modernistes (1905-1920);

cf. Charles Fourniau, Le Lettré résistant vietnamien, in: La Pensée, No 172, 1973; Les traditions de la lutte nationale au Vietnam: L'Insurrection des lettrés, 1885-1895, in: La Pensée, No 125, février 1966, reproduit in: J.Chesneaux, Tradition et Révolution au Vietnam, Anthropos, Paris 1971, pp.89-107.

122 TN, No 32: 14.2.1926.

123 TN, No 109: 8.11.1927.

124 TN, No 134: 14.5.1928.

125 TN, No 159: 5.11.1928.

126 TN, No 181: 21.4.1929.

127 L'Assemblée préparatoire au Congrès national du Thanh Niên à Hongkong en février 1929 s'est soldée par un échec dû aux différences d'opinions; le groupe du Thanh Niên du Tonkin s'est décidé à se distancer de l'Association du Thanh Niên de Canton et à constituer la première cellule communiste à Hanoi en mars 1929; Voir le chapitre suivant.

128 TN, No 182: 28.4.1929, cf.TN, No 170:3.2.1929.

129 TN, No 181: 21.4.1929.

130 Võ Nguyên Giáp dira plus tard sur la ligne du Parti à propos du Front Liên Việt (Union Nationale Vietnamienne): "Plus d'alliés, moins d'ennemis; élargir le Front National Uni, fonder l'Union Nationale Vietnamienne (en abrégé Liên Việt); rallier toutes les forces susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les forces susceptibles d'être neutralisées, diviser toutes les forces susceptibles d'être divisées", cf.Võ Nguyên Giáp, Guerre du peuple, Armée du peuple, Paris, Maspero 1967, p.85.

131 TN, No 18: 1.11.1925.

132 TN, No 55: 24.7.1926.

133 Đồng Thanh, No 14: 1.11.1927.

134 TN, No 20: 15.11.1925.

CHAPITRE III

ETAPE DE TRANSMUTATION: 1929-1930.

Le travail d'implantation idéologique et organisationnelle accompli par le Thanh Niên Cách Mạng Đồng Chí Hội (en raccourci: le Thanh Niên, "Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Việt Nam) dans les années 1925-1929 dans le Sud de la Chine, au Siam et surtout au Việt Nam était une oeuvre révolutionnaire de tendance communiste qui revêtait en même temps des caractères fortement et spécifiquement nationalistes. L'analyse de la société était faite à travers la grille marxiste d'exploitation et d'oppression du capital à l'ère impérialiste contre les ouvriers, les paysans et le peuple colonisé dans son ensemble. L'oeuvre révolutionnaire était conçue avant tout comme une lutte pour l'indépendance nationale. La mobilisation des masses pour la révolution était entreprise initialement et principalement sous la poussée des motivations patriotiques, par l'union nationale de toutes les forces révolutionnaires et dans l'intérêt du peuple entier.

De par la dialectique de la pratique de la lutte menée sous l'influence des nouvelles directives du Komintern (7-8.1928) fixant la nouvelle tactique de "classe contre classe", le Thanh Niên était poussé à évoluer. Il était appelé à se transformer en un parti plus imprégné de conceptions de classe et plus solidement structuré autour de la classe ouvrière considérée comme noyau et avant-garde du mouvement révolutionnaire. Le Thanh Niên était appelé à se transmuer en un Parti Communiste.

Cette étape de transmutation (1929-1930) du mouvement national vietnamien fut constituée principalement par l'éclatement du Thanh Niên en petits groupes communistes après son Congrès national de mai 1929, puis par la réunification de ces groupes en un Parti Communiste unique et homogène, le Đảng Cộng Sản Việt Nam (Parti Communiste Vietnamien: PCV) le 3 février 1930. Cette réunification fut consolidée ensuite

par l'oeuvre de la Ière Assemblée plénière du CC tenue en octobre de la même année (1930).

A) HISTORIQUE

Un survol de cette étape: Le Ier Congrès National du Thanh Niên s'est tenu à Hongkong du 1er au 9 mai 1929. Tout au début du Congrès, les délégués du Tonkin quittèrent l'Assemblée à la suite du refus du Comité Directeur du Thanh Niên d'inscrire à l'ordre du jour leur proposition d'ouvrir une discussion sur la création du parti communiste. Une fois revenus au pays, ces délégués dissidents formèrent au Tonkin le Đông Dương Cộng Sản Đảng (Parti Communiste Indochinois: PCI) le 17 juin 1929. Peu après, en août 1929, ce fut au tour du Thanh Niên de former un autre groupe communiste en Cochinchine, le Annam Cộng Sản Đảng (Parti Communiste d'Annam: PCA). En Annam (Centre Việt Nam) le Tân Việt Cách Mạng Đảng (ou Tân Việt: Parti Révolutionnaire du Nouveau Vietnam) lui aussi se transforma en novembre 1929 en Đông Dương Cộng Sản Liên Đoàn (Fédération Communiste Indochinoise). Le 3 février 1930, les trois groupements communistes s'unifièrent sous la présidence de Nguyễn Ái Quốc en un seul parti, appelé Đảng Cộng Sản Việt Nam (Parti Communiste du Vietnam: PCV) dont le nom sera changé en Đảng Cộng Sản Đông Dương (Parti Communiste Indochinois: PCI) lors de la Ière Assemblée plénière du CC du PCI en octobre 1930.

Parallèlement à cette évolution organisationnelle du Thanh Niên se transformant en Parti Communiste, le mouvement de lutte révolutionnaire, amorcé dans les années 1928-1929, prit son essor à partir du 1er mai 1930 pour culminer dans la constitution des Soviets du Nghệ Tĩnh en septembre 1930 qui durèrent jusqu'en août 1931. Cette lutte des masses ainsi que la constitution des Soviets du Nghệ Tĩnh sera traitée dans le chapitre suivant, tandis que dans ce chapitre, nous nous limiterons à la présentation de l'évolution idéologique et organisationnelle du mouvement communiste vietnamien des années 1929-1930.

Exigences historiques d'un changement: L. Marty, Directeur de la Sûreté Générale de l'Indochine, fit la constatation suivante concernant le "changement de l'état d'esprit" des membres du Thanh Niên dans les années 1927-1929:

> "Le résultat le plus caractéristique des efforts du parti (Thanh Niên) pendant les années 1927 et 1928 réside dans le changement de l'état d'esprit des membres. En 1926 encore les meilleurs d'entre eux se croyaient nationalistes. En mai 1929, ils étaient communistes et impatients de le montrer" (1).

Quelles furent donc les causes qui firent se transformer un nationaliste en un communiste? L. Marty ne le dit pas; mais les premiers révolutionnaires nationalistes changés en communistes en avaient eu conscience. Ce furent les activités des syndicats ouvriers et paysans, ce fut la pratique de "prolétarisation" (2) dans les mines, les fabriques et les plantations qui donnèrent aux membres du Thanh Niên la conscience de classe. Trần Văn Cung disait:

> "C'étaient le syndicat ouvrier (organisé en 1928) et le syndicat paysan qui apportèrent aux membres du Thanh Niên d'une manière plus pénétrante la conscience de classe" (3).

Les oeuvres classiques du Marxisme, tel le Capital de Marx, les réflexions sur les problèmes économiques et politiques de l'Indochine et surtout le Programme de l'IC et les Thèses sur la Question nationale et coloniale du 6è Congrès du Komintern (7-8.1928) furent quelques-uns des facteurs déterminants qui leur donnèrent une conscience de classe plus complète et qui contribuèrent à la théorisation de leur activité révolutionnaire (4). Les études théoriques et la pratique révolutionnaire en 1928 étaient bien la cause du changement de l'état d'esprit des membres du Thanh Niên. Trịnh Đình Cửu, un des premiers adhérents du PCI, disait:

> "Le résultat le plus important de l'année 1928 consiste pour nous dans une prise de conscience plus complète sur le fait de classes, dans une vraie découverte de la classe prolétarienne" (5).

Les événements survenus en Chine provoquèrent toujours de profondes répersussions dans le mouvement révolutionnaire vietnamien. Si le flux révolutionnaire chinois des années 20 a exercé sur le Việt Nam une "force d'impulsion révolution-

naire qui est la plus grande et la plus directe "(6), la répression du Kuomintang de Chiang Kai Shek contre les ouvriers et communistes de Chianghai et de Canton (avril et décembre 1927) a de même provoqué une "secousse qui est la plus violente dans la génération révolutionnaire vietnamienne d'alors "(7) et l'a fait réfléchir sur la voie révolutionnaire à prendre: voie nationaliste ou voie communiste.

Enfin, la presse communiste internationale, celle de la Gauche française et celle des Vietnamiens en France (La Correspondance Internationale, la Revue de l'Internationale Communiste, les Cahiers du Bolchevisme, le Lao Nông (Ouvriers-Paysans), La Résurrection, Bulletin de la Ligue contre l'Oppression coloniale et l'Impérialisme, etc...) régulièrement diffusées en Indochine (8), exerçaient également une grande influence sur le changement de l'état d'esprit du Thanh Niên et sur l'initiative du groupe du Tonkin de se transformer en parti communiste (9).

La version officielle de l'histoire du Parti Communiste Vietnamien écrit:

> "A la montée impétueuse dans tout le pays de la lutte des masses, l'Association de la Jeunesse Révolutionnaire ne pouvait plus assurer la direction de la révolution. Le moment était venu de fonder un parti politique authentique de la classe ouvrière, un parti communiste, pour assumer cette tâche "(10).

Assemblée Préparatoire du Congrès National du Thanh Niên: Vers la fin de 1928, Hồ Tùng Mậu commença la préparation du Ier Congrès National du Thanh Niên qui devait avoir lieu en mai 1929, et au cours duquel un nouveau programme d'action et des statuts plus conformes à l'évolution du parti devaient être discutés (11). Hồ Tùng Mậu fut arrêté le 3 janvier 1929; mais Lê Hồng Sơn, libéré une semaine auparavent (27.12.1928), put continuer l'oeuvre de la préparation du Congrès (12).

L'Assemblée Préparatoire du Congrès National des Représentants du Thanh Niên eut lieu à Hongkong du 10 au 16.2.1929 avec la présence de 7 délégués (13). Dans cette Assemblée Préparatoire, la question de la création du PC a été soulevée, mais n'a pu être résolue. La différence d'opinions entre les mili-

tants de l'intérieur et les dirigeants à l'extérieur du pays reste "comme toujours la cause principale de cet échec" (14).

Après le retour des délégués du Tonkin et après avoir entendu leur rapport sur l'Assemblée du Thanh Niên, les dirigeants du Thanh Niên de la section tonkinoise décidèrent de créer le PC. Au mois de mars 1929, la 1ère cellule communiste est fondée au No 5 D, Rue Hàm Long à Hanoi (d'où le nom de "cellule de Hàm Long"); la cellule continue à rester cependant dans la Section tonkinoise du Thanh Niên, elle est composée de 7 membres: Ngô Gia Tự, Trần Văn Cung, Trịnh Đình Cửu, Nguyễn Đức Cảnh, Phạm Ngọc Du, Nguyễn Văn Tuân et Dương Hạc Đính (15).

L'Assemblée des délégués du Thanh Niên du Nord (16), tenue en avril 1929 à la plantation de Borel à Bavi (maintenant province de Hà Tây) fut unanimement d'accord avec la "Cellule de Hàm Long" sur l'idée de la fondation du parti. Dans l'attente de pouvoir présenter la question devant le Congrès National du Thanh Niên en mai (1929), le Comité du Thanh Niên du Nord se proposa de continuer les activités de "prolétarisation", de développer les syndicats ouvriers et les Unions paysannes, d'intensifier l'éducation communiste et de développer la lutte de masse (17).

Congrès National du Thanh Niên: Le Congrès National du Thanh Niên se tint à Hongkong du 1er au 9 mai 1929 avec la présence au complet des délégués du Tonkin, d'Annam, de Cochinchine ainsi que de ceux de la Section au Siam. Avant l'ouverture officielle du Congrès, Lê Hồng Sơn, membre du CC du Thanh Niên, convoqua une rencontre préliminaire des délégués pour discuter sur la proposition de la Section tonkinoise concernant la formation du PC. L'accord était total quant à la nécessité de la création d'un PC, mais il y avait désaccord sur la manière d'y procéder. Les uns voulaient supprimer tout simplement le Thanh Niên (opinion de la délégation du Tonkin), les autres proposaient de le maintenir comme paravent de la nouvelle organisation, d'autres enfin suggéraient de créer un noyau communiste (Nhóm trung kiên cộng sản) qui devrait faire avancer la tâche jusqu'à la décision finale (opinion du Comité Directeur du TN)(18).

A la Conférence Plénière du Congrès, il a été refusé d'inscrire à l'ordre du jour la proposition de la délégation tonkinoise (Section forte de 900 membres sur un total de 1500 membres dans le pays) (19) sur l'opportunité de la création d'un PC.

Parmi les délégués du Congrès, il y avait des opinions favorables à la formation d'un PC, mais pour des raisons diverses, la proposition des délégués tonkinois fut rejetée: soit qu'une action trop hâtive eût pu nuire à la cause, soit que la création officielle d'un PC sur la terre chinoise eût pu attirer sur soi la répression du Gouvernement kuomingtannais anti-communiste de Nanking; quelques-uns eurent de l'appréhension devant l'autorité de Lâm Đức Thụ, alors président du Congrès, qui semblait être un homme "astucieux et rusé" (20). Comme raison du refus d'ouvrir une discussion sur un tel sujet au Plénum, Lâm Đức Thụ en appelait à l'incompétence du Thanh Niên pour une discussion officielle sur la transformation de l'Association elle-même(21).

Alors trois des quatre délégués du Tonkin - Ngô Gia Tự, Trần Văn Cung et Nguyễn Văn Tuân - quittèrent l'Assemblée et retournèrent aussitôt à Hanoi. Malgré cet incident, le Congrès continua ses travaux jusqu'au 9 mai. Les nouveaux statuts et un nouveau programme d'action inspirés des principes de la IIIè Internationale et spécialement des décisions du 6ème Congrès du Komintern, étaient adoptés. Le Thanh Niên rédigea en outre une lettre adressée au Komintern dans laquelle il lui demanda la reconnaissance du Thanh Niên (22).

Mais avec le schisme de la délégation tonkinoise entraînant la création successive de groupements communistes au Viet Nam, le Thanh Niên est virtuellement dissolu. Si la création du PC était alors une exigence historique, il reste à poser la question de savoir s'il fallait laisser subsister également le Thanh Niên comme un "Front uni" dans lequel le PC jouerait un rôle directeur. Trần Huy Liệu rapporte cette question qui reste encore à débattre parmi les historiens vietnamiens (23).

Constitution du PCI-1ère manière: Ngô Gia Tự, Trần Văn Cung et Nguyễn Văn Tuân sont rentrés à Hanoi, tandis que DươngHạcĐính,

le quatrième délégué tonkinois, reste aux côtés de Lâm Đức Thụ et selon, Thép Mới, trahira ultérieurement le parti (24). Le 17 juin 1929, au No 312, Rue KhâmThiên (25), une Conférence des délégués du Tonkin (26) a officiellement fondé le Đông Dương Cộng Sản Đảng (Parti Communiste Indochinois: PCI), après avoir adopté le Manifeste du parti, les principes fondamentaux du communisme, la stratégie et la tactique de la Révolution vietnamienne, les mots d'ordre et les statuts inspirés des statuts modèles du Komintern. Après la création du parti, les dirigeants se proposèrent d'aller dans les différentes régions du pays pour construire le parti et se fixèrent le Tết (Jour de l'An) comme date de la prochaine réunion (27).

A propos de la fondation du PCI, le manuel d'histoire du parti écrit que "la naissance du PCI a contribué fortement au développement du mouvement communiste en Indochine "(28). A coté du PC, des organisations annexes de masse furent également constituées, chacune ayant ses statuts et son organe de presse. Le Ier Congrès National de la Fédération Syndicale Rouge se tint le 28.7.1929 à Hanoi, avec la participation des délégués des sections de Hanoi, Haiphong, Namdinh, et dela mine Đông Triều, Mạo Khê (29).

Au Tonkin et dans le Nord-Annam, la constitution du PCI jouit aussitôt de la sympathie et de l'approbation des membres du Thanh Niên. Dans le Sud-Annam et en Cochinchine, le nouveau parti ne récolta pas beaucoup de succès, malgré les activités déployées par Trần Sư Chỉnh (Bằng Thông), envoyé du parti du Tonkin (30).

Avec des manifestes, des appels et des tracts, le nouveau parti fait connaître ses buts : Destruction de l'impérialisme et du capitalisme, émancipation du prolétariat et de la paysannerie, instauration de la dictature prolétarienne, nivellement des classes sociales, construction de la société communiste intégrale basée sur l'égalité et la fraternité. La lutte de classes est seule capable de saper les fondements de la société capitaliste; la dictature prolétarienne ne sera établie que par la révolution ouvrière et paysanne. Son programme consiste à déployer les activités dans les masses pro-

létariennes et à adhérer à la IIIè Internationale, "seul organe de la révolution mondiale "(31).

Le PCI déployait beaucoup d'efforts pour organiser les syndicats ouvriers et, s'inspirant des principes d'organisation du 6è Congrès du Komintern, il constituait des "cellules d'entreprise" considérées comme base de l'organisation communiste(32). Beaucoup d'arrestations eurent lieu au mois d'octobre 1929; parmi lesquelles celle de Nguyễn Văn Tuân (dit Kim Tôn). Selon des déclarations des militants arrêtés, le PCI s'efforçait alors de gagner aux doctrines communistes le prolétariat indochinois sur la base de l'alliance ouvrière, paysanne et militaire. C'est ainsi que certains des nouveaux tracts sont ornés d'un fusil à côté du marteau et de la faucille entrecroisés (33). Le PCI s'efforçait de former également le Đông Dương Thanh Niên Cộng Sản Đoàn (Jeunesses Communistes Indochinoises) groupant les jeunes gens de 16 à 24 ans (34).

Comme organes de propagande, le PCI publie le Lao Động (Le Travail), le Tia Sáng (L'Etincelle) de la Section de Hai Phong (No 2: 10.9.1929). Ces deux journaux sont clandestins et reproduisent souvent des articles du Quốc Tế Lao Động Vận Tải (Internationale des Ouvriers des Transports) édité en France. Le Syndicat Rouge du Tonkin publie le Công Hội Đỏ (Syndicat Rouge, No 1: 1.10.1929). Le PCI en Cochinchine assure à partir du 15.9.1929 la publication du Lá Cờ Cộng Sản (Le Drapeau Communiste) (35). Le Bon Se Vik (Bolchevik) édité jusque-là en Cochinchine par le Thanh Niên, porte à partir du numéro du 15.10.1929 la mention d' "Organe du PCI, Section Régionale de l'Annam ". Ce numéro d'octobre fait l'éloge des "fervents révolutionnaires " condamnés par le Tribunal mandarinal de Vinh le 13 octobre 1929 "pour avoir indiqué le chemin de l'émancipation à la classe prolétarienne et pour avoir formé le dessein de renverser le capitalisme et l'impérialisme, ennemis communs de la classe prolétarienne ". Le Sao Đỏ (Etoile Rouge) est l'organe de la Section provinciale de Hai Phong et le Búa Liềm (Le Marteau et la Faucille, No 1: 1.10.1929), l'organe central du PCI (36).

Le Parti Communiste d'Annam et la Fédération Communiste Indochinoise: L'action grandissante du PCI en Annam et en Cochinchine poussa le Comité Directeur du Thanh Niên, pour pouvoir retenir ses membres devant l'influence conquérante du PCI, à transformer la Section Cochinchinoise du Thanh Niên en Annam Cộng Sản Đảng (Parti Communiste d'Annam: PCA), ce qui était fait en octobre 1929 (37). Au Centre Annam, le Tân Việt (Parti Révolutionnaire du Nouveau Viet Nam) de tendances nationalistes révolutionnaires, se transforma lui aussi en novembre 1929 (38) en Đông Dương Cộng Sản Liên Đoàn (Fédération Communiste Indochinoise) associant 5 groupes communistes: ouvriers, paysans, militaires, femmes et étudiants. Le nom de Liên Đoàn (Fédération, Ligue) a été choisi d'après la dénomination de la "Ligue des Communistes" de Marx et d'Engels (39).

Rapport entre le PCI et le CCE du Thanh Niên: La Sûreté française a pu intercepter deux séries de correspondances, l'une corcernant l'échange de lettres entre le Comité Central Exécutif (CCE) du Thanh Niên à Canton et le CC du PCI au Tonkin, l'autre entre ce dernier et ses représentants en Cochinchine. Toutes les deux séries (la 1ère est numérotée de 1 à 24, la 2onde est marquée de A à G) sont classés aux AOM sous la cote Slotfom III, 129 (40).

La 1ère série comprend des lettres échangées depuis le mois de mai 1929 entre le CCE du Thanh Niên à Canton et le CC du PCI au Tonkin. Chaque parti s'efforcede convaincre son rival de la justesse des mesures prises par son propre parti lors de l'Assemblée Nationale du Thanh Niên en mai 1929 et fait connaître les conditions nécessaires pour la constitution d'un PC unique au Viet Nam. D'après le contenu de leur correspondance, chaque parti prétend avoir été convaincu de la nécessité de la création du PC; la différence résidant seulement dans le processus de réalisation.

Version du Thanh Niên: Le Thanh Niên avait projeté d'organiser un grand congrès pour l'organisation du PC, mais vu le caractère hétérogène de la composition du congrès et l'insuffisance des qualités communistes de ses membres, il a préféré procéder lentement en fondant tout d'abord et secrètement un PC

comme "pivot" dans le Thanh Niên afin de transformer ensuite et petit à petit les membres de cette organisation en vrais communistes. Cette mesure aurait rapporté plus de succès que la constitution officielle d'un PC ou la transformation de l'ensemble du Thanh Niên en PC. La première solution aurait éloigné du PC le reste des membres du Thanh Niên qui n'avaient pas encore les qualités communistes requises; la seconde aurait toutes les faiblesses d'une organisation qui ne change que de nom et non pas d'esprit et d'organisation. Le Comité Directeur a voulu choisir une troisième solution consistant à fonder en secret un PC et à laisser le Thanh Niên tel quel en le réorganisant progressivement. Telle était la raison du refus du Comité Directeur du Thanh Niên -du moins d'après sa propre version- à inscrire à l'ordre du jour la discussion en pleine assemblée nationale sur l'opportunité de la création du PC.

Pour l'avenir, le Thanh Niên propose: (a) de fonder immédiatement et partout des cellules communistes, surtout des cellules d'entreprise, (b) de réunir toutes les cellules déjà organisées en sections provinciales, (c) de convoquer ensuite une assemblée nationale qui se chargera de constituer définitivement un PC muni alors des statuts, des programmes d'action et d'un Comité Central (41).

Version du PCI: Le CC du PCI dans sa lettre du 4.10.1929 au CCE du Thanh Niên en Chine présente autrement ses points de vue. Tout d'abord, la formation d'un PC au Viet Nam est aux yeux des membres du CC du PCI une évidence exigée par la situation économique et politique du pays où la classe prolétarienne est devenue plus nombreuse, consciente et organisée, alors que le but et les mots d'ordre du Thanh Niên ne sont plus en concordance avec la situation du pays.

La lettre prétend que le groupe communiste du Tonkin a voulu tout au début organiser secrètement et à part un PC. Mais comme la plupart des délégués au Congrès National du Thanh Niên ne voulaient en aucune façon former un PC, la Section tonkinoise changea alors de plan en faisant la proposition (de la constitution du PC) en pleine assemblée pour permettre à la masse de

reconnaître la différence entre le Thanh Niên et le communisme et "lever ainsi le masque communiste du Thanh Niên".

D'après les deux versions ici relevées, il paraît que le Thanh Niên aussi bien que le PCI ont tous les deux voulu former un PC et le former secrètement. Pourquoi n'ont-ils pas pu alors réaliser leurs plans qui étaient identiques? Dans la même lettre (4.10.1929) adressée par le PCI au CCE du Thanh Niên, le PCI écrit:

> " Ce groupe communiste (le PCI du Tonkin) voulait organiser secrètement et à part un PC dont l'action immédiate était de ravir au Thanh Niên le pouvoir souverain, ou tout au moins de se constituer un pouvoir souverain à part, pour faire marcher les travaux "(42).

Il ressort de cette phrase qu'il y eut des rivalités entre les deux groupements par rapport au problème du pouvoir, ce qui est confirmé par les historiens vietnamiens eux-mêmes (43).

A l'heure où la lettre est écrite, c'est-à-dire au début d'octobre 1929, le PCI se trouve assez bien établi dans les trois pays d'Indochine et dirige fermement les luttes des masses. Vis-à-vis du Thanh Niên commu du Tân Việt, le PCI déclare qu'il acceptera comme membre du parti tout individu ayant les qualités d'un communiste; ceux qui en sont dépourvus, doivent d'abord faire un stage de travail jusqu'à l'acquisition de ces qualités pour pouvoir être admis ensuite dans le PC. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'entrent pas ou pas encore dans le parti, peuvent travailler dans les cellules rouges ou dans les cellules de défense en faveur du PC. Le PCI ne reconnaît pas le Thanh Niên changé en PCA comme vraiment "bolchevik". Ce"changement d'étiquette" n'a en réalité pour but que de "faire contrebalance" au PCI. Il déclare que même à l'égard du camarade Vương (Nguyễn Ái Quốc), si ce dernier revient, le PCI suivra la même conduite envers lui qu'envers d'autres membres du Thanh Niên.

Rapport entre le PCI et le PCA: La série de correspondances marquées de A à G comprend des lettres du CC du PCI à ses représentants en Cochinchine leur assignant la tâche d'embrigader les membres du PCA. La première lettre dans la série du

15.1.1930 (44) fait connaître au camarade Bách (Ngô Gia Tự) (45), un des représentants du PCI en Cochinchine, le motif de la constitution du PCA en Cochinchine. Ce parti a été formé non pas dans un but révolutionnaire, mais pour "répondre" au PCI, c'est-à-dire pour s'attirer des avantages de préséance lors d'un fusionnement ultérieur du PCA avec le PCI. En effet, les leaders du Thanh Niên savent bien que, s'ils adhèrent au PCI, ils ne seront jamais choisis par ce dernier comme délégués: ils ne possèdent pas les qualités nécessaires et sont encore "trop nationalistes". Mais s'ils organisent le PCA avant de le fusionner avec le PCI, leurs places de préséance ne seront pas modifiées. Voilà la raison pour laquelle ils ont organisé le PCA (46).

Par l'embrigadement exercé par ses représentants en Cochinchine sur le PCA, le PCI voulait amener les membres du PCA à renverser leurs chefs, le CCE du Thanh Niên résidant à Canton; ces derniers étaient, selon le PCI, anti-révolutionnaires. Puis, il provoquerait la dissolution du PCA qui n'avait pas été, dit-il, organisé conformément au but révolutionnaire, et en recueillerait les membres vraiment communistes.

Voilà probablement l'intention véritable du PCI, écrit la Sûreté. Dans une lettre adressée au PCA, le PCI présente le plan suivant en vue de l'unification: (a) des deux côtés, on se mettra au travail pour réaliser chacun pour soi les conditions suivantes: organisation d'un chi bộ (section de cellules) de base, instruction des camarades dans la doctrine marxiste-léniniste, (b) durant une période déterminée, les deux partis entreprendront et réaliseront un mouvement de masse: grèves générales, manifestations, protestations, défilés. Ces deux conditions remplies, le problème d'unification se résoudra de lui-même (47).

Au début de 1930, le PCA semble devenir plus ferme, de sorte qu'il s'érige en parti complètement indépendant. s'organise, fait de la propagande et semble ne plus vouloir rechercher la fusion avec le PCI. Il est devenu alors le groupement communiste qui a le plus de chance d'être reconnu officiellement par la IIIè Internationale. D'autre part, fin jan-

vier 1930, le CC du PCI n'exige plus de Nguyễn Ái Quốc comme à la fin de 1929, qu'il se rende au PCI comme tout autre membre "petit bourgeois" du Thanh Niên. Par contre, le PCI lui assure qu'il "suivrait ses instructions" et ferait une active propagande pour faire connaître l'existence du PCI à la IIIè internationale et obtenir son appui (48).

Relation du Thanh Niên avec le Komintern: A l'issue du Congrès National du Thanh Niên en mai 1929, le Thanh Niên envoya une lettre à l'IC en y joignant les statuts et le programme d'action du Thanh Niên en vue de solliciter l'affiliation du parti à la IIIè Internationale. En décembre 1929, la réponse du Komintern parvint à Hongkong par l'intermédiaire de Lê Hồng Phong résidant alors à Moscou. Elle était négative. Une critique des statuts et du programme d'action du parti faite par le CE de la IIIè Internationale était jointe à l'envoi (49).

Le comité chargé par le Komintern d'examiner les Résolutions du Thanh Niên déclara que celles-ci ne répondaient pas exactement à l'idéal communiste et que leurs auteurs étaient encore peu familiarisés avec les doctrines révolutionnaires. Mais avec l'appui et les conseils de l'IC, le groupement ne tarderait pas à devenir un parti bolchevique solide. Aussi faisait-il parvenir au Thanh Niên à Canton des livres, des tracts et des documents en vue de la formation et de la propagande du Thanh Niên. Il demanda également au Thanh Niên, dans l'attente d'une affiliation prochaine des Vietnamiens au Komintern, de prendre pour le moment contact avec les sections communistes chinoises et françaises qui les soutiendraient de leurs directives, appui et subsides (50).

Hồ Tùng Mậu, affilié au Parti Communiste Chinois (PCC) en mars 1926 (51), jouissait de la plus grande confiance du PCC depuis sa sortie de prison. Il recherchait des liaisons plus étroites avec les membres influents du PCC revenus dernièrement de l'Unions Soviétique, où ceux-ci avaient étudié en compagnie de Nguyễn Ái Quốc. Il s'efforçait de travailler en commun avec le PCC et le PCF selon les directives du Komintern. Des tracts en vietnamien furent ainsi rédigés, inspirés de textes originaux chinois et vice-versa: des tracts portant par exemple

la signature du comité du Kouang Toung du PCC étaient rédigés par les membres du Thanh Niên sous la direction de Hồ Tùng Mậu. Ces textes parlaient de l'alliance des ouvriers, des paysans et des soldats chinois et vietnamiens avec l'URSS contre les impérialistes internationaux oppresseurs des Peuples Orientaux.

Le rapprochement du Thanh Niên et du PCF se faisait par l'envoi au journal "L'Humanité" des articles écrits par le Thanh Niên critiquant les méthodes administratives du Gouvernement indochinois. Le journal Lao Nông (Ouvriers-Paysans) édité en France par un groupe de Vietnamiens soutenus par le PCF, salua dans son numéro 8 la publication du Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), organe du Thanh Niên au Tonkin (selon la Sûreté), loua l'attentat contre M. Bazin, approuva la formation de la société secrète de Nguyễn An Ninh, celle du Parti Nationaliste Annamite ainsi que l'organisations des grèves ouvrières et scolaires au Viet Nam (52).

L'action de Lê Hồng Sơn à Canton visa à créer au sein du Thanh Niên une section communiste qui, par la suite, permettrait sans doute la transformation du Thanh Niên en PC et le ralliement sous son drapeau des membres actuels du PCI (53). Pour la réalisation de ce projet, Lê Hồng Sơn et ses camarades suivirent les précieux conseils qu'un camarade en relation directe avec la IIIème Internationale leur envoya de Russie. Voici en substance le contenu de ces conseils:

(a) Abandonner les revendications différentes pour chaque classe sociale et se concentrer à la lutte de classes et à l'hégémonie du prolétariat. Le parti ne saurait représenter les ouvriers et les paysans, mais seulement les ouvriers dans leurs différentes catégories sociales.

(b)La situation en Extrême-Orient fait penser que la révolution bourgeoise démocratique est possible en Indochine. Cette prise du pouvoir par les prolétaires supprimerait l'époque de transition du développement du capitalisme et permettrait d'édifier une société socialiste qui serait bientôt transformée en société communiste.

(c) La transformation du Thanh Niên en un véritable PC qui dirigerait effectivement les masses ouvrières du pays, est jugée nécessaire par Moscou.

(d) L'organisation des tirailleurs est considérée comme une des tâches majeures du problème révolutionnaire, car il faut compter sur elle en cas de guerre impérialiste. Des spécialistes doivent être affectés à cette propagande.
(e) Au niveau de l'organisation, des contacts et de la propagande, il faut procéder à la sélection des membres du Thanh Niên et de ceux du Tân Việt et les répartir selon leurs âges dans le PC ou dans les Jeunesses Communistes. Le tract est un moyen des plus efficaces pour atteindre les masses. Les liaisons avec le PCC et le PCF sont encore au stade d'étude à Moscou. Les renseignements politiques et économiques sur l'Indochine devront être portés à la connaissance des dirigeants de la IIIème Internationale par l'entremise des Vietnamiens de Moscou.
(f) Concernant le problème de la constitution d'un parti prolétarien, les étudiants à envoyer à Moscou sont à choisir parmi les ouvriers plutôt que parmi les intellectuels; les premiers seront recrutés parmi les plus éveillés et les seconds parmi ceux qui ont déjà participé au mouvement révolutionnaire (54).

Le 16 décembre 1929, Hồ Tùng Mậu et Dương Hạc Đính rencontrèrent à Hongkong un délégué du Komintern chargé de l'inspection de tous les groupements d'Extrême-Orient. La conférence dura 4 heures; les Vietnamiens rendirent compte des travaux accomplis par le Thanh Niên depuis sa création, du nombre d'adhérents, de la situation présente, de la situation des camarades de l'intérieur et de l'attitude du gouvernement du Protectorat à leur égard.
Après l'échange de vues, le délégué du Komintern en vint à la conclusion que: le Thanh Niên ne devait pas encore se parer du titre de communiste, l'IC ne pouvant pas encore reconnaître comme affiliés les groupements de l'intérieur mais seulement les Vietnamiens affiliés aux partis communistes chinois et français, la direction du Thanh Niên devait être provisoirement confiée au CCE du PCC, le Thanh Niên devrait demander aux communistes chinois les directives, l'appui et les subsides nécessaires à la continuation de son oeuvre (55).
La IIIè Internationale adressa deux lettres aux révolutionnaires vietnamiens en vue de former un PC en Indochine: la Lettre circulaire du 27 octobre 1929 "A propos de la fondation d'un

PC en Indochine "(56) et la "Lettre de l'IC aux divers groupements communistes en Indochine, 1929 "(57). Dans ces documents, le CE de l'IC recommande aux groupements communistes vietnamiens de promouvoir un mouvement prolétarien indépendant, de développer les activités communistes parmi les ouvriers et les paysans, de développer et de diriger le mouvement anti-impérialiste et celui des paysans luttant contre les propriétaires fonciers, de développer les activités de masse, surtout dans les entreprises (usines, mines, plantations). En effet, si le parti ne possède pas de cellules d'entreprise, surtout dans les grandes entreprises -cellules qui sont des organes de liaison entre le parti et la masse ouvrière- il ne peut pas être ni communiste, ni bolchevik (58).

Unification des groupements communistes en Parti Communiste Vietnamien (3.2.1930); Ie Assemblée du CC du Parti (10.1930):

Au niveau des faits: L'unification des trois groupements communistes (PCI du Tonkin, PCA en Cochinchine et Fédération Communiste Indochinoise) en un seul parti appelé Đảng Cộng Sản Việt Nam (Parti Communiste Vietnamien: PCV) a eu lieu sous la présidence de Nguyễn Ái Quốc à Hongkong le 3 février 1930 (59). Cette Conférence d'unification a adopté un programme politique et une stratégie de lutte présentée d'une manière succincte (60). Elle a élu deux Comités Exécutifs Provisoires (CEP), l'un pour le Nord avec Trịnh Đình Cửu, puis Trần Phú à partir de juin 1930 comme Secrétaire, l'autre pour le Sud avec Ngô Gia Tự comme Secrétaire (61). Elle a arrêté des mesures pour unifier les organisations dans le pays (62) et lancé un Appel à toutes les couches sociales du pays en guise de Manifeste de Constitution du Parti Unifié (63).

Au mois d'octobre (1930), le CC du Parti tint à Hongkong sa Ie Assemblée plénière qui changea le nom du ĐCSVN (Parti Communiste Vietnamien) en ĐCSĐD (Parti Communiste Indochinois: PCI) (64) pour se conformer à la stratégie anti-impérialiste du Komintern dans l'organisation des sections communistes, stratégie qui "se définissait par rapport à l'adversaire à combattre, à savoir dans ce cas-ci le pouvoir colonial français" qui occupait alors toute l'Indochine (65).

La Ière Assemblée Plénière du CC du PCI adopta les "Thèses politiques"(66) rédigées par son premier Secrétaire Général Trần Phú (retour de Moscou). C'est à cette époque que les statuts définitifs du parti furent arrêtés, suivis des statuts des Organisations annexes (67). Le siège du CC du PCI est transféré de Hongkong à Saigon à partir du mois d'octobre 1930 à l'issue du Ier Plénum du CC du PCI (68).

Le processus d'unification: Le processus de l'unification des groupements communistes en PCV sous la présidence de Nguyễn Ái Quốc a été vivement critiqué par la Conférence du CC du PCI en octobre 1930 et par les organes officiels du PCI dans les années de "bolchévisation"(1930-1935). Ils ont critiqué Nguyễn Ái Quốc de n'avoir pas compris les directives de l'IC selon lesquelles il fallait unifier les groupements communistes "de la base au sommet" et non pas "de haut en bas", "en bloc", "sans avoir extirpé d'avance les éléments opportunistes"(69). D'après le témoignage d'un délégué qui a assisté à cette "Conférence d'unification", il paraît que Nguyễn Ái Quốc a bien agi dans la ligne de l'IC, n'ayant pas -comme on l'a critiqué- juxtaposé entre eux les groupements communistes d'alors, mais ayant vraiment créé un "nouveau parti communiste érigé selon la ligne de l'IC, muni de nouveaux statuts, d'un nouveau programme et d'une nouvelle stratégie "(70).

Sur le plan organisationnel et idéologique: l'unification des forces communistes en un seul parti répondait bien aux exigences historiques suscitées par la situation du pays où le mouvement révolutionnaire progressait en ampleur et en intensité et où le Parti Nationaliste Vietnamien s'était fait écrasé lors de son insurrection de Yên Báy en février 1930. Si le problème de l'unification des forces révolutionnaires sous la même direction et avec la même idéologie s'est révélée comme une nécessité imminente, il reste cependant à s'interroger sur le caractère de cette unification. Comment les révolutionnaires vietnamiens ont-ils réalisé cette unification, tout en tenant compte de la fidélité à la doctrine marxiste-léniniste, aux exigences de l'identité nationale et aux impératifs du Komintern pour la période donnée?

Les principes révolutionnaires de cette étape -principes esquissés par la Conférence d'Unification (3.2.1930) avec la démarche nationalitaire de Nguyễn Ái Quốc, redressés ensuite par le Ier Plénum du CC du PCI (10.1930) dans la ligne "bolcheviste" du 6è Congrès du Komintern- constituent bien l'enjeu de la Question Nationale dans son rapport "national - social". L'analyse de ce problème d'unification sur le plan des idées fera l'objet de la 2è partie de ce chapitre.

B) LE PROBLEME NATIONAL

Selon l'appréciation des historiens vietnamiens et kominterniens, l'Etape d'Orientation (1919-1925) du Mouvement national vietnamien porte un caractère spontané, l'Etape d'Implantation (1925-1929) connaît un début d'organisation, tandis que l'Etape de Transmutation (1929-1930) est l'étape où le Mouvement révolutionnaire vietnamien passe de l'action spontanée à l'action consciente et organisée, de l'action isolée à l'action unifiée sous la direction de la classe ouvrière et du parti communiste, de l'idéologie petite-bourgeoise ou faiblement socialiste à l'idéologie communiste (1).

Cette transmutation idéologique et organisationnelle du Mouvement national vietnamien a été réalisée par un processus comprenant trois pas consécutifs: le Ier Congrès National du Thanh Niên (5.1929) avec la formation successive des groupements communistes, l'Unification de ces groupements communistes en Parti Communiste du Viet Nam (PCV, 3.2.1930), enfin la formulation des Thèses politiques sur la révolution vietnamienne lors du Ier Plénum du CC du parti dont le nom sera changé en Parti Communiste Indochinois (PCI, 10.1930).

Le point de départ de cette transmutation est l'Association du Thanh Niên des années 1925-1928. Dans le ler pas de ce processus de transmutation, les trois groupements communistes rivalisèrent pour se montrer chacun le plus "bolcheviste" possible, en s'appuyant sur la ligne de "classe contre classe" du 6è Congrès de l'IC (7-8.1928). Dans le 2è pas, la plate-forme idéologique et organisationnelle était redevenue, sous l'influ-

ence de Nguyễn Ái Quốc, plus modérée et plus adaptée à la "réalité nationale". Dans le 3è pas, la tendance "bolcheviste" reprit le dessus; elle s'exprimait non plus en terme "vietnamien" mais "indochinois" et restait "étroitement liée au rôle prépondérant que jouait le Komintern dans la vie du Communisme vietnamien pendant toute cette période de 1930 à 1941"(2).

Cette dernière pensée de J. Chesneaux nous fait nous poser de plus près la question du contenu et de l'orientation de la transmutation du Mouvement national vietnamien.
L'Histoire officielle du PCV fait l'éloge des Thèses politiques du Parti (10.1930) comme le 1er programme révolutionnaire dans l'histoire du peuple vietnamien qui réponde "exactement" aux exigences objectives et impérieuses de la société vietnamienne et qui, d'une part dénonce les nationalismes réformistes et petits-bourgeois, d'autre part affirme sans ambiguité la ligne de distinction de classes et de lutte de classes (3).

Des historiens marxistes vietnamiens et étrangers ont exprimé ces derniers temps des restrictions sur la portée du contenu et de l'orientation des Thèses politiques du PCI de 1930. Après avoir apprécié l'apport historique que les Thèses politiques du PCI ont donné au Mouvement révolutionnaire vietnamien, Trần Huy Liệu en a relevé certains points faibles dont les plus importants consistent dans l'accent mis sur la lutte de classes par rapport à la lutte nationale, dans la mise en priorité de la révolution agraire à l'encontre de la révolution anti-impérialiste (4). J. Chesneaux parle de l'option "indochinoise" faite par le PCI de 1930 aux dépens de l'option "vietnamienne". Celle-ci ne sera revalorisée qu'à partir de 1941 avec la constitution du Việt Nam Độc Lập Đồng Minh Hội (en raccourci: Việt Minh, Ligue pour la libération du Viet Nam). C'est alors que les révolutionnaires vietnamiens, au dire des vieux militants de cette période ont "retrouvé le sens de la réalité vietnamienne" (5).
La Transmutation idéologique et organisationnelle du Mouvement national vietnamien a été ainsi dans l'optique de la ligne du Komintern allant du 6è au 7è Congrès International (1928-1935).

Après la répression du Kuomintang contre les communistes chinois en 1927, tandis que les communistes chinois s'efforçaient de retourner aux réalités originales de leur pays et de trouver leur propre chemin vers la révolution (6), le Komintern, dans les Résolutions de son 6è Congrès (1928) ainsi que dans ses directives aux PC des colonies dans les années qui y suivirent, affichait de nouveau sa tendance européo-centrique et prescrivait aux PC des colonies une ligne révolutionnaire façonnée d'après les "conditions européennes et la mentalité européenne "(7): Priorité de la ville sur la campagne, nécessité absolue d'établir l'hégémonie prolétarienne dans les mouvements révolutionnaires coloniaux, rejet de collaboration avec la bourgeoisie nationale, soulignement du rôle indéfectible du prolétariat des pays capitalistes, croyance en une insurrection des masses sur le modèle de la révolution russe, tâche primordiale de la lutte pour la dictature des soviets des ouvriers et des paysans...(8).

Dans ce chapitre, nous présenterons la transmutation idéologique et organisationnelle du Mouvement révolutionnaire vietnamien à travers les différents aspects de la Question Nationale (cf. Introduction: fait colonial, fait national, voie d'émancipation, pouvoir et alliance) et en parcourant les trois stades de l'évolution de cette transmutation mentionnés ci-dessus. La question de l'action organisée et unifiée dans la pratique sous la direction de la classe ouvrière et du PCI sera traitée dans le chapitre suivant qui parlera de la lutte des masses des années 1930-1931.

1. Rappel sur l'Association du Thanh Niên (1925-1928):

L'Association du Thanh Niên (1925-1928) est, selon les historiens vietnamiens actuels, "la première organisation révolutionnaire au Viet Nam ayant des statuts et un programme d'action bien définis, un système d'organisation serré, des brochures et des journaux de propagande, et menant des activités de mobilisation dans les masses ouvrières et paysannes. D'après sa dénomination officielle, elle est une Association, mais pratiquement elle est un parti, un parti pré-marxiste "(9).
Les publications officielles du Komintern de 1928 à Moscou ont

reconnu l'existence en Indochine d'un "embryon du PC et du mouvement ouvrier "(10), mais ce mouvement révolutionnaire vietnamien était considéré comme "très confus idéologiquement et organisationnellement faible et désuni "(11).

11. Questions nationales: Selon l'analyse faite dans le chapitre précédent, la conception du Thanh Niên (1925-1928) sur la Question Nationale présentait des idées déjà marxistes, mais conçues dans une optique de culture asiatique et par une démarche propre à un pays colonisé.

Le fait colonial a été analysé à travers la grille marxiste de capitalisme et d'impérialisme, mais toujours en rapport avec les valeurs de culture et de civilisation nationales (12).
Le fait national a été constamment et fortement relevé, surtout dans les problèmes se rapportant à l'existence, à l'identité, à la culture et aux réalités nationales. Polarisé par ce problème de l'identité nationale, le Thanh Niên a préféré parler de toute la nation sujette à l'exploitation étrangère que de discourir sur les différentes classes sociales à l'intérieur du pays s'opposant les unes contre les autres. Le fait national a été en même temps constamment lié au fait international; cet internationalisme se référait non seulement au prolétariat des pays industrialisés, mais également à des masses exploitées des colonies et des pays dépendants, l' "Internationalisme des nations assujetties "(13).

La voie d'émancipation nationale fut conçue pragmatiquement par la réalisation de la "révolution nationale d'abord, la révolution mondiale ensuite ", aboutissant au Communisme, au Cosmopolitisme, à l'Harmonie Universelle. Dans le révolution nationale, l'aspect de la lutte pour l'indépendance nationale a été fortement souligné, sans que fût négligé pour autant celui de la lutte anti-féodale et sociale. Dans la révolution mondiale, le caractère de la lutte de classes a été relevé et l'objectif final du Communisme a été mentionné. Mais la présentation des deux révolutions (nationale et mondiale) fut faite plutôt en termes généraux, soutenue par une vision eschatologique d'un Monde Universel à venir; elle manque ainsi de pré-

cisions et de différenciations: dans la formulation des concepts des deux révolutions, dans la définition de leurs contenus, de leurs relations réciproques, de leurs forces motrices, de leurs tâches urgentes et du processus de leurs réalisations (14).

Quant au problème du pouvoir et de l'alliance: l'aspect de l'Union nationale a été incessamment et fortement mis en avant, en se référant à une tradition millénaire de lutte nationale contre les agresseurs étrangers et en se définissant par rapport aux impératifs de la lutte d'un pays colonisé, où toutes les classes sociales sont exploitées et opprimées.
Le Thanh Niên a bien reconnu le fait de la différenciation des classes à l'intérieur du pays. Mais devant l'ennemi principal que constituait l'impérialisme français, il préféra pratiquer l'union nationale dont les forces révolutionnaires principales sont constituées par les ouvriers et les paysans. Le problème de l'organisation et de la direction de la révolution a été initialement assignée aux intellectuels. Cette conception fut ensuite revisée, sans que le Thanh Niên ait pu donner, à sa place, une solution claire et satisfaisante (15).

12. Les critiques "bolchevistes" faites contre le Thanh Niên (1925-1928) touchent les domaines idéologique et organisationnel. Elles visent avant tout le caractère nationalitaire du Thanh Niên, sa conception d'une voie d'émancipation mettant en avant la lutte nationale par rapport à la lutte agraire, sa conception d'union nationale plutôt que de lutte de classes et d'hégémonie du prolétariat. Ces critiques s'énoncent en cinq chefs d'accusation: tendance nationaliste, idéologie communiste confuse, prépondérance petite-bourgeoise de la composition sociale du parti, sectarisme et éloignement des masses, mauvaise organisation des associations de masse.

Critiques des dissidents du Thanh Niên: Les révolutionnaires les plus actifs du Thanh Niên travaillant à l'intérieur du pays ont très tôt reconnu l'exigence d'un changement de leur Association. Depuis les années 1927-1928, ils ont organisé des actions de masse dans les mines, les ateliers et les planta-

tions. Ils ont en outre développé à partir de cette pratique révolutionnaire leur pensée théorique marxiste. Une organisation révolutionnaire devrait être alors, d'après eux, toute adaptée et toute donnée aux masses ouvrières et paysannes. C'est ainsi qu'à l'occasion du 1er mai 1929, les délégués de la Section du Tonkin ont critiqué durement le Thanh Niên. Ils ont qualifié le Thanh Niên de "petit bourgeois", de "groupe de petits capitalistes" (sic) qui vit loin des masses, ne comprend pas leurs problèmes et n'a pas d'intérêt à en discuter (16).

Critiques des premiers théoriciens du parti: Dans la situation spéciale du pays où l'activité de la Sûreté est intense et la répression contre toute tentative révolutionnaire féroce, le problème du travail clandestin ou du travail public constitue un vrai dilemme: le travail clandestin pourrait rester à l'abri de la Sûreté mais exercerait peu d'influence sur la masse, tandis que le travail public aurait des effets contraires: il pourrait mobiliser la masse mais serait exposé à des mesures policières. Le Thanh Niên aux débuts de ses activités a choisi la méthode clandestine qui, poussée à fond, l'aurait fait éloigner de la masse. A la suite de la critique du Komintern sur la "méthode du travail clandestin du Thanh Niên" (17), Hồng Thế Công, un des théoriciens des premières années du parti, a critiqué (1933) le Thanh Niên, en plus de cet aspect "conspirateur" de l'organisation, ses faiblesses idéologiques, telles l'inspiration nationaliste, le caractère petit-bourgeois, l'idéologie communiste confusionniste, la conception erronée de la révolution:

> " Le Thanh Niên et le Tân Việt étaient deux partis nationalistes petit-bourgeois de gauche ayant des tendances communistes confusionnistes.
> C'était des organisations sectaires éloignées des masses. Elles poussaient leur conspiration jusqu'à cacher aux masses leur nom et leur programme qui devaient être connus seulement de leurs membres.
> N'ayant compris ni le sens spécifique de la révolution bourgeois démocratique (antiimpérialiste et antiféodale) en Indochine, ni la théorie de la transformation de cette révolution en révolution socialiste, ces deux partis ont défendu cette théorie mécanique: "après la révolution nationale, nous ferons la révolution mondiale", ignorant ainsi que la révolution indochinoise fait partie intégrante de la révolution mondiale"(18).

Critiques du Bureau Dirigeant du PCI: En plein essor du mouvement de "bolchevisation" et sans avoir égard à des considérations concernant les réalités nationales et les tactiques spécifiques pour un pays colonisé et économiquement arriéré, le Bureau Directeur à l'Extérieur du PCI (BDE) a fustigé littéralement le Thanh Niên d'avoir fait de "grosses erreurs" dans sa conception sur la nature de la révolution et sur les forces révolutionnaires.

Selon le BDE, la conception du Thanh Niên sur la répartition de la révolution en "révolution nationale d'abord et révolution mondiale ensuite" pèche gravement contre le rapport organique entre la révolution indochinoise et la révolution mondiale. De plus, la présentation de l'impérialisme français comme l'objectif principal de la révolution était -toujours selon le BDE du PCI- une preuve de l'ignorance de la nécessté de lier la révolution antiimpérialiste à la révolution agraire. Concernant les forces révolutionnaires, le BDE combattait énergiquement la conception du Thanh Niên et de ses adhérents considérant les paysans comme forces principales. Selon le BDE par contre, les forces principales de la révolution indochinoise étaient constituées par les ouvriers d'usines, les ouvriers agricoles et les pauvres des villes et la direction de la révolution devait rester dans les mains du prolétariat:

> "La révolution indochinoise étant une partie de la révolution mondiale, les militants de l'un sont ceux de l'autre. Pourtant, certains disent: 'il est nécessaire de faire la révolution nationale avant celle du monde'. Ils croient en effet que chaque pays doit faire nationalement sa révolution avant de s'unir pour combattre le capitalisme mondial et réaliser la révolution mondiale. Cette grosse erreur infiniment dangereuse pour le parti est un vestige de l'idéologie petite-bourgeoise des "leaders" intellectuels et rêveurs des partis Thanh Niên et Tân Việt. (...)
>
> D'autres pensent que le but principal de la révolution indochinoise est le renversement de l'impérialisme français. Ils ignorent alors la nécessité de lier la révolution antiimpérialiste à la révolution agraire.
>
> Le PCI a expliqué à plusieurs reprises que les ouvriers d'usine, les ouvriers agricoles et les pauvres des villes constituent les forces principales de la révolution en Indochine et que seuls les prolétaires assurent sa direction. Pourtant, il y a encore des camarades au Tonkin pour croire que les paysans constituent les forces principales du mouvement révolutionnaire indochinois ..." (19).

Critiques du PCI vers le début du Front Populaire: Au début de la période du Front Populaire, le PCI a rabaissé quelque peu le ton de ses critiques contre le Thanh Niên, mais n'a pas toujours pu revenir aux réalités nationales et aux spécificités d'une révolution dans un pays agraire et colonisé. les critiques faites par le PCI de cette période (1936) contre le Thanh Niên concernent toujours les mêmes problèmes idéologique et organisationnel dont l'aspect fondamental est la prépondérance du caractère national du Thanh Niên par rapport au caractère social et prolétarien:

> " D'essence nationaliste, le Thanh Niên et le Tân Việt agissaient pourtant sous le signe du communisme dont ils épousaient la doctrine. Ce qui explique le caractère hétérogène de leur théorie erronée selon laquelle une révolution nationale doit précéder nécessairement une révolution mondiale.
>
> Jamais ils n'arrivaient à expliquer de façon satisfaisante le caractère, la force motrice et la tâche de la révolution indochinoise. La plupart de leurs membres se recrutaient parmi les petits-bourgeois; les associations de masse étaient dans l'ensemble mal organisées; leurs membres travaillaient dans l'ombre et poussaient leur action secrète jusqu'à tenir les masses dans la plus complète ignorance du nom et du programme de leur parti.
>
> Tout cela provient du manque d'expérience politique des leaders et de leur attachement aux moeurs petites-bourgeoises " (20).

Nouveaux jugements du PCI: Le PC du Vietnam, après 40 années d'existence et après avoir été confirmé dans sa propre voie de lutte nationale combinée à la lutte de classes, dans sa tactique d'Union nationale subordonnée à la direction de la classe travailleuse, a émis (1970) un jugement plus limpide et plus réaliste sur les organisations révolutionnaires antérieures. Il constate l'exigence de la création d'un nouveau parti tout voué aux intérêts de la classe ouvrière, sans avoir besoin pour autant de noircir l'Association du Thanh Niên qui, dans ses limites, a apporté cependant sa contribution - et une contribution spécifique - à l'oeuvre révolutionnaire du pays. De plus, la création du nouveau parti a été réalisé sur l'initiative des " éléments avancés du Thanh Niên " même:

> " Avec la montée impétueuse dans tout le pays de la lutte des masses, l'Association de la Jeunesse Révolutionnaire ne pouvait plus assurer la direction de la

> révolution. Le moment était venu de fonder un parti politique authentique à la classe ouvrière, un parti communiste, pour assumer cette tâche. Les éléments avancés de l'Association de la Jeunesse Révolutionnaire avaient bien réalisé cette nécessité objective, mais ses dirigeants ne s'en rendaient pas compte à l'unanimité en temps opportun... "(21).

Ce fait, chez les dirigeants du Thanh Niên, de n'avoir pas pu réaliser à temps la nécessité de la transmutation du ThanhNiên en un parti communiste, les historiens vietnamiens en attribuent la cause à l'éloignement de ces dirigeants (ils résidaient au Sud de la Chine) par rapport à la réalité sociale et à l'évolution du mouvement révolutionnaire à l'intérieur du pays (22).

2. Premier pas de la transmutation: Le Ier Congrès National du Thanh Niên (5.1929) et la Formation successive des groupements communistes.

Interpellée par les exigences historiques dues à l'évolution du mouvement révolutionnaire au Viet Nam dans les dernières des années 20 et provoquée par le schisme des délégués tonkinois qui ont quitté le Congrès National du Thanh Niên tenu à Hongkong en mai 1929 pour s'être vu refuser de pouvoir discuter en pleine Assemblée sur le problème de la création d'un parti communiste, l'Association du Thanh Niên a pris à l'issue de son Congrès National (5.1929) un ensemble de positions plus avancées, voire même gauchistes.

De même, les groupements communistes qui ont été successivement créés à la suite du schisme survenu au Ier Congrès Natio--nal du Thanh Niên, rivalisèrent pour se montrer chacun le plus "bolcheviste " possible et pour conquérir chacun sous sa direction un plus grand nombre d'adhérents et d'organisations de masse.

Dans ce paragraphe, nous tâcherons de présenter les nouvelles conceptions du Thanh Niên au lendemain de son Ier Congrès National ainsi que celles des premiers groupements communistes (23) sur la Question Nationale. Pour ce Ier pas, ainsi que pour les 2è et 3è étapes de la "Transmutation ", les problèmes les plus fortement soulignés sont principale-

ment ceux concernant la révolution et l'hégémonie du prolétariat, ce qui, selon la démarche de notre recherche, se rapporte principalement aux aspects concernant la "voie d'émancipation nationale" et le "pouvoir et l'alliance".

21. Les Questions nationales:

211. Le fait colonial: L'analyse du Thanh Niên à l'issue de son Ier Congrès National sur la colonisation française était essentiellement la même que celle des années précédentes. Elle était faite en terme de culture et de morale envers un système impérialiste qui porte le "masque de la civilisation", qui a "volé" le pays et commis des "méfaits et des crimes" sans nombre, qui s'enrichit aux dépens des indigènes, les accable d'impôts et de taxes, les maltraite, les surveille, les juge d'une façon "barbare et inhumaine", les tyrannise par des"lois barbares et cruelles", réduit la patrie au rang de colonie et le peuple à la'condition d'esclave et de bête de somme"...(24).

Le mécanisme du système colonial français au Viet Nam consiste aux yeux du Thanh Niên en une conquête du pays et une mainmise sur lui grâce à des forces militaires, à un appareil de pouvoir astreignant et coercitif, à des limitations très strictes des droits élémentaires de liberté, à un système policier et judiciaire serré et brutal. L'exploitation du pays est faite par les méthodes de confiscation, de vol, d'impôts, d'emprunts, de domination économique dans l'intérêt des colonisateurs. Ce système colonial des étrangers s'appuie en plus, par une politique de soi-disant collaboration, sur le concours des éléments exécutants indigènes que constituent les hobereaux, les fonctionnaires et les propriétaires fonciers...(25).

Le PCI-Ière manière -groupement communiste formé par les délégués tonkinois "schismatiques" du Thanh Niên- apporta quelques aspects nouveaux dans l'analyse du fait colonial. Etant organisateurs des mouvements de masse dans les mines, les fabriques et les plantations, les dirigeants de la Section tonkinoise du Thanh Niên purent se rendre compte de la situation réelle du pays et suivre de près l'évolution du mouvement

révolutionnaire à l'intérieur du pays. Ils constatèrent alors le phénomène de l'investissement plus intense dans l'exploitation économique et celui de la concentralisation des capitaux dans les mains d'une minorité de personnes et de sociétés. L'effet direct de ces phénomènes d'exploitation capitaliste fut la différenciation plus nette des classes et la paupérisation accélérée de la classe ouvrière et des paysans.

Cette situation socio-économique du pays rendait la classe ouvrière plus consciente de son état et plus révolutionnaire dans sa lutte pour défendre ses intérêts. De cette situation d'exploitation intense du capitalisme et de cette situation révolutionnaire de la classe ouvrière, le PCI en déduisit la nécessité d'un parti représentant vraiment la classe prolétarienne, d'un parti communiste.
Dans leur "Manifeste" publié après le "schisme", les délégués tonkinois écrivent(6.1929):

> " Après avoir constaté: (a) qu'au Viet Nam, les capitaux se multiplient et commencent à s'entasser entre les mains d'un nombre de personnes encore restreint, (b) que la classe prolétarienne augmente de jour en jour dans le pays du Viet Nam et que les agriculteurs pauvres deviennent de plus en plus nombreux, (c) qu'il n'existe au Viet Nam aucun parti représentant la classe prolétarienne, (d) que le parti de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam est un groupe de petits capitalistes intelligents qui pratiquent le socialisme, (...)
>
> nous disons (...) qu'il faudra renverser les promoteurs de fausses révolutions, trompeurs des travailleurs et des agriculteurs, qu'il faudra organiser un parti communiste appelé à servir de guide au prolétariat et à l'aider à faire la révolution... "(24a).

Quatre mois plus tard (10.1929), le PCI-lère manière écrit de nouveau dans sa correspondance avec le CCE du Thanh Niên résidant au Sud de la Chine pour discuter sur le problème de l'unification des groupements communistes au Viet Nam:

> " Aujourd'hui, l'économie politique de l'Indochine se développe à la manière capitaliste et les classes se différencient de plus en plus nettement. La classe prolétarienne devient de plus en plus nombreuse, elle est déjà consciente de son état et sait lutter pour défendre ses intérêts; les capitalistes et propriétaires fonciers se mettent du côté des impérialistes: la révolution indochinoise est entrée dans une phase nouvelle.

L'expérience de tous les jours, les études, les révélations du milieu ont prouvé que le but et les mots d'ordre du Groupe Thanh Niên ne sont plus en concordance avec la situation actuelle, qu'il n'est pas assez qualifié pour guider la masse et que la formation d'un parti communiste est nécessaire "(25a).

212. Le fait national: Le problème du fait national n'a pas été traité d'une manière explicite dans cette étape. Il s'est révélé pourtant en tant que corrélatif du fait colonial, surtout chez le Thanh Niên.
A travers sa présentation du fait colonial en terme de culture et de morale, le Thanh Niên exprime en même temps le fait national dans ses problèmes d'existence, d'identité et de culture nationales. Il se révolte contre l'impérialisme français qui a "volé" le pays, confisqué et régné en maître "nos rizières, nos mines, nos mers, nos fleuves, notre commerce, en un mot toutes nos sources de revenus". En critiquant l'hypocrisie de l'impérialisme français travesti sous le "masque de la civilisation", en condamnant les méfaits et les crimes, la barbarie et l'inhumanité, la tyrannie et la cruauté du système colonialiste spoliateur et oppresseur français, le Thanh Niên révèle ses propres normes de culture et de civilisation, de l'être et de l'agir (26).

Le problème de la différenciation des classes a été relevé fugitivement par le Thanh Niên (27) plutôt enclin à considérer tout le peuple comme victime de l'oppression. A part une couche de gens devenus "traîtres" au pays du fait du concours prêté aux impérialistes -c'était les hobereaux, les fonctionnaires et les propriétaires fonciers- aux yeux du Thanh Niên, l'ensemble du peuple formait un bloc d' "opprimés et de spoliés" de l'impérialisme. Le Thanh Niên les englobe tous sous le vocable de "prolétaires" ("le Ier Congrès du Thanh Niên conjure les 20 Millions de prolétaires du Viet Nam") et les interpelle comme " com-patriotes" (Đồng Bào: "hommes sortis de la même matrice"). La pensée du Thanh Niên sur les victimes de l'exploitation de l'impérialisme est restée dans la ligne du Congrès des Peuples d'Orient de Bakou(1920) et dans celle de N.A.Quốc (1920-1930) qui considèrent l'ensemble du peuple colonisé comme la "classe exploitée et opprimée"(28).

Le PCI-Ière manière se situait par contre sur un plan de classe et non plus de nation. Bien plus, il voyait ces deux notions de nation et de classe comme des contradictions inconciliables, subjectivement et objectivement. C'est ainsi qu'il critiquait les dirigeants du Thanh Niên d'être "encore nationalistes". Avec l'esprit nationaliste, disait-il, "ils deviennent difficilement communistes" et "puisqu'ils n'ont pas l'esprit bolchevik, ils ne l'auront jamais" (29).

Son analyse du phénomène d'exploitation capitaliste ne distinguait plus impérialistes étrangers et bourgeois indigènes, mais c a p i t a l i s t e s et classe p r o - l é t a r i e n n e. Le PCI étendait ainsi les dimensions de la "classe prolétarienne" aux dimensions de la nation; c'était l'inverse de la perspective du Thanh Niên qui prenait les dimensions de la nation pour celles de la "nation-classe exploitée et opprimée" (30).

213. Voie d'émancipation: La conception du Thanh Niên après son Ier Congrès National sur la révolution comme voie d'émancipation s'exprime par un mélange de concepts et de contenus de tendance nationaliste et communiste, signe d'une crise idéologique non encore résolue (31).
Le Thanh Niên en appelait constamment au Marxisme-Léninisme comme fondement théorique de son organisation et reconnaissait l'autorité suprême du Komintern comme "organe de commandement de la révolution mondiale". Il définissait la révolution à mener au Viet Nam tantôt comme "révolution nationale menant à la révolution mondiale", tantôt comme "révolution contre l'impérialisme français et l'engeance régnicole", comme "révolution contre l'impérialisme français et le fonctionnarisme", comme "révolution contre l'impérialisme français, le féodalisme et les classes réactionnaires". Le sujet et l'organisateur de la révolution, c'est le prolétariat. Les forces révolutionnaires sont constituées globalement par "les ouvriers, les paysans, les soldats, en un mot, tous les éléments des classes prolétariennes opprimées". Le moyen de la révolution sera la "lutte armée". Cet aspect de la "lutte armée" est un point nouveau préconisé par le 6è Congrès du Komintern dont

le sens exact compris comme insurrection momentanée ou comme guerre de longue durée, comme stratégie de longue échéance ou comme mesure de lutte immédiate dans les années 30, comme forces supplémentaires de la classe ouvrière ou comme forces principales par rapport à la masse révolutionnaire a été différemment interprété et complété tout au long de la lutte révolutionnaire en Chine et au Viet Nam (32). Sur ce problème de la "lutte armée", le Thanh Niên écrivait:

> " Le parti Việt Nam Cách Mạng Thanh Niên (Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Viet Nam) qui est l'avant-garde de la révolution populaire, s'efforce d'organiser les prolétaires du pays en de puissantes cohortes et de les conduire au combat...
>
> Le parti Thanh Niên doit nécessairement préparer à des combats révolutionnaires sanglants dont la durée est imprévisible mais l'issue certaine.
>
> Au moment où l'impérialisme français recourt à des procédés de brigands et de voyous (,..), le recours à la sédition et à la rébellion est nécessaire, voire indispensable" (33).

Le but de la révolution est l'instauration de la "dictature prolétarienne" et l'établissement de la "société communiste", où "tous les membres jouiront de la liberté, de l'égalité, de la fraternité et où chacun pourra vivre honnêtement et en sûreté". Cet aspect typiquement asiatique de relations interpersonnelles, de morale et d'Harmonie Universelle d'un Monde à venir vu à travers l'image de la Société Communiste est ici de nouveau reconnaissable.

Dans les mois qui suivèrent son Ier Congrès National, le Thanh Niên précisa de plus en plus ses idées sur la nature et les forces de la révolution dans le sens de la lutte de classes:

> " Auparavent nous préconisions seulement la révolution nationale (...) qui s'est maintenant transformée en lutte de classes. De nos jours, personne n'ignore que les masses prolétariennes constituent la principale force du mouvement révolutionnaire et que seul le parti communiste est capable de diriger leurs actions"(34).

Le Thanh Niên semblait aller jusqu'à des positions gauchistes en voulant par exemple réaliser "immédiatement l'instauration d'une société communiste":

> " La doctrine du Thanh Niên est communiste, mais malheureusement elle n'est ni claire ni pratique. L'Association veut le bonheur de tous les éléments exploités et opprimés qui constituent l'avant-garde du prolétariat. Il est regrettable qu'elle ne poursuive pas immédiatement l'instauration d'une société communiste (erreur de traduction de la Sûreté pour "constitution d'un parti communiste "? lhk) avec cette avant-garde prolétarienne, les paysans pauvres, les intellectuels sympathisants et les petits exploitants" (35).

Le PCI-1ère manière était allé un peu plus loin que le Thanh Niên dans sa conception sur la révolution en direction de la lutte de classes. Mais le caractère, les forces et les tâches de la révolution n'étaient pas encore très bien différenciés dans son analyse. En octobre (1929), il mentionne juste en passant la révolution en cours comme étant dans sa "phase démocratique". La forme de la société future est globalement conçue comme une société de "liberté, d'égalité et de fraternité" dont les pouvoirs reposeront dans la main des "travailleurs et agriculteurs":

> "... il faudra renverser l'impérialisme français, le capitalisme, exterminer la classe influente et privilégiée ainsi que les promoteurs de fausses révolutions.
>
> Notre but est de réaliser le plus vite possible l'oeuvre révolutionnaire, afin de permettre à nos travailleurs et agriculteurs de prendre en main les pouvoirs administratifs et de former une nation de liberté, d'égalité et de fraternité "(36).

214. Pouvoir et Alliance:

Sur la question du rapport des classes sociales et de l'alliance des forces révolutionnaires, le Thanh Niên avait une position radicale, en "repoussant toute liaison avec les capitalistes et les intellectuels", en "se méfiant des éléments petits-bourgeois et intellectuels", et en constituant comme forces révolutionnaires toutes les "masses laborieuses", "tous les éléments des classes prolétariennes" composées "d'ouvriers, de paysans et de soldats "(37).

Le rôle d'organisation et de direction révolutionnaire revient au Thanh Niên, organisation "la plus révolutionnaire du Viet Nam", puis au PC, une fois celui-ci constitué, parti des "masses populaires", parti des "prolétaires" du Viet Nam (38).

Le parti serait organisé selon les "principes centralistes"; les adhérents du parti et surtout ses dirigeants devaient venir des masses laborieuses. Le Thanh Niên faisait son autocritique sur l'organisation du parti jusque-là pratiquée qui donnait la prépondérance aux éléments bourgeois et petits-bourgeois aux dépens des "masses ouvrières et paysannes":

> " Nous n'attachions aucune importance à l'adhésion des masses ouvrières et paysannes, et les adhérents du parti, recrutés parmi les intellectuels et les partis bourgeois, accaparèrent presque tous les postes de commandement "(39).

Mais la conception du Thanh Niên à propos des "masses ouvrières et paysannes" restait encore non-différenciée. Non encore différenciée était également sa conception de l'organisation de base du parti qui allait dans un sens plutôt "corporatif" que "prolétarien". En effet, l'organisation de base du parti était, selon le Thanh Niên, la "cellule professionnelle" comprise comme union de gens exerçant le même métier, qu'ils soient "mécaniciens, mineurs, coolies, cheminots, tirailleurs ou étudiants "(40).

Pour le PCI-Ière manière, les "prolétaires" constituent la force principale de la révolution dont le rôle de guide et de direction revient au PC. Les forces secondaires sont formées par les agriculteurs et les "masses populaires". Dans la " phase démocratique" de la révolution en cours, le PCI préconisait l'alliance avec le Việt Nam Quốc Dân Đảng (Parti Nationaliste du Viet Nam), la coopération avec les "petits-bourgeois" sous condition de pouvoir garder l'indépendance et l'autorité du PCI. La base du PC est la "cellule d'entreprise", elle est la première condition pour toute personne et tout groupe qui voulaient s'affilier au PCI (41).

22. Critiques "bolchevistes" à l'égard du Thanh Niên (1929) et des premiers groupements communistes.

Critiques du Komintern: Faisant la critique de l'oeuvre du Thanh Niên, le Komintern a surtout relevé les problèmes définissant la nature de la révolution et soulignant le caractère prépondérant du prolétariat. Les critiques du Komintern furent faites sous forme de directives laissant comprendre les faiblesses du Thanh Niên et faisant connaître les voies à suivre.

La révolution indochinoise en cours, "la seule révolution possible", est une "révolution bourgeoise-démocratique". Le caractère prépondérant du prolétariat doit être partout présent: dans la doctrine, dans l'organisation, dans l'action. Bien que la révolution actuelle soit de nature bourgeoise démocratique, le prolétariat doit jouer le "rôle dirigeant" pour garantir en même temps la "lutte pour la terre" des paysans. Pour consolider ce rôle dirigeant, les communistes doivent "combattre de toutes leurs forces le nationalisme réformiste et profiter de toutes les divisions de la bourgeoisie indigène". L'alliance est possible avec la petite-bourgeoisie et ne peut se faire qu'avec elle. Il faut concentrer pourtant les revendications sur celles des prolétaires et non pas en établir pour chaque catégorie d'habitants. Les organisations révolutionnaires en Indochine ont jusque-là manqué de base prolétarienne. Le parti doit avoir une grande proportion d'ouvriers et de paysans dans sa composition. Les tâches immédiates: La lutte des masses doit être orientée vers la "lutte de classes". Il faut développer un travail énergique dans les entreprises et parmi les organisations ouvrières. Les syndicats à créer doivent se constituer sur la base d'entreprise. Bref, "le centre de gravité du parti et du travail de masse doit être dans les entreprises" (42).

Critiques des premiers théoriciens du PCI: Hồng Thế Công critique le Ier Congrès National du Thanh Niên (5.1929) d'avoir fait plusieurs "fautes graves" causées paradoxalement par deux tendances opposées. D'une part, le Thanh Niên n'était pas assez prolétarien, ayant conçu par exemple le PC comme un parti de plusieurs classes ou ayant réparti les propriétaires fonciers en couches différentes; d'autre part, il était trop gauchiste, il a voulu sauter l'étape de la révolution bourgeoise démocratique, sous-estimer les partis nationalistes révolutionnaires et ne pas penser au problème du front antiimpérialiste. Ces positions contradictoires étaient le signe d'une crise idéologique non encore résolue:

> " Le Congrès adopta en général le programme et les thèses du 6e Congrès mondial de l'IC, mais il fait des fautes graves dont les prin-cipales étaient: la conception du PC comme étant un parti de plusieurs classes

(ouvriers et paysans), la division du prolétariat en couches opposées, la collectivisation de l'économie agricole à l'étape de la révolution bourgeoise démocratique, la répartition des propriétaires fonciers en couches différentes, la fausse appréciation du rôle des partis nationalistes révolutionnaires. Le Congrès n'a même pas abordé le problème du front antiimpérialiste,etc."(43).

3. Deuxième pas de la Transmutation:
Constitution du PC unifié, le PCV (3.2.1930).

La constitution du PC unifié, le Parti Communiste du VietNam (PCV) en février 1930 fut un événement historique de première importance: à l'heure du combat, l'union des forces et la centralisation de la direction sont des conditions essentielles pour assurer la victoire (44). De plus, de par une situation historique unique, l'insurrection manquée du Việt Nam Quốc Dân Đảng (Parti Nationaliste du Viet Nam) suivie d'une répression décimante, pour ce parti, (10.2.1930) a laissé pratiquement au nouveau PCV la direction du mouvement national vietnamien.

La portée historique de la constitution du PCV consiste non seulement dans son unification organisationnelle, mais également dans son unification idéologique. Cette unification, faite sous sa présidence de Nguyễn Ái Quốc, est caractérisée tant par la fidélité à la doctrine communiste que par une référence toute spéciale aux "réalités nationales" et aux conditions spécifiques d'un pays colonisé. Ces références fondamentales à la doctrine communiste et aux réalités nationales constituent les traits caractéristiques de ce 2è pas de "Transmutation" du mouvement révolutionnaire vietnamien.

Mais bientôt dans les années de "bolchevisation", la Conférence d'unification du PCV deviendra l'objet des critiques les plus acerbes (45) faites par les organes officiels du PCI (nouvelle dénomination du PCV à partir de 10.1930) qui se réclamait alors de l'autorité du Komintern. Mais avant d'aborder ces critiques, nous considérerons tout d'abord la conception du PCV sur les différents aspects de la Question Nationale.

31. Les Questions nationales:

311. Le fait colonial: La conception du PCV sur le système colonialiste français au Viet Nam n'était pas tellement différente de celle du Thanh Niên dans les premières années de son existence ou de celle de Nguyễn Ái Quốc qui l'avait déjà maintes fois analysé depuis 1920.

La colonisation française au Viet Nam connaît une intensification d'exploitation depuis la fin de la Ière Guerre mondiale. Elle consiste dans la "confiscation des terres" des paysans, dans une "fiscalité exorbitante", dans l'exploitation de la main-d'oeuvre par un "salaire de famine", dans l'emploi des forces militaires pour mater la révolution et pour conquérir de nouvelles terres et colonies, et plus récemment dans l'obligation des indigènes à acheter des bons d'emprunt. Ce système colonialiste impérialiste se sert en plus des féodaux et des bourgeois compradores comme instruments de son exploitation et oppression de la colonie (46).

Dans le texte des "Statuts et Programme d'action du PCV" daté, selon le Service de la Sûreté, de mars 1930 (47), l'analyse du système colonialiste a su expliciter certains aspects nouveaux, tels la relation de dépendance de la colonie à la métropole, le phénomène de la centralisation du capital et celui de la prolétarisation grandissante de la main-d'oeuvre. A côté de cette exploitation capitaliste étrangère, subsiste encore le "système féodaliste" et "l'engeance des hobereaux règne encore en maître":

> "Le développement économique de l'Annam a suivi le développement économique impérialiste; les capitaux étrangers sont centralisés dans les banques, les capitaux du pays s'accroissent, les industries grandes et petites sont toutes prospères, le nombre des ouvriers augmente sans cesse, celui des cultivateurs et des artisans souffrant de la misère est de plus en plus élevé, etc. Néanmoins, le système féodaliste subsiste et l'engeance des hobereaux règne en maître..." (48).

312. Le fait national: A partir de cette analyse de l'exploitation capitaliste en tant qu'exploitation de l'impérialisme étranger et agresseur et en tant qu'ennemi principal du prolétariat et des paysans, le PCV considère le problème de l'Indépendance nationale comme l'objectif primordial de la révolution. Le dernier des cinq points de la "Stratégie succincte"

ou du "Programme résumé" du parti s'énonce simplement mais fermement par le mot d'ordre: "L'Indépendance du Viet Nam!". Ce mot d'ordre est tout de suite accouplé à celui de "L'Internationalisme, pratiquant l'alliance avec les peuples opprimés et avec le prolétariat mondial" (49).

L'Appel du PCV à toutes les classes populaires lors de sa fondation exprime ces dimensions nationale et internationale d'une manière à la fois profondément nationaliste et profondément prolétarienne. Le caractère nationaliste affecte la question de l'existence et de l'identité nationales, l'aspect prolétarien concerne le sort des exploités de tous les peuples coloniaux et du prolétariat mondial:

> " Si nous leur (les forces militaires françaises) laissions les mains libres pour préparer cette guerre, si nous les laissions combattre la révolution chinoise et attaquer l'Union Soviétique, juguler la révolution vietnamienne, ne serait-ce pas les laisser balayer notre race de la surface de la terre et noyer notre nation dans l'Océan Pacifique? " (50).

Dans le même "Appel du PCV", les deux premiers des dix mots d'ordre concernent le problème de l'Indépendance nationale. La féodalité et la bourgeoisie réactionnaire ont été considérées comme objets de la révolution, mais seulement en tant qu'objets subordonnés à l'objectif primordial que constitue l'impérialisme français:

> "Renverser l'impérialisme français, la féodalité et la bourgeoisie réactionnaire du Viet Nam.
> Conquérir l'Indépendance complète du Viet Nam" (51).

313. Voie d'émancipation: Le PCV conçoit la révolution du Viet Nam colonisé comme une "révolution nationale et agraire":

> "Combattre l'impérialisme français et la féodalité régnicole" (52).

La révolution est la seule voie d'émancipation possible:

> " Nous avons tous réalisé que seule la révolution nous permettra de vivre et que, sans la révolution, nous sommes condamnés à une mort lente et misérable " (53).

Mc Lane fait remarquer que le texte du "Manifeste de 10 points" (L'Appel du PCV) rédigé par Nguyễn Ái Quốc, proclame les objectifs connus de lutte pour tout mouvement communiste des

colonies (renversement de l'impérialisme, nationalisation des banques, confiscation des terres, journée de travail de 8 heures, réduction des taxes, éducation pour tous, etc,), mais ne fait " aucune mention de l'insurrection armée ou de la formation des Soviets " comme cela se passe dans les mouvements communistes d'alors (54).

314. Pouvoir et alliance: Fidèle à la ligne des "Quatre Premiers Congrès de l'IC "(1919-1923) concernant les mouvements révolutionnaires dans les colonies et les pays dépendants, le PCV attribue d'une part la direction de la révolution au prolétariat, conçoit d'autre part une politique d'alliance très souple à l'égard de toutes les forces nationales révolutionnaires.

Les paysans pauvres constituent les forces les plus proches du prolétariat. Il faut "s'appuyer fermement sur les paysans pauvres ", déclare la "Stratégie succincte du Parti ". Envers les petits-bourgeois, les intellectuels et les paysans moyens, la stratégie d'alliance du parti consiste à les rallier au prolétariat. Quant aux paysans riches, les propriétaires petits et moyens, les capitalistes moyens et les capitalistes non-réactionnaires, il faut les gagner à la révolution, du moins les "neutraliser". Enfin, envers les capitalistes et les partis anti-révolutionnaires, il faut les renverser (55).

Cette souplesse extrême de la politique d'alliance du PCV s'est montrée d'une part très appropriée à la tradition révolutionnaire de tout un peuple toujours en lutte contre les agressions étrangères au long de son histoire millénaire, d'autre part très adaptée aux conditions concrètes d'un pays colonisé où toutes les classes et couches sociales sont également opprimées et ont toutes, par conséquent, des potentialités révolutionnaires. Cette politique d'alliance du PCV est restée cependant bien ferme sur les principes inébranlables de la révolution anti-impérialiste et prolétarienne: ne jamais sacrifier les intérêts des classes ouvrière et paysanne , ne jamais se compromettre et s'engager sur la voie de "collaboration "(56).

32. Critiques à l'égard du PCV:

Les critiques "bolchevistes" contre la ligne politique de la Conférence d'Unification du PCV s'énoncent dans les grands chefs d'accusation suivants: erreur dans le processus d'unification, conception inadéquate de la révolution, politique opportuniste d'alliance et de neutralité, enfin les "survivances nationalistes".

Hồng Thế Công rapporte les critiques du Ier Plénum du CC du PCI (10.1930) sur "l'erreur dans le processus d'unification" commise par la Conférence d'Unification (3.2.1930), erreur qui laissait subsister dans le parti des éléments nationalistes "opportunistes":

> " La première Assemblée Plénière du CC du parti a souligné que la plus grosse faute de la Conférence d'Unification était la tactique de fusion de haut en bas et sans conditions. C'est pour cette raison qu'au lieu de choisir les vrais éléments communistes pour former le nouveau parti, on s'efforce seulement d'unifier les groupements qui se donnent pour noms de communistes, sans soucier d'éliminier les idées et les actions sectaires de ces groupements. C'est ainsi que, malgré l'unification du parti, chaque groupement garde ses anciennes idées et manières d'agir... "(57).

Le clivage de conceptions entre Nguyễn Ái Quốc et le PCV d'une part, le PCI "bolchevisé" d'autre part concernant le mouvement communiste dans un pays colonisé comme l'était le Viet Nam, fit ressortir la démarche originale de Nguyễn Ái Quốc par rapport aux "réalités nationales", tels le patriotisme et l'union nationale. C'était surtout contre cet esprit nationaliste et patriotique de Nguyễn Ái Quốc -les "survivances nationalistes"- que les "bolchevistes" dirigeaient leur critique.
Le BDE du PCI, après avoir reconnu le grand mérite de Nguyễn Ái Quốc dans l'oeuvre d'unification des premiers groupements communistes vietnamiens, s'en prenait à son esprit "nationaliste":

> " Le service que Nguyễn Ái Quốc a rendu à notre parti est grand, mais nos camarades ne doivent cependant pas oublier les survivances nationalistes de Nguyễn Ái Quốc, ses instructions erronées dans les questions fondamentales du mouvement révolutionnaire bourgeois démocratique en Indochine et ses théories opportunistes qui d'ailleurs sont restées enracinées dans l'esprit de la plupart de nos camarades... "(58).

La politique d'union nationale de Nguyễn Ái Quốc et du PCV se

traduisant par leur tactique d'alliance ou de neutralisation a été fougueusement attaquée par le PCI:

> "...Certains camarades affirment que les paysans riches et les capitalistes indigènes sont anti-impérialistes et ils pensent qu'il serait utile au cas où le parti ne voudrait pas les admettre à une participation directe au mouvement révolutionnaire, de gagner au moins leur neutralité. Leur point de vue a été, en janvier 1930, défendu par le camarade Nguyễn Ái Quốc, mais combattu énergiquement par la Conférence du CCE qui fut par la suite approuvé par l'IC... "(59).

Le BDE du PCI taxait cette politique d'alliance de Nguyễn Ái Quốc et du PCV de "tactique réformiste et collaborationniste erronée" et lui attribuait la responsabilité des erreurs qui eurent lieu plus tard dans la ligne du parti au sujet des Soviets du Nghệ Tĩnh:

> " Nguyễn Ái Quốc a préconisé en outre une tactique réformiste et collaborationniste erronée: la neutralité à l'égard de la bourgeoisie et de la paysannerie riche, l'alliance avec les moyens et les petits propriétaires, etc... C'est à cause de ces erreurs que de janvier à octobre 1930, le PCI a suivi une politique opposée sur bien des points aux instructions de l'IC, bien qu'il ait mené énergiquement la masse à la lutte révolutionnaire; et c'est également à cause d'elles que la politique suivie par les Soviets du Nghệ An n'a pas été dans la ligne du parti "(60).

Les points de critiques relevés ci-haut rejoignent la problématique fondamentale de la Question Nationale, à savoir le rapport entre la lutte nationale et la lutte de classes, entre le national et le social.

Le PCI "bolchevisé" dans la ligne du 6è Congrès du Komintern rejetait tout nationalisme et concevait la seule lutte possible, la lutte de classes:

> " Le PC dirige la lutte de classes et non celle de races. Les bourgeois poursuivent au contraire la lutte de races dont ils excitent les haines réciproques dans le but de diviser le front des peuples opprimés du monde entier et d'étouffer les mouvements révolutionnaires des masses travailleuses.
>
> Comme le PC est le parti du prolétariat et comme il lutte dans la ligne politique de l'internationalisme, il se doit de combattre les théories et la propagande nationalistes et de proscrire l'usage de clichés de ce genre: "pleurer la perte de la patrie et la dissolution du foyer, la décadence et l'extinction de la race; préconiser la restauration du pays et la renaissance de la race des Dragons et des Fées", etc... "(61).

De très nombreuses lettres de Nguyễn Ái Quốc de cette période ("une masse considérable de lettres de ce communiste") saisies en juin 1931 dans les archives du FEB (Far Eastern Bureau) et du TOSS (Tikhi Okénnaki Secretariat Shanghai: Secrétariat de Changhai du Syndicat Pan-Pacifique) attestent à côté de l'ardeur des communistes vietnamiens pour la cause communiste, leur "fervent nationalisme" qui n'eût pas été dans la "ligne du Komintern". Le Service de la Sûreté écrit là-dessus:

> " Il ressort de l'ensemble de ces lettres qu'en ce qui concerne l'Indochine, l'ardeur locale pour la cause communiste tout en paraissant très grande, est néanmoins mélangée d'un fervent nationalisme et échappe ainsi grandement à la direction de Moscou ou de Changhai (siège du Far Eastern Bureau, lhk). Du point de vue communiste, elle est gravement en dehors de la 'ligne du parti'... "(62).

Ce "fervent nationalisme" de Nguyễn Ái Quốc et du PCV, "gravement en dehors de la ligne du parti", sera considéré plus tard par le parti après son retour aux réalités nationales comme une des contributions les plus spécifiques et les plus précieuses au mouvement national vietnamien.

4. Troisième pas de la Transmutation:
Ier Plénum du CC du parti en octobre 1930.

Le Ier Plénum du CC du Parti, tenu à Hongkong en octobre 1930 avec la participation de 6 membres dont Nguyễn Ái Quốc en qualité de représentant du Komintern et Trần Phú comme Secrétaire Général du parti, a pris des Résolutions sur un ensemble de questions intéressant les problèmes d'idéologie, d'organisation et de tactique. Les "Thèses politiques" adoptées par la Conférence ont été constamment considérées comme une oeuvre d'une "importante signification historique", mais qui, selon l'appréciation des historiens communistes vietnamiens eux-mêmes, ne sont pas exemptes de certains points faibles dûs aux conditions bien définies de l'époque.

Les "Thèses politiques" du Ier Plénum du CC du PCI ont beaucoup contribué à parfaire le processus de "Transmutation" idéologique et organisationnelle du PCI de cette période, qui s'est développé alors dans la ligne du 6è Congrès du Kominten. L'histoire officielle du PCI a toujours parlé de l'apport im-

portant des "Thèses politiques" qui, pour la première fois dans l'histoire du mouvement révolutionnaire du Viet Nam, définirent d'une manière claire et appropriée aux conditions de la société vietnamienne, le "caractère, les forces motrices et les tâches essentielles de la révolution indochinoise "(63).

Nous désirons présenter ci-dessous les conceptions du PCI à travers les Thèses et Résolutions de la Ière Conférence Plénière de son CC se rapportant à la Question Nationale.

41. Les Questions nationales:

411. Le fait colonial: La définition du "caractère, des forces motrices et des tâches essentielles de la révolution indochinoise" procède de l'analyse socio-économique et politique du système colonial en Indochine et de la situation mondiale. Les "Thèses politiques" s'inspirent grandement des "Thèses du 6è Congrès du Komintern sur le mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies "(64). Un des traits frappants présentés par les "Thèses politiques" est le rapport étroit entre la situation indochinoise et la situation mondiale: rapport dans l'exploitation capitaliste aussi bien que rapport dans le mouvement révolutionnaire.

Selon les "Thèses politiques", la période en cours est la 3è depuis la fin de la 1ère guerre mondiale (65). Elle se caractérise par une nouvelle crise économique dans les pays capitalistes et, par constraste, par la croissance du socialisme en URSS. Le mouvement révolutionnaire du prolétariat des pays capitalistes et celui des pays colonisés se développent et exercent l'un sur l'autre une forte influence réciproque. La révolution indochinoise et la révolution mondiale s'articulent par une "étroite corrélation".

Structure coloniale: L'Indochine est une colonie d'exploitation de l'impérialisme français, et par conséquent ne peut pas jouir d'un développement indépendant. Son économie reste essentiellement une économie agricole. L'agriculture produit surtout pour l'exportation au profit de l'impérialisme, sans qu'elle soit pour autant libérée des forces féodales ('des formes économiques précapitalistes', selon le texte des Thèses du KI).

L'industrie est refusée à l'Indochine; seules peuvent être développées les quelques branches d'industrie nécessaires à la domination de l'impérialisme et à son commerce comme les chemins de fer, les petits arsenaux. La mise en œuvre des matières premières ne vise pas au développement indépendant de l'économie indochinoise, mais bien à assurer à l'industrie française une absence de subordination à d'autres impérialismes. Ainsi, l'exploitation économique coloniale freine et "entrave l'essor des forces productives de l'Indochine" et réduit la colonie à jouer le "rôle d'appendice économique" (cette expression est dans les Thèses du KI) de la métropole.

Exploitation: Dans cette structure d'économie coloniale, l'exploitation ne vient pas seulement de l'impérialisme étranger, mais également du féodalisme indigène. Si les plantations appartiennent aux impérialistes, la grande partie des terres est restée entre les mains des propriétaires fonciers autochtones. Si l'impérialisme exploite les paysans par l'accaparement des terres et par de lourds impôts, les féodaux les exploitent à leur tour par des fermages élevés et par des prêts usuriers.
En plus de ces "méthodes directes" d'exploitation, l'impérialisme français se sert également des "méthodes indirectes" ("échange non équivalent", selon le terme des Thèses du KI): exportation des produits agricoles et miniers et importation des marchandises de la métropole.

412. Le fait national:
Différenciation de classes: Devant l'exploitation généralisée et féroce de l'impérialisme étranger, s'est produit le phénomène de la différenciation des classes. D'un côté, l'impérialisme s'appuie sur les féodaux et se sert des propriétaires fonciers, des usuriers autochtones et des bourgeois compradores pour exploiter le pays; de l'autre, le nombre des ouvriers, des paysans et des travailleurs de tout genre augmente, leurs conditions de vie empirent et périclitent.

Bourgeoisie indigène: Selon les "Thèses politiques", la bourgeoisie indigène est composée presque exclusivement de bourgeoisie agricole ("propriétaires fonciers"), de bourgeoisie

commerçante ("les compradores") et de bourgeoisie usurière ("les usuriers autochtones"); la fraction de la bourgeoisie industrielle n'est pas mentionnée. L'ensemble de cette bourgeoisie indigène s'aligne sur le front impérialiste et joue un rôle prépondérant dans l'oppression envers les paysans, car l'économie coloniale était une économie essentiellement agricole et l'exploitation coloniale était faite plutôt par des "méthodes directes" et "extra-économiques":

> "L'économie indochinoise reste une économie agricole où les formes féodales d'exploitation prédominent. ...
>
> De connivence avec les propriétaires fonciers, les compradores et les usuriers autochtones, l'impérialisme français exploite cruellement la paysannerie..."(66).

Classes prolétaires: Les paysans, dépossédés de leurs terres, accablés d'impôts, frappés de fermages élevés et courbés sous des conditions d'existence déplorables, commencent à prendre conscience de leur situation, s'éveillent et s'opposent farouchement aux impérialistes et aux propriétaires fonciers. La classe ouvrière -peu nombreuse mais concentrée dans les mines, les usines et lesplantations où les conditions d'existence sont accablantes et misérables- a déclenché et intensifié ses luttes depuis les années 1928, 1929. Les mouvements d'âpre lutte des ouvriers et des paysans de 1930 montrent l'ampleur grandissante de la lutte révolutionnaire.

Lutte de classes: Partant de cette analyse de la structure coloniale où les facteurs capitalistes et féodaux dominent, partant également du phénomène de différenciation de classes, par lequel la bourgeoisie indigène s'est alliée aux impérialistes, tandis que les classes prolétaires s'accroissent et voient leur situation empirer, les "Thèses politiques" mettent alors l'accent plus sur la lutte de classes que sur la lutte nationale. Elles se félicitent même du fait que la lutte soit désormais libérée de l'influence nationaliste:

> "Fait particulier et de première importance: dans la révolution indochinoise, la lutte des masses ouvrières et paysannes revêt un caractère nettement indépendant et n'est plus comme auparavent influencée par le nationalisme"(67).

413. Voie d'émancipation: La révolution de la période en cours est, selon les "Thèses politiques", une "révolution démocra-

tique bourgeoise ".

Révolution agraire et révolution antiimpérialiste: Tandis que le 6è Congrès du Komintern releva la grande importance du " facteur national " pour les révolutions dans les colonies(68), le PCI d'alors semblait vouloir mettre la lutte antiféodale avant la lutte antiimpérialiste. Ces deux objets de la révolution sont restés cependant liés l'un à l'autre, puisque le féodalisme et l'impérialisme s'appuyaient l'un sur l'autre pour exploiter ensemble les masses ouvrières et paysannes:

> " La révolution démocratique bourgeoise consiste essentiellement, d'une part à effacer les vestiges du féodalisme, à liquider les méthodes d'exploitation précapitaliste et à réaliser totalement la réforme agraire, d'autre part (je souligne, lhk) à renverser l'impérialisme français et à rendre l'Indochine complètement indépendante.
>
> Ces deux aspects de la lutte sont intimement liés, c'est en renversant l'impérialisme qu'on peut abolir la classe des propriétaires fonciers et réaliser avec succès la révolution agraire, et c'est en anéantissant le régime féodal qu'on peut renverser l'impérialisme "(69).

Révolution démocratique bourgeoise et révolution socialiste: L'ultime fin de la révolution indochinoise est, selon les " Thèses politiques ", la société communiste réalisée par la révolution socialiste. Pour le moment, c'est l'étape de la révolution démocratique bourgeoise. La raison en est à l'état arriéré de l'économie du pays qui ne permet pas encore l'organisation du socialisme: le bas niveau de l'économie, les vestiges nombreux du féodalisme, la faiblesse du prolétariat, l'oppression de l'impérialisme. Les tâches essentielles de la révolution démocratique bourgeoise consistent après le renversement de l'impérialisme et du féodalisme, en la confiscation des terres des propriétaires fonciers, en la nationalisation des entreprises étrangères... Dans la ligne du 6è Congrès du Komintern qui recommande l'organisation d'une "armée des ouvriers et des paysans ", la Résolution du CC du PCI sur la révolution indochinoise explicite également le rôle du soulèvement armé qui "non seulement ne doit pas être lié à la révolution, mais doit être considéré comme une oeuvre d'art "(70).

Transcroissance à la révolution socialiste: La révolution démocratique n'est qu'une étape où se préparent les "prémices"

de la révolution socialiste. La réussite du passage à la révolution socialiste dépend d'un certain nombre de conditions objectives et subjectives favorables: succès de la révolution démocratique bourgeoise, prise du pouvoir par le gouvernement des ouvriers et des paysans, développement industriel, renforcement du prolétariat, lutte intensifiée, assistance du prolétariat des autres pays: "grâce à la dictature du prolétariat dans les autres pays, l'Indochine se développera pour s'engager directement dans la voie socialiste sans passer par l'étape capitaliste "(71). Cette thèse de l'assistance du prolétariat des pays capitalistes et de l'URSS pour la réussite de la révolution des peuples colonisés a été fortement soulignée par le 6è Congrès du Komintern (72).

414. Pouvoir et alliance: A cette étape de réflexion, le PCI considère le prolétariat et la paysannerie comme les "deux forces motrices essentielles " et n'a privilégié ni le prolétariat (comme il le fera dans la suite), ni la paysannerie (comme en Chine partiellement, et surtout d'après la théorie de Frantz Fanon). Il insiste cependant directeur du prolétariat duquel dépend le succès de la révolution:

> " Le prolétariat et la paysannerie sont les deux forces motrices essentielles dans la revolution démocratique bourgeoise, celle-ci ne réussira que si le prolétariat en prend la direction "(73).

Par "paysannerie ", le CC du PCI entend les "paysans pauvres et moyens ", puisque "en cas de révolution, les paysans riches passeront dans le camp de la contre-révolution "(74). La Résolution du CC du PCI le dit expressément: "Le prolétariat allié aux paysans pauvres et moyens, voilà les forces de la révolution "(75).

Et pour assurer cette direction du prolétariat, les "Thèses politiques " prescrivent -conformément aux Thèses du 6è Congrès du KI- l'institution de "Soviets d'ouvriers et des paysans " comme instrument d'organisation:

> " Il est indispensable d'instituer le pouvoir des Soviets d'ouvriers et de paysans. Seul ce pouvoir pourra servir d'instrument puissant pour renverser l'impérialisme, le féodalisme et les propriétaires fonciers, pour donner la terre aux paysans et appliquer une législation prtégeant les interêts du prolétariat"(76).

Les "Thèses politiques" soulignent le rôle de la masse dans la révolution. Elles prescrivent au parti de devenir le parti de la masse, en entrant en contact avec elle surtout dans les centres industriels et à la campagne et en tenant compte des nécessités quotidiennes de la masse. Dans la lutte, il faudrait lier les mots d'ordre de défense des droits quotidiens pratiques de la masse aux mots d'ordre fondamentaux de la révolution (77).

Problème de la tactique d'alliance: D'après les "Documents"de Noulens, chef du Bureau d'Extrême-Orient du Komintern à Changhai, sur l' "Evolution du Mouvement communiste en Indochine" (78), la Conférence du CC du PCI (10.1930) a minutieusement étudié le problème des "Positions respectives occupées dans la révolution par les différentes classes". D'après l'analyse de cette Conférence du CC du PCI, la bourgeoisie indigène, surtout la fraction des "compradores", a fait cause commune avec l'impérialisme, tandis que la fraction des bourgeois industriels est hésitante et prête à se joindre à l'impérialisme. La petite-bourgeoisie accuse plusieurs tendances différentes: les artisans sont contre les impérialistes en raison de la concurrence, mais aussi contre le prolétariat qui "veut confisquer leurs propriétés", ils hésitent. Les petits commerçants sont liés avec le système d'exploitation et par conséquent sympathisent avec les révolutionnaires. Les intellectuels et les étudiants sont liés avec les grands propriétaires fonciers. Mais la masse et les intellectuels sans travail sont avec la révolution (79).
Malgré cette attitude hésitante et négative de la petite-bourgeoisie, le CC du PCI admet des "blocs temporaires" avec les partis et groupements de la petite-bourgeoisie (Parti Nationaliste du Viet Nam, Parti de Nguyễn An Ninh...) sous la condition de respecter l'indépendance du parti (80).

Fidèle à cette ligne "bolcheviste" du 6è Congrès du Komintern, la Conférence du CC du PCI relève les "erreurs" dans la politique d'alliance de la Conférence d'Unification en février (1930). Cette dernière Conférence aurait commis l' "erreur" d'avoir envisagé de confisquer seulement la terre des grands propriétaires et de vouloir tenter de "neutraliser" la moyenne

et la petite propriété. De même, la Conférence d'Unification a voulu "neutraliser" les capitalistes qui, jusque-là, ne sont pas avérés contre-révolutionnaires. Concernant le programme du parti, la Conférence d'Unification a commis l'"erreur" -toujours selon le CC du PCI- de "ne parler que de la lutte contre les impérialistes et oublier la lutte de classes". Pour terminer la même liste d'"erreur", la Conférence du CC du PCI mentionne enfin l'"erreur" d'avoir créé le "nom fictif" de Đảng Cộng Sản Việt Nam (PCV) au lieu de Đảng Cộng Sản Đông Dương (PCI); ce dernier nom est devenu à partir de cette Conférence du CC du PCI (jusqu'au 2è Congrès national du PC du Viet Nam en 1951) le nom officiel du parti (81). Nous reviendrons bientôt sur ce point.

42. Critiques à l'égard des "Thèses politiques" de la Conférence d'Octobre:

Trần Huy Liệu, Directeur de l'Institut d'Histoire du Viet Nam, après avoir reconnu les "premières lueurs" que les "Thèses politiques" d'une portée "historique" ont projetées sur la révolution vietnamienne, a essayé d'en relever certains points faibles qui, tous, se rapportent à la Question Nationale et concernent principalement les aspects de l'Identité et de l'Union nationales(82). Nous commençons par rapporter ici les critiques sur les points faibles, quitte à en présenter ensuite les aspects positifs comme contribution de cette Conférence d'Octobre (1930) du PCI au Mouvement national vietnamien.

Certains points faibles: Dans une formulation résumée sur les points faibles des "Thèses politiques", Trần Huy Liệu en mentionne quatre: la détermination de l'adversaire principal de la révolution, l'analyse des capacités révolutionnaires des classes sociales, la formation du front antiimpérialiste, enfin le sentiment national:

> " Les Thèses de la révolution démocratique bourgeoise au Viet Nam, publiées en octobre 1930, malgré la justesse fondamentale de leurs vues, contenaient de graves lacunes, notamment dans la détermination de l'adversaire principal NoI de la révolution, ainsi que des caractéristiques et des capacités révolutionnaires de chaque classe sociale. Le Front antiimpérialiste n'a pu être réalisé et de toute façon, ne saurait combler l'absence d'un Front National Unifié.

> Au lieu d'être exalté comme il se doit dans un pays colonisé, le sentiment national était parfois considéré comme un produit archaïque, contraire à l'esprit de l'internationalisme prolétarien "(83).

Adversaire principal No I: A partir de la position fondamentale d'après laquelle, le fait social est valorisé aux dépens du fait national, la lutte de classes prime la lutte nationale, les "Thèses politiques" ont mis en avant la lutte anti-féodale au dépens de la lutte antiimpérialiste, la révolution agraire au dépens de la révolution de libération nationale.

Se servant de la pensée de Mao Tse Toung faisant la distinction entre contradiction principale et contradictions secondaires dans la révolution d'un pays colonisé et semi-féodal (84), Trần Huy Liệu relève la faiblesse des "Thèses politiques" sur la détermination de l'adversaire principal No I de la révolution vietnamienne:

> " Entre les deux tâches essentielles de la lutte antiimpérialiste et de la lutte antiféodale, les "Thèses politiques" n'ont pas clairement montré laquelle des deux est la tâche essentielle No I. En effet, dans un pays colonisé et semi-féodal comme le nôtre en ce temps-là, la première tâche essentielle devait être le renversement de l'impérialisme. ...
>
> A plusieurs endroits, les "Thèses politiques" ont mis la révolution agraire ayant la révolution antiimpérialiste. Elles ont insisté sur le renversement des exploitations précapitalistes avant de parler du renversement de l'impérialisme français. ...
>
> Les contradictions principales relevées par les "Thèses politiques" sont des contradictions de classe et non celles de nation. Les "Thèses politiques" écrivent: "d'un côté sont les ouvriers, les paysans et les travailleurs malheureux, de l'autre sont les propriétaires fonciers, les féodaux, les capitalistes et l'impérialisme", au lieu de dire: "d'une part est l'impérialisme français avec ses laquais que constituent les propriétaires fonciers et les féodaux traîtres, d'autre part sont les classes opprimées, exploitées qui forment la grande majorité de la nation".
>
> Certes, la contradiction nationale est au fond, une contradiction de classe "(85).

Capacités révolutionnaires des classes sociales: Toutes les classes sociales dans un pays colonisé sont victimes de l'oppression impérialiste. Elles possèdent par conséquent -bien qu'à différents degrés et niveaux- des capacités révolution-

naires qui devraient être justement et intégralement exploitées pour la cause commune de la libération nationale:

> " Les "Thèses politiques" ont montré clairement la ligne de classe. Elles ont déclaré que la classe ouvrière et la paysannerie sont les forces principales de la révolution. Cela est très juste.
>
> Mais dans un pays colonisé comme le nôtre, il n'est pas juste de ne pas montrer dans sa juste mesure la ligne nationale, de ne pas développer jusqu'au plus haut degré l'esprit national des classes sociales opprimées, de ne pas utiliser jusqu'à la dernière limite toutes les forces nationales antiimpérialistes "(86).

Même la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie sont au fond anti-impérialistes et peuvent par conséquent être l'objet d'une plus grande sollicitude en vue de la révolution:

> " Le Programme d'action de 1930 commit l'erreur de préconiser le renversement de la bourgeoisie nationale au même titre que les colonialistes français et les féodaux autochtones. Or, cette bourgeoisie -à part les compradores- ne pouvait pas être assimilée aux féodaux, ses intérêts étant en conflit avec ceux des impérialistes. Elle devait donc être attirée dans les rangs de la révolution démocratique bourgeoise et non systématiquement tenue à l'écart.
>
> De même, la petite-bourgeoisie, bien que hésitante et facilement influençable, aurait dû faire l'objet d'une plus grande sollicitude à cause de ses aptitudes révolutionnaires et non d'une méfiance exagérée qui l'a éloignée parfois des rangs de la révolution "(87).

Nouvelle dénomination du parti: La prise du nom de Parti Communiste Indochinois (PCI-2ème manière) à la place de celui de Parti Communiste du Viet Nam (PCV, nom pris lors de la Conférence d'Unification en février 1930) n'est pas une simple question de mots, mais bien un problème de fond. Il s'agit d'une mesure organisationnelle et d'une optique idéologique suivant la stratégie antimpérialiste globale du Komintern d'alors qui fait abstraction des réalités nationales pour ne voir que les intérêts de classe et qui stratégiquement se définit par rapport à l'adversaire, à savoir dans ce cas-ci le pouvoir colonial français sur tout le territoire indochinois. J. Chesneaux écrit à ce propos: "C'est un problème de stratégie politique dans la lutte contre l'impérialisme français, lié en outre au climat de méfiance régnant au KI contre les mouvements nationaux "(88).

L'optique "vietnamienne" qui sera choisie à partir de 1941 avec la formation du Việt Nam Độc Lập Đồng Minh Hội (Ligue pour l'Indépendance du Viet Nam) impliquait alors de "donner priorité au Viet Nam en tant que réalité nationale, de lier étroitement la lutte révolutionnaire pour le socialisme et la renaissance du Viet Nam" (89).

Aspects positifs: Parlant des "premières lueurs" projetées par les "Thèses politiques" sur la révolution vietnamienne, Trần Huy Liệu énumère cinq contributions positives se rapportant à la définition de la nature de la révolution vietnamienne, à la voie de transcroissance de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste, au rapport intime entre la révolution vietnamienne et la révolution mondiale, enfin à la tactique révolutionnaire de la lutte:

> " Les "Thèses politiques" ont déterminé que la révolution vietnamienne -révolution dans un pays colonisé et semi-féodal- est une révolution démocratique bourgeoise, c'est-à-dire une révolution nationale et démocratiquecomportant deux tâches essentielles: renversement de l'impérialisme français et effacement des vestiges du féodalisme. Cette révolution doit être dirigée par la classe ouvrière.
>
> Elles ont reconnu que la révolution nationale démocratique dans un pays colonisé et semi-féodal, est au fond une révolution agraire.
>
> Elles ont tracé la voie de passage de la révolution démocratique bourgeoise à la révolutuon socialiste.
>
> Elles ont lié intimement la révolution vietnamienne à la révolution mondiale et au soutien de l'URSS.
>
> Elles ont insisté sur la tactique révolutionnaire de lutte, en liant les mots d'ordre de défendre les droits quotidiens pratiques de la masse aux mots d'ordre fondamentaux de la révolution" (90).

Résumé du chapitre:

L'éclatement de l'Association du Thanh Niên en groupements communistes, l'unification de ces groupements communistes en un Parti Communiste unifié du Viet Nam, enfin la consolidation idéologique et organisationnelle de ce parti communiste par les "Thèses politiques" en octobre 1930, l'ensemble de ces trois pas d'évolution consécutifs a contribué à "transmuer" le parti révolutionnaire encore plus ou moins "conspirateur, sectaire et petit-bourgeois" du Thanh Niên en un Parti Commu-

niste unifié idéologiquement et organisationnellement.

Le PCI est né à une époque déterminée. Il présentait des côtés faibles, mais aussi des contributions positives pour le Mouvement national vietnamien.

Tandis que la classe féodale et la grande bourgeoisie ont trahi la cause nationale et que les divers partis de la petite-bourgeoisie sont devenus impuissants, l'apparition du PCV sur la scène de la lutte et son accession au poste de la direction de la révolution ont été historiquement un événement décisif pour l'orientation et pour la victoire de la lutte de libération nationale du Viet Nam.

Le PCV est un parti de la classe ouvrière. Dans les premières années de son existence, le PCV a idéologiquement rejeté tout ce qui est national et ne voulait connaître que les intérêts de sa classe. Dans la pratique de la lutte, il s'est efforcé de défendre les intérêts quotidiens les plus pratiques de la masse et a lié les droits quotidiens de la masse aux droits fondamentaux du pays. Le PCV s'est montré ainsi dans la pratique le représentant et le dirigeant de la lutte pour les intérêts communs du pays.

Parlant de la contribution apportée par les "Thèses politiques" au Mouvement national vietnamien, Trần Huy Liệu écrit:

> " Sous la direction de son parti d'avant-garde, avec les "Thèses politiques" nettes, la classe ouvrière et le peuple du Viet Nam ont pu voir clairement les buts de la révolution, les objectifs de la révolution dans une période historique déterminée.
>
> Jusqu'à la victoire de la Révolution d'Août (1945), jusqu'au succès de la construction de la République Démocratique du Viet Nam (l'auteur écrit en 1958, lhk), à travers chaque étape et chaque période de son histoire, la lutte révolutionnaire du Viet Nam a pu changer de tactique, mais reste toujours dans la stratégie des "Thèses politiques" ici mentionnée "(91).

NOTES DU CHAPITRE III

A HISTORIQUE.

1 Gouvernement Général de l'Indochine, Le "Đông Dương Cộng Sản Đảng" ou "Parti Communiste Indochinois" (1925-1933), Hanoi, 1933, p. 20, (Nous citerons désormais: Gougal, le PCI).

Les témoignages des membres du Thanh Niên confirment cette assertion de L. Marty sur cet état d'esprit "purement nationaliste" du Thanh Niên avant 1927.
D'après Trịnh Đình Cửu, les membres du Thanh Niên d'avant 1927 pensaient qu'il fallait "combattre les Français pour restaurer l'independance du pays; tandis que ce qui adviendra après, on le verra". Lâm Đức Thụ declara même à la clôture d'un cours de formation du Thanh Niên: "Le Thanh Niên n'est pas communiste; celui qui veut faire la révolution, qu'il la fasse; celui qui n'en veut pas, qu'il ait toute liberté de rester tranquille chez soi";

cité d'après Thép Mới, Thời Dựng Đảng (Le temps de la fondation du Parti), Reimpression Đoàn Kết, Paris, 1976, p.62, (Nous citerons désormais: Thép Mới, Thời Dựng Đảng).

2 Cf. Chapitre II, pp. 119-120.

3 cité par Thép Mới, Thời Dựng Đảng, op.cit., p. 65,(1).

"Thời Dựng Đảng" est une série d'articles publiés dans Nhân Dân (Le Peuple) quotidien edité à Hanoi, du 20.1 au 3.2.1975, Reimpression Đoàn Kết, Paris, 1976.

L'auteur de la parole ici citée, Trần Văn Cung, a été mentionné dans Nhân Dân (29.1.1975), mais non plus dans la Reimpression Đoàn Kết.

4 Thời Dựng Đảng, pp. 65-66,(1).

5 Ibid, p.66.

6 Trần Huy Liệu et autres, Tài Liệu Tham Khảo Cách Mạng Cận Đại Việt Nam (Materiaux de recherche sur la Révolution contemporaine du Viet Nam) tome IV, Hanoi, 1956, p.10.
Nous citerons désormais: CMCĐVN).

7 Thời Dựng Đảng, p. 62,(1).

8 Slotfom III, 34: cf. Liste des "Ecrits interceptés en Indochine par le Contrôle postal" au cours de ces années 1927-1929.

9 Daniel Héméry, L'immigration vietnamienne en France, in Le Mouvement Social, No 90, 1er trim. 1975, p.42.

L'Humanité (du PCF) publie le 15.7.1929 le Manifeste du 1er Congrès du Thanh Niên (5.1929) et prend parti quelque temps plus tard (7.12.1929) en faveur du Groupe communiste issu de la scission du même Congrès, cf. D. Hémery, ibid, p.40.

10 Ban nghiên cứu lịch sử Đảng Trung ương (Commission d'étude del'histoire du Parti): Bốn mươi năm hoạt động của Đảng (40 années d'activité du Parti), Hanoi, 1971, p.14;(Nous citerons désormais: Bốn mươi năm hoạt động của Đảng)

Commission d'étude de l'histoire du Parti, Brève histoire du Parti des Travailleurs du Viet Nam, Hanoi, 1970, p.11, (Nous citerons désormais: Brève Histoire du PTV).

11 Gougal, Le PCI, op.cit., p. 20,(1).

12 Slotfom III, 48, Associations anti-françaises, cahier I,p.11.

13 Slotfom III, 129, Note de la Sûreté rattachée aux Correspondances entre le Thanh Niên et le PCI, Cahier IV, p. 31.

14 Trần Huy Liệu, Lịch sử tám mươi năm chống Pháp (Histoire de 80 ans de lutte contre la France), Hanoi, 1958, tome II, livre 1, pp. 21-22, (Nous citerons désormais: THL: LSTMNCP).

15 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p. 22,(14).

Thép Mới parle de 8 membres sans donner les noms, cf. Thời Dựng Đảng, p. 91,(1).

16 Vingt délégués, d'après W.J. Duiker, The Revolutionary Youth League: Cradle of Communism in Vietnam, in The China Quarterly, No 51, 1972, p. 488.

17 Thời Dựng Đảng, p. 91,(1).

18 Suren A.Mkhitarian, Rabochii Klass i Natsional'no Osvoboditel' noe Evizhenie vo Bietname (La classe ouvrière et le mouvement de libération nationale au Vietnam), Moscou, 1967, p.226, cf. W.J.Duiker, op.cit., p.489,(16).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.22,(14).

19 Thời Dựng Đảng, pp. 91-92,(1).

20 Ibid, p. 92.

21 Manifeste des délégués "schismatiques" du Ier Congrès National du Thanh Niên, in Gougal, Le PCI, p. 71,(1).

Thời Dựng Đảng, p.91,(1).

22 Texte des Statuts et du Programme d'action, in Gougal, Le PCI, Ann.2, pp.52-68,(1).

Texte de la Lettre à l'IC, ibid, Ann.3, p.69.

23 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.23,(14).

24 Thời Dựng Đảng, p. 92,(1).

25 En décembre 1972, lors du bombardement massif par les B-52 américains du quartier Khâm Thiên à Hanoi, des milliers de maisons à partir de la rangée des numéros impairs en allant vers l'intérieur du quartier sont détruites, L'unique maison du côté des numéros pairs qui a été bombardée, est justement ce numéro 312, cf. Thời Dựng Đảng, ibid,(1).

26 Selon Thép Mới, la fondation du PCI a été décidée par "20 délégués des Organisations communistes récemment constituées au Tonkin"(Thời Dựng Đảng, p.93).
La Section tonkinoise du Thanh Niên a-t-elle commencé par constituer des "organisations communistes"(các tổ chức cộng sản) avant de fonder le PCI-1ère manière?

27 Thời Dựng Đảng, p.93,(1).

28 Bốn Mươi năm hoạt động của Đảng, op.cit., p.14.

29 Le lieu de réunion est la maison No 15 Phố Hàng Nón (Rue des chapeaux coniques). C'est un petit magasin de tabac d'une famille de base; les delegués se sont deguisés en marchands de tabac venus des provinces lointaines pour commander les marchandises. Etant passés ainsi inaperçus, ils sont arrivés à adopter programme, statuts du Syndicat Rouge, à élire le nouveau Comité administratif et le premier président de l'Organisation. cf. Thời Dựng Đảng, p.98,(1).

30 Slotfom III, 48, Associations anti-françaises, Cahier I,p.46.

31 ibid, p.47.

32 ibid, p.49.

33 ibid, p.10: Note complémentaire à la Note de la Sûreté du 23.10.1929.

34 ibid.

35 ibid, pp.49-50.

36 ibid, pp.11-12.

37 La date de la création du PCA est très différemment donnée par les auteurs: soit en août, soit en octobre.

En août 1929: Gougal, Le PCI, p.23. Tạp chí Bôn-sê-vic(Revue Bolchevik), Organe du BDE, No 8: 12.1934, p.8. Lịch sử của Đảng CSĐD par le PCI, 12.1936. Dân Chung, Saigon, No du 3.1. 1939. Notre Voix, No 2: 8.1.1939. Nguyen Nghia, Công cuộc hợp nhất các tổ chức CS đầu tiên ở VN và vai trò của đồng chí Nguyễn Ái Quốc, in NCLS, No 59: 2.1964, p.3.

En octobre: Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.24. Vũ Thọ, Quá trình thành lập Đảng vô sản ở VN đã được diễn ra như thế nào? in NCLS, No I.1965, p.20. Thời Dựng Đảng, p.101.

38 La date de la transformation du Tân Việt en ĐDCSLĐ (Fédération Communiste Indochinoise) est plus obscure encore; beaucoup d'auteurs ne la mentionnent pas ou vaguement: 'fin 1929';

Dân Chúng et Notre Voix (cf. ci-dessus) donnent comme date: novembre 1929. T.C., Các cơ sở bí mật của cơ quan lãnh đạo ĐCSĐD (Les bases secrètes de l'organisation dirigeant du PCI) in NCLS, No 37: 4.1962, p.20 donne la date d'août 1929. Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.24 donne la date de juin 1929. Vũ Thọ, ibid donne la date de janvier 1930.

39 T.C., Các cơ sở bí mật của cơ quan lãnh đạo ĐCSĐD (Les bases secrètes de l'organe dirigeant du PCI), in NCLS, No 37: 4.1962, p.20.

40 Slotfom III, 129, Documents annexés à la lettre du Gougal au Minico du 12.2.1930.

Une présentation récente sur ces deux séries de correspondances: Nguyễn Tùng, Một ít tài liệu về Phong trào cộng sản VN từ tháng 5.1929 đến trước hội nghị 3.2.1930 (Quelques documents sur le Mouvement communiste vietnamien, de 5.1929 au 3.2.1930) in Tập San Khoa học xã hội (Revue des Sciences Sociales), Paris, No 2: 3.1977, pp.18-37.

41 La lettre contenant les considérations ci-dessus citées est numérotée avec le chiffre 1, datée le 25.9.1929 (cf. Nguyễn Tùng, op.cit., p.21), signée de LÊ (Lê Duy Điem) et ĐỖ (Hồng Sơn).

42 Slotfom III, 129, Lettre du CC du PCI au CCE du TN, du 4.10. 1929, p.2.

43 Les historiens vietnamiens admettent d'ailleurs l'existence de ces rivalités qui ont pour cause non pas précisément les différences doctrinales, mais l'amour-propre et l'obstination de chaque groupe, cf. Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN, VI, p. 50, Trần Văn Giàu, Giai cấp công nhân việt nam (La classe ouvrière vietnamienne), Hanoi 1961, p.439.

44 La lettre n'est pas datée. Mais un détail à la fin de la lettre nous fait supposer qu'elle a été écrite le 15.1.1930. En effet, le CC du PCI fit connaître au destinataire de la lettre la décision du CC prise le 7.1.1930 d'envoyer 'dans deux ou trois jours, vers le 17 ou le 18 janvier' deux représentants du PCI à la rencontre de l'Internationale.

cf. Même opinion chez Nguyễn Tùng, op.cit.,p.29,(40).

45 Selon Nguyễn Nghĩa, Bách est Ngô Gia Tự, cf. Công cuộc hợp nhất các tổ chức cộng sản ở trong nước sau hội nghị Hương Cảng và việc tổ chức Ban Trung Ương lâm thời đầu tiên, in NCLS, No 62: 5.1964, p.54.

46 Ceci pourrait confirmer l'hypothèse de la rivalité du pouvoir entre les deux groupes mentionnée plus haut.

47 NPM, 1.1930, pp.20-21.

48 NPM, février-mars 1930, pp. 5 et 14.

49 Gougal, Le PCI, pp.21, 27,(1).

Texte de la Lettre du Thanh Niên à l'IC: ibid, p.69.
Texte de la Critique du KI, ibid, pp.96-98.
Texte des Statuts et du Programme d'action du TN, ibid. pp. 52-68.

50 NPM, 12.1929, pp.1-2. NPM, 1.1930, pp.4-5.

51 Gougal, Le PCI, p.18, n.1,(1).

52 NPM, 12.1929, pp.2-3.

53 NPM, 12.1929, p.3.

Journal Thanh Niên, No 193: 7.10.1929.

54 NPM, 12.1929, pp.4-5.

55 NPM, 1.1930, pp.5-6.

56 Texte in Học Tập (Etudes), No 48: 1.1960, pp.9-12.

57 Texte in Học Tập (Etudes), No 61: 2.1961, pp.42-49.

58 Lettre de l'IC, in HT, No 48:1.1960, p.11.

Trần Văn Giàu, Giai cấp công nhân việt nam (La classe ouvrière vietnamienne), Hanoi, 1962, I (1930-1935), pp.68-72.

59 La date de l'unification du PCV a été donnée différemment:

(a)3 février 1930: d'après les versions officielles récentes de l'histoire du PCV: Bốn Mươi năm hoạt động của Đảng, op.cit. p. 15. Brève Histoire du PTV, op.cit., p.12.

(b)6 janvier et 3 février 1930: Le 6 janvier est la date d'unification à Hongkong entre le PCI et le PCA, le 3 février est la date d'adhésion du ĐDCSLĐ en Annam.

Tạp Chí Bôn-sê-vic (Revue Bolchevik), No 8: 12.1934, pp.8-9.
Dân Chúng (Le Peuple), Saigon, No du 3.1.1939.
Lịch sử của ĐCSĐD (Histoire du PCI), publié par le PCI, 12.1936.

(c) du 6 janvier au 3 février 1930: le travail d'unification a été mené lors de séances consécutives durant plusieurs semaines de janvier à février:
B.Fall, The Two Vietnams, pp. 94-95.
J.Buttinger, Vietnam, a Dragon Embattled, Pall Mall, London, 1967, I, p.560, n.105.
C.P.Rageau, Hồ Chí Minh, Paris, 1970, p.72.

(d) mars 1930: en mars à Hongkong, d'après Gougal, Le PCI, p.25. le 15 marx au Sud Annam, d'après NPM, marx-avril 1930, pp. 3 et 9.

(d) Explication récente sur le rapport entre le 6 janvier et le 3 février:

Le 3 février 1930 était le 5 du premier mois lunaire de l'année Canh Ngọ. La différence entre le 5 et le 6 est très mince quand un événement se prolonge de la veille jusqu'aux premières heures du lendemain. Puis, à mentionner le 5 ou le 6 du premier mois sans donner plus de précisions sur le calendrier lunaire ou solaire, on pourrait comprendre le 5 ou le 6 du premier mois lunaire pour le 5 ou le 6 du premier mois solaire, soitdu mois de janvier. D'où, la date exacte le 5 du premier mois lunaire (soit 3 février) a été prise pour le 5 du premier mois solaire, c'est-à-dire le 5 janvier.

cf. Thời Dựng Đảng, p.110, (1).

60 Textes du Programme et de la Stratégie:

en vietnamien: in Văn Kiện Đảng về vấn đề Mặt Trận Dân tộc thống nhất (Documents du Parti sur le Front National Uni) Hanoi, 1971, pp.7-8.

en français: in Gougal, Le PCI, Ann.5, pp.73-76 (Statuts et Programme), (1).

61 T.C., Các cơ sở bí mật của cơ quan lãnh đạo ĐCSĐD (Les bases secrètes de l'organe dirigeant du PCI), in NCLS, No 37: 4.1962, pp.21-22.

62 Nguyễn Nghĩa, Công cuộc hợp nhất các tổ chức cộng sản ở trong nước sau hội nghị Hương Cảng và việc tổ chức Ban Trung Ương lâm thời đầu tiên (L'Oeuvre d'unification des groupements communistes à l'intérieur du pays après le Congrès de Hongkong et la constitution du 1er CCP), in NCLS, No 62: 5.1964, pp.54-59.

63 Texte de l'Appel, in Hồ Chí Minh, Ecrits (1920-1969), Hanoi, 1971, pp.36-38.

64 Les différents noms du PC au Viet Nam:

Ainsi, il y a le PCI-1è manière (Parti Communiste Indochinois) constitué par la Section tonkinoise du Thanh Niên en 6.1929 au Tonkin; le PCA (Parti Communiste Annamite) constitué par le Thanh Niên en Cochinchine en 10.1929, le PCV (Parti Communiste du Viet Nam) parti communiste unifié le 3.2.1930; le PCI nouvelle dénomination du PCV à partir de 10.1930; le PTV (Parti des Travailleurs du Vietnam) nouvelle

dénomination du parti, prise lors du 2è Congrès du Parti en février 1951; Le PCI étant officiellement dissout en novembre 1945 et reconstitué en 2.1951 sous le nouveau nom de PTV; enfin, après la libération totale du pays en 1975, le PTV reprit lors du 4è Congrès du Parti en décembre 1976, l'ancien nom de PCV (Parti Communiste du Viet Nam).

cf. The Communist Party of Viet Nam: Historic Landmarks, in Viet Nam Courier, No 56: 1.1977, pp. 15-16.

Dans ce travail et d'une manière générale, nous employons le nom de PCI pour la période de 1930 à la 2e Guerre Mondiale, mais quand il s'agit des problèmes ayant un caractère national ou permanent, nous nous servirons du vocable de PCV.

65 Jean Chesneaux, Les fondements historiques du Communisme Vietnamien, in Tradition et Revolution au Vietnam, Anthropos, Paris, 1971, p.216.

66 Texte des "Thèses politiques" in Nhân Dân (Le Peuple) du 26.1.1975; Extraits en vietnamien in Văn Kiện Đảng về vđ MT DTTN, op.cit. pp.9-17; en français in Brève Histoire du PTV, op.cit., pp.159-168,(10).

67 Textes des Statuts définitifs du PCI et des Organisations annexes, in Gougal, Le PCI, op.cit., Ann.6, pp.77-95,(1).

68 Transfert du siège du CC à Saigon après le Plénum de Hongkong: T.C., Các cơ sở bí mật... op.cit., in NCLS, No 37:4.1962, pp.22-23, Gougal, Le PCI, op.cit., p.26; NPM, mars-avril 1931, p.1; Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN,IV, p.53, n.2,(6).

Transfert du siège du CC à Saigon en même temps que le Plénum qui a eu lieu à Saigon: Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op. cit., pp.28, 34,(14).

69 Directives de l'IC: "A propos de la fondation d'un PC en Indochine"(27.10.1929) in HT, No 48: 1.1960, p.10.

Lettre de l'IC adressée aux divers groupements communistes indochinois (12.1929), in HT No 61: 2.1961, p.49.

Critiques contre le processus de l'unification réalisée par Nguyễn Ái Quốc:
TCBSV (Revue Bolchevik), organe théorique du BDE du PCI, No 8: 12.1934; NPM, 1er trim. 1935, Ann.I, p.9;
Hồng Thế Công, Troisième Anniversaire de l'Unification du PCI, in Cahiers du Bolchevisme, Paris, 3.1933, p.279.

70 Nguyễn Thiệu(ou Nguyễn Nghĩa, délégué du PCA), Góp thêm một ít tài liệu về công cuộc hợp nhất các tổ chức cộng sản đầu tiên ở VN và vai trò của đồng chí Nguyễn Ái Quốc (Contribution à la documentation sur l'unification des premières organisations communistes vietnamiennes et le rôle du camarade Nguyễn Ái Quốc), in NCLS, No 59: 2.1964, pp.3-8.

B LE PROBLEME NATIONAL.

1 Trần Văn Giàu et autres, Lịch sử cận đại Việt Nam (Histoire contemporaine du Viet Nam), IV, (1919-1930), Hanoi, 1963, pp. 98, 230.

J.Dupont, Après le soulèvement du Tonkin, in IC, No1:4.1930.

V.Vassiliéva, Au seuil de la révolution indochinoise, in IC, No 4: 15.2.1931.

Hồ Nam, Deux années d'existence du PCI, in CI, 12.3.1932.

2 Jean Chesneaux, Les fondements historiques du Communisme vietnamien, in Tradition et Révolution au Vietnam, Anthropos, Paris, 1971, p.216.

3 Ban nghiên cứu lịch sử Đảng Trung ương (Commission d'étude de l'histoire du Parti), Bon mươi năm hoạt động cua Đảng (40 années d'activité du Parti), Hanoi, 1971, pp.17-18.

PCI, Brève Histoire du PTV, Hanoi, 1970, pp.15-16.

4 Trần Huy Liệu, Lịch sử tám mươi năm chống Pháp (Histoire de 80 années de lutte contre la France), Hanoi, 1958, livre II, t.1, pp.28-37, (Nous citerons désormais: THL, LSTMNCP).

5 Jean Chesneaux, op.cit., p.216,(2).

6 Stuart Schram, On the Nature of Mao Tse Tung's "Deviation" in 1927, in China Quarterly, No 18, 1964, pp.55-66; The "Military Deviation"of Mao Tse Tung, in Problems of Communism, No 1: I-II.1964, pp.49-56; Mao Tse Toung, Paris, 1972, 2è édition, pp.48-61, 175-199.

Jean Chesneaux, L'Asie Orientale aux XIXè et XXè siècles, Nouvelle Clio, Paris, 1973, 2è édition, p.186.

cf. Chapitre II, pp.118-119.

7 H. Carrère d'Encausse et Stuart Schram, Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Paris, 1965, p.89, (Nous citerons désormais: Le Marxisme et l'Asie).

8 Komintern: Thèses du 6è Congrès sur le Mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies, in CI, No 149: 11.12.1928, pp.1729-1742.

Décisions et directives du KI au sujet de la révolution chinoise (1928-1931), Extraits in Le Marxisme et l'Asie, pp. 327-344.

Le Marxisme et L'Asie, op.cit., pp. 85-89,(7).

Directives du CCE du KI (27.10.1929) au sujet de la fondation d'un PC en Indochine, in HT, No48: 1.1960, pp.9-12.

Lettre du KI aux groupements communistes en Indochine (1929), Texte in HT, No 61: 2.1961, pp.42-49.

Lettre de l'ISR aux Organisations révolutionnaires ouvrières de l'Indochine (1930), Slotfom III, 127 et 101.

Gougal, Le PCI, pp.109-112.(A,1).

Pavel'Mif, Address at the Conference of Soviet Orientalists (1934), in Bol'shevik, No19-20: 7.11.1934, pp.84-96, cité in Ch.B.Mc Lane, Soviet Strategies in Southeast Asia, Princeton, 1966, p.144.

G.Safarov, Na fronte Kolonial'noi revoliutsii, in Bol'shevik, No 15-16: 31.8.1930, cité in Ch.B.Mc Lane, ibid, p.145.

G.Safarov, 'Oktiabr' i Kolonial'noi revoliutsii, in Bol'shevik, No 19-20: 31.10.1930, cité in Ch.B.Mc Lane, ibid.

9 Trần Văn Giàu et autres, LSCĐVN, op.cit., pp.122, 123,(1).

10 Komintern, Khoziaistvo, politika i rabochee dvizhenie v kapitalisticheskikh stranakh za 1924-1927 godu, p.1021, cité in Ch.B.Mc Lane, op.cit., p.110,(8).

11 Maurice, Indochina, the Far Eastern Stronghold of French Imperialism, in Pan Pacific Worker, 1.2.1928, p.13, cité in Ch.B.Mc Lane, op.cit., p.111,(8).

12 cf. Chapitre II, pp.129-130.
voir également Chapitre I, pp.85-91.

13 cf. Chapitre II, pp.157-164.
voir également Chapitre I, pp.91-98.

14 cf. Chapitre II, pp.164-169.

15 cf. Chapitre II, pp.169-175.

16 Texte du Manifeste des délégués schismatiques du Ier Congrès National du Thanh Niên, in Gougal, Le PCI, pp.70-72,(A,1).

17 Directives du KI sur les "Tâches immédiates des Communistes indochinois"(1929), citées par Nghĩa, Tổ chức và phátđộng phong trào đấu tranh ở Nam Kỳ sau khi Đảng ta vừa mới thống nhất ra đời (Sur le Mouvement de lutte en Cochinchine après la fondation du PCV unifié), in NCLS, No 67: 10.1964, p.59.

18 Hồng Thế Công, Troisième Anniversaire de l'unification du PCI, in CB (Cahiers du Bolchevisme), Paris, 3.1933, pp.277-278.

19 TCBSV (Revue Bolchevik), Organe théorique du BDE du PCI, No 4: 9.1934, Ann.9 à la NPM, 4è trim.1934, pp.2-3.

20 Lịch sử của Đảng CSĐD (Histoire du PCI), 12.1936, Ann.1 à la NPM, 1.1937, p.3.

21 Bốn Mươi năm hoạt động của Đảng, op.cit., p.14,(3).
Brève Histoire du PTV, op.cit., pp.11-12,(3).

22 Thép Mới, Thời Dựng Đảng (Le temps de la création du Parti) Reimpression Đoàn Kết, Paris, 1976, p.91, (Nous citerons désormais: Thời Dựng Đảng).

23 Il n'existe à présent, parmi les documents abordables, que les actes du Ier Congrès National du Thanh Niên, le Manifeste des délégués "schismatiques" de la Section tonkinoise du Thanh Niên, la Correspondance entre le PCI et le TN à Hongkong considérée comme une partie du PCA, la Correspondance du PCI avec ses représentants en Cochinchine.

Il n'y a rien de spécial publié par le PCA ou la Fédération Communiste Indochinoise.

24 Manifeste du Ier Congrès National du Thanh Niên, in Gougal, Le PCI, op.cit., p.53,(A,1).

25 Ibid.

24[a] Manifeste des délégués "schismatiques" du Ier Congrès National du Thanh Niên (1.6.1929), in Gougal, Le PCI, pp.70-71.

25[a] Lettre du CC du PCI aux membres du PCA en Chine (4.10.1929). Slotfom III, 129, Lettre 13 numérotée par le Service de la Sûreté.

A remarquer que les auteurs de la lettre se nomment le CC du PCI et considèrent le Bureau Dirigeant du Thanh Niên en Chine comme membres du PCA en Cochinchine.

26 Manifeste du Ier Congrès national du Thanh Niên (5.1929), in Gougal, Le PCI, p.53,(A,1).

27 "En Annam, le développement du capitalisme, la progression quantitative et qualitative du prolétariat et la distinction de plus en plus nette entre les classes sociales rendent nécessaire la création d'un PC capable de prendre la direction du mouvement révolutionnaire': cf. Programme du Thanh Niên, in Gougal, Le PCI, p.59,(A,1).

28 Ibid.

29 Lettre du PCI à Bách (Ngô Gia Tự), commissaire du PCI en Cochinchine ayant le devoir de saper l'autorité du Bureau Dirigeant eu Thanh Niên et d'attirer les membres du PCA à s'affilier au PCI.

Lettres du 20.12.1929 et du 15.1.1930, in Slotfom III, 129, Série marquée par la Sûreté de A à G, pp. 1 et 4.

30 Manifeste des délégués "schismatiques" du Ier Congrès National du TN (1.6.1929), in Gougal, Le PCI, pp.70-72,(A,1).

Lettre du CC du PCI aux membres de PCA en Chine (4.10.1929), Slotfom III, 129.

31 Pour tout ce paragraphe concernant le problème de la révolution, nous citons et résumons les documents du Thanh Niên:
Manifeste du Ier Congrès National du TN,
Programme et Règlement du TN,
Lettre adressée à l'IC par le Ier Congrès National du TN,
in Gougal, Le PCI, Ann. 2, pp.52-68, Ann.3, p.69,(A,1).

32 Thèses du 6è Congrès du KI sur le Mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies, in CI, No 149:11.12.1928, pp.1727-1742.

Le Marxisme et l'Asie, op.cit., p.88,(7).

Pour plus de détails sur la question de la "lutte armée": Richard Thornton, The Li Li San and the CCP in 1930, in The China Quarterly, No 18: 1964, pp. 208-211.

Stuart Schram, On the Nature of Mao Tse Tung's 'Deviation' in 1927, in The China Quarterly, No 18: 1964, pp.55-66.

33 Manifeste du Ier Congrès National du TN,
Programme et Règlement du TN,
in Gougal, Le PCI, pp. 54, 55, 61,(A,1).

34 Journal Thanh Niên, No 192: 23.9.1929.

35 TN, No 193: 7.10.1929.

36 Manifeste des délégués "schismatiques", op.cit., pp.70-72. (30)

Sur la mention de la révolution en cours qui se trouvait dans sa "phase démocratique", cf. Lettre du CC du PCI aux membres du PCA en Chine, Slotfom III, 129, Lettre 13, p.5.

37 Actes du Ier Congrès National du Thanh Niên: Manifeste, Programme et Règlement du TN, Lettre du TN au KI: in Gougal, Le PCI, pp. 54, 62, 63, 69,(A,1).

38 Ibid, pp. 56, 59, 63.

39 Journal Thanh Niên, No 192: 23.9.1929.

40 Gougal, Le PCI, p.64,(A,1).

41 Manifeste des délégués schismatiques, op.cit., p.71. Lettre du CC du PCI aux membres du PCA en Chine (4.10.1929), in Slotfom III, 129, Lettre 13, pp. 3, 5.

Lettre du PCI au TN (5.12.1929), Slotfom III, 129, Lettre 14.

42 Critique du travail de la Jeunesse Révolutionnaire en Indochine, par le CCE du KI, Résumé du texte in Gougal, Le PCI, pp.96-98,(A,1).

43 Hồng Thế Công, Troisième Anniversaire de l'unification du PCI, in CB, 3.1933, p.278.

44 Hồng Thế Công,op.cit., pp.278-279,(43).

TCBSV (Revue Bolchevik), No4:9.1934.

Lịch sử ĐCSVN (Histoire du PCI), 12.1936,(20).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., p.27,(4).

45 Hồng Thế Công écrit: ".,. ses nombreuses et très graves erreurs ont exercé une répercussion très mauvaise sur la stratégie et la tactique des communistes pendant 1930 et principalement pendant l'insurrection au Nord-Annam ", op.cit. p.279,(43).

46 Nguyễn Ái Quốc, Appel à l'occasion de la fondation du PCV (18.2.1930), in HCM, Ecrits (1920-1969), Hanoi, 1971, pp. 36 et 37.

47 Statuts et Programme d'action du PCV,(mars 1930), in Gougal, Le PCI, Ann.5, pp.73-76,(A,1).

48 Ibid, p.74.

49 Programme résumé du Parti, in Gougal, le PCI, p.76.

Sách lược vắn tắt của Đảng (Stratégie succincte du Parti) in Văn Kiện Đảng về vđ MTDTTN (Documents du Parti sur le Front National Uni), 1930-1970, Hanoi 1971, p.7.

Chương trình tóm tắt của Đảng (Programme résumé du Parti) ibid, p.8.

50 Nguyễn Ái Quốc, Appel... op.cit., p.37,(46).

51 Ibid, p.38.

52 Nguyễn Ái Quốc, Appel... op.cit., p.38,(46).

Gougal, Le PCI, p.74,(A,1).

53 Nguyễn Ái Quốc, op.cit., p.37,(46).

54 Ch.B.Mc Lane, Soviet Strategies in Southeast Asia, op.cit., p.150.(8).

55 Văn Kiện Đảng về vđ MTDTTN, op.cit.,pp.7 et 8,(49). Gougal, Le PCI, p.76,(A,1).

56 Ibid.

57 Hồng Thế Công, Troisième Anniversaire... op.cit.(43), p.279.
cf. TCBSV (Revue Bolchevik), No 8:12.1934, Ann.1 à la NPM 1er trim.1935, p.9.
Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., pp.27-28,(4).

58 TCBSV (Revue Bolchevik), Ibid.

59 TCBSV (Revue Bolchevik), No 4:9.1934, Ann.9 à la NPM, 4è trim. 1934, pp.3-4.

60 TCBSV, No 8: 12.1934, Ibid. p.9.

61 TCBSV, No 4: 9.1934, Ibid, p.5.

62 Renseignements de la Sûreté du 31.5.1932 sur l'Organisation du Bureau d'Extrême-Orient du Komintern, du PCC et du PCI, in Slotfom III, 127, p.10.

63 Brève Histoire du PTV, op.cit., pp.14-16,(3).
Bốn mươi năm hoạt động của Đảng, op.cit., pp.16-18,(3).
Nhân Dân (Le Peuple), Hanoi, No du 26.1.1975.

64 Thèses du 6è Congrès du KI sur le Mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies, in CI, No 149: 11.12. 1928, pp.1727-1742.(Nous citerons désormais: Thèses du KI).

65 La 1ère période (1918-1923): période de crise économique due au ravage de la Guerre; Soulèvements du prolétariat avec succès en URSS et défaites en Europe de l'Ouest.
La 2è période (1923-1928): Période de stabilisation et d'expansion du capitalisme. Le prolétariat était sur la défensive.
cf. Texte des "Thèses politiques" du PCI, in Brève Histoire du PTV, op.cit., pp.159-160,(3).

66 Thèses politiques, in Brève Histoire du PTV, op.cit.(3), p.163.

67 Ibid, p.165.
A propos de la surestimation de la lutte de classes aux dépens de la lutte nationale, voir également ci-dessous sur la Révolution comme voie d'émancipation.

68 Thèses du KI, op.cit., p.1732,(64).

69 Thèses politiques, in Brève Histoire du PTV, op.cit.(3), p.167.

70 Documents de Noulens sur l'Evolution du Mouvement communiste en Indochine, saisis le 15.6.1931 par la Police au Siège du Bureau d'Extrême-Orient à Changhai, in Slotfom III, 127,p.5.
Thèses politiques, in Brève Histoire du PTV, pp.167-168,(3).
Sur le problème de la "lutte armée" de cette époque, cf. plus haut.

71 Thèses politiques, Brève Histoire du PTV, op.cit.(3), p.166.

72 Thèses du KI, op.cit., pp. 1732, 1729,(64).

73 Thèses politiques, in Brève Histoire du PTV, (3).

74 Documents de Noulens,op.cit., Slotfom III, 127, p.4,(70).

75 Thèses politiques, in Brève Histoire du PTV, op.cit.(3), p.167.

76 Thèses politiques, Ibid.
Thèses du KI, Ibid.

77 Documents de Noulens,op.cit., Ibid,(70).
Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., p.32,(4).

78 Documents de Noulens, op.cit., in Slotfom III, 127,(70).

79 Ibid, pp. 3-4.
Même analyse dans les Thèses du KI, op.cit.(64), pp.1733-1734.

80 Ibid, p.4.
Même analyse dans les Thèses du KI, op.cit.(64), p.1735.

81 Ibid, pp.6-7.
Au 2è Congrès national du Parti (1951), le nom de PCI est changé en Parti des Travailleurs du Viet Nam (PTV), celui-ci deviendra de nouveau Parti Communiste du Viet Nam (PCV) au 4è Congrès du Parti(12.1976) après la libération totale du pays.

82 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., pp.26-41,(4).

83 Trần Huy Liệu, Ibid, pp. 90.
Le même, Les Soviets du Nghệ Tĩnh de 1930-1931, Hanoi, 1960, p.51.

84 Mao Tse Toung, Le révolution chinoise et le PCC. Sur la contradiction, cité par THL, LSTMNCP, op.cit., p.33,(4).

85 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., pp.32-34,(4).

86 Ibid, p.34.

87 Trần Huy Liệu, Les Soviets du Nghệ Tĩnh... op.cit.(83),pp.51-52.

88 Jean Chesneaux, Socialisme et Communisme en Extrême-Orient de 1920 à 1960, Cours à l'Université de Paris, UER Histoire, 1968-1969, p.8.

89 Jean Chesneaux, Les fondements historiques du Communisme vietnamien, in Tradition et Revolution au Viet nam, Antrhopos, Paris, 1971, p.216.

90 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., p.32,(4).

91 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., Ibid,(4).

CHAPITRE IV

LA LUTTE DES MASSES ET LES SOVIETS DU NGHỆ TĨNH: 1930-1931.

La "Transmutation" organisationnelle et idéologique du Mouvement national vietnamien s'est accomplie par la constitution du Parti Communiste Vietnamien (PCV) unifié (3.2.1930), renforcée ensuite par l'oeuvre du Ier Plénum du CC du PCI (10.1930) qui s'est situé dans la ligne de "bolchevisation" du 6è Congrès du Komintern (1928) (cf. Chapitre dernier). Sur le plan de l'action, cette "Transmutation" s'est réalisée par la prise en charge du mouvement révolutionnaire par le PCV. Celui-ci a pratiquement assumé l'organisation et la direction de la lutte des masses ouvrières et paysannes des années 1930-1931 et a marqué ce mouvement de lutte de caractères tout à fait nouveaux qui conduisent le Mouvement national vietnamien vers une nouvelle période de lutte, celle de la classe ouvrière et du parti communiste.

Le mouvement de lutte des masses des années 1930-1931 fut dans ses aspects géographique et sociologique un mouvement de lutte plutôt paysanne. Les Soviets du Nghệ Tĩnh étaient des "Soviets de paysans". Le Mouvement paysan vietnamien a connu dans l'histoire millénaire de formation, de défense et de construction du Viet Nam bien des épisodes de lutte importantes. Mais toutes ces luttes paysannes étaient restées dans le " Statu Quo " du système féodal régnant. Le mouvement de lutte paysanne des années 1930-1931 a essayé, par contre, de présenter un " projet révolutionnaire " pour une "société nouvelle" grâce à des idées nouvelles, à des formes d'organisation nouvelles et au concours des hommes venus d'une autre classe. Tous ces facteurs nouveaux ont contribué à faire passer le Mouvement paysan vietnamien des années 1930-1931 de la lutte pour un "Paradis d'égalitarisme" à la lutte pour une existence d'égalité, du féodalisme et du nationalisme traditionnel à l'auto-gouvernement, et -sur le plan de la méthode de lutte- de la jacquerie à la révolution. Ces nouveaux facteurs de la lutte ont concouru à mettre le Mouvement paysan sur une nouvelle orbite, celle de la lutte révolutionnaire moderne d'idéologie marxiste.

Nous présenterons dans ce chapitre : (A) en premier lieu l'historique du mouvement de lutte et de la constitution des Soviets du Nghệ Tĩnh des années 1930-1931, (B) puis l'analyse de ce mouvement de lutte dans la perspective de la Question Nationale en nous demandant comment le problème national s'est posé à cette étape.

A. HISTORIQUE.

Le mouvement de lutte révolutionnaire au Viet Nam dans les années 1930-1931 était un mouvement de masse qui n'était plus localisé ni spacialement, ni sociologiquement comme il l'était jusque-là. Il comprenait des grèves ouvrières et surtout des manifestations paysannes; il s'était développé dans toutes les parties du pays, mais surtout dans les régions du Nghệ Tĩnh, " foyer révolutionnaire " connu du Viet Nam.

1. Causes permanentes et causes immédiates: Recherchant les causes objectives du mouvement de lutte des masses et des Soviets du Nghệ Tĩnh, les historiens sont d'accord pour reconnaître dans l'exploitation colonialiste la cause permanente et dans la crise économique mondiale (1929-1933) la cause immédiate:

> "A cet état de choses (de l'exploitation du colonialisme français, lhk), la crise économique mondiale est venue donner "un coup de pouce à la pendule de l'histoire " (1).
>
> " La crise économique de 1930 mit à nu la grande fragilité de l'économie coloniale, accentua considérablement la misère populaire, créant ainsi les conditions pour des bouleversements importants "(2).

Il n'est plus besoin de retracer ici les misères des masses ouvrières et paysannes dues à l'exploitation "barbare" du système colonial français. Il est bon cependant de rapporter ici quelques traits caractéristiques de la situation socio-économique du Nghệ Tĩnh ainsi que de la crise économique qui ont donné ainsi le "coup de pouce à la pendule de l'histoire " révolutionnaire de cette période.

Le surpeuplement et la dépression économique du Nghệ -

Tĩnh sont connus. Dans la longue histoire des conditions misérables de son agriculture, le Nghệ Tĩnh connut dans les dernières années jusqu'à mi-juillet 1931 seulement trois bonnes récoltes sur un total de dix (3). Les pertes de récolte étaient dues surtout à de très fréquentes sécheresses. La population souffrait de la faim en 1930 et de la famine en 1931 (4). Aux calamités naturelles, s'ajoutait le fléau de l' "inflation démographique". Le taux de la croissance démographique depuis 1920 n'était jamais au-dessous de 10 o/o, il atteignit quelquefois 20 o/o (5). La question du manque de terre de culture était un problème brûlant. Trente et jusqu'à quarante pour cent de la population de la plupart des villages n'avaient pas de terre. Les 70 o/o ou 60 o/o qui restent n'avaient de terre que juste pour se procurer une subsistence élémentaire. La moitié de la population était "à la merci des riches propriétaires "(6). L'usure était un autre fléau pour les paysans. Le taux des prêts s'élevait jusqu'à 36 o/o par an (7). Bref, la moitié de la population rurale du Nghệ Tĩnh en 1930 était dans une pauvreté, dans une misère désespérantes.

A la suite de la crise économique, l'exploitation coloniale pesait davantage sur les deux provinces de Nghệ Tĩnh. A côté des taxes "haïssables" sur le sel et l'alcool et de l'impôt capital, l'Administration coloniale imposa à la population de Nghệ Tĩnh pour les années 1929 et 1930 deux nouvelles charges fiscales. L'une consistant dans le haussement de l'impôt foncier qui atteignait alors jusqu'à 30 o/o, l'autre résidant dans un nouveau système de patentes qui frappait tous les commerçants de gros comme de détails et qui les réduisait à la ruine (8).

Crise économique: Comment la crise économique s'est-elle développée en Indochine, déclenchant ainsi le mouvement de lutte de cette période? Il ne serait pas inutile d'entrer un peu en détail dans le mécanisme de cette crise économique, en mentionnant les atteintes qu'elle a causées dans les diverses branches de l'économie indochinoise pour pouvoir en mesurer la gravité et saisir la portée de la réaction révolutionnaire.

Il s'agissait d'une crise chronique de " surproduction mondiale

générale " du système capitaliste, dont l'allègrement exigeait une "rationalisation capitaliste " exigeant à son tour de bloquer l'importation, d'écouler les produits surabondants, de diminuer les forces productives, c'est-à-dire de renvoyer une partie des ouvriers, de réduire le salaire. De cette situation découlent le chômage, la cherté croissante du coût de la vie, la ruine du petit producteur, l'augmentation des impôts, le prêt usurier plus intensif, la dépossession renforcée des cultivateurs, la famine (9).

Economie rurale: Déjà en 1929, les principaux produits agricoles de l'Indochine, le riz et le caoutchouc, subirent les atteintes de la catastrophe. Pour concurrencer le caoutchouc étranger, en particulier le caoutchouc anglais, les planteurs indochinois prirent des mesures pour diminuer le prix de revient du caoutchouc de production locale. Dès février 1930, les prix du caoutchouc avaient baissé de 65 o/o par rapport à décembre 1927. Et la baisse continua. En 1930, les planteurs durent ramener le prix à quatre francs par kilo de caoutchouc étranger importé en France. Après toute une année de "lutte désespérée " de la part des planteurs avec menace de licencier 80 000 coolies qui seraient "d'excellents matériaux pour la propagande communiste de Moscou ", la Chambre des députés de Paris vota un droit d'entrée de 60 centimes par kilo seulement (10).

Des coolies furent renvoyés . Les planteurs chassèrent la moitié des coolies employés dans les plantations, et un coolie qui travaillait auparavent sur un hectare dut travailler maintemant sur deux, tout en recevant un salaire diminué de 25 o/o. En même temps, le coût de vie en 1929 augmenta de 202 o/o par rapport au niveau d'avant-guerre.

Le prix du riz sur le marché mondial baissa prodigieusement, ce qui obligea les capitalistes français et chinois à exporter le riz indochinois en quantités de plus en plus considérables. La quantité destinée à la consommation de la population étant insuffisante, le prix du riz à l'intérieur du pays monta, les spéculateurs donnèrent libre cours à leur rapacité. Dans plusieurs régions du delta tonkinois, du Nord et du Centre-

Annam, la famine sévit (11).

Le paysan tonkinois récupérait habituellement 210 kilogrammes de riz, au lieu de 340 kg nécessaires à son alimentation annuelle (soit 61 o/o). La majorité ne mangea qu'une fois par jour. Malgré cette ration de famine du paysan, la Société de distilleries dirigée par Fontaine trouva suffisamment de riz pour en faire de l'eau-de-vie "choume-choume" qui est vendue de force aux 'indigènes' à des prix élevés. La Société réalisa des bénéfices énormes. Ainsi, les bénéfices nets de l'année 1930 dépassaient 25 millions de francs pour un capital de 33 millions. Le prix de vente de l'alcool continua à croître (12).

Industrie: La crise a ébranlé également l'industrie relativement peu importante, en majeure partie industrie légère et industrie extractive, qui s'est développée quelques années avant la crise . La baisse du prix de l'étain, du zinc, du ciment, du charbon, etc, a entraîné la faillite d'une série d'industries françaises en Indochine. Beaucoup de mines du Tonkin et du Laos ont dû réduire considérablement leur nombre d'ouvriers et ne travailler qu'à 50 o/o de leur capacité. La société des ciments a procédé à des licenciements en masse, les verreries, les abattoirs appliquent depuis longtemps le "système du demi-travail". Il n'est pas rare de voir des entreprises et des firmes fermer leurs portes, comme cela fut le cas lors de la faillite de la société de produits chimiques de Hải Phòng, etc. Les entreprises indigènes qui, en général, se trouvent dans une plus grande dépendance des capitalistes français (par exemple les entreprises minières ne peuvent vendre leur production qu'aux Français) sont également fortement secouées et acculées à la banqueroute. Dans la période de 1929-1930, le nombre des firmes qui ont fait faillite est trois fois supérieur au nombre de celles qui se sont nouvellement créées (13).

Commerce: La très basse conjoncture commerciale depuis le début de la crise a déterminé une baisse catastrophique du cours de la piastre indochinoise. De plus, l'ancienne piastre argent qui avait la même valeur que le dollar de Hongkong, est remplacée par la piastre or valant deux dollars de Hongkong. Le ri-

ziculteur voit ses recettes diminuées ainsi de moitié pendant que ses charges, ses dettes et ses impôts sont toujours représentés par le même nombre de piastres. Conséquences: le budget du tá điền (métayer) ne s'équilibre plus. Le petit propriétaire devient la proie facile de la Banque d'Indochine. Le pouvoir d'achat du paysan est réduite à zéro, et 350 000 hectares de rizières sont abandonnés en trois ans (14). Tandis que les grands commerçants spéculaient sur les misères des masses, la petite-bourgeoisie des villes se ruinait et se paupérisait. De 1928 à 1929, sans compter les petits vendeurs avec un capital de 2 à 10 piastres (20 à 100 frs), plus de 250 entreprises commerciales moyennes ont fait faillite (15).

Tous les documents importants du PCI de cette période parle de cette crise économique, de ses ravages dans les diverses branches de l'économie du pays, de ses conséquences sur la vie des masses travailleuses, des mesures aggravantes prises par l'Administration coloniale, enfin de la croissance du mouvement révolutionnaire comme réplique à la situation désespérante des masses populaires (16).

A côté des masses ouvrières et paysannes se trouvait une catégorie d'hommes qui ne souffraient pas moins des misères imposées par l'oppression coloniale et par le fléau de la crise économique, les " tirailleurs annamites " . Ces hommes sont généralement sortis du bas peuple, de la paysannerie et rentrent tôt ou tard dans leur classe d'origine. Plus ou moins mal considérés par leurs compatriotes qui les tenaient pour des mercenaires des "voleurs du pays ", les tirailleurs annamites ne sont pas moins mal payés et maltraités par les colonialistes français. Quelques jours après la révolte de Yên Bay (10.2.1930), A. Varenne présenta dans son rapport au Parlement français que l'une des causes de ce soulèvement était la situation des " soldats annamites " qui vivaient "comme des prisonniers et sont traités comme des animaux par les officiers français"(17).

2. Antécédents et prélude de la lutte: Avant la crise économique (1930) et le mouvement de lutte qui l'accompagna (1930-1931), le mouvement national vietnamien a toujours connu des luttes ouvrières et paysannes, bien que d'ampleur et

d'intensité moindres.

De 1920 à 1925, il y eut 25 grèves ouvrières (18). Mais il faudrait y ajouter des "formes élémentaires de lutte": ruptures de contrat des ouvriers des plantations, représailles et violences contre les Cai (surveillants) dans les entreprises industrielles et agricoles, mutilement des arbres dans les plantations. C'est ainsi qu'on dénombre 2740 cas de lutte sous ces "formes élémentaires" (19).

Entre 1925 et 1929, il y eut 44 grèves avec 9 195 participants (20). Quant aux manifestations paysannes, on en dénombre à partir de 1925 une ou deux par an (21).

Mais c'est à partir de 1930 que le mouvement révolutionnaire déploya tout son dynanisme: En 1930, la crise économique atteint son paroxysme en Indochine:

> " La crise économique battait son plein en Indochine surtout au cours des premiers mois de 1930. Déjà à ce moment, la situation de la population travailleuse, qui souffre le plus de la crise, était intenable "(22).

Voici comment le "Programme d'action du PCI de 1932" décrit le déroulement de ce mouvement révolutionnaire qui s'est prolongé deux ans:

> " Il est temps de finir avec cet état de choses. La patience des travailleurs est à bout. La classe ouvrière s'est engagée dans la voie d'une lutte sans merci contre leurs oppresseurs. Les ouvriers de Phu Riêng ont levé l'étandard rouge de la révolte. Les larges masses paysannes ont suivi l'exemple des ouvriers. La révolte des tirailleurs tonkinois de Yên Bay et des paysans de la Rivière Rouge, a inscrit une page immortelle dans l'histoire de la révolution indochinoise. Pendant deux ans, les travailleurs du Tonkin, de l'Annam et de la Cochinchine ont mené une lutte héroïque.
>
> Ayant tout d'abord posé les mots d'ordre "Contre la réduction des salaires", "Contre les licenciements", "Contre les impôts, pour le riz, pour des conditons de travail humaines", le prolétariat et les travailleurs au cours des combats, ont mené la lutte pour les revendications fondamentales de la <u>révolution antiimpérialiste et agraire</u> qu'ils ont posées "(23).

Ainsi, ce sont les 1300 ouvriers de la Plantatinn de PhúRiêng (Cochinchine) qui ont "levé l'étandard rouge" de la lutte. La grève eut lieu en janvier 1930. Les coolies qui avaient

lutté d'abord pour des revendications partielles, s'emparent de la Plantation et s'y installent en maîtres pendant 5 jours après avoir fait battre en retraite soldats et policiers. Le mouvement gagna tous les autres villages de la Plantation. Cette grève exerça une "influence sans précédent" sur presque toutes les autres luttes ouvrières et paysannes indochinoises (24).

Deux semaines après la révolte de Phú Riềng, c'était aux tirailleurs tonkinois et aux paysans du Fleuve Rouge d'écrire une'page immortelle' dans l'histoire de la révolution vietnamienne par l'insurrection de Yên Báy le 10.2.1930, organisée par le Việt Nam Quốc Dân Đảng (Parti Nationaliste du VietNam). Le mouvement a duré une semaine entière, et a gagné plusieurs provinces (Hải Dương, Thái Bình, Bắc Ninh, Phú Thọ, Kiến An) dans un rayon de 200 kilomètres dans le delta du Fleuve Rouge. La répression fut brutale. Toutes les armes, y compris l'aviation furent employées pour réprimer les troubles. Des escadrilles de 5 avions opèrent dans les environs des villages de Phu Đức et de Cổ Am, où se cachent les insurgés. Au cours du bombardement, les villages de Cổ Am, de Vong La et une dizaine d'autres sont littéralement rasés (25). Un an auparavent, en juillet 1929, déjà 70 dirigeants du VNQDĐ furent condamnés à un total de 500 années de prison (26). Les premières assises du tribunal extraordinaire de guerre du 28 février au 5 août 1930 ont condamné -d'après le bilan officiel- 62 personnes à mort, 44 aux Travaux forcés dont 35 à perpétuité, 155 à différentes durées de prison; 1549 furent arrêtés (27).

L'insurrection de Yên Báy a échoué. Montée par un parti petit-bourgeois, elle a ses limites idéologiques et politiques, tout comme ses défauts dans les méthodes révolutionnaires. Mais elle a été l'expression sincère et courageuse des soldats, des paysans, du peuple vietnamien dans la lutte pour l'émancipation nationale. Le "Rapport du délégué d'Indochine" au 7è Congrès de l'IC (29.7.1935) a reconnu la valeur historique de l'insurrection de Yên Báy:

> " La lutte révolutionnaire débute en 1930 avec la célèbre insurrection de Yên Báy qui a joué un grand rôle dans le développement du mouvement révolutionnaire dans le pays " (28).

L'Histoire du PCI, publiée en 12.1936 jugeait de la même façon l'événement de Yên Báy:

> " Notre Parti voyait dans cet événement le point de départ d'un mouvement révolutionnaire nouveau et le considérait comme constituant une page des plus glorieuses de l'histoire du mouvement de libération nationale en Indochine "(29).

Après Yên Báy, le mouvement révolutionnaire s'est développé d'une manière continue en étendue, en ampleur et en intensité, dans les différentes régions du pays (Cochinchine, Annam, Tonkin), dans les différentes branches de l'économie (usines, plantations, campagne), parmi les ouvriers, puis et surtout parmi les paysans. Le nombre des grèves ouvrières s'accroît de février, mars à avril respectivement de 3 à 7 puis à 14 grèves. A partir de mai, c'est l'irruption du mouvement paysan, d'abord en Cochinchine, puis au Nord-Annam en septembre avec la formation des Soviets du Nghệ Tĩnh (12.9.1930), l'apogée du mouvement révolutionnaire de la lutte des masses de cette période (30).

Parmi les grèves déclenchées de février au 1 mai (1930), les plus importantes sont celles des 1300 coolies de la Plantation de Phú Riềng (3.1930, Cochinchine), des 4000 ouvriers du Textile de Nam Định (4.1930, Tonkin), des 1200 ouvriers de l'Allumetterie de Bến Thuỷ (21.4.1930, Nord-Annam), ainsi que des ouvriers de Ba Son (Cochinchine), de la Scierie de Bến Thuỷ (Nord-Annam), des mineurs de Mông Dương. Pour soutenir les grèves d'avril (1930), les paysans des 2 provinces du Tonkin, Hà Nam et Thái Bình, ont manifesté avec le mot d'ordre de "confiscation et distribution du paddy des propriétaires fonciers "(31).

3. La vague qui déferle:

Mai 1930: Le déclenchement effectif du mouvement de la lutte des masses de 1930-1931 s'ouvre avec le "Jour International du Travail ", le 1 mai 1930, par la grève de 1200 ouvriers de l'Allumetterie de Bến Thuỷ, ouvrant la marche d'un défilé composé des "dizaines de millers "(32) de paysans venus des villages environnants: Yên Dũng, Yên Trường, Lộc Du, Đức Hậu, An Hậu... de concert avec les manifestations dans le district de Thanh

Chương (province de Nghệ An) de 3000 paysans travaillant à la Concession agricole de Ký Viễn et des écoliers de Chợ Rộ.

Ce même "Jour International du Travail" se sont également déroulées au Tonkin comme en Cochinchine, des grèves ouvrières et démonstrations paysannes semblables: Au Tonkin, les ouvriers des Charbonnages de Hòn Gay et de Cẩm Phả et les paysans de Tiền Hải (province de Thái Bình), au Sud, les ouvriers des Dépôts des Chemins de fer de Dĩ An et ceux de la Centrale électrique de Chợ Lớn (Saigon-Gia Định), les paysans de CaoLãnh et de Tân Phú.

Toutes ces manifestations se sont déroulées en majorité sous des mots d'ordre économiques: l'augmentation du salaire, réduction de la journée de travail, allègement fiscal, remise aux paysans des terres spoliées, fin des mauvais traitements. Parmi les mots d'ordre publiés dans les tracts distribués quelques jours auparavent figure même celui de "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" (33).

Ce début du mouvement, scellé dans "l'union des ouvriers,des paysans et des écoliers" (34), a progressé en ampleur et en profondeur d'une manière extraordinaire dans toutes les trois régions (Cochinchine, Annam, Tonkin) du Viet Nam.

Le 10 Mai éclate à l'Allumetterie de Bến Thuỷ une nouvelle grève qui dure 20 jours et puis le 2 Juin suivant dans la ville de Vinh-Bến Thủy, une grève générale de 40 jours, grève menée par les ouvriers de cette fabrique d'allumettes, soutenus par les ouvriers mécaniciens de Trường Thi et des Scieries, par les dockers et les tireurs de pousse-pousse.

Durant cette longue grève, les militants ouvriers de Vinh-Bến Thuỷ sont allés à la campagne pour diriger le mouvement des paysans. A partir de cette date, les manifestations à la campagne se succèdent sans interruption: les paysans des districts de Nghi Lộc, Anh Sơn, Nam Đàn, Quỳnh Lưu, Đô Lương (tous sont de la province de Nghệ An) se soulèvent pour protester contre les impôts et pour soutenir les ouvriers de Bến Thuỷ.

Dans le "Bilan de trois années de lutte révolutionnaire en Indochine", Lê Mác An écrit:

> " Du mois de mai 1930 au mois de février 1931, il ne se passa pas de jour où il n'y eut de demonstrations à Nghệ An et Hà Tĩnh, les deux provinces rouges" (35).

Au total, au cours des mois de juin et de juillet 1930, il y eut, d'après le Journal "Người Lao Khổ "(Le Paria), Organe du Comité Régional d'Annam, 11 manifestations réunissant plus de 12 000 participants; les cellules du Parti se trouvèrent renforcées et de nouvelles organisations de masse apparurent: Union des femmes, Jeunesses antiimpérialistes, Secours Rouge, Groupes d'auto-défense (36).

En juin et juillet 1930, en dehors de Nghệ Tĩnh, la Cochinchine fut le théâtre le plus mouvementé de l'action révolutionnaire(37).

Août-septembre 1930: Le 1er août, "Journée Internationale de protestation contre la Guerre impérialiste ", le mouvement s'intensifie de nouveau dans l'ensemble du pays. Cette nouvelle vague fut plus violente, mieux organisée et de caractère politique nettement plus prononcé que la première. Aux anciens mots d'ordre plus économiques, furent ajoutés ceux condamnant l'impérialisme français, exigeant l'indemnisation des familles des victimes de la répression, soutenant l'Union Soviétique et la Révolution Chinoise, se solidarisant avec la lutte des peuples colonisés (38).

Dans les deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh, le mouvement révolutionnaire s'intensifie de jour en jour par le nombre, la fréquence et la portée révolutionnaire des manifestations qui se déroulent à l'échelle des districts avec une participation atteignant très souvent 20 000 personnes, telles les manifestations à Nam Đàn (6 et 30.8), Thanh Chương (12.8 et 1.9), Nghi Lộc (29.8), Võ Liệt (1.9), Anh Sơn (2 et 8.9) dans la province de Nghệ An, puis à Căn Lộc (7.9), Cẩm Xuyên, Kỳ Anh, Thạch Hà (8.9) dans la province de Hà Tĩnh.

On note même la présence de paysans catholiques des villages de Tràng Cảnh et Trắc Võ à la démonstration du 10 septembre à

Nghi Lộc (province de Nghệ An). La manifestation du 8 septembre dans la ville de Hà Tĩnh fut conduite par deux femmes (39). Les femmes dirigèrent également les manifestations de septembre à Cẩm Xuyên (province de Hà Tĩnh), Ninh Hoà, Thanh Chương (province de Nghệ An), Tân An, Ba Hòm (Cochinchine), ainsi que des grèves au Dépôt d'Alcool de Bến Thuỷ (Nghệ An, 3.1930), à la C^ie Asiatique de Nam Định (Tonkin, 3.1930)(40).

Les "marches" des paysans devinrent de plus en plus "animées", les manifestants se mirent à saccager les régies d'alcool et d'opium, à abattre les prisons, à libérer les détenus, à brûler les archives, à confisquer les sceaux des notables, à forcer les mandarins à approuver les revendications et à apposer leur signature au bas des pétitions(41).

Pendant cette période fiévreuse, les habitants des districts de Quỳnh Lưu, Diễn Châu, Anh Sơn, Nam Đàn, Hưng Nguyên, Nghi Lộc, Hương Sơn, Đức Thọ, Căn Lộc, Kỳ Anh dans les deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh considéraient les démonstrations de force "comme faisant partie de leur travail quotidien"(42).

Le mouvement monte, s'accélère et s'intensifie pour aboutir à une manifestation monstre, l'apogée de tout ce mouvement révolutionnaire de lutte des masses de ces deux années 1930-1931, et qui devait faire date dans l'histoire de la révolution vietnamienne par la formation des "Soviets" dans 17 rayons des deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh "comprenant 100 000 habitants"(43). La manifestation a été organisée dans le district de Hưng Nguyên (Nghệ An) le 12 septembre 1930 avec la participation des "dizaines de milliers" de paysans formant un défilé long de quatre kilomètres. L'objectif était d'exalter la solidarité entre ouvriers et paysans des deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh. Les manifestants se proposèrent non seulement de prendre d'assaut le chef-lieu du district, mais d'aller encore jusqu'à Vinh (chef-lieu de Nghệ An) pour exiger des autorités provinciales la satisfaction de leurs revendications. Après un "heurt" entre manifestants et un détachement de miliciens, les autorités coloniales envoyèrent des centaines de légionnaires et d'autres miliciens avec l'appui de l'aviation.

Cette journée sanglante, scellée par 217 morts et 126 blessés du côté des paysans, fut choisie plus tard comme date anniversaire du mouvement des "Soviets du Nghệ Tĩnh" à cause de la vigueur de la répression et aussi pour marquer le début d'une nouvelle phase dans l'histoire de la révolution vietnamienne, celle de la prise du pouvoir par le peuple et de son autogouvernement (44).

4. Les Soviets du Nghệ Tĩnh:

Le 12 septembre 1930 a été choisie comme date anniversaire du mouvement des Soviets; mais dès les premiers jours de septembre, la prise du pouvoir par le peuple est déjà réalisée dans certains villages. Le premier Soviet a lieu ainsi à Võ Liệt, village du district de Thanh Chương, province de Nghệ An.

Devant la fuite ou la réserve des représentants de l'Administration coloniale à la campagne, le Comité Régional d'Annam (Xứ Uỷ Annam) donna l'ordre au Comité provincial de Nghệ An d'organiser le pouvoir dans les villages. Selon les directives du Comité provincial de Nghệ An, l'institution du pouvoir populaire à la campagne s'est faite au niveau du village, par l'entremise du Bureau de l'Association paysanne et en accord avec la Cellule du Parti.

Constitution des Soviets: Le Comité Administratif (45) du pouvoir populaire est constitué soit par élection faite par la population au cours d'un meeting, soit par désignation de la part du Bureau de l'Association paysanne en accord avec la Cellule du Parti, soit par la prise en charge du CE de la Cellule communiste du village ou de celui de l'Association paysanne (46). Il se compose d'ouvriers agricoles et de paysans pauvres, à côté d'une minorité de paysans moyens (47).

Malgré les différences dans la dénomination, dans le mode d'élection et dans la composition des Soviets du Nghệ Tĩnh -dues sans doute aux circonstances concrètes d'un pays agraire et colonial- par rapport à la "Commune de Paris" ou aux "Soviets d'Octobre 1917", les Soviets du Nghệ Tĩnh ont pris en charge les mêmes tâches: Confiscation des terres, abolition des impôts, Exercice des pouvoirs administratifs,

judiciaires et de police, Organisation de l'auto-défense, Constitution des organisations de masse, Promotion de la culture populaire (48).

Au sujet de la "Confiscation des terres", le PCI d'alors n'a préconisé -selon Trần Huy Liệu- que la "confiscation des rizières et des terres communales accaparées par les notables et les propriétaires fonciers" et non pas à proprement parler la "confiscation des terres des propriétaires fonciers" en tant que tels. Dans certains cas cependant, ce furent les paysans eux-mêmes qui, sur leur propre initiative, procédèrent à des confiscations et au partage (49).
La question de la "confiscation des terres" réalisée par les Soviets du Nghệ Tĩnh a été par la suite présentée différemment dans les publications officielles du PCI. Le TCBSV (Revue Bolchevik), Organe théorique du BDE du PCI, dans son numéro de décembre 1934, dit tout simplement que les ouvriers et les paysans ont "confisqué les terres des propriétaires fonciers" (50). D'après le "Rapport d'Indochine" destiné à la préparation du 7è Congrès de l'IC (7-8.1935), il y eut "confiscations des rizières et des terres communales", quant aux terres privées, il y eut confiscations, mais seulement à l'égard des "gros propriétaires fonciers possédant plus de 100 hectares". Concernant l'exercice du pouvoir judiciaire, le même "Rapport d'Indochine" parle de "pourchassement des féodaux et des gros propriétaires fonciers hors des villages où sont fondés les Soviets" de "soustraction de tout droit de citoyenneté aux exploitateurs" et de "formation de tribunaux populaires pour le jugement des contre-révolutionnaires, espions, saboteurs, etc."(51).

Esquisses des nouveaux rapports de production: S'il y eut confiscations des terres -soit communales, soit privées dans des cas précis- ces terres furent partagées entre les paysans pauvres et non pas mises à la disposition de l'état. On était alors à l'étape de la révolution démocratique bourgeoise.
Mais ni les "Directives" pour l'organisation des Soviets, ni les "Thèses politiques" du Ier Plénum du CC du PCI (10.1930) n'ont parlé de partage des terres aux "ouvriers agricoles" (Cố Nông). D'après Trần Huy Liệu, les dirigeants du PCI d'alors

jugeaient que les "ouvriers agricoles" faisaient déjà partie de la classe prolétarienne et n'avaient plus besoin, par conséquent, de terres privées. Il n'était plus nécessaire de leur donner des terres (52).

Il y eut surtout des efforts entrepris dans la direction de la " production collective " s'orientant ainsi vers la possession commune des moyens de production: Organisation des "coopératives" de production ou du moins mise sur pied des "Unions d'entr'aide"; le "Rapport d'Indochine" pour la préparation du 7è Congrès de l'IC (7-8.1935) parle même de "formation des communes de production agricole" (53); Mobilisation pour la " production collective ", tel le travail collectif d'une journée et d'une nuit entière pour introduire de l'eau dans un champ vaste de quelques centaines d'hectares de toute la commune de Thanh Thủy (district de Nam Đàn, province de Nghệ An) (54).

Nouvelles relations sociales et culture populaire: Les relations sociales et interpersonnelles dans les villages commencent à prendre des formes nouvelles et s'orientent vers la réalisation de ce que Lénine considère comme le but de l'organisation des Soviets et du pouvoir soviétique, à savoir la "possibilité pour toute la populaition de prendre part au Gouvernement du Soviet" (55).

Ainsi il y avait chaque soir des meetings et des rencontres de toute la population au Đình Làng (Maison communale, autrefois réservée aux notables pour régler les affaires de la commune), dans laquelle étaient présentés et discutés des problèmes politiques, administratifs, militaires et culturels. On y organisait des cours d'éducation populaires et des séances de "lecture commentée" des livres et des journaux du Parti. Les matières d'éducation politique comprenaient le Marxisme-Léninisme, l'histoire des Internationales, la Voie Révolutionnaire, les Questions de la Théorie révolutionnaire (Vấn đáp Lý luận cách mạng). Parmi les journaux et bulletins à commenter figuraient les "Notes de Bord" (Nhật ký chìm tàu), la Révolution, le Drapeau du Prolétariat, la Vague Révolutionnaire, En Avant, Marche (56).

Des cours d'alphabétisation pour adultes fonctionnaient; les cultes de caractère superstitieux et les rites de caractère féodal, tels ceux existant dans le mariage et le deuil, furent abolis (57); les soins médicaux ont été prodigés; les familles des victimes de la répression firent l'objet d'une sollicitude particulière; un régime adouci de travail fut institué en faveur des femmes enceintes. Un trait des plus frappants était la " disparition du vol, du jeu et de l'alcool... réalisée dans l'atmosphère de la révolution montante "(58). Le mot d'ordre dont l'application provoqua le plus d'effervescence chez les paysans fut celui de la confiscation du paddy des riches pour le distribuer aux personnes touchées par la famine.

La forme de la société traditionnelle vietnamienne semblait être profondément changée: les paysans commencèrent à prendre conscience de leur personne et de leur société, de leur dignité, de leurs droits et de leurs responsabilités. Ils étaient devenus eux-mêmes agents de leur propre vie, pour l'organiser tout ensemble dans l'égalité, la justice, la concorde et la joie:

> " Chacun semblait dominé par la foi en la victoire imminente de la révolution et croyait tout proche la 'socialisation' de tous les biens. (...)
>
> La vie à la campagne se baignait dans une atmosphère de liberté et de joie encore jamais connue. (...)
>
> Le journal saigonnais "L'Opinion", organe des colonialistes français, dut lui-même reconnaître qu' "on n'est pas en présence d'un événement ordinaire, mais d'un grand mouvement révolutionnaire "(59).

5. Déclin et fin du mouvement:

Au mois d'octobre (1930), le mouvement s'est affaibli de moitié: le nombre total des manifestations descend de 40 en septembre à 24 en octobre (60); l'acuité du mouvement s'est transférée du Nghệ Tĩnh (Nord-Annam) à Quảng Ngãi (Sud-Annam), où les manifestations s'intensifient de jour en jour et deviennent violentes en avril 1931 (61).

Entre la "Journée Commémorative de la Révolution d'Octobre " célébrée le 7 novembre et celle de la "Commune de Canton "le 12 décembre (1930), toutes les trois régions du pays connaissent un nouveau souffle révolutionnaire: des meetings, des

distributions de tracts, des actes de violence contre les résidences administratives eurent lieu (62). Mais l'élan du mouvement décline décidément. Pour le mois de novembre, la sûreté mentionne en tout 11 manifestations, Trần Huy Liệu 10, Albert Rouge 3 (63).

Tendance putchiste: Ce qui est important à relever ici , c'est que la tendance putchiste commence à gagner les masses et à transformer les manifestations en actes de violence. Provoqués par la répression trop intense et trop brutale du pouvoir colonial, les manifestants ont répondu à la violence par les mêmes armes. A partir de septembre 1930, les "violences deviennent monnaie courante "(64): des "échauffourés ", des "accrochages " entre paysans et troupes coloniales; des embuscades, des attaques contre les patrouilles, les postes, les convois; des sabotages, des démolissements en coupant les lignes télégraphiques, en mettant le feu aux voitures, en barricadant les routes, en abattant les bureaux administratifs.

Famine: Avec la famine survenue au début de 1931, le mouvement change de cap. Les manifestations et les attaques font place à des manifestations pour " emprunter le paddy ". Comme les deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh ne comptaient pas beaucoup de grands propriétaires fonciers, les manifestants s'attaquaient souvent aux paysans riches et même aux paysans moyens aisés (65). Le mouvement gagnait ainsi en ampleur, mais échappait au contrôle des dirigeants. Ces luttes mal dirigées suscitèrent des mécontentements parmi les alliés de la révolution, occasionnant des conflits entre les localités, les villages et même entre les paysans (66).

Le 1 mai 1931, malgré la répression, les ouvriers et les paysans du Nghệ An et Hà Tĩnh se dressèrent de nouveau pour fêter le "Jour International du Travail ". Ce fut une nouvelle flambée qui se prolong jusqu'à la fin du mois de mai. Mais la répression fut trop violente; 115 manifestants ont été fusillés pendant les trois démonstrations à Lạc Thiện (Hà Tĩnh), à Hưng Nguyên et à Phủ Diễn (Nghệ An) le 30 avril. A chaque meeting, défilé et démonstration, il y eut toujours des morts et des blessés. Les manifestants réagirent de même par la violen-

ce. Beaucoup de colonnes de manifestants affrontèrent l'ennemi, attaquent les postes des miliciens et passèrent ainsi de la lutte politique à la lutte armée d'une manière " aventuriste "(67).

Affaibli par la famine et les dissensions, le mouvement souffre encore de l'arrestation de beaucoup de dirigeants et de militants de valeur. Tout le CC du Parti est capturé à Saigon en avril 1931; le Comité de ville de Hanoi, le Comité provincial de Hai Phong, beaucoup de cadres responsables de la direction du mouvement à Nghệ Tĩnh sont arrêtés. La masse a " perdu son énergie ","redoute la lutte"(68); un bon nombre de militants se durcissent dans la lutte et préfèrent se livrer à la témérité: "un certain nombre de membres du Comité Régional d'Annam projettent même une insurrection armée; ce projet est cependant rejeté... mais la tendance à la violence a déjà gagné les esprits... "(69). Le journal "Gương Vô Sản "(Miroir du Prolétaire), organe du district de Anh Sơn (Nghệ An), dans les numéros de juillet 1931, se réclame clairement de cette tendance à la "témérité ":

> " Si nous voulons regagner nos droits de vie et de liberté, il nous faut lutter; et pour lutter, il faut être téméraire (liều lĩnh) (sic) (70).

Cette tendance à la témérité n'était pas d'ailleurs un fait marginal, mais elle était répandue " du Nord au Sud ": il faut mobiliser toutes les forces qui restent pour lutter, lutter beaucoup, lutter "jusqu'aux derniers centimes " (đấu tranh hết vốn). Et Trần Huy Liệu de conclure son récit: "C'est ainsi que le mouvement a dévié, devient démagogique et aventuriste "(71).

Enfin, les derniers militants doivent se replier dans les forêts et dans les montagnes de l'arrière-pays. Les Soviets sont disloqués. Le district de Anh Sơn est la dernière base populaire qui résiste encore jusqu'en août 1931. Alors, le mouvement s'éteint et le Parti s'enfonce dans la clandestinité(72).

6. Bilan du mouvement:

D'après les sources officielles du PCI (73), le mouvement de lutte des masses de 1930-1931 compte 129 grèves dont 34 ont une participation de 31 680 ouvriers, 535 manifestations

paysannes déroulées dans 25 provinces, réparties sur toute l'étendue du pays, surtout dans le Nord-Annam, avec plus d'un demi-million de participants.

Pour avoir une vue d'ensemble du déroulement du mouvement, il faut comparer avec les années précédentes:

Année	Nombre de Grèves	Participants	Nombre de Manifestations	Participants
1928	10	1900	1	-
1929	24	6000	2	-
1930	98	31680 (pr 34 gr.)	400	500 000
1931	31		135	54 000

Pour pouvoir suivre le rythme du mouvement de lutte selon les mois de l'année et selon les régions du pays (Cochinchine, Annam, Tonkin), un article dans la "Correspondance Internationale" du début de 1931 pouvait nous en donner quelques suggestions, bien que ses données statistiques ne soient pas complètes. Dans cet article du 18 février 1931 de la CI, Albert Rouge décrit le "Mouvement révolutionnaire en Indochine en 1930" et donne pour l'année 1930 (jusqu'en novembre) 34 grèves ouvrières avec environ 12 000 participants et 118 manifestations paysannes avec environ 95 000 participants pour 86 manifestations, le nombre des participants pour les 32 autres manifestations étant inconnu (74) (Voir Tableau, p. 276).

Ces chiffres nous montrent que le mouvement de grèves s'étend d'année en année. Non seulement le nombre des grèves a augmenté, mais leur qualité s'est également modifiée en passant des revendications économiques aux mots d'ordre politiques. Le mouvement de grèves atteint son plus haut point en avril (1930), puis est relayé et vite dépassé en ampleur et en intensité par le mouvement paysan à partir du mois suivant (mai 1930).

Le tableau des manifestations paysannes dessine une courbe d'ampleur et d'intensité différentes selon les régions et les mois. D'après les données ci-dessus citées, le mouvement démarre faiblement au Nord en avril pour passer au Sud dès le mois de mai; le mouvement s'intensifie ici de mai à août, pour passer

(suite du texte: à la p.277)

Tableau des grèves ouvrières et des manifestations paysannes au Viet Nam en 1930 (jusqu'en novembre):

A. GREVES OUVRIERES:

a) Par rapport aux années précédentes:

Années	Nombre de grèves	Participants	Contenu
1927	3	350	économique
1928	7	1 900	---
1929	24	6 040	--, 3 polit.
1930(1-11)	34	11 726	--, 8 polit.

b) Répartition d'après les mois de l'année (1930):

Mois	Nombre de grèves	Participants
Février	3	1 650
Mars	7	824
Avril	14	6 602
Mai	4	1 120
Juin	1	100
Juillet	2	300
Août	1	130
Septembre	1	1 000
Octobre	1	?
Total:	34	11 726

B. MANIFESTATIONS PAYSANNES:

Mois	Nombre des Mouvements:				Participants			
	Sud	Centre	Nord	Tot.	Sud	Centre	Nord	Tot.
Avril	-	-	1	1	-	-	200	200
Mai	7	2	1	10	6800	2000	500	9300
Juin	11	3	-	14	8750	4300	-	13050
Juillet	6	1	1	8	900	1000	300	2200
Août	14	4	-	18	7000	7350	-	14350
Septembre	10	30	-	40	2400	27600	-	30000
Octobre	6	18	-	24	1000	24000	-	25000
Novembre	3	-	-	3	190	-	-	190
Totaux:	57	58	3	118	27040	66250	1000	94290 (+)

(+) Ce nombre total des participants ne concerne que 86 manifestations; le nombre des participants des 32 autres manifestations étant inconnu.

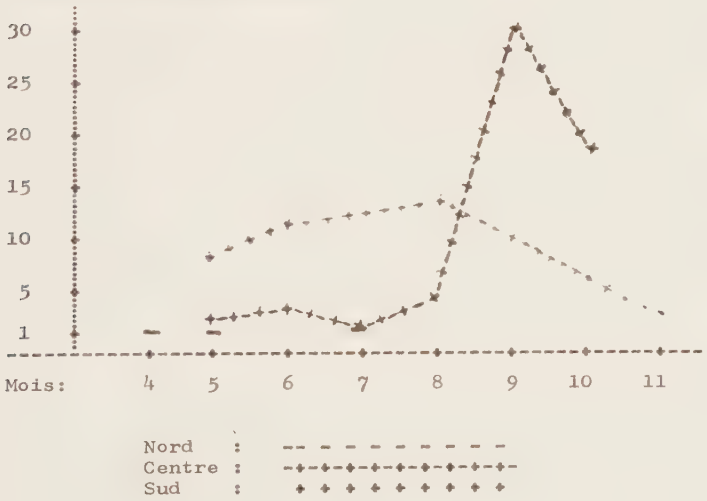
Source: Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire en Indochine en 1930, in La Correspondance Internationale, 18.2.1931.

ensuite au Centre qui atteint tout de suite le paroxysme de l'ensemble du mouvement par la fréquence des manifestations (30 sur 40, soit 75 o/o, en septembre) tout comme par la participation des manifestants (27 600 sur 30 000, soit 92 o/o, en septembre). Pendant tout ce temps (d'avril à novembre), il n'existe que 3 manifestations au Nord avec une participation totale d'1 miller de personnes(75).

Graphique des Manifestations paysannes

au Nord, au Sud et au Centre du Viet Nam en 1930:

Nombre des manifestations:



7. La répression:

Devant le mouvement montant de lutte des masses, surtout à partir de mai 1930, le pouvoir colonial de l'Indochine reçut carte blanche de Paris pour venir à bout du mouvement révolutionnaire dans le plus bref délai. Il a dressé un programme de répression comportant les trois mesures suivantes (76):
(a) Intensification de la répression: tout d'abord intensification de la répression par l'action militaire et par la terreur. A côté des fusillades menées par des détachements isolés, un réseau de 122 postes militaires a été installé dansles deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh; l'état de siège est proclamé, et à partir d'octobre 1930 les raids contre les villages se sont multipliés; les lieux de détention sont de plus en plus gorgés d'arrêtés, ils rivalisent entre eux par la violence et les tortures raffinées qu'on y pratique.

(b) Pacification: Le programme de répression se présente en outre sous la forme de "pacification", action confiée à Nguyễn Hữu Bài, ministre de la Cour royale de Huế. Le plan de "pacification" comporte 8 points, se répartissant dans trois domaines: politique, militaire et culturel et avec trois points forts: renforcement de l'autorité patriarcale, formation des corps de garde villageois et intensification de la contre-propagande (77).

(c) Persuasion: A partir du début de 1931, mettant à profit la situation déprimante causée par la famine et certaines outrances commises du côté des révolutionnaires, le programme de "pacification" cherche à renforcer les méthodes de "persuasion" par l'octroi des "cartes de soumission"(78) et par l'intensification de la contre-propagande.

Dressant le "sinistre bilan" des représailles "judiciaires" contre la lutte des masses de 1930-1931, Trần Huy Liệu avance un chiffre global: "des centaines de condamnations à mort, des dizaines de milliers d'années de travaux forcés, des milliers de déportations"(79). L'Histoire du PCI, publiée en 12.1936, donne comme bilan: plus de 2000 personnes massacrées, plus de 51000 militants emprisonnés ou déportés (80).

André Marty fait le compte dans la "Correspondance Internationale" du 4 février 1933 (81):

Année	Nombre de Arrest.	Tués	Condamnations à mort	T.F ou D.P.	Emprisonn.	Durée-Années
1929	1490	-	3	10	286 à	1024
1930	2963	693	83	546	795 (et à	3648
1931 (4 premiers mois)	1573	288	1	1627	---- à	780 de surveillance

NB : T.F. veut dire Travaux Forcés;
D.P. -- Détention à Perpétuité.

Fin 1932: Plus de 10 000 détenus politiques répartis dans diverses prisons dont la Prison Centrale de Saigon (en 1930: 1261 personnes; d'avril 1931 jusqu'en avril 1932: 6971 personnes) ou déportés à l'île de Poulo Condore (en 1931: de 2146 à 2276 personnes) ou au Plateau d'Irini en Guyane (1500 déportés). D'après le "Rapport d'Indochine" pour la préparation du 7è Congrès de l'IC (7-8.1935), le nombre des révolutionnaires détenus ou déportés en 1930/1931 est au-delà de 15 000 personnes (82).

La Direction de la Sûreté parle de deux sortes de répression contre les "menées communistes": l'une consiste à "disperser" les manifestations, l'autre à en "arrêter" les responsables (83). Durant toute cette période mouvementée de mai 1930 à septembre 1931, la répression a toujours été intense. Pour ce qui concerne l'arrestation des "responsables" du mouvement, c'est d'avril jusqu'au début de juin 1931 que le PCI souffre des pertes les plus lourdes avec l'arrestation de beaucoup de cadres et de militants de valeur, et surtout avec l'arrestation de tout le CC à Saigon (4.1931), de Nguyễn Ái Quốc et des hauts responsables de l'IC à Hongkong, Changhai et Singapour (6.1931). La Direction de la Sûreté parle triomphalement de l' "effondrement" du PC, de sa "dislocation", de sa "dissolution", de sa "désorganisation consommée", et qu'elle est redevenue "maître de la situation".

L'arrestation de Nguyễn Ái Quốc et de beaucoup d'autres révolutionnaires de valeur résidant alors à l'extérieur du pays durant cette période est due en partie à une " action concertée anti-communiste " entre la Sûreté Générale Indochinoise et les polices française et anglaise dans les ports de Hongkong, Changhai et Singapour.

C'est en mars 1931 que les démarches envue d'une telle "collaboration " des polices française et anglaise ont été entreprises. La Sûreté Générale Indochinoise a engagé une action d'une telle envergure, après avoir compris l'ampleur du mouvement communiste en Indochine et la nature des relations du PCI avec d'autres organismes communistes importants dans cette région de l'Asie Orientale: avec le Bureau d'Orient et le CC du PCC à Changhai, avec le Secrétariat Pan-Pacifique de l'Union des Travailleurs à Vladivostok, avec le Bureau du Sud et les organismes du PCC à Hongkong, avec le PC Malais et les groupements communistes de l'Insulinde à Singapour (84).

Voici les arrestations les plus importantes dont le PCI a souffert pendant cette période (85):
Arrestations des cadres et découvertes des organismes importants à l'intérieur du pays: Arrestation du Comité de ville de Hanoi et de divers membres d'organisations annexes; découverte d'une malle de documents de propagande dont 600 exemplaires du Journal "Tin Tranh Đấu " (Nouvelles de la Lutte), découverte des archives secrètes du Comité local du Tonkin le 3 et le 6. 12.1930. Plus tard, arrestation des "principaux chefs" communistes à Hanoi, le 22.5.1931. Arrestation de tous les membres du Comité Provincial de Hải Phòng, de Lê Duẩn, actuel Secrétaire Général du PCV, de Trịnh Đình Cửu, l'un des fondateurs du PCI-1è manière; découverte d'une masse considérable de matériel de propagande, d'une imprimerie, d'une école d'éducation le 20.4.1931; saisie d'une bibliothèque "particulièrement importante" chez Lê Duẩn le 18.3.1931, lors de la perquisition opérée rue Wiélé à Hanoi. Arrestations en 4.1931 des cadres responsables de la Direction du Mouvement révolutionnaire de Nghệ Tĩnh, dont celles de Nguyễn Đức Cảnh à Bến Thuỷ(10.4.31), un des fondateurs de l'ancien PCI, de Nguyễn Phong Sắc, envoyé spécial du CC pour diriger le mouvement de Nghệ Tĩnh, celles

de Lê Mao et de Lê Viết Thuật, membres du Comité Régional d'Annam. En avril 1931: Arrestations de tout le CC du PCI à Saigon et saisie du matériel de propagande du Comité Provincial de Gia Định. Parmi ces arrestations sont celles de Hà Huy Giáp (1.4.31), de Ngô Đức Trị, retour de Moscou (2.4.31), de Bùi Công Trừng, retour de Moscou (3.4.31), de Trần Phú, Secrétaire général du PCI (18.4.31).

Arrestations de beaucoup de militants de valeur à des dates et à des endroits différents à l'intérieur du pays:
Ngô Gia Tự à Saigon (30.5.30), un des chefs les plus en vue de l'ancien PCI; Hà Bá Cang à Hải Phòng (15.5.30), membre du CC du PCI; Trương Văn Hanh à Saigon (21.4.31), ancien chef du PC du Sud-Annam; Trần Văn Lam (ou Lan ?) à Sadec (4.1931), retour de Moscou; Hoàng Tuyên et Vũ Nguyên Chính à Saigon(4.31), anciens cadets de Whampoa; Hồ Lan Sơn à Saigon (11.5.31), ancien capitaine de l'Armée Rouge Chinoise; Trần Sư Chính à Saigon (21.5.31), organisateur du Syndicat Général des Ouvriers vietnamiens, ancien envoyé puis représentant du PCA en Cochinchine en 1929; Dương Bạch Mai à Saigon lors de son débarquement du "Haldis"(20.9.31), retour de France et de Moscou.

C'est en septembre et en octobre 1931 que beaucoup d'agents de liaison sur les vapeurs sont arrêtés à Saigon: Tống Phi Hùng (24.9.31), navigateur chinois à bord du "Haldis", liaison entre Canton et Saigon; Trịnh Huê (29.9.31), agent de liaison chinois, à bord du "Hélikon"; Hoàng Công Phùng (3.10.31), boy sur le "D'Artagnan"; Phi Văn Chuy et Phan Văn Han (21.10.31), navigateurs à bord de l' "André Lebon".

Arrestations des cadres importants à l'extérieur du pays:
Arrestations de Nguyễn Ái Quốc, chef du "Bureau du Sud", à Hongkong (6.6.31) par la police anglaise; celle de Joseph Ducroux, Inspecteur de l'IC, à Singapour (1.6.31) par la police anglaise; celle de Paul Ruegg ou Noulens, responsable du "Bureau d'Orient", à Changhai (15.6.31).

Arrestations de beaucoup d'autres révolutionnaires importants, celles des premiers disciples et collaborateurs de Nguyễn Ái Quốc dans le groupe "Thanh Niên": Lê Hồng Sơn (2.31) par la

police chinoise de Yunnanfou; HỒ Tùng Mậu (29.4.31) à Hongkong par la police anglaise; Trương Văn Lệnh (11.12.30) par la police chinoise de Hongkong; Lê Quang Đạt (5.6.31), directeur de la propagande à Changhai.

Arrestations le 29.4.31 par la police de Hongkong: de Phan Đức, délégué au Vè Congrès du Profintern à Moscou en août 1930, responsable de l'Amicale des boys navigateurs à Hongkong; de Nguyễn Huy Bốn, retour de France, retour de Moscou, interprète pour la délégation vietnamienne au Vè Congrès du Profintern à Moscou en août 1930.

Arrestations le 4.6.31 par la police française à Changhai: de Đỗ Ngọc Du, dit Phiếm Chu, ancien dirigeant du PC au Tonkin; de Lưu Quốc Long, ancien cadet de Whampoa, attaché au Service de propagande à Changhai avec Lê Quang Đạt; de Nguyễn Lương Bằng, ancien navigateur à bord de la Canonnière "Argus", actuel Vice-Président de la République Socialiste du Viet Nam.

B.LE PROBLEME NATIONAL.

Dans les années 60, à l'occasion du 30è Anniversaire des Soviets du Nghệ Tĩnh, et depuis la levée d'interdit des Archives Nationales de France sur la période d'entre-deux-guerres (1972), les historiens vietnamiens et étrangers ont commencé à publier des études sur divers aspects concernant les problèmes historiques des Soviets du Nghệ Tĩnh: les origines, les différentes phases du développement du mouvement, le caractère du pouvoir des Soviets, les influences exercées par la révolution chinoise ou par le Komintern et la stratégie propre du PCI, la politique de la lutte armée, les causes de leur défaite...(1). Tout n'était pas cependant tiré au clair. Trần Huy Liệu constate n'avoir pas pu trouver nulle part une "Directive" du PCI qui fixe le programme de lutte des Soviets, en en montrant les objectifs à atteindre et les formes d'action à entreprendre (2).

Dans le cadre de notre travail, nous faisons ci-après l'analyse du mouvement de lutte des années 1930-1931, en le situant dans l'ensemble du mouvement national vietnamien et en faisant ressortir les traits se rapportant à la Question Nationale.

Dans les années 1929-1930, le Mouvement national vietnamien est passé par l'étape de "transmutation" idéologique et organisationnelle, réalisée par la Constitution du PCV unifié. Sur le plan de l'action, c'est le mouvement de lutte des années 1930-1931 qui, pratiquement, réalisait cette "Transmutation" en détournant le Mouvement national vietnamien de son cours de lutte traditionnelle pour le transporter sur l'orbite de la révolution moderne d'idéologie marxiste et dirigée par la classe ouvrière. Nous analyserons les trois caractères spécifiques qui font que la lutte de cette étape constitue vraiment un "Tournant", une "Transmutation", à savoir les Idées nouvelles, les Formes d'organisation nouvelles et les Leaders nouveaux, venus d'une autre classe que la paysannerie, venus de la ville, de la classe ouvrière (3).

Parallèlement à cette analyse et à travers elle, nous dégagerons les thèmes nationaux et leurs corrélatifs, les aspects sociaux qui constituent la teneur du mouvement de lutte de

cette étape.

D'après le rapport entre le nombre des grèves ouvrières et celui des manifestations paysannes, d'après la courbe de l'impact paysan dans la participation au mouvement révolutionnaire aboutissant à la constitution des Soviets ruraux, le mouvement de lutte des années 1930-1931 peut être considéré comme un " Mouvement Paysan ". Chợ Mới l'a dit expressément dans son article paru alors dans la " Correspondance Internationale " attestant que ce mouvement révolutionnaire est "essentiellement un mouvement de paysans "(4).

1. Les grands traits du Mouvement paysan traditionnel:

L'histoire du Viet Nam est remplie de révoltes paysannes. Victimes de l'oppression ininterrompue du régime féodal, les paysans sont prêts à décharger leurs "fureurs " contre leurs oppresseurs, lorsque leur misère dépasse un certain seuil, surtout à l'occasion d'un abus supplémentaire de la part des oppresseurs ou à l'occasion des calamités naturelles qui surviennent. Les paysans constituent évidemment la force principale dans la lutte contre les dynasties féodales corrompues, ainsi que dans les luttes contre les agressions étrangères de cette époque. Les soulèvements paysans de l'ancien Viet Nam sont foncièrement spontanés; ils expriment une profonde lassitude et une grande colère, et en même temps la recherche confuse d'un sort meilleur. On peut définir leur profil historique par les trois caractères suivants: une idéologie spécifique, des dirigeants qualifiés et des formes d'organisation et de lutte spéciales.

11. Idéologie: La première idée de leurs révoltes est de protester contre certains abus d'un monarque ou d'une dynastie, mais non de changer la nature du système social. Après le repoussement éventuel d'une agression étrangère ou le renversement d'une dynastie, les paysans établissent de nouvelles dynasties qui, en substance, sont semblables à celles qui régnaient auparavent. La société est restée dans le même système d'organisation. Les paysans ne sortent pas du Statu Quo du système féodal régnant. Ils n'ont pas de "projet révolution-

naire " pour transformer fondamentalement la structure économique, sociale et politique de la société. Les proclamations de leurs révoltes renouvellent très souvent le mot d'ordre de défendre un tel roi, de restaurer une telle dynastie ou de déclarer un tel dirigeant du mouvement comme roi, grand général, seigneur du peuple (5).

L'Idéologie du mouvement paysan traditionnel est ensuite fondamentalement égalitaire. On appelle à la lutte violente contre les mandarins, les notables et les riches dont les biens confisqués sont partagés aux pauvres (6). C'est ainsi que Nguyễn Hữu Cầu (1743) lança comme mot d'ordre: "Prendre aux riches pour partager aux pauvres " qui a rallié des millers de paysans à son mouvement. Un missionnaire espagnol (E.Castuera) écrit de même sur cet idéal d'égalitarisme des insurgés de Tây Sơn (18è siècle): "Ils prêchaient l'égalité en toutes choses; et fidèles à leur doctrine, ces précurseurs du Socialisme moderne dépouillaient les mandarins et les riches de leurs biens pour les distribuer aux pauvres "(7).

Cette Idéologie de la révolte paysanne est en plus pénétrée de passéisme, teintée de religiosité et imprégnée d'attente millénariste d'un Messie libérateur. Elle se réfère volontiers à un état de justice primitive, auquel on aime à revenir. Jean Chesneaux écrit là-dessus: "Ils (les paysans vietnamiens) regardent vers le passé, pensant qu'autrefois la misère était moindre. Ils représentent confusément de passé comme "l'ère d'or", l'ère du bonheur. Ils rêvent le bien-être perdu de ces temps anciens et pensent en même temps aux premières dynasties dont ils ont souvent entendu parler "(8).
La religiosité (9) s'exprime parfois dans l'invocation du Ciel, du Bouddha ou des Génies et à la croyance aux interventions supranaturelles pour le succès de l'entreprise et pour le rétablissement de la "Justice "(10). L'attente millénariste tend à voir dans certains leaders des insurrections l'incarnation même du Messie sauveur. Trần Cao, chef d'une révolte du début du 16è siècle, s'était déclaré le Bouddha réincarné pour sauver la population des souffrances causées par la dynastie Lê. Des dizaines de milliers de paysans s'étaient ralliés à son appel (11). Le même rapport du missionnaire espagnol ci-

dessus mentionné écrit encore sur les insurgés de Tây Sơn: " Ils se mirent à parcourir les villages, annonçant aux habitants qu'ils n'étaient pas des voleurs, mais des envoyés du Ciel, qu'ils voulaient faire régner la justice et libérer les populations de la tyrannie du roi et de ses mandarins" (12).

12. Direction: Le deuxième trait caractéristique d'un mouvement insurrectionnel est la direction. Dans le mouvement paysan vietnamien traditionnel, les masses des insurgés se recrutent tout naturellement dans la paysannerie elle-même. Mais les dirigeants proviennent le plus souvent d'autres couches ou classes sociales: paysans plus ou moins libérés des servitudes du calendrier agricole (Phan Bá Vành, bouvier, pêcheur et marchand de poissons), artisans ruinés, marchands le plus souvent en faillite (frères Tây Sơn), petits fonctionnaires (Nguyễn Nhạc des frères Tây Sơn), propriétaires fonciers (Lê Lợi), lettrés contestataires (Nguyễn Trãi, Nguyễn Hữu Cầu), mandarins dissidents ou princes déshérités (Trần Cao, Lê Duy Mật), moines bouddhistes (Nguyễn Đương Hưng)...

Etant liés à leur horizon parcellaire de petites propriétés, les paysans ne pouvaient assumer les tâches de rénovation de la société féodale. Les marchands et les artisans ne s'étaient pas constitués comme classes indépendantes, tandis que la bourgeoisie commerciale était alors très faiblement développée (13).

A côté des apports en dirigeants venus d'autres classes, les paysans révoltés vietnamiens jouirent également d'appuis importants de la part d'autres couches sociales: descendants ruinés, ouvriers des mines, commerçants mécontents, moines bouddhistes et taoïstes, hommes des Minorités ethniques (14). Pourtant, ces diverses forces sociales, alliées du mouvement paysan, procédaient davantage de l'insoumission individuelle ou particulariste de groupe ou de caste que de l'opposition économique et politique collective à l'ordre établi (15).

13. Formes d'organisation et de lutte: Au-delà d'un certain seuil de misère, les paysans vietnamiens sont susceptibles de se livrer à des explosions violentes. Ces révoltes paysannes

ont été provoquées le plus souvent par des cas précis d'abus administratifs ou militaires, ou par la conjonction de la levée de l'impôt, d'une surcharge de taxe, d'une calamité naturelle.

Les paysans, réduits à la misère par les fardeaux de la société féodale ou par les calamités de la nature, quittèrent leurs villages, se constituèrent en bandes de "vagabonds" (phiêu tán), de "voleurs", de "pillards" (lưu tặc) qui atteignirent parfois jusqu'à 700, 800 personnes chacune et qui allèrent piller jour et nuit dans différentes localités, parfois même d'autres paysans. Elles furent appelées également "bandits d'herbes" (giặc cỏ), car elles pullulèrent partout (surtout au début du 18è siècle) et se dirigèrent dans tous les sens pour piller, incendier, abattre tout sur leur chemin (16).

Très souvent, les insurgés attaquèrent des chefs-lieux, maîtrisèrent une région, construirent des bases (surtout au bord des régions montagneuses) où ils se retirèrent pour se soustraire à l'autorité royale. A l'intérieur de ces bases et domaines, ils organisèrent la production, fortifièrent leurs troupes et se préparèrent au combat contre les forces armées de la Cour. Certaines de ces insurrections ont duré des années et même des décennies, surtout quand il s'agissait non seulement de la lutte sociale contre les dynasties féodales mais en même temps de la lutte nationale contre l'intervention étrangère (Lam Sơn: 1418-1427, Lê Duy Mật: 1738-1770, Tây Sơn: 1771-1789) (17).

Les révoltes paysannes ont généralement un caractère spontané, localisé, isolé et surtout violent. C'était presque toujours la violence primitive qui prédominait et qui frappait tout ce qui avait trait à l'oppression qui pesait sur eux: palais gouvernementaux, résidences des mandarins, maisons des notables et des riches, postes fortifiés, bureaux des collecteurs d'impôts, maisons des régies et de la douane. Les insurgés n'attaquent pas seulement les bâtiments; dans la "robuste violence de la paysannerie" (Engels), ils frappent également à mort mandarins et officiers, notables et riches; ils mettent

à feu papiers et documents, certificats de dettes et registres fiscaux...(18).

Constitution de bandes errantes ou de troupes retranchées dans des bases fortifiées, émeutes spontanées et banditisme endémique, telles sont les formes courantes d'organisation et de lutte du mouvement paysan traditionnel.

2. Mouvement paysan de type nouveau:

Les historiens vietnamiens sont arrivés à dégager du mouvement révolutionnaire des années 1930-1931 les traits caractéristiques qui le font se distinguer des révoltes paysannes dans le passé. Ces traits caractéristiques sont l'ampleur du mouvement, la dureté et l'âpreté de la lutte, enfin l'action coordonnée des paysans et des ouvriers, menée sous la même direction des ouvriers. Tous combattaient sous les mêmes mots d'ordre, réclamaient les mêmes droits politiques à côté des revendications économiques particulières à chaque classe.

> " On ne pouvait donc, conclut Trần Huy Liệu, attribuer à un mécontentement passager et localisé la cause des manifestations d'une telle envergure et d'une aussi parfaite unité politique. Tout prouvait qu'il s'agissait des masses conscientes et organisées portées en avant par une même vague révolutionnaire et dirigées par un même parti " (19).

21. Idéologie nouvelle:

Les "idées nouvelles " du mouvement paysan vietnamien des années 1930-1931 s'expriment avec pertinence dans les mots d'ordre de lutte, dans les actes accompagnant les manifestations et surtout dans la constitution des Soviets.

211. Les mots d'ordre: Au 1er mai 1930 et dans les premiers mois du mouvement, les principaux mots d'ordre sont en général de caractère économique: augmentation des salaires, réduction de la journée de travail, allègrement fiscal, fin des mauvais traitements (20). Pourtant, à la veille de ce premier jour historique du mouvement révolutionnaire, le 1er mai 1930, "Journée Internationale du Travail ", on a pu lire des tracts portant le mot d'ordre de l'Internationalisme prolétarien: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous! "(21); et au 1er mai,

les "tirailleurs annamites" ont joué "L'Internationale" à Yên Bây (22).

Mais, c'est surtout à partir du 1er août (1930), "Journée Internationale de protestation contre la Guerre impérialiste", que le "caractère politique (de la lutte) est nettement plus prononcé". Des mots d'ordre nouveaux sont répandus contre l'impérialisme français, pour le soutien de l'Union Soviétique et de la Révolution Chinoise, pour la solidarité des peuples colonisés, pour le changement de la guerre impérialiste en lutte révolutionnaire, contre les arrestations arbitraires, pour le soutien des ouvriers en grève, pour l'indemnisation des familles des victimes de la répression, contre la déportation des tirailleurs vietnamiens à l'étranger et l'introduction des soldats étrangers au Viet Nam (23).

> " Tous combattaient sous les mêmes mots d'ordre, réclamaient les mêmes droits politiques à côté de leurs revendications économiques particulières. En demandant séparément soit la journée de 8 heures et la liberté syndicale, soit la réduction d'impôts et le partage des terres, ils n'oubliaient jamais de protester ensemble contre la terreur, de réclamer de concert la jouissance des libertés politiques ou la suppression du régime colonial " (24).

Faisant ressortir à travers les mots d'ordre les traits fondamentaux de la lutte qui est essentiellement anti-impérialiste et antiféodale, c'est-à-dire une lutte d'émancipation nationale et sociale, An écrit dans les Cahiers du Bolchevisme:

> " Ces mots d'ordre démontrent que les masses indochinoises en ont assez de leur servitude et ne veulent plus se laisser exploiter, maltraiter, affamer comme de vulgaires bêtes de somme. Elles exigent une autre considération à leur égard. (...)
>
> Ils poussent plus loin leurs mots d'ordre de lutte. Ils ne se contentent pas seulement de réclamer l'amélioration de leur sort, mais ils ajoutent encore à leurs mots d'ordre économiques les mots d'ordre politiques de lutte contre la terreur, contre les impérialistes, les féodaux, les propriétaires terriens " (25).

Le journal "Cộng Sản" (Revue Communiste), organe du PCI réservé aux membres du Parti, parle dans son 1er numéro du 1er février 1931, de la collusion entre mots d'ordre économiques mots d'ordre politiques, précisément à cause de la collusion

entre intérêts économiques et répression politique du système capitaliste. Le Journal voyait alors la seule solution dans le renversement même de l'appareil du pouvoir capitaliste, pour pouvoir garantir les droits économiques des masses travailleuses:

> " La lutte économique et la lutte politique sont en fin de compte une et même chose. (...) Dans les luttes du prolétariat de notre temps, cette vérité est devenue plus évidente encore. Rien de tout cela n'est difficile à comprendre. Si les ouvriers font la grève, le Gouvernement capitaliste fait alors envoyer ses armées et sa police pour arrêter les grévistes, les incarcérer ou les obliger, baïonnettes au ventre, à retourner au travail. Peut-on mener dans ces circonstances la lutte économique? (...)
>
> Aussi, les ouvriers doivent-ils lutter plus énergiquement contre le Gouvernement capitaliste et sa répression. Ils doivent exiger les droits de liberté. (...) Ils doivent développer la lutte en élargissant les revendications jusqu'à ce qu'ils abattent enfin l'appareil entier du pouvoir de la classe opprimante. Il ne peut donc avoir de lutte économique sans mener en même temps la lutte politique " (26).

D'après le contenu des mots d'ordre répandus et développés au cours du mouvement révolutionnaire de 1930-1931, ce mouvement révolutionnaire diffère fondamentalement des révoltes paysannes des temps anciens. L'attaque n'est plus dirigée contre certains abus d'un régime qui devra se maintenir dans son Statu Quo, mais met en cause même ce régime qu'on veut remplacer par l'avènement des travailleurs au pouvoir. Il ne s'agit plus ni de passéisme, ni de religiosité, ni d'attente millénariste d'un Messie libérateur, mais bien de l'existence tout court des ouvriers et des paysans. Les insurgés ont leur " projet révolutionnaire " pour leur avenir qui devra être réalisé par l'amélioration de leur existence, par la libération de leur vie, dans la solidarité avec tous les peuples opprimés et avec la classe prolétaire dans le monde entier: Ce sera l'avènement des masses ouvrières et paysannes au pouvoir, ce sera le règne de la classe prolétaire.

Lutte nationale et lutte sociale: L'exigence nationale était fortement exprimée: contre l'impérialisme français, suppression du régime colonial, rejet de la servitude et de l'existence des "bêtes de somme" , exigence d'une existence dans la di-

gnité. Soulignement en même temps de la révolution sociale: Pour les droits économiques et politiques, contre les féodaux et les propriétaires fonciers.

Mais la lutte nationale et la lutte sociale ne peuvent pas être séparées mécaniquement l'une de l'autre. Pour les masses ouvrières et paysannes vietnamiennes, les mandarins, les notables, les propriétaires fonciers, les usuriers, les collecteurs d'impôts, les agents de la douane, etc... sont des instruments et des concrétisations des étrangers conquérants et exploiteurs du pays. Pour les masses ouvrières et paysannes, la domination des étrangers s'exprime à travers les impôts, les taxes, les corvées, les dépossessions des terres, la brutalité, le mépris, la déportation, la misère... Ainsi, la lutte nationale a le visage de la lutte sociale, et la lutte sociale mène à la libération nationale.

212. Les actes accompagnant les manifestations: Au cours des manifestations, les paysans en sont venus à abattre les bâtiments gouvernementaux, les demeures des résidents français et celles des mandarins, les maisons des notables, les locaux de la douane, les bureaux de la régie d'opium et d'alcool; ils ont démoli les prisons, libéré les détenus, brûlé les archives, documents et papiers administratifs.

Presque toutes ces formes de lutte ont leurs antécédents dans le mouvement paysan traditionnel. Mais, n'étant qu'une forme d'expression, elles signifient ce que signifie la lutte elle-même. Si la lutte du temps moderne porte les "idées nouvelles" cherchant à supprimer tout un régime social pour le remplacer par un autre, les formes de lutte mentionnées plus haut seront les actes les plus symboliques pour signifer la volonté de renverser ce pouvoir colonial, impérialiste et féodal, usurier et oppresseur, pour signifier en même temps la libération de tout un peuple enchaîné dans la misère et dans la servitude.

Un texte contemporain paru dans la "Correspondance Internationale" sur le "Mouvement révolutionnaire en Indochine en 1930", relève expressément la signification de ces formes de lutte qui, s'accordant avec le sens formellement exprimé dans

les mots d'ordre, parlent de la lutte contre les impérialistes, les mandarins et les notables, de la lutte nationale et de la révolution sociale:

> " Ce sont là les luttes des paysans indochinois contre l'impérialisme, le féodalisme, les grands propriétaires fonciers et les notables. Le caractère antiimpérialiste en est clair, car à chaque manifestation, les paysans ont distribué des tracts portant les mots d'ordre: "À bas l'impérialisme!", "Vive la dictature du prolétariat et la paysannerie!", etc. Ils ont presque partout détruit les maisons des résidents français, occupé les concessions des colons européens, etc.
>
> En ce qui concerne la lutte dirigée contre les mandarins et les notables, elle se manifeste par le fait que les paysans ont partout brûlé les bureaux ou demeures des mandarins, pillé et encendié les maisons des notables...
>
> Les paysans sont allés plus loin que les manifestations armées et les mots d'ordre de la suppression des impôts, de la confiscation des dépôts de riz et de la terre des gros propriétaires fonciers. En septembre (1930), les paysans du Nord-Annam ont lutté sous un mot d'ordre plus élevé: "la prise du pouvoir!" "(27).

Mais avant de parler de la signification des Soviets, arrêtons-nous encore un instant sur les actes et les objectifs de la toute première manifestation du mouvement qui a eu lieu le 1er mai (1930) à l'Allumetterie de Bến Thuỷ et à la Concession agricole de Ký Viễn (cf. Partie historique).

L'Allumetterie de Bến Thuỷ est une entreprise française qui embauche des ouvriers vietnamiens avec des salaires bas et des conditions de travail mauvaises. Cette entreprise française, prise comme objectif de l'attaque, apparaît alors comme la concrétisation de la lutte sociale revendiquant de meilleures conditions de travail et de la lutte nationale protestant contre l'affront de la domination étrangère.

Ký Viễn était un employé des Français qui a reçu d'eux une Concession de terre et était devenu propriétaire foncier. Faisant valoir sa Concession, Ký Viễn s'est montré peu intéressé aux intérêts de la populaition. Il était alors l'exemple concret des deux maux capitaux: l'oppression de classe et la trahison des intérêts du pays.

Le choix de ces deux objectifs, l'un du monde ouvrier, l'autre de la condition rurale, parle en plus de l'action coordonnée entre la lutte ouvrière et le mouvement paysan (28).

213. Constitution des Soviets: Tandis que les révoltes paysannes des temps anciens sont restées dans le Statu Quo du système de la société féodale, le mouvement paysan des années 1930-1931 a brisé le système traditionnel pour le remplacer par un nouveau type de société, celui de l'auto-gouvernement du peuple, celui des "Soviets".

Les "Soviets ruraux" constitués dans 17 rayons des deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh comprenant une population de 100 000 personnes furent de courte durée, -de trois ou quatre mois jusqu'à tout au plus une année. Mais leur signification fut décisive et leur impact immense. Le fait même que les Soviets pussent être constitués, qu'ils pussent survivre -ne fût-ce que pour une courte durée- devant la répression féroce de l'Administration coloniale, est déjà quelque chose d'extraordinaire (29).

Le "projet révolutionnaire" pour une "nouvelle société" commençait alors à être réalisé; Confiscation des terres (bien qu'avec des limites, cf. Partie historique) et distribution de ces terres aux paysans pauvres. Cette mesure de distribution des terres paraît être une nouveauté dans l'histoire du mouvement paysan vietnamien. Jusqu'à ce jour, les historiens vietnamiens n'ont pu relever aucun autre cas dans toute l'histoire du mouvement des insurrections paysannes vietnamiennes qui préconise comme mot d'ordre la "distribution des terres" (30). De toute façon, avec cette mesure de confiscation et de redistribution des terres, les paysans manifestèrent leur volonté de devenir eux-mêmes maîtres de leurs terres, de leurs possessions. Abolition du servile impôt capital ainsi que d'autres impôts et taxes inventés par les conquérants français expoitateurs et oppresseurs: il s'agissait du renversement du joug dominateur des étrangers et de la reprise de l'identité nationale du peuple. Prise en charge par le peuple des questions administratives, judiciaires et d'auto-défense; Constitution des nouveaux rapports sociaux dans la production et dans la vie sociale dans lesquels les relations interpersonnelles et le caractère de maître collectif du peuple étaient soulignés. Elaboration d'une nouvelle culture populaire accessible à tous, à la fois traditionnelle et progressiste.

Suppression des croyances et des rites superstitieux; Elargissement de l'horizon des connaissances et de la solidarité envers tous les peuples.

La " nouvelle société " débutant avec la constitution des Soviets serait la société dans laquelle les masses ouvrières et paysannes seront au pouvoir et prendront toute leur vie en charge. Elle constituerait l'avènement de la classe prolétarienne dans le pays et dans le monde.

Question nationale et problème social: Dans la constitution des Soviets ruraux du Nghệ Tĩnh, la question nationale a été légèrement esquissée dans une des sept clauses des "Directives" du Comité Provincial de Nghệ An sur la constitution du pouvoir populaire à la campagne. Cette clause parle de l'abolition de l'impôt capital et des autres impôts et taxes "imposés par les dominateurs français ". L'aspect national de cette "directive" s'exprime en même temps à travers le prisme du social et de l'économique (31).

L'aspect social paraît être cependant l'essentiel dans la formation des Soviets et, en général, dans tout ce mouvement révolutionnaire de 1930-1931. La distinction entre groupements de personnes n'était pas à proprement parler d'origine raciale, mais plutôt à caractère social entre riches et pauvres: propriétaires fonciers et paysans riches d'une part, paysans moyens, paysans pauvres et ouvriers agricoles de l'autre. Ce que tout paysan peut voir et expérimenter tous les jours, n'était certes pas les étrangers dominateurs, mais bien sa propre misère à côté de la richesse, de l'opulence, du pouvoir tout puissant des riches. L'appartenance de classe apparaît aux paysans ainsi concrètement l'aspect fondamental de la lutte.

22. Direction nouvelle:

Déjà dans le mouvement paysan traditionnel dont l'action n'a rien changé en substance au système social, les paysans vietnamiens ont eu besoin des dirigeants venus d'autres classes sociales. Dans le mouvement paysan des années 1930-1931 dont l'idéologie est de type marxiste qui préconise la prise du pouvoir par le peuple, les paysans ont besoin plus que jamais

de dirigeants venus non pas de n'importe quelle classe, mais de cette classe-là qui représente la force majeure de cette idéologie et de ce pouvoir populaire, de la classe ouvrière.

Sur le plan historique, le problème de la direction du mouvement révolutionnaire de 1930-1931 devait être analysé à deux niveaux différents: la ligne stratégique du CC du PCI en accord avec la politique du Komintern, la direction concrète du mouvement par les cadres de base et par les Comités locaux et régionaux. A cela, nous ajoutons un troisième point sur l'apport fourni au mouvement paysan par d'autres couches et classes sociales.

221. Ligne stratégique du CC du PCI: Les Soviets du Nghệ Tĩnh ont été vus comme un événement majeur dans l'histoire du Việt Nam moderne. Les historiens vietnamiens ont cherché dans les dernières années à faire ressortir la signification et la place des Soviets du Nghệ Tĩnh dans le développement du mouvement communiste au Việt Nam. Ils ont surtout relevé l'importance du rôle de la direction du PCI dans le mouvement des Soviets du Nghệ Tĩnh et, d'une manière générale, dans l'ensemble du mouvement révolutionnaire de 1930-1931.

Si la crise économique (1929-1933) a créé pour le Việt Nam des "conditions objectives" suffisantes pour des "bouleversements importants", les "conditions subjectives" pour l'insurrection, par contre, n'étaient pas encore remplies. Le PCI était à peine constitué (3.2.1930); les organisations annexes du parti étaient encore au stade de formation. Les Directives du CC, réflétant les conseils et directives du Komintern et du Profintern, soulignaient alors la nécessité d'organiser les ouvriers, surtout dans les entreprises; les Comités régionaux et locaux faisaient de grands efforts pour créer des organisations de base dans les fabriques, les villages et les écoles comme moyens d'insérer la direction du PCI dans le mouvement (32).

La correspondance du Komintern à l'époque parlait plutôt des problèmes d'organisation touchant l'unification des groupements communistes, la constitution des Jeunesses Communistes et la formation des organisations annexes dans les entreprises

et à la campagne, mais non pas précisément d'une éventuelle insurrection (33).

La base théorique et la ligne stratégique générale à suivre pour le PCI était alors celles du 6è Congrès du Komintern (1928). Ce Congrès, tenu au lendemain de la scission entre le Kuomintang et les Communistes chinois, soutint alors pour les colonies et semi-colonies la ligne de non-alliance avec la bourgeoisie nationale et le maintien de l'hégémonie du prolétariat. Le Congrès parle de la vague révolutionnaire montante à travers le monde et demande à tous les partis communistes de s'y préparer. Il n'a pas précisé cependant ni les régions qui étaient mûres pour une insurrection armée, ni les tactiques à suivre au cas d'une éventuelle révolte (34).
Mais parmi les tâches fondamentales fixées pour les colonies et semi-colonies, même au stade de la révolution démocratique bourgeoise, le Congrès parle déjà d' "organiser des Conseils ouvriers et paysans et d'une armée rouge, d'instaurer la dictature du prolétariat et des paysans, de consolider l'hégémonie du prolétariat "(35).

Faisant écho à cette ligne du Komintern, le Ier Plénum du CC du PCI -tenu en 10.1930, c'est-à-dire après le déclenchement du mouvement révolutionnaire (1.5.1930) et la constitution des Soviets (9.1930)- parle également du "niveau révolutionnaire très élevé " dans le monde, et qu' "en certains endroits le mouvement révolutionnaire s'apprête à s'emparer du pouvoir " (36). Il ne précise pas cependant, si l'Indochine se trouve dans une telle situation.

Les Résolutions du même Plénum du CC du PCI sur les "Questions Militaires " déterminent comme but du Parti l' "organisation des masses à l'insurrection armée ". Et pour y arriver, le Parti doit dès lors "constituer un Comité militaire du parti pour former militairement les affiliés, pour organiser des groupes d'auto-défense "(37).

Trần Huy Liệu en tire la conclusion que le PCI s'est décidé pour l'insurrection armée et en cela pour la prise du pouvoir(38).
Mais ici on peut poser encore la question de savoir, si cette décision du CC du PCI se prononçant pour l'insurrection armée

et pour la prise du pouvoir a été faite pour 1930 ou pour un avenir plus ou moins éloigné...

Dans la pratique, le CC du PCI, résidant alors à Saigon, délégua Nguyễn Phong Sắc pour diriger de concert avec le Comité Régional d' Annam le "mouvement de Nghệ Tĩnh". Plus tard, après avoir appris la constitution des Soviets, le CC fit appel aux autres régions pour soutenir les Soviets du Nghệ Tĩnh et protester contre la terreur blanche. Trần Huy Liệu en conclut que la "constitution des Soviets n'était pas contraire à la ligne du CC et qu' "agissant selon la ligne du CC et s'adaptant aux conditions concrètes locales, le Comité Régional d'Annam et le Comité Provincial de Nghệ An en étaient directement responsables "(39).

Cette question de la ligne stratégique générale du CC du PCI impliquant sa responsabilité dans le mouvement des Soviets du Nghệ Tĩnh a soulevé beaucoup d'intérêt chez les historiens vietnamiens. Le mouvement des Soviets du Nghệ Tĩnh et, d'une manière générale, le mouvement révolutionnaire de 1930-1931 n' étaient pas que l'auréole d'une " période de lutte glorieuse" qui constitue un tournant décisif pour le mouvement national vietnamien et en faveur du PCI; ils étaient en même temps aux yeux du Komintern d'alors l'objet de graves critiques. Le Komintern relevait des "erreurs sérieuses "dans la "ligne " et dans la pratique du PCI: tendances putschistes, isolement des masses, négligence des règles de la clandestinité...(40). Plus récemment, les historiens vietnamiens ont relevé, à la suite des critiques du Komintern de 1931, des erreurs de dogmatisme, d'isolement, d'aventurisme, de sectarisme de gauche, de violence aveugle. La critique la plus fréquente concerne le manque à la politique d'union nationale '41).

Enfin, il est aujourd'hui communément admis, que le PCI au niveau du CC n'était qu'indirectement responsable des événements de 1930. Le Parti a fait de sérieux efforts pour former la conscience révolutionnaire des masses, surtout de la classe ouvrière urbaine conformément aux directives du Komintern. Il a joué un rôle actif en encourageant le développement du mouvement de grève en 1929 et 1930. De même, quand les repré-

sentants de l'autorité coloniale se furent enfuis des villages, le Parti réagit conformément au développement dialectique de la lutte en aidant les paysans à saisir le pouvoir et à constituer les Soviets. L'organisation des Soviets était d'ailleurs considéré par le 6è Congrès du KI comme une des tâches fondamentales pour les colonies, même au stade de la révolution démocratique bourgeoise. L'exemple des Soviets chinois était en plus un fait contemporain et sans doute une grande stimulation.

Les émeutes et les coups de main des manifestants arrivèrent plus tard dans le mouvement (9.1930) et en réponse à la répression de l'autorité coloniale, mais cependant avant la résolution du CC du PCI se prononçant pour une éventuelle insurrection armée. On pourrait dire que le Parti a été plus ou moins surpris par l'évolution rapide et aggravante des événements; il a cependant soutenu la révolte lorsqu'elle éclata, bien qu'il ne l'ait pas initialement planifiée (42). Faisant la distinction entre la politique initialement et délibérément conçue et la direction pratique assumée à travers la praxis dialectique de la lutte, un historien vietnamien écrit:

> " Si nous demandons: le parti a-t-il projeté alors de constituer les Soviets? Nous n'hésiterons pas à répondre: Non. Mais si nous demandons si le mouvement des Soviets du Nghệ Tĩnh a été dirigé par le parti? La réponse sera: il faut dire que les Soviets du Nghệ Tĩnh a été en fait dirigé par le parti " (43).

222. Les cadres de base, les comités locaux et régionaux:

Au niveau local, la prise en charge du mouvement paysan par les cadres du PCI est un fait évident. En général, les cadres révolutionnaires sont d'origine petite-bourgeoise: ils sont pour la plupart des instituteurs, écoliers, petits fonctionnaires. Certains ont été formés à Moscou, d'autres à l'Ecole politico-militaire de Whampoa (Chine), la grande majorité à Canton dans le cadre des cours d'éducation révolutionnaire donnés par Nguyễn Ái Quốc et ses disciples. En mai 1929, on comptait 250 membres au minimum, qui avaient reçu l'éducation révolutionnaire à l'extérieur et parmi lesquels 200 étaient rentrés au pays et avaient eux-mêmes essaimés. On comptait en plus 1 miller d'adhérents au parti Thanh Niên (41[a]).

Une fois rentrés au pays, les cadres révolutionnaires étaient envoyés dans les mines, les fabriques, les plantations, à la campagne, dans les établissements de commerce pour construire des unités de base, former des syndicats et des Unions paysannes. Si le mouvement de lutte des ouvriers était jusqu'en 1928 de caractère plutôt spontané, à partir de 1929 il devint de plus en plus organisé, grâce à la direction des cellules, des comités provinciaux, des comités régionaux (42[a]). S'appuyant sur la ligne politique générale du Parti déterminée par le CC, les organismes régionaux du Parti s'efforcèrent à réaliser cette "ligne" dans les circonstances particulières de leurs territoires.

Concernant le mouvement dans les régions de Nghệ Tĩnh, c'est le " Comité Régional d'Annam " qui, avec l'assistance du délégué spécial du CC, Nguyễn Phong Sắc, a "donné l'ordre au Comité Provincial de Nghệ An d'organiser le pouvoir à la campagne ". A son tour, le Comité Provincial de Nghệ An donna des directives aux organismes subalternes au sujet de la réalisation et de la constitution du pouvoir populaire dans les villages.

Aux niveaux du CC, du Comité Régional et du Comité Provincial, on tint encore d'autres conférences tout le long de ces deux années de lutte pour rendre compte du développement du mouvement, redresser les erreurs, prendre des nouvelles mesures et demander aux autres régions de soutenir le mouvement de Nghệ Tĩnh (43[a]).

La grande part du travail d'organisation des masses pour la lutte revint aux cadres de base. C'est eux qui mobilisèrent les masses, suscitent les structures (unions paysannes, unions féminines, unions de Jeunesse, Groupe d'auto-défense...), sensibilisant et informant les masses par la presse, déterminant les objectifs concrets de la lutte, organisant les manifestations, prenant contact et coordinant l'action avec d'autres groupements et localités.

Il arriva cependant que les masses - y compris certains cadres de base trop engagés dans l'immédiat de l'action de masse - dans leur violence déchaînée, dépassèrent parfois la "ligne" de la direction. C'est la violence spontanée du mouvement pay-

san traditionnel qui revient. C'est également la dialectique de la praxis qui suit la théorie, mais peut en même temps l'entraîner à la suite de son dynamisme. Ainsi, ce furent les paysans qui, dans leur élan spontané, confisquèrent les terres des grands propriétaires fonciers et les partagèrent entre eux, mesure qui dépasse les directives du Comité Provincial de Nghệ An sur l'organisation du pouvoir populaire à la campagne (44). Quand la famine éclata vers le début de 1931, les paysans - et avec eux, les cadres de base - organisèrent des marches de la faim; ils ont visé non seulement des propriétaires fonciers, mais même des paysans riches et moyens et leur ont enlevé de force le paddy (45). Au début de 1931 également à la suite de l'arrestation des délégués du CC et des dirigeants des différents nivaux du Parti, le mouvement révolutionnaire des masses connut un certain déclin. Les élans spontanés du mouvement paysan, s'ils ne sont pas soutenus et dirigés, s'affaiblissent vite ou dégénèrent.

Le problème de la direction - et de la direction par des hommes représentant l'idéologie nouvelle - dans le mouvement révolutionnaire des années 1930-1931 et spécialement dans le mouvement des Soviets du Nghệ Tĩnh, se révèle ainsi comme un fait réel et nécessaire.

223. Les forces alliées:

Dans le mouvement paysan traditionnel, les paysans reçoivent non seulement l'apport de direction, mais également l'appui des forces combattantes d'autres classes et couches sociales. Dans le mouvement paysan révolutionnaire de 1930-1931, l'apport de direction et l'appui des forces combattantes sont encore venus de l'extérieur de la classe paysanne, mais non plus d'une manière quelconque comme dans le passé. Si la direction revient maintenant à la classe ouvrière et à son parti communiste, le concours des forces alliées est alors de même soumis à la nouvelle politique de la nouvelle classe dirigeante. En effet, c'est la politique d'alliance de la classe ouvrière et du PC qui détermine maintenant le rapport des forces alliées et attribue à chaque force sa place et son rôle.

Il y a ainsi à s'interroger sur le rapport entre ouvriers et pay-

sans, sur l'attitude du mouvement révolutionnaire à l'égard de la bourgeoisie nationale et de la petite-bourgeoisie et, d'une manière générale, sur la politique du Front uni de cette étape.

Relation entre ouvriers et paysans: D'après les thèses officielles du KI d'alors, les paysans étaient considérés comme une " force d'appoint " du prolétariat industriel pour les mouvements révolutionnaires dans les colonies et semi-colonies (46). Mao Tse Toung par contre, après la répression du Kuomintang contre les communistes en 1927 et les succès révolutionnaires réalisés par les paysans dans les années qui suivirent (Hunan: 1927; bases et soviets ruraux: 1928-1930), a pu reconnaître dans les paysans la "force principale " pour la révolution en Chine et dans les pays économiquement peu développés (47).

Dans le mouvement révolutionnaire vietnamien de 1930-1931, la relation "ouvriers-paysans " a été pratiquée et présentée comme une " relation d'alliance très intime ", le rôle d'initiative et de direction du mouvement étant dans les mains des ouvriers. Les journaux du PCI parlaient constamment du caractère " concerté " de l'action menée par les ouvriers et les paysans, en y soulignant le rôle d'initiative de la classe ouvrière. En racontant la grande manifestation inaugurale du mouvement, le 1.5.1930, le Người Lao Khổ (Le Paria), organe du Comité Provincial de Nghệ An écrit:

> " Plus de mille paysans, originaires de Hưng Nguyên et de Nghi Lộc (...) se sont rendus à Bến Thuỷ, où de concert avec les ouvriers et ouvrières des usines, ils commencèrent la manifestation ... " (48).
>
> " Quand la nouvelle de la grève générale de toutes les fabriques de Bến Thuỷ est annoncée, les ouvriers et les paysans de partout se lèvent pour la lutte. (...) Les ouvriers de Bến Thuỷ ont ouvert le chemin de la lutte. Les drapeaux rouges claquent partout à Nghệ An. D'autres provinces ont bougé. Le temps de la lutte acharnée est venu! " (49).

D'autres témoignages de l'alliance ouvrière-paysanne se situent sur le plan de l'entr'aide. Le journal Lao Động (Le Travail), organe du Syndicat Général de Cochinchine, parle des quêtes organisées par les paysans de Cochinchine pour subventionner les ouvriers grévistes de la Compagnie de Pétrole

de Nhà Bè et de la Fabrique d'Alcool de Bình Tây en août 1930. Au début de 1931, ce fut au tour des ouvriers de " se priver des boissons et des cigarettes " pour venir en aide aux paysans de Bến Tre, victimes de la répression. Le journal demandait enfin de " resserrer chaque jour davantage les liens de solidarité entre ouvriers et paysans " (50).
Les historiens vietnamiens ont vu dans l' "action coordonnée" et les "relations conscientes " entre ouvriers et paysans "l' une des plus frappantes caractéristiques " du mouvement révolutionnaire de 1930-1931 (51).

Avec la bourgeoisie nationale: La bourgeoisie nationale, qu' elle soit terrienne, commerciale ou industrielle, s'était rangée -d'après le PCI- du côté de l'impérialisme et trahissait les intérêts des masses du pays.

Déjà avant l'insurrection de Yên Báy (organisée par le Parti nationaliste du Viet Nam, 10.2.1930), la bourgeoisie nationale avait commencé à marchander avec l'autorité coloniale (52). Après l'insurrection du Kuomintang vietnamien et après les premières vagues des manifestations paysannes en mai 1930, la bourgeoisie nationale n'a cessé d'assurer à l'autorité coloniale qu'elle lui apporterait tout son concours dans la "lutte contre les communistes " (53). Elle condamnait les insurgés comme des "hors-la-loi " (54), réclamait l'emploi des gaz asphyxiants, subventionnait la création des milices spéciales, arrêtait les révolutionnaires, les livrait à l'autorité coloniale ou exerçait elle-même des fonctions de juge contre les ouvriers et les paysans suspects (55).

Aux yeux du PCI, les frontières des deux camps étaient bien délimitées. La bourgeoisie nationale s'était mise du côté de l'impérialisme et combattait les intérêts des masses ouvrières et paysannes. Elle était, de par sa nature même dans la période historique présente, contre-révolutionnaire et devait être démasquée et combattue:

> " La situation est donc nette; d'un côté, les ouvriers et les paysans, de l'autre, les impérialistes, les féodaux et le bourgeois. La tâche immédiate du PCI est de populariser (...) les mots d'ordre de la révolution antiimpérialiste et agraire, tout en ayant soin de démasquer les réformes proposées par les impérialistes,

de dévoiler aux yeux des masses la nature contre-révolutionnaire de la bourgeoisie... "(56).

Avec la Petite-bourgeoisie: Sous l'action révolutionnaire de 1930-1931, le processus de la différenciation des classes se produisit également au sein de la petite-bourgeoisie. Les différents groupements de cette classe moyenne se polarisèrent et se rangèrent, les uns du côté des "classes de l'ordre", les autres du côté des masses révolutionnaires.

La petite-bourgeoisie était alors composée de trois groupements: petits bourgeois aisés, moyens et pauvres. Le premier est national-réformiste. Il défend les intérêts de la bourgeoisie commerciale moyenne des villes, des intellectuels, des paysans aisés. Son organe est le Tiếng Dân (Voix du Peuple) à Huế, son dirigeant est Huỳnh Thúc Kháng. Il commence à lutter contre le communisme. Le second est composé de la petite-bourgeoisie des villes, des paysans moyens, des artisans. Le VNQDĐ (Parti Nationaliste du Viet Nam) est son parti qui, après Yên Báy, donna déjà des preuves de son évolution vers le national-réformisme. Le troisième groupement est le porte-parole des intérêts de la population pauvre des villes, de certaines couches de la classe ouvrière, de la petite-bourgeoisie intellectuelle et paysanne. Son parti est le Thanh Niên (Association de la Jeunesse Révolutionnaire), dont certains membres après 1929-1930 passèrent au communisme, tandis que d'autres prirent le chemin du national-réformisme (57).

La polarisation politique des groupements de la petite-bourgeoisie et leur rattachement soit du côté de l'impérialisme, soit du côté de la révolution ont concouru à déterminer la politique d'alliance du PCI: alliance avec les éléments révolutionnaires et lutte contre ceux qui s'étaient rangés dans le camp de la contre-révolution.

Problème de la politique d'alliance: Pour le PCI et le mouvement révolutionnaire de 1930-1931, la lutte révolutionnaire fait s'opposer deux classes antagonistes: "la classe des possédants et la classe des non-possédants "(58). Les frontières des deux camps étaient bien délimitées: d'un côté était le camp révolutionnaire composé d'ouvriers et de paysans pauvres, de

l'autre les impérialistes, les féodaux et les bourgeois (59). Les différents groupements de la classe moyenne étaient polarisés et s'étaient rangés, les uns du côté de la révolution, les autres du côté de la contre-révolution. Aux yeux du PCI, il n'y avait pas, semble-t-il, de positions intermédiaires possibles, ni non plus de tactiques de ralliement ou de neutralité à l'égard de certaines catégories de bourgeois et de capitalistes comme celles proposées par Nguyễn Ái Quốc à la date de la Constitution du PCV unifié (3.2.1930).

La Ligue Antiimpérialiste était une forme de Front National Uni qui devait rassembler toutes les forces révolutionnaires antiimpérialistes, y compris les éléments venus de la classe moyenne ou même de la bourgeoisie. Cette Ligue Antiimpérialiste, bien qu'elle fût proposée par le CC du PCI, a été dans la pratique négligée ou même rejetée par les organismes subalternes, tel le Comité Provincial de Nghệ An. Celui-ci, dans sa déclaration du 29.4.1931, a même pensé que la Ligue Anti-impérialiste n'était pas nécessaire et devait être par conséquent renvoyée à plus tard (60).

Le mouvement révolutionnaire a eu une attitude radicale semblable à l'égard des " Trí, Phú, Địa, Hào " (Intellectuels, Paysans riches, Propriétaires fonciers, Notables). Le rejet de ces quatre groupements sociaux a été cristallisé alors en proverbe: " Les Intellectuels, les Paysans riches, les Propriétaires fonciers et les Notables, il faut les saper jusqu'au fond, il faut les buter jusqu'aux racines " (Trí Phú Địa Hảo, Đào đến tận gốc, Trốc đến tận rễ).

Dans les premiers jours du mouvement, il y avait cependant dans les rangs de la lutte, un certain nombre de "notables, de propriétaires fonciers et des prêtres catholiques ". Les catholiques participaient aux manifestations; certains prêtres à Hà Tĩnh ont laissé les cadres "faire de la propagande " même dans leurs églises et les chrétiens ont "prié pour la révolution " (61). Les révolutionnaires s'adressaient aux catholiques comme à des "frères et soeurs "; ils leur ont demandé de se joindre aux "frères et soeurs " païens dans la même lutte contre l'impérialisme français, puisque, catholiques ou païens, tous

appartiennent à la même classe laborieuse et sont victimes de la même exploitation et oppression de la part des impérialistes (62).

Mais avec la radicalisation de la lutte qui monte, les éléments progressistes ont pris de la distance. Et, à partir du moment où la pointe de la lutte se dirigea contre les propriétaires fonciers, les paysans riches et même les paysans moyens, il ne resta dans les rangs révolutionnaires que des ouvriers agricoles et des paysans pauvres. Les Intellectuels, les paysans riches, les propriétaires fonciers et les notables ont été, d'une manière générale, jugés et condamnés (63). Les révolutionnaires voyaient dans l'éloignement de ces groupements le signe de leur lâcheté:

> " Quand le mouvement, dans l'âpreté de la lutte, toucha leurs intérêts (...), ils sont devenus alors les uns indécis (...), les autres partisans de l'impérialisme " (64).

Tout en reconnaissant le courage et le dévouement des révolutionnaires à la cause des masses, les historiens ont relevé leurs manquements à la politique d'alliance faute d'avoir déterminé avec justesse selon les diverses étapes de l'histoire les objectifs principaux ou secondaires de la lutte. Sous la direction de la classe ouvrière et du PC, les paysans auraient dû savoir distinguer l'ennemi principal, ses valets et les féodaux, des éléments mauvais ou égarés dans les rangs des masses opprimées. Ils auraient pu ainsi rassembler davantage de forces révolutionnaires, neutraliser ceux qui sont à neutraliser et concentrer toutes les forces sur l'ennemi principal.

Mais la politique radicale du mouvement révolutionnaire d'alors s'était de plus en plus engagée dans l'isolationisme; non seulement de cette manière elle n'a pas pu gagner plus d'alliés et moins d'ennemis, mais elle a même poussé les alliés dans les rangs des ennemis, voire n'a plus pu distinguer l'ennemi principal des ennemis secondaires. Puis, sous la répression de plus en plus violente de l'ennemi, les cadres dirigeants s'engagèrent dans l'aventurisme et tentèrent de se sauver par la voie de la violence téméraire.

Pour résumer leurs propres critiques sur la politique d'alliance du mouvement révolutionnaire de 1930-1931, les historiens vietnamiens croyaient voir la raison profonde des erreurs de cette politique dans le fait qu'elle renforçait la lutte pour le social aux dépens du national, qu'elle méconnaissait d'"allier les droits de classe avec les droits de la nation"(65).

23. Structures d'organisation et formes de lutte nouvelles:

Le mouvement paysan de 1930-1931 avait repris quelques-unes des formes d'organisation et de lutte du mouvement paysan traditionnel (bandes errantes et troupes retranchées dans des bases fortifiées, émeutes spontanées, banditisme endémique), mais il développait surtout de nouvelles structures d'organisation et de nouvelles formes de lutte provenant de la classe ouvrière et du PC.

Parmi les nouvelles structures d'organisation, on comptait les Unions paysannes, les Associations de femmes, de la Jeunesse, de Secours Rouge, les Soviets, les milices locales, le parti communiste... Plus tard, il y a eu des bases de guérilla, des Brigades de Propagande et de Libération transformées ensuite en une organisation armée tripartite: armée régulière, guérilla et milices locales. Les formes de lutte présentaient une jonction entre certains modes de lutte traditionnels (attaque contre les immeubles et contre les personnes du régime colonial et des propriétaires fonciers, confiscation et partage des biens des riches, mise à feu les papiers et documents du régime exploiteur et oppressif...) et des formes nouvelles: manifestation, pétition et revendication, distribution de tracts, harangue... Les structures des Soviets et leurs formes d'activité étaient plus avancées encore: lecture des journaux, information, éducation politique et formation culturelle, discussion et échange d'idées sur les problèmes de la vie de la commune, travail collectif.

La nouvelle réorientation des structures d'organisation et des formes de lutte du mouvement paysan de 1930-1931 n'était pas le résultat du processus interne du mouvement paysan traditionnel, mais bien de l'apport provenant de la classe ouvrière et du parti communiste. Cet apport extérieur trouvait cependant

chez la paysannerie des dispositions favorables dues aux conditions spécifiques de la société asiatique.

231. Les structures d'organisation nouvelles: Le système d'organisation des masses du KI se caractérise par une ramification (géographique et professionnelle) la plus étendue et l'encadrement le plus serré de toute la masse populaire autour du parti communiste.

A côté du système de Syndicat destiné aux ouvriers, les paysans ont leurs Unions paysannes, tandis que chaque groupement social possède son organisation spécifique: Associations de femmes, de jeunes, d'écoliers, des minorités religieuses, des minorités ethniques... Il s'agit par là moins une alliance de classes qu'une Union des groupements sociaux et des couches sociales appartenant aux conditions sociales pauvre et moyenne. Cette forme d'organisation des masses constitue les premiers pas vers la formation du Front National Uni qui eut lieu dans les années suivantes.

> " La première tâche du nouveau parti fut de renforcer en plein combat son organisation clandestine. Dès les premiers mois de 1930, il étendit le réseau de ses cellules à la ville comme à la campagne, aussi bien dans les usines, les mines, les plantations, les écoles que dans les chemins de fer et les casernes.
>
> En même temps, des organisations de masse furent mises sur pied: syndicats, associations paysannes, jeunesses communistes, union des femmes, groupements d'autodéfense, assistance sociale. De valeur et d'importance inégales mais fortes de la direction de la classe ouvrière et de son parti, elles se perfectionnaient peu à peu dans la lutte et se frayaient la voie à la formation d'un Front National Unifié quelques années plus tard " (66).

Ce travail de structuration des masses n'était en 1930 qu'à ses débuts (67). L'organisation la plus importante était alors les Unions paysannes. Dans les 13 districts et provinces d'Annam, il existait 1483 membres du PCI, 312 membres du syndicat ouvrier dans un seul endroit (Vinh), 576 membres des Jeunesses Communistes dans quatre districts, 864 membres des Organisations féminines dans cinq districts, tandis que les Unions paysannes comptaient 35 018 membres dans onze des 13 districts et provinces (68).

D'après leurs statuts, qui semblent être alors en vigueur(69), les Unions paysannes (UP) sont formées de paysans pauvres et se proposent de défendre les intérêts de cette couche de la paysannerie. Le processus de formation de ces UP a été faite d'une manière assez globale: soit par division géographique et du sommet vers la base, soit par adhésion en masse lors d'une réunion de village. D'après la 1ère méthode, " l'UP est divisée en cellules qui se composent chacune de tous les habitants d'un hameau "(70); selon la seconde manière, " on réunit les habitants à la maison communale où est donnée lecture des statuts. Ceux qui les approuvent n'ont qu'à lever le bras pour être admis "(71).

Les UP jouèrent un rôle capital dans la constitution des soviets. Leurs comités exécutifs désignèrent, en accord avec la cellule locale du parti, le Comité Administratif du pouvoir populaire ou assumèrent eux-mêmes la charge de ce Comité Administratif (72).

Ce système d'organisation de masse du KI trouvait dans la société vietnamienne des dispositions favorables dues aux conditions sociales de la vie collective existante comme par exemple les oeuvres de drainage d'eau pour la production agricole, la défense continue du pays contre les agressions étrangères, ainsi que le mode de vie de voisinage et de grande famille.

232. Les formes de lutte nouvelles: Le mouvement de lutte de 1930-1931 a repris certaines formes de lutte du mouvement paysan traditionnel; mais il a su les maîtriser et les assumer dans sa nouvelle conception de lutte, exception faite de certaines "tendances putchistes " survenues surtout sous la répression coloniale.

Certaines formes de lutte du mouvement paysan traditionnel ont même été reprises: abattre les résidences et locaux de l'autorité coloniale, anéantir les papiers et documents administratifs, s'attaquer aux personnes des mandarins et des notables, en venir aux armes contre les milices gouvernementales, confisquer et partager des biens des propriétaires fonciers, démolir les prisons et en libérer les détenus... Mais ce qui

est nouveau dans ces formes de lutte est le caractère non plus tout à fait spontané, mais bien conscient et dirigé en fonction d'un nouveau projet de société. En effet, les paysans ont fait accompagner ces actes de revendications pour l'amélioration de leurs conditions de vie, de mots d'ordre antiimpérialistes et antiféodales, de slogans de soutien aux ouvriers ou aux paysans d'autres régions.

Les nouvelles formes de lutte provenant du mouvement ouvrier et du parti communiste sont typiques par leur caractère de conscience et de maîtrise: manifestations, pétitions et revendications, distributions de tracts, conférences et discours...

Un autre trait caractéristique des formes de lutte nouvelles consiste dans la coordination des forces des paysans de plusieurs régions, et surtout de celles des ouvriers et des paysans entre eux. Si le caractère isolé et particulariste était l'un des traits typiques du mouvement paysan traditionnel, le caractère coordonné et solidaire des paysans entre eux, et surtout entre les paysans et les personnes provenant d'autres classes, est bien l'un des traits spécifiques du mouvement paysan de type nouveau.

Le partage des terres -terres communales ou terres privées des grands propriétaires fonciers- constitue en outre un des traits caractéristiques du mouvement paysan moderne. En effet, le partage des terres est non seulement un fait nouveau qui n'existait pas, semble-t-il, dans le mouvement paysan traditionnel vietnamien (73), mais révèle en soi le pouvoir des paysans et leur projet de créer des rapports nouveaux de propriété dans une société nouvelle.

233. Les structures et les formes d'activité des Soviets:

Avec les nouvelles structures et les nouvelles formes d'activité des Soviets, le mouvement révolutionnaire de 1930-1931 s'est distingué plus nettement encore du mouvement paysan traditionnel. Les premières esquisses des nouveaux rapports de production collective, les nouvelles relations sociales mettent en valeur le pouvoir de maître collectif du peuple, la promotion de la culture populaire et d'une vie culturelle progressiste;

tous ces apports nouveaux, bien qu'ils n'aient été encore qu'aux premières étapes de leur réalisation, montrent déjà clairement le "projet révolutionnaire" du mouvement.

Il ne s'agit plus ici d'une révolte spontanée et impuissante contre les abus d'un régime qui perdure dans son Statu Quo; il s'agit bien plutôt d'un nouveau projet de société dans laquelle les masses ouvrières et paysannes prennent elles-mêmes en main la possession et la gestion de leur existence et de leurs biens.

Résumé du chapitre:

Les années 1930-1931 constituent pour le Mouvement national vietnamien un grand " tournant ", une radicale " transmutation ". Par la constitution du PCV unifié (3.2.1930) avec ses nouveaux statuts, programme et stratégie et avec les Thèses politiques du Ier Plénum de son CC (10.1930), le Mouvement national vietnamien a traversé l'étape de sa " transmutation" idéologique et organisationnelle, en accédant de sa position révolutionnaire petite-bourgeoise à la position révolutionnaire de la classe ouvrière et du parti communiste.

Sur le plan de l'action, c'est par le mouvement révolutionnaire mené dans les fabriques et surtout à la campagne avec la constitution des soviets ruraux (1930-1931) que le Mouvement nationalvietnamien a connu effectivement ce processus de " transmutation " qui le fait passer d'un mouvement paysan traditionnel de révoltes spontanées à un mouvement révolutionnaire de type nouveau. Celui-ci est caractérisé par trois facteurs nouveaux et spécifiques: l'idéologie marxiste, la direction ouvrière et les formes d'organisation et de lutte provenues du mouvement ouvrier et du parti communiste.

Les historiens du Viet Nam se sont posés des questions sur les raisons du succès du mouvement révolutionnaire de 1930-1931 dirigé par le PCI, alors que le mouvement révolutionnaire mené contemporainement par le Kuomintang vietnamien essuya une défaite qui lui sera fatale lors de son insurrection manquée en février 1930. Les causes de la défaite du mouvement "nationaliste" vietnamien ainsi que les raisons du succès du mouvement révolutionnaire dirigé par le PCI sont multiples et

complexes. Mais les historiens ont pu en dégager quelques traits essentiels et spécifiques. Ainsi, les causes essentielles de la défaite du Kuomintang vietnamien se résumeraient dans le " manque d'un programme social de ce parti en faveur des masses populaires "(74), tandis que les raisons essentielles du succès du mouvement dirigé par le PCI consisteraient précisément dans "l'identification de la lutte sociale avec la lutte nationale ":

> " La disparition du Kuomintang vietnamien (après son insurrection à Yên Bay le 10.2.1930) devait être attribuée à l'incapacité des dirigeants nationalistes de mobiliser les paysans et les ouvriers sur la base de leurs exigences sociales. Le PCI, fondé en février 1930, a réussi là où le Parti Nationaliste a manqué: il a su identifier la lutte sociale avec la lutte nationale " (75).

Les mots d'ordre fondamentaux de la lutte des années 1930-1931 portent le double caractère antiimpérialiste et antiféodal, c'est-à-dire national et social. Mais le caractère national n'a pas été considéré d'une manière abstraite, dans la pure considération d'une expulsion matérielle des étrangers hors du pays. Ce caractère national de la lutte s'incorpore par contre dans les conditions concrètes de la lutte sociale. Le national a été vu dans le social:

> " Les Communistes vietnamiens s'agitant dans la région de Nghệ Tĩnh à partir de 1929 ont lutté dans le cadre de la haine nationale contre la loi française. Mais, en grand contraste par rapport aux programmes d'autres partis et groupes révolutionnaires, ils ont cherché à unir les sentiments du nationalisme avec un programme d'un changement social profond "(76).

Les témoignages des détenus communistes faits à la Commission d'Enquête d'alors confirment ce caractère d' "identification entre le national et le social ". L'un d'eux affirme qu'il cherche à voir un Viet Nam indépendant. Mais il souligne qu'il n'est pas pour cela d'accord avec ceux qui se désignent comme des " nationalistes ":

> " Ce qui fait la différence entre le nationalisme et le communisme est que le nationalisme laisse les riches dans l'opulence et les pauvres dans la misère, tandis que le communisme veut apporter le bonheur aux pauvres" (77).

Les Français du pouvoir colonial ont rejoint ici les révolutionnaires vietnamiens dans la même constatation du double caractère national et social du mouvement révolutionnaire de 1930-1931:

> " Développant une large résistance contre le régime colonial, les cadres communistes ont lié un nationalisme profond avec un programme social et économique révolutionnaire qui n'a pas manqué de son caractère de classe " (78).

La Question Nationale du Mouvement révolutionnaire de 1930-1931 a été ainsi vue et pratiquée principalement à travers la lutte sociale et économique, à travers la lutte de classe.

NOTES DU CHAPITRE IV.

A HISTORIQUE:

1 Chợ Mới, La lutte de classes en Indochine, in CI, 18.7.1931, p. 788.

2 Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Viet Nam, Paris, 1974, p.160.

3 AOM, Indochine NF (Nouveau Fonds) 2687, témoignage de Hoang Ban à la Commission d'Enquête, 8.7.1931.

Pour les références concernant le Nghệ Tĩnh: cf. Milton Osborne, Continuity and Motivation in the Vietnamese Revolution: Lew Light from the 1930's, in Pacific Affairs, No 1: Spring 1974, pp. 44-46.

cf. également Trần Huy Liệu, Les Soviets du Nghệ Tĩnh de 1930-1931 au Viet Nam, Hanoi, 1960, pp.17-19 (Nous citerons desormais: THL, Les Soviets du NT).

4 AOM, Indochine NF 2693, témoignage du médecin général Gaide à la Commission d'Enquête, 5.8.1931.

5 AOM, Indochine NF 2686, témoignage de Nguyễn Đức Lý;

AOM, Indochine NF 2687, témoignage de Hoang Ban, à la Commission d'Enquête respectivement le 28.6 et 8.7.1931.

6 AOM, Indochine NF 2689, témoignage du président Bernay à la Commission d'Enquête, 9.7.1931.

7 AOM, Indochine NF 2687, témoignage de Dan Khuyen à la Commission d'Enquête, 8.7.1931.

8 AOM, Indochine NF 2689, témoignage du père Chevrières à la Commission d'Enquête, 9.7.1931.

9 V.Vassiliéva, Au seuil de la révolution indochinoise: La crise économique mondiale et le mouvement révolutionnaire en Indochine, in IC, No 4: 15.2.1931, pp.350-361.

10 Ibid, pp.352-353; L'auteur se base sur les données de la revue bi-mensuelle "L'Indochine" au cours des années citées.

11 Đông Dương, Le premier anniversaire du soulèvement de Yên Bay, in CI, 14.2.1931, pp.190-191.

12 V.Vassiliéva, L'anniversaire de la semaine sanglante en Indochine, in IC, No 10: 15.5.1931, pp.709-710.

J.Berlioz, La révolte indochinoise s'étend, in CI, 11.6.1930, p. 593.

13 V. Vassiliéva, Au seuil de la révolution indochinoise, op.cit., p.354,(9).

14 G. Péri, La délégation ouvrière en Indochine, in CI, 2.6. 1934, pp. 899-900.

15 Đông Dương, Le premier anniversaire... op.cit., p.190,(11).

16 Programme d'action du PCI de 1932, in CI, 30.7.1932, pp. 703-708.

Rapport d'Indochine, in Die Kommunistische Internationale vor dem VII. Kongreß. Materialien. Moskau-Leningrad, Verlagsgenossenschaft ausländischer Arbeiter in der UdSSR, 1935, pp. 577-578, (Nous citerons désormais: Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI).

L'Intervention du délégué d'Indochine (Chajan), in Rundschau, No du 24.9.1935, p. 2141.

17 Đông Dương, Le premier anniversaire...op.cit., p.190,(11).

18 A. Dumarest, La formation des classes sociales en pays annamite, Lyon, 1935, cité par Phan Thanh Sơn, dans sa thèse de doctorat sur " Le Mouvement ouvrier vietnamien des Origines à 1945 ", Sorbonne, 1968, dont un extrait est publié dans Tradition et Révolution au Viet Nam, edité par J. Chesneaux, Anthropos, Paris, 1971, p.164.

19 Phan Thanh Sơn, cf. note 18, op.cit., p.164,(18).

20 Lê Mác An, Le bilan des trois années de lutte révolutionnaire en Indochine, in "Contre l'Impérialisme ", organe de la Ligue française contre l'oppression coloniale et l'impérialisme, Paris, No 2: Juillet 1932, p.23.

21 Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire en Indochine, in CI, 18.2.1931, p.211.

22 V. Vassiliéva, L'anniversaire de la Semaine sanglante en Indochine, in IC, No 10: 15.5.1931, pp.708-709.

23 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit., p.703.

24 Lê Mác An, Le bilan des trois années...op.cit., p.23,(20).
Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire...op.cit.,p.211. (21)

25 La CI, No du 10.6.1933, p.573, sous le titre " Le Verdict de Saigon ", a publié le récit paru dans la presse bourgeoise d'Indochine, récit d'un aviateur français qui a participé au bombardement du village de Cô Am:

" .,. Nous étions à 800 mètres d'altitude. Et nous avons jeté dessus tous les explosifs que nous avions emportés, 600 kilos à peu près. Il y avait, je l'ai vu de là-haut, une belle maison à un étage qui s'ouvrit littéralement à la chute d'une bombe. L'église fut balayée net. Après avoir épuisé notre provision d'explosifs, nos appareils descendirent à 5 mètres du sol et tac... tac... tac,.. nous arrosâmes avec nos mitrailleuses les fuyards qui s'éparpillèrent dans la plaine, pris de panique. Evidemment, on a tapé dans le tas! Si on en a tué? Je le crois, il aurait fallu être manchot pour ne pas mettre dans le mille à tout coup! "

26 cité dans Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI, op.cit., p.581,(16).

27 V. Vassiliéva, L'anniversaire de la semaine sanglante... op.cit., p.706,(22).

André Marty, Le bilan sanglant de l'impérialisme français en Indochine, in CI, 4.2.1933, p.152.

28 Rapport du délégué d'Indochine, op.cit., p.2141,(16).
Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI, op.cit., p. 582 écrit que la revolte de Yen Bay est "d'une très grande valeur" . (16)

29 Lịch sử ĐCSĐD (Histoire du PCI), publié en 12.1926, Ann.1 à la NPM, 1.1937, p.7.

30 Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire... op.cit.(21), pp. 211-212.

31 Trần Huy Liệu, Lịch sử tám mươi năm chống Pháp (Histoire de 80 années de lutte contre la France), livre II, tome 1, Hanoi, 1958, p.42, (Nous citerons desormais: THL, LSTMNCP)

Trần Huy Liệu présente cette série de grèves de mars-avril comme " prelude du mouvement révolutionnaire de 1930-31 ".

32 Trần Huy Liệu, Ibid, p. 62.

33 Ibid, p. 42.

34 Ibid, p. 62.

35 in " Contre l'Impérialisme ", organe de la Ligue française contre l'oppression coloniale et l'impérialisme, Paris, No2: juillet-août 1932, p.24.

36 cité par Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, op.cit.(3), p.21.

37 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit. p.43, (31).

38 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, op.cit. pp.21-22, (3).

39 Ibid, p.24.
Le même, LSTMNCP, p.64.

40 Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire...op.cit.(21), pp.211, 212.

41 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp. 62-64, (31).
Le même: Les Soviets du NT, pp. 22-24, (3).

42 Le même: LSTMNCP, p.65, (31).
Le même: Les Soviets du NT, p.25, (3).

43 Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Viet Nam, op.cit.(2), p.166.

44 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp. 65-66, (31).
Le même: Les Soviets du NT, pp.25-26, (3).

Hồng Thế Công, La Révolution Indochinoise, in CB, 7.1932, p.866.

Lê Mác An, Le 2è anniversaire des Soviets indochinois, in CB, 9.1932, p.1081.

45 à la place de la dénomination classique de "Conseil des producteurs " ou de "Conseil des travailleurs " avec "Contrôle par les travailleurs ";

cf. V.I.Le-nin, Die nächsten Aufgaben der Sowjetmacht, in LW, Bd 27; Entwurf von Bestimmungen über die Arbeiterkontrolle, in LW, Bd 26.

46 Trần Huy Liệu et autres, Cách Mạng Cận đại Việt Nam (Histoire de la Révolution contemporaine du Vietnam), VI, Hanoi, 1956, p.69 (Nous citerons desormais: THL, CMCĐVN).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.66, (31).
Le même: Les Soviets du NT, p.27, (3).

Brève Histoire du Parti des Travailleurs du Vietnam, Hanoi, 1970, p.18 (Nous citerons désormais: Histoire du PTV).

Ban Nghiên cứu lịch sử Đảng Trung Ương (Commission d'étude de l'histoire du Parti), Bon muoi năm hoạt động của Đảng (40 années d'activité du Parti), Hanoi, 1971, p.20 (Nous citerons désormais: BMNHĐCĐ).

47 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, p.27,(3).

48 Ibid, pp.27-28.
Le même: LSTMNCP, pp.66-67,(31).

49 Ibid.

50 TCBSV (Revue Bolchevik), No 8: 12.1934, Ann.1 à la NPM, 1er trim.1935, p.14.

51 Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI, op.cit.(16), p.580, n.16.

52 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.34,(31).

53 Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI, op.cit.(16), p.580.

54 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.67,(31).
Le même: Les Soviets du NT,pp.28-29,(3).
Dans LSTMNCP, THL est plus nuancé en posant la question de savoir si les paysans d'alors ont pu déjà avoir l'idée des coopératives. Mais rappelons que "l'organisation des coopératives" était l'une des matières d'étude du cours de formation des cadres du Thanh Niên à Canton dans les années 1925-1928.

55 V.I.Lenin, Die nächsten Aufgaben der Sowjetmacht, LW, Bd 27, pp.263-264.

56 Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN, I,Hanoi, 1956, p.70.

57 Trần Huy Liệu note dans son LSTMNCP(p.68) que l'abolition de ces pratiques a été réalisée non pas précisément par la persuasion, mais plutôt par voie d'autorité à travers les décisions de la collectivité,(31).

58 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.68,(31).
Dans les Soviets du NT, THL parle de la disparition de ces jeux par voie d'autorité: "L'alcool est prohibé; le vol, le jeu sont sévèrement punis "(p.29), (3).
Le "Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI"(16) (p.580) était du même avis: "Punition du vol, prohibition des boissons alcoolisées, de la fumerie d'opium, des jeux de hasard ".

59 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, pp.28-29,(3).

60 Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire, op.cit.(21), p.211.

61 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.49,(31).
Hồng Thế Công, La Révolution indochinoise, op.cit.(44), p.866.

62 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.73,(31).
Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire, op.cit.(21),p.212.

63 Gougal,Le PCI, Hanoi, 1933, pp.131-132.
Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.73,(31).
Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire,op.cit.(21), p.211.

64 Trần Huy Liệu,Les Soviets du NT, p.38,(3).

65 Ibid, pp. 41-42.

66 Ibid, p. 42.

67 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.79, 87-88,(31).

68 PCI, "Thông cáo cho các xứ uỷ "(Avis aux Comités Régionaux) du Bureau Permanent du CC du PCI, No 3, le 3.1.1931, in Slotfom V, 13.

69 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, p.44,(3).

70 Le même: LSTMNCP, p.85.

71 Ibid, p.96.

72 Le même: Les Soviets du NT, p.47,(3).

Gougal, Le PCI,op.cit., p.35,(63).

73 Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI,op.cit.,(16) pp. 578-579.

Rapport du délégué d'Indochine au 7è Congrès, in CI, 24.9.35, p.2141.

Trần Văn Giàu, Giai cấp công nhân Việt nam (La classe ouvrière vietnamienne), I:1930-1935, Hanoi, 1962, p.117.(Nous citerons désormais: TVG, GCCNVN).Le nombre des manifestations est tiré du livre "Ba mươi năm tranh đấu cua Đảng " (Trente années de lutte du Parti); le nombre des participants a été mentionné par Nguyễn Văn Nguyên lors du meeting du 1.5.1937 au théâtre de Thanh Xương à Saigon.

Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Vietnam, op.cit.,(2) pp.164-165.

74 Ces chiffres sont les mêmes, données dans les "Cahiers du Bolchévisme ", 4.1931 par An, dans son article "Où en est la Révolution indochinoise ".

Selon la CI du 12.3.1932, Hồ Nam dans son article "Deux années d'existence du PCI ", donne pour toute l'année 1930: 40 grèves avec 15 000 participants (10 o/o de la classe ouvrière) et ne mentionne que la participation de 500 000 paysans aux manifestations paysannes et la formation de 17 soviets dans le Nord-Annam.

Tandis que dans les CB de la même année (7.1932) Hồng Thế Công dans son article "La Révolution indochinoise ", donne pour toute l'année 1930: 84 grèves avec 27 000 participants, 280 démonstrations paysannes avec 500 000 participants.

75 Hồng Thế Công, La Révolution indochinoise, in CB, No de 7.1932, donne aussi le même rythme au mouvement: il prend le départ au Nord en avril, pour descendre au Sud en mai, puis rejoint le Centre dans les deux provinces de Nghệ An et Hà Tĩnh en septembre. Il ajoute que le mouvement est passé de Nghệ An à Quảng Ngãi en avril 1931.

La même évolution du mouvement a été décrite dans IC du 15.2.1931 par V.Vassilieva, Au seuil de la Révolution indochinoise.

76 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.70-84. Les Soviets, pp.31-37.

77 Le même: LSTMNCP, pp.70-71,(31).

78 Des formules de " Renoncement au Parti communiste " (Đơn đầu thú bỏ Đảng Cộng sản), imprimées d'avance, sont distribuées aux gens qui sont "invités" à y apposer leur signature. cf. Texte de la formule de soumission, in Ann.4 à la NPM février-mars 1931.

79 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, p.49, (3).

80 Lịch sử của ĐCSĐD (Histoire du PCI), op.cit., p.9, (29).

81 André Marty, Le bilan sanglant de l'impérialisme français en Indochine, in CI, 4.2.1933, p.152.

82 Rapport d'Indochine pour le 7è Congrès du KI, op.cit.(16), p.581.

J.Lun, Le mouvement populaire en Indochine après la victoire du Front Populaire, in IC, No 3: 3.1937, pp.133-134, écrit: " 16 000 prisonniers politiques furent envoyés aux bagnes et aux îles penitentiaires ".

83 cf. NPM de cette période, ainsi que le PCI de Gougal, pp. 33-36, (63).

84 NPM, 5.1931, p.31.

85 Les données de ce paragraphe sont puisées dans les NPM de cette période.

B LE PROBLEME NATIONAL.

1 Les écrits sur les Soviets du Nghệ Tĩnh:

NCLS (Recherches Historiques), Nos 30 - 35, de 9.1961 à 2.1962.

Trần Huy Liệu, Lịch sử tám mươi năm chống Pháp (Histoire de 80 années de lutte contre la France), livre II, tome 1, Hanoi, 1958, pp.60-86, (Nous citerons désormais: LSTMNCP).

Trần Huy Liệu, Les Soviets du Nghệ Tĩnh de 1930-1931 au Việt Nam, Hanoi, 1960, (Nous citerons désormais: Les Soviets du NT).

W.J.Duiker, The Red Soviets of Nghệ Tĩnh: An early Communist Rebellion in Vietnam, in Journal of Southeast Asian Studies, No 2: 9.1973, pp.186-198.

Milton Osborne, Continuity and Motivation in the Vietnamese Revolution: New Light from the 1930's, in Pacific Affairs, No 1: Spring 1974, pp.37-55.

2 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.70, (1).

3 Nous nous inspirons ici de la démarche de J.Chesneaux et de L.Bianco dans leur analyse sur le mouvement paysan chinois.

cf. J.Chesneaux, Le Mouvement paysan chinois, 1840-1949, Seuil, Paris, 1976, 190 p.

L.Bianco, Les paysans et la révolution: Chine, 1919-1949, in Politique étrangère, No 2: 1968, pp.117-141.

4 Chợ Mới, La lutte des classes en Indochine, in CI, 18.7.1931, p.787.

5 Văn Tân, Mấy ý kiến về vấn đề Khởi nghĩa nông dân trong lịch sử Việt Nam (Sur les insurrections paysannes dans l'histoire du Vietnam), in NCLS, No 74: 5.1965, p.17.

Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Vietnam, Paris, 1974, p.93.

6 Les historiens vietnamiens font récemment des recherches sur le contenu de cette exigence d'égalitarisme des paysans: S'agit-il seulement des "biens" ou également des "terres" des riches à prendre en vue du partage? Le problème n'est pas encore tranchée.

cf. Duy Minh, Thử tìm hiểu đặc điểm phong trào nông dân trg lịch sử Việt Nam (A la recherche des particularités des mouvements paysans dans l'histoire du Vietnam), NCLS, No78: 9.1965, pp.2-8.

Nguyễn Đổng Chi, Phong trào nông dân trong lịch sử xã hội phong kiến Việt Nam và vấn đề yêu sách ruộng đất của nông dân (Le mouvement paysan sous le régime féodal vietnmien et le problème agraire), NCLS, No84: 3.1966, pp.3-13.

Nguyễn Phan Quang, Vấn đề yêu sách ruộng đất trong phong trào nông dân ở Việt Nam thời phong kiến (Le mouvement paysan vietnamien et le problème agraire sous la féodalité), NCLS, No91: 10.1966, pp.34-38.

7 Les Espagnols dans l'Empire d'Annam, in Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises, Nouvelle Série, tome XV, No3: 4.1940.

8 Jean Chesneaux, Geschichte Vietnams, Rütten und Loening, Berlin, 1963, pp.53-54.

9 Les historiens vietnamiens insistent sur le sens de "religion" plutôt que celui de "religiosité" et comprennent par là une insurrection paysanne revêtue d'un caractère religieux pour combattre une religion. Dans le sens ainsi compris, les insurrections paysannes vietnamiennes, de par des conditions sociales spécifiques (système communal, état féodal centralisé, bandes de vagabonds, influence des lettrés) n'ont pas besoin, disent-ils, de religion pour mobiliser les masses et par conséquent ne sont pas des insurrections à caractère religieux.

cf. Nguyễn Khắc Đạm, Tại sao các cuộc khởi nghĩa nông dân ở VN ít có màu sắc tôn giáo? (Les insurrections paysannes au VN ont-elles un caractère religieux?), NCLS, No81: 12.1965, pp.8-10.

Trương Hữu Quýnh, Về khả năng cách mạng của người nông dân VN thông qua đặc điểm không tôn giáo của các cuộc đấu tranh giai cấp (Le caractère areligieux des luttes de classes et les possibilités révolutionnaires du paysan VN), NCLS, No 90: 9.1966, pp.32-38.

10 Les insurrections ayant un certain caractère de religiosité: Lê Văn(1192), Nguyễn Bổ(1379), Phạm Sư Ôn(1389), Trần Cao (1516), Nguyễn Đương Hưng(1737), Phan Bá Vành(1826).

cf. Nguyễn Khắc Đạm, op.cit., p.8,(9).

Hoa Bằng, Cuộc khởi nghĩa do Phan Bá Vành lãnh đạo(L'insurrection dirigée par Phan Bá Vành)(1826-1827), NCLS, No83: 2.1966, p.51.

11 Văn Tân, Mấy ý kiến...op.cit., p.18,(5).

12 Les Espagnols dans l'Empire d'Annam...op.cit., (7).

J.Chesneaux, Geschichte Vietnams, op.cit., p.64,(8).

13 J.Chesneaux, Ibid, p.68.

14 J.Chesneaux, Ibid, pp.64-65.

Lê Thành Khôi, Le Vietnam, Histoire et Civilisation, Paris, 1955, p.297.

Nguyễn Khắc Viện, Histoire du Vietnam, op.cit.(5), p.82.

15 Situation assez semblable à celle en Chine. cf.J.Chesneaux, Le mouvement paysan chinois, 1840-1949, Seuil, Paris, 1976, p.77.

16 J.Chesneaux, Geschichte Vietnams, op.cit.(8), pp.49, 52.

Hoài Giang, Hồi thế kỷ 18 trước khởi nghĩa Tây Sơn, tại sao các cuộc khởi nghĩa nông dân khác đều thất bại? (Pourquoi avant le mouvement des Tây Sơn les jacqueries du 18è s. ont été vaincues?), NCLS, No 75: 6.1965, pp.29, 35.

17 Hoài Giang, Hồi thế kỷ... op.cit., pp.29, 32, 36,(16).

18 Chu Thiên, Mấy nhận xét nhỏ về những cuộc nông dân khởinghĩa triều Nguyễn (Notes sommaires sur les insurrections paysannes sous la dynastie des Nguyễn), NCLS, No 192 10.1960, p.17.

19 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, op.cit., p.16,(1).

Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN, I, Hanoi, 1956, pp.56-61.

Trần Văn Giàu parle de "l'âpreté, de la conscience et de l'organisationalité" du mouvement de la lutte ouvrière de ces annees 1930-1931, cf. son GCCNVN (La classe ouvrière vietnamienne), I, Hanoi, 1962, pp. 97-108.

20 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., p.43,(1).

Le même: Les Soviets du NT, op.cit., p.20,(1).

21 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., p.42,(1).

22 J.Berlioz, Le révolte indochinoise s'étend, in CI, 11.6.1930, p. 593.

23 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.44; Les Soviets du NT, pp.21-22.

24 S'appuyant sur les mots d'ordre fondamentaux dans les 'Theses politiques' sur la révolution démocratique bourgeoise (10.1930), le CC du PCI a dressé une liste de mots d'ordre adaptés à chaque classe et couche sociale, fixant les objectifs de la lutte.

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.51-57; Les Soviets du NT, p.16.

25 An, Où en est la révolution indochinoise, in CB: 4.1931, pp. 291-292.

26 Báo Cộng Sản (Revue Communiste), No 1: 1.2.1931, in Slotfom V, 13.

27 Albert Rouge, Mouvement révolutiónnaire en Indochine en 1930, in CI, 18.2.1931, p.212.

28 A propos du choix de ces deux objectifs avec leur signification de lutte nationale et de révolution sociale: cf.

AOM, Indochine NF 2625 et Indochine NF 2687;

Milton Osborne, Continuity and Motivation, op,cit.(1), p.50.

29 Milton Osborne,Ibid, p.51, écrit là-dessus:
" More vital is the fact that they (the Soviets, lhk) were able to survive at all in the face of the repression mounted against them ".

30 Văn Tân, Mấy ý kiến, op.cit., p.19,(5).

Nguyễn Đồng Chi, Phong trào nông dân, op.cit.(6), pp.3-18.

Nguyễn Phan Quang,Vấn đề yêu sách,op.cit., pp.34-38,(6).

31 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.66-67,(1).

32 Lettre du Secrétariat d'Europe du Profintern aux groupements révolutionnaires d'Indochine (1930), in Gougal, Le PCI, Ann.11, pp.108-112,(A,63).

Lettre de Nguyễn Ái Quốc,au CC du PCI (20.4.1931), in Gougal, Le PCI, Ann.12, pp.113-117.

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.40-41,(1).

W.J.Duiker, Red Soviets of NT, op.cit., p.190,(1).

33 Directives du CCE du KI du 27.10.1929, in HT, No 1: 1.1960, pp. 9-12.

Lettre du KI aux groupements communistes en Indochine(1929), in HT, No 2: 2.1961, pp.42-49.

34 W.J.Duiker, Red Soviets of NT, op.cit., p.189,(1).

35 Thèses du 6è Congrès du KI sur le Mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies, in CI, No 149: 11.12.28, p. 1732.

36 Thèses politiques du CC du PCI (10.1930), in Brève Histoire du PTV, op.cit., p.161,(A,46).

37 cité par Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.60,(1).

38 Ibid.

39 Ibid, p.61.

40 Lettre du Bureau d'Orient à Nguyễn Ái Quốc (12.5.1931), in Gougal, Le PCI, Ann.10, pp.102-107,(A,63).

41 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.80-86,(1).

Văn Tạo, Tìm hiểu quá trình hình thành và phát triển của MTDTTNVN (Sur le processus de la formation et du developpement du Front National Uni du Vietnam), NCLS, No 1: 3.1959, pp.31-32.

Bước ngoặt vĩ đại của lịch sử cách mạng VN (Le grand tournant de l'histoire revolutionnaire vn), publié par la Commission de Recherche historique du Parti, Hanoi, pp.60-63.

42 W.J.Duiker, Red Soviets of Nt, op.cit., pp.196-197, (1).

Hồng Quang,Mấy ý nghĩ về vấn đề nghiên cứu ý nghĩa và tác dụng lịch sử của Xô viết Nghệ Tĩnh (Quelques idées au sujet de la recherche sur le sens et l'influence historique des Soviets du NT), NCLS, No35:2.1962, p.8.

43 Hồng Quang, Ibid, p.7.

41[a] Gougal, Le PCI, op.cit., p.19,(A,63).

42[a] Trần Văn Giàu, GCCNVN (La classe ouvrière vietnamienne), op.cit., p.106,(19).

43[a] Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.60-86, (1).

44 Ibid, p.67.

45 Ibid. p.77; Les Soviets du NT, p.42,(1).

Dans son LSTMNCP, THL écrit expressément que c'était les cadres dirigeants qui n'ont pas visé les objectifs principaux de la lutte.

46 J.Chesneaux, Le mouvement paysan chinois, op.cit.(3), pp.106-7.

47 Ibid, pp.112-115.

48 Người Lao Khổ (Le Paria), No3: 3.5.1930, in Slotfom V,26.

49 Người Lao Khổ (Le Paria), No spécial du 5.9.1930, cité par Trần Văn Giàu, GCCNVN, op.cit., p.111,(19).

cf. Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.63, 67,(1).

50 Lao Động (Le Travail), No12: 12.2.1931, cité par Trần Văn Giàu, GCCNVN, pp.114-115,(19).

51 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, p.16,(1).

Trần Văn Giàu, GCCNVN, pp.109-111,(19).

52 J.Dupont, Après le soulèvement du Tonkin, in IC, No 11: 4.1930, p.707.

An, Le mouvement révolutionnaire en Indochine, in CB: 5.1930, p.472.

53 An, La révolte des masses indochinoises, in CB:7.1930,p.677.

54 V.Vassiliéva, L'Anniversaire de la Semaine sanglante en Indochine, in IC, No 10: 15.5.1931, pp.707-708.

Chợ Mới, La lutte des classes en Indochine, in CI: 18.7.31, p.788 (citant la 'Tribune Indochinoise' du Parti Constitutionaliste de la bourgeoisie nationale).

55 Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat), No spécial du 1.1931.

Vô Sản (Le Prolétariat), Paris, No5: 1.1931.

Albert Rouge, Mouvement révolutionnaire, op.cit.(27), p.212.

Đông Dương, Le Premier anniversaire du soulèvement de Yên Bay, in CI: 14.2.1931, p.191.

Chợ Mới, La lutte des classes, op.cit., p.789,(4,54).

56 Chợ Mới, Ibid.

57 Đông Dương, Le premier anniversaire, op.cit.(A,11), p.191.

58 NPM, mai-juin 1930, p.5, d'après les documents du PCI saisis par la Sûreté.

59 Chợ Mới, La lutte des classes, op.cit., p.789,(4,54).

60 Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.80-81,(1).

Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN,VI, pp.81-82,(19).

61 Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN,VI, p.87,(19).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.82,(1).

62 Tract du PCI: "Appel aux frères et soeurs catholiques" (sans date, ramassé le 22.5.1931 à Diễn Châu, Nghệ An), Ann.3 à la NPM, mai 1931.

63 Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN,VI, pp.81-82,(19).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, p.81,(1).

64 Gương Vô Sản (Le Miroir du Prolétaire), organe des cellules de Anh Sơn, cité par Trần Huy Liệu,LSTMNCP, p.81,(1).

65 Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN, VI, pp.81-82,(19).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.82-83,(1).

66 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, p.13,(1).

67 Données statistiques du parti et des organisations de masse au Tonkin et en Annam des années 1930-1931:

Lettre de Nguyễn Ái Quốc du 20.4.1931 au CC du PCI, in Gougal, Le PCI, Ann.12, pp.113-117,(A,63).

Trần Huy Liệu, LSTMNCP, pp.58-59, 80-81,(1).

68 Lettre de Nguyễn Ái Quốc du 20.4.31 au CC du PCI,op.cit., p.115.

69 Statuts du Nông Hội (Unions Paysannes), sans date, saisis de même que 40 autres documents le 6.12.1930 à Hanoi au domicile d'un membre influent du PCI,

in Slotfom III, 49, attachés à la lettre du Gougal au Minico datée le 9.4.1931.

70 Statuts du Nông Hội, Ibid.

71 Trần Huy Liệu, Les Soviets du NT, p.28,(1).

72 Trần Huy Liệu et autres, CMCĐVN, VI, p.69,(19).

BMNHĐCĐ (40 années d'activité du parti),op.cit.,p.20,(A,46).

Brève Histoire du PTV, op.cit., p.18,(A,46).

73 cf. note 6.

74 Lê Thành Khôi,Le Vietnam, op.cit., p.440,(14).

J.Chesneaux, Geschichte Vietnams, op.cit., p.236,(8).

75 J.Chesneaux, Stages in the development of the VN National Movement (1862-1940), in Past and Present, London, No 7: 1955, pp.72-73, (Traduction allemande: Entwicklungsstufen der nationalen Bewegung Vietnams, 1862-1940, in Rudolf von Albertini (éd), Moderne Kolonialgeschichte, Kiepenheuer-Witsch, Köln-Berlin, 1970, p.397).

76 Milton Osborne, Continuity and Motivation, op.cit.,(1),p.49.

77 Témoignage de Hồ Văn Minh à la Commission d'Enquête,9.7.31, in AOM, Indochine NF 2689, cf.M.Osborne,op.cit.,p.49.

78 Lettre du Gougal (Robin) au Minico, Hanoi, 1.6.1931, No 1624, in AOM, Indochine NF 2650, cf.M.Osborne, op.cit., p.53, (1).

CHAPITRE V

ETAPE DE RECONSTITUTION DU PARTI: 1932-1935.

La répression des années 1930-1932 a infligé des pertes énormes au PCI: des milliers de personnes massacrées, des dizaines de milliers de militants emprisonnés ou déportés, presque la totalité des dirigeants du parti arrêtés et condamnés (cf.Partie historique du Chapitre précédent). A partir du milieu de 1931, l'action révolutionnaire fut paralysée et les liaisons avec le Komintern coupées. A Moscou, on pensait que l'appareil du PCI était entièrement détruit.

L'oeuvre de reconstitution du parti s'est faite lentement, péniblement, avec des nouvelles pertes devant des répressions renouvelées. La reconstitution s'est menée à l'initiative des cadres survivants restés sur place et grâce au concours des militants revenus de Moscou. Elle consista essentiellement en la réorganisation de l'appareil du parti et en la formation des cadres. La réorganisation du parti s'est faite par le rétablissement des liaisons rompues, par la création de nouveaux organismes et par l'unification de tout l'appareil sous la direction d'un Comité Central. Partout et à tous les niveaux, les cadres se mettent à réanimer le mouvement. Mais il existe des régions ou localités où l'activité fut plus importante et où s'est réalisée petit à petit l'oeuvre de consolidation et d'unification du parti. C'est la région de la Chine du Sud avec Lê Hồng Phong et le Bureau Directeur du PCI à l'Extérieur (BDE: Ban Chỉ Huy Hải Ngoại), la Cochinchine avec Trần Văn Giàu, le Siam avec le Comité Chargé de l'Indochine (Đông Dương Viện Trợ Bộ), enfin les prisons, "Universités révolutionnaires" et "Zones nerveuses" de l'Indochine souterraine. A cette époque, le PCI s'efforçait de développer également la lutte dans le domaine de l'activité légale. L'ensemble du travail de reconstitution du parti de cette époque a été réalisée sous le signe de la "bolchevisation" préconisée par le Komintern lui-même pour cette période (1928-1935).

Dans la Partie historique de ce chapitre, nous présenterons les grands traits de la reconstitution du PCI à travers les réalisations des centres d'activité ci-dessus mentionnés. Les histoires du mouvement communiste sont très succintes à ce sujet. Certaines l'ont même sauté, passant directement du mouvement révolutionnaire de 1930-1931 au mouvement du Front Populaire de 1936-1939. La raison en est due à la rareté des documents qui ont pu être préservés devant la répression violente de l'autorité coloniale et sans doute aussi à la tendance à la "bolchevisation" pendant cette période, qui s'écarte plus ou moins de l'ensemble de la politique du mouvement communiste vietnamien. Ainsi, pour la rédaction de l'historique de cette étape, nous nous appuyons principalement sur les notes et rapports de la Sûreté avec toutes les réserves requises.

Pour la Partie d'analyse thématique de ce chapitre, nous avons pu trouver assez de publications et de documents du PCI pour pouvoir essayer d'esquisser les principales idées du PCI de cette période sur le mouvement révolutionnaire et la question nationale.

A. HISTORIQUE.

1. Situation du PCI vers le milieu de 1931; Les premières tentatives des cadres de base du milieu de 1931 jusqu'à la répression d'octobre 1932:

Vers la fin du 1er semestre de 1931, le CC du PCI était détruit, presque la totalité des membres des Comités Régionaux (du Tonkin, d'Annam et de Cochinchine) était arrêtée (1). A partir de cette date, l'action révolutionnaire connut un "grand mouvement de recul" et aucun mouvement de masse n'a été enregistré au cours des derniers mois de 1931 (2).

La situation est restée "calme" au Tonkin et en Annam. En Cochinchine, l'action révolutionnaire s'est réanimée à partir de décembre 1931 par quelques distributions de tract. En Chine du Sud, les émigrés vietnamiens cherchèrent à partir de décembre 1931 à rétablir les liaisons rompues. Les boys affi-

liés au PCI à Hongkong cherchaient à reprendre contact avec les navigateurs chargés de liaisons à bord des bâteaux Chenonceaux et d'Artagnan (3). Au Siam, les militants vietnamiens appartenant au PCSiamois tentaient en vain depuis le début de 1932 de renouer les liaisons avec le PCC et à travers celui-ci, avec l'IC. Ils s'efforcèrent également de revivifier les organisations du Nord-Annam et de créer une Section Laotienne du PCI, mais les résultats furent bien minces (4). Les liaisons entre le PCI et l'IC ont été interrompue à la fin de 1931. Le Komintern pensait que l'appareil du PCI était presque entièrement détruit. Il projetait de reconstruire le PCI avec l'aide des révolutionnaires vietnamiens terminant leurs études à Moscou. A partir d'août 1931, sept d'entre eux commencèrent à s'acheminer vers l'Indochine ou la Chine du Sud. Un seul d'entre eux, Lê Hồng Phong, put arriver sain et sauf à Kouang-Si (Chine) en avril 1932. Quatre furent arrêtés dès qu'ils eurent mis pied en Indochine, tandis que les deux derniers restèrent, l'un en France, l'autre renvoyé en URSS (5). L'activité de Lê Hồng Phong ainsi que celle des futurs contingents revenus de Moscou se révélèrent seulement à partir du début de 1933. A cet époque, c'est-à-dire de la fin de 1931 à la fin de 1932, date d'une nouvelle répression (10.1932), le travail de la reconstitution du parti a été mené à l'initiative des cadres de base survivants qui sont restés soit en liberté, soit dans les prisons (6).

L'action des cadres de base était pleine d'initiatives et de courage; mais à mesure qu'elle progressait et que les organismes se reformèrent, la répression survint aussitôt et détruisit toute l'oeuvre fraîchement remise sur pied.

Au Tonkin: Ainsi, le nouveau Comité Régional du Tonkin fut détruit en 1.1932; les trois membres constituants de ce Comité furent arrêtés. Le Comité de ville de Nam Định, composé de 8 membres, presque tous ouvriers de la Société Cotonnière, fut arrêté en bloc le 16.1.1932 (7).
Sur le plan idéologique, le Comité Régional du Tonkin a tracé des nouvelles "idées directrices", en soulignant cette fois-ci le côté prolétarien en comparaison avec le côté paysan du mouvement révolutionnaire de 1930-1931. Il a insisté sur l'im-

portance du fait d'organiser les cellules d'entreprises et sur la préparation des ouvriers à la direction des affaires du parti. Cette nouvelle orientation prolétarienne n'a pas pour autant négligé le travail auprès des masses paysannes. Le procès-verbal d'une réunion tenue le 9.12.1932 par la cellule de Nam Giang (province de Hải Dương) rapporte des instructions sur le travail auprès des paysans et sur l'intérêt d'utiliser à ces fins les métayers des concessions (8).

En Annam, les cadres poursuivirent inlassablement leurs efforts en vue de renouer les liaisons entre les membres isolés. Toutes ces tentatives de réorganisation furent démantelées et détruites en mai-juin 1932 (9). En septembre (1932), les dirigeants de la nouvelle section de ville de Vinh ainsi que les membres des deux cellules des environs furent arrêtés (10).

En Cochinchine, la réorganisation connut plus de succès. Le CEP (Comité Exécutif Provisoire: Lâm Thời Chấp Uỷ) a pu être formé en mars-avril 1932 et commença à avoir une activité réelle. Il dirigeait l'action du Comité de ville de Saigon (Thành Bộ), groupait les organisations locales d'une dizaine de provinces, déployait une propagande lente mais méthodique et avec succès. Les progrès étaient surtout sensibles à Saigon, dans sa banlieue et dans les provinces de Bến Tre, Mỹ Tho, Vĩnh Long et Châu Đốc. L'effectif du PCI en Cochinchine à cette époque s'éleva à 3000 sympathisants et 200 membres dont une trentaine étaient très actifs (11).
L'activité se déployait surtout dans les milieux scolaires et dans les masses ouvrières. Le Comité de ville de Saigon édita le journal Thợ Thuyền (L'Ouvrier) dont le 1er numéro parut le 1.6.1932. Le CEP de Cochinchine publia le Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge) dont le No 7 porte la date du 20 mai et le No 8, celle du 15 juin (1932). Le contenu théorique est assez faible, d'orientation nationaliste, parlant de lutte du "peuple" pour reconquérir "l'indépendance du pays", citant les révoltes du roi Hàm Nghi, celles de la Prison Centrale et de Yên Báy (12).

Au niveau central, le CCP (Comité Central Provisoire) du PCI a été formé au Siam au courant de l'année 1932, mais a été

dissout après un mois d'existence. Un autre CC fut constitué en Cochinchine mais, par suite de sa mauvaise organisation, ne fut pas reconnu par les organisations inférieures (13).

Sur le plan théorique et programmatique, cette période de réorganisation du parti possède un document fondamental dans le "Programme d'Action du PCI de 1932" (14). Ce Programme d'Action a été publié dans la Correspondance Internationale du 30.7.1932, présenté dans le journal Võ Sản (Le Prolétariat) de Paris dans son no 14 du mois d'août 1932 et distribué à Paris et dans les provinces de France au cours du 2è semestre de 1932. En Indochine, la diffusion de ce Programme d'action fut tardive, limitée et en butte à des oppositions parfois violentes (15). Aux yeux du BDE du PCI, le Programme d'action revêtait par contre une grande valeur.
Le BDE l'a considéré comme un des documents fondamentaux du parti et a demandé à toutes les sections de l'étudier en vue de préparer le Ier Congrès du Parti à Macao en mars 1935 (16). Nous reviendrons dans la 2è partie de ce chapitre sur l'analyse de son contenu.

La répression d'octobre 1932: Le 9 octobre (1932), le PCI en Cochinchine a été grièvement frappé. Les opérations de répression d'une grande envergure déclenchées simultanément à Saigon et dans les provinces de Cochinchine le 9 octobre -date de la réunion à Saigon des délégués des organismes du PCI en Cochinchine en vue d'élire le Comité Régional et d'envisager les mesures de réorganisation du parti- ont disloqué les organismes du parti. Plusieurs membres dirigeants furent arrêtés, un important matériel d'imprimerie et de nombreux documents de propagande saisis. Avec la répression du 9 octobre et des jours suivants, le nombre d'arrestations s'éleva à 164.

A cette date, l'organisation du PCI en Cochinchine était relativement bien structurée, bien que l'agitation n'ait pas encore partout atteint la masse, puisque quelques-uns des comités étaient très récents et n'avaient pas encore commencé à fonctionner.

Voici sa composition à la date du 9 octobre (1932):
1) Le CEP de 5 membres, dont 4 ont été arrêtés. Son organe de propagande était le Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge).
2) Le Comité Provisoire de ville de Saigon de 3 membres, dont 2 ont été arrêtés. Etaient placées sous son action directe, les cellules des domestiques, des coolis-pousse, des chapeliers, des tailleurs et des coordonniers.
3) Le Comité Provisoire de la Province de Chợ Lớn de 2 membres, dont l'un a été arrêté. Il publiait le Nhà Quê(Le Paysan).
4) Le Comité Provisoire de la Province de Mỹ Tho de 5 membres, dont 4 ont été arrêtés. Il éditait le Nông Dân (Les Paysans).
5) Le Comité Spécial des Provinces de l'Est (Provinces de Bến Tre, Trà Vinh, Vĩnh Long) de 6 Membres. Son organe de propagande était le Dân Khổ (Les Malheureux).
6) Le Comité Spécial des Provinces de l'Ouest (Provinces de Long Xuyên, Châu Đốc, Rạch Giá, Hà Tiên), de 5 membres. Son organe de propagande était le Cùng Khổ (Les Misérables). Ce Comité a pu mettre sur pied une organisation nettement établie comprenant le Comité de Circonscription de Chợ Mới, 7 comités de district et plusieurs cellules paysannes (17).

La campagne répressive d'octobre 1932 s'étendait également à la fraction dissidente du PCI qui fut complètement désorganisée par suite de l'arrestation de la plupart de ses membres dirigeants, parmi lesquels figure Lưu Sanh Hạnh (18). En cette année 1932, le groupe trotskyste vietnamien à Saigon subit également une répression si violente (en août et en novembre) qu'il ne pût s'en relever que trois ans plus tard (19).

2. Lê Hồng Phong et le BDE au Sud de la Chine (1932-1935):

En quittant Moscou en août 1931 pour le Sud de la Chine, Lê Hồng Phong (Litvinov) reçut la mission de constituer le Bureau Directeur du PCI à l'Extérieur (BDE), de restaurer les organismes dirigeants du Parti et de diriger ensemble du mouvement révolutionnaire de l'Indochine (20).

Après avoir passé par Paris, Nankin, les Iles Néerlandaises, Singapour, Siam et Hongkong, Lê Hồng Phong arriva à Longtchéou-Nanning, province de Kouang-Si, à 50 km de la frontière tonki-

noise, en 4.1932 pour y résider jusqu'en 1.1934. Dans les années 1932-1933, Lê Hồng Phong s'est donné pour tâche la construction du PC dans la Haute Région du Tonkin, et particulièrement avec les Thổ (Minorité ethnique de cette région). A partir de janvier 1934, il s'établit à Macao avec les deux nouveaux "retour de Moscou", Hà Huy Tập (Sinikine) et Nguyễn Văn Dụt (Sevan), et y constitua avec eux en juin 1934 la BDE lors d'une Conférence constitutive du BDE avec les délégués des sections de l'intérieur du pays.

La convocation de la "Conférence de juin 1934" a été l'aboutissement d'un travail "long et excessivement pénible" du groupe de Lê Hồng Phong pour reconstituer les principaux points de liaison avec les organisations existantes dans le pays. La Conférence revêtit pour le développement ultérieur du PCI une importante d'une très grande valeur. C'est à cette Conférence que le BDE - tenant la place du CC du PCI - fut officiellement constitué. On renoua les liaisons des sections entre elles et avec le BDE, adopta les résolutions et institua un organe théorique central - le Tạp Chí Bôn Sê Vích (Revue Bolshevik) -. Tout cela contribua grandement au rassemblement des forces, jusque-là dispersées, et à l'unification organisationnelle et idéologique du parti. En effet, la Conférence a débattu sur le caractère de la révolution indochinoise, elle a fixé les tâches immédiates et déterminé les méthodes d'organisation et de lutte. L' "Histoire du PCI" publiée en décembre 1936 écrit:

> " Avant cette réunion, notre parti n'avait connu aucune unité d'action du point de vue de l'organisation et de la direction. Les différentes organisations, laissées à elles-mêmes, agissaient chacune selon ses propres initiatives. Il en résultait des contradictions fréquentes entre les tactiques adoptées et l'absence dans certains endroits de tout règlement. Le but de la réunion était donc de déterminer les tâches immédiates de toute l'Indochine et de rédiger les règlements nécessaires à l'unification des méthodes d'organisation " (21).

A la suite de cette "Conférence du BDE et des délégués des sections de l'intérieur", les tâches de reconstruction du parti et de liaison entre le BDE et les différentes sections du parti étaient ainsi réparties: Hoàng Đình Giong et Hoàng Văn Thụ étaient chargés de la section du Tonkin; Ngô Tuân et

Hoàng Luân, tous deux membres du "Comité Chargé de l'Indochine" du PCSiamois (PCS), étaient responsables de l'Annam, Trần Văn Chân travaillait au Siam et au Laos en qualité de délégué du BDE; Nguyễn Văn Đựt fut envoyé comme délégué du BDE en Cochinchine auprès de Trần Văn Giàu qui était alors en plein travail de reconstruction du parti au Sud Indochinois (22).
Vers la fin de 1934, les bases du PCI étaient reconstituées dans beaucoup de régions du Tonkin, d'Annam et de Cochinchine. Le BDE convoqua alors le Ier Congrès National du Parti qui sera tenu à Macao en mars 1935. A l'issue de ce Congrès National, le BDE sera maintenu dans son rôle de direction, de contrôle, de liaison et de formation théorique, tandis qu'un nouveau CC du PCI sera constitué dont le siège sera fixé en Cochinchine, non loin de Saigon. Nous reviendrons dans une section spéciale sur ce Ier Congrès National de Macao en mars 1935.

3. Trần Văn Giàu et la réorganisation du parti en Cochinchine (1933-1935): Quittant Moscou en août 1932, Trần Văn Giàu est arrivé à Saigon au début de 1933 après avoir séjourné à Paris pendant plusieurs mois. Dès le mois de février 1933, il est entré en contact avec les cellules reconstituées après la répression d'octobre 1932. Les tâches de Trần Văn Giàu consistent alors dans la réorganisation de l'appareil du parti dans le Sud Indochinois (Cochinchine, Centre et Sud Annam, Cambodge) et dans l'éducation révolutionnaire des membres et cadres du parti en Cochinchine.

Réorganisation du parti: A la date d'août 1933, l'organisation du PCI réalisée par Trần Văn Giàu s'était limitée à la Cochinchine, sans les provinces de l'Ouest. Fortement centralisée, elle composa un Comité Régional et des Comités Spéciaux pour les différents groupements de provinces de Cochinchine.

1) La Conférence Constitutive du "Comité Régional pour la Cochinchine" a été tenue à Saigon le 31.8.1933 sous la présidence de Trần Văn Giàu, avec la participation des délégués des groupements communistes de Cochinchine, exception faite des délégués des provinces de l'Ouest (Châu Đốc, Hà Tiên, Long Xuyên, Rạch Giá). Le Comité Régional est composé de 9 membres, dont 6 ouvriers, 2 paysans et 1 intellectuel.

Dans les semaines qui suivirent, des Comités Spéciaux pour les différents groupements de province de Cochinchine ont été successivement constitués:

2) Comité Spécial pour les provinces de l'Est.

3) Comité Spécial de Vàm Cỏ Đông, comprenant les provinces de Chợ Lớn et Tây Ninh.

4) Comité Spécial du Centre Cochinchinois, comprenant les provinces de Trà Vinh, Bến Tre, Mỹ Tho, Sadec et Vĩnh Long.

5) Comité Spécial du Đồng Nai (décision du Comité Régional de Cochinchine du 31.8.1933), comprenant les provinces de Ba Rịa, Biên Hoà et Thủ Dầu Một.

6) Le Comité Spécial Provisoire des provinces de l'Ouest (Châu Đốc, Hà Tiên, Long Xuyên et Rạch Giá) appelé à partir de 6.1933 Comité Spécial du Transbassac (Đặc Ủy Hậu Giang) refusa d'adhérer à l'organisation régionale de Cochinchine préconisée par Trần Văn Giàu, en donnant comme raison que " leurs collègues de l'Est n'étaient que des intellectuels"(23).

Trần Văn Giàu rétablit les relations avec le PCF et à travers le PCF, avec Moscou. Du PCF, il recevait des aides financières et des documents de propagande; il lui envoyait en retour des rapports sur le travail du parti en Indochine.

Un an après, la réorganisation du parti, entreprise par Trần Văn Giàu, avait permis de réaliser la complète unification du Parti en Cochinchine et même son extension jusqu'au Centre-Annam et au Cambodge. La nouvelle organisation était partiellement centralisée avec la constitution du Comité Fédéral ayant autorité sur tout le Sud Indochinois, et partiellement décentralisée avec la formation des Comités Régionaux ayant juridiction sur les provinces appartenant à une même région.

Lors du "Congrès du Sud Indochinois " tenu le 7.11.1934, l'organisation du PCI dans le Sud Indochinois était ainsi structurée:

1) Le Comité Fédéral du Sud Indochinois, composé de 5 membres, ayant sous son autorité: le Comité de l'Est Cochinchinois, le Comité de l'Ouest Cochinchinois avec les groupements du Cambodge, le Comité de la Région Saigon-Chợ Lớn, le Comité du Centre et Sud Annam. Les organes de propagande du Comité Fé-

déral comportaient le Tạp Chí Cộng Sản (Revue Communiste) et le Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat).

2) Le Comité de l'Est Cochinchinois, ayant comme organe de propagande le Giải Phóng (L'Emancipation), dirige 5 comités provinciaux (Gia Định, Vàm Cỏ Đông, Cần Giuộc, Bến Tre, MỹTho). Chaque Comité Provincial publiait un périodique, organe d'éducation et de propagande.

3)Le Comité de l'Ouest Cochinchinois, ayant comme organe de propagande le Lao Nông (Le Paysan Misérable) appelé ensuite Mặt Trận Đỏ (Le Front Rouge) pour se démarquer d'une orientation moins paysanne menée jusque-là. Le Comité de l'Ouest Cochinchinois dirige 3 comités provinciaux (Long Xuyên, Sadec, Trà Vinh) et les organismes au Cambodge comprenant 3 membres et 60 affiliés aux syndicats ouvriers et aux Unions paysannes. Par la suite, ces organismes du Cambodge se constituèrent indépendamment en un "Comité Provisoire du PCI au Cambodge".

4) Le Comité de Saigon-Chợ Lớn qui comprend 2 cellules, 5 membres, 2 syndicats ouvriers. Il compta gagner de nombreux sympathisants à l'Arsenal, à la Mairie et aux Distilleries de Bình Tây.

5) Le Comité Exécutif du Centre Annam (Trung Trung Kỳ Chấp Uỷ) composé de 3 membres, ayant son siège à Quảng Ngãi, publie le Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), dirige 4 comités provinciaux avec un effectif total de 87 membres (Quảng Nam, Quảng Ngãi, Bình Định, Khánh Hoà).

Education révolutionnaire: La 2è tâche que Trần Văn Giàu s'était assignée, consistait en l'éducation révolutionnaire des membres et cadres du parti en Cochinchine. En vue de remplir cette oeuvre de formation révolutionnaire, le Comité Régional entreprit de publier des périodiques et des brochures de propagande et de créer une école de formation des cadres.

Périodiques et Brochures: Le Comité Fédéral publia un périodique théorique et un périodique d'information: le TCCS (Revue Communiste), organe théorique du parti (No 1: mai 1933) et le Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat), intitulé jusque-là fièrement "Organe du PCI, Section de l'IC" (No 2: 18.3.1933). Ce dernier périodique fut changé le 15.5.1933 en Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), organe d'information du Comité Régional du

Sud Indochinois. Le contenu des articles décèle, selon une remarque du Service de la Sûreté, une "connaissance exacte et approfondie des doctrines marxistes" (24).
En plus des publications du Comité Régional, chaque Comité Provincial et chaque Comité Spécial possédaient son organe de propagande et d'éducation.

Une série de brochures de propagande a été également publiée. Voici la liste des brochures interceptées par le Service de la Sûreté au 2è semestre 1933:

1 .Théories de la Révolution Indochinoise (signé HÔ Nam).
2 .Caractère et forces motrices de la Révolution indochinoise. Révolution bourgeoise démocratique (signé Hồ Nam).
3 .La révolution bourgeoise démocratique.
4 .Programme d'action et statuts des syndicats.
5 .La tactique politique relative à la révolution bourgeoise démocratique .
6 .Le Parti Communiste.
7 .ABC de la doctrine communiste (fascicules 1.5,6,7).
8 .Le travail d'une organisation paysanne.
9 .L'agitation à Nghệ An.
10.La doctrine de Lénine et la lutte impérialiste.
11.Contre la religion (signé Hồ Nam).
12.Le PC. Principes d'organisation du bolchevisme.
13.Contre la guerre impérialiste.

Formation des cadres: Le TCCS (Revue Communiste), dans son No 5 (9.1933), releva l'importance de l'éducation des cadres du parti, mentionna la création d'une école de formation des cadres dirigée par le Comité Régional et traça les lignes générales du programme d'études:

> "Une de nos tâches urgentes est de créer les cadres du parti. 99 o/o de nos dirigeants ont été arrêtés en 1931 et 1932. Ceux qui restent sont faibles en théorie et en pratique, et ils sont si peu nombreux qu'un seul homme est obligé de faire tout le travail fait auparavent par 6 ou 7 militants. (...)
>
> C'est pourquoi notre parti s'occupe activement de l'éducation de ses membres. Les Comités de province et de ville doivent choisir des camarades (...) pour les envoyer pendant un mois à l'école du Comité Régional pour qu'on les prépare à remplir plus tard les tâches de dirigeants dans les Comités de province et de ville..."

L'enseignement est donné pendant un mois; les cours sont composés de 10 leçons, à raison d'une leçon en deux ou trois jours. Le programme est plus pratique et utilitaire et non comme jadis avec des questions plus vastes, telle l'histoire de l'humanité... Pour avoir une idée du contenu de l'enseignement, voici quelques titres de cours:

1 Géographie du monde (sommaire), géographie de l'Indochine (détaillée).
2 Les prémices économiques et politiques de la Révolution indochinoise (Explication du 1er tome de la Révolution bourgeoise démocratique).
3 Les tâches fondamentales de la Révolution indochinoise (Explication du tome suivant du même ouvrage).
4 Les forces des classes et les forces motrices de la Révolution indochinoise (Etude du dernier tome).
5 Les traits caractéristiques du capitalisme (Etude du 1er tome de l'ABC du Communisme publié par le PCI).
6 Le développement du capitalisme (Etude du 2è tome de l'ABC du Communisme, plus le chapitre sur l'impérialisme).
7 La Révolution prolétarienne et l'organisation du régime communiste (Etude du 3è tome de l'ABC avec le supplément).
8 Le travail du parti (Etude du livre "Le PC ": statuts et histoire du parti).
9 Le travail des syndicats (Leçon spécialement développée pour ceux qui travaillent parmi les ouvriers).
Le travail des Organisations paysannes (Leçon spécialement développée pour les militants paysans).
10 La situation actuelle du monde, de l'Indochine et les tâches urgentes du PC.

A la "Conférence des membres du BDE et des délégués des sections de l'intérieur " en juin 1934 à Macao, la Section de Cochinchine n'envoya pas de délégués. Selon le Service de la Sûreté, Lê Hồng Phong aurait convoqué Trần Văn Giàu à la réunion, mais ce dernier aurait été empêché de venir à Macao, soit du fait de la difficulté de quitter Saigon clandestinement, soit qu'il ait voulu y rester pour consolider tout d'abord son oeuvre et son autorité (25).
Mais en novembre 1934, à la date du "Congrès Général du Sud Indochinois " où fut réalisée la fusion des organisations du Sud Indochinois et fermement constituée la structure de l'appareil du parti, la Section de Cochinchine se sentait prête à prendre contact avec le BDE. Ce fut au cours de ce "Congrès Général du Sud Indochinois" que Trần Văn Giàu et Nguyễn Văn Nhị furent désignés pour aller participer au Ier Congrès National du Parti qui devra avoir lieu en mars 1935 à Macao.

4. Le "Comité Chargé de l'Indochine" (Đông Dương Viện Trợ Bộ) du PCSiamois (PCS) et la reconstruction du PCI au Nord-Annam et au Laos (1931-1935).

Le PCS comportait dans son sein, déjà avant 1930 un Bureau Chinois et un Bureau Annamite (Annam Bí Thư Xứ). Le Bureau Annamite groupait en 4 cellules (Ban Đông, Ban Mai, Sakhone et Udorn) une soixantaine de membres, sous la direction de Ngô Chính Quốc et Ngô Chính Học. Tous les deux faisaient partie du Comité Directeur du PCS, le premier comme Secrétaire, le second comme responsable du Comité paysan; mais leurs activités se tournèrent davantage vers les problèmes des Vietnamiens, leurs compatriotes. Jusqu'en 1930, le Centre le plus important de l'activité des communistes vietnamiens au Siam était Ban Đông. A partir de 7.1930, date de l'arrestation de 26 Vietnamiens à Ban Đông, la direction est passée au CE de Udorn, puis à celui de Sakhone après la répression en 1.1933.

Avec la destruction du PCI en Indochine à la fin du 1er semestre de 1931 et l'arrivée au Siam des militants du Nord-Annam qui avaient échappés à la répression et qui étaient venus au Siam pour y chercher refuge, le Bureau Annamite du PCS s'est donné comme devoir d'entreprendre la reconstruction du PCI et d'offrir aux militants réfugiés l'occasion de passer par un stage d'éducation révolutionnaire.

La reconstitution du PCI consistait premièrement dans le rétablissement des liaisons avec le Komintern et son Bureau d'Orient par l'entremise du PCC, dans le renouement des liaisons avec les membres du parti restés en Indochine, enfin dans la restauration des organismes du parti démantelés par la répression.

Après maintes tentatives pour retrouver les liaisons avec les organismes du Komintern en Chine, le Bureau Annamite du PCS a pu enfin entrer en contact avec Lê Hồng Phong à Kouang-Si en 4.1933 par un de ses émissaires, Trần Văn Chân. Lors de cette rencontre avec Lê Hồng Phong, Trần Văn Chân l'a mis au courant de la situation du PCI au Siam, au Laos et dans le Nord-Annam.

Les liaisons avec les militants communistes du Nord-Annam et de Cochinchine ont pu être également rétablies fin 1932-début 1933 par les soins de 6 communistes de Hà Tĩnh réfugiés au Siam.

Education révolutionnaire: Depuis octobre 1932, les dirigeants vietnamiens du PCS faisaient faire un stage d'éducation révolutionnaire à l'école révolutionnaire de Ban Mai à tous les Vietnamiens communistes ou sympathisants réfugiés au Siam et les renvoyaient ensuite dans leur pays d'origine -le Laos, le Nord Annam et parfois le Tonkin- avec mission d'y restaurer les organismes du parti. Le Service de la Sûreté a su apprécier les mérites des Vietnamiens du PCS en leur attribuant d'être " responsables"en partie de l'agitation révolutionnaire au Laos et dans le Nord Annam au cours des années 1932, 1933 et 1934. A la fin de 1932, il existait au Siam une cinquantaine de membres et plus de mille sympathisants, répartis en syndicats ouvriers, unions paysannes, associations antiimpérialistes, associations de femmes, de jeunesses et d'enfants. Tous ceux-ci constituaient le Thân Ái (La Fraternité) au Siam.

Les communistes vietnamiens au Siam ont même constitué un CEP du PCI lors d'une Conférence générale du PCI tenue à Ban Mai fin avril-début mai 1933. La Conférence a été convoquée par les Vietnamiens du PCS; à cette Conférence ont participé 2 délégués venus de Cochinchine, 5 membres dirigeants de la fraction vietnamienne du PCS et Nguyễn Văn Tram, venu de Hong kong. Le CEP du PCI est composé de 5 membres: Nguyễn Duy Tiêu, Lê Khánh Dư, Lê Mạnh Trinh, Trần Xứ et Hải. Il sera bientôt dissout et remplacé en 9.1933 par le "Comité Chargé de l'Indochine "(Đông Dương Viện Trợ Bộ).

La Conférence de Ban Mai a adopté un ensemble de "Résolutions" relatives aux problèmes de la reconstitution du PCI et de l'éducation révolutionnaire. Les "Résolutions " insistent sur le travail visant à "regrouper les anciennes organisations restantes et à en créer de nouvelles ", à conserver le contact avec le parti en Annam et en Cochinchine, à rechercher les éléments communistes du Tonkin et principalement à retrouver la liaison avec le Bureau d'Orient de la IIIè Internationale. Le travail

du parti devrait s'étendre à toutes les couches sociales, et principalement aux travailleurs dans les usines. On a prévu également l'envoi au Siam de nouvelles recrues de l'intérieur pour être éduquées révolutionnairement dans une école clandestine qui a commencé à fonctionnaer à Ban Mai même.

Le "Comité Chargé de l'Indochine" (Đông Dương Viện Trợ Bộ): Pour intensifier l'oeuvre de la reconstruction du PCI, les communistes vietnamiens du PCS ont procédé à la création en 9.1933 d'un Comité spécial chargé de l'Indochine qui devait remplacer le CEP du PCI (26).
Immédiatement après sa constitution, le Comité chargé de l'Indochine s'est mis à l'oeuvre et a organisé dans l'espace d'une année deux assemblées des délégués des organisations du Laos avec le double objectif de la reconstruction du PCI au Laos et dans le Nord Annam. Les deux Assemblées ont eu lieu, l'une en novembre 1933, l'autre en septembre 1934.

Reconstruction du PC au Laos: L'Assemblée de novembre 1933, organisée par le Comité Chargé de l'Indochine et tenue à Ban Tuan Phung (près de Nakhone-Phanom), a pour but de discuter sur les mesures à prendre afin de développer l'organisation du PC au Laos et dans le Nord Annam. Il y est décidé de faire du travail auprès de la population autochtone, de chercher les liaisons avec l'Annam, de procéder à la publication d'ouvrages de propagande et d'éducation. Le Guong Chung (Le Miroir de la Communauté), organe de la cellule de Vientiane, parut à partir d'août 1933, d'abord mensuellement puis bi-mensuellement; une bibliothèque fut constituée en mai 1934 à la cellule de Vientiane et le journal Thanh Niên (La Jeunesse), organe de la section des Jeunesses Communistes de Vientiane, parut à partir du début de 1934.

L'Assemblée de septembre 1934, organisée également par le Comité Chargé de l'Indochine, tenue à proximité de Vientiane et présidée par Lê Mạnh Trinh délégué du Comité Chargé de l'Indochine, eut pour but de fixer de façon définitive le plan d'action du PC au Laos. Les Rapports de la Conférence -longs, détaillés et solides (27)- donnent une analyse approfondie de la situation économique, sociale, administrative, politique et

religieuse du Laos ainsi que l'effectif, l'organisation et l'activité du PC au Laos. Il existait à l'époque 4 cellules (Vientiane, Thakhek, Boneng et Phontion) de 20 membres, 2 sections des Jeunesses Communistes de 29 membres et 4 sections d'organisations annexes de 100 affiliés.

L'Assemblée a élu un "CE du Laos "(Xứ Uỷ Ai Lao), composé de 5 membres avec la tâche de rester en liaison avec les organisations et les cellules de la section du Laos, avec le Comité du pays du Nord Annam et avec le Comité Chargé de l'Indochine; ce dernier était resté placé auprès du Comité Provincial de Udorn du PCS. Les "Résolutions "(28) prises par l'Assemblée sont conformes aux "Résolutions " de la Conférence du BDE du PCI en juin 1934, avec les points forts suivants: le travail auprès des autochtones, de la jeunesse, des femmes et des miliciens; création des sections du Secours Rouge, de la Ligue antiimpérialiste; Elimination des tendances nationalistes et accent mis sur la lutte de classes; soucis accordés aux relations avec la masse et aux organisations des paysans, reprise des tentatives de liaison avec l'Annam; distribution des tracts aux jours anniversaires importants selon le calendrier communiste.

Dans sa "Lettre ouverte aux camarades du Laos ", le BDE du PCI a loué l'esprit et le travail de la fraction du PCI au Laos:

> " La fraction du PC au Laos a été active en dépit de ses effectifs restreints et a mené la masse à la victoire à plusieurs reprises. Elle a une organisation interne solide (...), travaille avec beaucoup d'initiative et de méthode (...). Malgré plusieurs lacunes, leur esprit est en général conforme à la ligne politique du PCI et aux directives politiques du BDE"(29).

Mais plus d'un mois après, le PC au Laos souffrait de deux séries de répression, l'une à la fin d'octobre 1934, l'autre en février 1935, qui "affaiblirent considérablement " le parti et "affectèrent gravement" le moral du CE du Laos (30).

Reconstruction du PCI au Nord Annam: La reconstruction du PCI au Nord Annam s'est signalée à partir du 2è trimestre de 1933 et grâce surtout au soutien du Comité Chargé de l'Indochine du PCS.

Au 2è trimestre de 1933, plusieurs cellules et syndicats ont été reconstitués à Nghệ An et Hà Tĩnh, surtout dans le centre industriel de Bến Thuỷ, à Nghi Lộc (Nghệ An) et à la campagne. De nouvelles formes d'activité révolutionnaire ont vu le jour, telles les troupes de théâtre ambulantes qui jouaient des oeuvres patriotiques comme la pièce des "Deux Soeurs Trưng", les associations sportives et les Sociétés mutuelles des cultivateurs. A Quảng Ngãi, les notables partisans du régime colonial furent écartés et remplacés par des affiliés ou des sympathisants du parti.

Au 1er trimestre de 1934, des organismes furent créés dans les préfectures de Hương Khê, Thạch Hà, Can Lộc (Hà Tĩnh), grâce aux efforts des militants revenus du Siam et envoyés par le Comité Chargé de l'Indochine siégeant à Lakhone.

Au 2è trimestre de 1934, le CE du Nord Annam aurait été constitué à Vinh. La Sous-préfecture de Cẩm Xuyên (Hà Tĩnh) comptait à elle seule 10 cellules groupant 55 membres et 520 affiliés. La propagande était plutôt orale. Des "veillées quotidiennes" furent organisées, pendant lesquelles les militants prirent la parole. Ainsi, les fabriquants de chapeaux du village de Tiên Điền (Hà Tĩnh) se regroupaient le soir pour travailler ensemble sous prétexte de faire des économies d'éclairage; pendant ces "veillées de travail", deux anciens condamnés politiques leur parlèrent des sujets révolutionnaires, telle la non-coopération avec l'Administration. On recrutait des affiliés encore inconnus des Services de la Sûreté et les envoyait au Siam pour y être formés à la révolution. Une fois rentrés au pays, les nouveaux militants travailleront à la réorganisation du mouvement.

C'est à cette époque, après la "Conférence du BDE et des délégués des sections de l'intérieur" tenue à Macao en juin 1934, que deux militants issus du "Comité Chargé de l'Indochine" du PCS, Ngô Tuân et Hoàng Luân, furent chargés par le BDE du travail de restauration du parti en Annam (31).
Des brochures furent publiées au cours de ce trimestre: La Science révolutionnaire, Notions élémentaires sur la révolution, Le Journal Dân Nghèo (Les Pauvres Gens) destiné aux ouvriers employés sur le chantier de construction du chemin de fer.

En général, les progrès de la propagande et de la reconstruction du parti dans les provinces du Nord Annam étaient lents. Ces progrès sont dûs pour une grande part aux efforts des militants revenus du Siam et du Laos. Les sentiments révolutionnaires sont depuis toujours ancrés dans les masses; ils sont d'orientation plutôt nationaliste et patriotique. Au Ier Congrès National à Macao en mars 1935, Trần Văn Chân a pu rendre compte de l'existence d'un Comité de pays et de 300 affiliés au Parti dans les 5 provinces de Thanh Hoá, Nghệ An, Hà Tĩnh, Quảng Bình et Quảng Trị.

5. Le mouvement des prisonniers et la reconstruction du PCI (1930-1935).

Avec la répression des années 1930-1932, des "dizaines de milliers" de personnes ont été arrêtées, emprisonnées ou déportées: de 10 000 à 15 000 détenus politiques d'après le journal La Lutte, 51 000 militants emprisonnés ou déportés d'après l'"Histoire du PCI", plus de 65 000 incarcérés pour l'année 1930 selon le calcul de D. Héméry (32).

Le nombre des incarcérés peut varier selon les sources; mais ce qui est certain et en fait, reconnu par tous les historiens, c'est la contribution apportée au mouvement révolutionnaire par les prisons et les prisonniers: les prisons colonialistes ont été des "Universités révolutionnaires", des "Pépinières de cadres", d'où sont sortis des milliers de militants politiquement armés et rompus dans l'art révolutionnaire. Nous ne parlons pas ici du mouvement des prisonniers qui ont lutté soit pour la reconnaissance du régime des prisonniers politiques, soit pour la libéralisation du régime pénitentiaire ou pour l'amnistie partielle ou générale. Nous ne relevons ici que quelques aspects du mouvement d'éducation révolutionnaire des prisonniers dans les prisons et la contribution des prisonniers à l'oeuvre de la reconstitution du PCI (33).

Dans toutes les prisons de l'Indochine, les détenus politiques ont toujours cherché à créer dans les prisons mêmes un appareil communiste formé de plusieurs cellules, composé de plusieurs sections d'activité, se constituant parfois même en "Centre

Dirigeant du PCI ", tel était le cas de la Prison Centrale de Hanoi avec la diffusion de ses directives et de son Programme d'action pour le PCI (34), tel était aussi le cas de la prison de Quảng Ngãi avec son "Comité Provincial " résidant à l'intérieur de la prison (35).

A la Prison Centrale de Saigon, un "Tù Nhơn Hội "(Association des prisonniers) a été découverte à la fin de 1931. Dirigée par un CE, elle comportait une cellule de prisonnières et 6 cellules de détenus hommes et était en liaison, par des prisonniers libérés ou des prévenus en transit avec le CEP de Cochinchine. Un an plus tard, l'Association est reconstituée. Le 7 février 1933, une fouille générale permet de découvrir de nombreux documents, le "Programme d'action du PCI de 1932 ", un "Résumé sur les principes du Marxisme et du Léninisme ", une pièce de théâtre intitulée "Un Episode tragique de l'histoire du mouvement révolutionnaire indochinois " et consacrée à la révolution de 1930 (36).

A la Prison Centrale de Hanoi, les détenus politiques ont réussi à former une Organisation secrète comprenant plusieurs "départements ": Education et Propagande, Relations internes et avec l'extérieur, Secours mutuel, Défense et lutte. L'action culturelle et politique comporte des conférences journalières, des représentations théâtrales plusieurs fois par mois avec costumes et décors improvisés et dont les thèmes se rapportent aux "institutions barbares du régime capitaliste ", des publications des brochures et du journal "Tạp Chí Lao Tù " (Revue de la Prison), de la composition des chants révolutionnaires. Les fouilles effectuées au 1er trimestre 1933 font découvrir plusieurs écrits importants, dont un "Programme d'action élaborée par l'Assemblée des Ouvriers à la Maison Centrale de Hanoi en 1932 ". Ce "Programme d'action " présente une documentation assez poussée sur la situation des prolétaires indochinois, fait la critique des activités du PCI auprès des ouvriers depuis sa formation en 1930, donne enfin des directives pour une action à mener auprès des ouvriers, à qui reviennent la direction et le commandement du mouvement révolutionnaire. L'organisation des prisonniers de la Prison Centrale de Hanoi apparaît ainsi aux yeux du Service de la Sûreté comme le

" principal foyer du PC au Tonkin ": "C'est de-là que partent les mots d'ordre aux affiliés pour la réorganisation du parti" (37).

Le programme d'éducation révolutionnaire en prison comporte généralement des cours de culture générale et de politique, des publications des journaux et des brochures, des représentations théâtrales le soir et surtout à des anniversaires révolutionnaires. Toutes ces activités culturelles et politiques étaient menées bien sûr à l'insu des autorités des prisons et soumises à leur répression.

L'activité intellectuelle y est intense et variée; En plus des cours d'études, des conférences et des causeries, l'on y compose aussi des poèmes, des pièces de théâtre, des chansons. Elle n'est pas sans évoquer les vers célèbres de Hồ Chí Minh écrits une dizaine d'années plus tard (1942) dans les mêmes conditions:

> " Au coucher du soleil, quand le dîner finit,
> On entend partout monter chants et musique.
> La prison de Tsing Si, sombre et mélancolique
> se transforme soudain en noble académie " (38).

L'activité politique s'est montrée surtout par les échanges d'expériences révolutionnaires, les discussions des théories de la révolution, le recrutement et la formation de nouveaux révolutionnaires. Ces activités politiques sont d'autant plus animées, que les prisons renferment le plus souvent des détenus de différentes générations et de différents partis politiques: les jeunes militants des années 30 voisinent avec les lettrés patriotes des révoltes de 1916-1917; les communistes côtoient les nationalistes. S'il en résulte des controverses idéologiques ardentes, il en ressort également des enrichissements précieux dans l'approfondissement des théories et de la pratique révolutionnaires.

Beaucoup de révolutionnaires nationalistes ont, à la suite des échanges et des réflexions mûries dans les prisons, quitté le parti politique dont ils faisaient partie jusque-là pour adhérer au PC. Phạm Tuấn Tài, l'un des premiers militants du Parti Nationaliste du Viet Nam, est ainsi passé au Commu-

nisme et a laissé à sa mort à ses camarades de Parti un "Testament politique" dans lequel il parle du Marxisme-Léninisme comme la seule voie révolutionnaire pour la libération nationale et sociale:

> "...A partir de mes expériences révolutionnaires, j'ai constaté que (...) le Nationalisme est devenu contre-saison, que même le Socialisme démocratique et le Sun-yatsenisme ne sont en fin de compte que des théories réformistes, inefficaces. Seul le Marxisme-Léninisme est capable de renverser l'impérialisme et libérer les nations assujetties. (...) Seul le Marxisme-Léninisme peut abattre la société de classes et conduire l'humanité à la société du monde Universel" (39).

La Sûreté a bien apprécié la portée de l'éducation révolutionnaire dans les prisons et la contribution des prisonniers à l'oeuvre révolutionnaire quand elle écrit:

> " Loin d'amender les condamnés politiques, la détention semble exalter leur esprit révolutionnaire et chacun met à profit le temps qu'il passe en prison soit pour parfaire sa propre instruction, soit pour éduquer les autres détenus, y compris les détenus de droit commun. Tous ont la ferme volonté de reprendre l'agitation aussitôt après leur libération (...) Chaque jour, les prisons rendent à la liberté de nombreux condamnés dont l'expérience s'ajoute à la doctrine et à la technicité des "retours de Moscou" (...) Il nous faut redouter les mois à venir, car l'organisation communiste nouvelle sera plus forte et plus expérimentée" (40).

De fait, presque tous les détenus politiques libérés lors de l'avènement du Front Populaire de France en 1936 ont été bien "équipés" en théorie et en expériences révolutionnaires pour reprendre aussitôt la relance du mouvement révolutionnaire.

6. L'activité révolutionnaire légale:

Une nouvelle forme de lutte pratiquée par les communistes vietnamiens à partir de 1932 est la "propagande légale". Certes, la littérature révolutionnaire existe depuis toujours dans la tradition de lutte du peuple vietnamien. La presse anti-coloniale en est un exemple. Elle existe depuis les années 20 en Indochine comme dans la métropole et est utilisée comme arme de lutte par ceux-là mêmes qui à partir de 1932 - en tant que révolutionnaire patriotes, trotskystes ou communistes - reprennent la lutte: Nguyễn An Ninh, Phan Văn Hùm, Tạ Thu

Thâu, Trần Văn Thạch, Nguyễn Văn Tạo... Mais pour le PCI, cette forme de lutte légale présente une innovation car elle est alors fixée officiellement par les directives du parti et pratiquée systématiquement par ses différents organismes. Le "Programme d'action du PCI de 1932" recommande d'utiliser à fond "chaque possibilité légale" comme moyen de propagande et de lutte à côté des formes clandestines (41).

L'activité légale a été une nécessité perçue par le PCI pour faire connaître et soutenir la lutte par la masse et pour couvrir la propagande secrète. La TCCS (Revue Communiste), son organe théorique écrit:

> " Un parti qui vit dans le secret le plus absolu est une organisation de conspirateurs, impuissante et séparée des masses. Nous devons utiliser toutes les possibilités d'agir légalement pour propager nos mots d'ordre et créer de l'agitation afin de faciliter l'organisation clandestine des masses... " (42).
>
> " La répression affaiblit le mouvement ouvrier. C'est pourquoi nous devons utiliser la propagande légale pour couvrir la propagande secrète... "(43).

La lutte légale a été pratiquée largement dans divers domaines et avec des moyens divers: la presse et les brochures, les conférences et les causeries, l'agitation à l'école comme les échanges dans les échoppes, les conseils municipaux et le Conseil supérieur des colonies.

Presse: En 1932, Nguyễn Văn Tạo (communiste), Nguyễn An Ninh (patriote radical), Nguyễn Văn Thạch (trotskyste) écrivent dans le Trung Lập (L'Impartial), important quotidien de Saigon, et deviennent célèbres: Nguyễn Văn Tạo par ses éditoriaux souvent censurés et Nguyễn Văn Thạch par des articles combattant les Constitutionnalistes et se réclamant du mouvement ouvrier (44). En 1933, Phan Văn Hùm (trotskyste) est rédacteur en chef de la revue littéraire Đông Nai qui est devenue sous sa direction un périodique marxiste culturel et philosophique. Il écrit dans le quotidien Thần Chung (La Cloche du Matin) et dans le célèbre Phụ Nữ Tân Văn (La Chronique Féminine).

La Lutte, journal en français paraît le 24.4.1933 (1ère série) pour soutenir la liste ouvrière de Nguyễn Văn Tạo et Trần Văn Thạch aux élections municipales de Saigon des 30.4. et 7.5.1933

(45). Cao Văn Chánh publie à partir du 30.11.1933 l'hebdomadaire "Monde" de tendance marxiste, qui sera remplacé en 8.1934 par "L'Annam". Au 2ème trimestre de 1934, Nguyễn An Ninh et Nguyễn Văn Tạo ont monté le "Tiến Hoá Ấn Quán" (Imprimerie du Progrès).

Conférences, Agitations scolaires, Echanges: En plus de la presse, il y a des cercles de conférences, de l'agitation scolaire, voire des rencontres dans les échoppes.

Le 1 novembre 1933, Phan Văn Hùm donne une conférence à la "Société d'Enseignement mutuel de Cochinchine" sur le marxisme, et le 15 Tạ Thu Thâu en donne une sur la dialectique. Lors de l'escade à Saigon en août 1933 de la Délégation du "Comité de lutte contre la Guerre impérialiste" du Mouvement d'Amsterdam-Pleyel conduite par Vaillant Couturier, en route pour le "Congrès contre la Guerre" qui devait se tenir à Changhai à la fin du mois, Trần Văn Thạch a prononcé le 10 août un violent discours, vrai procès de la guerre et de la colonisation. Au cours du compte-rendu de la commission monétaire qui eut lieu le 2 avril 1934, Trần Văn Thạch interrompit les orateurs à diverses reprises pour exposer des conceptions économiques et sociales marxistes; il fera de même au meeting organisé par la "Fédération des Syndicats de Cochinchine" le 17 avril suivant. Les révolutionnaires de la fraction légale ont su saisir, comme a dû l'avouer le Service de la Sûreté, toutes les occasions pour exposer et défendre la "Cause du prolétariat indochinois" (46).

Des instituteurs d'école forment une grande partie de ce "groupe légal" (47); ils ont pu ainsi exercer une grande influence sur leurs collègues (48) et sur la jeunesse scolaire. Les élèves de l'école "Châu Thành", où enseignent Tạ Thu Thâu et Nguyễn La Chân (ancien membre du PAI: Parti Annamite de l'Indépendance), organisèrent une grève en cours du dernier trimestre de 1934 contre la direction de l'école, qui eut comme conséquence la suppression de toute une classe. D'autre part, des élèves du lycée Paul Doumer qui fréquentaient assidûment l'échoppe de Nguyễn An Ninh établie à proximité de l'école (49), se sont montrés très conscients des problèmes de la société, problèmes

qui leur ont été cachés ou présentés jusque-là d'une manière travestie (50).

Elections municipales: Un autre domaine de l'activité légale est la participation à la vie parlementaire. Nguyễn Văn Tạo a remporté un premier succès lors de l'élection d'un délégué "indigène" au Conseil Supérieur des Colonies (51). Aux élections municipales de Saigon des 30 avril et 7 mai 1933, le groupe légal a présenté une liste ouvrière autour de Nguyễn Văn Tạo et Trần Văn Thạch soutenant des revendications immédiates (repas gratuits pour les chômeurs, création de crèches) et un programme démocratique (suffrage universel, droit de grève, journée de 8 heures). Nguyễn Văn Tạo et Trần Văn Thạch sont élus dès le premier tour. Le succès de la fraction légale a causé une grande surprise à l'Administration, mais a eu un grand retentissement dans les rangs des révolutionnaires! (52).

Devant ce résultat, l'Administration prit -au dire du Service de la Sûreté même (53)- des mesures nécessaires pour empêcher les élus d'exploiter leur succès et de faire élire leurs colistiers au deuxième tour. Aussi leur mandat a-t-il été annulé par le Conseil du Contentieux de l'Indochine le 7 juin 1933 avec comme raison que les élus n'ont pas rempli les conditions d'éligibilité (54).

Par contre, dans les rangs des révolutionnaires, le succès de la fraction légale a suscité de grands élans d'enthousiasme. Le Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat), no 5 (avril 1933) souligne l'importance de cet événement pour l'action auprès des masses et à l'encontre de la politique coloniale:

> " Poser sa candidature, c'est se servir des réunions publiques pour éveiller la masse et l'entraîner à la lutte; c'est pénétrer dans la masse pour lui faire comprendre qu'il faut s'unir afin de créer la force indispensable à une lutte victorieuse; c'est profiter de l'occasion pour critiquer publiquement la tyrannie et la politique d'exploitation de l'impérialisme français'.

Le journal saigonnais Trung Lập (L'Impartial) constate de même les bons résultats pour le mouvement révolutionnaire:

> " Grâce à cette campagne électorale, les camarades travailleurs ont pris conscience d'eux-mêmes, se sont ar-

més d'une nouvelle ardeur et ont plus que jamais confiance en la force de leur mouvement "(55).

En effet, pendant toute la durée de la campagne électorale, Nguyễn Văn Tạo et Trần Văn Thạch ont tenu à Saigon et dans sa périphérie beaucoup de réunions publiques, où ils ont exposé leur programme démocratique, les revendications et les droits des masses travailleuses. Après leur élection et avant que le Conseil d'Etat se soit prononcé sur la validité de l'élection, Tạo et Thạch se rendirent à toutes les séances du Conseil Municipal, où ils continuèrent de plaider la Cause des travailleurs, en y présentant des motions conformes à leur programme de lutte.

7. Le Ier Congrès National du PCI à Macao en mars 1935:

La préparation du Congrès commença dès octobre 1934 avec la publication dans le TCBSV (Revue Bolchevik) des documents devant être étudiés. Un questionnaire très détaillé fut diffusé parmi les membres du parti, en même temps que l'ordre d'étudier les documents préparatoires du Congrès et d'élaborer les rapports, les résolutions et les voeux nécessaires ou utiles à la documentation des délégués au Congrès National. Lê Hồng Phong, à la tête d'une délégation du PCI (56), quitta entretemps Hongkong (19.10.1934) pour aller assister au 7è Congrès de l'IC à Moscou (7.1935).

Le Ier Congrès National du PCI s'est tenu à Macao du 27 au 31 mars 1935 (57). A ce congrès participent les délégués des sections de l'intérieur: ceux de l'Annam, de la Cochinchine, du Tonkin, du Laos et du Cambodge, ceux des minorités ethniques ainsi que des représentants chinois et siamois (58). L'orientation fondamentale du Congrès est restée dans la ligne de la "lutte de classes" des "Résolutions du 6è Congrès de l'IC "(1928) et des "Travaux de la 13è Assemblée du CE de l'IC "(1933). Le Congrès a résolu toutes les questions de tactique se rapportant à la révolution indochinoise, voté les diverses Résolutions relatives à l'agitation ouvrière, paysanne, féminine, ethnique, etc., rédigé les statuts du BDE, du parti, des Jeunesses Communistes et des autres groupements, approuvé le Programme d'action du parti qui est le même que celui élaboré en 1932,

lancé un Manifeste aux masses indochinois et adressé ses saluts à l'IC, aux PC russe, français, chinois, siamois et hindou (59).

Le BDE a été maintenu en qualité d'organe de direction et de contrôle, de liaison et de formation en vue de l'unification théorique et organisationnelle du parti. Un CC de 9 membres a été constitué (60), dont le siège du CE Permanent se trouve en Cochinchine, au village de Bà Điểm non loin de Saigon (20km); Hà Huy Tập est élu Secrétaire Général. L'appareil dirigeant de chaque pays (Tonkin, Annam, Cochinchine...) est décentralisé. Le "Comité de pays" (Xứ Uỷ) ne dirige plus directement, comme en 1930, toutes les organisations dans l'ensemble du pays, mais partage sa responsabilité avec des "Bureaux de pays" (Ban Cán Sự Xứ Uỷ) qui sont à créer et qui dirigent les organisations dans un certain nombre de provinces.
L'effectif du PCI en mars 1935 compte 800 membres et 3 000 affiliés. Le TCBSV (Revue Bolchevik) continue à être l'organe du BDE, tandis que le TCCS (Revue Communiste), jusque-là organe du Comité Régional de Cochinchine, devient l'organe du CC du PCI.

L'opportunité d'un Congrès National (3.1935) s'inspirant de la ligne du 6è Congrès du KI (1928) au moment où le 7è Congrès dont la ligne politique sera l'opposé de celle du précédent Congrès, va bientôt commencer (7.1935), reste encore une question à étudier. Il s'agit en effet des problèmes qui ont trait à des rapports entre le social (lutte de classes du 6è Congrès du KI) et le national (lutte nationale à travers la lutte sociale de la période de 1930-1935 du PCI), entre le national ainsi compris et l'international (stratégie nouvelle du 7è Congrès du KI) (61). De toute façon, les résultats pratiques du Congrès National de Macao sont d'une grande valeur pour la préparation du PCI à une nouvelle étape de lutte. En effet, ce Congrès National a permis au BDE et, par leur intermédiaire, au KI et aux partis frères (PCF, pCC) de prendre contact avec tous les organismes du PCI et de se documenter sur la situation exacte du parti en mars 1935 et sur ses besoins. L'oeuvre d'unification du parti dans les domaines organisationel et idéologique avec en tête un CC et un BDE a

été de même, grâce au Congrès, raffermie et renforcée. Le PCI, conscient de ses aspirations et de ses forces, est prêt à affronter une nouvelle étape de la lutte.

8. La répression d'avril-mai 1935:

Au début de 4.1935, le PCI a retrouvé la cohésion et la force qu'il possédait au début de 1930 au temps de la réunification des groupements communistes réalisée par Nguyễn Ái Quốc. Cette fois-ci cependant, le parti est bien plus formé théoriquement et plus structuré organisationnellement.
Mais aux mois d'avril et de mai 1935 (11.4 au 13.5.35), les opérations de police menées dans tous les pays de l'Indochine ont de nouveau infligé au PCI de très lourdes pertes. La section de Cochinchine en est devenue très affaiblie, celles d'Annam et du Cambodge sont presque entièrement détruites, celle du Tonkin est peu touchée, mais la Sûreté a pu obtenir d'importantes informations sur son appareil et sa situation (62).

En Cochinchine, il y eut 167 arrestations permettant d'emprisonner pour de longues années 25 militants, dont 3 membres du CC (Trần Văn Giàu, Nguyễn Văn Dụt, Trần Văn Vi), 6 membres du " Comités de pays " de Cochinchine (élus le 6.4.1935) et plusieurs membres des Comités de Province, des Bureaux de l'Est et de l'Ouest Cochinchinois. En outre, 13 militants, membres des Comités de la Province de Bến Tre, ont été arrêtés et placés sous mandat de dépôt par le juge d'instruction en février 1935. Au Tonkin, 4 Thổ de Lạng Sơn ont été arrêtés. En Annam, 101 arrestations dont 5 membres du Comité directeur pour le Centre et le Sud Annam (élus le 23.4.35), 27 dirigeants des organisations de la province de Quảng Ngãi, 4 membres du Comité Provincial de Quảng Nam, 6 dirigeants des organisations de la province de Bình Định, 1 membre du Comité provincial de Nha Trang, plusieurs militants des provinces de Quảng Bình et Hà Tĩnh. Au Cambodge, la répression a eu lieu du 15 mai au 17 juin avec 19 arrestations dont 3 dirigeants (dont Châu Văn Giác). Beaucoup d'autres arrestations ont eu lieu à Pnom Penh, et l'organisation du parti dans cette ville a été presque complètement détruite. Au Siam, plusieurs arrestations ont eu lieu

depuis 10.1934; 90 ont été expulsés de Bangkok. Au Laos, 4 militants ont été arrêtés, parmi eux figure Trần Văn Đạt (arrêté le 6 juin 1935), délégué du Laos au Congrès National de Macao et chargé de la réorganisation du Parti au Laos.

La direction de l'intérieur se trouve ainsi une nouvelle fois détruite. Mais le PCI possède cette fois-ci des potentialités beaucoup plus grandes qu'en 1930-1931: les militants de base, la direction à l'extérieur, les détenus politiques. Toutes ces forces en action ou latentes s'engageront de nouveau pour relancer le mouvement au premier signal de l'avènement du Front Populaire.

B LE PROBLEME NATIONAL.

La reconstruction du PCI des années 1932-1935 se déroule sous le signe de la "bolchévisation" du 6è Congrès de l'IC (1928), inaugurée en octobre 1930 avec les Thèses politiques du Ier Plénum du CC du PCI, consolidée en juin 1934 par le BDE du PCI et raffermie en mars 1935 par le Ier Congrès National du PCI à Macao. La politique de la "bolchévisation" rejette le nationalisme, préconise la lutte de classes, constitue le front unique des forces antiimpérialistes sous la direction de la classe prolétarienne et du parti communiste.

Le mouvement communiste des pays d'Asie -le Japon mis à part- connaît trois attitudes qui sont en gros successives, par rapport au problème national: le nihilisme national, l'alliance tactique avec les forces nationalistes, enfin la prise en charge du mouvement national comme mission historique (1). A cette étape de la reconstitution du PCI et de la relance du mouvement révolutionnaire vietnamien, le PCI a opté pour un certain nihilisme national qui n'est pas un nihilisme total et n'exclut pas ici et là, et de temps à autre, des prises de position où transparaît un sentiment profond de patriotisme.

Quel rapport y a-t-il entre le mouvement de la "bolchevisation" au Viet Nam et la ligne kominternienne bolcheviste?

La réduction de cette ligne politique des communistes vietnamiens à la "Kominternologie" ou à un "Occidentalisme" facile ne donnerait qu'une explication assez superficielle de ces options. La réalité historique révèle plutôt une "rencontre idéologique entre la ligne du KI et les exigences spécifiques du mouvement révolutionnaire vietnamienne" (2).

A cette étape où le PCI doit assurer l'autonomie de sa propre organisation, où l'hégémonie sur le mouvement national est âprement discutée entre la bourgeoisie nationale en croissance qui ne cesse en plus de se réclamer du nationalisme, et les masses laborieuses, le PCI a choisi de combattre la bourgeoisie réformiste, de rejeter le nationalisme et de lutter pour les intérêts des masses travailleuses.

Pour cette étape de la reconstitution du PCI et de la relance du mouvement révolutionnaire vietnamien, nous présenterons ci-après les points les plus saillants du problème national qui s'expriment en outre selon la démarche de la recherche exprimée dans l'Introduction de notre travail (fait colonial, fait national, voie d'émancipation, problème du pouvoir et d'alliance):

1) La bourgeoisie nationale et le national-réformisme.
2) Le nationalisme et l'intérêt de classe du prolétariat.
3) L'émancipation nationale et la révolution sociale.
4) Le front unique des forces antiimpérialistes.

1. La bourgeoisie nationale et le national-réformisme:

11. Origine, Evolution et nature de la bourgeoisie nationale:

L'économie coloniale indochinoise est une "partie composante" de l'économie française. Le passage de son économie naturelle patriarcale dans la nouvelle orbite de l'économie capitaliste française s'effectue sur la base de la conquête et de l'exploitation impérialistes. La bourgeoisie nationale est ainsi née, non d'une révolution historique du sein du féodalisme national, mais "de la conquête et de l'exploitation": elle est "fille d'une marâtre étrangère et égoïste, la bourgeoisie impérialiste française" (3).

Depuis la grande guerre, en particulier depuis le grand boycottage des produits chinois (1925), la bourgeoisie indigène indochinoise s'efforce de se tailler une place dans l'économie du pays. Pour ce faire, elle a besoin du capital; et pour avoir du capital, les grands propriétaires fonciers transforment les revenus de leurs rizières en capital bancaire, en capital industriel ou commercial, ce qui renforce leur exploitation sur leurs métayers: " le féodal se double d'un capitaliste ". Cette "accumulation primitive " très intense conduit à la "concentration des terres ": 1407 grands propriétaires fonciers sur 20 millions d'habitants (soit 0.007 o/o) possèdent 80 o/o de la surface cultivée.

Comme le colonialisme français ne veut pas développer une économie indochinoise indépendante, mais se borne seulement à l'intégrer à l'économie de la métropole comme une "partie composante ", en faisant de la colonie une source de matières premières et un débouché pour son industrie, la bourgeoisie indigène ne peut être qu'une "bourgeoisie commerciale ":

> " Ce grand retard dans le développement économique de l'Indochine implique le retard du développement de la bourgeosie indigène qui est une bourgeoisie essentiellement commerciale "(4).

"Née de la conquête et de l'exploitation", réduite à être "essentiellement commerciale" , la bourgeoisie indigène est totalement"dépendante de l'impérialisme colonisateur":

> " Pour se développer, elle a besoin du capital français; essentiellement commerçante, elle a entièrement besoin des produits français, des moyens d'échange de l'impérialisme; pour vivre, elle a besoin de l'armée, de la police, de tout l'appareil gouvernemental des Français. Ce degré de dépendance économique et politique à l'égard de l'impérialisme dicte nécessairement son attitude vis-à-vis du "protecteur ": Soumission absolue. La bourgeoisie indochinoise n'a jamais été contre l'impérialisme et ne le sera jamais "(5).

D'autant plus que le colonialisme français est un colonialisme "usurier "qui provoque un épuisement exhaustif. A la différence du colonialisme anglais qui compte sur une bourgeoisie nationale (Inde), "la bourgeoisie vietnamienne est pratiquement inexistante ". La fraction qui a pu voir le jour est totalement dépendante du colonialisme conquérant (6).

Cette quasi-inexistence, cette "soumission absolue" de la bourgeoisie nationale à l'impérialisme colonisateur est en outre "surdéterminée" par de nouveaux facteurs engendrés dans la période historique actuelle qui font que la bourgeoisie nationale est plus dépendante encore du colonialisme: Les contradictions du capitalisme monopolisateur, le mouvement révolutionnaire mondial, la combativité des masses ouvrières et paysannes.

> "... Notre bourgeoisie est née et se développe dans la période où les contradictions du capitalisme monopolisateur sont aiguisées à l'extrême, au moment des révolutions prolétariennes, au moment où la révolution triomphante dans un pays s'efforce d'aider les ouvriers et les paysans de tous les pays à s'affranchir du joug impérialiste et bourgeois.
>
> A peine notre bourgeoisie a-t-elle ouvert les yeux que le communisme est là, puissant, menaçant, invincible. Rien que la lutte révolutionnaire, antiimpérialiste, antiféodale menée par le parti communiste suffit pour jeter la bourgeoisie indochinoise dans les bras largement ouverts de l'impérialisme, tel un troupeau de moutons en temps d'orage" (7).

12. La bourgeoisie et la masse des travailleurs: Dépendante de l'impérialisme colonisateur, la bourgeoisie nationale ne sait que défendre ses propres intérêts contre la masse des travailleurs. Depuis au moins 1925, elle n'a jamais pensé aux travailleurs, puis à partir des manifestations revendicatives des ouvriers et des paysans des années 1930-1931, elle n'a cessé de réclamer des répressions impitoyables contre les masses travailleuses.

A l'occasion de l'audience accordée le 27 novembre 1925 "à la délégation de la population annamite" à Saigon par M. Alexandre Varenne, nouveau Gouverneur Général de l'Indochine, M. Nguyễn Phan Long, représentant de la délégation, ne comprenait dans les 20 millions de Vietnamiens que "les fonctionnaires, les propriétaires, les commerçants" (8). Le "Cahier des Voeux Annamites" remis à M. Varenne ne traitait nullement des questions concernant les conditions de vie et de travail des masses travailleurses. Après les élections de 1926, la bourgeoisie n'a même plus mentionné les revendications démocratiques les plus légères, telles les libertés d'association et de réunion. Par contre, elle a mis tout en oeuvre pour obtenir

les privilèges aliénants de sa propre classe: accession libre au barreau, facilité de naturalisation française, entrée facile dans les cadres administratifs (9). Lors du mouvement revendicatif des masses travailleuses en 1930-1931, Bùi Quang Chiêu et tous les leaders bourgeois et féodaux réclament l'emploi des gaz asphyxiants; Nguyễn Phan Long et tous les Conseillers coloniaux votent les crédits pour l'augmentation des effectifs policiers et militaires contre les mouvements des masses(10).

13. Nouvelle politique coloniale et collaboration de la bourgeoisie: Après le mouvement révolutionnaire de 1930-1931, l'autorité coloniale réalisa quelques réformes en accordant à la bourgeoisie indigène certains élargissements de pouvoirs et de faveurs et en remettant en activité les traditions anciennes d'idéologies confucéenne et bouddhiste.

On assiste ainsi à des réformes, telles la création des "Commissions de Conciliation" et celle de "l'Inspection du Travail", la nomination d'un délégué cochinchinois au Conseil Supérieur des Colonies, l'augmentation du nombre des représentants indigènes au Conseil Colonial, au Conseil des Intérêts Economiques et Financiers, aux Chambres de Commerce et d'Agriculture, la facilité relative de la naturalisation française, la réforme de la Cour de Huế et de la Chambre des Représentants du Peuple, la nomination des Intellectuels fidèles au régime aux hautes fonctions mandarinales...

L'autorité coloniale fait ériger en même temps des organismes répressifs et remet en cours les traditions anciennes et les dogmes contraignants du Confucianisme: création à la campagne des "Sociétés pour la protection de la propriété" (Hội Bảo Sản), nomination des chefs de police cantonale, sous-préfectorale et des adjoints policiers aux sous-préfets, remise des services d'enseignement entre les mains de la Cour d'Annam, mise des instituteurs sous l'autorité des agents communaux, instigation aux mandarins à fonder des écoles bouddhiques...

Ce n'est pas un hasard si l'autorité coloniale fait de tels élargissements de pouvoirs et de faveurs au lendemain du mouvement révolutionnaire de 1930-1931. Ce n'est pas non plus un pur acte de curiosité intellectuelle si un homme politique

perspicace comme le Gouverneur Général Pasquier se montre l'admirateur érudit de l'ancienne civilisation vietnamienne. Le député et ancien gouverneur de la Cochinchine E. Outrey a dit à sa façon en 1930 l'arrière-pensée de ce retour à l'Annam traditionnel qui doit servir à garantir le "calme" et l'"ordre" en Indochine:

> " Voulons-nous conserver le calme en Indochine? C'est par la défense assurée par nous de la "cellule sociale" qu'est la famille annamite que nous pourrons opposer une barrière aux idées subversives venues de Moscou "(11).

Le PCI a bien perçu le fin objectif de cette nouvelle politique coloniale de l'impérialisme français qui cherche à élargir sa base sociale en Indochine, à engager la bourgeoisie indigène à s'enfoncer dans la voie de la collaboration, à raffermir ainsi ses pouvoirs et son autorité dans la colonie et à briser les luttes des masses populaires:

> " Ces réformes et ces voeux (de la bourgeoisie, lhk) visent uniquement à renforcer le pouvoir des impérialistes dans le pays, à élargir leur base sociale, à incorporer définitivement dans le bloc contre-révolutionnaire la bourgeoisie indigène et à y rentraîner les couches supérieures de la petite-bourgeoisie des villes et les éléments exploiteurs de la campagne...
>
> Par ces réformes, l'impérialisme compte non pas aider les travailleurs mais briser leurs luttes, duper les masses populaires et renforcer davantage encore leur oppression "(12).

Les quelques menues réformes accomplies par l'autorité coloniale ne sont en fin de compte que des "manoeuvres subtiles" (13) d'une politique coloniale qui est restée au fond la même qu'auparavant. Toutes ces réformes qui ont l'apparence et n'ont que l'apparence du changement de la politique coloniale, puisque le système d'oppression reste plus que jamais écrasant pour la masse et que toutes ces mesures n'ont pour but que de mieux domestiquer cette mince couche de bourgeois privilégiés et de la transformer en moyen de répression contre la masse.

Le BDE du PCI relève la signification de la remise en activité des dogmes anciens du Confucianisme et du bouddhisme dans les mains des féodaux de la Cour de Huế. Ce geste n'a d'autre but que de consolider le pouvoir oppressif des féodaux, et à travers les féodaux, des colonisateurs sur les masses. Le BDE met

en même temps en lumière le fond et le but de ces réformes du pouvoir colonial visant à saper la lutte révolutionnaire et à maintenir la domination exploitatrice:

> " Leur but (des colonisateurs, lhk) est d'éduquer la jeunesse à servir aveuglément leurs intérêts d'oppresseurs et d'exploiteurs.
>
> Ces réformes constituent une partie de la politique coloniale des impérialistes français. Elles unissent tous les éléments indigènes exploiteurs et maintiennent les vestiges féodaux dans le but de laisser la population dans son ignorance et d'entraver la lutte revolutionnaire afin de conserver leur hégémonie en Indochine " (14).

14. La bourgeoisie nationale réformiste: L'aile droite de la bourgeoisie nationale vietnamienne est constituée en Cochinchine par le Parti Constitutionaliste de Bùi Quang Chiêu et Nguyễn Phan Long, en Annam par le groupe de Huỳnh Thúc Kháng, au Tonkin par le groupe de Phạm Quỳnh et Nguyễn Văn Vĩnh. Ils sont des partis et des groupements de grands propriétaires fonciers, des capitalistes, des hauts fonctionnaires, des avocats et des policiers. Ils professent une collaboration sans condition avec le pouvoir colonial. Jamais ils n'ont élevé comme mot d'ordre l' "Indépendance nationale ".

Parmi ces nationaux-réformistes, il existe quelques éléments de "gauche ", composés d'une minorité d'avocats, d'instituteurs, de médecins, d'ingénieurs. S'ils parlent de temps à autre des misères du peuple et profèrent des paroles d'indépendance du pays, ils ne le font que du bout des lèvres et non pas par des actes. Fondamentalement, ils ne sont que des réformistes et s'efforcent à "réconcilier " l'irréconciliable des intérêts des masses travailleuses avec ceux des colonisateurs exploiteurs (15).

En Indochine de la période de prolongement de la crise économique et politique des années 1930-1931, on voit grandir non seulement le mécontentement des masses travailleuses, mais également un "mécontentement général à l'égard de la politique de l'impérialisme et de la clique de financiers ": mécontentement et protestations des planteurs de caoutchouc et de riz, de la bourgeoisie industrielle et commerçante indigène, des exploitateurs de riz... Mais tout ce mécontentement de la

bourgeoisie indigène n'est que l'expression de la "lutte d'une partie des exploiteurs contre l'autre pour les bénéfices qui lui échappent. Il ne s'agit que du réformisme, et pour les seuls intérêts des privilégiés:

> " La bourgeoisie indochinoise, tout en luttant contre certains groupes de capitalistes français, ne se propose nullement de renverser l'impérialisme français; bien au contraire, elle prêche l'idée du front unique "franco-annamite "(16).

Si certains représentants de "gauche " de la bourgeoisie nationale "prêchent la lutte contre les Français ", ils ne le font que dans la limite de leurs propres intérêts,pour qui l'impérialisme français est plus une garantie qu'un obstacle:

> " Toute cette lutte (...) n'a d'autre but en réalité que d'obtenir quelques concessions plus ou moins importantes de l'impérialisme français. La bourgeoisie indochinoise veut se vendre le plus cher possible; elle marchande avec ses patrons et associés français pour arracher une part un peu plus grande des bénéfices qui tombent dans la poche des gros manitons financiers de la métropole "(17).

C'est le jeu des petites contradictions à l'intérieur du même système impérialiste. L'impérialisme français ne peut pas abandonner ses ambitions et convoitises de devenir un "empire colonial puissant " et de devenir, à l'aide de ses ressources coloniales, un facteur indépendant et décisif dans la lutte entre les puissances impérialistes. C'est pour cela qu'il fait appel aux capitaux indigènes, crée pour eux certaines possibilités de développement, accorde à la bourgeoisie nationale des droits de représentations, chasse de l'Indochine les usuriers hindous, aux dépens desquels pourra s'enrichir la bourgeoisie locale. Mais tout cela, il le fait seulement dans la mesure où cela permet de renforcer et non d'affaiblir les positions des impérialistes français eux-mêmes.

Mais en même temps, la bourgeoisie nationale veut en profiter pour faire des marchandages et pour en avoir davantage. Cette " manoeuvre " de la bourgeoisie locale la fait prendre figure de "combattante " et induit à tromper ainsi les masses. Fondamentalement, la bourgeoisie nationale est restée du côté de l'impérialisme et trahit les intérêts des masses. Il ne peut

y avoir ainsi d'entente possible avec la bourgeoisie nationale-réformiste:

> " Les ouvriers et les paysans indochinois n'oublieront jamais que la bourgeoisie nationale, intéressée et lâche, a trahi le mouvement de 1930-1931, qu'elle a aidé l'impérialisme français, qu'elle a aidé le bourreau Robin, dont elle se désolidarise maintenant en paroles, à fusiller les révolutionnaires insurgés. La bourgeoisie nationale est restée fidèle à elle-même; elle demeure sur ses positions de trahison et de compromis. Il ne peut y avoir dans votre pays, à l'étape actuelle, de front commun contre l'impérialisme français " (18).

Le danger que représentent les nationaux-réformistes, surtout ceux de "gauche", consiste dans leur apparence révolutionnaire. Ils profèrent des slogans de défendre les masses, mais ne sont en réalité que des partisans de la collaboration avec l'autorité coloniale:

> " Les nationaux-réformistes tels que Bùi Quang Chiêu, Huỳnh Thúc Kháng, Nguyễn An Ninh (19), etc...sont très dangereux pour le développement du mouvement révolutionnaire. Car ils s'intitulent défenseurs des masses laborieuses, adversaires du gouvernement, propagandistes des réformes constitutionnelles et partisans de la collaboration franco-annamite et de l'union des classes, etc. dans l'unique but de détourner la masse de la voie révolutionnaire " (20).

Quelle attitude devait prendre le PCI à l'égard de la bourgeoisie nationale réformiste? Un article paru dans les "Cahiers du Bolchévisme" (Paris) met les communistes indochinois en demeure d'éviter et la sur-estimation et la sous-estimation du national-réformisme. On le sur-estime, en le confondant avec la tendance national-révolutionnaire, conduisant ainsi le communisme à une politique de "remorque" après la bourgeoisie; on le sous-estime, en le laissant gagner les masses et isolant ainsi le parti des masses laborieuses. L'attitude vraie du PCI à l'égard de la bourgeoisie nationale-réformiste consiste dans une "lutte impitoyable", dans la "politique d'isolement" de cette classe loin des masses. Soit qu'elle professe la collaboration avec l'impérialisme, soit qu'elle mène une opposition opportuniste envers son maître, cette bourgeoisie nationale-réformiste ne peut pas être antiimpérialiste, elle est contre-révolutionnaire:

" Nous devons savoir que le national-réformisme -sous une forme ou sous une autre, sous la forme d'une collaboration active avec l'impérialisme ou sous la forme d'une opposition opportuniste et réformiste- est toujours très dangereux pour le peuple, que son influence sur les masses entravera la marche victorieuse de la révolution nationale.

Le national-réformisme qui n'est pas une force antiimpérialiste peut, sous sa forme d'opposition opportuniste et réformiste, entraver et retarder le développement du mouvement populaire, dans la mesure où il possède une influence sur les masses.(...)

Le PCI doit lutter le plus vigoureusement possible, idéologiquement et politiquement contre le national-réformisme bourgeois, contre la moindre expression de son influence au sein du mouvement ouvrier et paysan. En un mot, il faut concentrer notre force pour isoler la bourgeoisie conciliatrice "(21).

15. La bourgeoisie nationale et le nationalisme:

Dans le but d'assurer l'autonomie de sa propre organisation et d'obtenir l'hégémonie sur le mouvement des masses, le PCI éprouve la nécessité de marquer sa distance à l'égard de la bourgeoisie nationale et de la combattre sans ménagement. La lutte dirigée par le PCI contre la bourgeoisie nationale -que cette bourgeoisie soit de droite ou de "gauche", fondamentalement réformiste ou temporairement révolutionnaire- est fondée sur le caractère collaborateur de la bourgeoisie qui trahit les intérêts des masses travailleuses, ainsi que sur son caractère réformiste qui détourne les masses de la voie révolutionnaire. Cette lutte devient d'autant plus nécessaire que la bourgeoisie n'a cessé d'en appeler aux sentiments nationalistes et patriotiques pour gagner à sa cause les masses travailleuses et les classes intermédiaires. Le PCI s'est mis ainsi à faire une critique radicale sur le "nationalisme" de la bourgeoisie nationale.

151. La bourgeoisie nationale et la nation: Vers le début des années 30, le Parti Constitutionaliste, représentant politique des grands propriétaires fonciers, conserve une influence réelle, bien qu'amoindrie (24). Son loyalisme inconditionnel pour l'autorité coloniale contre le mouvement populaire des années 1930-1931 l'a certes discrédité aux yeux du peuple, mais lui a gagné pour autant un certain crédit auprès de l'Ad-

ministration. Ses leaders cherchent à exploiter la grande peur laissée par le mouvement populaire pour arracher de l'Autorité coloniale plus de pouvoirs pour la classe d' "élites" indigènes.

Bùi Quang Chiêu, membre depuis 1932 du Conseil Supérieur des Colonies, se pose en "ministre de l'Indochine à Paris", selon l'expression de La Lutte. Au Conseil Colonial, les Constitutionalistes s'emparent de la direction des débats. Ils y (séance du 11.9.1935) font adopter un voeu -aussitôt annulé par le Gouverneur local- en faveur de l'octroi aux élus vietnamiens du droit de briguer la présidence de l'Assemblée. Ils cherchent à s'emparer du contrôle de toutes les institutions électives. En 1935, la vice-présidence de la Chambre de Commerce échoit pour la première fois à un Vietnamien, l'industriel Trương Văn Bền. Cette lente guerre de siège doit, dans la pensée de Bùi Quang Chiêu, préparer l'acquisition d'une autonomie de type indien ou philippin. La décolonisation lente par la réforme de la colonisation demeure leur idéal politique (25).

Dans sa quête du pouvoir par une redéfinition d'un compromis colonial (le "mariage de raison des deux races", disait Bùi Quang Chiêu, La Lutte du 13.7.35), la grande bourgeoisie constitutionnaliste se réclame plus que jamais du nationalisme, voire du patriotisme et de l'idée d'union nationale pour gagner à sa cause les classes moyennes et même les masses travailleuses. Elle conteste à l'occasion le démembrement de la nation dû au statut colonial, affirme sa vocation de rassembler de la terre vietnamienne et fait miroiter au peuple des "destinées meilleures":

> " Le Parti Constitutionnaliste indochinois ne saurait maintenir son action politique dans le cadre des limites étroites de la Cochinchine. Le peuple d'Annam qui occupe tout le littoral allant de la pointe de Camau au golfe du Tonkin avec l'arrière-pays de la presqu'île indochinoise est une nation parfaitement homogène au quadruple point de vue géographique, ethnique, politique et moral. Il n'a pas cesse, depuis des millenaires, de poursuivre son unité nationale à travers les vicissitudes de son histoire tourmentée. Inébranlable est restée sa confiance dans les destins de sa race.(...) La domination française, si brutale qu'elle ait pu être en raison de la conquête par les armes et l'occupation effective du territoire, n'a pas arrêté cette évolution annamite vers des destinées meilleures "(26).

Les "destinées meilleures" pour le peuple vietnamien resteront cependant, d'après la vision de la grande bourgeoisie nationale, dans le cadre de l'idéologie traditionnelle, à l'image de la famille ancienne, dans "la paix et la concorde" qui ne saurait connaître des oppositions de classes. Bùi Quang Chiêu cherche même à discréditer le mouvement revendicatif populaire en le baptisant de "guerre civile":

> " Peuple d'Annam! Jamais tes élus (...) ne t'ont oublié (...) Compatriotes! Quels que soient votre rang social, votre degré d'instruction et d'éducation (...), vous faites partie de la même famille qui s'appelle Viet Nam, Sans la paix et la concorde, il n'est pas de sécurité pour vous et vos familles. Or cette paix, on essaie de la détruire en déclenchant entre les classes annamites la guerre civile "(27).

L'affirmation d'un peuple vivant en parfaite harmonie, la négation obsessionnelle des antagonismes de classes de la société vietnamienne résultent en fin de compte d'un "nationalisme" de classe de la bourgeoisie nationale elle-même. Ces gros bourgeois constitutionnalistes sont pénétrés des vues patriarcales d'une bourgeoisie primitive. Ils s'arrogent le droit de se constituer en classes investies des prérogatives spéciales (La Lutte, 23.3.35); ils s'attribuent la vocation d' "élite" intellectuelle et morale ayant droit d'exercer le leadership de la société colonisée qui reste peu évoluée et maintenue dans l'indiscipline morale et sociale (La Lutte,13.7.35); ils se persuadent qu'ils parlent au nom de 20 millions d'Annamites et proclament qu'ils représentent la masse du pays (La Lutte, 1.4.36). A la Session du Conseil Colonial de 1932, Bùi Quang Chiêu commençait une intervention par ces mots: "Nous qui sommes du peuple... " (La Dépêche Indochinoise, 5.10.1932); à celle de 1934, Trần Như Lan, vivement appuyé par Hồ Duy Kiển, prétend que la commune n'étant qu'un clan, les Điền Chủ (latifundiaires) en sont les représentants naturels. "M.M. Lan et Kiển, remarque La Lutte, au fond ne sont même pas des bourgeois. Ce sont des féodaux "(28).

152. Critique du national-réformisme: La fraction légale du mouvement révolutionnaire, formée de trois tendances de gauche (patriote radicale, trotskyste et communiste) et constituée à Saigon en Nhóm Tranh Đấu (Groupe La Lutte), s'est fixée pour

tâche d'isoler le Parti Constitutionnaliste, l' "avant-garde" de la bourgeoisie terrienne et commerciale en Cochinchine.

Le premier objectif consiste dans la démystification de l'affirmation illusionnaire d'une société vietnamienne non différenciée. " La Lutte " (LL) fait l'inventaire des fortunes accumulées dans les périodes de fièvre de l'économie coloniale, expose les faits qui démontrent les liaisons personnelles des leaders avec les sociétés financières et dénonce l'accumulation de leurs ressources prises sur les salaires dérisoires de leurs coolies. Selon LL, Bùi Quang Chiêu serait ainsi lié aux Distilleries de l'Indochine, Trần Văn Kha est un ancien inspecteur de la même société, Trương Văn Bền est gérant d'une société foncière de Tháp Mười. Ce dernier, important conseiller colonial, pionnier du nationalisme bourgeois, a bâti sa fortune sur le "Savon Vietnam"(29) et sur les salaires dérisoires de ses coolies: 15 cents par jour en 1935; à chaque grève, il appelle la police et veille personnellement à dénoncer les "communistes". Trần Trinh Trach, le "roi des salines", est célèbre par les relations paternelles qu'il entretient avec ses métayers et par son activité dans les nombreuses oeuvres sociales du "mutualisme bourgeois", dont les Constitutionnalistes contrôlent le réseau (30). La bourgeoisie cherche à " escamoter l'opposition irréductible entre les salariés et les capitalistes au profit de ces derniers, les seuls en Indochine qui soient armés politiquement et économiquement" (LL, 1.11.34).

Le deuxième trait de la critique du national-réformisme consiste à relever le caractère structurel du capitalisme de la grande bourgeoisie vietnamienne qui reste en connexion avec diverses fractions du capitalisme colonial et subjuguée par la puissance de la haute Finance. LL dénomme cette connexion et dépendance financières par le terme de "Bourgeoisie franco-annamite"(LL, 25.10.34) et l'illustre en démontant le processus de formation de la grande propriété foncière vietnamienne. " Processus typiquement colonial dans ses mécanismes technologiques (progression d'un système hydraulique à finalités commerciales), financiers (monopolisation du crédit non usuraire par les latifundiaires), juridiques (procédures de la vente

aux enchères ou des concessions), politiques (expropriation des paysans défricheurs par l'appareil coercitif) et économiques (développement de la monoculture) (31).

La critique du national-réformisme aborde ensuite l'aspect idéologique de la bourgeoisie vietnamienne qui ne cesse de proclamer la "collaboration franco-annamite" et cela sous couvert du patriotisme. Cet idéal politique devrait être réalisé par un programme d' "évolution dans la paix et la légalité" (LL, 13.4.35). La décolonisation par une "évolution dans la paix et la légalité" n'est plus qu'une illusion. LL ne cesse de le rappeler en montrant que dans l'immédiat, le "đề-huề-tisme" (collaboration) n'est que la "collaboration du buffle et du laboureur". LL demande aux leaders Constitutionnalistes, qu'entendent-ils par "évolution dans la paix et la légalité". L' "évolution" signifie alors le développement sur les misères des masses; la "paix", celle des privilégiés d'exploiter les masses terrorisées; la "légalité", celle qui empêche les travailleurs de se défendre. La "collaboration" n'est alors rien d'autre que l'entente avec les capitalistes européens pour exploiter plus de 19 millions de travailleurs indochinois (LL, 13.4.35).

La critique du national-réformisme devient d'autant plus violente, que la bourgeoisie nationale excelle à présenter sa théorie de "collaboration" sous le couvert du patriotisme. A ces "excellents marchands de patriotisme" (LL, 23.3.35) de la bourgeoisie nationale qui proclament en même temps que la "domination française est un fait qu'il n'y a plus lieu de discuter et que la collaboration franco-annamite en est un autre qui s'impose" (32), LL ne fait plus de réserves sur sa pensée en appelant chaque chose par son nom:

> " M.M. Nguyễn Phan Long, Trương Văn Bền et tous les Constitutionnalistes, depuis les chefs jusqu'au menu fretin comme Nguyễn Minh Chiêu et Nguyễn Đình Tri, proclament plus hautement que n'importe qui leur amour pour la patrie. Les plus scrupuleux se prétendent les plus patriotes! (...)
>
> Sous le couvert du patriotisme ou de tout autre idéal prétendu commun au groupe social, la bourgeoisie (...) vit moins idéalement sur l'exploitation d'une classe ouvrière inombrable. (...) C'est une aimable plaisan-

terie que de demander aux exploités de vibrer à l'unisson des exploiteurs pour quoi que ce soit "(33).

LL reproduit un texte de Lamennais sur le vrai patriotisme à l'adresse des bourgeois nationaux réformistes locaux pour leur dire le vrai sens du mot "patrie" qui, par contre, a été compris de travers par les collaborationnistes "patriotards" locaux:

> " Souffrir qu'on porte atteinte à la seule légitime souveraineté, celle du peuple, que l'on en suspend l'exercice, que la domination se substitue à l'association libre, se courber devant un maître, c'est trahir la sainte cause du droit et de l'humanité, c'est renier le nom même de la patrie. L'étable où mangent et dorment les bêtes de service n'est pas une patrie "(34).

Le thème génétique de la "trahison historique" de la bourgeoisie nationale vietnamienne revient souvent sous la plume de LL; c'est une considération spécifiquement attachante pour l'idéologie socialitaire des peuples de culture asiatique et un argument particulièrement sensible au patriotisme de toutes les classes sociales vietnamiennes (35). Au moment où la bourgeoisie nationale, "née de la conquête et de l'exploitation", ne sait plus et ne peut plus reconnaître sa vraie place auprès de la nation, le mouvement national se trouve dans une phase de reclassement général. La direction du mouvement devait appartenir alors à la classe qui représente la majorité du pays et qui sait lutter pour réaliser la régénération de la nation:

> " Cette scission historique de la nation annamite, dont la réalité est saisissante, écrivent les "luttistes", explique suffisamment qu'il n'est d'autre discipline sociale que celle des travailleurs, d'autre intérêt supérieur que celui des classes laborieuses.
>
> Il y a 6 ans, la corde nationale vibrait peut-être encore chez les Annamites quand ils écoutaient parler les Constitutionnalistes. A présent, nos "compatriotes" unissent la destinée nationale à celle des prolétaires dont la mission est de lutter pour la régénération de notre nation et de l'ensemble de la collectivité humaine "(36).

Cette reconnaissance d'une nouvelle direction du mouvement national était alors "plus une pétition de principe qu'un résultat acquis "(37). Les révolutionnaires et particulièrement

les communistes vietnamiens devront entreprendre encore une "longue marche" en commençant par remonter le "nihilisme national", en passant par des alliances avec d'autres forces nationales pour aboutir enfin à la prise en charge du mouvement national comme une mission historique.

2. Le nationalisme et l'intérêt de classe du prolétariat.

A cette étape de sa propre reconstitution sous le signe de la "bolchévisation", le PCI prenait parti pour un certain nihilisme national. Il n'a pas seulement critiqué le national-réformisme de la bourgeoisie nationale; il mettait même en cause des "réalités nationalitaires" (38) et ne reconnaissait que l'intérêt de classe du prolétariat. Il y a cependant des prises de position où s'est manifesté un sentiment profond de patriotisme; il existe en outre des sections du PCI, telles celles d'Annam, du Laos et du Siam, qui restaient profondément nationalistes. Un trait nouveau pour cette période touchant la question nationale est le problème des minorités ethniques.

21. Un certain nihilisme national: Les organes du PCI de cette période ne se contentent pas de critiquer le national-réformisme de la bourgeoisie nationale; dans leur zèle iconoclaste, ils excellent à abattre toute survivance du nationalisme et proclament la seule réalité de classe.

La Conférence du BDE du PCI et des délégués des sections de l'intérieur tenue, en juin 1934, à Macao a adressé des critiques à certaines de ses sections (Laos, Annam, Siam) qui parlent encore de "race" et de "patrie" et sont imprégnées encore d'idéologie nationaliste:

> " Les journaux et revues du parti laissent trop de place à l'idéologie raciale ou patriotique. C'est ainsi que le Guơng Chung (Le Miroir de la Communauté) au Laos a publié des phrases de ce genre "La perte de la patrie et l'extinction de la race" (39).

Le TCBSV (Revue Bolchevik), organe théorique du BDE, continue la même ligne iconoclaste dans sa critique contre des réalités nationales, telles foyer, patrie, race, origine et histoire du peuple:

> " Le PC dirige la lutte de classes et non celle de ra-

ces. (...) Comme le PC est le parti du prolétariat et comme il lutte dans la ligne politique de l'Internationalisme, il se doit de combattre les théories et la propagande nationalistes et de proscrire l'usage de clichés de ce genre: "pleurer la perte de la patrie et de la dissolution du foyer, la décadence et l'extinction de la race", "préconiser la restauration du pays et la renaissance de la race des Dragons et des Fées", etc..." (40).

Le CC du PCC (Ligne Li-Li-Sanienne), dans sa lettre aux communistes indochinois en août 1934, a attiré l'attention de ces derniers sur le danger du national-réformisme qui, dans sa lutte pour l'hégémonie sur les masses, avance des mots d'ordre de couleur patriotique. Du "danger" des mots d'ordre de "gauche" teintés de patriotisme, le CC du PCC passe directement à la condamnation de "toutes les survivances du nationalisme":

" Les communistes indochinois doivent surveiller attentivement les manoeuvres auxquelles la bourgeoisie nationale se livre dans le but de tromper les masses et de s'en servir pour ses propres fins. (...)

Dans sa lutte pour la conquête des masses, le national-réformisme fera preuve d'une grande activité et d'une grande capacité manoeuvrière. C'est pour cela précisément qu'il importe de démasquer constamment tous les groupes et partis nationaux-reformistes quels que soient les mots d'ordre de "gauche" sous lesquels ils se cachent.

C'est précisément pour cela qu'il faut combattre impitoyablement toutes les survivances du nationalisme et du national-réformisme dans nos propres rangs, quel que soit le masque revêtu "(41).

Cette tendance iconoclaste des organismes directeurs centraux du PCI touchant la Question nationale se reproduit dans les organisations inférieures du parti. Celles-ci sont plutôt de Cochinchine et restent sous l'influence de Trần Văn Giàu, retour de Moscou, alors responsable de la réorganisation du PCI dans le Sud Indochinois. Le Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), organe du Comité Régional de Cochinchine, reproduit dans son No 21 de février 1934 les mêmes critiques contre tout nationalisme et ne reconnaît que la réalité de classe:

" Nos ennemis sont les capitalistes, les propriétaires terriens et les notables. "Patrie", "nation" sont des mots dont se servent les capitalistes pour nous tromper. En réalité, il n'y a que des classes qui s'exploitent les unes les autres et dont les intérêts sont contradictoires "(42).

L'Internationalisme prolétarien est la dimension ultime de la conception de classe. Le rejet des notions de race, de nation et de pays et la reconnaissance de la seule réalité de classe pouvaient amener les communistes à la conclusion que des étrangers pourraient également prendre part au gouvernement d'un pays. C'est à cette conclusion que le Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat), organe du Comité Intercirconscriptions du Sud Indochinois, en est arrivé. Cet organe écrit:

> " Aucune différence de races ou de nationalités: les étrangers qui avaient des mérites peuvent également participer à la gestion des affaires du gouvernement" (43).

Le Cùng Khổ (Les Misérables), organe du Comité Spécial de l'Ouest Cochinchinois transformé à partir de juin 1933 en Comité Spécial de Transbassac (Đặc Ủy Hậu Giang), prend dans son numéro 11 du 30.10.1933 les mêmes positions de classe sur le problème de la nation: il n'y a pas de patrie; il n'existe que des classes:

> " Ce mot de "patrie" a été très souvent évoqué pour la défense de leurs intérêts par les capitalistes contre-révolutionnaires et les intellectuels serviles pour s'attirer les travailleurs et les transformer en chair à canon. (...)
>
> La "patrie" ne consiste pas en hommes de même couleur ou parlant la même langue. Elle est le pouvoir politique d'une classe! "
>
> Et le Cùng Khổ de conclure: "En vérité, nous, travailleurs d'Indochine, nous n'avons pas actuellement de patrie" (44).

Nous donnerons une dernière citation, venant cette fois-ci d'un organe vietnamien de Paris se rattachant au PCF. L'organe s'appelle Vô Sản (Le Prolétariat) et donne comme titre à un article de fond de son premier numéro paru le 31.8.1930 " Le Nationalisme et le Communisme " (Quốc Gia và Cộng Sản). L'idée et la manière d'argumentation ne sont pas neuves: le VNQDĐ (Parti Nationaliste du Vietnam) est un parti réformiste qui lutte contre une certaine colonisation mais non contre le système colonialiste lui-même. Ses idées réformistes peuvent induire les masses en erreur et empêcher ainsi la révolution. Le nationalisme est donc une grande erreur. Le Vô Sản

arrive ainsi à une conclusion générale sur le nationalisme à partir de la doctrine d'un parti nationaliste. Suivant les idées de la "bolchevisation" de cette période, le Võ Sản rejette toute réalité nationale et va jusqu'à fulminer des "critiques bolchevistes" contre le journal Giác Ngộ (Eveil) paraissant vraisemblablement en Chine du Sud pour "mettre en cendres" les dernières survivances nationalistes entretenues par ce journal. Dans son numéro 7 de mars 1931, Võ Sản cite un paragraphe du No 13 de Giác Ngộ (sans en mentionner la date de parution et en y ajoutant des points d'interrogation et d'exclamation) et ajoute ses propres critiques:

> " Nos ancêtres (!?) ont traversé tant de dangers, enduré tant de souffrances pour pouvoir enfin fonder notre pays du Nam Việt. Puis, ce sont leurs enfants (?) qui n'ont pas su se sacrifier et s'unir et ont laissé ainsi les impérialistes s'emparer du pays(?)".
>
> Et Võ Sản d'ajouter:
> " Beaucoup de paragraphes sont plus caractéristiques encore. Mais cela suffit pour qu'on soit mort suffoqué par l'odeur du patriotisme de Giác Ngộ ".

De plus, Võ Sản croit de son devoir d'envoyer au Giác Ngộ une "critique bolcheviste" pour le bien de la cause:

> " Ainsi, nous espérons que Giác Ngộ changera totalement sa ligne politique; qu'il détruira d'une manière ferme et décidée, toutes les influences contraires à la doctrine communiste, et premièrement l'influence du nationalisme dans les masses travailleuses; qu'il prendra le feu d'auto-critique bolcheviste pour mettre en cendres toutes les erreurs et fautes qu'il a commises! "

Un certain nihilisme national s'est dessiné pareillement dans la fraction légale. Les évocations de l'histoire nationale ne sont plus reproduites, les mots clés du discours national - patrie, indépendance - ne sont guère prononcés. La Lutte est écrite avant tout dans la langue de la lutte de classes et le nom de Việt Nam n'a été évoqué qu'une seule fois (LL, 8.3.1935). Un ancien instituteur, interviewé par un reporter de LL, dit son étonnement sur l'attitude de LL:

> " Je sais que vous n'êtes pas nationalistes à LL; mais je vous avoue tout de même que j'aime mon pays, notre pays par-dessus tout. (...) Or, vous semblez, vous autres, ignorer que nous sommes un peuple conquis " (45).

22. Le nationalisme et l'intérêt de classe du prolétariat.

Malgré toutes ses déclarations iconoclastes à propos du nationalisme, la revendication nationale est cependant présente dans le PCI, non seulement dans certaines de ses sections les plus liées à la masse et aux traditions de la résistance nationale (Annam, Groupements au Laos et au Siam), mais également dans des organismes directeurs, à travers certains de leurs documents fondamentaux.

L'un des documents de base du PCI pour toute cette période (1932-1935) est le "Programme d'action du PCI de 1932" (PA). Les tout premiers mots du PA parlent déjà de la "conquête du pays", de la "torture d'une population de 20 millions d'habitants", de la raison pourquoi " notre pays est misérable et arriéré". La 1ère des 10 tâches fondamentales préconisées par le PA s'énonce: "L'Indépendance économique et politique pleine et entière de l'Indochine. Renversement de la domination française...". Mais le PA n'oublie pas d'y ajouter que tout cela concerne non pas une Indochine en général, mais l'Indochine ouvrière et paysanne" (46).

Le BDE du PCI, après avoir proclamé que la lutte dirigée par le PCI est "une lutte de classes et non une lutte de races", ajoute aussitôt que cette lutte vise "l'affranchissement de la race et l'indépendance de l'Indochine". Mais cette lutte ne s'arrête pas là comme l'ont préconisé les "nationalistes". Elle va plus loin. Après l'émancipation du capitalisme étranger, elle continuera contre les capitalistes indigènes jusqu'à ce que soit remplacé l'ancien système d'oppression par un nouveau système sans exploitation et en faveur des masses travailleuses:

> " Nos camarades doivent reconnaître que le PCI soutient la lutte contre l'impérialisme français, c'est-à-dire l'affranchissement de la race et l'indépendance de l'Indochine (je souligne, lhk). Mais qu'ils ne prennent pas son programme antiimpérialiste pour du "nationalisme".
>
> En effet, si les nationalistes mènent également la lutte contre l'impérialisme français, ils ne manqueront pas après leur victoire de maintenir l'ancien système d'exploitation féodale et capitaliste aux dépens des ouvriers et des paysans. (...)

> Seuls les communistes poursuivent un programme de lutte contre les impérialistes français, les féodaux, les propriétaires terriens et les notables indigènes... Seuls ils combattent l'influence des bourgeois des villes et celle des paysans riches des campagnes "(47).

Il ressort de ces textes de base du PCI que la revendication nationale reste une des tâches fondamentales du PCI. Mais comme "la question nationale et la question de démocratie comportent toujours un contenu de classe déterminé "(48), le national conçu alors par le PCI devait correspondre aux intérêts des masses travailleuses qui forment l'absolue majorité du peuple: il est "sur-déterminé " par le caractère de classe. La cause nationale ainsi comprise est identique à l'intérêt de classe du prolétariat.

Les trois sections du PCI, celles d'Annam, du Laos et du Siam, qui sont plus liées à la masse et aux traditions de la résistance nationale, gardent toujours encore des tendances fortement nationalistes. Le BDE du PCI (49) et la Conférence des Représentants du Laos en septembre 1934 (50) ont relevé d'ailleurs ce caractère nationaliste dans la section Laotienne. La cellule de Vientiane dit dans son Rapport à la Conférence ci-dessus mentionnée qu'elle édite des brochures d'inspiration nationaliste (Bâu Tâm Huyết: Le Coeur Patriotique), que sa Fédération des Jeunesses Communistes avait dû faire usage, faute de mieux, de livres imprégnés de nationalisme comme matériel de propagande (51). Pour les communistes comme tâches à remplir auprès des masses paysannes, la Conférence des Représentants du Laos recommande des travaux ayant plutôt un caractère antiimpérialiste que de classe, "Car les revendications de classe ne sont pas encore très développées parmi la masse paysanne "(52). En Annam: l'organe central de propagande d'Annam, le Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), a été critiqué par la Conférence des délégués d'Annam (23.4.1935) comme comportant des "articles imprégnés d'esprit nationaliste "(53).
La propagande a pris souvent des formes très populaires. Des "troupes de théâtre ambulantes " circulent en 1933 à travers districts et villages, jouant des pièces patriotiques, telle la pièce des "Deux Soeurs Trưng ". Les écrits d'éducation révolutionnaire sont ceux du temps de Thanh Niên

(Canton, 1925-1927) et de Thân Ái (Siam, 1928-1929), tout chargés d'esprit patriotique: Le Khoa Học Cách Mệnh (La science Révolutionnaire), le Cách Mệnh Sơ Học (Notions élémentaires de la Révolution).

Un tract, signé du "Groupement Communiste Annamite" et imprimé à Hà Tĩnh en novembre 1933, reproduit des idées typiquement traditionnelles de la résistance nationale: idées patriotiques voire raciales, conceptions moralistes, faites d'esprit de justice, de fierté et d'endurance. Le tract raconte l'origine et l'histoire d'un peuple de la "race du Dragon et dela Fée", la sujétion de ce peuple à des "hommes à barbes" avec leurs "principes barbares", leurs "méthodes d'exploitation inhumaines", leurs "paroles fallacieuses"; il parle de la nécessité de l'union, de l'esprit de corps dans l'oeuvre d' "extermination de tous les flatteurs" et de "pourchasser tous les exploiteurs à barbes" pour la reconquête de l'indépendance du pays: "afin que l'Annam puisse se couvrir de gloire et reconquérir son indépendance". Le tract finit par un appel au courage et à l'endurance de l'ensemble du peuple en vue de la guerre de résistance populaire. L'appel n'est pas sans évoquer l'art de la "guerre du peuple" formulée plus tard, une guerre "de longue durée et hérissée de difficultés, mais menée avec patience et qui compte premièrement sur ses propres forces, mène sûrement à la victoire finale":

> " Que ceux qui ont du coeur et de la patience se mettent dès aujourd'hui à l'oeuvre! Un proverbe vietnamien dit: A force d'aiguiser le fer, on finit par en obtenir une aiguille! "(54).

Le travail de propagande dans l'Armée est menée le plus souvent en faisant appel aux sentiments patriotiques. Le KI a donné expressément des conseils sur l'importance de la Question nationale dans le travail auprès des troupes indigènes (55). Une "Chanson des Soldats", découverte au 2è trimestre de 1934 sans doute à Chợ Lớn-Gia Định (Cochinchine), présente également des idées qui viennent directement de la tradition patriotique de la résistance nationale. La "Chanson des Soldats" se met plutôt sur le plan moral -caractère typique de l'âme asiatique- pour parler de la vie des soldats et de la destinée du pays:

injustice révoltante à l'égard des gens du peuple envoyés sur les champs de bataille pour permettre aux riches et aux puissants de s'enrichir; nécessité de l'union entre ouvriers, paysans et soldats pour chasser du pays tous les "bandits" qui nous pillent; appel à la fidélité à la Cause commune pour la liberté du peuple et l'honneur du soldat rouge "sous le Ciel du Sud" (56).

Dans la fraction légale, la revendication nationale est aussi présente, malgré des réticences très prononcées à l'égard du nationalisme. Mais, elle s'est présentée d'une manière plutôt implicite et assez secondaire par rapport au discours explicite de la lutte de classes. Elle peut surgir brusquement, par exemple au hasard de faits divers, lorsque ceux-ci manifestent l'oppression nationale. Ainsi, pour justifier la protestation d'un journaliste victime d'une brimade, LL écrit: "Le Groupement de La Lutte est un des multiples efforts que fait notre peuple pour être respecté" (LL, 9.11.35). Le thème national s'est manifesté pareillement dans le domaine culturel, par exemple par la revendication de l'adoption du vietnamien comme langue officielle dans les Assemblées coloniales et comme langue véhiculaire à l'école. Il s'est révélé également dans des problèmes de caractère international, telle l'exigence du droit à l'indépendance des peuples colonisés.

"L'aspiration nationale s'exprime donc dans LL, écrit D.Héméry dans sa recherche sur cette fraction légale, mais son impact est faible" (57). En effet, en 21 mois d'existence (10.1934-6.1936 avec 160 Nos), elle ne se trouve que dans une vingtaine de textes dont plus d'une demi-douzaine seulement parlent d'un patriotisme positif, celui des ouvriers et de ses alliés. A travers ces textes, la fraction légale livre sa conception du patriotisme qui doit être conforme à l'intérêt de la majorité de la population et s'exprime ainsi par " l'identité de la cause nationale et de l'intérêt de classe du prolétariat " (58).

23. Problème des Minorités ethniques: Un nouvel aspect du "thème national" traité par le PCI de cette période est le problème des "Minorités ethniques" . Nous nous rappelons que

le travail des deux premières années (1932-1933) accompli par Lê Hồng Phong, après son retour de Moscou en Indochine, consiste précisément dans la construction du PC avec les Thổ de Cao Bằng. Le PA a fait une analyse de la "politique coloniale" du colonialisme français concernant le "problème des nationalités". A côté des méthodes de colonisation connues (expropriation des terres et des forêts, répression, obscurantisme, maintien de la domination féodale, corvées...), le colonialisme français mène de plus une "politique de division" et entretient des "haines nationales" dans le pays, il soutient le régime patriarcal dans les régions montagneuses, corrompt les chefs des tribus et les féodaux... Le PA fixe comme une des tâches fondamentales du PCI la lutte pour le droit des Nationalités de l'Indochine à disposer d'elles-mêmes (59).

Pour la première fois dans l'histoire des peuples de l'Indochine, il existe un parti politique qui prend cause pour les "peuplades minoritaires", proteste contre leur oppresseurs, prend comme mots d'ordre "l'Union fraternelle des peuples de l'Índochine", le "Droit des nationalités de l'Indochine à disposer d'elles-mêmes", se donne comme une des tâches fondamentales de chasser les impérialistes, les notables et les chefs des tribus "vendus à l'impérialisme" pour créer des "Comités des paysans élus" au sein de ces minorités ethniques elles-mêmes.

Le mouvement de "libération nationale" comporte en lui-même une dimension internationale. L'ennemi à combattre n'est pas seulement l'oppresseur étranger ou indigène, mais parfois encore soi-même. Dans le sillage de la pensée lumineuse qu' "un peuple ne peut pas devenir libre, s'il opprime les autres peuples" (60), le PCI a été invité à faire lui-même son auto-critique:

> " Dans le travail parmi les minorités nationales, il faut également voir qu'elles sont opprimées non seulement par les Français, mais aussi par les féodaux, les marchands, les usuriers qui, dans la plupart des cas sont des Annamites agissant, par endroit, de concert avec les marchands et usuriers chinois " (61).

Au Ier Congrès National du PCI à Macao en mars 1935, la question des Minorités ethniques a été l'objet d'un "Projet de

Résolution "(62). Si le PA (1932) a reconnu le "droit des nationalités à disposer d'elles-mêmes ", le "Projet de Résolution au sujet du travail parmi les Minorités ethniques " soumis au Congrès de Macao (1935) est allé plus loin en explicitant également leur "droit de séparation " qui peut être pratiqué après l'émancipation du colonialisme français:

> " Après l'éviction des impérialistes français de l'Indochine, ces minorités auront le droit de disposer d'elles-mêmes jusques et y compris le droit de se séparer pour former un état indépendant et adopter le régime politique de leur choix... "(63).

Le PCI s'engage à respecter ce "droit de séparation ", mais souhaite en même temps l' "union fraternelle " des races indochinoises, qu'elles soient à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Union des Républiques Soviétiques d'Indochine ". L'utilité de cette "Union fraternelle " des races indochinoises consiste à:

> "renforcer le pouvoir soviétique, augmenter les forces révolutionnaires en lutte contre l'ennemi de classe commun, collaborer à l'oeuvre d'édification soviétique et préparer la transformation de la révolution bourgeoise démocratique en révolution socialiste pour réaliser l'édification socialiste "(64).

Le fondement de ce "droit des peuples d'Indochine à disposer d'eux-mêmes ", droit à adhérer à l'Union des Républiques Soviétiques d'Indochine et droit de la quitter, droit à adopter le régime politique de leur choix et droit à faire usage de leur langue pour résoudre les questions locales dans les domaines économique, politique et culturel, le fondement de tous ces droits est "l'égalité révolutionnaire"des peuples d'Indochine entre eux.Pour cette égalité, le PCI recommande de lutter "sur les deux fronts " dans cette question des minorités ethniques: combattre d'une part les "tendances régionalistes " de certains membres appartenant aux minorités ethniques, combattre d'autre part le "chauvinisme " des Annamites, Laotiens et Cambodgiens qui, par manque d'esprit internationaliste, méprisent les travailleurs des minorités ethniques (65). Ces "tendances régionalistes ", cet esprit "chauvin ", cette théorie de "l'impérialisme annamite ", tout cela doit faire place à l'internationalisme -égalitaire et fraternel- des classes travailleuses d'Indochine. C'est ainsi que le "Manifeste

du Ier Congrès National du PCI déclare:

> "...Le PC fait une distinction de classes et non de races; les travailleurs de tous les peuples appartiennent à la même classe, la classe des malheureux, qu'ils soient Cambodgiens, Laotiens, Thổ, Mường, Moi ou Man, etc., tous vous devez lutter contre cette théorie de l' "impérialisme annamite", inventée par les dirigeants et diffusée dans les minorités ethniques pour créer de la haine entre différentes races..." (66).

Résumé de cette section:

Procéder au rejet du patriotisme traditionnel, préconiser la lutte nationale à travers son contenu de classe, promouvoir ainsi un nouveau patriotisme qui combat au même titre les capitalistes colonialistes français et les classes dominantes vietnamiennes et qui défend les masses travailleuses, lesquelles consituent l'absolue majorité de la population, telles sont l'idée et le programme de la Question Nationale du PCI dans son ensemble à cette période.

Le nihilisme national n'était pour le PCI qu'un épiphénomène. La revendication nationale lui était fondamentale, mais elle était inséparable de son contenu de classe. Cette identification de la Cause nationale et de l'intérêt de classe du prolétariat n'était pas seulement une réalité historique; elle était dans les années 1932-1935 une exigence vitale pour le PCI. Les besoins idéologiques obligèrent le PCI à tracer clairement les frontières de classe, surtout à ce premier stade de sa propre organisation. Le mouvement ouvrier ne peut pas se constituer sur le terrain mouvant du patriotisme. L'influence des partis réformistes qui se présentèrent de plus sous le manteau du patriotisme n'était pas alors sans importance. Enfin, la politique coloniale de ce temps là qui réanimait l'idéologie confucéenne et les traditions patriarcales anciennes ne fit qu'exalter une certaine image conservatrice et légitimiste de la patrie.

Ce fut dans cette conjoncture historique que le PCI, dans son appareil clandestin comme dans sa fraction légale, a compris le problème national: la lutte nationale "surdéterminée" par le contenu de classe. Une telle conception comporte certes des risques: le raidissement, l'outrance, le rejet de certaines

réalités premières, la subordination déséquilibrée du mouvement d'indépendance au mouvement social. Mais, c'est à ce prix, dû aux recherches tâtonnantes de la pratique révolutionnaire, que le PCI réussira à assurer l'autonomie de sa propre organisation et à conquérir l'hégémonie sur le mouvement national et qu'il aboutira plus tard à une position plus équilibrée entre la revendication nationale et l'exigence sociale.

3. L'Emancipation nationale et la révolution sociale.

De la domination de l'impérialisme français en Indochine avec sa mainmise totale sur tout pouvoir politique et économique et avec sa connivence avec les classes dominantes vietnamiennes, le PCI a déduit ses conceptions sur le caractère et les tâches de la Révolution indochinoise qui était alors pour lui une Révolution antiimpérialiste et agraire.

31. Caractère antiimpérialiste: La Ligne de "classe contre classe" de cette période de "bolchevisation" du KI (1928-1935) n'a pas effacé la revendication nationale antiimpérialiste des colonies contre les impérialistes colonisateurs. Bien plus, elle préconise expressément une telle révolution pour les colonies et semi-colonies (cf. Thèses du 6è Congrès de l'IC sur le Mouvement révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies), en la considérant non pas comme une lutte nationale de type traditionnel, mais comme une lutte nationale comportant un contenu de classe, celui du prolétariat (cf. Section précédente sur le nationalisme et l'intérêt de classe du prolétariat).

Cette conception nationale-sociale de la Révolution indochinoise a été constamment présentée par le PCI durant cette période (1932-1935). Le "Programme d'action du PCI de 1932" (PA) tout comme les nouveaux statuts du PCI, adoptés lors de son Ier Congrès National en mars 1935, l'ont clairement et expressément formulée. Comme la première des 10 tâches fondamentales de la Révolution indochinoise, le PA écrit:

> " Indépendance économique et politique pleine et entière de l'Indochine. Renversement de la domination française, expulsion de toutes les forces militaires terrestres, navales, aériennes et policières du territoire de l'Indochine ouvrière et paysanne "(67).

De leur côté, les Statuts du PCI de 1935 proclament:

> " Tout en s'efforçant d'établir l'Indépendance totale de l'Indochine, de rendre aux paysans les terres qu'ils cultivent et de libérer les diverses minorités ethniques, le PCI conduit toutes les masses populaires à la Révolution antiimpérialiste et agraire "(68).

Comparée aux "Thèses politiques " de 1930, l'analyse du PA de 1932 sur la nature et le système d'oppression de l'impérialisme français en Indochine est plus poussée; la prédominance de l'impérialisme français sur le pouvoir féodal indigène y est clairement exprimée. En effet, dans cette nouvelle analyse, l'impérialisme français a été considéré comme l'ennemi principal No 1 et non pas comme un ennemi du même rang, voire moindre que les féodaux indigènes comme l'ont laissé entendre les "Thèses politiques "(69).

Mais qu'a voulu entendre le PCI, par sa revendication nationale de l'Indépendance totale de l'Indochine, puisque la question nationale dans son contexte historique est inséparable du cnntenu de classe (70). Le PA de 1932 a explicité cette revendication nationale dans sa formule de "l'Indochine ouvrière et paysanne ". Dans cette Indochine libérée sera constitué un"gouvernement révolutionnaire ouvrier et paysan" , un "Etat ouvrier et paysan "(71). Les Statuts du PCI (1935) présentent également la même conception de la revendication nationale(72). A travers sa présentation de la structure coloniale, de la lutte contre les impérialistes colonisateurs et pour l'Indépendance de l'Indochine ouvrière et paysanne, le PCI entendait une lutte nationale qui est inséparable du contenu de classe; il identifiait ainsi sa revendication nationale avec l'intérêt de classe des masses ouvrières et paysannes.

Et l'inverse est à ses yeux non moins vrai. Toutes les classes et couches sociales indigènes qui s'allient à la bourgeoisie française pour opprimer et exploiter la "population de 20 millions d'habitants indochinois ", forment avec les impérialistes étrangers un "bloc contre-révolutionnaire ", s'excluant de la communauté nationale et deviennent au même titre que les impérialistes étrangers, l'objet de la Révolution indochinoise. L'intérêt des masses travailleuses qui constituent l'absolue majorité de la population, est ainsi considéré comme l'intérêt représentatif de la nation.

32. Révolution agraire. La formule de "Révolution agraire" comporte une double référence, d'une part au caractère anti-féodal, d'autre part au caractère antiimpérialiste. Elle se refère non seulement au féodalisme indigène, mais aussi - et doublement - à l'impérialisme étranger. En effet, c'est l'impérialisme qui, lui aussi, exploite directement les paysans (impôts, confiscations des terres...), il les exploite en plus et premièrement par la confiscation de leur terre natale, par la conquête de leur pays même.

Lê Duân (actuel Secrétaire Général du PCV) explicitera plus tard (1970) cette double référence antiféodale et antiimpérialiste de la "Révolution agraire" en la décrivant comme contenu essentiel de la Révolution démocratique et comme exigence de la Révolution nationale:

> " Libérer les paysans du joug des propriétaires féodaux, leur donner la terre, constitue le contenu essentiel de la Révolution démocratique, et c'est aussi partir des exigences de la Révolution nationale elle-même, car "le problème national des pays colonisés est, quant au fond, un problème paysan "(73).

Le PA de 1932 relève cette double référence du problème agraire -revendication démocratique et exigence nationale- en en soulignant le fait de l'impérialisme comme cause première:

> " L'impérialisme, de concert avec ses alliés indigènes, a enlevé par la force la terre au paysan, le réduisant à la mendicité, à la famine, à l'esclavage. Il a remis cette terre aux colons français et à leurs serviteurs indigènes "(74).

La Question agraire revêt ainsi non pas simplement un caractère social; plus profondément, elle est une exigence nationale, celle-ci est cependant comprise dans son contenu de classe (75).

33. Divers aspects de la Révolution indochinoise:

Rapport entre les deux caractères antiimpérialiste et agraire:

De par la prépondérance de sa ligne de classe à cette période, le PCI d'alors (Thèses politiques de 1930, Programme d'action de 1932, Résolutions et Statuts du Premier Congrès de 1935) a constamment lié entre eux les deux aspects national et social

de la lutte et conçu la révolution indochinoise comme une "Révolution antiimpérialiste et agraire". Plus tard, sous l'influence de la ligne de Front Populaire du 7è Congrès de IIC (1935) et avec le retour progressif à la réalité nationale, le PCI fera à partir de 1941 une dissociation tactique entre les deux caractères national et social de la Révolution vietnamienne, en reléguant à plus tard la question agraire et en préconisant comme tâche fondamentale immédiate la "libération nationale". La Révolution vietnamienne s'appellera alors "Révolution de libération nationale". La raison en est de concentrer toutes les forces révolutionnaires possibles pour chasser hors du pays l'ennemi NoI qui était alors les "fascistes français et japonais". Une lutte menée parallèlement contre les propriétaires fonciers indigènes en vue de résoudre la question agraire n'aurait fait que de s'aliéner d'une force alliée, voire même de pousser cette force dans le camp ennemi:

> " La Révolution de Libération nationale ne préconise pas encore la lutte pour les droits démocratiques bourgeois, mais seulement la libération nationale. Le prolétariat indochinois n'abandonne pas par là la tâche agraire, ni ne fait un pas en arrière. Il ne fait que de reculer un pas pour pouvoir avec plus de forces faire un pas plus long "(76).

Caractère antiféodal: Dans sa polémique avec les Trotskystes qui parlent d'une économie coloniale capitaliste et de là conçoivent la théorie d'une "Révolution prolétarienne" pour les colonies, le PCI affirme la réalité du caractère féodal, voire patriarcal de la structure économique de l'Indochine et défend sa conception de la "Révolution démocratique bourgeoise" alliant intimement la lutte anti-impérialiste avec la révolution agraire pour la colonie. Un des dirigeants du PCI écrit en avril 1932:

> "Les liquidateurs (Trotskystes, lhk) considèrent l'Indochine comme un pays neuf, pays à l'économie capitaliste. Ils ne veulent pas voir l'exploitation féodale dans la campagne indochinoise; ils poussent leur ignorance théorique et pratique jusqu'à affirmer que la cause principale de la misère de la paysannerie est son exploitation par la bourgeoisie indigène! Où sont donc les féodaux et les propriétaires fonciers? (...)
>
> Réellement, les opportunistes sont tombés dans la même faute que les dirigeants de l'ancien PCI du 1929 qui ont affirmé qu'il n'y a que très peu de survivances

féodales au Cambodge, alors qu'en réalité il y existe à côté de l'économie féodale prépondérante des survivances patriarcales "(77).

Non seulement il existe des "vestiges de servage" et des "survivances féodales", mais celles-ci occupent en outre une place prépondérante dans l'économie coloniale. Le même dirigeant du PCI continue:

" Comment pourrait-on oublier les survivances féodales en Indochine, quand 23 o/o des terres appartiennent aux colons français (dans les entreprises des colons français, on garde en majorité des formes d'exploitation précapitalistes par suite du bon marché de la main-d'oeuvre indigène) et plus de 50 o/o aux propriétaires fonciers indigènes "(78).

Le PA de 1932 précise la répartition des terres, en relevant d'une part la dépossession des paysans pauvres et en soulignant d'autre part la part des paysans riches, ce qui conduit à la lutte pour cette période non seulement contre les impérialistes, les féodaux et les grands propriétaires fonciers, mais également contre la paysannerie riche qui devait être éliminée du "bloc révolutionnaire des travailleurs":

" L'impérialisme, de concert avec ses alliés indigènes, a enlevé par la force la terre au paysan, le réduisant à la mendicité, à la famine, à l'esclavage.

Il a remis cette terre aux colons français et à leurs serviteurs indigènes. Un 1/4 des terres cultivables se trouve entre les mains des conquérants français et des Missions catholiques, près de la 1/2 appartient aux seigneurs terriens, mandarins, notables et usuriers. Un 1/5 seulement reste aux paysans.

Mais la plus grande partie de cette terre paysanne est aux mains des paysans riches. Les terres communales de la paysannerie sont également passées presque entièrement aux mains des riches. Le paysan se trouve obligé de louer la terre "

Quelles sont les "formes du joug féodal"? Le PA de 1932 en donne quelques exemples:

"L'impérialisme a laissé presque intacts les vestiges du servage à la campagne. Le honteux système du métayage est soutenu par les colonisateurs. Le Tá điền (métayer) indochinois n'arrive pas à nourrir sa famille ni à se nourrir lui-même, car il doit remettre au propriétaire de la terre, comme fermage, les 70 o/o de sa récolte "(80).

Les "vestiges du servage" sont multiples: système du "servage paysan" encore en pratique chez les minorités ethniques, système du métayage avec impôts, taxes, charges, prêts usuriers, cadeaux obligatoires, système de coolies de corvées, de "contrats d'esclaves" avec tortures et mauvais traitements dans les plantations, les mines, les expatritions dans d'autres colonies françaises (Nouvelle Guinée, Nouvelle Calédonie...), système de domestiques-serfs, d'adoption et de concubines... avec dépendance économique par un travail en échange du strict minimum pour la seule "reproduction des forces productives", avec dépendance morale par un complexe de sentiments de crainte, de soumission et de dévouement servile..(81).

Aussi, le renversement des forces féodales et la confiscation de tous leurs biens en vue de les répartir aux paysans pauvres appartiennent-ils à la liste des tâches fondamentales (la 2è et la 5è) de la Révolution indochinoise (82).

Rapport à la Révolution socialiste: Certains communistes vietnamiens se demandèrent s'il s'agissait alors pour l'Indochine de la 'Révolution socialiste', la bourgeoisie nationale étant déjà contre-révolutionnaire (83). L'agent conseiller du KI s'est situé sur le plan tactique pour refuser une telle conception de la Révolution pour l'Indochine de 1932-1935. Le renversement de la bourgeoisie nationale devenue contre-révolutionnaire a été prévu par le PA de 1932. Mais il appartient à une étape ultérieure, de même que l'établissement de la dictature du prolétariat et la réalisation du communisme. Ce sera l'étape de la "Révolution socialiste".

Pour le moment (1932-1935), vu la proportion trop faible du prolétariat industriel en Indochine, il fallait procéder tout d'abord au "ralliement" des forces les plus nombreuses possibles autour du prolétariat. Si l'on propose immédiatement le renversement de la bourgeoisie nationale, on éloignerait de la révolution non seulement la bourgeoisie, mais même des intellectuels et une partie de la petite-bourgeoisie. Par contre, le mot d'ordre de l'affranchissement de l'Indochine du joug de l'impérialisme français pourra "rallier la petite-bourgeoisie et même une partie de la bourgeoisie frappée par l'importation

de France de produits qu'elle fabrique elle-même ". D'ailleurs, il existe des conflits entre les féodaux et la bourgeoisie et il fallait alors "en tirer profit "(84).

Caractère international: Le PCI de cette période a à peine touché le problème de la dimension internationale de la révolution vietnamienne. En critiquant la conception des groupements précommuniste (1925-1930: La Jeunesse Révolutionnaire, le Jeune Vietnam) qui préconisent de "faire la révolution nationale d'abord, la révolution mondiale ensuite " comme "vestige de l'idéologie petite-bourgeoise ", le BDE du PCI parle de l'intégration de la révolution indochinoise dans la révolution mondiale, sans en expliciter d'ailleurs ni la nature, ni la raison: " La révolution indochinoise étant une partie de la révolution mondiale, les militants de l'une sont ceux de l'autre "(85). Cette déclaration apodictique sur le rapport de la révolution indochinoise et de la révolution mondiale devait reposer, semble-t-il, sur le phénomène de l'internationalisme de l'économie ainsi que sur celui du mouvement révolutionnaire dans le monde (86) et voulait signifer par là le caractère internationaliste prolétarien de la révolution indochinoise.

4. Le Front unique de toutes les forces antiimpérialistes:

Sur quelle combinaison de forces sociales et politiques le PCI veut-il compter pour mener à bien sa révolution antiimpérialiste et agraire? Sous quelle forme d'organisation veut-il réaliser sa politique d'alliance?

41. Le Front unique: Aux premiers jours de sa "bolchévisation "(10.1930), le PCI concevait le "prolétariat et les paysans pauvres et moyens " comme les "forces motrices essentielles " de la révolution indochinoise dont la direction devait revenir au prolétariat. La Ligue antiimpérialiste était mentionnée comme une organisation parmi d'autres organisations annexes du parti, et non pas comme une organisation matrice englobant dans son sein toutes les forces et organisations révolutionnaires comme le sera plus tard le "Front National Uni", puis le "Front Patriotique du Viet Nam ". L'organisation de lutte était alors représentée par les "Soviets ouvriers et

paysans " dont le soulèvement armé était considéré comme "une oeuvre d'art " pour la réalisation de la révolution(87).

Pour la période de la reconstitution du parti de 1932 à 1935, le PCI préconise le "Front unique de toutes les forces réellement antiimpérialistes", en élargissant sa politique d'alliance jusqu'à la "population pauvre ou petite-bourgeoisie pauvre des villes " et les partis nationalistes révolutionnaires, la bourgeoisie nationale réformiste étant décidément rejetée. Ouvriers, masses paysannes et populations pauvres des villes constituent sous la direction du prolétariat les forces de la révolution; ils forment le "bloc révolutionnaire " dans la lutte contre le "bloc contre-révolutionnaires " des impérialistes, féodaux, propriétaires fonciers et de la bourgeoisie nationale réformiste.

A l'intérieur de cette ligne générale de la conception des forces révolutionnaires du PCI, quelques documents du PCI accordent, chacun un peu différemment, le rôle de "force motrice " de la révolution à l'une ou à l'autre des classes sociales citées plus haut: soit au "prolétariat industriel " selon l'agent conseiller du KI dans son Entretien avec les Camarades Indochinois, soit aux "populations pauvres des villes " selon le BDE (Conférence en juin 1934), soit aux "Ouvriers d'usine, aux ouvriers agricoles et aux pauvres des villes " selon l'organe théorique TCBSV (Revue Bolchevik) du BDE, soit enfin aux "masses travailleuses " selon le Ier Congrès National du PCI (3.1935) (88).

D'après l'extension minimale de cette conception du "Front unique " et selon le soulignement du rôle de "force motrice " accordé davantage aux "masses travailleuses " pauvres et moindre aux paysans (sinon aux "ouvriers agricoles "), la politique d'alliance du PCI de cette période a été ainsi conçue dans la ligne de la "bolchevisation " du parti et du KI. Nous relevons ci-après quelques traits de cette politique d'alliance se rapportant plus spécialement à la paysannerie et aux nationalistes révolutionnaires.

42. La paysannerie: La paysannerie a été pour le PCI de cette période l'objet d'une analyse très prudente et la place qui

lui était assignée dans la révolution, était assez limitée. On était à la période de la "bolchevisation" et à peine sortit des grandes secousses du mouvement révolutionnaire de 1930-31. Ce dernier mouvement était un mouvement "essentiellement paysan" qui échappa par moments à la direction du PCI, connut des actions putchistes et aboutit à une répression décimante pour le PCI.

Sans parler des critiques directes des Trotskystes qui voyaient les communistes "à la remorque des paysans" (89), le PCI à travers ses divers organes et par ses différents organismes, a reconnu ses faiblesses dans son travail auprès de la classe prolétarienne, dans ses organisations ouvrières et dans ses efforts pour la conquête de l'hégémonie sur le mouvement révolutionnaire en Indochine. Le BDE du PCI s'efforce à délimiter la place et le rôle de la paysannerie dans le mouvement révolutionnaire indochinoise. Il critique les conceptions d'une "Révolution ouvrière et paysanne" ou d'une "Révolution nationale" avec la participation des paysans riches et avance sa propre définition de la "Révolution bourgeoise démocratique" comportant les caractères antiimpérialistes et agraire. Il réprouve les conceptions d'un PC comme "Parti d'ouvriers et de paysans", "parti de plusieurs classes" ou "parti de toutes les masses travailleuses", et déclare que le PCI est le "seul parti du prolétariat". Le BDE reprend également la conception qui considère les paysans comme les "forces principales" de la révolution, dénonce les conceptions -en avançant même le nom de Nguyễn Ái Quốc comme défenseur de ces conceptions soi-disant "erronées"- qui voyaient dans les paysans riches et les capitalistes indigènes certaines tendances antiimpérialistes et voulaient par là les gagner à la révolution ou du moins les neutraliser (90).

Les paysans constituent ainsi aux yeux du PCI d'alors une des forces de la révolution et non pas les "forces principales" ou "forces constitutives". Seuls les "ouvriers agricoles, les paysans pauvres et moyens" y sont admis et non pas les paysans riches. Le terme d' "alliance ouvrière-Paysanne" était absent. Les Unions paysannes sont organisées jusqu'au niveau de province et non jusqu'à celui de région ou de toute

l'Indochine. Raison: "Ce qui pourrait provoquer l'éclosion d'un parti politique petit-bourgeois qui, par suite de la faiblesse des appareils dirigeants, entrerait en conflit avec le PC, parti du prolétariat" (91).

C'est bien plus tard seulement, avec le processus de retour à la réalité nationale et quand le PCI s'est trouvé raffermi dans ses organisations et dans son rôle de direction, que le PCI en revient à une appréciation plus objective et originale de la place et du rôle de la paysannerie dans la révolution d'un pays de colonie fortement agraire qu'est le Viet Nam. Tout en soulignant le rôle fondamental des masses populaires ("la révolution est l'oeuvre des masses") et du Front National Uni ("l'unité politique et morale de notre peuple")(92), les communistes vietnamiens ne sépareront plus les paysans des ouvriers ("alliance ouvrière-paysanne"), ils considèreront les ouvriers et les paysans ensemble comme les "forces essentielles" de la révolution (93). Bien plus, Lê Duẩn, dans son analyse sur le "développement créateur le plus original" de Mao Tse Toung et du PCC dans la théorie de la révolution prolétarienne, a relevé et fait sienne la conception de Mao Tse Toung qui considère la paysannerie comme "la principale force de combat de la révolution" dans les pays fortement agricoles, la direction étant entre les mains du prolétariat:

> "Ici, écrit Lê Duẩn, la paysannerie n'est pas simplement considérée comme le plus grand allié du prolétariat, la plus grande force de réserve de la révolution prolétarienne, mais encore comme la principale force de combat de la révolution" (94).

43. Les nationalistes révolutionnaires: Selon sa conception minimale de "front unique", le PCI exclue de son "alliance révolutionnaire" la bourgeoisie nationale réformiste, de "gauche" comme de droite, et y admet, mais avec beaucoup de prudence, les partis nationalistes révolutionnaires.

Le courant national-révolutionnaire est composé d'une partie de la bourgeoisie nationale et de la petite-bourgeoisie, dont le parti le plus représentatif est le VNQDĐ (Parti Nationaliste du Viet Nam). Ce parti a mené une lutte antiimpérialiste et organisé l'insurrection retentissante mais sans lendemain de

Yên Bây en février 1930. Il a réussi avant 1932 à organiser des ouvriers de Hòn Gay. Mais aux yeux du PCI, ces partis nationalistes révolutionnaires ne sont antiimpérialistes qu'au premier stade de la révolution. De par la nature de la petite-bourgeoisie qu'ils représentent, ces partis sont hésitants, ils ne peuvent pas être conséquemment révolutionnaires. Dans le feu de la lutte de classe aggravée, ils passent inévitablement au côté de la bourgeoisie contre le prolétariat. Les textes du PCI citant là-dessus des cas historiques, tels les partis menchevik et socialiste-révolutionnaires russes qui ne sont anti-tsariste qu'au premier stade de la lutte, le Kuomintang vietnamien dont les chefs croyaient à une entente possible avec le pouvoir colonial par l'obtention en retour de quelques minces concessions. Ce courant national-révolutionnaire constitue ainsi un "danger" pour le mouvement révolutionnaire.

Ce "danger" est d'autant plus grave, que le prolétariat indochinois est un "prolétariat colonial", c'est-à-dire un "prolétariat jeune, de première génération, ayant des attaches profondes avec la propriété paysanne, avec l'idéologie petite-bourgeoise" et pourrait par conséquent manquer de perspicacité et de vigilance.

Le PCI en est ainsi venu à préconiser une "attitude léniniste" pour les communistes indochinois à l'égard de ce courant national-révolutionnaire; il s'agit de la "tactique bolchevik du "front unique" auquel ce courant national-révolutionnaire devait être attiré et dans lequel le PCI doit jouer le rôle de direction. Ce "front" ne sera que provisoire et dure autant que durent les ressources révolutionnaires de ces couches petites-bourgeoises. Un des texte du PCI en précise l'attitude à prendre:

> " Le PCI doit critiquer sans pitié l'inconséquence, l'indécision des partis petits-bourgeois national-révolutionnaire. Il doit prévoir leurs oscillations et en prévenir les masses. Il doit en même temps utiliser toutes les ressources révolutionnaires de ces couches petites-bourgeoises; tout cela pour consolider notre hégémonie dans la lutte antimpérialiste et agraire "(95).

L'agent conseiller de l'IC donne aux communistes vietna-

des conseils analogues à l'égard des partis nationalistes révolutionnaires:

> " Notre parti pourrait lutter de concert avec ce parti ou cette organisation de la façon suivante: marcher séparément, mais frapper ensemble. Démasquer constamment l'inconsistance politique de ce parti ou de cette organisation, et poser des revendications allant plus loin que les leurs "(96).

Le BDE du PCI résume ainsi la politique d'alliance du PCI à l'égard des nationalistes révolutionnaires:

> " Si le PC doit par tous les moyens démasquer les théories et les menées contre-révolutionnaire des nationaux-réformistes, il a le devoir de se servir des forces des nationalistes révolutionnaires au mieux des circonstances en raison de leur programme antiimpérialiste et de leurs capacités révolutionnaires, bien qu'il soit obligé de stigmatiser leurs hésitations et de redresser leurs erreurs "(97).

44. Renforcement prolétarien: Au sein du "front unique", le PCI s'efforce de raffermir la place et le rôle du prolétariat. Ce renforcement prolétarien dans la théorie et dans la pratique constitue la doctrine de "bolchevisation" du parti (98). Les tâches premières de toutes les sections du PCI constituent ainsi à aller dans les grandes entreprises, affilier les prolétaires de ville, fortifier la composition prolétaire du parti, faire accéder les prolétaires aux postes dirigeants:

> " Voici les principales tâches des sections, écrit le BDE du PCI,: ... Création de nouveaux organismes dans les centres de production importants tels que les mines, les usines, les grandes plantations, etc.,. Renforcement des effectifs par l'apport de nouveaux éléments prolétariens des villes et des campagnes en vue d'améliorer la composition sociale du parti, et l'accession des éléments prolétariens aux postes de direction... "(99).

La Section de Cochinchine alors sous la direction de Trần Văn Giàu, retour de Moscou, s'est engagée le plus fermement dans cette voie de "bolchevisation". Déjà en décembre 1933 -c'est-à-dire avant la Conférence du BDE et des délégués de l'intérieur (6.1934)- le TCCS (Revue Communiste), organe théorique du Comité Régional de Cochinchine, a proclamé la nécessité de l'hégémonie prolétarienne:

> " A l'époque de l'impérialisme, un mouvement révolutionnaire ne peut pas triompher si les ouvriers n'y jouent le rôle principal et s'ils n'ont pas l'hégémonie politique "(100).

Le TCCS (Revue Communiste) n'a cessé de répéter la nécessité d'aller à la conquête des villes et des entreprises capitalistes pour pouvoir réaliser la révolution qui serait alors une révolution plutôt prolétarienne que "bourgeoise démocratique":

> " Pourquoi le PC a-t-il pour bases d'organisation les cellules d'entreprises? Parce que les entreprises sont des centres vitaux du capitalisme et que plus tard ces centres deviendront les points de départ de l'économie socialiste "(101).

Le Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), organe d'information du même Comité Régional de Cochinchine, non content de viser l'occupation des entreprises capitalistes par les ouvriers comme "bases d'action", préconise même d'y envoyer les militants paysans pour concentrer toutes les forces révolutionnaires sur le "front ouvrier":

> " Les entreprises sont les centres vitaux du capitalisme. Pour renverser celui-ci, il faut que les communistes pénètrent dans les entreprises capitalistes et en fassent leurs bases d'action. (...)
>
> Il est nécessaire de concentrer nos forces sur le front ouvrier en envoyant les membres paysans de notre parti dans les entreprises industriels... "(102).

Dans la pratique du "front unique", le Comité Régional de Cochinchine a tracé pour les membres du parti des lignes de conduite assez flexibles faisant respecter l'esprit de collaboration et l'initiative des partenaires non communistes du front:

> " Dans l'accomplissement de leur tâche, les membres des fractions communistes doivent, au lieu d'imposer leur volonté aux non-membres du parti, agir par persuasion en les convainquant de suivre leurs propositions. En outre, ils ne doivent former qu'une minorité dans les organes dirigeants afin de permettre aux autres membres de ces organes d'agir selon leurs propres initiatives'' (103).

Il s'est montré par contre méfiant envers les "intellectuels" qui, à ses yeux "ne sont révolutionnaires qu'en paroles" (104). Envers les religions, il leur adresse ses critiques les plus acerbes et les plus avilissantes ("le Caodaisme n'est qu'une duperie... ")(105), de telle sorte que le BDE lui-même a dû le critiquer d'avoir des "tendances gauchistes dans la question religieuse "(106).

Au Ier Congrès National du PCI à Macao en mars 1935, la politique du "front unique" est restée en viguerur, mais sa mise en pratique semble connaître une application plus étendue. En effet, le PCI recommande cette fois-ci non seulement le "front uni d'en-haut", mais également le "front uni d'en-bas" par un travail intensif auprès des masses appartenant à des organisations nationalistes révolutionnaires et même auprès de celles soumises à l'autorité des organisations nationalistes réformistes ou anti-révolutionnaires (107).

La composition du "front unique des forces antiimpérialistes" connaît également un élargissement plus flexible. Elle veut englober tous ceux qui sont antiimpérialistes:

> " Le Front antiimpérialiste comprend non seulement les masses ouvrières, les masses paysannes laborieuses et les populaitions pauvres des villes, mais aussi des éléments progressistes d'autres classes, des couches travailleuses des minorités ethniques, des étrangers,(...)
>
> Sans distinction de races, de sexes, de religions, de tendances politiques, de partis, toute personne animée d'esprit antiimpérialiste est susceptible d'être attirée dans le Front antiimpérialiste "(108).

En guise de conclusion:

Bien des auteurs sérieux ont vu dans la politique de "classe contre classe" du Komintern (1928-1935) et dans sa conception européanisante de la révolution en Orient comme une politique négative pour le Marxisme en Asie (109). D'autres considèrent d'une manière globale le rejet plus ou moins critique du nationalisme des communistes asiatiques des années 30 comme le "nihilisme national"(110).

Notre recherche sur le Mouvement communiste vietnamien des années les plus "bolchevisées" de son histoire (1932-1935) -et précisément dans les questions se rapportant au problème national- nous fait nuancer l'affirmation d'une "radicalisation prolétarienne" et d'un "nihilisme national" absolu dans la politique du PCI des années en question. Nous rejoignons ici d'ailleurs les conclusions de certains auteurs qui travaillent sur les documents contemporains que les Archives Nationales de France ont tout récemment mis à la disposition des chercheurs (111).

La reconstitution du PCI des années 1932-35 a été faite certes sous le signe de la "bolchevisation". Mais la conjoncture historique dans laquelle se trouvaient le PCI et le mouvement révolutionnaire vietnamien (répression décimante du PCI, politique coloniale s'attirant des collaborateurs indigènes, influence grandissante de la bourgeoisie nationale réformiste, régression des partis nationalistes révolutionnaires vers la collaboration et le réformisme, réanimation d'un patriotisme traditionnel et légitimiste) a poussé le PCI à lutter ainsi pour l'autonomie de son organisation et pour son hégémonie sur le mouvement révolutionnaire, conditions nécessaires qui pouvaient alors garantir un aboutissement conséquent de la voie révolutionnaire.

Le renforcement prolétarien du PCI et du mouvement révolutionnaire apparaît ainsi moins une simple reproduction de la politique kominternienne ou une occidentalisation servile du Marxisme qu'une exigence historique due aux situations spécifiques du Viet Nam d'alors. Le rejet d'un nationalisme collaborateur et réformiste -rejet accompagné certes de durcissements et d'outrance- avec la préconisation à sa place d'un patriotisme nouveau en faveur de la majorité de la population, les masses travailleuses, ne signifiait pas nécessairement le nihilisme national.

La lutte nationale menée par le PCI des années 1932-35 est "surdéterminée" par le contenu de classe. Sa conception du nationalisme était alors l'identification de la cause nationale avec l'intérêt de classe des masses travailleuses. En restituant ainsi le mouvement national révolutionnaire de 1932-35 dans son contexte historique, nous pourrions dire alors qu' "il n'est pas paradoxal d'estimer que la seule réponse authentiquement nationale consistait précisément en 1932-35 à mettre en avant le point de vue de classe" (112).

NOTE DU CHAPITRE V

A HISTORIQUE.

1 T.C., Các cơ sở bí mật của cơ quan lãnh đạo ĐCSĐD, 1930-35 (Les bases secrètes de l'organe de direction du PCI), NCLS, No 37: 4.1962, p.23.

2 Lịch sử ĐCSĐD (Histoire du PCI), édité par le PCI, 12.1936, annexé à la NPM, 1.1937, pp.10-11, (nous citerons désormais: LSĐCSĐD)

3 NPM, 1.1932, pp.8-10.

4 NPM, 2è trim. 1935, pp.3, 36-37.

5 Les 7 premiers "retour de Moscou" sont: Lê Hồng Phong (Litvinov) avec la mission de rassembler les survivants de l'ancien appareil en Chine, d'entretenir les relations d'une part avec le parti à l'intérieur et d'autre part avec la IIIè Internationale, Trần Đình Long (Pevznere) avec la charge de la reconstitution du parti à l'intérieur du pays, en repartissant les tâches, coordonnant les efforts et assurant la liaison avec l'extérieur, Nguyễn Đình Tinh (Blinov), Nguyễn Văn Giản (Bouline), Bùi Văn Bổn (Barsky), Nguyễn Chi Giậu (Kazelov) et Nguyễn Văn Phái (Goubine).

Les quatre "retour de Moscou" arrêtés dès leur arrivée en Indochine: Nguyễn Chi Giậu à Hải Phòng (5.4.32), Nguyễn Văn Giản à Hanoï (17.5.32), Nguyễn Văn Phái à Saigon (6.4.32) et Trần Đình Long à Saigon (24.6.32).

Nguyễn Đình Tinh est resté en France et Bùi Văn Bổn renvoyé en URSS.

cf. NPM des mois de 4, 5, 6.1932; NPM, 2è trim.1935, p.5.

6 LSĐCSĐD, p.11. Nous parlerons des activités des détenus politiques dans une section spéciale de ce chapitre,(2).

7 NPM, 1.1932, pp. 12-14, 30.

8 NPM, 2 et 3.1932, pp.3-6.

9 NPM, 5 et 6.1932, p.4.

10 NPM, 9-10.1932, p.3.

11 NPM, 5-6.1932, pp.4-7.

12 Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), No 7: 20.5.1932, annexé à la NPM, 5-6.1932.

13 LSĐCSĐD, p.11,(2).

14 LSĐCSĐD attribue la rédaction de ce Programme d'action à un "Groupe de camarades de l'Annam, expérimentés et très documentés"; le Programme a reçu l'approbation de l'IC. Ce groupe a préparé en plus les Programmes d'action des Jeunesses Communistes et des Syndicats Rouges.

cf.LSĐCSĐD, p.11,(2).

15 TCBSV (Revue Bolchevik), No 102 2.1935, ann. à NPM, 1er trim 1935, pp.4-5.

16 Ibid, pp. 4-5, 11.

17 NPM, 9-10.1932.

Note de Sugénin du 30.11.1932, in Slotfom III, 131. Schéma des organisations du PCI à la date du 9.10.32 in Slotfom III, 131.

18 Ibid.

19 Pour plus détails sur l'organisation des Trotskystes vietnamiens et la répression en 1932 contre eux: voir NPM de l'année 1932; Note de Sugénin du 23.11.1932 sur l'interrogatoire de Nguyen Văn Đại du groupe de Liên Minh Cộng Sản Đoàn (Ligue Communiste) de Cà Mau, in Slotfom III, 52; voir aussi D. Hémery, Révolutionnaires vietnamiens et le pouvoir colonial, Maspero, Paris, 1975, pp.37-42.

20 T.C., Các cơ sở bí mật (Les bases secrètes...), op.cit.(1), pp.23-24.

21 LSĐCSĐD, p.11,(2).

Texte des Résolutions de la Conférence (21 p.), annexé à la NPM, 4è trim.1934.

22 Nous suivons ici deux sources assez différentes l'une de l'autre: TC, Các cơ sở bí mật(Les bases secrètes) p.24 et NPM, 2è trim.1935, pp.14, 19-20.(1)

L'article en vietnamien publié dans NCLS en 1962 n'a jamais mentionné le nom de Trần Văn Giàu, tandis que les NPM de l'Administration coloniale des années en question réservent à l'activité de Trần Văn Giàu une place importante, à côté de celle de Lê Hồng Phong au Sud de la Chine ou de celle du Comité Chargé de l'Indochine au Siam.

23 NPM, 10-12.1933, p.6.

24 NPM, 1 trim.1933, p.7; NPM, 2è trim.1935, p.24.

25 NPM,2è trim.1935, p.13, n.2.

26 Il existe certaines imprécisions au sujet de la dénomination et de la date de création du "Comité Chargé de l'Indochine':

a) D'après la NPM, 4è trim.1934 (p.23), le "Ban Phụ Trách Đông Dương "(Comité Responsable de l'Indochine) a été créé à la Conférence de Ban Mai en 5.1933 et qui s'appelait ensuite "Đông Dương Viện Trợ Bộ "(Comité Chargé de l'Indochine).

b) Selon la NPM, 1er trim.1935 (p.1), c'est le CEP du PCI, créé à la Conférence de Ban Mai (5.1933) qui s'est transformé d'abord en "Comité Chargé de l'Indochine ", puis en "Comité Responsable de l'Indochine ".

c) Le Rapport du CE de la province de Udorn raconte qu'un "Organe de direction Provisoire "(le CEP du PCI) a été créé à la Conférence de Ban Mai (5.1933) avec mission de se charger des problèmes de l'Indochine, cité in NPM,2è trim.1935, pp. 39-40.

d) La NPM, 2è trim.1935,(p.41) parle de la création du "Comité Chargé de l'Indochine " à la "Troisième Conférence des représentants de la Province de Udorn ", le 28.9.1933.

27 NPM, 2è trim. 1935, Ann.3.

28 NPM, 2è trim. 1935, Ann.4.

29 TCBSV (Revue Bolchevik), No 8: 12.1934.

30 NPM,3è trim.1934, p.21 et Ann.7; NPM,2è trim.1935, pp.44-45, et Ann.5.

31 T.C., Các cơ sở bí mật (Les bases secrètes), op.cit.(1), p.24.

32 La Lutte, 3.6.1936;
LSĐCSĐD, p.9, (2).
D. Héméry, Les révolutionnaires vietnamiens, op.cit.(19), p.151.

33 cf. NPM de cette période, à la rubrique des "Activités dans les prisons".
Hoàng Quốc Việt, Poulo Condore, in Récits de la Résistance vietnamienne (1925-1945), Maspero, Paris, 1966, pp.131-138.
D.Héméry, Les révolutionnaires vietnamiens, op.cit.(19),pp.148-196.

34 NPM, 1er trim.1933, p.11.

35 NPM, 4-5.1932, p.9.

36 NPM, 11-12.1931, pp.4-5. NPM,1er trim.1933, pp.12-13.

37 NPM,2-3.1932,pp.11-12. NPM, 1 trim.1933, pp.9-12.

38 Hồ Chí Minh,Carnets de prison, Hanoi, 1971, p.6.

39 "Déclaration de Camarade" de Phạm Tuấn Tài, 30.11.1936, in Nhành Lúa (Epi de Riz), No de 12.1936.

40 NPM,1er trim.1933, pp.13-14.

41 Programme d'action du PCI de 1932, in CI,30.7.1932, p.705.

42 TCCS (Revue Communiste), No5:9.1933, cité dans NPM,4è trim. 1933, p.18.

43 TCCS (Revue Communiste), No.9: 30.12.1933,
Ann.8 de la NPM, 1er trim.1934, p.2.

44 D.Héméry, Les révolutionnaires vietnamiens, op.cit.(19),pp.58ss.

45 La Lutte (Ie série) publie seulement 4 nos du 24.4 au 2.6. 1933; puis 160 numéros du 4.10.1934 au 29.8.1937.

46 NPM, 2è trim.1934, p.16.

47 Dương Bạch Mai(donne des cours d'anglais), Hồ Hữu Tường (mathematique), Nguyễn Văn So, Phan Văn Hùm (litterature vietnamienne, philosophie), Phan Văn Chanh, Tạ Thu Thâu (français, littérature, l'histoire, la morale, mathematiques), Trần Văn Thạch (lettres).

48 Dương Bạch Mai est renvoyé du lycée Paul Doumer en 1935 pour avoir organisé une grève de professeurs.

49 Nguyễn An Ninh tient encore une boutique aux Halles Centrales de Saigon, possède une petite fabrique d'essence de cardamone et de Dầu Cù Là à Mỹ Hoà;Nguyễn Văn Tạo tient un café-bar place du Vieux-Marché à Saigon.

50 NPM, 4è trim.1934, pp.16-18.

51 NPM, 2è trim.1933, p.7.

52 Ibid.

53 Ibid.

54 Il faut avoir 27 ans, Nguyễn Văn Tạo n'en a que 25.

55 cité dans NPM, 2è trim. 1933, p.8.

56 La Délégation indochinoise au 7è Congrès du KI comprend outre Lê Hồng Phong et Nguyễn Văn Cu, une femme Nguyễn Thị Minh Khai, un Thổ de Hà Giang (Minorité ethnique), un Siamois et un Chinois; cf. NPM, 2è trim.1935, p.21.

57 Date donnée par LSĐCSĐD, p.12,(2) ainsi que par le document de 200 pages des "Résolutions du Ier Congrès du PCI", Ann.2 de la NPM, 4è trim.1935.

Quelques autres documents du Congrès portent d'autres dates de mars 1935 (cf. NPM, 2è trim.1935, pp.66-69).

D'après la Sûreté, il n'y aurait pas eu un "véritable Congrès" en raison des risques courus; les projets de Résolutions auraient été discutés entre le BDE et les délégués à mesure de leur passage à Hongkong, cf.NPM, 2è trim. 1935, pp.66-69.

58 Les noms des délégués sont donnés différemment par la Sûreté et par une source relativement récente (1962) du NCLS (Revue historique) de Hanoi:

a) Selon la Sûreté (NPM, 2è trim.1935, pp.61-62): Trần Văn Giàu, Gia et Nguyễn Văn Nhị (Cochinchine), Nguyễn Tùng (Annam), Trần Văn Đạt dit Xư (Laos), Trần Văn Chân (PCSiamis), Pas de renseignements pour le Tonkin.

b) Selon NCLS, No 37: 4.1962 (T.C., Các cơ sở bí mật..p.24): Hoàng Đình Giong et la camarade Lương (Tonkin), Ngô Tuấn et Võ Nguyên Hiến (Annam), Võ Văn Ngân et Nguyễn Thanh Nhì (Cochinchine), Xô (Laos), Trần Tố Chân (Comité Chargé de l'Indochine du PCS), un délégué du PCC, 2 délégués du PCS.

Le nom de Trần Văn Giàu ne figure pas dans la liste du NCLS, mais occupe une place importante dans le rapport de la Sûreté.

59 LSĐCSĐD, p.12,(2).

60 Selon D.Héméry (Révolutionnaires vietnamiens, op.cit., p.36, n.7): Parmi les membres du CC, figurent Lê Hồng Phong, Hà Huy Tập, Phùng Chí Kiên, Trần Văn Giàu.(19)

D'après NCLS (TC, Các cơ sở bí mật, op.cit., p.24): les membres du CC sont: Nguyễn Ái Quốc (absent), Đích Thanh (absent), Hà Huy Tập, Phùng Chí Kiên, Hoàng Đình Giong, Ngô Tuấn, Võ Nguyên Hiến, Võ Văn Ngân et Xô.(1)

61 Ch.P.Rageau (Hồ Chí Minh, Paris, 1970,pp.86-87) tenta de sonder l'intention du PCI dans l'organisation de ce Congrès national en mars 1935: " C'est sans doute avec une grande inquiétude que le PCI s'est vu contraint de devoir suivre dans un proche avenir une telle politique (du KI de 1935, lhk), et il entend prendre rapidement position, car dans les conditions particulières du VN, n'est-ce pas aller au devant d'un échec du renouveau révolutionnaire? "

62 Pour ce paragraphe: cf.NPM, 2è trim.1935,pp.76-89, 113.

B LE PROBLEME NATIONAL.

1 Jean Chesneaux, Socialisme et Communisme en Extrême-Orient de 1920-1960, Notes de cours des années 1968-69 à l'Université de Paris, UER Histoire, pp.24-26.

2 Daniel Héméry fait remarquer sur cette "rencontre idéologique" (et non la "simple transposition mécanique des stéréo-types de l'Internationale") du "gauchisme" en matière nationale des communistes vietnamiens avec la doctrine de la bolchévisation du KI (1928-35) par un développement à sens inverse des deux courants idéologiques: tandis que le mouvement de bolchévisation régresse depuis au moins 1934 dans l'ensemble du KI, le dynamisme bolchéviste du mouvement révolutionnaire vietnamien ne cesse de progresser et atteint son apogée avec le Congrès de Macao en mars 1935,

cf.D.Héméry, Révolutionnaires vietnamiens et le pouvoir colonial, Maspero, Paris, 1975, p.109.

3 Chq Mới, La lutte des classes en Indochine, in CI:18.7.1931, p.789.

cf. K.Nam, Le PCI en face du national-réformisme, in CB: 15.4.1932, pp.542-547.

4 Ibid.

5 Ibid.

6 Jean Chesneaux, Socialisme et Communisme en Extrême-Orient, op.cit., p.25,(1).

7 Chq Mới, La lutte des classes... op.cit.(3), Ibid.

8 Echo Annamite du 26.11.1925.

9 La Lutte, 8.11.1934: Les Constitutionalistes et la lutte des classes.

10 Chq Mới, La lutte des classes...op.cit., p.789,(3).

K. Nam, Le PCI... op.cit., p.543,(3).

La Lutte, Ibid, (9).

11 Interview à La Liberté, 14.2.1930, cité par D.Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit., p.112,(2).

12 Programme d'action du PCI de 1932, in CI: 30.7.1932,p.704.

13 Orgwald, Entretien avec les camarades indochinois, in IC: 15.10.1933, p.1162.

Lettre ouverte du CC du PCC aux membres du PCI, in CI: 11.8.1934, p.1189.

14 Résolutions de la Conférence du BDE du PCI et des délégués des sections à l'intérieur (14-26.6.1934), Ann.1 de la NPM, 4è trim.1934, p.7.

15 Programme d'action du PCI de 1932, Ibid,(12).
Matériaux de Documentation pour le 7è Congrès du KI(7-8.1935)

in "Die KI vor dem 7. Kongreß. Materialien", Moskau-Leningrad, Verlagsgenossenschaft ausländischer Arbeiter in der UdSSR, 1935, p.581.

16 Lettre du CC du PCC... op.cit., p.1191,(13).

17 Ibid.

18 Ibid, p.1192.

19 Il ne serait pas très étonnant d'apprendre ici le jugement du BDE du PCI sur Nguyễn An Ninh, un des grands patriotes radicaux et en même temps marxiste, comme "national-réformiste", alors que ce BDE condamne Nguyễn Ái Quốc même comme "réformiste", "collaborationniste" et "opportuniste", cf. TCBSV (Revue Bolchévik), No 8: 12.1934, Ann.1 à la NPM, 1er trim.1935,

20 Résolutions de la Conférence du BDE du PCI et des délégués op.cit., p,6,(14).

21 K.Nam, Le PCI en face du national-réformisme, op.cit.,(3) pp. 544-545, 547. (les notes 22 et 23 sont sautees dans le texte)

24 Nous suivons ici en partie D.Héméry dans sa présentation du journal La Lutte (LL) sur la critique du national-réformisme, cf.D.Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit., pp. 113-120,(2).

25 Programme développé par Bùi Quang Chiêu dans sa conférence au Club des Sept, le 6.10.1936 à Saigon, cf. D.Héméry, op. cit., pp.113-114,(2).

26 La Tribune Indochinoise, 22.7.1935.

27 La Lutte, 20.12.1936. Profession de foi de Bùi Quang Chiêu lors du renouvellement du délégué au Conseil Supérieur des Colonies en 1936.

28 La Lutte, 22.11.1934. cf.D.Héméry, op.cit.p.116,(2).

29 " Annamites! Achetez le savon Vietnam pour l'amour de la patrie...! Chez Trương Văn Bền (...) et quelques autres, l'amour de la patrie est un art: ils le cultivent et le prodiguent selon les besoins de la politique et des affaires" cf. La Lutte, 13.4.1935.

30 D. Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit.,(2) pp.116-7.

31 Ibid, p.117.

32 L'Impartial Annamite, cité par LL,20.4.1935.

33 La Lutte, 20.4.1935.

34 La Lutte, 23.3.1935.

35 Les écrits clandestins du PCI ont fait pareillement des critiques du national-réformisme. Le Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat), "organe du PCI, section de l'IC", dans son No 2 du 18.3.1933, publie une longue et violente critique contre Phan Chu Trinh et à travers lui, contre le national-réformisme. Le Cờ Vô Sản y condamne l'abus du vocabulaire patriotique, la voie non violente et la doctrine collaboratrice de Phan Chu Trinh, sa paternité idéologique dans la formation du Parti Constitutionnaliste; il y relève enfin le danger d'une telle doctrine pour les masses et fait appel à la vi-

gilance et à la détermination des masses travailleuses pour la voie révolutionnaire antiimpérialiste et agraire.

cf.Ann.2 à la NPM, 2è trim.1933.

36 La Lutte, 13.7.1935.

37 D.Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit.(2),p.120.

38 J.Chesneaux distingue dans la conception du "national" des niveaux différents: partis nationalistes, mouvement national, réalités nationalitaires, cf. L'Asie Orientale aux XIXè et XXè s., Paris, 1973, pp. 304-315.

Le terme de "nationalitaire" a été suggéré par A.Abdel-Malek dans son "Anthologie de la litterature arabe contemporaine", 2è partie, les Essais, Introduction p. 19 ss: " Qu'est-ce que l'étape nationalitaire ".

39 Résolutions de la Conférence du BDE du PCI et des délégués des sections de l'interieur, op.cit. p.9,(14).

40 TCBSV (Revue Bolchevik), No 4: 9.1934, Ann.9 à la NPM, 4è trim. 1934, p.5.

41 Lettre du CC du PCC... op.cit., p.1192,(13).

42 Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), No 21 du Tết (mi-février 1934), organe du Comité Régional de Cochinchine, Ann.11 à la NPM, 1er trim.1934, p.1.

43 Cờ Vô Sản (Le Drapeau du Prolétariat), organe du Comité Intercirconscriptions du Sud Indochinois, No 6: 15.3.35, Ann.3/NPM, 1 er trim. 1935, p.1.

44 Cùng Khổ (Les Misérables), No 11: 30.10.33, cité dans Trần Huy Liệu, LSTMNCP, op.cit., pp.90-91, 87.

45 La Lutte, 14.1.1936, cf.D.Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit., pp.105-106,(2).

46 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit.(12),pp.703, 705.

47 TCBSV (Revue Bolchevik), No 4: 9.1934, Ann.9/NPM,4è trim. 1934, pp.5-6.

48 Trường Chinh, On the work of the Front at present, in Third Congress of the VN Fatherland Front (Documents), Hanoi, 1972, p.150;
cf. Lê Duẩn, La Révolution vietnamienne, Problèmes fondamentaux, Tâches essentielles, Hanoi, 1970, p.20.

49 TCBSV (Revue Bolchevik), No 8: 12.1934, Ann.1/NPM, 1er trim. 1935, p.11.

50 Rapports de la Conférence des Représentants du Laos(7-9.9. 1934), Ann.3/NPM, 2è trim. 1935, p.6.

51 Ibid, pp.4-8.

52 Résolutions de la Conférence des Représentants du Laos (7-9.9.1934), Ann.4/NPM,2è trim.1935, p.3.

53 Résolutions adoptées par la Conférence des délégués interprovinciaux de l'Annam (23.4.1935), Ann.2/NPM,2è trim.1935, p.3.

54 Tract du "Groupement Communiste Annamite" découvert à Hà Tĩnh, 9.11.1933, Ann.3/NPM, 4è trim.1933.

55 Orgwald, Entretien avec les camarades indochinois, in IC: 15.10.1933, 19è Question-Réponse, p.1166.

57 D.Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit.(2), p.106.

58 Ibid, p.107. Cette vingtaine d'énoncés du thème national dans La Lutte se trouvent dans les 7 numéros suivants de LL: Nos des 1.11.34, 16 et 23.3.35, 13 et 20.4.35, 13.7.35 et 1.4.36.

59 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit.(12) pp.705, 708.

60 MEW, Bd IV, p.417.; Bd XVI, p.417; Bd XVIII, p.527.

LW, Bd XXII, p.151.

SW, Bd VI, p.128.

61 Orgwald, Entretien avec les camarades indochinois, op.cit., p.1155,(13).

62 Projet de Résolution soumis au Congrès du PCI au sujet du travail parmi les Minorités ethniques, Ann.7/NPM, 2è trim. 1935,6p.

63 Ibid, p.4.
Le PA (1932) parle seulement du "droit des nationalités de l'Indochine à disposer d'elles-mêmes"; l'Entretien avec les camarades indochinois (1933) explique pour quelle raison le PA n'a pas explicité le "droit de séparation". Selon l'agent conseiller du KI, la raison de ce silence consiste en ce que " un grand nombre de nationalités en Indochine ne sont qu'en voie de consolidation nationale", op.cit., pp. 1155-1156,(13).

64 Projet de Résolution ... sur le travail parmi les Minorités ethniques, op.cit. p.4,(62).

65 Ibid, p.6.

66 Manifeste du Ier Congrès National du PCI (3.1935), Ann.9/NPM, 2è trim.1935, p.3.

67 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit. p.705,(12).

68 Statuts du PCI de 3.1935, Ann.1/NPM,4è trim.1935, p.1.

69 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit., pp.703-5,(12).

Thèses politiques du Ier Plénum du CC du PCI(10.1930), in Brève Histoire du PTV, Hanoi, 1970, pp.161-168.

70 Trường Chinh, On the Work of the Front at present, in Third Congress of the VN Fatherland Front, Hanoi, 1972, p.150.

Về công tác Mặt Trận hiện nay (Sur le travail du Front à présent), Discours prononcé au 3è Congrès du Front Patriotique du VN tenu à Hanoi en 12.1971, Hanoi, 1972, p.31.

Lê Duẩn, La Révolution vietnamienne: Problèmes fondamentaux, Tâches essentielles, Hanoi, 1970, p.20:

"De tout temps, un mouvement révolutionnaire, pour être vraiment national, doit comporter un contenu démocratique déterminé, parce que n'importe quelle classe qui veut lutter pour reconquérir la souveraineté nationale ou qui veut "se constituer en nation" doit en même temps réaliser certaines

revendications démocratiques au profit des masses populaires, force décisive pour le succès du mouvement national ".

71 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit., p.705, 3è et 4è tâches, (12).

72 Statuts du PCI (3.1935),op.cit., p.1, (68).

73 Lê Duẩn, La Révolution vietnamienne, op.cit., p.21,(70). Les formules équivalentes de "Révolution anti-impérialiste et agraire" et "Révolution démocratique bourgeoise" (Thèses politiques, 1930) sont remplacées à partir du 2è Congrès du PCI (2.1951) par la formule de "Révolution démocratique bourgeoise de type nouveau" et surtout par celle de "Révolution nationale démocratique bourgeoise".

74 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit., p.706,(12).

75 Lê Duẩn cite Staline à propos de ce rapport du problème paysan et de la question nationale:

"Le problème national est principalement le problème paysan, et le problème paysan est le facteur essentiel et décisif du front antiimpérialiste de la Révolution de libération nationale "(Lê Duẩn, Sur quelques problèmes internationaux actuels, Hanoi,1964, p.146).

Lê Duẩn explicite cette pensée: "L'impérialisme (...) exploitait essentiellement les paysans. C'est pourquoi la libération nationale doit être en premier lieu et pour l'essentiel une libération des paysans "(Lê Duẩn, La Révolution vietnamienne, op.cit.(70), p.20).

76 Résolutions de la 8è Assemblée du CC du PCI (5.1941), in Văn Kiện Đảng về vđ MTDTTN (Documents du Parti sur le Front National Uni), Hanoi, 1971, p.107.

cf. La nouvelle politique du parti (23.9.1941), Ibid,p.119.

77 Hồng Thế Công, La Révolution indochinoise (daté de Saigon en 4.1932), in CB,(Paris): 7.1932, p.868.

78 Ibid, p.869.

79 Programme d'action du PCI de 1932, op.cit., p.706,(12).

et pp.703, 704: sur l'attitude du PCI à l'égard de la paysannerie riche.

80 Ibid, p.706.

81 Trường Chinh, Rapport politique au 2è Congrès national du PCI: "Sur la Révolution vietnamienne "(2.1951), Hanoi, 1956, publié par le CC du PCI, p.33.

82 Programme d'actions du PCI de 1932, op.cit., p.705,(12).

83 Orgwald, Entretien... op.cit., pp.1153-1155, (13).

84 Ibid.

85 TCBSV (Revue Bolchevik), No 4: 9.1934, Ann.9/NPM, 4è trim. 1934, p.2.

86 Résolutions de la Conférence du BDE et des délégués des sections de l'intérieur (Macao, 14-26.6.1934), Ann.1/NPM, 4è trim. 1934, pp.1-3.

87 Documents de Noulens sur l' "Evolution du Mouvement communiste en Indochine ", saisis le 15.6.1931 par la police au Bureau d'Extrême - Orient du KI à Changhai, Slotfom III,127, surtout pp.4-5.

Le texte des "Thèses politiques " publié par la Commission d'étude de l'histoire du PCV en 1970 mentionne le "prolétariat et la paysannerie " comme les "deux forces motrices essentielles " de la Révolution indochinoise, in Brève Histoire du PTV, Hanoi, 1970, p.167.

Trần Huy Liệu écrit sur la "Ligue antiimpérialiste de cette période (1930): "La Ligue antiimpérialiste n'existe que de nom, sans pouvoir être réalisée et sans être conforme au contenu du Front National Uni ", in LSTMNCP, p.90.

cf.Chapitre Trois, Deuxième partie, section troisième sur "Le pouvoir et l'alliance " de ce présent travail.

88 Le PA de 1932, op.cit. p.704,(79).
Orgwald, Entretien... op.cit.,(3è Question-Réponse)(13),p.1154.
Résolutions de la Conférence du BDE et des délégués...(86),p.12.

TCBSV(Revue Bolchevik),No4:9.1934, op.cit., p.3,(85).

Manifeste aux masses travailleuses de l'Indochine du Ier Congrès national du PCI(3.1935), Ann.9/NPM,2è trim.1935,pp.1-3.

89 Critique du Cờ Đỏ(Le Drapeau Rouge), No 7: 20.5.1932, publié par les Trotskystes en 6.1932. 'Le Drapeau Rouge' est l'organe du Comité de Cochinchine du PCI, Ann.3/NPM,5-6.1932,p.4.

90 TCBSV(Revue Bolchevik), No4:9.1934,op.cit., pp.3-4,(85).

91 Résolutions de la Conférence du BDE et des délégués..(86),p.15.

92 Resolutions of the 19th Plenum of the Party's CC, cité par Trường Chinh, in "Third Congress of the VN Fatherland Front, Documents ", Hanoi, 1972, p.175.

93 Trường Chinh, Đời Đời nhớ ơn Các Mác (Sur la voie de K.Marx), Hanoi, 1968, pp.72,·74.

Lê Duẩn, La Révolution vietnamienne, op.cit., p.30,(70).

94 Lê Duẩn, Quelques problèmes dans les tâches internationales du parti (12.1963), in Sur quelques problèmes internationaux actuels, Hanoi, 1964, 2è éd., p.148.

95 K.Nam,Le PCI en face du national-réformisme,op.cit.(3),pp.545-6.

Le PA de 1932, op.cit., p.704,(12).

96 Orgwald, Entretien, op.cit.,(13è Question-Réponse)(13),p.1162.

97 TCBSV (Revue Bolchevik), No4:9.1934,op.cit.,p.6,(85).

98 TCBSV, Ibid,p.12; No 8:12.1934, op.cit., p.10, (49).

99 TCBSV, Ibid, p.10.(No 4:9.1934), (85).

100 Question du mouvement ouvrier, in TCCS (Revue Communiste), No 9: 30.12.1933, Ann 8/NPM, 1er trim.1934, p.1.

101 Le travail des cellules, in TCCS (Revue Communiste), No 10: 15.1.1934, Ann 9/NPM, 1er trim.1934, p.2.

102 Cờ Đỏ (Le Drapeau Rouge), No spécial de 3.1934, Ann 15/NPM 1er trim. 1934, p.4.

voir aussi: Circulaire du Comité de l'Est Cochinchinois de 9.1934, Ann 4/NPM, 4e trim.1934.

103 TCCS(Revue Communiste), No 10: 15.1.1934, Ann 9/NPM ,1er trim. 1934, p.4.

104 Ibid.

105 Ibid, p.5.

106 TCBSV (Revue Bolchevik), No 8: 12.1934, op.cit.(49), p.18.

107 Nghị Quyết chính trị của Đại hội Đại biểu lần thứ nhất của ĐCSĐD (Resolutions politiques du Ier Congrès National du PCI), 27-31.3.1935, in Văn Kiện Đảng về vđ MTDTTN (Documents du Parti sur le Front National Uni), Hanoi, 1971, pp.29-31.

108 Nghị Quyết về công tác Phản đế Liên Minh (Résolution sur le travail de la Ligue antiimperialiste), in Văn Kiện Đảng... (Documents du Parti...), op.cit., pp.32-33, (76).

109 Stuart Schram et H.Carrère d'Encausse, Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Paris, 1965, pp.85-89.

110 Jean Chesneaux, Socialisme et Communisme en Extrême-Orient, 1920-1960, Cours à l'Université de Paris des années 1968-69, pp.24-26.

111 Daniel Héméry, Révolutionnaires vietnamiens et le pouvoir colonial, Maspero, Paris, 1975, pp.105-123.

112 Daniel Héméry, Ibid, p.111.

CHAPITRE VI

DU FRONT POPULAIRE ANTIIMPERIALISTE

AU FRONT DEMOCRATIQUE INDOCHINOIS: 1936-1939.

PRELIMINAIRE: Révision critique du mythe de Front populaire et les titres de recherche de ce chapitre:

Devant la montée du fascisme en Europe, le Komintern voulait rassembler toutes les forces "démocratiques" dans tous les pays pour barrer la route à l'offensive fasciste. Il préconise ainsi dans son 7è Congrès international (1935) la nouvelle tactique de "Front Populaire" qui devait remplacer la tactique de "classe contre classe" lancée lors de son 6è Congrès (1928). Le Front populaire antifasciste repose sur le noyau du Front unique prolétarien mais embrasse toutes les forces antifascistes qui peuvent être des partis bourgeois, des capitalistes, des grands propriétaires fonciers. L'argument donné pour justifier cette nouvelle tactique d'alliance des classes paraît à première vue très solide: Devant l'ennemi commun -un ennemi qui se montre beaucoup plus fort, très agressif et incliné de par sa nature à la dictature terroriste- il faut mettre de côté toutes les contradictions de classes qui séparent, rassembler toutes les forces démocratiques qui veulent la paix, rechercher toutes les alliances qui peuvent contribuer à affaiblir le fascisme, et ne pas donner occasion à pousser les moindres forces démocratiques dans le camp fasciste. D'après cette nouvelle tactique de "nation contre nation", la lutte sociale de la masse des travailleurs des métropoles doit être pour l'heure sacrifiée pour ne pas attenter à l'unité nationale et la lutte nationale antiimpérialiste des colonies doit l'être aussi pour ne pas briser l'unité internationale.

L'avènement du Front Populaire en France a soulevé une "immense espérance" dans les masses de France et dans les colonies. Mais les déceptions et les désillusions ne tardent pas à venir. Le Gouvernement Blum capitule après à peine un

an de Front Populaire (Ier Cabinet: 5.1936-6.1937), les forces de droite détiennent le gouvernement et dominent le Sénat, la masse des travailleurs reprend la dure vie d'antan et les colonies sont comme toujours terrifiées sous la répression et verrouillées par un régime n'accordant même pas les moindres droits démocratiques d'union, d'association et de parole. Le Frente Popular d'Espagne ne connaît pas non plus un sort meilleur. Là, également, "c'est le Front Populaire qui a vaincu la Révolution".
Mais ce qui est de plus problématique pour la tactique Front Populaire est le fait que d'une part les puissances bourgeoises occidentales ont accepté l'avance du fascisme allemand dans les pays voisins (Anschluß d'Autriche en mars 1938, Occupation de la Tchécoslovaquie en septembre 1938 par la Conférence de Munich), et que d'autre part Staline lui-même a signé le pacte germano-soviétique de non-intervention (8.1939) et mené une politique de "paix" avec Hitler (1939-1941) entérinant ainsi l'esclavage de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de l'Autriche, faisant instaurer le fascisme en Espagne et menacer les pays d'Europe et finalement l'URSS elle-même par l'invasion de Hitler en juin 1941.

La politique de Front Populaire est au fond une mesure tactique suscitée par les exigences de la politique extérieure soviétique. La nécessité de la défense de l'URSS
contre la menace fasciste fait pactiser l'URSS avec les Etats capitalistes d'Europe, même aux dépens des intérêts du prolétariat européen et de ceux des colonies. Il y a certes une conjonction de nécessités dues à la défense de l'URSS et à l'assurance de l'unité ouvrière et antifasciste dans les pays européens. L'exigence d'une politique de larges alliances du prolétariat avec les forces bourgeoises ou petites-bourgeoises intéressées par le même objectif de paix semble aujourd'hui encore peu discutable. La question réside cependant dans la version de Front Populaire qu'il fallait adopter. Les forces bourgeoises ne pouvaient pas, c'est évident, soutenir une politique d'unité ouvrière et de Front Populaire à contenu révolutionnaire. Ainsi un "Front populaire d'en-haut" n'avait que faire le travail du bourreau de la révolution. Seul un "Front

Populaire d'en-bas ", un Front Populaire de masse, aurait pu réaliser un antifascisme conséquent, c'est-à-dire anticapitaliste, radical, révolutionnaire. La défense de l'URSS aurait pu alors s'organiser sur de nouvelles bases, cette fois-ci par l'alliance entre l'Etat soviétique et les nouveaux Etats révolutionnaires, au lieu de livrer la masse des travailleurs et les colonies à l'hégémonie de la bourgeoisie et de pousser la bourgeoisie au compromis avec l'Allemagne fasciste (1).

A la même époque, on assistait à la formule de Front Populaire Chinoise face au fascisme japonais. La version chinoise de FP présentait cependant une différence fondamentale. Tandis que la politique de FP européenne subordonnait les forces révolutionnaires à la "démocratie bourgeoise ", la tactique d'alliance de Mao avec Chiang non seulement n'empêcha pas l'indépendance des forces révolutionnaires, mais encore elle réussit à en accroître le potentiel politique, la puissance militante et l'extension territoriale. Différente de la politique d'alliance des années 1924-1927 où le PCC était sous la direction du Kuomintang (par l'instigation de Staline), la tactique de FP des années 1936-1945 remit l'hégémonie sur le mouvement national révolutionnaire dans les mains du PCC et des masses travailleuses, politique rejoignant d'ailleurs les réalités spécifiques de la société asiatique. Le PCC a ainsi réussi à développer les deux objectifs fondamentaux de la révolution, -l'indépendance nationale et la révolution agraire- qui lui donnent la base sociale et l'influence politique nécessaires pour aller jusqu'au bout de la victoire.

Dans le cadre "européocentriste " et "russocentriste " de la politique de FP de l'URSS et de l'IC, comment a réagi le PCI? Comment s'est développé le mouvement national vietnamien dans les années de FP 1936-1939?
Avant de fixer les problèmes de recherche, il faudrait relever ici un point à propos du 7è Congrès de l'IC. Il existe en effet un clivage important entre la ligne politique adoptée dans ce Congrès et la manière dont elle fut appliquée par les PC. Les textes du Congrès parlent du "Front Unique Prolétarien " comme noyau du FP des métropoles et du "FP Antiimpérialiste " pour les colonies. Dans la pratique cependant, les

Gouvernements de FP n'ont laissé réaliser ni l'un ni l'autre front.
Le PCI a tenté cependant dans les 12 premiers mois après le 7è Congrès de l'IC de suivre les directives du Congrès en préconisant la formation du "FP Antiimpérialiste". A la Conférence des Cadres en juillet 1936, le PCI a "rectifié" sa ligne politique d'après la pratique de FP du PCF et renonce -temporairement du moins- à l'épithète "antiimpérialiste" pour adopter la formule de "FP Indochinois", puis un an plus tard (1937), le nom de "FP Démocratique Indochinois". Malgré ces changements de noms et de formulations, le PCI restera tout au long de cette période, fidèle à l'exigence fondamentale de sa lutte qui est une libération nationale antiimpérialiste.
Dans le concret historique, le PCI mènera ensemble avec la fraction légale et d'autres partis politiques deux grands mouvements de masse: le Mouvement pour le Congrès Indochinois (7.1936-11.1936), puis le Mouvement de Grève (11.1936-4.1937) qui se prolonge jusqu'en 1938 par les actions tempérées du Mouvement d'Amicales.

La période de FP de 1936-1939 est le premier pas d'un retour décidé du PCI à la réalité nationale. Le problème national s'est manifesté avec vigueur dans l'organisation du Front et dans la lutte. En ne voulant présenter que les aspects les plus caractéristiques du problème national de chaque étape du mouvement révolutionnaire mené par le PCI, nous présenterons dans ce chapitre, non plus d'une manière schématique comme dans les chapitres précédents, mais selon les différents aspects du FP préconisé, organisé et réalisé dans la lutte par le PCI.
Toutes les quatres dimensions de la recherche (cf. Introduction: fait colonial, fait national, voie d'émancipation, pouvoir et alliance) ainsi que les trois niveaux à prendre en considération (cf. Introduction: tactique, stratégique, culturel) restent cependant présents dans les différents titres de recherche de ce chapitre.
Voici les différentes sections du chapitre:
1) Le Front Populaire Antiimpérialiste (7.1935-7.1936): Du 7è Congrès de l'IC (7.1935) à la Conférence des Cadres (7.1936).

2) Le Mouvement pour le Congrès Indochinois (7.1936-11.1936).

3) Le Mouvement de Grève (11.1936-4.1937).

4) Le Front Populaire Indochinois (7.1936-8.1937): De la Réunion des Cadres (7.1936) à la Conférence Elargie du CC du PCI (8.1937).

5) Le Front Démocratique Indochinois (8.1937-11.1939): De la Conférence Elargie du CC du PCI (8.1937) à la 6è Session Plénière du CC du PCI (11.1939).

--ooOoo--

1. Le Front Populaire Antiimpérialiste (7.1935-7.1936): Du 7è Congrès de l'IC (7.1935) à la Conférence des Cadres (7.1936).

11. Rappel des grands thèmes du 7è Congrès de l'IC sur la fascisme et sur le FP Antiimpérialiste: L'objet fondamental des travaux du 7è Congrès de l'IC fut l'élaboration de la tactique pour la lutte antifasciste et anticapitaliste. Les Résolutions adoptées par ce congrès dénotant une teneur encore révolutionnaire qui, dans l'application pratique, dégénère cependant en compromis et capitulation comme l'histoire des fronts populaires français et espagnols l'a montré.
Nous relevons ici quelques grands traits des Résolutions du 7è Congrès de l'IC se rapportant à notre sujet (1).

Le fascisme: L'IC considère le fascisme comme la force politico-sociale ultime du capitalisme impérialiste, au-delà de laquelle celui-ci était condamné à disparaître. Dimitrov définit ainsi le pouvoir fasciste comme "la dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires, les plus chauvins, les plus impérialistes du capital financier" (2).

Cette définition voulait relever le caractère de classe du pouvoir fasciste en Allemagne et en Italie en le réduisant à une simple fraction du Capital financier. Elle n'a pas montré les contradictions internes du fascisme, surtout au sujet du rôle de la petite-bourgeoisie urbaine et rurale qui ne se limite pas à être un instrument du Capital financier, mais tente aussi d'acquérir un pouvoir propre à divers niveaux de l'Etat fasciste.

L'analyse du fascisme au Congrès ne repose pas non plus sur une recherche solide de son processus historique, de ses fondements sociaux, économiques et idéologiques, ce qui facilite la transposition abusive du cas allemand et italien à l'ensemble du capitalisme mondial (3).

Stratégie antifasciste: La tactique proposée par l'IC pour combattre le fascisme est la création des "Fronts populaires Antifascistes"les plus larges reposés sur le fondement du "Front Unique Prolétarien". L'élément fondamental du Front est la masse, son aspect formel est le mouvement de masse, et sa forme d'organisation de base est le Comité d'Action. L'alliance est faite certes avec les partis et les groupements politiques allant de la gauche à la droite; mais la tâche principale dans ces alliances est d'arracher les masses à l'influence des organisations bourgeoises et de les gagner au mouvement anti-fasciste.

Ce mouvement du Front unique et du Front Populaire est l' "affaire des masses". Le point de départ et le contenu principal du Front est la lutte pour les intérêts économiques et politiques immédiats des masses travailleuses. Ce n'était là qu'un "point de départ". Le "passage de la défensive à l'offensive" a été prévu. La perspective de la "lutte pour la dictature prolétarienne" n'a pas été détournée, mais comprise à partir de la lutte du moment pour les intérêts immédiats des masses travailleuses et contre l'exploitation capitaliste et la "barbarie fasciste".

La forme d'organisation de base du FP est le Comité d'Action (4) inter-partis qui est à constituer dans les usines, les fabriques, les quartiers de rue, parmi les "petits-gens" de ville et de la campagne. C'est seulement avec de tels organes d'action que les grandes masses inorganisées peuvent être gagnées au mouvement du Front et que l'initiative des masses dans la lutte contre l'offensive du Capital et du fascisme peut être développée(5).

Concernant les pays colonisés, le Congrès préconise la formation des "Fronts Populaires Antiimpérialistes", en explicitant le caractère de masse du mouvement, le caractère anti-

impérialiste de la lutte, l'objectif fondamental qui est l'émancipation et l'indépendance du pays, enfin la collaboration avec les nationaux révolutionnaires et réformistes, même dans des actions dirigées par ces derniers mais toujours à base antiimpérialiste.

Cette 5è partie de la Résolution sur le rapport de Dimitrov concernant la Question Nationale et Coloniale mérite d'être citée plus largement:

> " Dans les pays coloniaux et semi-coloniaux, la tâche la plus importante des communistes est de travailler à la création d'un Front Populaire Antiimpérialiste. Dans ce but, il faut entraîner les plus grandes masses dans le mouvement de libération nationale contre l'exploitation impérialiste croissante, contre l'asservissement, pour l'expulsion des impérialistes, pour l'indépendance du pays; participer activement aux mouvements antiimpérialistes de masse dirigés par les nationaux réformistes; travailler à réaliser des actions communes sur la base d'une plate-forme antiimpérialiste concrète, avec les organisations nationales révolutionnaires et nationales réformistes. (...)
>
> Le prolétariat des pays impérialistes, dans l'intérêt de la lutte de sa propre libération, doit soutenir par tous les moyens la lutte libératrice des peuples coloniaux contre les envahisseurs impérialistes "(6).

Sentiment national et culture nationale: Dans la lutte idéologique contre le fascisme, dont le chauvinisme est un des facteurs composants principaux, l'amour de la patrie, de la liberté nationale et de l'indépendance nationale constitue un des devoirs les plus essentiels des communistes.

S'appuyant sur l'enseignement de Lénine qui parle de la fierté et de l'amour du pays natal (7), le Congrès parle des réalités et des valeurs de la nation à aimer et à faire aimer: son histoire, sa beauté, ses réalisations, sa liberté, son indépendance, ses traditions, sa culture:

> " Il faut montrer, que la classe ouvrière est contre toutes formes d'esclavage et d'oppression nationale, qu'elle est l'unique et authentique defenseur de la liberté nationale et de l'indépendance du peuple. (...)
>
> Les communistes sont par principe même des adversaires déclarés du nationalisme bourgeois dans toutes ses formes, mais ils ne sont pas des partisans du nihilisme national ou du dédain de la destinée de leur propre peuple "(8).

Et concernant la culture:

> "Le prolétariat révolutionnaire lutte pour la sauvegarde de la culture du peuple, pour sa libération des chaînes du capital monopoliste putréfiante et du fascisme barbare qui la viole. C'est la révolution prolétarienne seule qui puisse détourner la culture de son déclin et la porter à un degré de floraison le plus élevé, comme la vraie culture du peuple, nationale selon la forme et socialiste selon le contenu..." (9).

L'internationalisme prolétarien doit de même "s'acclimater dans chaque pays pour prendre racine profondément dans le sol natal" (10).

12. Front Populaire Antiimpérialiste Indochinois: Du 7è Congrès de l'IC (7-8.1935) à la Conférence des Cadres du PCI(7.1936), pendant cette période de 12 mois après le 7è Congrès de l'IC, le PCI a suivi de très près les directives du Congrès, dans lesquelles il trouve d'ailleurs fondamentalement et en grande partie l'expression de sa propre ligne révolutionnaire. Il s'agit ici à proprement parler de la "continuité" et non d'un "réajustement" de la ligne révolutionnaire du PCI avec les Résolutions du 7è Congrès du KI (11).

La "continuité" de la ligne politique d'un "Front Uni de lutte antiimpérialiste" préconisée par le PCI a été en effet plusieurs fois relevée dans les documents du PCI de cette période. Les traits spécifiques de la ligne révolutionnaire du PCI rejoignent les directives du 7è Congrès de l'IC concernant les pays colonisés: le caractère antiimpérialiste de la lutte, l'objectif de la libération nationale, le caractère du mouvement de masse, l'alliance à la base avec les masses soumises à la direction des groupements nationaux-réformistes et sur des objectifs concrets antimpérialistes.

Certains aspects nouveaux de la lutte -aspects complémentaires mais non contradictoires à la ligne révolutionnaire suivie jusque-là par le PCI- résident dans l'explicitation de la lutte pour les intérêts journaliers des masses, dans l'adoption préférentielle de la forme légale sur la forme clandestine et dans l'alliance avec les partis et groupements réformistes; Cette alliance est faite cependant dans l'optique de favoriser le mouvement révolutionnaire des masses sur des objectifs

antiimpérialistes, comme l'ont explicité les directives du 7è Congrès de l'IC.
Nous allons montrer sur la base des documents du PCI les traits spécifiques de la conception du "Front Populaire Antiimpérialiste" du PCI ci-dessus relevés.

Au Plénum du Congrès de l'IC du 12 août 1935, Văn Tân, membre de la délégation du PCI au Congrès, a prononcé une allocution dans laquelle il souligne l'accord profond du PCI avec la nouvelle tactique préconisée par l'IC et relève en même temps les tâches que le PCI s'assigne à remplir. Selon l'orateur, le "Front Populaire Indochinois" sera antiimpérialiste, il aura un caractère de masse et sera composé plus spécifiquement de toutes les peuplades opprimées d'Indochine (Vietnam, Cambodge, Laos et les différentes minorités ethniques). L'alliance avec les groupements politiques bourgeois n'a pas été clairement annoncée; de toute façon, le PCI se donne comme tâche majeure de l'heure de lutter en faveur des revendications immédiates des masses et de soustraire les masses à la tutelle de la bourgeoisie nationale réformiste:

> " La question cruciale de la lutte antiimpérialiste en Indochine est le groupement de toutes les peuplades opprimées en un Front Populaire Antiimpérialiste Uni, De grandes organisations de masse se sont constituées sous la tutelle de la bourgeoisie nationale réformiste. Ici, nous devons créer, au moyen d'une lutte énergique et quotidienne en faveur des revendications des masses, une large base pour notre travail " (12).

Pratique constante du Front: La formation d'un "Front Uni de lutte antiimpérialiste" a été depuis la fondation du PCI, l'un des objectifs majeurs de la conception stratégique du PCI:

> " Depuis la fondation du PCI, surtout depuis la clôture du Congrès du Parti en mars 1935, notre parti n'a cessé de lancer un appel pour la formation d'un Front Uni révolutionnaire de lutte contre l'impérialisme " (13).

Parlant de l'expérience du Front Uni de lutte, le PCI montre que la défaite de l'insurrection du Parti Nationaliste du VN à Yên Báy (10.2.1930) est due à son action isolée, que le mouvement du Soviet de Nghệ Tĩnh en 1930-31 a duré plusieurs mois grâce à la participation des masses à la lutte, que l'élection des 4 délégués de la liste ouvrière au Conseil Municipal de

Saigon en 1935 est due au Front Uni de lutte réunissant deux ou trois partis révolutionnaires différents. La formation du Front Uni de lutte a été une pratique constante (du moins d'après les programmes) de la conception stratégique du PCI:

> " Dans l'espace de 7 années de lutte, nous avons tant de fois, ensemble avec les partis et groupements révolutionnaires, constitué dans notre pays un Front Uni de lutte; nous avons réuni les masses travailleuses sous le même drapeau: le drapeau de l'antiimpérialisme "(14).

Caractère antiimpérialiste, Libération nationale: Il est significatif que l'analyse de la situation de l'Indochine et du monde est faite pendant cette période non sous la grille du fascisme et de l'antifascisme, mais bien avec le couple exploiteurs et exploités, impérialistes et antiimpérialistes (15). Le caractère antiimpérialiste est le dénominateur commun de l'alliance entre partis et groupements pour la constitution du Front. Les partis et groupements membres du Front doivent être révolutionnaires et antiimpérialistes; S'ils sont réformistes, les actions à mener en commun doivent avoir du moins des objectifs antiimpérialistes. L'objectif immédiat du Front est d' "unifier, de développer et de renforcer toutes les forces antiimpérialistes en Indochine ", en vue de "préparer à la réalisation victorieuse prochaine de la révolution d'émancipation nationale du pays "(16).

En fin de compte, c'est ce but commun antiimpérialiste qui exige que tous les partis et groupements s'unissent en un Front uni de lutte:

> " Bien que la politique (de chaque parti) soit différente, l'action de tous les partis et groupements vise le même but qui est de renverser l'impérialisme français et de redonner au pays l'indépendance. Le même but commun nous oblige à nous unir en un Front Populaire Uni de lutte révolutionnaire contre l'impérialisme français "(17).

Caractère de masse, Alliance à la base: D'autres traits spécifiques de la conception du Front Populaire du PCI pendant cette période -qui sont d'ailleurs explicités dans les directives du 7è Congrès de l'IC- concernent le caractère de masse et l'alliance à la base.

Une partie des destinataires de la lettre ouverte du PCI sont bien les organisations réformistes, mais le PCI distingue les leaders de leurs masses qu'il veut arracher à la direction réformiste et gagner au Front Populaire Uni, c'est-à-dire au'Front de tout le peuple ". Le PCI veut cependant exclure du Front certains nationaux-réformistes qu'il nomme par leurs nom: les Bùi Quang Chiêu, les Nguyễn Văn Vĩnh (18). Non seulement parce que ceux-ci sont archi-réactionnaires, mais surtout parce qu'ils n'ont pas de masses derrière eux. De même, le PCI considère les "bandes de féodaux ", les "bandes de capitalistes réactionnaires ", les "cliques de grandes intellectuels" comme appartenant au camp impérialiste (19).

Dans une période postérieure, le PCI étendra sa politique du Front jusqu'aux capitalistes et aux propriétaires fonciers. Mais dans la période présente, il ne croyait pas aller à l'encontre des directives de l'IC, en excluant du FP Antiimpérialiste des "bandes de réactionnaires " qui n'ont pas de masses et qui n'agissent pas sur des bases antiimpérialistes (20).

Ce qui est des plus intéressants dans la pratique du FP du PCI est la formule d'un FP de type plutôt "d'en-bas " que de celui "d'en-haut ", par la préférence donnée à des alliances faites à travers tous les échelons de la hiérarchie des partis et groupements, dans les réunions des masses et par la constitution des Comités d'Actions dans diverses unités professionnelles et géographiques. Et d'abord, une admonition contre une pratique légaliste et seulement de type "d'en-haut ":

> " Il existe des camarades qui sont en erreur en pensant que, pour former le Front Uni antiimpérialiste, il suffit de faire une convocation des délégues des partis et de faire apposer une signature à un contrat commun de lutte... "(21).

Ensuite, l'alliance se fait à travers tous les échelons de la hiérarchie des partis et dans les formations des masses:

> " Nous souhaitons que notre lettre adressée à vous (concernant la formation du FPAntiimpérialiste) soit discutée aux différents degrés de vos organisations et dans des réunions de masse de vos partis ou groupements" (22).

Pendant que le CC du PCI cherche à s'entendre avec les organes dirigeants d'autres partis, il délègue à ses organismes infé-

rieurs le droit de négocier avec les délégués des échelons correspondants d'autres organisations révolutionnaires:

> " Le CC délègue aux échelons inférieurs du Parti le droit de prendre eux-mêmes l'initiative de s'entendre avec les organismes correspondants d'autres partis pour réaliser l'unification de l'action commune dans le cadre de chaque localité ou domaine,...pour former le FP Uni Antiimpérialiste "(23).

L'organe constituant de base du FPAntiimpérialiste sera les comités d'action, ceux-ci sont formés par secteur professionnel et géographique, munis d'un programme d'action commun minimum:

> " Nos camarades peuvent constituer le Front Uni Antiimpérialiste à base d'un, de deux ou de tous les problèmes, d'une manière temporaire ou définitive, soit dans une usine, une fabrique ou une localité, allant jusqu'au pays entier, Nos camarades ont à s'entendre avec les délégués d'autres partis et groupements pour former des comités d'action commune et déterminera des programmes d'action communs minimum "(24).

Rapport entre: Parti - Organisations annexes - Front - Comités d'action: La délégation à tous les échelons du PCI du droit de former avec les organismes correspondants d'autres partis des alliances de Front Uni Antiimpérialiste, de constituer avec eux des Comités d'action dans les masses et de dresser avec eux des programmes d'action communs, donnait de l'élan du mouvement de FPAntiimpérialiste qui devait s'intégrer cependant dans la conception kominternienne de la relation entre Parti et Organisations de masse, par le principe de Centralisme démocratique.

Cette conception de l'organisation peut se représenter sous forme d'une figure de cercles concentriques. Le lieu géométrique de toutes les organisations de masse du Parti et du Front est bien l'unique centre qui est le PC même. Il y a réciprocité d'action entre centre et chaque cercle concentrique. Le renforcement de l'un des facteurs amène celui de l'autre, et viceversa. Il y a en même temps gradation et dégradation des forces et des potentialités: Parti - Organisations annexes (syndicats ouvriers, unions paysannes) - Organisations de masse secondaires (Mutuelles diverses) - Front Populaire Uni de divers degrés, Comités d'action, Masses inorganisées.

C'est ainsi que le PCI recommande à ses membres de remplir toute une échelle de tâches, allant du Parti aux masses inorganisées "pour réaliser le FP Uni Antimpérialiste ":

1) "Renforcer, développer les rangs du parti, élever le niveau théorique de l'ensemble du parti, transformer chaque membre en un organisateur et dirigeant du mouvement de masse.

2) élargir et renforcer les organisations de masse: syndicats, unions paysannes, unions d'élèves, unions de femmes, ligues antiimpérialistes, etc... Transformer chaque entreprise en un bastion du parti. Aller n'importe où, là où il y a des masses opprimées, pour agir et réaliser le mot d'ordre: conquérir les grandes masses.

3) aider les partis nationalistes révolutionnaires au point de vue théorique et s'entr'aider dans la lutte, en vue de les amener à la voie antiimpérialiste vraie.

4) défendre les intérêts quotidiens des ouvriers, paysans, soldats et des masses opprimées; amener la jeunesse, les femmes travailleuses, les minorités ethniques, les étrangers à entrer dans les mouvements révolutionnaires; lier les mots d'ordre partiels aux mots d'ordre généraux de la révolution antiimpérialiste et agraire en Indochine.

5) mobiliser les grandes masses travailleuses dans tout le pays contre la terreur blanche, contre le fascisme, contre la guerre impérialiste. Publier les victoires de l'Union Soviétique et du Soviet Chinois, ...

Toutes les tâches ci-dessus mentionnées sont intimement liées à la mobilisation en vue du développement du Front Uni Antiimpérialiste. Si une quelconque de ces tâches fondamentales n'est pas accomplie, l'unification antiimpérialiste en Indochine sera alors affaiblie ou n'aura pas de succès "(25).

Ainsi, à travers ce programme des tâches pour la "réalisation du FP Uni Antiimpérialiste ", on voit se dégager le grand problème de l'organisation et celui de la lutte idéologique. L'organisation du FPA est complètement intégrée à l'organisation du PC, celle-ci est solidement centralisée et en même temps largement étalée, allant jusqu'aux dernières ramifications des grandes masses inorganisées.

Le problème de la lutte idéologique du parti et par là, du Front, s'enracine dans le "niveau théorique " et dans la "capacité d'organisation et de direction " de chaque membre du PC, se développe à travers l' "aide " apportée aux partis alliés, se réalise dans la "lutte pour les intérêts quotidiens des grandes masses, lutte qui cependant ne doit pas être

séparée de l'objectif fondamental de la révolution: l'émancipation nationale et sociale des peuples d'Indochine.

2. Mouvement pour le Congrès Indochinois (7.1936-11.1936):

La victoire du FP Français en mai-juin 1936 a soulevé en France et dans ses colonies une "immense espérance" (1). En Indochine, "La Lutte" du 13 mai, se faisant l'écho de l'opinion "quasi unanime" de tous les milieux politiques, écrit:

> " Un immense espoir saisit les Indochinois à la nouvelle de la victoire du Front Populaire " (2).

21. Constitution d'une Commission d'Enquête; Décision avortée de la politique coloniale du Front Populaire Français(FPF).

Si le mouvement des masses françaises développé depuis la " grande manifestation populaire " du 14.7.1935 (3) jusqu'à la " vague de grève avec occupation " de juin 1936 a permis aux masses populaires vietnamiennes de nourrir un tel espoir, le Programme de la politique coloniale du FP a été cependant bien mince. Tandis que le Congrès National de la SFIO à Huyghens fin mai-début juin 1936 (30.5 - 1.6) adopte sur un plan théorique la motion coloniale reconnaissant le vague principe de " justice pour les indigènes des colonies " (4), le "programme du Rassemblement populaire " contient sur le plan pratique une clause concernant la nomination d'une Commission d'Enquête dans les colonies:

> " Constitution d'une Commission d'Enquête parlementaire sur la situation politique, économique et morale dans les territoires français d'outre-mer, notamment dans l'Afrique française du Nord et l'Indochine " (5).

L'élaboration du "Programme du Rassemblement Populaire " a été commencée le lendemain de la manifestation du 14.7.1935, mais le texte ne "sortit " que 6 mois plus tard, le 10.1.1936, et encore grâce à une fuite (6). Ce n'est pas fini. L'idée doit se transformer en "projet de loi ", projet qui a été adopté seulement le 12.8.1936 et voté le 30.1.1937; la Commission ne tiendra sa réunion inaugurale que le 8.7.1937. Elle n'ira jamais en Indochine et terminera sa carrière dans l'oubli, sur un vote du Sénat, un an plus tard, le 7.7.1938 (7).

22. Déclenchement du Mouvement pour le Congrès Indochinois.

Initiative du groupe légal "La Lutte": De toute façon, les révolutionnaires vietnamiens se sont saisis de cette planche du "Programme" pour faire surgir un grand mouvement de masse dans toute l'Indochine. Toutes les couches sociales, tous les groupes professionnels doivent pouvoir émettre leurs revendications et leurs voeux qui seront finalement fondus en un "Cahier de voeux" pour être remis à la Commission d'Enquête: C'était le déclenchement du Mouvement pour le Congrès Indochinois.

L'appel à la convocation du Congrès Indochinois a été lancé le 29.7.1936 par le groupe de La Lutte à travers un article important de Nguyễn An Ninh: "En avant pour un Congrès Indochinois"(8). Mû profondément par l'intérêt des masses et persuadé de la valeur d'une représentativité réelle, Nguyễn An Ninh critique la présomption des groupes politiques, académiques ou même parlementaires qui, s'attribuant le droit de parler au nom des masses ignorantes et laborieuses, n'ont en fin de compte défendu que leurs intérêts propres. Ninh exige que les masses laborieuses puissent élever leurs voix qui, à cette seule condition, peuvent être vraies et justes:

> " Depuis trop longtemps, les masses laborieuses de ce pays n'ont pu élever la voix pour crier leur détresse et demander aux dirigeants responsables l'amélioration de leurs misérables conditions d'existence. (...)
>
> Chaque fois qu'une classe opprimée a le droit de s'exprimer librement, on remarque que seuls des hommes sortis de son sein présentent avec netteté les justes revendications dictées par les intérêts et la volonté profonde de leur classe "(9).

Cette exigence de respect sérieux et de représentativité réelle des masses laborieuses était d'ailleurs le souci de la politique du gouvernement du peuple en métropole:

> "Soutenu par les masses laborieuses de France, ce gouvernement admettrait difficilement que les revendications présentées au nom de toute la nation pussent être élaborées sans consultation des classes travailleuses qui forment l'élément prédominant dans la nation "(10).

Ainsi, toutes les classes du peuple indochinois seront convoquées à ce Congrès pour émettre leurs voeux:

> "L'heure est plus favorable que jamais à la convocation d'un Congrès indochinois où toutes les classes seront

représentées pour élaborer un Cahier de voeux contenant les revendications des peuples indochinois "(11).

Même les réformistes n'en seront pas exclus. Persuadés de la nécessité d'une "solidarité amicale " pour imposer les revendications de tout le peuple, les révolutionnaires vietnamiens acceptent la collaboration avec d'autres classes, sans pour autant perdre de vue la priorité des "intérêts des masses " et leur "droit de critique ":

> " Nous autres, groupe de La Lutte, soucieux avant tout de rester en contact étroit et permanent avec la réalité, nous n'avons jamais jusqu'ici fait preuve d'une intransigeance imbécile ou d'un sectarisme borné et stérile.
>
> Préoccupés des intérêts immédiats des masses, nous sommes disposés à collaborer avec n'importe qui pour l'amélioration des conditions des classes souffrantes. Sans renoncer à notre droit de critique, nous avons toujours été fidèles aux engagements donnés en vue de faire aboutir les revendications discutées en commun.
>
> Nous faisons appel aux hommes de toutes tendances pour la convocation d'un Congrès indochinois en vue d'élaborer un Cahier des voeux à présenter au gouvernement métropolitain "(12).

Sur le plan de l'organisation, Ninh propose de former un "Comité de Convocation du Congrès " qui doit réunir à côté des élus de la bourgeoisie et des représentants de la presse, des délégués ouvriers et paysans de tous groupements professionnels (13).

Dans son second article du 5 août, Ninh est allé plus en détail et formule le projet de constituer des Comités de villages, d'usines, d'ateliers, de quartiers et d'organiser une vaste discussion sous la forme de réunions restreintes (conformes pour autant avec la légalité coloniale admettant une participation jusqu'à 19 personnes) préparant le Congrès central (14).

Joignant l'acte à la parole, le groupe de La Lutte constitua au même jour (5.8.1936) un "Comité d'action du Groupe de La Lutte "(15) qui est devenu dans la suite "Comité Central d'action" chargé de diriger le Mouvement (16), édita vingt mille tracts intitulés "Đông Dương Đại Hội "(Le Congrès Indochinois) (17) et demanda la collaboration du Parti Constitutionnaliste.

Nguyễn Phan Long, un des chefs du Parti Constitutionnaliste et vice-président du Conseil Colonial, ne voulant pas courir le risque de mécontenter ses électeurs et d'être exclu du grand mouvement national, s'est vu obligé d'accepter la proposition qui lui était faite. Mais comme il craignit d'être débordé par le mouvement, il essaya de prendre l'initiative et convoqua, sans en aviser le groupe de La Lutte, dans les locaux de son journal "Vietnam" pour le 13 août une centaine de personnalités comprenant des conseillers coloniaux, des conseillers municipaux non communistes, des membres de la Chambre de Commerce et de la Chambre d'Agriculture ainsi que d'autres personnalités indigènes.

Le Groupe de La Lutte critique cette manoeuvre monopolisante du chef du Parti Constitutionnaliste, et au jour convenu, le 13 août, le groupe de La Lutte et environ 300 de ses sympathisants, bien que sans y être invités, sont venus assister à la réunion. L'assistance désigne Nguyễn An Ninh pour prendre la direction des débats de la réunion, élit un Comité de Convocation du Congrès Indochinois de 20 membres, dont 14 appartiennent à La Lutte ou lui sont favorables (18). Le Comité de Convocation du Congrès sera complété le 21 août suivant de 13 personnalités élevant ainsi le nombre du Comité à 33 membres (19), dont la plupart sont de tendance modérée appartenant à diverses professions libérales: avocats, médecins, journalistes. De ces 33 membres, 5 sont du Groupe de La Lutte et 17 sont d'orientation communiste (20).

L'Assemblée du 21 août désigne un Présidium de 5 membres (21): Nguyễn An Ninh (La Lutte), Nguyễn Phan Long (Parti Constitutionnaliste), le Conseiller Colonial Lê Quang Liêm, l'avocat Trịnh Đình Thảo et le docteur Nguyễn Văn Tân. Il élut un Secrétariat de 10 membres, assisté de 7 Commissions (22) composées chacune de 5 membres. La décision "la plus importante" adoptée par le Comité de Convocation était la constitution des Comités d'Action sur le double plan "professionnel et géographique", dans chaque usine, dans chaque entreprise, dans chaque village, dans chaque quartier (23).

Le Mouvement pour le Congrès une fois lancé, toutes les commissions se mirent au travail sans tarder.

Le Comité de Convocation, réuni pour la 3è fois le 26 août, décide de demander une audience au Gouverneur de Cochinchine (Le Gouverneur intérimaire Rivoal) pour lui exposer les buts de son action. Le lendemain, 27 août, le Comité d'Organisation et de propagande, composé des membres du Présidium et du Secrétariat, discute sur les problèmes du local pour le bureau, du budget, adopte les conclusions d'un rapport important de Tạ Thu Thâu sur les "méthodes de propagande et d'organisation", envisage d'organiser un meeting général à Saigon. Dans La Lutte, Nguyễn An Ninh renouvelle les invitations aux Constitutionnalistes afin qu'ils "collaborent à part entière aux travaux préparatoires du Congrès" (24). Le 2 septembre, le Présidium fut reçu par le Gouverneur de Cochinchine, le 3 septembre, le Secrétariat du Comité de Convocation informa le public de son installation dans l'immeuble sis 76 rue Lagrandière. Le 7 septembre, la Commission de propagande fixa au 16 septembre la tenue à Saigon du meeting général mentionné plus haut(25), elle compte rassembler facilement environ 10 mille personnes. Mais la veille du meeting, le 15 septembre, le Gouverneur de Cochinchine signa un arrêté interdisant "toutes réunions et manifestations" sur le territoire de la région Saigon-Chợ Lớn (26).
C'était le premier accrochage entre le Mouvement Congressiste et l'appareil colonial. Mais entretemps, le Mouvement se développe d'une manière inespérée.

Comités d'action: Le Groupe de La Lutte a mis sur pied dès le 5 août le "Comité d'Action du Groupe de La Lutte" et un "Comité d'action féminin du journal La Lutte". Un travail de réflexion et de méthode sur l'organisation des comités d'action a été présenté par Tạ Thu Thâu le 27 août, à la Commission d'organisation et de propagande (27). La grande inspiration de cette organisation des comités d'action est la conception du caractère révolutionnaire et créateur des masses; le rôle de l'organisation est d'aider les masses à prendre conscience de leurs forces, à s'unir et à lutter.

> " Il faut, ainsi écrit Thâu dans son rapport, laisser les masses le soin de s'organiser elles-mêmes, notre rôle se borne à aider les comités d'action à se relier entre eux et à se grouper autour d'un Comité Central qui est le Comité Provisoire "(27).

Thâu appelle cela une "méthode de rassemblement" qui consiste à prendre les masses comme base (28). Elle a pour complément la "méthode de rayonnement". Dans celle-ci, la propagande sera la tâche majeure. On se sert de tous les moyens possibles: la presse, les tracts, le théâtre, les brochures, la publicité, les cartes postales et les vignettes, les conférences. On se concentre sur quelques points forts: expliquer les buts du congrès, indiquer les méthodes pour organiser les réunions et les comités, exposer les revendications importantes...

Le Mouvement Congressiste doit s'étendre sur toute l'Indochine. Dans les pays de protectorat (Tonkin, Annam, Laos, Cambodge), la liberté est moindre qu'en Cochinchine, mais les premiers pas du mouvement ont pu se faire au Tonkin grâce au groupe de rédacteurs du Hồn Trẻ (L'Âme Jeune) de Hanoi. Le Comité Provisoire du Sud peut très bien contribuer au développement du mouvement congressiste dans les 4 pays de protectorat d'Indochine par une "propagande faite de l'extérieur" en revendiquant auprès des autorités coloniales et métropolitaines plus de liberté d'action pour les habitants des pays de protectorat. L'aide pour "l'organisation à l'intérieur peut être faite par la création d'un "Sous-Comité de Liaison" qui sera chargé de sensibiliser les habitants des protectorats et de les aider à former pour chaque pays un Comité Central de pays. Ces comités fonctionneront de la même façon que celui de la Cochinchine, en se servant des mêmes méthodes de propagande par "rayonnement" et par "rassemblement".

Aux yeux de Thâu, le Comité Provisoire jouant le rôle d'un Comité Central, cessera d'exister mais sera remplacé par le Présidium au jour de l'ouverture du Congrès. Tandis que les comités d'action qui seront des organismes de caractère permanent, poursuivront après la clôture du congrès leurs activités:

> " Les comités d'action actuels, dit-il, seront plus tard des organismes populaires permanents ayant pour tâche de défendre les masses chaque fois qu'une de leurs doléances sera rejetée "(29).

Commentant l'idée de Tạ Thu Thâu au sujet des comités d'action, D. Héméry écrit: "Du Mouvement pour le Congrès naîtront, instituées par le paysan ou le coolie eux-mêmes, en s'automultipliant

par une sorte de progression madréporique, les structures d'un démocratisme populaire "(30).

Les grandes idées de Thâu sur la force créatrice et révolutionnaire des masses et sur l'action révolutionnaire à mener par l'organisation des comités d'action se réflètent dans le "Guide de travail du Comité d'action" écrit par Đào Hưng Long, militant trotskyste, alors récemment libéré et membre du Comité de Convocation (31). Le Comité d'Action y est considéré comme moyen "le plus important" pour réaliser le Congrès Indochinois; ayant comme but pratique de permettre à toutes les classes d'élaborer un Cahier de revendications et de désigner leurs délégués au Congrès Indochinois, il a pour devoir d'"éveiller les masses laborieuses à la conscience de leurs propres forces", masses qui, non seulement auront à "se frayer une voie de salut", mais constituent déjà "une force" pour soutenir les revendications formulées et pour protéger plus tard les avantages acquis. Le Comité d'Action sera ainsi un "organisme permanent" des masses.

Dans le cadre très rigide de la légalité ne tolérant ni réunions (au-delà de 19 personnes) ni formation de partis, le "Guide de travail du Comité d'action" suggère de s'en tenir à cette limitation légale du nombre des participants, qui d'ailleurs facilite les discussions et favorise l'initiative de chacun. Chaque comité jouit de la plus entière liberté d'action. Il n'y aura ni Comité Central, ni dirigeant. Il s'agit ici, certes, d'une variante de conception trotskyste qui est plutôt forcée par les circonstances légales d'alors. Ainsi, l'auteur précise-t-il que "des modifications pourront être apportées à cette situation" le jour où le mouvement sera assez fort pour réclamer et obtenir la liberté d'association. Mais dès maintenant, des conférences "intercomités" peuvent être organisées pour se renseigner et s'aider mutuellement. Les comités d'action seront organisés sur le double plan professionnel et géographique: par entreprises et par quartiers.

Le tract "Đông Dương Đại Hội" (Le Congrès Indochinois) lancé par le Groupe de La Lutte dès le début du mouvement congressiste

a bien relevé le rôle de force-motrice du Comité d'action dans l'ensemble du mouvement:

> " Le Congrès Indochinois, c'est le rassemblement des forces populaires. Le Comité d'action, c'est le générateur du Congrès Indochinois "(32).

La conception du caractère révolutionnaire et créateur des masses sous-tend toute l'action du Mouvement. Si les forces populaires ont fait déclencher le mouvement congressiste et doivent le faire se développer -puisque ce sont "les masses populaires de France " qui enverront ici la Commission d'Enquête et ce sont "les masses populaires des 5 pays de l'Union Indochinoise " qui préparent le Congrès Indochinois- de même, ce sont les forces populaires qui donneront au mouvement la victoire:

> " Elles (les réformes obtenues) ne naîtront pas de la faiblesse des forts, mais de la force des faibles "(33).

Contribution du PCI:

Bien que n'ayant pas pris l'initiative du Mouvement Congressiste, le PCI l' "approuve ", le "soutient " et lui apporte une contribution "essentielle "(37). Mais tout en approuvant le Mouvement pour le Congrès, le PCI l'a re-situé dans sa propre analyse de la situation mondiale et dans sa propre tactique récemment changées (7.1936). Depuis la réunion des Cadres du 26.7.1936, le PCI commence à s'adapter à la politique Front Populaire pratiquée par l'IC et surtout par le PCF. Il reprend l'analyse kominternienne du monde divisé en camp fasciste et en camp des "démocraties " et assume la tactique d'alliance des classes pour la "défense nationale "(38) et les "droits démocratiques ". Il s'aligne sur la nouvelle politique coloniale du PCF qui, après les élections de 5.1936 en Algérie (39) et à l'issue de la réunion de son Bureau Politique du 17.7.36, condamne toute fissure entre colonies et métropole et qui, tout en soutenant les "revendications démocratiques immédiates " des masses des colonies, ne sera décidément pas partisan du slogan de "tout ou rien " en favorisant l'émancipation des colonies pour qu'elles tombent ensuite dans les mains du fascisme (40). Le PCI déclare:

> "Nous prometton de suivre l'exemple du PCF et de ne rien faire qui puisse compromettre l'ordre en Indochine"(41).

Le PCI et le Congrès Indochinois: Dans ce cadre de la "ronde des démocraties" kominternienne, le Mouvement pour le Congrès Indochinois "(CI) est aux yeux du PCI le "premier pas vers l'union de tous les partis" dans l'action, et le futur CI sera la "force de rassemblement unique des organisations de masse" en Indochine. Les délégués au prochain congrès ne seront pas désignés par les Comités d'action (CA) comme le groupe de La Lutte l'a proposé, mais "élus, publiquement et selon le principe du Centralisme démocratique, par les partis, groupements ou organisations" connaissant une existence réelle dans les masses. Les CA seront dissous après la clôture du congrès; aux yeux du PCI, ces CA ne sont que des comités de convocation au CI, c'est-à-dire de caractère provisoire, n'étant pas élus par les masses. A leur place seront élus des Comités permanents qui serviront d' "organes d'action unifiée de tous les groupements". Enfin un Comité Permanent Central sera élu qui aura pour tâche " d'aider à l'organisation et à la direction de l'unité d'action de tous les partis et groupements" existant dans toute l'Indochine (42). Après la clôture du Congrès, il faudra créer un "Rassemblement populaire Indochinoise Permanent" composé de partis, groupements révolutionnaires ou non-révolutionnaires, indochinois ou français en Indochine, autour d'un programme d'action minimum commun réclamant"la paix, la liberté, le riz".

Le Congrès Indochinois et le Front Populaire: Ainsi re-défini, le Mouvement pour le CI est aux yeux du PCI intégré dans sa conception frontiste qui, basée sur les masses mais portée par les partis et bien stratifiée par le principe du Centralisme démocratique, revêt un caractère typiquement vietnamien. En effet, le FP d'après la conception du PCI n'est à proprement parler ni un "FP d'en-haut "(soit comme conception parlementaire, soit par pure alliance des partis mais extra-parlementaire), ni simplement un "FP d'en-bas", conçu comme un FP porté par les masses et de caractère plus social que politique(43). Il est plutôt d'une formule intermédiaire: un FP qui est basé sur le "rassemblement des masses" mais qui est en même temps porté par l'alliance des partis, un Front dans lequel les masses sont strictement dirigées d'après le principe

du Centralisme démocratique, les autres partis étant maintenus dans le cadre d'une alliance assujettie à l'hégémonie du PCI (44).

23. Développement du Mouvement pour le Congrès Indochinois:

Activité d'agit-prop et des CA:
Parallèlement au travail d'organisation des structures supérieures d'étude et de direction, le travail d'agitation, de propagande et de création des CA s'est développé d'une manière vertigineuse. La combination des forces légales et clandestines des groupes trotskystes autour de La Lutte (LL), des militants du PCI et des condamnés politiques libérés (45) a contribué à faire "fleurir" les CA jusque dans tous les coins de village de "toutes les provinces de Cochinchine" avec une "rapidité extraordinaire".

Pareillement aux années de 1930-31 (46), les militants révolutionnaires sont allés de village en village, les paysans se sont réunis le soir au coups de tam-tam pour entendre et discuter les problèmes de l'heure. "Comme jadis", on entend annoncer l'avènement de temps nouveaux: des tracts sont distribués par centaines de milliers (47), des CA apparaissent "par grappes" (48), le siège du journal LL devient le Central de consultation et d'information où les militants des CA de partout sont venus solliciter des instructions. L'appareil administratif du régime colonial s'ébranle, surtout à la campagne: les notables et les maires sont bafoués, les chefs d'entreprises harcelés de réclamations. Les paysans refusent de verser les impôts, les travailleurs déclenchent des grèves.

Jusqu'au 30 septembre (1936), c'est-à-dire après environ 2 mois d'agitation, le Service de la Sûreté a enregistré la création de 600 CA dont 350 légaux et 250 clandestins, 150 réunions groupant un total de 10 000 participants (49). Dans un village, la Sûreté relève jusqu'à 4 réunions dans une demi-journée avec 150 à 200 participants (50), la distribution de 450000 exemplaires de 200 tracts différents, -3 millions de tracts, selon le PCI (50[a]). La propagande a touché tous les corps de métier, des fonctionnaires, de nombreux élèves et intellectuels. Plusieurs CA avaient été formés par des ouvriers chinois.

Des association amicales sont mutées en syndicats ou sections communistes (51).

Composition sociologique des CA: L'analyse des données géographiques et sociales sur la base d'un état très incomplet (52) dressé par la Sûreté à la fin d'octobre 1936 pour 15 provinces de Cochinchine avec 211 CA (53) donne une petite idée de la composition sociologique du mouvement des CA: 2 mois environ après le début du mouvement, les CA ont pu être constitués dans les villes importantes et dans 500 villages, soit le tiers du total des villages au Sud; Saigon-Chợ Lớn est le centre moteur de la campagne avec 31 CA (14,6 o/o) formés de différentes couches sociales et catégories de personnes, paysans non compris; la paysannerie se montre la plus ouverte au mouvement avec 147 CA (69,6 o/o); les petits métiers traditionnels sont représentés avec 26 CA (12,3 o/o), tandis que les branches des entreprises modernes ne possèdent que 12 CA (5,6 o/o) et les plantations de caoutchouc n'en ont aucun.

Contenu des discussions: Les thèmes des discussions dans les CA, tels qu'ils apparaissent dans les tracts collectionnés par le Service de la Sûreté (54), sont axés sur quelques idées très simples mais fondamentales et appelant à l'action qui s'apparentent d'ailleurs à la tradition révolutionnaire du temps du Thanh Niên (1925-1927): la misère de toutes les classes sociales enchaînées par la faim, dans l'ignorance, dans l'oppression, lésées dans leurs propres intérêts, ne jouissant d'aucune liberté; appels à se saisir du mouvement du Congrès pour faire connaître à la Commission d'Enquête les souffrances, les aspirations et les revendications des peuples d'Indochine.

Mais les tracts ne se font pas d'illusion en mettant trop d'espoir dans la Commission d'Enquête et dans le Gouvernement de métropole. Ils font appel également à l'union et à la lutte: "N'attendez le secours de personne "(CA de Đa Kao dont faisait partie Ganofsky, gérant du journal de La Lutte), les revendications n'aboutiront que par une "lutte énergique " (CA de Trung Chánh), qu'au prix des "luttes âpres "(CA de Chợ Đem dont faisait partie Nguyễn Văn Trân, retour de Moscou). Certains appels sont très révélateurs des mobiles profonds

d'un mouvement national révolutionnaire, malgré la politique d'alliance de surface d'alors.
C'est le sentiment de justice et de dignité de la personne et de la nation: "Personne n'aura plus le droit de nous brutaliser et de nous injurier" (CA des boys et des cuisiniers de Saigon), "Que vous soyez propriétaires ou ouvriers agricoles, vous avez tous votre part de souffrance... Pas un n'est plus ou moins lésé dans ses intérêts" (CA de Hốc Môn).
Une sensibilité notoire pour la force des masses plutôt que pour celle du gouvernement ou du parlement a fait lever l'espoir et l'enthousiasme: ce sont "les masses laborieuses de France qui ont ouvert un chemin au peuple indochinois", ce sont les "camarades prolétaires de France", c'est le "FPF" qui ont décidé de nous envoyer une Commission d'Enquête (CA de Chợ Đủi, Cầu Ông Liên, Cầu Múi, Cầu Kho, Chợ Quán, Binh Y, des boys et des cuisiners de Saigon).
Enfin, l'objectif ultime de la lutte nationale n'est jamais absente: "Le moment est venu de renverser l'impérialisme français" (CA de Tân Định). Cette exigence fondamentale de la lutte nationale est d'autant plus révélatrice chez un communiste de la IIIè Internationale de cette période: "Bien que ce succès (accès au pouvoir du FPF) ne soit qu'une victoire des masses populaires, il n'en exerce pas moins une heureuse influence sur la victoire prochaine du prolétariat" (CA de Chợ Đem dont faisait partie Nguyễn Văn Trân).

Au Tonkin et en Annam: Grâce à la libération de nombreux détenus politiques en juin et juillet(1936) (56), le PCI dans ses sections légales et clandestines a pu déployer de nouveau à partir de juillet (1936) ses activités de reconstruction des organismes du parti et de propagande dans les masses. L'agitation pour le mouvement du CI est la tâche majeure du moment pour le parti en général, et surtout pour ses sections légales du groupe de Trần Huy Liệu à Hanoi et de celui de Nguyễn Khoa Văn à Huế. Déjà en juillet 1936, le groupe de Trần Huy Liệu a décidé de rédiger un "Manifeste" pour le CI analogue à celui du groupe de La Lutte au Sud et un "Cahier de revendications" intéressant toutes les catégories de prolétaires(57), mais le mouvement congressiste n'a vraiment démarré au Tonkin

et en Annam qu'à la fin d'août-début de septembre (1936) et ne connaît ni l'ampleur ni le dynamisme de celui du Sud.

Au Tonkin: Pour parer à l'irruption incontrôlable d'un mouvement de masse comme au Sud, l'appareil colonial a laissé M. Phạm Huy Lục, le président de la Chambre des Représentants du Tonkin, prendre les devants en constituant le 26 août (1936) le "Comité Provisoire" pour un "Congrès des notables" (58), dans lequel ne figure aucun représentant de la gauche. Celle-ci a pris sa revanche et organise le 8 septembre son propre comité, celui de la section tonkinoise du Congrès; il est appuyé par le Comité de Convocation du Congrès de Cochinchine et a pu gagner à sa cause quelques membres des corps élus dont M. Vũ Văn An, vice-président de la Chambre des Représentants du peuple.

Les deux fractions sont parvenues par la suite à s'entendre et à former le 21 septembre le "Comité tonkinois définitif", chargé d'élaborer les voeux de la population tonkinoise. Le Comité est composé de 2 représentants par classe sociale et par corps élu, et comporte 4 commissions: Commission présidentielle (5 membres et 3 secrétaires), Commission politique (6 membres), Commission sociale (8 membres) et Commission économique (7 membres).
Du 22 au 27 septemvre, le Comité tonkinois a organisé différentes réunions dont une douzaine de très importantes à Nam Định, Hanoi et Bắc Ninh. Ces réunions sont destinées plutôt à des couches sociales moyennes de ville et aux gens du régime: 4 pour les notables et les commissions du Comité, 2 pour les femmes, 2 pour les journalistes et instituteurs et 1 seule pour les ouvriers. Le 28 septembre, le Résident Supérieur du Tonkin signe un arrêté interdisant toutes réunions, manifestations et distributions des tracts. Le même jour, la Commission présidentielle remit au Résident Supérieur le "Cahier de voeux" qui sera soumis le 30 septemvre et le 1er octobre à l'examen de la Chambre des Représentants du peuple.
Jusqu'à la fin de deptembre, le mouvement pour le CI au Tonkin n'a pu créer que 13 CA dont 11 CA d'ouvriers (5 à Nam Định, 6 à Hanoi pour ouvriers et pour femmes) et 2 CA de paysans qui se trouvent dans la banlieue de la capitale.

En Annam, le mouvement n'a pas connu un meilleur sort. Des " Comités chargés de recueillir les voeux à soumettre à la Commission d'Enquête " (Uỷ Ban Sưu Tập Dân Nguyện) ont été constitués en août 1936. Le Comité Provisoire a été formé le 24 août à l'initiative du groupe légal de Nguyễn Khoa Văn. De son côté, le régime colonial a autorisé M. Phạm Văn Quang, président de la Chambre des Représentants du Peuple, à réunir le 20 septembre à Huế les représentants des différentes couches sociales. L'assistance, avec la participation du groupe de Nguyễn Khoa Văn, est parvenue à élire le "Comité de Convocation définitif " composé de 26 membres.

Le groupe de Nguyễn Khoa Văn a demandé une audience au Résident Supérieur de l'Annam en vue d'obtenir l'autorisation de former des comités provinciaux. Le jour de l'audience du Comité de Convocation, conduit par M. Võ Đình Thuỵ, représentant du Peuple de Quảng Ngãi, le Résident Supérieur le 21 septembre, lui notifie qu'aucun comité ou sous-comité de province ne serait toléré. Alors la plupart des membres du Comité de Convocation prononce la dissolution du groupement. Le Mouvement s'éteint, sans qu'aucun comité d'action n'ait pu, semble-t-il, être constitué.

Au Tonkin et en Annam, les Autorités coloniales ont réussi à bloquer dès le début le mouvement congressiste, en s'appuyant sur les nationalistes réformistes et en acceptant des réunions unitaires centrales mais non des organisations de masse. D'autre part, le PCI n'a pas encore pu se relever des répressions graves et brutales des 2è et 3è trimestres de l'année précédente (1935) (59). Les organismes du parti sont disloqués de haut en bas. L'apport des détenus politiques libérés a été certes une aide des plus précieuses mais très insuffisante, vu le règlement spécial de surveillance, d'assignation à résidence, de liberté conditionnelle, d'obligation à purger des peines d'interdiction de séjour complémentaires de leurs condamnations mineures et des multiples tracasseries policières à leur égard (60).

De son côté, la fraction légale, bien que très active, n'a pas pu se multiplier pour la tâche. En été 1936, elle a envoyé Võ Nguyên Giáp (sorti de prison le 18.11.1931) s'entre-

tenir avec le groupe de La Lutte à Saigon. La Lutte a apporté par la suite à ses collègues du Nord une aide précieuse pour la fondation du groupe communiste légal du "Travail" à Hanoi en septembre 1936 (61). Peu après, Trần Đình Long, retour de Moscou, a été délégué par le CA du groupe du "Travail" de Trần Huy Liệu de Hanoi pour aller exposer au Comité de Convocation de Saigon (à la réunion de ce dernier comité le 23 septembre) le travail accompli au Nord et demander au Comité de Convocation d'envoyer deux membres au Tonkin avec mission d'y "organiser la masse "(62). Mais enfin, le "souffle" n'est pas passé dans la masse des deux protectorats. Les réunions se sont tenues presque seulement dans les grandes villes, et les préoccupations d'organisation se sont orientées plutôt vers la création des comités supérieurs de province, munies de permissions légales, qu'à la suscitation et l'animation des organismes de masse (63).

24. Interdiction par le pouvoir colonial: "L'ordre français doit régner en Indochine":

L'interdiction de "toutes réunions publiques" a été lancée par les autorités coloniales respectives à Saigon le 15, à Huế le 21 et à Hanoi le 28 septembre (1936) (64).
L'arrêté d'interdiction du Gouverneur de Cochinchine en précise la raison: C'est pour ne pas "troubler l'ordre et la tranquillité publics "(65). Déjà le 9 septembre arrive de Paris, adressé au Gouvernement général de l'Indochine, un télégramme du ministre des colonies, Marius Moutet, le 412, donnant instructions aux autorités coloniales locales d'accueillir favorablement les voeux de la population, mais s'achevant sur une équivoque qui laisse aux pouvoirs locaux les mains libres pour toutes répressions:

> "Cette politique ne pourrait être rendue que difficile par agitation, multiplication des manifestations, exagération ou déformation de faits par certains articles de presse "(66).

Mais le même jour, a été adressé à Hanoi un autre télégramme, le 413, qui, lui, ne sera pas publié et qui interdit formellement tout Congrès populaire. Il est prescrit aux autorités locales de faire part aux leaders vietnamiens:

"de l'impossibilité pour le Département d'autoriser la réunion à Saigon d'un Congrès de plusieurs milliers d'individus en raison de troubles possibles "(67).

La seule possibilité qu'acceptera le ministère sera celle de

"tenir des réunions peu nombreuses pouvant aisément être suivies à l'aide des moyens dont disposent normalement les différents échelons de l'autorité locale "(68).

Le Front Populaire Français (FPF) reste donc fidèle à la politique traditionnelle de "l'autorité " et de "l'ordre ", et n'admet qu'une consultation contrôlable et contrôlée, dans la " légalité et le respect des autorités françaises "(69).

Au Nord et au Centre, le Mouvement congressiste s'est éteint avec la remise du "Cahier de voeux " élaboré par les comités provisoires des notables, après l'interdiction de "réunions publiques"par les autorités coloniales. Au Sud, l'Administration cochinchinoise voulait de même dissocier le Comité de Convocation (70) et amener la fraction des notables à élaborer un Cahier de voeux définitif. Le 19 septembre, le Gouverneur Général invite les comités déjà constitués à lui remettre les Cahiers de voeux en vue de les soumettre aux corps élus, et ordonne à ces comités d'avoir à cesser leurs activités. Ainsi, par ordre du Ministère, amplifié par son exécution par les autorités administratives locales plus que zélées, le Congrès n'est pas autorisé, les réunions publiques sont défendues, les comités d'action dissous, les cours marxistes interdits, les journaux tel le Dân Quyền (Droit du Peuple) également interdits, le Comité Central divisé... Le Mouvement Congressiste devait d'éteindre aussi dans le Sud, pensent les autorités coloniales (71).

Il continue cependant. A la réunion du 15 septembre, Nguyễn Phan Long déclare de rester avec le mouvement. Le Comité de Convocation y décida de demander l'intervention du Ministre des colonies et des Organisations populaires en France, d'envoyer Dương Bạch Mai plaider sa cause à Paris et de protester contre la manoeuvre de la scission. Le travail du Comité de Convocation et la propagande continuent toujours. Selon la police, plus de 180 000 tracts sont encore distribués et 130 CA constitués entre le 18 et le 28 septembre (72).

A la réunion du 23 septembre, le Comité de Convocation décida

d'inviter les membres français des Sections cochinchinoises de la SFIO, du Front Social, du Parti Radical et Radical-Socialiste et de la Ligue des Droits de l'Homme à prendre part aux travaux du Comité. Cet élargissement du Comité devait mener à la constitution d'un "Comité de Rassemblement Populaire" (73). La réunion du Comité des notables, le 25 septembre, convoquée par les adversaires du Congrès s'achève sur le dénoncement de la manoeuvre de l'Administration.

Entretemps est arrivé à Hanoi le 3è télégramme de Marius Moutet, le 445, daté du 19 septembre, dont la décision pour "l'ordre français" est inébranlable. De là, toute agitation est inexplicable, surtout étant donné que la loi créant la Commission d'Enquête n'a pas encore été votée (74):

> " Action en vue Commission est donc inexplicable si elle n'a pas d'autres buts. (...) Agitation persistante, sous prétexte organisation masses, les incitant à la lutte (...) compromettrait politique libérale que Gouvernement décide de poursuivre (...) Vous maintiendrez l'ordre public par tous moyens légitimes et légaux même par poursuite (...) Ordre français doit regner en Indochine comme ailleurs "(75).

S'appuyant sur l'autorité du Département colonial de métropole, l'Administration coloniale locale frappe immédiatement les centres vitaux du Mouvement Congressiste: le 27 septembre, le siège de La Lutte et les domiciles de Ninh et de Thâu sont perquisitionnés. Tous deux sont arrêtés. Tạo l'est à son tour, le 3 octobre. Le 21 octobre, ce seront les condamnations de Trần Văn Thạch à Saigon, de Vũ Văn An, Trần Huy Liệu, Trần Đình Long, Nguyễn Đức Kính à Hanoi (76).

Où va le Front Populaire ?

La Lutte, dans son centième numéro du 24 septembre 1936, a pris position "Contre la plus grande imposture depuis la conquête". Son attachement aux deux réalités des plus précieuses que sont les masses populaires et l'internationalisme prolétarien s'exprime avec d'autant plus de détermination que l'imposture d'un FP colonialiste a été des plus grandes et des plus brutales:

> " Deux sorts sont joués: celui des masses indochinoises désarmées et dispersées...qui ne seront plus en mesure

d'exiger l'application des réformes et celui de la solidarité des travailleurs de la métropole et des peuples coloniaux.

Le désespoir causé par le FPF est immense, comme l'a été l'espérance qu'il a éveillée:

> "L'immense espérance des Indochinois née de la victoire du FPF est déçue. Nos masses n'auront plus confiance en rien, ni en personne de la métropole. Des dizaines d'années seront insuffisantes pour combler le fossé".

S'il existe une certaine lueur qui couvait encore sous les cendres du désespoir engendré par le FPF, ce sera au prolétariat français même de la raminer.

La Lutte pose alors la question "Où va le Front Populaire "et conclut qu'après tant de déceptions la voie du Front Populaire n'est pas la voie ni du peuple, ni pour le peuple. La Lutte a choisi son alternative: la lutte de classes:

> " Où va le Front Populaire? Contre le peuple! Contre les peuples coloniaux! Tel est le bilan. Nous espérons que le prolétariat français saura réagir contre l'évolution du Gouvernement du Front Populaire... La voie de l'Emancipation n'est pas dans le Front Populaire; elle est dans la lutte de classes " (77).

3. Le Mouvement de grève (11.1936 - 4.1937).

31. Grèves ouvrières.

Dans son rapport du mois de novembre 1936, la Direction de la Sûreté relève immédiatement un trait tout à fait nouveau dans les"annales du prolétariat indochinois" , à savoir la fréquence et surtout l'efficacité des grèves:

> " Le mois de Novembre 1936 marquera dans les Annales du prolétariat indochinois. Celui-ci aura éprouvé pour la première fois l'efficacité de la grève comme moyen de faire triompher ses revendications.
>
> Alors qu'en Indochine les grèves avaient été jusque-là assez rares et sans résultat appreciable pour les grévistes, on en a compté le mois dernier (novembre) plus de 30 qui se sont presque toujours terminées à l'avantage des grévistes "(1).

En effet, le mouvement de grève, faisant suite au mouvement pour le Congrès Indochinois interdit par les autorités coloniales en septembre (1936), marque la seconde phase de la période du Front Populaire en Indochine.

Il a débuté en octobre et commence à s'amplifier à partir du mois de novembre (2) pour atteindre son apogée au mois de janvier 1937 à l'occasion de la visite de M. Justin Godart, délégué du Gouvernement français pour l'étude de la législation sociale en Indochine.

Données statistiques: D'une manière très globale, le PCI estime que pour les 4 derniers mois de 1936, le nombre de grèves et celui des participants ont atteint le double de ceux de 1930. Plus de 200 grèves, entraînent de 50 à 60 mille ouvriers; en outre, plus de 10 manifestations et de 30 grèves paysannes ont été enregistrées, notamment en Cochinchine (3). Pour la période du 1o.5.1936 au 31.1.1937 (8 mois et demi): un total de 288 grèves ou manifestations dont 3o à caractère politique, avec une participation de 72 650 ouvriers à 194 grèves (4). En août 1937, le PCI donne pour toute la période du mouvement gréviste (sans donner davantage de précisions) un total de 400 grèves avec 120 000 ouvriers grévistes, 150 manifestations paysannes avec 30 000 participants (5). Le journal Dân Chúng (Le Peuple) chiffre pour toute l'année 1937 un total de 400 grèves (6).

Pour donner une idée plus précise de la composition sociologique du mouvement gréviste de cette période, La Lutte (LL) du 18.2.1937 publie un tableau des grèves allant du 1.8.1936 au 1.2.1937 (6 mois) qui d'ailleurs n'était qu'une approximation de l'ampleur réelle:

Total des grèves: 328, dont

-grèves ouvrières	: 242,	soit	73.7 o/o
-grèves d'ouvriers agricoles/paysans:	56,	-	17 o/o
-grèves de marchands	: 23,	-	7 o/o
-grèves d'employés	: 7,	-	2 o/o

De ces 328 grèves, 45 sont à caractère politique, organisées par des prisonniers politiques, soit 13.7 o/o.

Concernant le nombre des grévistes, le même tableau donne quelques chiffres très partiels:

Environ 60 000 grévistes pour 191 grèves, dont:

-54o25 grévistes	ouvriers	(91o/o),	pour 163	grèves	(85 o/o)
- 3300 -	paysans	(5.6o/o), -	16	-	(8.3o/o)
- 1008 -	marchands	(1.6o/o), -	7	-	(3.6o/o)
- 300 -	employés	(0.5o/o), -	5	-	(2.6o/o).

Comparés aux effectifs officiels de la classe ouvrière en 1931 (221 000 ouvriers), ce chiffre de 60 000 grévistes représente 27 o/o d'ouvriers engagés dans la lutte. C'est un pourcentage très élevé, surtout pour un pays sous-industrialisé, sans organisation syndicale et maintenu dans une répression féroce.

Dynamique et mobiles: Concernant le Sud, un travail de recoupement des informations données par la presse cochinchinoise, complétée par les documents de l'Inspection du Travail et de la Sûreté (8) permet de cerner avec plus de précision l'ampleur et la dynamique du mouvement.
La Lutte (18.2.1937) recense 279 entreprises, ateliers ou métiers affectés par les grèves entre le 1.6.1936 et le 31.3.1937 (10 mois). Les chiffres sont vraisemblablement inférieurs à la réalité, mais réflètent sans doute assez fidèlement la progression de l'action ouvrière. Cette période (6.1936 - 3.1937) se décompose en 3 vagues successives:

(A) De juin à la fin d'août: 8 grèves, de courte durée: 24 heures, 48 heures au plus, à caractère défensif: pour obtenir le paiement des salaires, pour protester contre les brutalités des cai (surveillants).
(B) De septembre à la fin de Janvier: les grèves se multiplient, renversent la dynamique et deviennent offensives. La gradation est très sensible pour le nombre des grèves ainsi que pour celui des grévistes. 246 grèves, dont 9 en septembre, 17 en octobre, 31 en novembre, 52 en décembre, 118 en janvier (140 selon le rapport politique du même mois), 19 en février. La même gradation pour les effectifs des grévistes et du nombre des jours de grèves: au minimum 16 000 grévistes au Sud et 69 000 journées de travail perdues en 6 mois.

Les mobiles de la grève sont désormais offensifs. Exceptés les deux incidents survenus dans les plantations à la suite de mauvais traitements des surveillants, les autres grèves appartiennent à la lutte revendicative: augmentation des salaires, diminution des horaires de travail, protestation contre les sanctions et les licenciements, droits des ouvriers dans les entreprises et garanties quant au respect de ces droits. L'une des grandes nouveautés de cette vague de grève est l'élaboration fréquente des cahiers de revendications. Un autre

trait nouveau est la généralisation des grèves aux usines modernes, càd du secteur capitaliste, à partir du 15 novembre jusqu'au début de janvier.

(C) A partir de février, après le Tết (Nouvel An lunaire), la courbe des grèves retombe: 19 en février. Elle se redresse en mars avec 34 grèves pour faire face aux tentatives du patronat de revenir sur les concessions consenties, puis cesse presque totalement en avril.

Traits caractéristiques des grèves: Le mouvement de grève s'est répandu dans toute l'Indochine (10) et a été mené avec cohésion, discipline, méthode et dans la solidarité. La presse coloniale et les rapports politiques de la Sûreté n'ont cessé de faire ressortir ces traits nouveaux et caractéristiques de ce mouvement de grève:

> " Ce qui est nouveau dans ce mouvement, écrit l'Opinion den décembre 1936, c'est précisément son calme, son caractère très net d'organisation, de méthode "(11)

La solidarité a été pratiquée d'une manière fréquente. La Lutte rapporte sur une grève arrivée dans l'entreprise de l'Est Asiatique Français. Comme la direction refuse les revendications des ouvriers, 500 environ cessèrent leur travail et quittèrent les ateliers. 37 jours après, le retour de ces ouvriers à demi-vaincu donne lieu à une scène émouvante de la solidarité de classe:

> " Voyant revenir les anciens, 40 ouvriers et coolies embauchés pendant la grève, quittèrent leurs machines. Ils écoutèrent les délégués des grévistes et acceptèrent de se retirer pour laisser la place aux anciens. Bel exemple de solidarité et de conscience de classe "(12).

32 . Luttes paysannes:

La lutte paysanne est en retard sur la lutte ouvrière, surtout dans un pays à base agricole comme l'était le Vietnam (90 o/o). Pour l'ensemble de l'Indochine, du début du mouvement jusqu'en août 1937, il existe seulement 150 manifestations paysannes par rapport à 400 grèves ouvrières, soit 27 o/o sur le total des grèves et manifestations. La participation des paysans à ces manifestations se chiffre à 30 000 à côté de celle des ouvriers avec 120 000, soit 20 o/o sur le total des travailleurs engagés dans la lutte (13).

D'après La Lutte, au cours de 6 mois antérieurs au 15 janvier 1937, il n'y avait dans toute l'Indochine que 56 grèves de paysans pauvres ou d'ouvriers agricoles, et elles n'auraient été suivies que par 3 366 participants (14).

Une très forte corrélation entre grèves ouvrières et luttes paysannes a pu être observée dans beaucoup de provinces du Sud (Gia Định, Chợ Lớn, Biên Hoà, Thủ Dầu Một, Mỹ Tho, Long Xuyên). C'est à proximité des foyers de l'action ouvrière dans ces régions, que le mouvement de lutte paysanne se ranime vers la fin de 1936. A côté des protestations contre le poids du fermage, la faiblesse du salaire et la lourdeur de l'impôt, il met en cause le système de dépossession des terres privées et des rizières domaniales en faveur des gros propriétaires (15).

33. Direction du mouvement:

Le rôle du PCI: Ces caractéristiques de cohésion, de discipline, de méthode et de solidarité du mouvement gréviste et paysanne supposent évidemment une organisation et une direction. Le Service de la Sûreté ne s'y trompe pas quand elle écrit:

> " La cohésion et la discipline des grévistes resteraient inexplicables si l'on négligeait l'intervention du groupe du ĐDCSĐ (PCI) "(16).

L'action spontanée des masses ouvrières et paysannes a été fécondée de science, de principes d'organisation et de dévouement des militants communistes légaux comme clandestins, de la IIIè Internationale comme trotskystes (17). Cette direction de la lutte des masses, le PCI l'a prise en main, mais elle reconnaît en même temps que bien des régions lui échappent encore:

> " L'Assemblée estime que dans l'action populaire présente, notre Parti occupe un rôle de direction médiate ou immédiate, d'une importance inestimable, particulièrement dans la préparation du Congrès Indochinois et des luttes politiques. Mais cela ne nous autorise pas à dire que le mouvement des masses est partout sous son entière direction. Il y a des régions où notre Parti ne possède encore aucune organisation par suite du manque de liaison "(18).

C'est pour prendre en charge de la direction de la lutte des masses que des "comités de militants" ont été constitués, en vue de former des cadres, tel celui fondé par Nguyễn Văn Nguyên

à Saigon depuis juin 1936 (19). Beaucoup de brochures ont été publiées, traitant en détail des méthodes d'organisation des grèves et des comités d'action, telle celle intitulée " les formes de la lutte ouvrière "(20).

Objectifs immédiats et objectifs lointains: Tous les documents du PCI sont très prudents dans la présentation des objectifs de la lutte. Ils fixent pour chaque étape des objectifs limités et réalisables, sans oublier de suggérer pour une prochaine étape des objectifs plus élevés, et surtout sans jamais perdre de vue l'objectif ultime qu'est l'émancipation totale du pays. Cette dynamique profonde du mouvement national vietnamien sous-tend d'une manière ferme mais flexible toutes les étapes de la lutte situées dans des moments et lieux déterminés.

Le Mouvement pour le Congrès Indochinois n'est que le "premier pas vers la collaboration des partis et groupements, la forme naissante et provisoire du futur Front Populaire Antiimpérialiste "(21). Le Mouvement de Grève avec ses luttes revendicatives n'est également qu'une étape transitoire dans la lutte vers et pour le "but final ":

> " C'est dans cette lutte pour des menus avantages que notre parti arrivera à éduquer, à organiser les masses et à les conduire petit à petit vers une insurrection armée "(22).

En lançant un "Appel pour la libération de Thâu-Ninh-Tạo" faisant la grève de la faim à Saigon (26.10 - 5.11), le journal "Le Travail" du 6.11.36 montre déjà cette dynamique de la lutte:

> " Ils (Thâu, Ninh, Tạo) n'ont fait que leur devoir en se mettant au 1er rang du mouvement revendicatif qui anime la population laborieuse de l'Indochine. Ce mouvement, on ne peut l'arrêter, tant que la misère et la famine sont envore le lot des travailleurs "(23).

Dans un autre article sur une grève des tailleurs à Saigon, le même journal montre plus explicitement ce passage de la lutte économique à la lutte politique:

> " Nos camarades ouvriers ont-ils compris à la lumière de l'expérience, qu'ils ne pourront jamais se cantonner exclusivement dans la lutte quotidienne qu'ils mènent pour l'obtention d'avantages économiques et se désintéresser totalement des problèmes politiques?
> Dès maintenant, ils doivent saisir la nécessité de la lutte politique... "(24).

Souvent, à travers le compte-rendu d'un menu incident, les mobiles profonds tout comme une vue programmatique d'ensemble de la lutte peuvent être mis en lumière. Ainsi le compte-rendu d'un incident survenu le 25 novembre (1936) à Huế à l'Imprimerie Đoc Lập s'est-il terminé par un mot d'ordre programmatique "imprimé en caractère gras" pour l'étape qui arrive de la lutte:

> "Seule la liberté syndicale, en leur permettant de s'organiser, pourra soustraire les ouvriers au régime d'esclavage féodal et de mort lente auquel ils sont assujettis" (25).

C'est comme pour dessiner la trajectoire de la lutte de l'année 1936 s'ouvrant sur l'avenir, que "Le Travail" pousse plus en avant cette dynamique de la lutte allant des revendications politiques vers la conquête du pouvoir politique. Il écrit sur la manchette de son numéro du 25.XII:

> "Le mouvement politique de la classe ouvrière a pour BUT FINAL LA CONQUÊTE DU POUVOIR POLITIQUE. Pour cela, une organisation préalable de la classe ouvrière ayant pris d'elle-même naissance dans la lutte économique est indispensable" (26).

De son côte, La Lutte à Saigon insère, le 31.12.1936 à la suite d'une circulaire de l'Administrateur de la province de Tân An relative aux "Agitateurs qui incitaient les habitants à endommager les récoltes ou à faire grève", un commentaire qui met le doigt directement sur le point sensible de la lutte:

> "Quant au principe de la propriété, nous sommes pleinement d'accord pour reconnaître comme respectable le salaire du travailleur, de l'artisan et du marchand qui triment pour gagner leur vie.
>
> Mais DE LÀ À CONCLURE QU'IL NE FAUT PAS TOUCHER AUX BIENS DES RICHES... il faut de l'imagination!" (27).

Ce passage du mouvement de l'économique au social et au politique s'est manifesté d'une manière éloquente lors de la réception du Ministre Justin Godart, délégué du Gouvernement français pour l'étude de la législation sociale en Indochine. J. Godart est arrivé à Saigon le 1er janvier 1937, à l'apogée du mouvement de grève, accueilli par des milliers d'ouvriers et d'employés (28) aux cris longuement scandés de "Liberté Syndicale!", "Liberté Syndicale!", ponctués -selon le rapport de la Police complétant le reportage "rigoureusement exact" de La Lutte- des cris de "A bas l'Impérialisme!" (29).

Cette scène impressionnante se répète un mois plus tard à Hanoi, le 2 février (1937) avec une masse immense de 35 mille personnes, composée d'ouvriers, d'employés, de commerçants et d'élèves, répartis en une trentaine de groupements corporatifs (30) qui vont au-devant de M.Godart, l' "Ambassadeur des travailleurs". Les mêmes masses hanoïennes accueilleront 4 jours plus tard, le 6 février (1937), l'arrivée du Gouverneur Général Brévié à Hanoi, immergé au milieu d'une "forêt de poings levés "et aux cris de "Liberté Syndicale!", "Liberté Syndicale!" "Liberté de Presse!", "Amnestie!"(31).

Liberté Syndicale: est le "mot d'ordre essentiel" de cette étape, comme La Lutte l'a dit dans son reportage sur la manifestation des masses travailleuses cochinchinoises à l'égard de M.Justin Godart (32). Déjà dans les derniers mois de 1936, les masses travailleuses d'Indochine ont pu obtenir certaines améliorations des lois sociales concernant le régime du travail, la plus importante étant le décret du 30.12.1936 (33).

Ce décret pose le principe de l'interdiction du travail obligatoire, règlemente l'apprentissage, fixe un âge minimum à l'emploi des enfants, détermine la durée du travail (9 heures à partir du 1.1.37, 8 heures à partir du 1.1.38), interdit le travail de nuit pour les femmes et les enfants de moins de dix-huit ans, institue l'obligation du repos hebdomadaire, des congés payés (5 jours à partir du 1.1.37, 10 jours à partir du 1.1.38), des contrats collectifs et des règlements d'atelier, prévoit que la réparation des accidents du travail sera réglementée par décret.

En Indochine, ce décret a été accueilli avec satisfaction, mais non sans réticence. La section cochinchinoise du PCI n'y voit qu'une législation "fortement mitigée" et pratiquement non exécutée:

> "Grâce à la lutte énergique des masses de France et de l'Indochine, une législation ouvrière (fortement mitigée) a été promulguée. Mais le patronat refuse de l'appliquer sans que les autorités interviennent "(34).

Hợp Nhứt (L'Union), organe du Syndicat Général Ouvrier Unifié de Cochinchine (Tổng Công Hội Thống Nhất Nam Kỳ) du mois de janvier 1937 tâche de situer la valeur des reformes promulguées:

"Les mesures prises par le Gouvernement en vue d'améliorer la situation des ouvriers ne sont pas des faveurs que le gouvernement colonial a accordées par sympathie pour nous. Ce sont des concessions, des capitulations imposées au pouvoir et au patronat par les masses indochinoises en lutte.

(L'Union appelle à continuer la lutte) Remettons donc sur pied les comités d'action dissous; formons en d'autres "(35).

Giải Phóng (L'Emancipation), organe du Comité de Cochinchine, après avoir mentionné les quelques "victoires obtenues" par certains réformes concernant le régime du travail, pousse plus loin les objectifs de la lutte:

"C'est un acquis, mais nous devons lutter encore pour une législation ouvrière plus complète et plus efficace comme en France "(36).

La Lutte est entrée davantage dans l'analyse du contenu du décret promulgué. Elle y voit "un énorme progrès par rapport au néant antérieur "(37), mais ne manque pas en même temps d'en relever les insuffisances: ni la loi sur les accidents du travail, ni celle sur les assurances sociales ne sont promulguées. Le décret ne s'applique pas aux travailleurs de l'artisanat, ni aux prolétaires agricoles, ni à ceux des plantations, ni aux métayers. Il n'est qu'un statut priviliégié pour une infime minorité des ouvriers libres des entreprises industrielles, commerciales et minières, 2 ou 3 o/o de la population active. La Lutte se déclare également pour un élargissement de la lutte, en exigeant de faire appliquer les mêmes réformes dans les petites entreprises et de faire adopter le droit syndical.

Le Droit Syndical: Le Ministre J. Godart s'est prononcé publiquement pour l'octroi immédiat du droit syndical au mouvement ouvrier vietnamien(38). Mais ce pas ne sera pourtant pas franchi. Un projet de décret adaptant la loi de 1884 a été mis à l'étude en mars 1937 au Gouvernement Général et rendu public en juin (39). Il défigure complètement le droit syndical. Les syndicats ne pourront se grouper en unions ou en fédérations, devront être autorisés par les tribunaux. Leurs responsables doivent avoir plus de 5 ans d'exercice dans leur profession, être âgés de 35 ans au minimum et seront élus en présence des inspecteurs du travail. Les femmes ne peuvent adhérer aux syndicats sans l'autorisation de leur mari. Il ne pourra être élu

de délégués ouvriers dans les entreprises (40).

Les deux fractions légale et clandestine du PCI réagissent avec violence contre cette loi syndicale tronquée et sa soumission à l'approbation des représentants du Commerce et de l'Industrie de l'Indochine (41). Dans son numéro du 5 juin, "L'Avant-Garde" lance un appel pour la constitution d'un "Comité pour la Liberté Syndicale" qui devait comprendre beaucoup de groupements politiques, de presse et d'ouvriers connus à Saigon (42). Le 19 juin, le "Comité Central d'Initiative Syndicale" a été constitué à Saigon, installé officiellement 36 rue d'Alsace-Lorraine. Il fait distribuer un tract intitulé "Le moment est à l'action", avec le mot d'ordre "La Liberté Syndicale, pleine et entière!" et appelle les ouvriers de toutes les branches à former des "Comités d'Initiative Syndicale" (Uỷ Ban Sáng Kiến Nghiệp Đoàn) dans leurs sections.

L'élan de ce Mouvement d'Initiative Syndicale découle de nouveau de la dynamique révolutionnaire des masses qui veulent prendre en main leur droit et leur destin et refusent d'accepter une décision tronquée prise par le seul patronat:

> "La tâche des ouvriers est de faire en sorte que les idées de la majorité de leur classe parviennent aux autorités.
>
> Le Syndicalisme est un bien propre au salariat comme le fédéralisme est celui du patronat. Il faut que les ouvriers aient la jouissance pleine et entière de ce bien.
>
> (...) Les ouvriers indochinois protestent de toutes leurs forces contre la mission confiée aux représentants du patronat d'étudier les modifications à la loi de 1884 (43).

Le 1er "Comité d'Initiative Syndicale" en Cochinchine a été constitué le 22 juin (1937). Il décide la constitution immédiate de comités d'usines et de fabriques, ainsi que des comités similaires parmi la population paysanne. Au Tonkin, le mouvement est lancé par le groupe de Trần Huy Liệu dans une réunion du 26 juin, et le 1er Comité d'Initiative Syndicale est constitué à Hải Phòng au lendemain 27 (44).

A l'égard du Mouvement naissant d'Initiative Syndicale, tout comme à l'égard du Mouvement pour le Congrès Indochinois et du Mouvement gréviste, l'Administration coloniale est hantée par

le fantôme du "politique" et craint qu'un pouvoir reposant sur l'ordre et la stabilité, soit arraché par le courant révolutionnaire des masses. Le Gouverneur de Cochinchine a fait savoir au Gouverneur Général le 30 juin(1937):

> "que les Comités d'Initiative Syndicale constituaient une forme nouvelle des anciens comités d'action.
>
> Quelles que soient les limitations que le décret sur les syndicats apportera à l'intrusion de la politique dans les organisations corporatives, il est certain dès maintenant que les extrémistes cochinchinois entendent bien exploiter à leur profit l'activité future des syndicats "(45).

Ainsi, sur l'ordre de l'Administration locale, une instruction a été ouverte contre les organisateurs des comités pour infraction au décret du 21 février 1933 réglementant les Associations laïques, et le 30 juin (1937), le Parquet a fait fermer les deux comités d'Initiative Syndicale (46).

34. Mouvement d'Amicales:

A la suite de la visite en juillet-août 1937 de M.Maurice Honel, député de Clichy et délégué du PCF pour cette visite en Indochine, le PCI tentait de s'accorder avec la tactique de Front Populaire du PCF qui consistait alors dans une polarisation maximale des masses (47). La Conférence Elargie du CC du PCI, tenue fin août-début septembre 1937 (25.8 - 4.9.1937), décide d' "élargir le Front Populaire Indochinois" jusqu'à la classe possédante, d' "éviter de transformer avant le moment opportun les luttes économiques en luttes politiques" et de proposer à la place des Comités d'Initiative Syndicale, la formation des "Organisations populaires à forme légale: les Amicales, les Mutuelles..."(48).

Cette orientation nouvelle n'a pas été prise sans quelques "peines"(49) et "difficultés"; mais réalistes comme ils le sont, les communistes vietnamiens savent s'adapter aux circonstances imposées du moment, sans perdre de vue cependant ce qui devra arriver dans les étapes suivantes.

Le Résident Supérieur du Tonkin écrit dans sa note sur la situation politique pendant le mois d'octobre (1937):

> "Le changement de front préconisé par M. le député Honel, lors de son passage au Tonkin, commence après quelques

difficultés initiales, à être dirigé, accepté et mis sérieusement en oeuvre. On assiste en ce moment, après avoir vu la disparition absolue des campagnes en faveur du syndicalisme qui n'avaient cesse de préoccuper les agitateurs locaux antérieurement à la venue du Député de Clichy, à un mouvement très net en vue de la constitution d'Amicales "(50).

Le développement du Mouvement d'Amicales est "remarquable depuis septembre" (1937)(51). A Hanoi et Hải Phòng, des demandes de différents groupements professionnels en vue d'être autorisées à se grouper en Associations ont été présentées aux autorités locales (52). C'est au début de décembre 1937 que les Amicales professionnelles de Hanoi se sont constituées en "Fédération"; le mouvement se répand ensuite à Hải Phòng et Nam Định (53). D'après les procès-verbaux des réunions des Comités dirigeants du PCI, les effectifs des Associations professionnelles à la fin de février 1938 s'énoncent ainsi: à Hanoi: 12 Associations groupant 1350 membres; à Thái Bình: 24 Associations paysannes réunissant 9 315 hommes et 80 femmes; dans la circonscription de Đức Hòa (Chợ Lớn): plus de 1 380 membres répartis en plusieurs groupes légaux ou semi-légaux (54).

Jusqu'à la fin de mars 1938, l'Administration coloniale n'a pas toujours voulu approuver les statuts des Amicales professionnelles et des Mutuelles d'entr'aide. C'est toujours la même crainte devant l'introduction du politique dans le social, devant l'incontrôlable du mouvement. C'est ce qu'a exprimé le Commissaire de la Sûreté de Nam Định:

> " Elles (les Amicales) sont toujours "noyautées" par les communistes et échappent en fait à tout contrôle "(55).

Les révolutionnaires vietnamiens de leur côté, sont des hommes de discipline mais non liés à une légalité stagnante. S'ils savent se plier aux circonstances inévitables qui leur sont imposées, ils savent de même agir selon la dynamique révolutionnaire des masses et se passer des autorisations qui ne leur seront jamais données. Le même Commissaire de la Sûreté de Nam Định rendait compte le 23 mars 1938:

> " Bien que leurs statuts n'aient pas encore été approuvés par le chef de l'Administration locale, les Amicales professionnelles fonctionnent comme si elles étaient déjà autorisées.
>
> Elles organisent des Assemblées générales et des réu-

nions, elles perçoivent des cotisations; chacune dispose d'un local où se rencontrent journellement de nombreux adhérents et même des ouvriers membres d'autres corporations (56).

35. Politique coloniale à l'égard du Mouvement gréviste: Le Front Populaire en question:

Quelle a été la politique coloniale du Front Populaire Français (FPF) à l'égard du Mouvement gréviste -syndicaliste - d'Amicale en Indochine?

Marius Moutet, ministre des colonies, reconnaît ce "Mouvement légitime de défense de leurs droits de travailleurs" qui sont " abominablement exploités " par les entreprises françaises aussi bien que vietnamiennes. Il a même donné des instructions à l'Administration coloniale locale d' "obliger les employeurs à céder". Le Ministre a reconnu également que les Associations Amicales formées sont "légitimes" (57). Mais en fait, beaucoup de grèves ont été durement réprimées (58), le code du Travail (30.12.1936) était très insuffisant, le droit syndical refusé, les Amicales jamais autorisées.

Le Ministre du Gouvernement de FP a su également aller plus loin que les faits: "Les conflits sociaux ont des raisons plus profondes que l'action de quelques individus". Et il exige de ses hommes dans l'Administration d' "avoir un esprit politique pour comprendre... l'espèce de fatalité et de nécessité qui poussent les hommes à chercher l'amélioration de leur condition sociale, ce qui coïncide d'ailleurs avec notre devoir de colonisation" (59).

Précisément à partir d'ici, la politique coloniale de M.Moutet, càd du FPF, est devenue problématique. La politique coloniale du FPF s'est donnée comme "devoir" d'apporter quelques "améliorations à la condition sociale" des masses opprimées des colonies qui sont poussées par une "espèce de fatalité et de nécessité" à améliorer leur vie. Le Ministre du FPF a su discerner le mobile profond des révolutionnaires vietnamiens qui consiste non seulement à chercher quelques "améliorations" à leur "condition sociale", mais bien à changer leur vie par une décision "politique". Il écrit expressément:

"Les révolutionnaires vietnamiens se sont efforcés de donner un caractère politique à toutes les grèves "

C'est précisément cela que le Gouvernement de FPF ne peut pas tolérer. Le Ministre de FPF reconnaît en principe la légitimité de la défense des droits des travailleurs, celle de faire des grèves, celle de former des syndicats, celle de constituer des Amicales, mais... "leur but réel, écrit-il, n'est nullement "celui d'organismes de défense des salariés ", "elles constituent la mainmise des trotskystes-communistes sur l'ensemble des ouvriers ". Cela est "anti-français " et par conséquent inadmissible: "L'action anti-française s'est encore fait sentir dans les mouvements de grève... "

La Direction de la Sûreté exprime la même vérité, mais d'une manière plus candide. Après avoir reconnu les raisons légitimant un "mouvement gréviste d'une ampleur relativement considérable ", telles "le déconcertant abus de la main-d'oeuvre", "l'inintelligence et l'égoisme regrettables du patronat local", la "justification de la plupart des revendications ouvrières", la Direction de la Sûreté écrit:

> "Mais il n'est pas douteux non plus que nous nous trouvons actuellement devant un mouvement gréviste d'inspiration révolutionnaire mené en Cochinchine par le groupe de"La Lutte" et au Tonkin par le groupe du"Travail"(60).

L'enjeu du problème de la colonisation et de la décolonisation s'est trouvé précisément dans cette alternative d'un mouvement de lutte d'inspiration réformiste ou"d'inspiration révolutionnaire ".

4. Le Front Populaire Indochinois (7.1936 - 8.1937): De la Réunion des Cadres (7.1936) à la Conférence Elargie du CC du PCI (8.1937):

Cette tranche d'une année est l'une des plus importantes périodes dans l'histoire du Front Populaire Indochinois (FPI). Avec la Réunion des Cadres en juillet 1936, l'objectif de lutte d'émancipation nationale a été laissé de côté, le caractère anti-impérialiste du mouvement de lutte a été suspendu - du moins temporairement et officiellement. Le PCI s'est consacré presque totalement à la lutte pour les "revendications démocratiques" du Mouvement Congressiste (8-11.1936), puis à la lutte pour les "revendications sociales" du Mouvement de grève (11.1936 - 4.1937).

Au printemps 1937, comme s'est évanoui le dernier espoir d'obtenir l'autorisation du Front Populaire de France (FPF) pour organiser le Congrès Indochinois (CI), un débat important s'engage sur la question du FP entre Ninh, Thâu et Tập - représentants de trois tendances de gauche: patriote radicale, trotskyste et communiste de la IIIè Internationale (3-5.1937).

En été 1937, après la visite de M. Maurice Honel, député de Clichy et envoyé du PCF, le PCI décide à la Conférence Elargie de son CC de rompre définitivement avec les Trotskystes et d'élargir l'organisation de masse par la formule des Amicales avec des "revendications démocratiques les plus élémentaires" (8-9.1937).

L'arrière-fond de cette nouvelle orientation du PCI est bien la stratégie kominternienne exprimée à travers la politique coloniale du PCF dont le PCI s'inspire et qu'il prend comme exemple (1). Le PCI déclare, par ailleurs, soutenir le FPF et sa politique coloniale (mais non celle de l'Administration coloniale en Indochine)(2). Aussi, convient-il, pour une meilleure compréhension de la nouvelle ligne du PCI, d'exposer d'abord et brièvement les grands traits de la politique coloniale du PCF et celle du FPF.

41. POLITIQUE COLONIALE DU PCF ET DU FPF.

411. Politique coloniale du PCF: La politique coloniale du PCF de cette période peut se résumer dans les grands énoncés suivants: Le PCF n'a jamais abandonné sa conception du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais devant la menace du fascisme, la lutte pour l'indépendance nationale doit être pour un temps mise de côté. Il s'agit par là non seulement de l'intérêt du peuple de France, mais également de celui des colonies qui peuvent être ainsi sauvées du joug de Hitler, de Mussolini et du Japon militariste. Pour retenir les colonies dans l'" Union libre " avec la France, il faut leur accorder cependant des améliorations des conditions d'existence et de travail. C'est ainsi que la France démocratique peut remplir sa mission qui consiste à guider les colonies dans la voie du progrès social et de la liberté.

La nouvelle politique coloniale du PCF débute dès mai 1935 à la suite de la déclaration de Laval-Staline (15.5.1935), déclaration approuvée par le PCF et dans laquelle le Ministre français des Affaires Etrangères et Staline parlent du devoir de renforcer l'Etat, d'organiser la défense nationale et de sauver la paix internationale. Le PCF commence par faire passer à l'arrière-plan la Question coloniale et demande seulement dans le Programme du FP la création d'une "Commission d'Enquête parlementaire" pour les colonies, et il finit par soutenir le Gouvernement de FP contre le véritable mouvement de libération nationale dans les colonies (3). A son 8è Congrès à Villeurbanne en janvier 1936, le PCF n'a fait qu'élever quelques pétitions minimes pour les libertés démocratiques dans les colonies "en vue de paralyser la politique de guerre " des fascistes(4).

Le grand tournant de cette politique coloniale du PCF s'est dessiné surtout à partir de juillet 1936. A cette date, à la suite d'une analyse des élections en Algérie (5.1936), le PCF proclame un de ses principes du compromis de front populaire, à savoir qu'il n'est pas partisan du "tout ou rien"(5). Le Bureau Politique du PCF, réuni le 17.7.1936, se prononce également dans le même sens(6)."Le tournant du PCF sur la Question Coloniale était si profond que non seulement il approuvait les

mesures de répression contre les mouvements nationalistes dans les colonies, mais il demandait franchement qu'on brise une organisation comme l'Etoile Nord-Africaine, gênante pour lui" (7). L'Etoile Nord-Africaine sera dissoute effectivement en janvier 1937 par un décret du Conseil des ministres (26.1.37) parce que, comme il est dit dans la décision du Gouvernement, c'est une "organisation séparatiste, dont l'action est nettement dirigée contre la France".

L'année 1937 fut une année pleine d'épreuves pour le Gouvernement de FP: difficultés financières (Léon Blum proclame la " Pause " en février), difficultés venues de gauche (critiques de la Gauche Révolutionnaire dès janvier) et venues de droite (fusillade de Clichy en mars), difficultés diplomatiques (nouveau procès d'épuration à Moscou en janvier avec Radek, problème de soutien à la Guerre civile espagnole) menant à la chute du Gouvernement Blum (22.6.1937).

Le PCF à travers son organe des "Cahiers du Bolchevisme "(CB) présente cette fois (5.1937) des arguments bien en forme: les nuages de la guerre que prépare le fascisme, s'accumulent à l'horizon. Franco, en plein accord avec Hitler et Mussolini, a préparé et déclenché à partir de Maroc son agression contre la République espagnole. Les colonies sont ainsi devenues des foyers d'agitation fasciste menaçant les métropoles, menaçant la France. Il faut barrer la route au fascisme. Le PCF n'a jamais abandonné sa conception du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; mais dans les circonstances historiques actuelles, les peuples coloniaux ne doivent pas aller plus loin que de demander des libertés démocratiques... Et pour donner une dernière sommation, on introduit le fantôme du fascisme:

> "Certes, le colonialisme a fait peser, depuis des décades, un joug très dur sur les peuples opprimés, mais leur sort serait-il meilleur si demain, le fascisme était au pouvoir? "(8).

Concernant l'Indochine, un autre article des CB, avec le titre très suggestif de la "défense des intérêts nationaux de l'impérialisme français contre l'impérialisme japonais "(" la France menacée en Indochine par la capitulation de Bruxelles") (9), écrit:

> "C'est la France qui sera la première en danger: en Indochine. (...) La Chine est une seconde Espagne. (...) Mais aussi la France peut être bientôt (...) attaquée en Indochine "(10).

Ces points de vue exposés dans les CB sur la politique coloniale du PCF reçoivent une confirmation officielle au 9è Congrès du PCF à Arles en décembre 1937. En effet, Maurice Thorez, alors Secrétaire général du parti, exprime cette politique coloniale du PCF par une formule de Lénine sur le "droit au divorce qui ne signifiait pas nécessairement l'obligation de divorcer". Et il conclut:

> "Si la question décisive du moment, c'est la lutte victorieuse contre le fascisme, l'interêt des peuples coloniaux est dans leur union avec le peuple de France, et non dans une attitude qui pourrait favoriser les entreprises du fascisme et placer, par exemple, l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, sous le joug de Mussolini ou de Hitler, ou faire de l'Indochine une base d'opérations pour le Japon militariste "(11).

Le Bureau Politique du PCF tenta de "théoriser" cette politique coloniale du PCF par la conception de la colonisation comme mission confiée à la France démocratique:

> "Le PC, partisan de la libération de tous les opprimés, est oppose de toutes ses forces à toute tentative de livrer aux esclavagistes du IIIè Reich des peuples coloniaux que la France démocratique se doit de guider dans la voie du progrès social et dans la liberté.. " (12).

Maurice Thorez va plus loin et définit la "nation algérienne en formation" par le regroupement de Français, d'Israélites, de Musulmans arabes et berbères... ". Il y a une nationa algérienne qui se constitue dans le mélange de vingt races"(13). Jacob Moneta écrit là-dessus:

> "Les colons français n'étaient plus, d'après cette théorie, des representants de l'impérialisme colonisateur, et les Israélites n'avaient pas été privilégiés dans l'interêt de l'impérialisme, mais ils formaient tous ensemble avec les paysans et les ouvriers agricoles algériens misérables la future nation algérienne! "(14).

Critiques par un Antifascisme conséquent et un FP d'en-bas:

La politique coloniale du PCF est l'expression de la stratégie antifasciste du Komintern qui consiste à rassembler toutes les forces "démocratiques" pour barrer la route au fascisme. Mais l'antifascisme efficace devait être un antifascisme conséquent,

càd anticapitaliste, révolutionnaire. Le FP antifasciste efficace devait être un FP de masse, càd mû par la masse et promû pour la masse.

A partir de juin 1936, le mouvement de masse en France s'est développé avec une puissance extraordinaire. Du 7 au 12 juin (1936), le nombre des grévistes atteint deux millions. Les masses affluent par centaines de milliers dans les organisations politiques (PCF, SFIO) et par millions dans la Confédération Générale du Travail réunifiée (CGT).

> "La CGT eût pu s'emparer du pouvoir, si elle l'avait voulu, car son unité et sa vigueur s'étaient forgées au feu de la lutte et le patronat chancelait devant elle" dit Paul Louis dans son Histoire du Socialisme en France (15).

Mais la CGT préféra la collaboration; elle exhorta les syndiqués à agir dans l'ordre et avec discipline. Maurice Thorez demanda aux membres du PC de "savoir terminer une grève". Il ne s'agissait pas alors de prendre le pouvoir.

Beaucoup plus tard, dans les années du nouveau "tournant de gauche" de 1947-48, Joanny Berlioz écrivait dans une sorte d'auto-critique à propos d' "un enseignement de l'expérience du FP", mettant en lumière l'erreur du Parti de n'avoir eu souci que de former un'FP d'en-haut' et d'avoir négligé le mouvement de masse:

> "Notre Parti se laissa entraîner à des échanges de vues sans fin sur les conditions de la participation ministérielles: il ne parlait que de l'union entre les partis du FP... Nous ne sommes pas dès l'abord orientés avec assez de fermeté et de persévérance vers les masses... Nous n'avons pas assez compté sur l'action venant d'en-bas. Voilà les raisons profondes de l'effondrement d'un magnifique mouvement, miné plus de l'intérieur que de l'extérieur" (16).

Marceau Pivert, l'un des dirigeants de l'aile gauche de la SFIO, reprochait à Léon Blum de n'avoir su prendre le pouvoir aussitôt après la victoire électorale, alors que l'initiative et l'activité des masses donnaient toutes les garanties de la victoire. Il déclara:

> "L'initiative et l'activité des masses, qui sont très en avance sur les états-majors, constituent les suprêmes garanties de la victoire commune. Il faut ... en trois jours chasser les complices du fascisme dans la haute

> administration, en trois semaines dégager toutes les victimes de la crise (économique) de l'étreinte qui les étouffe, en trois mois assurer une telle reprise de la vie économique, une telle élévation du niveau d'existence des travailleurs que l'immense majorité de la nation soit acquise au socialisme "(17).

Deux semaines après cette déclaration, Marceau Pivert développant encore les mêmes idées de l'élan, de la puissance, de l'aspiration profonde de la masse en vue d'un changement radical, écrivit:

> "Dans l'atmosphère de victoire, de confiance et de discipline qui s'étend sur le pays, oui TOUT EST POSSIBLE!" (18).

A quoi, Maurice Thorez répondit: "Tout n'est pas possible maintenant". L'objectif restait, il est vrai, "le pouvoir des soviets, mais ce n'est pas pour ce soir ni pour demain matin, car toutes les conditions ne sont pas réunies". Le danger existe de perdre par notre faute la sympathie "des couches de la petite bourgeoisie et des paysans "(19).

L'appréciation des faits et des circonstances historiques est faite le plus souvent en fonction des options idéologiques et politiques qu'on a prises. La politique coloniale du PCF est rentrée dans le cadre général de la stratégie antifasciste de l'IC et de la politique extérieure de l'URSS. D'autre part, une mesure tactique passagère peut engendrer également, de par la dialectique d'inter-action, des représentations idéologiques correspondantes. C'est ce qui est arrivé au PCF de cette période et que dénote le jugement d'un membre du CC du PCF, quand celui-ci parle de l'infiltration de l'idéologie nationaliste bourgeoise et impérialiste dans la politique coloniale du PCF avec la stratégie de front populaire:

> "Le danger de la pénétration d'une idéologie nationaliste bourgeoise dans le Parti est possible, mais ce qui est certain, c'est qu'avec le Front Populaire, le préjugé colonialiste est entré réellement dans le Parti" (20).

De ces deux points de vue - une conception idéologique (stratégique et de politique extérieure) inspirant une praxis politique freinée et la praxis politique conduisant à une conception idéologique immobiliste - le PCF du temps de FP a voulu laissé intact l'appareil d'Etat de la bourgeoisie, ce qui, du point de vue léniniste de l'Etat, est une "hérésie révisionniste":

"Du point de vue de la théorie léniniste de l'Etat -et c'est selon ce critère de la critique immanente que la politique du PCF doit être jugée par rapport à la tâche fixée-, l'attitude des communistes français vis-à-vis du Gouvernement de FP fut une hérésie revisionniste. La destruction de l'appareil d'Etat bourgeois était d'après Lénine la condition fondamentale de tout bouleversement durable "(21).

412. Politique coloniale du FPF: Alors que le PCF défendait en théorie le principe du droit d'auto-détermination des peuples et mettait en pratique le compromis stratégique de la collaboration des classes frôlant vers la fin de 1938 la théorie de la colonisation humanisante, le Gouvernement de FP (avec la majorité de la SFIO à côté des Radicaux et de quelques membres de l'USR, les communistes pratiquant alors la tactique de "soutien, sans participation") présentait et pratiquait avec ambiguïté la théorie socialiste de la "Colonisation émancipatrice".

La "Colonisation émancipatrice": Au Congrès de Huyghens en juin 1936, la SFIO adopta une motion dont le caractère colonial est affirmé, bien que d'une manière plus discrète:

"Avec le FP au pouvoir, y lit-on, une ère nouvelle commence pour la France laborieuse aussi bien que pour les peuples qu'elle associe à ses destinées".

Là-dessus, commente D. Hémery: "Entre la métropole et les peuples colonisés, l' "Association" est conçue comme un acte unilatéral, la dépendance reste intacte, renforcée même, puisque le discours colonial socialiste lui confère, par la référence à la France laborieuse, la légitimité de la souveraineté du peuple "(22).

Marius Moutet, ministre des colonies du Gouvernement de FP, sera plus précis encore. En 1945, plaidant dans "Le Populaire" pour le maintien de la présence française en Indochine, il conclura par cette phrase lapidaire:

"Le mot de colonialisme a parfois été justement utilisé dans un sens péjoratif; nous entendons conférer à ce mot un sens honorable en appelant le socialisme à le définir "(23).

Le Ministre des colonies se donne ainsi pour continuateur de la politique coloniale des "Socialistes libéraux" de la IIè Internationale. En effet, à côté des "impérialistes socialistes" qui défendent la colonisation comme un "droit" intouchable des peuples cultivés sur les peuples "barbares", la majorité des Socialistes de la IIè Internationale conçoivent le système colonial comme une nécessité pour protéger les colonies contre la domination brutale des compagnies impérialistes et pour les aider, par des réformes progressives, à atteindre un jour l'émancipation totale (24). Un document anonyme émanant du Cabinet de M.Moutet (1936) réflète dans le concret les positions théoriques de la "Colonisation émancipatrice" des Socialistes libéraux: niveau peu développé des peuples colonisés, bienfaits apportés aux colonies, protection contre les puissances oppressives cruelles:

> "Le colonialisme, y lit-on, étant accepté comme un fait (...) dont la brusque disparition à l'heure actuelle engendrerait plus d'inconvénients et de dangers que d'avantages, il ne peut se justifier devant le code moral socialiste (...) que dans la mesure où il apporte à l'indigène des bienfaits positifs".

L'économique et le social priment le politique. L'inverse conduirait

> "au déclenchement des forces incontrôlables, à la situation confuse et instable, impropre à toute construction positive, qui pourraient sortir d'une action où des notions mal digérées de lutte des classes, certaines fanatismes religieux, la nature émotive des Africains, la dissimulation islamique et asiatique et toutes sortes d'influences souterraines se rencontreraient en des réactions complexes et imprévisibles" (25).

Une glose en marge du texte insiste sur l'impossibilité pour les Etats nouvellement indépendants de se défendre face aux autres impérialismes et sur le "danger d'une prétendue indépendance faisant retomber sous le joug de féodalités oppressives et durement exploitantes" (26).

Mais à vrai dire, les formations associées dans le FP n'étaient pas toutes de la même opinion. Si certaines d'entre elles songeaient, comme au Ministère des colonies, à des formules de mandat international préparant par étapes l'indépendance, certaines préconisaient même l'évacuation, d'autres cependant restaient attachées à l'idée d'Empire. Ces idées de préparer les co-

lonies à l'indépendance -idées qui sont aujourd'hui devenues banales- semblaient alors "subversives":

> "Si le Gouvernement Léon Blum avait voulu amorcer une politique de ce genre, écrit l'historien Georges Lefranc, sa majorité se serait disloquée" (27).

Le pire est qu' "aucun parti n'a établi de doctrine coloniale cohérente" (28).

Si L. Blum et M. Moutet étaient pour une colonisation menant à l'indépendance, leur conception restait cependant idéaliste (29) et vague (30). L. Blum assignait au Gouvernement de FP la mission d' "extraire du fait colonial le maximum de justice sociale et de possibilités humaines" (31). Que faut-il entendre par là? D'abord diminuer l'exploitation des indigènes; ensuite, dans la mesure où l'on peut préparer une politique d'avenir, s'orienter plus vers l'assimilation (au besoin assortie d'autonomie) que vers une évacuation qui mènerait -selon l'opinion des socialistes de front populaire- à d'autres sujétions (32).

L'orientation vers l'assimilation s'est traduite, par exemple, par l'octroi de la citoyenneté française aux Indochinois qui possédaient certains diplômes (décret d'octobre 1936) ou par le "projet de loi Blum-Violette" qui devait donner le droit de vote à quelques milliers d'Algériens comptés pour des Français.

> "Le Gouvernement du FP, disait une brochure de la SFIO, se refuse à traiter plus longtemps en sujets étrangers dépourvus de droits politiques les indigènes français d'Algérie. Les indigènes algériens sont, en effet, des Français..." (33).

La diminution de l'exploitation s'est réalisée par un certain nombre de "libérations primordiales": amnistie d'une partie de condamnés politiques (qui sont restés ensuite assignés à la résidence ou astreints à purger d'autres peines complémentaires), amélioration du régime des prisons, libéralisme dans l'application du contrôle de la presse, constitution d'un code du travail (mais non du droit syndical) prévoyant des conventions collectives du travail, un salaire minimum, l'interdiction d'employer les femmes et les enfants à certains travaux...

Cette politique d'amélioration des conditions d'existence des peuples colonisés dans la collaboration, conduisant à l'assimi-

liation ou à une émancipation lointaine, M. Moutet la baptise de "Colonisation altruiste". Dans sa structure socio-économique, cette "Colonisation altruiste" devait reposer sur le principe d'accroissement du pouvoir d'achat des masses; lequel pouvoir d'achat favorisera la production, l'échange et par là, l'intérêt de la métropole etdes colonies.

C'est ainsi que M. Moutet présenta son nouveau système colonial devant la Conférence des Gouverneurs généraux tenue le 5 novembre 1936:

> "La colonisation altruiste établie sur la nécessité d'accroître le pouvoir d'achat des masses favorise la constitution outre-mer du capital actif et vivant, condition indispensable des échanges avec la métropole.
>
> (...), Ce postulat de la colonisation altruiste exige un aménagement satisfaisant de l'économie franco-coloniale par le privilège réservé aux produits coloniaux dans la métropole, pour garantir un juste prix au producteur et lui permettre de quitter la vie misérable des races nues, et, en contrepartie, assurer aux produits industriels métropolitains un traitement privilégié dans les colonies "(34).

M. Moutet insiste sur le relèvement du niveau de vie des masses paysannes, car les tensions agraires -comme il l' exposé à la Conférence des Gouverneurs généraux de novembre 1936- sont la cause première du malaise politique et social des colonies. C'est de ce côté qu'il est urgent d'agir. Il faut donc relever le pouvoir d'achat des masses paysannes en réformant la fiscalité par l'adoption de l'impôt sur le revenu (35), rénover les structures de la petite production paysanne (36), lutter contre l'usure, alléger l'appareil administratif, réaliser un infrastructure de base (37).

En fin de compte, il s'agit ici d'une politique de longue haleine dont le but n'est pas tellement nouveau. Il s'agit d'accentuer avant tout la tendance à la formation d'un marché impérial organiquement unifié, ce qui implique une redistribution de travail plus rationnelle pour les colonies. Au prélèvement direct du surplus social brut (ce qui reste toujours un trait fondamental du colonialisme français (38)), à l'accumulation rapide des profits aussitôt exploités (autre caractéristique du système colonial français) s'ajoute un nouvel aspect qui consiste dans un certain investissement à long terme assurant

la production élargie du capital. Le rapport colonial fondamental est resté cependant invariable. C'est ce qu'exprime le Gouverneur Pagès lors de la séance d'ouverture du Conseil Colonial par la complémentarité de "l'usine métropolitaine et de la ferme coloniale "(39).

La"théorie du pouvoir d'achat " appliquée aux colonies était la même "thérapeutique " administrée à la métropole malade de crise sociale (1936) alors qu'elle n'est pas pleinement sortie de la crise économique (1929-1935). C'était une partie de recettes inspirées par le New Deal rooseveltien en méconnaissant cependant un de ses aspects primoridaux qui consiste dans une modification profonde de la structure économique (40). Le reproche fait alors au FP n'était pas tellement d'avoir été trop loin dans le domaine social; c'était de ne pas être allé aussi loin dans le domaines économique. Quelques-uns des collaborateurs de L. Blum (notamment Jules Moch, au Congrès de Royan) admettront par la suite que ce fut une erreur (41).

Ministère gouvernemental et Administration locale: En Indochine, la politique coloniale du Gouvernement de FP -déjà bien en retard par rapport au développement du mouvement national dans le pays- était en plus mise en difficulté car appliquée par l'Administration d'Indochine que la Gauche saigonnaise appelle "réaction coloniale ". Les autorités coloniales d'Indochine s'emploient dès l'été 1936 à édulcorer les décisions ministérielles; les mesures de grâce sont exécutées avec lenteur, assorties d'infinies précautions et de tracasseries policières; les circulaires ministérielles sont diffusées avec discrétion et très en retard.

Jules Brévié, nouveau Gouverneur Général d'Indochine, doit sa réputation de libéral à ses critiques publiques du travail forcé en Afrique et à sa prudence en matière de répression, mais il n'est pas plus enclin que ses prédécesseurs à la révision du Statut colonial. En fait, conclut D. Héméry dans sa recherche sur le Mouvement national vietnamien de cette période, " si sur place les instructions gouvernementales sont interprétées dans un sens conservateur, il n'y a pas de divergence grave sur les questions de fond entre les hauts fonctionnaires

indochinois et le Ministre. Il n'y aura d'incidents qu'à propos des moyens, l'Administration locale recourant d'instinct aux mesures de force, M. Moutet préférant au contraire temporiser, opérer des décompressions, tenter d'isoler les lutteurs, et jouer les cartes politiques, moins facilement utilisables par un corps bureaucratique. D'où l'oscillation entre un libéralisme de surface et la contrainte "(42).

Le Statu Quo politique: La politique coloniale du FPF voulait au fond maintenir le Statu Quo politique. Elle procède à lâcher du lest en matière sociale, mais c'est pour éviter une grande crise politique. D'autre part, la peur d'une crise politique lui fait retenir ses libérations sociales. Le FPF a ainsi interdit non seulement le Mouvement pour le Congrès Indochinois demandant les droits démocratiques, puis le Mouvement de grève réclamant les droits sociaux, il n'a même pas satisfait les plus simples revendications démocratiques d'un Mouvement d'Amicales.
La politique coloniale du FPF n'a pas seulement joué sur l'ambiguité de la conception d'une "Colonisation émancipatrice" qui est restée bel et bien un colonialisme hautain ("l'ordre français doit régner en Indochine "), elle s'était également embrouillée dans l'ambiguité d'un libéralisme avec les droits sociaux et les droits politiques. Enfin, c'est la peur d'un mouvement de masse qui a retenu le FPF de réaliser les espérances qu'il a tout d'abord soulevées, alors que lui-même n'est qu'un FP d'en-haut, un FP de partis.

Quant à expliquer la conception travestie d'une "Colonisation émancipatrice " qui ne peut pas aboutir à la décolonisation, Rudolf Schlesinger en voyait la raison dans la perdurance de "faire des relations du capital des anciens pays industrialisés au monde précapitaliste essentiellement une question de marché "(43).

42. Nouvelle politique du PCI:

Le Front Populaire Indochinois (FPI).

421. Un tournant décisif: La Réunion des Cadres du PCI du 26 juillet 1936 marque un tournant décisif dans la politique du PCI (1). En effet, à partir de cette date, l'analyse de la situation du monde est faite dans l'optique de fascisme et d'antifascisme, l'objectif de lutte d'émancipation nationale est mis de côté, le caractère antiimpérialiste n'est plus une condition nécessaire pour l'alliance des partis ou pour des actions à mener en commun, les objectifs immédiats de lutte se réduisent aux revendications démocratiques, les formes d'action seront légales et ouvertes, enfin le Front se nomme "Front Populaire Indochinois", soutient le Front Populaire de France et s'étend même à des Français d' Indochine.

Le problème central de la réunion des cadres est la constitution du Front Populaire Indochinois (FPI). A l'issue de la réunion, le PCI envoie une "Lettre ouverte à tous les partis, groupements, associations populaires, Amicales, corporations de journalistes et d'écrivains notoires, en vue de la formation d'un Front Populaire d'action unique" (2). Les traits les plus frappants de la Lettre sont le souci de l'union et la portée des objectifs de la lutte. Le PCI adjure tous les partis et groupements de s'unir sur un programme d'action minimum et s'engage à rejeter désormais toutes "théories oiseuses". La défense des "droits vitaux" du peuple nécessite, dans la situation nouvelle du monde, une étroite incorporation à la stratégie mondiale et doit par conséquent "se solidariser avec le FPF" et s'unir étroitement avec les comités d'action de FP créés par les Français d'Indochine.

Si cette union par "en-haut" est nécessaire, l'union par "en-bas" ne l'est pas moins. Et ceci est un des traits spécifiques de la conception du FP du PCI. La Lettre attire l'attention sur le travail à la base par la constitution des comités d'action (CA):

> "Il est indispensable qu'ils (tous les partis) établissent des CA de FP tant dans les villes que dans les campagnes" (3).

la lutte sera menée dans les "limites légales". La liste des 12 revendications (4) porte plutôt sur des "droits démocratiques élémentaires" (liberté de presse, lois de travail, amnistie, diminution d'impôts, droit d'instruction, égalité des femmes,..), objectifs que tous les groupements révolutionnaires ou non puvent accepter comme base d'action commune.

422. Permanence de la politique fondamentale: Mais avant d'aller plus loin dans l'analyse de la nouvelle politique du Front du PCI, il convient d'attirer l'attention sur le premier point d'achoppement; c'est: la question du vocabulaire employé dans les documents du PCI, question qui est cependant porteuse d'un problème capital: la permanence de la politique fondamentale du PCI. Les documents du PCI de cette période montrent un certain clivage de langage entre les documents destinés au public ou à d'autres partis et ceux réservés à l'usage interne du Parti. La question la plus importante concerne les termes de "lutte revendicative démocratique" ou de "lutte anti-impérialiste", de "Front Populaire d'action commune" ou de "Front Populaire Antiimpérialiste". Cette différence de termes employés implique un problème de fond: l'adoption de la stratégie antifasciste (reposant sur l'alliance des classes avec des revendications démocratiques) n'a pas fait oublier au PCI des exigences fondamentales de la révolution indochinoise qui est et reste toujours une révolution antiimpérialiste et agraire, avec l'objectif ultime d'émancipation nationale et sociale.

(A) La "Lettre ouverte du PCI adressée aux partis et groupements définissant son attitude à l'égard du Congrès Indochinois" (CI)(8.1936), après avoir montré que le fascisme est devenu de plus en plus agressif dans le monde, lance un appel à tous les partis et groupements révolutionnaires ou non

> "pour une union urgente et pour la formation d'un FP commun à toute l'Indochine, en vue de défendre la Paix, de revendiquer les libertés démocratiques et de réclamer le riz" (5).

De même, dans la "Lettre ouverte adressée au Gouvernement de Rassemblement Populaire de France" (10.1936), le PCI lui adresse les meilleures salutations front populaire et se fait un "impérieux devoir de soutenir par tous les moyens" le pro-

gramme du FPF, "programme de lutte pour la liberté, la paix et le pain, et contre le fascisme et la guerre". Et pour mieux réaliser ce programme de lutte démocratique en France comme en Indochine, le PCI fait appel

> "à tous les partis politiques, à toutes les organisations de masse et à toutes les couches de la population de l'Indochine à faire partie du FPI autour d'un programme minimum d'action commune de lutte pour les libertés démocratiques, pour l'amnistie, pour les lois de travail, pour le bol de riz, contre la réaction des 200 familles, (...)" (6).

(B) Par contre, le CC ouvre sa "Lettre Confidentielle aux membres du Parti" (9.1936) par ces mots directs:

> "Notre tâche la plus importante à l'heure actuelle est de créer un Front Populaire Antiimpérialiste (FPA)" (7).

Il concède avec la stratégie d'ensemble antifasciste qu'on est "au stade d'une lutte revendicative", mais il est mû en même temps par la vraie dynamique d'une lutte révolutionnaire anti-impérialiste qui est la meilleure garantie pour le succès de l'organisation antifasciste:

> "A notre avis, le meilleur moyen d'entraîner les partis et groupements nationaux ou réformistes, est de créer un Front unique Antiimpérialiste qui groupera toutes les masses et leurs leaders pour la lutte pour la Paix, la Liberté et le Riz" (8).

Dans un exposé intitulé "Autour de la nouvelle politique" (30.10.1936), le PCI s'est montré fidèle aux directives du 7è Congrès de l'IC en distinguant un "FP Antifasciste" pour les pays capitalistes et un "FP Antiimpérialiste" pour les pays colonisés. L'aspect d'alliance du Front ne devait pas affaiblir son caractère antiimpérialiste:

> "La stratégie du FP du parti n'est pas confusionniste comme le fer mélangé avec du plomb, elle n'est pas non plus une collaboration de classes, elle n'est pas davantage un nationalisme raciste. Bien que le parti dise, qu'il faut développer la voie de libération nationale et non seulement celle de lutte de classes, jamais cependant il n'abandonne la théorie de la lutte de classes" (9).

La "Résolution de l'Assemblée des délégués de la section Cochinchinoise du PCI" (12.1936) abonde en analyses qui vont dans le même sens; devant l'expansion rapide du Front Uni Antiimpérialiste dans les colonies (Chine, Sénégal, Algérie, Syrie,

Tunisie, Indochine...), l'Assemblée recommande à ses membres de se mettre en contact avec les autres partis et groupements révolutionnaires "pour la formation d'un Front Antiimpérialiste" dont le "but était d'opposer les plus larges masses aux forces impérialistes" (10).

Dans les "Directives de la nouvelle Organisation du Parti" (3.1937), le PCI, après avoir annoncé la nouvelle politique d'alliance et de lutte revendicative nécessitée par la situation mondiale d'alors, souligne de nouveau les objectifs fondamentaux de la lutte:

> "Une fois de plus, notre parti rappelle brièvement que nous n'abandonnons ni notre programme ni notre but, ni enfin le principe de la lutte de classes. Nous ne bannissons pas non plus notre intention de faire la révolution antiimpérialiste et agraire, notre mission de réaliser l'émancipation des peuples" (11).

Enfin, cet objectif ultime et fondamental est exposé sans ambiguité dans les Statuts du PCI adoptés en 3.1937. Tous les caractères fondamentaux de la révolution indochinoise y passent: expulsion de l'impérialisme français agresseur, indépendance nationale, libération de la féodalité, révolution agraire, institution d'un gouvernement ouvrier-paysan, socialisme, communisme:

> "But du PCI:
> Avant-garde du prolétariat, guide de la lutte de libération nationale en Indochine, pour l'indépendance complète du pays, pour chasser l'impérialisme français hors du territoire indochinois, pour un nettoyage à fond des survivances féodales, la solution du problème agraire, l'accomplissement de la révolution bourgeoise démocratique et l'institution d'un gouvernement ouvrier-paysan suivant la forme soviétique, en vue de la révolution prolétarienne et de l'édification du socialisme, première étape du communisme" (12).

423. Antifascisme conséquent: A l'intérieur de la stratégie antifasciste commune, se frayer une voie révolutionnaire à base de masse: Si le caractère antiimpérialiste, si la libération nationale et sociale restaient pour le PCI les exigences fondamentales de la lutte, le PCI n'envisage pas moins qu'il est, de même que les PC et les masses travailleuses dans le monde, "au stade d'une lutte revendicative". Il accepte d'entrer dans la stratégie antifasciste commune d'alors, mais il sait en même temps s'y frayer une voie propre,

voie révolutionnaire dont la base est le mouvement de masse.

(A) Dans sa "Lettre ouverte aux partis et groupements" à propos du Congrès Indochinois (8.1936), le PCI reconnaît le fait de la stratégie antifasciste concrétisée dans la formation des Fronts Populaires:

> "Partout, dans le monde entier, pour la sauvegarde de la paix, pour la défense de la liberté, pour la lutte pour le pain, des fronts populaires ont été formés contre le fascisme..." (13).

Il reconnaît également que la constitution des fronts populaires peut apporter des succès dans la lutte, pour la "prise du pouvoir" ou pour d' "importantes réformes". C'était le cas des fronts populaires en France, en Espagne, en Chine, en Syrie et en Palestine (14). La formule de FP devait être aussi, pense le PCI, le moyen de lutte approprié pour les peuples d'Indochine en vue de rassembler les forces nécessaires à la lutte, forces qui jusque-là sont divisées et affaiblies par la désunion des partis:

> "En Indochine (...) l'absence de solidarité et d'unité d'action divise et affaiblit les forces des masses.(...) Nous devons supprimer totalement le sectarisme (...) Rassemblons nos forces (...) Notre parti communiste indochinois lance le plus pressant appel à tous les partis et groupements, qu'ils soient révolutionnaires ou non, pour une union urgente et pour la formation d'un Front Populaire Commun à toute l'Indochine.." (15).

Cette stratégie antifasciste commune sera développée dans les "limites de la légalité". Le PCI assure même au Comité de Convocation du Congrès Indochinois et à la presse, qu'il suivra "l'exemple du PCF et ne fera rien qui puisse compromettre l'ordre en Indochine" (16). C'est un fait inoui que les communistes se déclarent solidaires d'un régime bourgeois doublé d'un colonialisme impérialiste, le PCI en a eu conscience:

> "C'est la première fois dans l'histoire de notre mouvement révolutionnaire que nous, communistes indochinois, tout comme nos frères de France, mobilisons les larges masses populaires du pays à soutenir le gouvernement de la métropole (sans doute dans une circonstance extraordinaire) pour l'aider à réaliser un programme antifasciste et antiguerrier" (17).

Il déclare que "le moment n'est pas encore arrivé de crier des mots d'ordre de grande portée (indépendance, organisation des soviets, partage des terres aux paysans...). Seules les reven-

dications plus immédiates nous conviennent pour rassembler toutes les couches de la population autour (...) d'un programme d'action minimum "(18).

(B) Mais tout en suivant la stratégie antifasciste communément pratiquée d'alors, le PCI sait en même temps s'y frayer une voie de lutte propre, une voie révolutionnaire qui ne renonce pas à faire avancer progressivement la lutte et qui sait se reposer sur les forces de base que sont les masses.

C'est ainsi que le soutien à l'égard du FPF a été nuancé avec réalisme et fermeté: se solidariser avec le FPF, soutenir le Gouvernement de FPF sous condition, combattre par contre l'Administration coloniale réactionnaire:

> "Le CC tient à rappeler aux camarades que le PCI appuie entièrement le FPF. Non seulement nous ne combattons pas le Gouvernement Blum, mais encore nous lui accordons notre soutien. Il n'en reste pas moins vrai que cet appui est tout à fait relatif. Nous défendons le Gouvernement Blum s'il est attaqué par les fascistes et nous ne le soutenons que s'il entreprend des réformes, en application du programme du FP. (Quant à l'Administration coloniale d'Indochine) il est nécessaire de résister à sa politique coloniale barbare "(19).

Ce soutien différencié et conditionné donné au FPF s'accorde bien avec la formule de FP préconisée primitivement par le 7ème Congrès de l'IC (20) qui voit dans le mouvement de masse et dans la satisfaction des intérêts des masses l'aspect fondamental d'un "Antifascisme conséquent ", càd anticapitaliste, non freiné dans son potentiel révolutionnaire. La condition à laquelle le PCI soutient le FPF en vue de la lutte contre le fascisme, consiste dans les réformes urgentes que le FPF doit réaliser en faveur des peuples indochinois. Le PCI écrit dans sa lettre adressée au Gouvernement de FPF:

> "Il faut avant tout et le plus vite possible octroyer aux indigènes de ce pays des réformes économiques, politiques et sociales urgentes. C'est là une des conditions primordiales nécessaires pour empêcher les agents de 200 familles de transformer notre pays en un deuxième Maroc espagnol "(21).

En effet, selon le PCI, la cause de la guerre civile déclenchée en Espagne est due en grande partie aux gouvernements successifs du "Frente Popular " qui n'ont pas pris à temps des mesures radicales pour dissoudre les associations fascistes, é-

liminer les militaristes de l'appareil d'état et donner au peuple marocain des réformes urgentes. Si les masses populaires du Maroc jouissaient des libertés démocratiques et avaient un parti politique capable, les Mola et Franco n'auraient jamais eu l'audace d'envoyer des troupes du Maroc pour écraser les travailleurs d'Espagne. Et le PCI termine sa lettre par cet avertissement grave et sensé:

> "Cette bonne leçon nous est bien instructive: une politique coloniale réactionnaire ne fait que le jeu du fascisme" (22).

En même temps, le PCI cherche à aider ses membres à réfléchir sur la nouvelle situation de la lutte, en liant la lutte revendicative du moment à la perspective révolutionnaire de l'étape ultime, en menant la lutte dans les limites de la légalité sans manquer cependant au devoir de pousser en avant le potentiel révolutionnaire dans les masses. La lutte politique devait s'accomplir finalement par une insurrection armée, mais elle n'est pas un simple acte de violence et de volontarisme. Elle est tout un processus de mûrissement de la conscience, des capacités et de l'action de la masse entière qui atteint un nouveau seuil de développement historique dont l'insurrection armée est l'aboutissement et dont la victoire sera une attestation objective. L'action révolutionnaire est par conséquent fonction des "conditions objectives et subjectives", des "circonstances locales et mondiales", du "moment opportun" mais aussi d'une "large participation (consciente et efficiente) des masses". Découlant de cette analyse de l'action révolutionnaire, le PCI se voit obligé de s'astreindre à la "longue marche" d'éduquer, d'organiser les masses et les conduire petit à petit vers une insurrection armée par une lutte énergique et quotidienne pour revendiquer leurs droits démocratiques élémentaires. Ainsi écrit le CC du PCI dans une lettre confidentielle aux membres du parti:

> "Il est incontestable qu'une révolution politique ne s'accomplit pas sans une insurrection armée, mais il n'en est pas moins vrai qu'une insurrection ne peut se déclencher que lorsque les conditions subjectives et objectives ont été réalisées, que lorsque les circonstances locales et mondiales s'y prêtent, que lorsque, enfin, il y a une large participation des masses. (...)
>
> (Et le CC de renchérir sur la défense des intérêts des masses ainsi que sur le souci de leur éducation et or-

ganisation): Nous devons faire connaître aux masses notre but final et pour avoir leur confiance, rien ne vaut la défense de leurs intérêts immédiats. C'est dans cette lutte pour des menus avantages que notre parti arrivera à éduquer, à organiser les masses et les conduire petit à petit vers une insurrection armée "(23).

Bien plus, le PCI voit déjà dans la lutte pour les revendications démocratiques et sociales une partie de la lutte de classes:

"Protester contre les diminutions de salaire, réclamer la diminution des heures de travail et la réduction des fermages, etc... tout cela rentre dans la lutte de classes "(24).

Sur le plan de l'organisation, le PCI préconise une combination de formes légales et semi-légales, d'agitation ouverte et clandestine, de mouvements de lutte et de mouvements revendicatifs. L'idée-force est l'entraînement de toutes les couches de la population dans ce courant d'action de masse et de faire, en rappelant Lénine, "expérimenter les masses" par la lutte et pour la lutte:

"Lénine a affirmé qu'au point de vue de l'organisation comme de la lutte, pour que les masses s'organisent solidement et avec enthousiasme, pour qu'elles luttent énergiquement, il faut les rendre expérimentés et leur faire voir la nécessité de s'organiser dans la lutte" (25).

424. Composition, Structure, Action du FPI:

Composition: Le PCI conçoit pour cette période un FPI qui doit comprendre tous les partis et groupements révolutionnaires ou réformistes, toutes les masses, toutes les couches sociales, enfin même des capitalistes, des propriétaires fonciers et des Français de gauche en Indochine, qui tous s'unissent sur la base d'un programme d'action commun pour la revendication des libertés démocratiques en Indochine. A travers cette formulation de la composition du FPI, le caractère antiimpérialiste de la lutte tout comme l'objectif d'émancipation nationale sont officiellement mis de côté; l'étendue de la composition du Front a été très élargie; mais deux traits spécifiques sont à noter qui assurent au Front la rectitude de sa ligne et la permanence de son potentiel révolutionnaire, à savoir le caractère de masse et celui d'action, càd de lutte.

Caractère de masse: Un autre terme très souvent employé pour

désigner le FPI est celui de "Front Unique des masses indochinoises "(26). De fait, à côté de l'alliance avec d'autres partis et groupements, le PCI s'est penché de préférence et avec insistance vers la mobilisation des masses et de toutes les couches de la population pour la formation du Front:

> "Le but de notre parti est de constituer un Front très large, englobant la majorité de la population autour d'un programme minimum. (...) Notre parti a envisagé de faire de la propagande auprès des partis légaux (tels que les amicales, les associations mutuelles,le syndicat de la presse) en faveur de la création de comités de coordination, de comités de collaboration, de comités d'information... En même temps (...de) mettre à profit les circonstances pour créer des associations de masse ayant un caractère légal et semi-légal... "(27).

Les masses sont considérées comme la "base " du Front (28); l'alliance avec les partis et groupements est faite non simplement selon le type "d'en-haut " par un pur légalisme du contrat, mais fondamentalement selon le type "d'en-bas " par le caractère de masse: ont-ils des masses et travaillent-ils pour les masses?

> "Notre parti ne coopérera (...) qu'avec les partis et groupements ayant derrière eux la force des masses et non pas avec les prétendues "personnalités " qui refusent, au surplus, d'oeuvrer pour le bien des masses" (29).

Mouvement: Le 2è trait spécifique du FPI est qu'il est un "mouvement ", càd un souffle, un courant, une vague, une mobilisation. C'est l'action et la lutte. C'est le développement du "potentiel révolutionnaire " d'un "antifascisme conséquent". Le PCI prescrit à ses organismes de pousser toutes les masses et toutes les couches sociales à entrer dans ce même mouvement de lutte:

> "Les différents degrés d'organisation du parti devront développer le mouvement de revendications parmi les couches sociales dans toute l'Indochine. (...) Ils devront en outre préparer des cahiers de voeux et les propager parmi la populaition pour pousser celle-ci à réclamer des réformes urgentes "(30).

C'est la lutte, et la lutte seule qui peut assurer la victoire et non simplement le fait de dresser une liste de voeux et de souhaits:

> "(Il faut) profiter de l'ardeur des travailleurs pour développer la lutte; (il faut) leur expliquer que la

lutte est la seule méthode à suivre pour obtenir les réformes nécessaires aux classes travailleuses et qu'il ne suffit pas de rédiger un cahier de voeux "(31).

Six mois après cette remarque du BDE, le CC du PCI conclut par la même idée son important document sur "Les Directives de la nouvelle organisation du Parti " en citant Staline au sujet de l'importance de l'action, de l'organisation et de la lutte, à côté du programme et des résolutions:

"Les résolutions et les proclamations (...) ne constituent qu'un commencement d'action. (...) Après avoir déterminé notre politique et après l'avoir reconnue officiellement, pour acquérir la victoire, il faut parfaire notre organisation et organiser des luttes "(32).

Collaboration: L'union de toutes les forces démocratiques d'un pays en un FP est motivée par le souci de cohésion devant la menace du fascisme. Mais le PCI a toujours su distinguer l'union de l'unification, de la confusion et de l'integration.

L'action unifiée des partis -communiste, révolutionnaires et réformistes- devait aider les masses à mieux comprendre qu'en dehors des intérêts de chaque groupe ou classe, il existe encore les intérêts généraux de tout le peuple. Avec cette prise de conscience, les masses se solidariseront et se donneront davantage à la défense de leurs intérêts communs. C'est là, l'avantage visé:

"La collaboration des partis que nous préconisons, -et non pas l'unification, entendons-nous bien- autour d'un programme minimum, ne présente que des avantages pour l'action révolutionnaire, et pour l'incorporation des masses dans les rangs antifascistes. Cette collaboration, nous le précisons, ne pourra avoir lieu que sur le plan de la réalité et non pas sur le plan théorique "(33).

Cette politique d'union ne signifie pas non plus une politique de confusion. Le PCI s'explique devant les critiques de certains camarades qui voient dans la stratégie nouvelle de FP une "collaboration de classes ". Il déclare être toujours intransigeant sur sa position de classe:

"La stratégie front populaire du Parti n'est pas une confusion comme "du fer mélangé avec du plomb ", ni une collaboration de classes, ni surtout un nationalisme raciste (...). Le Parti n'abandonne jamais sa politique de lutte de classe "(34).

Le soutien accordé au Gouvernement de FPF ne veut dire nullement la "Collaboration franco-vietnamienne "(dans le sens d'intégration: Pháp-Việt Đề huề) comme certains membres du

Parti l'ont critiqué. Le PCI distingue les Français de l'impérialisme français. Il distingue de plus un soutien -et encore avec condition- accordé à un Gouvernement français déterminé avec un abandon total de soi-même à n'importe quel gouvernement de la part de certains gros capitalistes ou grands propriétaires fonciers indigènes. Seul ce dernier cas s'appelle bien "Collaboration franco-vietnamienne":

> "Il faut remarquer que jamais le PCI n'a mobilisé les masses pour soutenir le gouvernement de Laval et de Doumergue. Seule la bande Lê Quang Liêm a lancé l'appel aux "compatriotes" pour soutenir tous les gouvernements sans distinguer qui en sont les leaders. Ils ont soutenu tous les "coquins" Gouverneurs Généraux et Résidents Supérieurs dans leurs bombardements et répressions contre les masses de Viet Nam. Lier amitié avec les tigres et les panthères, crier rage avec les bandes de mangeurs d'hommes sans avoir le dégoût! Voilà ce qui s'appelle la "Collaboration franco-vietnamienne" (35).

Réalités nationales: La conception d'union FPI du PCI est motivée en plus par une prise de conscience plus aigue des réalités nationales. L'émancipation nationale a toujours été l'objectif fondamental du PCI. Mais au lieu d'exclure les autres partis et groupements nationalistes, (avec des raisons plus ou moins compréhensibles, telles l'immaturité du parti dans les premiers temps de l'organisation, le danger des divergences multiples et destructives...) le PCI a commencé à reconnaître l'existence d'autres couches et classes sociales qui mènent en même temps la même lutte. Les uns, parmi ces partis et groupements, seront des alliés à qui on doit estime, encouragement et collaboration sincère; d'autres pourront apporter à l'oeuvre commune leur contribution, si l'on sait mettre en première place les intérêts communs plutôt que ceux de sa classe. Ainsi, à propos des partis nationalistes révolutionnaires, le PCI écrit:

> "La tâche principale de la révolution indochinoise est d'assurer l'émancipation nationale. Il en résulte que tous les partis nationalistes doivent être considérés comme nos alliés" (36).

A l'égard des partis nationalistes réformistes, le PCI reconnaît chez bon nombre de leurs membres des tendances d'opposition contre le gouvernement colonial et des sentiments nationalistes positifs. Une action à mener en commun avec eux dans

les limites déterminées ne fait que favoriser la lutte. D'autant plus qu'ils possèdent des moyens d'action, tels les organismes légaux et des activités ouvertes que le PCI n'a pas ou pas suffisamment. Le PCI fait une constatation sur sa faiblesse dans le passé pour avoir mis plus d'importance sur les intérêts de classe que sur ceux de la nation:

> "Nous avons attribué à la lutte de classes une importance telle qu'elle nous fait oublier la place prépondérante que doit occuper l'émancipation nationale dans la phase actuelle de la révolution" (37).

Il demande à ses membres de bien établir la hiérarchie des objectifs de la lutte selon les exigences de l'étape en vue et de reléguer ainsi au second plan la lutte de classes:

> "Si nous voulons pour le moment mettre au premier plan l'émancipation des peuples et reléguer au second plan la lutte de classes, nous pourrons gagner certainement à notre cause quelques éléments bourgeois à tendance nationalistes" (38).

Cette politique réaliste du PCI ne le fait pas oublier ses idées sur les limites des partis réformistes; elle le pousse à mettre par surcroît son espoir dans les masses, même si celles ci se trouvent sous l'autorité des partis bourgeois:

> "Nous continuons à affirmer que le nationalisme réformiste est un obstacle au développement du mouvement révolutionnaire. Mais nous ne nous croyons pas dans l'erreur en soutenant que la propagande dans les masses bourgeoises est une nécessité, parce qu'elle est susceptible de nous faire gagner de nouvelles forces" (39).

La reprise de conscience des réalités nationales fait réfléchir le PCI en plus sur la situation particulière de l'Indochine où la majorité de la population est constituée par les masses de paysans et de petits-bourgeois. Le PCI se voit obligé de rassembler dans le Front toutes les masses populaires et de défendre les intérêts journaliers de la population toute entière:

> "Il ne faut pas dire seulement aux masses que le parti est le parti du prolétariat et qu'il ne défend que les intérêts du prolétariat et des travailleurs. Notre programme et notre mobilisation doivent être intimement mises en rapport avec les intérêts journaliers des grandes masses populaires, de la population toute entière" (40).

Cette prise en charge de la population entière par le PCI est, selon le BDE, un acte authentiquement marxiste, dû à la condition particulière d'un pays colonisé et sous-développé:

> "Le communisme est le parti des prolétaires, cela est tout à fait conforme à la doctrine de K.Marx. Mais dans la situation particulière de notre pays et dans la phase présente du mouvement d'émancipation des masses, nous ne sommes pas moins marxistes, léninistes et staliniens en disant que le communisme défend les intérêts de la population entière "(41).

Structure et Activité: L'union des partis, groupements et des grandes masses sur un programme d'action commun ne devient créatrice et efficace que si elle est basée sur les Comités d'action (CA). Le PCI préconise la formation des CA de base dans chaque usine, entreprise, quartier d'habitation et de village, ainsi que des CA intermédiaires à l'échelle des différentes grandeurs régionales (provinces, circonscriptions):

> "Nous avons suggéré à tous les partis et groupements existants de provoquer dans chaque pays de l'Union indochinoise, dans chaque province, dans chaque circonscription des assemblées de délégués à l'effet de constituer des Comités permanents d'action commune du Rassemblement populaire en Indochine. (...)
>
> Unissons-nous pour former sans délai des CA partout, dans les usines comme dans les mines, dans les plantations comme dans les entreprises publiques, dans les villes comme à la campagne, à l'effet de convoquer les masses pour l'élection des délégués au Congrès Indochinois (CI) et pour l'élaboration d'un cahier de revendications "(42).

Les traits caractéristiques de la conception du PCI sur le système des CA consiste principalement dans le mode d'élection des délégués pour le CI et dans la transformation des CA de convocation en comités permanents d'action unifiée pour le Rassemblement Populaire, transformation réalisée par un nouvel acte de constitution et non pas d'une manière continue et automatique comme le conçoivent les Trotskystes. Dans ces deux cas d'élection des délégués et de transformation des CA de convocation en comités permanents d'action unifiée, le PCI exige que le principe de Centralisme démocratique soit rigoureusement appliqué, càd que le rôle des partis et groupements soit déterminant et décisif et non pas celui des masses plus ou moins rassemblées mais sans structure solide:

> "Les délégués au prochain Congrès devront être sans exception élus, publiquement et selon le Centralisme démocratique, par les partis, groupements ou organisations connaissant une existence réelle dans les masses des peuples annamites, cambodgiens, laotiens, siamois, muong, moïs, etc... "(43).

Pour ce qui concerne la transformation des CA:

> "Après l'élection des délégués au CI, nous devrons proclamer la dissolution des CA (càd des comités de convocation) et les remplacer par des Comités permanents d'action unifiée en vue d'un rassemblement des partis afin de resserrer les liens unissant les masses et les divers groupements, d'inciter les détenteurs du pouvoir à donner suite dans le plus bref délai aux voeux des masses, de réaliser les conditions nécessaires à la formation d'un Rassemblement Populaire de l'Indochine" (44).

Le futur Congrès Indochinois sera la forme naissante du FPI qui devrait aboutir à un "Rassemblement Populaire Indochinois permanent" (45). Dans ce processus de développement du FPI, le CC de Convocation du CI sera transformé en CC Permanent du Rassemblement Populaire, chargé de la direction et de la réalisation de l'unité d'action du mouvement:

> "Election par le CI d'un CC Permanent qui sera le plus haut organe de direction et de l'unité d'action de tous les partis et groupements existant dans toute l'Indochine" (46).

Au plan de l'activité, le PCI encourage ses membres à se servir de toutes les formes les plus diverses, susceptibles d'une unification maximale des masses sous l'influence du Parti:

> "Du point de vue de l'organisation, notre parti doit utiliser les formes les plus diverses pour unifier les masses et mettre en oeuvre toutes les méthodes pour aider les associations de masse à réaliser leur unification et leur centralisation. (...) Nous devons organiser et soumettre la majorité de la masse à notre influence" (47).

Cette part de liberté et d'initiative est laissée aux membres du parti, à fin d'alliance avec les organismes correspondants d'autres partis et d'acquisition de formes d'action adaptées aux circonstances:

> "Toute latitude est laissée aux camarades pour régler la collaboration de notre parti avec les autres groupements, selon les questions et les circonstances: organisation de manifestations ou de grèves sans distinction de motif, élections, mouvement revendicatif, mouvement pour l'amnistie générale, (...), préparation de la réception de la Commission d'Enquête" (48).

Les masses jouissent également de leur part d'initiative dans la question d'organisation. Le Parti n'intervient pas pour prendre sur lui cette responsabilité des masses, il se fait

par contre le devoir de les encourager dans le développement de cet esprit d'initiative:

> "Les associations de masse doivent être indépendantes au point de vue de l'organisation; elles doivent avoir un système et une unité; elles possèdent leur service de liaison particulier. Le Parti ne doit, ni ne peut prendre sur lui, d'assurer tout le travail intérieur des associations de masse. Il doit par contre élever l'esprit d'initiative des masses dans la voie de l'organisation" (49).

Mais le principe du Centralisme démocratique s'applique ici comme partout. Le Parti reste un "guide politique" et dirige toutes les associations de masse par sa ligne politique. Cette ligne politique, par qui est-elle donc conçue et décidée? La question n'a été abordée nulle part. De toute façon, une fois la ligne politique arrêtée et les mots d'ordre établis, les membres du Parti ont à en "expliquer" à la masse le sens, à l' "encourager à partager les points de vue du Parti" et à les réaliser dans la pratique:

> "Vis-à-vis des associations de masse, notre parti est un guide politique. Il n'a pas le droit de leur donner des ordres et ne doit pas par conséquent le faire. Par l'intermédiaire de nos groupements, nous les dirigeons indirectement. Les camarades des groupements du parti expliquent le sens de nos mots d'ordre dans les associations de masse et encouragent le public à partager les points de vue du Parti" (50).

Ainsi, la conception du Front Populaire du PCI est plutôt du type "d'en-bas" qui garde tout son potentiel révolutionnaire dû aux forces des masses et à un mouvement de lutte continue et progressive, mais qui est simultanément strictement dirigé par le principe de Centralisme démocratique et, par rapport aux partis alliés, solidement maintenu par l'exigence d'indépendance idéologique et organisationelle du PC et de son hégémonie sur le mouvement.

43. Débat sur le Front Populaire entre Ninh, Thâu et Tập, représentants de trois tendances de Gauche (3 - 5.1937):

De mars à mai 1937 s'est déroulé dans "La Lutte" (LL) un grand débat sur la question du Front Populaire (FP) entre Ninh, Thâu et Tập, représentants de trois orientations de Gauche: patriote radicale, trotskyste et communiste de la IIIè Internationale (51). Les circonstances menant à ce débat sont multiples: l'interdiction définitive de la préparation du Congrès Indochinois (CI) à la fin de janvier 1937 suivie d'arrestations et de poursuites (52), la politique de capitulation du Front Populaire Français (FPF) qui s'enlise de plus en plus à partir de la "Pause" avouée le 13 février (1937) (53), la nouvelle vague de procès d'épuration de Moscou (avec Radek) à partir de janvier 1937 avec un soutien fondamental de la SFIO (54), la détérioration des relations entre trotskystes et communistes due à des conceptions différentes concernant les questions des fronts populaires français, chinois, espagnol et, d'une manière générale, l'ensemble de la stratégie antifasciste et de l'internationalisme, détérioration qui sera bientôt résolue par la rupture "ordonnée de Moscou via Paris" (55).

431.Le premier volet du débat s'énonce avec la question:
"Pour ou contre le Front Populaire?"

Ninh (patriote marxiste) est fondamentalement pour le Front Populaire Indochinois (FPI), mais garde de grandes réserves pour le FPF; Tập (communiste) est absolument pour les deux FP, français et indochinois; Thâu (trotskyste) rejette carrément tous les deux FP, indochinois, et surtout français, et préconise le Front Prolétarien réunissant ouvriers et paysans. Cette option très différente et très différenciée des trois orientations de Gauche en Indochine d'alors comporte tout un arrière-fond très complexe de conceptions, d'inspirations et de perspectives se rapportant aux problèmes de nation, de classe et d'internationalisme, de solidarité, de tactique ou d'humanisme.

Ninh accepte avec enthousiasme le principe du FP dans sa stratégie antifasciste et pour la défense des libertés démocratiques. Mais la réalité du Gouvernement du FPF avec son impuis-

sance devant la réaction coloniale, ses capitulations devant les réformes nécessaires pour les droits élémentaires des masses, son étrange conception de collaboration faite d'autoritarisme et d'intransigeance réactionnaire (56) l'a mis en doute de l'utilité du FPF et lui a enlevé toute raison d'espérance en ce Gouvernement de FP:

> "J'ai perdu tout espoir dans le Gouvernement métropolitain" (57).
>
> "Vis-à-vis du FPF, je me garde de me prononcer, ne sachant pas exactement s'il est utile ou nuisible aux masses travailleuses de France" (58).
>
> (Quant aux peuples de colonies) "j'ai bien peur que, pour les peuples coloniaux, la belle formule du FP 'le pain, la paix, la liberté' ne soit une nouvelle duperie destinée à remplacer l'ancienne devise (Liberté, Egalité, Fraternité), également en trois mots, de la République bourgeoise des capitalistes" (59).

Par contre, le FPI a trouvé en Nguyễn An Ninh un défenseur convaincu, ne fût-ce que pour tenter une dernière chance qui mérite vraiment d'être tentée, étant donné que le FPF pourrait être de grande utilité à l'Indochine. En effet, il s'agit de "combattre la réaction coloniale, et pour ce, un Rassemblement Indochinois sans distinction de races, ni de classes pourrait être d'une grande utilité; il pourrait du moins neutraliser les forces de la réaction". L'action de masse doit s'exercer d'abord sur le Gouvernement métropolitain:

> "Je suis (...) convaincu que le Gouvernement métropolitain actuel (...) n'accordera rien d'intéressant et de plein gré aux peuples coloniaux. Il faut que ceux-ci par une action de masse et une action concertée de tous les éléments démocratiques, progressistes lui arrachent les réformes essentielles" (60).
>
> Une pareille action de masse est à exercer aussi sur l'Administration locale: "Si la réaction en ce pays est assez forte pour paralyser toutes les tentatives sincères et persévérantes d'un Rassemblement indochinois (...), je pourrais encore penser qu'une ambiance de FPI devrait être créée pour neutraliser les forces de la réaction" (61).

Quant à la réussite de ce combat contre la réaction coloniale par un Rassemblement Indochinois, qui sait si le FPF pourrait être encore de quelque utilité? A partir de là, Ninh "hésite à condamner définitivement le FPF" (62).

Tập déplace le terrain du débat sur un plan plus idéologique

et programmatique que ne l'avait fait Ninh. Ce dernier se mouvait plutôt dans la sphère des expériences vitales et à travers des envolées de pensées humanistes et marxistes. Combinant l'idéologie au pragmatisme et vice-versa, Tập constate que les FP européens sont liés par les constitutions bourgeoises, que la menace du fascisme et le danger de guerre impérialiste sont imminents, que les masses politisées sont minoritaires, que les forces de la classe ouvrière sont encore insuffisantes et qu'enfin la situation révolutionnaire n'est pas encore mûre:

> "Le camarade Thâu reconnaît-il que les FP de France et d'Espagne sont constitués dans les limites légales de la constitution bourgeoise, dans des conditions où la menace du fascisme est grandissante, et le danger de la guerre impérialiste imminent, et où les masses populaires placées sous l'influence des communistes (...) ne forment encore qu'une minorité dans les deux pays?
>
> Le rôle d'organisateur de la révolution socialiste doit incomber à l'avant-garde prolétarienne, or celle-ci ne dispose pas encore de forces objectives suffisantes pour la réalisation de son but "(63).

Tập distingue les FP de leurs gouvernements et concède que ces derniers devraient être renversés. Il juge cependant qu'un tel renversement dans les conditions d'alors ne contribuerait qu'à faire jeu des fascistes:

> "Les gouvernements de FP actuels devraient être renversés, mais faute de maturité suffisante de prémisses révolutionnaires, la création du pouvoir soviétique ne serait pas encore possible. (...)
>
> Le démembrement des FP de France et d'Espagne et le renversement des Gouvernements qui en sont issus auraient, dans les conditions actuelles, pour conséquence directe d'inviter les assassins fascistes au pouvoir "(64).

La conclusion qui s'imposait, devait être alors, selon Tập, de soutenir sans ambiguité le FPF, de défendre avec condition le Gouvernement métropolitain et de rejeter le Gouvernement colonial indochinois réactionnaire. La constitution d'un FPI est par là même une nécessité évidente. Tập se réfère alors aux arguments déjà donnés par Nguyễn An Ninh:

> "Nous sommes partisans convaincus de la création des soviets en Espagne et en France, cependant en attendant le jour où ce mot d'ordre pourra être mis en pratique, nous nous imposons le devoir de soutenir loyalement et sans ambiguité les FP d'Espagne et de France. (...)
>
> Nous défendons le Gouvernement métropolitain contre

> toute attaque fasciste, nous soutenons toutes ses mesures progressistes, mais nous conservons la liberté de critiquer ouvertement ses erreurs (...).
> Au contraire, nous ne pouvons pas soutenir le Gouvernement indochinois qui est réactionnaire, aussi nous lançons les mots d'ordre: lutte contre la réaction coloniale, épuration de l'Administration locale "(65).

Thâu remit la question sur un plan d'orientation et de perspective, sans pour autant quitter le terrain des faits. Mais ceux-ci, vus sous un angle radical, s'ils pouvaient gagner par là en profondeur, risquaient également d'être coupés de la réalité immédiate.

Concernant les FP européens, Thâu critique, en se fondant sur des faits et des citations extraites de l' "Humanité ", leur régression dans le réformisme et dans la servitude du capital par la politique du "bloc des classes ": avoir freiné le mouvement de grève, voté l'arbitrage obligatoire càd interdit les grèves, s'être prononcé contre les occupations des usines, voté la loi restreignant la liberté de presse, avoir voté et augmenté le crédit de guerre, dissout l' "Etoile Nord-Africaine " coupable d'avoir fait des réclamations trop pressantes, interdit l' "Action Marocaine " pour avoir menacé la sécurité de la France... Enfin, toute lutte revendicative des masses coloniales est considérée comme de l'agitation qu'on voulait bien qualifier de "factieuse". Dans un organe officiel de la SFIC comme l'Humanité, il n'y est plus question que du "souffle république ", du "respect de la loi ", de "paix entre Français ". Et le FP n'est qu'un "Bloc des classes, dans lequel l'eau radicale a complètement éteint le feu communiste, la flamme prolétarienne "(66).

Partant de ces faits, Thâu touche du doigt la question fondamentale: "oui ou non fallait-il faire le bloc des classes pour se défendre contre le fascisme?" La position de Tập a été celle des PC et de l'IC d'alors qui conçoivent leur stratégie antifasciste dans une forte cohésion de toutes les forces "démocratiques ". Tập écrit: "Le démembrement des FP aurait pour conséquence directe d'inviter les assassins fascistes au pouvoir "(67); Thâu veut aller jusqu'au bout de son analyse sur le fascisme qui est selon lui une forme de la domination du capitalisme. La menace fasciste ne disparaît par conséquent

qu'avec le capitalisme. Si alors le FP favorise le capitalisme en réprimant les masses travailleuses, il ne fait que favoriser la menace fasciste:

> "Il est temps de détruire cette légende qui veut que ce soit le FP qui nous a sauvés du fascisme.
>
> Le fascisme est une forme détestable de la domination du capitalisme. (...) Le danger fasciste ne disparaît qu'avec le capitalisme. Or le FP, en empêchant la révolution prolétarienne, en freinant les ouvriers et les paysans, sauve le régime capitaliste et maintient la menace fasciste. (Par contre), si la révolution prolétarienne triomphe, le fascisme sera détruit à sa racine même "(68).

Cette analyse trotskyste d'un Antifascisme conséquent rejoint paradoxalement dans son orientation les "directives" du 7è Congrès de l'IC qui font un devoir pour les communistes de soustraire les masses à l'influence des partis bourgeois et qui voient dans la défense des revendications des masses paysannes et des classes moyennes un facteur fondamental et déterminant pour la lutte contre le fascisme (69).

Dans le problème du FPI, Thâu a transposé le même type de FP européen en FPI et ne peut par conséquent que le rejeter, en n'ayant pas vu d'autres possibilités de FP pour l'Indochine. Thâu avance comme raisons impossibles pour la constitution d'un FPI, l'autoritarisme arbitraire de l'Administration coloniale qui fait peur aux bourgeois libéraux, le refus du Parti Radical-Socialiste formé de Français de pactiser avec la gauche ouvrière et la qualité de membre du Parti Radical du Gouverneur Pagès et conclut par la nécessité d'un Front Prolétarien:

> "Je conclus donc que le FPI ne peut être qu'un Front Prolétarien pour les raisons suivantes:
>
> (a) Le Gouvernement colonial est tellement autoritaire, arbitraire et peureux que les bourgeois libéraux n'osent pas se rapprocher des éléments révolutionnaires, à moins que ceux-ci n'acceptent de jeter dans le Mékong le couteau qu'ils ont entre les dents. La répression du Gouvernement colonial est si dure qu'à la moindre alerte le FPI se disloque par le départ des bourgeois progressistes.
>
> (b) M.Pagès, Gouverneur de Cochinchine, est radical-socialiste. Il est soutenu aveuglément par le Parti Radical-socialiste d'ici. Le FP avec le Parti Radical serait un FP avec M.Pagès.
>
> (c) Le Parti Radical-Socialiste trouve toujours un prétexte pour exclure du Rassemblement la gauche ouvrière, soient les communistes "(70).

Thâu a trop sous-estimé les éléments bourgeois progressistes du pays qui ont donné leur preuve de collaboration pour la cause du peuple lors du Mouvement Congressiste. Il a en plus l'idée fixe d'entraîner le Parti Radical des Français dans le FPI, alors que ce dernier peut être formé sans la participation de ce Parti Radical français. "Le Rassemblement populaire Indochinois pourra différer dans sa compositinn du Rassemblement populaire de France", lui a déjà dit Ninh (71).

432. Le deuxième volet du débat porte sur la question du Rapport entre la classe ouvrière et les autres classes et couches sociales à l'intérieur du Mouvement d'émancipation nationale:

Ninh, l'homme de synthèse des deux cultures d'Orient et d'Occident (72), pénétré en outre des pensées profondes de Marx (73), aborde ce problème des relations entre les différentes classes sociales du pays avec des idées tant léninistes qu'imprégnées de traditions nationales. L'idée traditionnelle de l'Union et du Rassemblement populaire (74) comprenant un nouveau contenu de valeurs, de forces et de démocratie figure au plus profond de la pensée de Ninh:

> "Appartenant aux peuples opprimés des colonies, comment puis-je ne pas accueillir avec enthousiasme l'idée d'un Rassemblement populaire pour se défendre contre le fascisme (pour) les libertés démocratiques?" (75).
>
> Dans ce Rassemblement populaire, les masses prolétariennes doivent constituer la base: "Le FP sans les bases établies dans les masses prolétariennes, c'est un grand danger; le FP pour élargir une activité qui a de solides racines dans les masses, c'est un bien. Sa solidité dépendra de celle du Front Prolétarien" (76).

Le FPI sera composé de toutes les forces sociales du pays, allant des partis prolétaires jusqu'aux bourgeois libéraux et aux groupements français de gauche: A l'objection de Thâu qui met en doute sur la combativité des bourgeois libéraux, Ninh a fait preuve de réalisme révolutionnaire qui a été plus d'une fois déjà couronné par une participation active des grands bourgeois dans le Mouvement Congressiste:

> "Je crains que la sous-estimation par le camarade Thâu des possibilités de progrès que contient la réalité indochinoise ne vienne pas d'une juste appréciation des

choses mais du manque d'horizon, d'initiative, d'élan, peut-être même de bonne volonté "(77).

A côté des forces prolétariennes considérées comme base, Ninh porte une attention bienveillante et promotrice à toutes les autres classes et couches sociales, à toutes les autres forces existantes ou en veilleuse du peuple entier qu'il faudrait éveiller, créer, susciter, libérer de l'esclavage, de l'obscurantisme et de la passivité. Ninh pense aux paysans, aux gens de petits métiers, aux sectes religieuses, aux femmes, aux intellectuels. Il ne s'agit pas, selon lui, d'une affaire de récupération des forces auxiliaires pour sa propre cause, mais bien d'une promotion d'hommes pour la cause commune du peuple. Et pour cette grande cause libératrice et créatrice, Ninh pense à une "activité multiforme", à l'emploi de tous les moyens possibles:

> "Nous sommes dans un pays où de nombreuses forces sociales attendent encore d'être dégagées du joug de l'obscurantisme. Il faut utiliser tous les moyens pour les aider à prendre conscience d'elles-mêmes et à s'engager dans la lutte.
>
> Je pense par exemple aux paysans et aux classes moyennes qu'il faut pousser plus avant dans le mouvement revendicatif. Je pense au courant pacifiste qu'on pourrait susciter chez les différentes sectes religieuses. Je pense au mouvement féministe qu'on devrait créer dans le pays.. Je pense à secouer tous les intellectuels qui vivent de leur plume afin qu'ils aient nettement conscience de leur responsabilité, pour qu'ils revisent ensemble toutes les valeurs culturelles, morales, sociales, qu'ils rejettent les vieux mensonges et s'imposent clairement des tâches nouvelles.
>
> Il faut, pour utiliser l'immense réservoir de forces que sont les peuples d'Indochine, une activité multiforme." (78).

Alors que Thâu affirme qu'il ne fallait pas disperser les efforts de la classe ouvrière en faisant le "travail qui incombe historiquement à d'autres classes sociales "(79), Ninh a eu des idées exactes, profondes sur les dimensions humaines, nationales, culturelles d'un Marxisme qui sait ne pas se borner à l'intérieur d'une classe sociale mais aller à la rencontre de toutes les forces et valeurs progressistes. Citant Lénine qui conseille aux communistes de rassembler toutes les forces antiimpérialistes en une Ligue, citant Marx qui encourage et soutient les mouvements d'émancipation dans les colonies même s'ils étaient nationalistes, à l'exemple de ces fondateurs du

Communisme qui ont fait le travail qui "incomberait historiquement à d'autres classes", Ninh continue:

> "Le Marxisme ne confine pas l'activité révolutionnaire au seul travail d'agitation et d'organisation des classes prolétariennes.
>
> Il a la prétention de mener à l'économie socialiste qui supprimera les crises, les guerres, qui accroîtra les richesses au point de pouvoir assurer facilement l'aisance à tous.
>
> Il a la prétention de sauver la science, la culture, la dignité humaine, de dégager toutes les classes même non prolétariennes de l'idéologie sociale et politique en cours et qui n'est que l'idéologie des classes dominantes.
>
> Les masses indochinoises ont besoin de savoir cela"(80).

Traitant le problème du rapport entre la classe prolétarienne et les autres classes et couches sociales, Ninh a tracé les grands traits d'un projet d'union nationale où toutes les forces sociales sont appelées à apporter leur contribution, où toutes les valeurs humaines sont très prisées, où les masses prolétariennes doivent cependant assurer leur responsabilité de base, dans un développement harmonieux des richesses matérielles et des héritages culturels libérés de l'idéologie des classes dominantes.

Devant le problème posé, Tập rejoint au fond les mêmes idées de Ninh qu'il présente de nouveau dans un cadre plutôt programmatique. Ses idées réflètent d'ailleurs celles exprimées dans différents documents du PCI que nous avons eu l'occasion d'analyser.

Eléments et objectifs du FPI: Le FPI est formé de partis, groupements et surtout de masses. Ce type "d'en-bas" de FP formé par les masses est un des traits caractéristiques de la conceptionde FPI. Basé sur le noyau prolétarien qui doit y jouer le rôle d'inspirateur et d'organisateur, le FPI devrait grouper les plus larges couches de la population, depuis les travailleurs jusqu'aux couches libérales des classes possédantes, en passant par les classes moyennes. Il s'étend même à des groupements français de gauche de la colonie. L'alliance avec les autres partis se fait autour d'un programme minimum pour la défense des intérêts quotidiens des masses travailleuses.

Cette lutte pour les revendications élémentaires et immédiates ne doit pas faire oublier aux communistes d'autres objectifs plus ou moins éloignés de la révolution indochinoise: vulgarisation des buts révolutionnaires du socialisme en général et la libération nationale en particulier. La lutte revendicative toujours en liaison avec l'objectif antiimpérialiste ultime d'émancipation nationale a préservé le FPI de réformisme et lui assure son potentiel révolutionnaire. C'est là un autre trait caractéristique du FPI .

Union nationale: Les relations avec les autres couches sociales sont motivées par l'exigence de l'union des forces pour mieux assurer la victoire et par l'obligation de remplir les tâches communes de la libération nationale. La première raison est illustrée par des faits historiques. Tập montre que la victoire des bolchevistes, tout comme celle de Mussolini et de Hitler sont dues à l'action unifiée des masses. Par contre, la défaite du prolétariat allemand et italien a été en partie l'effet de leur isolement.
L'exigence des tâches nationales a été exprimée à travers une critique à l'adresse de Thâu:

> "Thâu se confine dans le mouvement ouvrier et oublie la tâche d'éduquer, d'organiser et de diriger les autres couches de la population. Cette attitude sectaire est l'interprétation de l'oubli complet des tâches de la libération nationale des peuples opprimés de l'Indochine " (81).

Tập reprend ici une idée de Ninh sur la réciprocité de relation entre le national et l'internationalisme:

> "On isole le prolétariat en primant les préoccupations nationales; et en primant les intérêts nationaux des peuples opprimés, on trahit l'internationalisme "(82).

Mobilisation des masses: Les mots d' "Indépendance " et de " Libération " ont toujours une force magique qui peut mobiliser tout Vietnamien pour la Cause nationale. Mais on en est au stade officiel de lutte revendicative. Tập explique le retrait des mots d'ordre "gauchistes " par le caractère inorganisée des masses et par la terreur exercée par le régime colonial:

> "Les masses de notre pays sont arriérées et inorganisées et vivent sous un régime de terreur sanglante, aussi nous n'avons pas l'illusion petite-bourgeoise de prétendre qu'à l'étape actuelle du mouvement, nous pourrions

> aisément user des mots d'ordre "gauchistes", purement révolutionnaires pour mobiliser toutes les couches de la population à la lutte".

De toute façon, le facteur le plus important dans ce mouvement de lutte revendicative pour cette étape consiste dans le maintien et le développement progressif du "potentiel révolutionnaire" des masses, et cela dans la lutte. L'acceptation de la stratégie antifasciste de l'IC de la part du PCI ne fait pas perdre au PCI ce caractère révolutionnaire de la lutte. A l'intérieur d'une politique officielle commune, le PCI a su toujours garder sa ligne propre. Tâp écrit:

> "La radicalisation des masses ne peut s'opérer efficacement que dans les larges mouvements revendicatifs, au cours de la lutte contre la réaction coloniale, pour la conquête des libertés démocratiques et des améliorations partielles de leurs conditions de vie.
>
> C'est dans la lutte qu'elles se convaincront de l'utilité de la solidarité de classe et de la nécessité de la lutte révolutionnaire, et apprendront à s'organiser et à élever leur conscience politique.
>
> C'est de cette façon patiente et méthodique de travail que les communistes orientent et préparent peu à peu les masses opprimées vers l'issue révolutionnaire du régime capitaliste".

Au plan d'activité, Tâp propose de former des Comités de coordination sur les plans professionnel et géographique à tous les échelons de l'organisation, en vue de créer des "embryons de base" du Front dans sa constitution comme dans son action unifiée:

> "Nous devons également encourager les masses à créer des formes différentes de comités de coordination par entreprises, par branches de production, par villages, à échelles locale et nationale, pour des questions séparées et autour des plate-formes minima d'action, pour des durées déterminées ou illimitées afin de créer des embryons de base pour le Front Populaire et de populariser le courant d'unité d'action parmi les masses".

C'est cette idée de la création des "Comités de Coordination" dans toutes les branches et tous les niveaux, idée qui est l'une des plus importantes et des plus progressistes du 7è Congrès de l'IC (7-8.1935) (83), qui a conduit la mobilisation du FPI de cette période jusqu'en 1939 (84).

Position de Thâu: Thâu a été pris au mot, quand il avance comme raison impossible pour la constitution du FPI, que les bourgeois

libéraux ont peur devant l'arbitraire et la cruauté du Gouvernement colonial et n'osent pas se rapprocher des éléments révolutionnaires "à moins que ces éléments révolutionnaires n'acceptent de jeter dans le Mékong le couteau qu'ils ont entre les dents "(85). Thâu veut par là prévenir contre le danger du compromis et de la collaboration capitulante, mais s'expose lui-même en même temps à un autre danger, celui de l'intransigeance et de l'éloignement de la réalité immédiate. En fait, devant cet argument, Ninh accuse Thâu de "sous-estimer les possibilités de progrès que contient la réalité indochinoise "(86).

Thâu a été de nouveau pris au mot, quand il écrit sur l'influence exercée par le mouvement ouvrier sur les autres couches sociales: Cette influence s'exerce "par le développement du parti ouvrier, par l'action politique de la classe ouvrière et non en dispersant ses efforts pour faire le travail qui incombe historiquement à d'autres classes sociales, au point de s'intégrer (je souligne, lhk) dans la classe capitaliste "(87). De nouveau, cette restriction est également très importante. Elle montre la vraie pensée de Thâu qui veut ici également mettre en garde contre la collaboration entre classes. Contre cette réflexion, Ninh et Tâp ont taxé Thâu de "sectaire "et lui ont reproché d'avoir oublié la "mission historique " d'éducatrice et d'organisatrice de la classe ouvrière, ainsi que les tâches nationales qui lui incombent (88).

Cette clarification des textes est nécessaire pour éviter tout malentendu venu surtout des interprétations d'écoles ou des paraphrases de seconde main.

Sur le plan de la réalité, Thâu et ses amis ont réellement

> "participé à tous les travaux d'agitation publique (Congrès, élection, manifestations à l'arrivée de Brevie, à l'arrivée et au départ de Godart) ",

ce qui a été concédé par Tâp même.

Ils voulaient toujours continuer la lutte de cette façon:

> "Nous luttons, nous, pour les réformes urgentes et pour neutraliser les forces de réaction. Nous usons des mots d'ordre simples, compréhensibles, touchant de très près les nécessités immédiates de la vie des masses ".

Thâu a repris à son compte la pensée de Lénine dans sa 2è ré-

ponse à Ninh:

> "La social-démocratie doit, toujours et inlassablement, étendre l'action du mouvement ouvrier à toutes les sphères de la vie sociale et politique de la société moderne "(89).

Le problème réside non dans le fait matériel d'aller ou non aux autres classes, mais bien dans la manière d'y aller. C'est un problème d'aspect et de perspective. Le fonds théorique trotskyste de la " Surdétermination " du fait national par le fait social, du développement historique de la nation par le développement de la lutte de classes sous-tend toute la problématique du débat. Il n'y a pas, selon Thâu et les Trotskystes, de coupure entre lutte revendicative et lutte émancipatrice, entre lutte nationale et lutte de classes.

La 1ère Conséquence à en tirer, est de ne pas s'arrêter dans le carcan du capitalisme, mais bien de s'orienter dans la lutte qui se donne des buts socialistes. L'action de la classe ouvrière sur les classes moyennes devait s'orienter vers des:

> "fins socialistes et non dans le respect de la propriété capitaliste (interdiction des occupations d'usines) et non pas dans le respect des intérêts capitalistes (interdiction camouflée des grèves par la loi de l'arbitrage obligatoire, défense nationale) "(90).

Une telle chance pour porter en avant le mouvement de lutte des masses est encore possible:

> "Vit (Tập) craint que les autres couches sociales ne s'organisent elles-mêmes ou ne soient organisées par les partis bourgeois. C'est ce que je crains aussi. Mais Vit ne voit pas ce que le Gouverneur Pagès voit très bien. Avant la création du Parti Démocrate Indochinois récemment autorisé, les autres couches sociales (les chefs possibles exceptés) subissaient l'influence unique de l'idéologie prolétarienne. Cette situation avantageuse pour nous est loin de disparaître. (...) Le champ reste donc libre pour nous au point de vue propagande aussi bien qu'au point de vue organisation. Pourquoi faire bloc avec des chefs sans masses alors que l'unité à la base est encore possible? "(91).

La 2è conséquence, est la mise en garde d'effacer les frontières de classes, de faire d'une collaboration de classes une capitulation devant les autres classes et de retomber ainsi dans un "nationalisme confusionniste si dangereux pour les masses opprimées "(92).

Thâu ne repousse nullement une "activité multiforme" pour le prolétariat; il veut mettre en garde "contre l'autre activité multiforme qui n'est que la collaboration de classes, la capitulation devant l'idéologie et les perspectives des autres classes...". Thâu ne condamne pas tout FP, mais celui-là "qui empêche toute action de masse, qui interdit le Congrès Indochinois", qui devient "une collaboration de classes"(92a).

Tandis que Ninh et Tập se montrent très proches des réalités immédiates du pays, sans pour autant perdre de vue les exigences fondamentales de la lutte, Thâu est hanté par les déboires essuyés par les classes travailleuses des pays d'occident et craint pour le sort des masses exploitées de la colonie subjuguées sous le joug de la même bourgeoisie.

Alors que Ninh et Tập se font réalistes pour savoir entrer dans le front mondial antifasciste, tout en créant pour le mouvement national une ligne révolutionnaire propre, Thâu se fait intransigeant devant les capitulations d'un antifascisme inconséquent et exige que les lignes de démarcation des classes soient nettes et que la lutte soit portée toujours en avant.

La voie flexible mais perspicace de Ninh et Tập a trouvé ses traces dans la pratique constante du PCI du début jusqu'à nos jours, et cela a abouti aux objectifs nationaux et socialistes les plus décisifs. L'apport de Thâu, riche de perspectives et de promesses, mais sans doute insaisissable et incommode, n'a pas pu être développé. Il constitue la tâche d'un mouvement protestataire (93).

5. LE FRONT DEMOCRATIQUE INDOCHINOIS (8.1937 - 11.1939):

De la Conférence Elargie du CC du PCI (8.1937) à la 6è Session Plénière du CC du PCI (11.1939).

51. Précisions sur les termes et les dates: La Résolution du CC du PCI pour la constitution du "Front Démocratique Indochinois" (FDI: Mặt Trận Dân Chủ Đông Dương) a été officiellement adoptée lors de la Session Plénière du CC du PCI en mars 1938 (29-30.3.1938). Mais le terme de "Front Démocratique" (FD) a été sporadiquement et assez indifféremment employé à la place de celui de "Front Populaire" (FP) depuis mars 1937 (94). Par contre, le terme de "Front Populaire" sera considéré encore en mai 1938 comme identique à celui de "Front Démocratique" (95). Malgré une certaine élasticité dans l'emploi du terme ainsi qu'une certaine ressemblance dans la compréhension du contenu, on peut comprendre comme période de FD, le temps qui débute avec la Conférence Elargie du CC du PCI en août 1937 et finit avec la 6è Session Plénière du CC du PCI en novembre 1939.

D'après le contenu, cette période de FD est un élargissement maximal des facteurs constitutifs du Front Uni d'action commune pour les droits démocratiques élémentaires des peuples indochinois: Elargissement maximal dans les objectifs de revendication, dans la composition et la structure du Front, dans les formes d'organisation et d'action, enfin dans le mode de direction, d'organisation et de lutte. Les raisons de cette politique d'élargissement sont d'ordre tactique aussi bien qu'idéologique: pour différencier le plus possible l'ennemi, pour rassembler le plus possible des forces populaires, enfin pour étendre les revendications jusqu'aux dernières dimensions des intérêts de tout la nation, intérêts communs à toutes les classes.

Dans les termes employés, on remarque un processus de précision. Les termes s'adaptent de plus en plus à l'action et à la pratique: En août 1937, la Conférence Elargie du CC du PCI se sert du terme, non plus de "Front Populaire Indochinois" (Mặt Trận Bình Dân), mais de "Front Unique des Populations Indochinoises" (Mặt Trận Thống Nhất Nhân Dân Đông Dương)(96) et de "Front

Démocratique " (97). En mars 1938, la Session Plénière du CC du PCI emploie officiellement le terme de "Front Démocratique" et décide de constituer le "Front Démocratique Indochinois ". En juillet 1939, Hồ Chí Minh dans son rapport adressé à l'IC, se sert du terme de "Front National Démocratique "(Mặt Trận Dân Tộc Dân Chủ). Enfin en novembre 1939, après l'explosion de la Deuxième Guerre mondiale, la 6è Session Plénière du CC du PCI décide de changer le FDI en "Front National Uni Antiimpérialiste Indochinois "(Mặt Trận Dân Tộc Thống Nhất Phản Đế Đông Dương), préfigurant la "Ligue pour l'Indépendance du Vietnam "(Việt Nam Độc Lập Đồng Minh Hội, en abrégé: VịtMinh), institué en mai 1941 lors de la 8è Session Plénière du CC du PCI à Pac Bo sous la présidence de Hồ Chí Minh récemment rentré au pays (2.1941).

Conférence Elargie du CC du PCI (8-9.1937): A la suite de la visite à Saigon en juillet-août 1937 de M. Maurice Honel, député de Clichy et représentant de la Section Française de l'IC, la Conférence Elargie du CC du PCI s'est tenue fin août-début septembre 1937 pour élaborer un nouveau plan d'action. Les Résolutions adoptées par la Conférence visent principalement la réalisation d'un Front Populaire plus large, plus unifié, de tendance plus démocrate, avec des formes d'organisation plutôt légales, menant des luttes de préférence économiques. Le PCI devait rompre toutes relations avec les Trotskystes et entrer décidément dans le camp mondial antifasciste, soutenir fermement le Front Populaire Français (98) et défendre l'URSS, dont le "régime démocratique (...) est la forme la plus libérale et la plus élevée de gouvernement qui existe dans le monde "(99).

52. Objectifs de lutte: Malgré le soutien accordé au FPF par le PCI et l'abaissement maximal de la teneur des revendications, le PCI n'a jamais perdu de vue l'objectif ultime de la lutte qui est l'Indépendance nationale et le Socialisme. Il ne l'a pas caché, mais l'a bien proclamé avec fierté et décision:

> "Notre Parti est une section de l'IC. Son but final est le Socialisme, tout comme celui de nos partis frères dans le monde entier. Ce but, nous ne le cachons pas... "(100).

De même dans la "Lettre ouverte du PCI adressée aux partis et groupements", il écrit:

> "Notre Parti n'a jamais caché que nous sommes un Parti révolutionnaire adoptant la théorie de l'Internationalisme prolétarien, que notre lutte a pour but l'Indépendance et la Libération totale des peuples indochinois" (101).

Avec souplesse, le PCI accepte d'entrer dans le front mondial de l'IC pour soutenir la politique de front populaire, (inclusivement celle de la métropole), combattre le fascisme, défendre la paix, revendiquer les libertés démocratiques élémentaires et l'amélioration des conditions de vie de la population entière (102). Mais à l'intérieur de cette stratégie antifasciste commune, le PCI garde toujours son potentiel révolutionnaire en se créant un espace minimal anti-impérialiste (103) par la lutte contre les "forces réactionnaires coloniales". Celles-ci restent encore prépondérantes. Elles sont constituées par l'Administration coloniale avec tous ses rouages administratifs conservateurs ayant pour support le groupe des "exploiteurs coloniaux" (104). Elles sabotent systématiquement le programme de réformes du Gouvernement métropolitain, transgressent les décisions du FPF, interdisent le Mouvement du Congrès Indochinois, suppriment les journaux -même ceux qui soutiennt le FPF- arrêtent les défenseurs de la population laborieuse (Tạo, Ninh, Thâu, Phú, Tiến, etc.), réincarcèrent des centaines d'anciens condamnés politiques, arrêtent et condamnent à la prison des centaines d'ouvriers qui font grève ou de paysans qui demandent la diminution des impôts (105).

Les revendications sont d'ordre démocratique élémentaire: liberté d'organisation, de réunion, de circulation, de parole et de presse. Elles sont communes à toutes les classes sociales, mais portent en même temps un caractère de masse et ont trait à la nation entière. Elles se rapportent aux différentes catégories des masses populaires (ouvriers, paysans, petits commerçants, petits propriétaires, intellectuels, minorités ethniques)(106), ainsi qu'aux "intérêts communs du peuple, qui doivent primer tous les autres" (107).

53. Composition et Structure: Le "Front Démocratique" (FD) s'appuie sur les classes laborieuses d'ouvriers et de paysans et s'efforce de gagner les classes moyennes et les partis nationaux révolutionnaires. Il s'étend aux partis bourgeois réformistes et même à la "classe possédante", "à l'exception des seuls conservateurs et réactionnaires". En fait, les "capitalistes locaux" sont eux-mêmes opprimés par les impérialistes et ils ont montré le désir de collaborer avec les autres classes pour défendre leurs droits et leurs intérêts (108).

Le motif de cet élargissement du Front est bien le souci de rassembler et d'unifier toutes les masses populaires dans un même mouvement de lutte, pour différencier le plus possible les forces réactionnaires et pour faire face à la menace fasciste:

> "En présence du fascisme japonais qui menace d'envahir l'Indochine, notre parti se doit de collaborer avec les capitalistes indigènes et les Français républicains de ce pays, afin de se solidariser en un bloc pour lutter contre la guerre fasciste, sauvegarder la paix, revendiquer les libertés démocratiques et améliorer l'existence de la population" (109).

Le rapport de Hồ Chí Minh à l'IC fait ressortir cette tactique de "différenciation" de l'ennemi, d' "isolation" des forces conservatrices et d' "unification" de toutes les forces populaires:

> "Avec cette dernière (la bourgeoisie nationale), le parti doit agir avec beaucoup de doigté et de souplesse; il faut tout faire pour l'attirer et la retenir dans le Front, la pousser à agir si possible, l'isoler politiquement si nécessaire. De toute façon, il ne faut pas la laisser en dehors du front. La laisser en dehors du front, ce serait la pousser dans les bras de la réaction, ce serait renforcer la réaction" (110).

La politique d'alliance du Front n'est cependant pas une "politique de bloc" sans principe. En effet, le PCI arrive toujours à distinguer les masses soumises à l'influence des partis bourgeois de leurs chefs conservateurs et réactionnaires. D'après les directives du CC du PCI, les communistes ne sauraient craindre de se "souiller", ils doivent s'introduire dans les organisations réformistes et réactionnaires pour y travailler en vue "d'éveiller peu à peu la masse et de la détacher des dirigeants réactionnaires", "démasquer les chefs

réactionnaires et détruire leur influence dans les masses"(111).

Le fondement de ce rassemblement de toutes les masses populaires est en fin de compte le "sort de la nation", le "développement du pays", l' "amitié et l'égalité entre les peuples d'Indochine". Dans son appel à la formation du FD, le PCI écrit:

> "Partis, groupements, compatriotes! Il s'agit du Sort commun de la nation; il s'agit du développement du pays; il s'agit de l'amitié et de l'égalité entre les peuples. (...) Allons en avant et formons le Front Démocratique Indochinois"(112).

A l'égard des Trotskystes, l' attitude du PCI est catégorique: il faut les exclure du Front, il faut les "exterminer politiquement":

> "Avec les Trotskystes, aucune entente, aucune concession n'est permise. Par tous les moyens il faut démasquer ces agents du fascisme, il faut les exterminer politiquement"(113).

Dans le concret de la réalité indochinoise, où Trotskystes et Communistes ont mené une même lutte antiimpérialiste, les relations entre eux sont moins tranchantes que les directives d'en haut. Les communistes ont "montré une tendance assez prononcée vers l'entente avec les trotskystes" (114). Duong Bach Mai, communiste du groupe légal, a relevé cet aspect exceptionnel de la réalité indochinoise ainsi que ce caractère antiimpérialiste des trotskystes vietnamiens et a plaidé pour une entente -du moins "jusqu'à nouvel ordre"- entre les deux groupes:

> "Dans la situation particulière de l'Indochine, unique au monde, écrit-il, où par la faute de Moutet et de Brévié la lutte antiimpérialiste reste entière, la rupture de notre front de lutte, le seul qui puisse être établi entre les trotskystes et nous, jettera une confusion inextricable dans la masse et tuera toute ardeur combative de notre peuple. Nous ne surestimons point les trotskystes, cependant, en même temps que leurs erreurs dans un révolutionnarisme stérile, nous reconnaissons loyalement jusqu'à nouvel ordre qu'ils restent encore des éléments antiimpérialistes qui méritent tout notre soutien"(115).

L'intelligence et le dévouement des trotskystes vietnamiens sont reconnus dans la pratique de la lutte. Mais la "réalité indochinoise" comporte d'autres aspects qui auraient -selon l'opinion des Staliniens- leur priorité, ainsi par exemple la

cohésion du mouvement de lutte sur le plan national comme international. Le Journal Giải Phóng (L'Emancipation), organe du Comité de Cochinchine, s'est fait entendre quant au problème délicat de " critique et discipline " et a opté pour la seconde alternative:

> "Bien que nous n'approuvions pas l'évolution intérieure de l'URSS, nous estimons que les critiques de cette nature (critiques des Trotskystes contre la politique extérieure de Staline) sont dangereuses en ce sens qu'elles fournissent aux réactionnaires des arguments contre le pays du Socialisme triomphant "(116).

54. Formes d'organisation et d'action: Selon la politique d'élargissement maximal de cette étape en vue d'unifier et d'organiser toutes les forces populaires, le PCI préconise des formes d'organisation et d'action respectant la légalité, l'ordre, l'entente et le rapport complémentaire entre le parlementarisme et le mouvement de masse.

Légalité: Selon le CC (Conférence Elargie, 8-9.1937), toutes les formes d'organisation et d'action de masse doivent être légales ou semi-légales. Il condamne même la méthode dite des " procédés légaux, semi-légaux, ou, à la rigueur, secret " comme un "vestige du sectarisme et de l'isolement "(117). Il propose de développer ainsi, non plus des Comités d'action ou des syndicats comme ce qui a été fait dans le Mouvement Congressiste et dans le Mouvement de grève des années précédentes, mais des "Association Amicales et d'entr'aide " plus ou moins concédées par l'autorité coloniale:

> "La Conférence Elargie affirme qu'il y a lieu d'adopter sans réserve les méthodes d'organisation légales et semi-légales. Compte-tenu de la situation locale et du niveau d'évolution de la population, il sera procédé à la constitution d'Amicales, d'Associations d'entr'aide, d'Associations culturelles, sportives, musicales, etc.. à caractère légal et semi-légal "(118).

Ces formes d'organisation seront développées dans tous les milieux et catégories de masse, en prenant des formules variées adaptées à ces milieux sociaux et catégories sociales: milieux ouvriers et paysans, parmi les femmes, la jeunesse, les militaires, des associations de Secours populaire contre la misère, pour les condamnés politiques, en faveur des sinistrés..(119).

Enfin, la "légalisation du parti" est elle-même un des objectifs de la lutte de cette période (120).

L'ordre: Cette étape est considérée comme étape de réforme et non pas -ou pas encore- de révolution. Les luttes sont de caractère plutôt économique que politique (121). Le but de cette tactique est de ne pas attirer la répression de l'Administration coloniale sur les masses, de ne pas éloigner celles-ci ainsi que les classes bourgeoises du Front et de pouvoir maintenir ainsi l'union et la cohésion du mouvement. Cette modification de la lutte exigée par la stratégie antifasciste commune s'avère en même temps une mesure appropriée exigée par le degré d'évolution des masses populaires:

> "La conquête de la majorité se fera, non pas grâce à des mots d'ordre d'extrême gauche, conçus de manière à suggestionner la masse prolétarienne et à effrayer nos gouvernants, mais par l'adaptation de notre activité au degré d'évolution de la population, en proposant à celle-ci des mots d'ordre appropriés aux résultats possibles.
>
> On évitera donc de provoquer des mesures de répression qui terrorisent la masse, alors qu'elle devrait être persuadée que sous notre habile direction, elle pourra conquérir ses droits élementaires et amenée à prendre confiance dans notre tactique jusqu'au moment où elle sera devenue capable de lutter pour la réalisation des buts plus importants "(122).

Cette tactique, bien que réformiste, n'a pas perdu cependant son "potentiel révolutionnaire". En effet, le parti a entretenu les masses dans un mouvement de revendication et de lutte continu et progressif. Il conçoit la force du mouvement dans la force de la masse : "Seul un grand mouvement de masse pourrait ralentir l'action des réactionnaires "(123). Pour lui, le secret de la victoire réside dans l'unification des forces et dans la capacité militante de la masse:

> "Seuls l'unification des forces démocratiques et le développement des capacités militantes de la masse peuvent nous faire octroyer les libertés démocratiques ainsi que les réformes indispensables et urgentes "(124).

L'entente: Adoptant un mode révolutionnaire réaliste et pragmatique, le PCI préfère mettre de côté les discussions abstraites et oiseuses qui divisent le coeur et l'esprit, et cherche à trouver des traits communs qui unissent tout le peuple dans le même mouvement de lutte:

Quelques propagandistes n'ont pas craint d'entrer en conflit direct avec leurs interlocuteurs sur des questions telles que la superstition ou la religion, alors qu'ils devraient s'attacher plutôt à expliquer que tous les peuples opprimés, sans distinction de religion, doivent s'efforcer de s'unir pour la défense de leurs intérêts communs "(125).

Le travail parlementaire et la force des masses: Le principe d'organisation légale pousse le PCI à faire tirer profit du travail parlementaire au sein de la Chambre des Représentants du Peuple. Mais avec son esprit révolutionnaire expérimenté, le PCI ne se fait pas d'illusion quant aux limites de ce genre de travail; il a plus confiance dans la force des masses que dans le travail parlementaire. C'est ainsi qu'il demande que la masse appuie et contrôle le travail des Représentants du Peuple. C'est l'ébauche de l'exercice du pouvoir populaire lui-même:

"Il faut faire comprendre à la masse qu'elle devra appuyer les interventions faites par les Représentants au sein de la Chambre pour qu'elles aient plus de poids. (.,.) La masse doit s'intéresser aux agissements des Représentants de la Chambre. Après chaque séance de la Chambre, celle-ci viendra demander aux Représentants de rendre compte des travaux qu'ils auront faits et des résultats qu'ils auront obtenus "(126).

55. Méthode de direction, d'organisation et de lutte:

Le principe fondamental de direction et d'organisation est toujours celui du Centralisme démocratique. Mais ce qui est caractéristique pour le PCI et pour cette période, est que ce principe a été conçu avec équilibre entre le sommet et la base, évitant le gauchisme comme le droitisme.

Le PCI tient à respecter et à faire valoir l'indépendance et l'initiative des partis et groupements membres du Front:

"L'alliance ou l'action unifiée ne signifie pas l'union. Elle ne fait pas perdre aux partis et groupements alliés leur indépendance dans l'organisation et dans la politique "(127).

De même, les organisations de masse ont droit à leur indépendance et à leur initiative. Mais ici, le parti se voit obligé d'intervenir, du moins de venir en aide pour initier les gens dans l'art de s'organiser.

> "Les organisations de masse trouvent leur indépendance dans l'organisation. Nous devons les laisser développer leur initiative dans le travail. Nos camarades devront choisir dans la masse des éléments ardents et les initier à l'art de l'action. Il ne faut pas que n'importe quel travail soit pris en charge par nos camarades "(128).

Le PCI ne renonce pas à son principe de direction, mais le comprend d'une manière "souple et ferme " à la fois, en l'exprimant sous le terme de "diriger politiquement ". Cette méthode de direction "politiquement " garantit l'unité d'action au mouvement, tout en respectant l'initiative des groupements alliés, sans que les communistes aient besoin d'"accaparer tous les pouvoirs, toutes les initiatives et de s'attribuer la majorité des voix dans les comités dirigeants ":

> "Le parti doit évidemment diriger tous les mouvements populaires, mais en faisant sentir son action sur le terrain politique seulement, en laissant aux autres partis la liberté de soutenir leurs mots d'ordre particuliers. Nos camarades ne doivent donc pas s'entêter à détenir la majorité des voix dans les comités dirigeants afin d'être en mesure d'imposer leur volonté "(129).

Cette souplesse de direction exige des membres du PC, comme l'écrit le CC du PCI, d' "éviter les épithètes trop violentes et trop mordantes " dans les critiques contre leurs alliés, de ne pas s'intituler eux-mêmes "les seuls véritables bolchevistes", de savoir "critiquer décemment et amicalement les faiblesses et les erreurs d'autrui ", de devoir abandonner la "tendance à donner des ordres " obligeant les autres à les suivre(130).

Si l'indépendance des partis et groupements dans l'organisation est assurée, la ligne d'action du PCI est elle-même garantie par certains seuils programmatiques qui la gardent de dégénérer en réformisme capitulant. C'est ainsi que par rapport à d'autres partis et groupements, le PCI leur propose des luttes basées sur un programme minimal d'action commune de revendications (131); tandis que vis-à-vis des organisations de masse, le PCI -bien qu'il le fasse avec souplesse, égard et patience- s'efforce de les faire comprendre et accepter la ligne politique du parti (132). La question fondamentale du Socialisme concernant l' "Autodétermination " -ou sa déformation en "Courroie de Transmission " ou en simple rôle d' "Exécution "- de la masse semble recevoir ici un début de solution, à savoir la distinction entre les groupements comportant des niveaux de culture

et de conscience politique différents. Tout autres que les partis politiques bien organisés, les masses populaires ont besoin, dans les débuts, de plus d'information, d'initiation et d'éducation politique. Le point central de la question serait de faire accéder les masses d'une manière progressive mais sûre au plein exercice de leur droit à l'auto-détermination; cela réalisera dans les étapes ultérieures.

Hồ Chí Minh, en récapitulant la ligne suivie par le PCI durant cette période de Front Démocratique, a émis une conception sur la place dirigeante du PC qui est d'une portée humaine des plus profondes, combinant la souplesse et la fermeté, la modestie et la certitude, l'esprit léniniste de la lutte et la culture populaire traditionnelle du respect des hommes:

> " Le Parti ne doit pas prétendre être le dirigeant du Front Démocratique; il doit se montrer une des parties la plus dévouée, la plus active et la plus sincère. La place de dirigeant vient lorsque, dans la lutte et dans le travail quotidien, les larges masses reconnaissent la justesse de sa politique et sa capacité à diriger "(133).

L'équilibre du principe de direction et d'action du PCI durant cette période consiste encore dans la voie médiane évitant le gauchisme qui éloigne les démocrates, ainsi que le droitisme qui sacrifie la masse. Il faut éviter les deux extrêmes:

> " Les extrêmistes de gauche, écrit la Résolution de l'Assemblée de la Section tonkinoise, risquent de nous faire perdre la sympathie des groupes démocratiques et de nous mettre dans l'isolement absolu, alors que ceux qui tendent trop vers la droite se désintéressent des intérêts de la masse et risquent de nous priver de l'aide et de la protection de cette dernière " (134).

Conclusion du chapitre: Malgré le changement de la dénomination du Front (Front Populaire anti-impérialiste, Front Populaire Indochinois, Front Démocratique Indochinois) et malgré la différence des formes d'organisation et d'activité (Mouvement congressiste, Mouvement de grève, Mouvement d'amicales), le PCI est resté constant dans les grandes lignes de Front Populaire qui lui sont propres:

Tendance anti-impérialiste, front populaire d'en-bas, ligne de masse, non-subordination aux forces bourgeoises, maintien de l'hégémonie du PC et de la classe ouvrière, perspectives non seulement démocratique, mais nationale et socialiste.

De par ces traits caractéristiques, la formule de front populaire vietnamienne s'apparente à celle de front populaire chinoise. Celle-ci, en effet, a également mené un mouvement de masse, préconisé un programme de lutte révolutionnaire sur la base nationale et de perspective socialiste et préservé l'hégémonie de la classe ouvrière tout en mettant l'accent sur la paysannerie dans certaines tranches de son histoire de libération nationale (135).

La politique de "Front Populaire d'en-bas" du PCI et du PCC - à l'encontre de la formule de "Front Populaire d'en-haut" européenne - qui maintient l'autorité du PC sur le mouvement et embrigade toutes les masses populaires dans la lutte, semble rejoindre au fond les réalités spécifiques de la société asiatique où l'Etat était tout puissant et la société civile (y compris les différents partis et groupements politiques) était "primitive et gélatineuse" (136).

Partir de la réalité spécifique du "système asiatique" pour rejoindre la société communiste est une possibilité du développement de l'histoire pour les pays d'Orient déjà entrevue par Marx (137). (Pour le problème du Front Populaire comme stratégie anti-fasciste: voir l'introduction de ce chapitre).

Note du Chapitre VI.

PRELIMINAIRE:

1 Il existe de précieux témoignages et d'excellents travaux sur une analyse critique du Front Populaire. Citons-en quelques-uns:

Daniel Guérin, Front Populaire, révolution manquée (Témoignage militant), Nouvelle edition revue et augmentée, Maspero, Paris, 1970.

Le même: Fascisme et Grand Capital, Gallimard, Paris, 1936.

Le même: Au Service des colonisés, Ed. de Minuit, Paris,1954.

Le même: Le Front Populaire et la décolonisation, in France Observateur, No du 30.5.1963.

Georges Lefranc: Histoire du Front Populaire, Payot, Paris, 1974, 554 p.

Annie Kriegel (Présentation), Le Front Populaire, No Spécial janvier-mars 1966 du "Mouvement Social".

Fernando Claudin, La crise du Mouvement communiste, Du Komintern au Kominform, 2 tomes, Maspero, Paris, 1972, 766 p.

I. FRONT POPULAIRE ANTIIMPERIALISTE:

1 Les thèses fondamentales sur le fascisme et sur la stratégie antifasciste sont formulées dans les Rapports de Dimitrov et de Togliatti, ainsi que dans les Résolutions sur ces deux Rapports:

a)Georg Dimitrov, L'offensive du fascisme et les tâches de l'IC dans la lutte pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme.

b)Palmiro Togliatti, La Préparation de la guerre impérialiste et les tâches de l'IC.

cf. VII.Kongreß der KI. Referate und Resolutionen, hrg vom Institut für Marxismus-Leninismus beim ZK der SED, Verlag Marxistische Blätter GmbH, Frankfurt/Main, 1975, (Nous citerons désormais: VII.Kongreß der KI).

2 VII.Kongreß der KI, p.93,(I,1).

3 Fernando Claudin, op.cit., pp.217-218,(Pr,1).

Sur le fascisme italien: Robert Paris, Histoire du fascisme en Italie, Maspero, Paris, 1962. Angela Tasca, Naissance du fascisme, Gallimard, Paris, 1967.

Sur le fascisme allemand: Gilbert Badia, Histoire de l'Allemagne contemporaine, 2 tomes, Ed.Soc., Paris, 1962/64. Nicos Poulantzas, Fascisme et dictature, Maspero, Paris,1970.

4 Trotsky écrit à propos du Comité d'Action: "Le dernier Congrès de l'IC, dans sa résolution sur le rapport de Dimitrov, s'est prononcé pour la création de CA élus qui devraient

constituer la base de masse du FP. C'est là la seule idée progressive de toute la résolution. Mais c'est précisément pourquoi les Staliniens ne font rien pour la réaliser; car ils ne peuvent s'y décider sans rompre du même coup la collaboration de classe avec la bourgeoisie " in:

L.Trotsky, Front Populaire et Comités d'Action, paru dans La Vérité (Paris) du 26.11.1935, reproduit dans "Le Mouvement Communiste en France " de Trotsky, présenté par Pierre Broué, Minuit, Paris, 1967, pp.535-541.

5 VII.Kongreß der KI, pp.110-142, 307-313,(I,1).

6 Ibid, p. 317.

7 W.I.Lenin, Über den Nationalstolz der Großrussen, LW, Bd 21, 91-93, cité par Dimitrov, in VII.Kongreß der KI, pp.151-2.

8 VII.Kongreß der KI, p.315: Résolution du Congrès sur la "Lutte idéologique contre le fascisme ",(I,1).

9 Ibid.

10 Ibid, pp.149-154, 314-5.

11 Beaucoup d'historiens parlent d'un "grand tournant " dans la ligne politique du PCI qui devait s'adapter à la nouvelle stratégie du 7è Congrès de l'IC. Cela est vrai seulement dans le sens d'une adaptation non pas aux directives encore révolutionnaires du 7è Congrès, mais à la pratique réformiste introduite peu à peu dans la politique sociale et coloniale du PCF et du FP de France, pratique que le PCI devait assumer à partir de la Réunion des cadres en juillet 1936.

12 cité in NPM, 3è trim.1935, pp.38-39.

13 Thư công khai của BCH TƯ ĐCSĐD gửi các đảng phái (Lettre ouverte du CC du PCI aux partis et groupements politiques), 4.1936, in Văn Kiện Đảng về vđ MTDTTN (Documents du Parti sur le Front National Uni), 1930-1970, Hanoi, 1971, p.42.

(Nous citerons désormais: Thư công khai gửi các đảng phái/ Lettre ouverte aux partis).

14 Mặt Trận Dân chúng Thống nhất tranh đấu phản đế (Front Populaire de lutte antiimperialiste), 6.1936, in VKĐ vvđ MTDTTN, (Documents du Parti), op.cit., p.53,(I,13).

15 Ibid, p.52.

Thư công khai của BCH TƯ ĐCSĐD gửi cho các đồng chí toàn Đảng, (Lettre ouverte du CC du PCI aux membres du parti), 6.1936, in VKĐ vvđ MTDTTN (Documents du Parti), op.cit., p.47,(I,13).

16 Lettre ouverte aux partis, op.cit., p.41,(I,13).

17 Ibid, pp.42-43.

18 Ibid, p.42.

19 Lettre ouverte aux membres du parti, op.cit., p.48,(I,15).

20 VII.kongreß der KI, p.317. D'après cette résolution du Congrès, le travail en commun avec les nationaux reformistes est mené là où il y a des "mouvements de masse antiimperialistes " ou sur la base d'une "plate-forme antiimperialiste concrète ",(I,1).

21 Mặt Trận Dân chúng thống nhất tranh đấu phản đế (Front populaire de lutte antiimp.), in VKĐvvdMTDTTN (Documents du parti), op.cit., p.53,(I,14).

22 Lettre ouverte aux partis, op.cit., p.41,(I,13).

23 Ibid, p.43; Lettre ouverte aux membres, op.cit., p.50. (I,15)

24 Lettre ouverte aux membres, op.cit., p.51,(I,15).

25 Front populaire de lutte antiimp., op.cit., p.56,(I,14).

II. MOUVEMENT POUR LE CONGRES INDOCHINOIS:

1 "Un printemps empli d'une immense espérance", titre G. Lefranc ce mouvement de mai-juin 1936, cf. G.Lefranc, op.cit, p.139,(Pr,1).

2 La Lutte (LL), 13.5.1936: Article "Après la victoire du FP".

3 Cette manifestation de 500 mille personnes (d'après les journaux favorables au mouvement, de 100 mille d'après la police) défilant de la Bastille à la Nation (Manifestation symbolique devant le monument "Triomphe de la Republique") devait consacrer le "Rassemblement Populaire" dans sa lutte contre la montée du fascisme depuis les journées de fév.1934, cf. G.Lefranc, op.cit., pp.82-86,(Pr,1).

4 Le Populaire, 10.6.1936,
cf. D. Guerin, Le FP, révolution manquée, Julliard, Paris, 1936, p.178.

5 Art.7 du Paragraphe I concernant les "Revendications politiques", Texte du Programme in G. Lefranc, op.cit., Ann.10, pp.475-479,(Pr,1).

6 Le "Temps" put le publier. Dans "L'Oeuvre" du 12.1.1936, Victor Basch avouait: "Certaines organisations nous ont menacés, au cas où nous tarderions encore, de ne pas attendre la fin de nos interminables travaux et de rédiger leurs cahiers elles-mêmes", cf.G. Lefranc, op.cit., p.97,(Pr,1).

7 Daniel Héméry rapporte un mot d'André Philip, l'un des membres de la Commission, sur ce naufrage de la Commission d'enquête: "Il ne restera de ce qui fut une grande espérance qu'un petit nombre de monographies qui pourront au moins avoir quelque utilité scientifique" (Lettre du 5.7.1938 au Président de la Commission, Fonds Guernut aux AOM), cf. D. Hémery, Révolutionnaires vietnamiens et Pouvoir colonial en Indochine, Maspéro, Paris, 1975, p.306.

8 Nguyễn An Ninh, En Avant pour le Congrès Indochinois, LL, 29.7.1936.

9 Ibid.

10, 11, 12: Ibid.

13 Ibid, et Second article de Ninh, Au Travail, pour le CI, LL, 5.8.1936.

14 Ibid.

15 Composé de 7 rédacteurs de LL; C'est ainsi qu'a été créé un "Comité

d'action féminin du journal LL composé de 6 femmes dont 3 condamnées politiques libérées. cf. Note de la Sûreté du 3.10.1936, p.2; D.Hemery, op.cit., p.300, n.61,(II,7).

16 Note de la Sûreté du 23.1.1937, p.11, Slotfom III,50 et 59.

17 Texte: Ann.1 de la Sûreté du 3.10.36, Slotfom III, 101.

18 Données différentes selon les sources:
NPM, 8.1936,p.28: 19 membres dont 13 pour LL;
Note de la Sûreté du 3.10.36,p.4: 20 membres dont 14 pour LL;
Selon Hemery, op.cit.,p.300: 19 membres dont 14 pour LL.

19 Note de la Sûreté du 3.10.36,p.10,Slotfom III, 50 et 59.

20 Note de la Sûreté du 3.10.36,p.7, Slotfom III, 54.
Note de la Sûreté du 23.1.37,p.10, Slotfom III, 50 et 59.

21 NPM, 8.1936, p.29.
Note de la Sûreté du 3.10.36,p.5, Slotfom III, 50 et 59.
Hémery parle de 4 membres, op.cit., p.300,(II,7).

22 Les 7 Commissions: questions politiques, questions administratives, législation ouvrière, questions économiques et financières, questions paysannes et agricoles, enseignement et éducation, hygiène et assistance sociale; Slotfom III,54;
Note de la Sûreté du 3.10.36,p.6.
AOM donne les noms de chaque commission, cf.Hémery, op.cit., Ann.19, pp.476-477,(II,7).

23 NPM, 8.1936, p.30.
Note sur la propagande révolutionnaire en Indochine pour 1936, p.8: Slotfom III, 54.

24 LL, 2.9.1936: Article: La double tâche du Comité d'organisation, cf. Hemery, op.cit., p.313,(II,7).

25 La décision de l'organisation du meeting a été l'objet d'une discussion bien animée dans la Commission. Nguyen Phan Long déclare qu'il faut "mettre fin à toute propagande préconisant la lutte des classes, car nous travaillons dans un esprit de concorde et de collaboration". Tạ Thu Thâu riposte: "Cela est quelque peu inexact, mais organisons quand même de nombreuses réunions publiques pour habituer les masses à ce genre de manifestations"; cf. Note de la Sûreté du 3.10.36, p.9, Slotfom III, 50 et 59.

26 Texte de l'arrêté d'interdiction du meeting: Ann.9 à la Note de la Sûreté du 3.10.36. cf. NPM,9.1936, p.9 et Note de la Sûreté du 3.10.36, p.10.

27 Ce Rapport de Thâu "Sur la constitution du CI" a été publié dans la brochure de Nguyễn Văn Tạo: "Pour réaliser le CI", éditée par LL en 8.1936. Extraits de ce Rapport: Ann.2 de la Note de la Sûreté du 3.10.36, Slotfom III, 101; cf. Hemery. op.cit., pp.313 ss.,(II,7).

Il est à rapprocher du texte de L.Trotsky sur le "Front Populaire et Comités d'action", publié dans La Vérité, op. cit.,(I,4).

28 Trotsky écrit en novembre 1935 sur les CA: "Les CA, dans leur stade actuel, ont pour tâche d'unifier la lutte défensive des masses travailleuses en France, et aussi de leur donner la conscience de leur propre force pour l'offensive à venir".

Comme la motion des bolcheviks-léninistes de la SFIO parle de la "constitution de CA dirigés par les masses, Trotsky écrit: "La relation réelle est renversée. Les CA sont nécessaires précisément pour diriger les masses. Vous n'indiquez pas que ces comités doivent émaner de la masse en lutte, être élus par elle et que les délégués doivent être responsables et révocables", cf. Article de Trotsky, Front Populaire et Comités d'action, in La Vérité, 26.11.1935, op.cit., p.539, n.365,(I,4).

29 Rapport de Thâu sur la constitution du CI, op.cit.,(II,27).

30 D. Héméry, Révolutionnaires vietnamiens, op.cit.,(II,7) p.314.

31 Đảo Hưng Long, Cách làm việc của UB Hành Động (Méthode de travail d'un CA), mis en vente par LL le 15.9.36. Traduction sommaire in Slotfom III, 45 et 101.

32 Tract "Đông Dương Đại Hội" (Le Congrès Indochinois), édité par LL, Ann.1 de la Note de la Sûreté du 3.10.36, Slotfom III, 101.

33 Ibid. (NB:Les notes de 33 à 37 sont "escamotées").

37 Trois documents fondamentaux du PCI sur le CI publiés au courant du mois d'août et au début de septembre 1936:
a)ĐCSĐD với ĐĐĐH (Le PCI et le CI).
b)Tuyên Ngôn (Manifeste).
c)Lettre au Comité de Convocation du CI et à la presse indochinoise.
Textes in Slotfom III, 45 et 101.

38 Dans le cadre de la "ronde des démocraties" d'Europe et non pas, c'est évident, dans la perspective de l'émancipation coloniale.

39 L'analyse des élections communales et parlementaires de 1935 en Algérie amène à constater que le fascisme y gagne du terrain. Non seulement dans les milieux coloniaux, mais aussi auprès des millions d'indigènes qui, par une vie rampante "au bord de la misère et soumise à l'oppression", se laissent gagner par l'influence du fascisme.

La politique menée par le PCF comme réponse à ce phénomène consiste dans la consolidation de "l'alliance à droite", et non dans l'alternative de fortifier les masses en satisfaisant leurs revendications fondamentales.

cf. Section 4 de ce chapitre sur la Politique coloniale du PCF et du FPF.

40 Protocole de la réunion du Bureau Politique du PCF du 17.7.1936, in CB, No 12-13: 7.1936, pp.890-891.

A partir de 1937, cette politique coloniale de bloc "sans fissure" colonies-métropole pour la défense contre le fascisme et aux dépens des intérêts fondamentaux des colonies s'exprime d'une manière de plus en plus ferme: Dissolution de l'Etoile Nord-Africaine (1.1937), Rapport de Thorez au 9è congrès du PCF a Arles (12.1937), l'article par exemple de M.Magnien: La France menacée en Indochine par la capitulation de Bruxelles, in CB, 11-12.1937.

41 Lettre au Comité de Convocation du CI..,op.cit.,(II,37c).

42 ĐCSĐD với ĐĐĐH (Le PCI et le CI), op.cit. et Tuyên Ngôn (Manifeste), op.cit.,(II,37 a+b).

43 G. Lefranc parle de deux conceptions frontistes qui s'opposent en France de 1936: "D'un côté la conception parlementaire d'un FP fondé sur les partis et animateur de la démocratie politique; de l'autre côté la conception révolutionnaire d'un FP porté par "la base" et créateur d'une démocratie sociale", cf. G.Lefranc, op.cit., p.142,(Pr,1).

44 Daniel Guérin; parle d'une "troisième marchandise" du vocable de FP: un FP "extra-parlementaire" qui "consistait en un réseau national de comités locaux de FP (...) manipulés habilement par les communistes, au service de leur social-patriotisme", cf. D.Guérin, Revolution manquée, op.cit.p.93. (Pr,1)

45 25 o/o des membres des CA en Cochinchine étaient d'anciens condamnés, estime la police, cf.Note de la Sûreté du 23.1.37, p.13, Slotfom III, 50 et 59.

46 Selon la Note de la Sûreté du 3.10.36, p.14.

47 Même des bonzes ont distribué des tracts, Note de la Sûreté du 3.10.36, p.15.

48 D. Héméry, op.cit., p.320,(II,7).

49 Si l'on tient compte d'une participation moyenne de 200 à 300 personnes pour chaque réunion, comme les rapports le mentionnent, le total des participants aux réunions devait atteindre de 30 000 à 45 000 personnes.

50 NPM, 8.1936, p.32.

50a Résolution de l'Assemblée générale des délégués de la Section Cochinchinoise du PCI, 25-26.12.1936, Ann.1/NPM,2.1937,p.7.

51 Données réunies des Notes de la Sûreté du 3.10.36,pp.14-29, du 23.1.37,p.13, de la NPM,9.1936,p.24, cf. Slotfom III, 50, 59, 101.

52 Slotfom III,45: Cette source mentionne 211 CA (sur 600, soit seulement un tiers) dans 15 provinces de Cochinchine (sur 20).

53 Ibid., cf. D.Héméry, op.cit., pp.319-321 et Ann.20,(II,7).

54 Annexes à la Note du 3.10.36, Slotfom III, 45 et 101. Une dizaine de tracts parvenus d'une douzaine de CA de quartiers, de paysans, de boys et de cuisiniers de Saigon et aux abords de la ville de Saigon (Saigon, Dakao, Chợ Đủi, Cầu Múi, Cầu Kho, Cầu Ông Liên, Chợ Quán, Chợ Đem, Tân Định, Trung Chánh, Hóc Môn, Binh y).

Le problème de représentabilité n'en souffre pas tellement, puisque les grandes lignes de discussion ont été formulées dans quelques tracts modèles, que les autres ont à reproduire, en tenant compte évidemment des situations concrètes de chaque CA.

55 Pour cette partie concernant le Mouvement congressiste au Tonkin et en Annam, nous suivons les données des sources complémentaires:
a)NPM, juillet, août et sept.1936, pp.15, 17-20, 30-40.
b)Note de la Sûreté du 3.10.1936, pp.23-24.
c)Note de la Sûreté du 23,1.1937, pp.29-44.
d)LL, rapportée par D.Héméry, op.cit.322.

56 A l'arrivée au pouvoir du FP de France, la Chambre a voté le 25.6.1936 le projet de loi de grâce amnistiante (non de

l'amnistie); conséquemment 1 227 détenus politiques sont libérés en Indochine, soit 68.5 o/o du nombre total officiellement avancé (1790), soit seulement 12.2 o/o du nombre total communément admis par l'opinion publique métropolitaine et indochinoise (10 000).
cf.Le journal VietNam (Paris, No 1: 12.1936), Pour l'amnistie totale des 10 000 prisonniers politiques indochinois, pp.11-13.
Près de 200 détenus politiques libérés en 6.1936 au Tonkin et beaucoup d'autres en juillet en Annam, à l'occasion des fêtes "Hưng Quốc Khanh Niên" (Anniversaire de la Restauration de la Nation) et du 14 Juillet; cf. Note de la Sûreté du 23.1.1937, pp.30 et 37, Slotfom III, 50 et 59.

57 NPM, 7.1936, p.15.

58 D. Héméry, op.cit., p.322,(II,7).

59 La Sûreté parle d'une "période de liquidation" pour le PCI, cf.NPM, 3e trim.1935, p.81.

60 cf.D. Héméry, op.cit., p.310,(II,7).
Le journal Tiếng Dân (La Voix du Peuple), mène une campagne en faveur des condamnés politiques libérés "aux prises avec des difficultés incessantes" et "continuellement molestés par les mandarins et les agents cantonnaux et communaux", NPM, 8.1936, p.20.

61 Héméry rapporte le souvenir de Hồ Hữu Tường sur cette mission de Võ Nguyên Giáp, cf. D.Hemery, op.cit., p.316,(II,7).
"Le Travail", hebdomadaire, paraît du 16.9.36 (No1)au 16.4.37.

62 Note de la Sûreté du 3.10.36, pp.23-24.

63 NPM, 9.1936, p.31.

64 Pour ce paragraphe, nous suivons les données des sources:
a)Note de la Sûreté du 3.10.36, pp.10, 17....
b) - - 23.1.37, pp.15, 30, 40...
c)NPM, 9.1936.

65 Texte de l'arrêté: Ann 10 bis à la Note de la Sûreté du 3.10.1936.

66 Télégramme No 412, du 8.9.1936; LL, 16.9.1936.
Nous suivons ici et dans les 2 notes suivantes D.Héméry, op. cit., pp.322-323,(II,7).

67 AOM, série de télégrammes, dépêche 413 du 8.9.1936.

68 Lettre du ministre au Gouverneur général, 20.10.36,PA 28: Fonds des papiers privés aux AOM, archives de M.Moutet.

69 Note de la Sûreté du 3.10.36, p.21.

70 Cinq conseillers coloniaux sont partis le 15.9.36: Lê Quang Liêm, Trương Văn Bền, Trần Văn Kha, Trương Công Thuận et Võ Hà Trí, cf. Note de la Sûreté du 3.10.36, p.17.

71 Note de la Sûreté du 23.1.37, pp.14-15.
cf.Note du 3.10.36: "Le Front Unique était brisé, le Comité de Convocation n'existait plus", écrit la police.

72 cf. D.Héméry, op.cit., p.324,(II,7).

73 NPM,9.1936, p.26; Note du 3.10.36, p.23.

74 Le "Projet de loi" de la création d'une Commission d'enquête a été adopté le 12.8.1936, mais ne sera voté que 6 mois plus tard, le 30.1.1937. La Commission tiendra sa réunion inaugurale seulement le 8.7.1937 et sera dissoute par un vote du Sénat le 7.7.1938.

75 Texte intégral dans la "Dépêche d'Indochine" du 21.9.1936 et dans AOM 2665. D.Hémery fait remarquer que "Quatre jours plus tard, par mesure de symétrie, le décret dissolvant les lignes fascistes est promulgué en Indochine", in Révolutionnaires vietnamiens, op.cit., pp.325-326.

76 cf. D.Héméry, op.cit., p.326, n.144,(II,7).
Sur d'autres affaires de répression: LL, 8,22,28 oct. et 5 nov.1936.

77 LL, No 100: 24.9,1936.
Note de la Sûreté du 3.10.1936, pp.24-25.

III. MOUVEMENT DE GREVE:

1 NPM, 11.1936, p.1.

2 C'est le 5.11.1936 que Thâu, Ninh et Tạo sont remis en liberté, après avoir été arrêtés le 27.9.36 et après qu'ils ont mené une grève de la faim du 26.10. au 5.11; ils sont alors considérés par les masses comme des "génies du Vietnam" (ainsi adressés par le vice-président de l'Association des journalistes, M.Trần Huyên, lors d'une réception organisée en leur honneur). cf.NPM, 11.1936, pp.16-17.

3 Résolutions de l'Assemblée Générale des délégués de la section cochinchinoise (25-26.12.1936), Ann 1/NPM,2.1937,p.7.

4 Sự Thật (La Vérité), organe du CC du PCI, No du 16.2.1937.

5 Résolutions de la Conférence Elargie du CC du PCI (fin août-début septembre 1937),Ann 1/NPM, 10.1937, p.7.

6 Dân Chúng (Le Peuple), organe des Travailleurs et des masses indochinoises, No 41: 3.1.1939.

7 et 9 sont "escamotées".

8 Nous suivons ici le travail de D.Héméry qui utilise LL, les collections de la Dépêche d'Indochine et d'Agir, les NPM de la Sûreté et le "très intéressant" Rapport de l'Inspecteur des Colonies Tupinier sur les conflits sociaux et la rémunération du travail en Cochinchine (Direction de Contrôle, 9.3.1937) qui recense 99 grèves en Cochinchine du 2.8.1936 au 27.1.1937 et donne une brève analyse de chacun de ces conflits. cf. D.Hémery, op.cit., p.346, et Ann 22,(II,7).

10 Au Nord, le mouvement était plus vigoureux. La grève de novembre (1936) dans les Sociétés des Charbonnages du Tonkin (Hongay-Cẩm Phả), par exemple, a duré du 3 au 28 novembre, entrecoupée de reprises temporaires du travail; les débrayages se produisent souvent avec 5 000 grévistes (13 nov.) ou 3 000 (24 nov.) ou sous forme de grève totale sur tous les chantiers (25 nov.); on note même une grève de solidarité de 1 500 spécialistes qui joignent aux coolies en grève (23 nov.).

NPM, 11.1936, pp.25-30.

Le journal Dân Chúng (Le Peuple) du 3.1.1939 avance le chiffre de 30 000 grévistes pour cette grève (de nov.1936).

D'après Trần Văn Giàu, cette grève (de nov.1936) est la plus forte de celles de 1936. Et si l'on tient compte du nombre des participants, c'est la plus forte des grèves dans l'histoire du mouvement syndical du Vietnam jusqu'à ce jour: Trần Văn Giàu, Giai cấp công nhân Việt Nam (La classe ouvrière vietnamienne), II, Hanoi 1962, p.127.

"De même qu'en 1927, 1928 et 1929 des conflits de travail ont éclaté brusquement dans tous les centres industriels du pays" écrit NPM, 11.1936, p.24.

11 cité par LL, 20.12.1936. cf. D.Héméry, op.cit., p.357. (II,7)

12 LL, 18.4.1937.
"Ce qui retient le plus l'attention, c'est la solidarité entre les ouvriers, qui s'est manifestée sous forme d'un soutien mutuel dans la lutte", Résolution de l'Assemblée des délégués de la section cochinchinoise (25-26.12.36), Ann 1/NPM, 2.1937, p.8.

13 Chiffres donnés globalement par le PCI: Résolutions de la Conférence Elargie du CC du PCI (8-9.1936), op.cit., p.7. (III,5)

14 cf. D.Héméry, op.cit., p.362, (II,7).

15 Ibid, p.360.

16 NPM, 11.1936, p.25.

17 D.Héméry parle de "fusion du mouvement communiste et du mouvement autonome de la classe ouvrière et de la paysannerie", " d'insertion du communisme et du trotskysme dans la classe ouvrière", op.cit., pp.363,364, (II,7).

18 Résolution de l'Assemblée de délégués de la section cochinchinoise, op.cit., p.8, (III,3 et 12).

19 NPM, 12.1936, p.18.

20 Ann 1/NPM, 12.1936.

21 Lettre confidentielle du CC du PCI aux membres du parti et aux Jeunesses Communistes (JC) de Cochinchine, 9.1936, Ann 1/NPM, 10.1936, p.15.

22 Ibid, p.3. ("Nous sommes au stade d'une lutte revendicative" ibid, p.7).

23 Le Travail, organe de la fraction légale du PCI à Hanoi, No du 6.11.1936: "Thâu Ninh Tạo doivent être libérés!" cf.NPM, 11.1936, pp.30-31.

24 Le Travail, 6,11.1936: "Les Tailleurs Grévistes de Saigon nous écrivent"; NPM, 11.1936, p.31.

25 Ibid.

26 Le Travail, 25.12.1936; NPM, 12.1936, p.3.

27 LL, 31.12.1936; NPM,12.1936, p.3.

28 Dix mille, selon Le Travail (8.1.1937). La réception a été organisée par LL et les mouvements clandestins. LL(31.12.36) a défini préalablement le sens à donner à cette manifestation des travailleurs saigonnais : "Ils ne manifestent pas leur

joie. Ils iront au-devant de M. Godart sans préjugé aucun. Pas d'accueil enthousiaste que rien ne justifie. Pas de manifestation hostile non plus. Simplement avec ordre et discipline, les travailleurs de la colonie dérouleront sous les yeux du Chargé de mission leurs revendications essentielles ", cf. D.Hémery,op.cit., pp.382-383,(II,7).

29 NPM, 1.1937, p.23.

30 35 mille selon Le Travail, 20 mille selon la Police: cf. NPM .1.1937, pp.24-35.

Le jour précédent (1 fév.), une masse de dix mille personnes est venue saluer M. Godart; mais c'était une fausse date donnée par la police. Toutes ces 2 manifestations, ainsi que celle du 6 fév. pour l'accueil du Gouverneur Général Brevié, ont été organisées par le groupe du "Travail ".

31 NPM, 1.1937, pp.32-34.

32 LL, 7.1.1937; cf.NPM, 1.1937, p.23.

33 Décret du 30.12.1936 sur le régime du travail en Indochine, comprenant 127 articles, traduit en vietnamien par Tam Thanh: "Chế độ Lao động Đông Dương "(Le régime du Travail en Indochine), cf. D. Hémery, op.cit., pp.369-370,(II,7).

Giải Phóng (L'Emancipation), organe du Comité de Cochinchine du PCI, dans son numéro 33: 7.11.1936, a fait état de la "victoire des différentes catégories de travailleurs " en Indochine (sans donner davantage de précisions sur les textes ou documents): Congé annuel payé de 5 jours à partir du 1.1. 1937, de 10 jours à partir du 1.1.1938; heures de travail: journée de 10 heures à partir du 1.11.1936, de 9 heures à partir du 1.1.1937, de 8 heures à partir du 1.1.1938.

Voir aussi Trần Văn Giàu: Sur les lois sociales et le régime du travail promulgués à la fin de 1936/au début de 1937 (Những luật xã hội và thể lệ lao động được ban hành cuối 1936 đầu 1937), in GCCNVN (La Classe ouvrière vietnamienne), II, Hanoi, 1962, pp.144-163.

34 Résolution de l'Assemblée générale des délégués de la section cochinchinoise, op.cit., p.5.

35 Hợp Nhứt (L'Union), No du k.1937; cf.NPM,2.1937,p.17.

36 Giải Phóng (L'Emancipation),No 33: 7.11.1936.

37 LL, 18.2.1937,

38 Au cours d'une entrevue avec la section SFIO de Saigon, rapporté par Hémery, op.cit., p.384,(II,7).

39 Texte complet dans LL, 17.6.1937.

40 "Il ne me paraît pas possible d'envisager l'élection de délégués ouvriers permanents qui risqueraient vite de devenir les agitateurs à l'intérieur des usines ", précise le Gouverneur Général Brevié le 21.6.1937 (additif au "Rapport Tupinier sur les conflits sociaux et la rénumération du travail en Cochinchine ", Direction du Contrôle, 9.3.1937), cité par D.Hémery, op.cit., p.390,n,50,(II,7).

41 L'Avant-Garde, organe des Travailleurs et du peuple indochinois, No du 19.6.1937, (Son 1er numéro: 29.5.1937).

LL de son côté, a publié depuis son numéro du 6 juin une série d'articles dans lesquels elle attaque violemment ce Projet de décret sur les syndicats, cf. NPM, 6.1937, p.22.

42 Les groupements qui faisaient partie du "Comité pour la Liberté Syndicale": LL, Le Militant, l'Avant-Garde, SFIO, Front Social, Ligue des Droits de l'Homme, Parti Radical-Socialiste, Parti Démocrate Indochinois, Association des Journalistes Annamites de Cochinchine (AJAC), Amicales des employés de Commerce, des chauffeurs, des anciens élèves mecaniciens asiatiques, des anciens élèves de l'Ecole Normale, etc.. cf. NPM, 6.1937, pp.21-22.

43 Tract "Le Moment est à l'action" (Hỡi Anh Chị em thợ thuyền, Hay đòi quyền công đoàn hoàn toàn), Ann 1/NPM, 6.1937.

LL du 20.6.1937 invite les ouvriers à former des "Comités d'Initiative Syndicale" et à venir se renseigner dans les bureaux du mouvement, NPM, 6.1937, pp.23-24.

44 NPM, 6.1937, pp.24, 27.

45 Ibid, p.28.

46 Ibid.

47 NPM, 8-9.1937, p.5: parle de la tactique nouvelle du PCF qui consiste à "polariser les masses, en vue de l'accession au pouvoir du PC avant la fin de l'année en cours".

48 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit., (III,5) Ann 1/NPM, 10.37.

49 La Direction de la Police note sur l'attitude du PCI à cette nouvelle orientation: "Ils (communistes) ont eu plus de peine (à côté d'autres instructions concernant les moyens de propagande légale) à renoncer aux syndicats clandestins, condamnés par M. Honel, et à adopter l'attitude que le député de Clichy a demandé au PCI de prendre à l'égard des Trotskystes (séparation)"; NPM, 8-9.1937, p.6.

50 NPM, 10.1937, p.18.

51 NPM, 11-12.1937, p.17.

52 NPM, 10.1937, p.18.

53 NPM, 11-12.1937, p.17.

54 NPM, 3.1938, p.18.

55 Compte-rendu du Commissaire de la Sûreté de Nam Định, NPM, 3.1938, p.8.

56 Ibid.

57 Nous suivons ici la Note rédigée selon toute vraisemblance par le Ministre M. Moutet en 1937, et portant comme titre: "Menées révolutionnaires en Indochine depuis la prise du pouvoir du Gouvernement de Front Populaire", Slotfom III,59.

59 Ici et ci-dessous, nous citons M. Moutet d'après ses notes personnelles rédigées sur les "Menées révolutionnaires en Indochine", cf. note 57.

58 M. Moutet s'est distancé de certaines pratiques de répression des autorités locales: "Je lui (Gouverneur Général Sylvestre) expliquais mon incompréhension devant certaines mesures prises par les autorités pendant quelques grèves", Ibid.

60 Note de la Sûreté du 23.1.1937, pp.2-3, Slotfom III, 50 et 59.

IV. FRONT POPULAIRE INDOCHINOIS // IV-A: POLITIQUE COLONIALE DU PCF et du FPF:

1 Lettre confidentielle du CC du PCI aux membres du parti et aux Jeunesses Communistes de Cochinchine, 9.1936; Ann 1/NPM, 10.1936, pp. 2,9.

Đối với Phái Hào (A l'égard de la Bourgeoisie), 3.10.1936, Ann 2/NPM, 1.1937, p.47.

2 Đối với Phái Hào (A l'égard de la Bourgeoisie), op.cit.p.63.

3 Jacob Moneta, La politique du PCF dans la Question coloniale, 1920-1963, Maspéro, Paris, 1971, p.105.

4 Humanité, 25.1.1936.

5 Jean Barthel, Un réveil en Algérie, in CB, No 12-13: 25.7. 1936, pp. 837-842.

6 Procès-verbal du Bureau Politique du PCF (réunion du 17.7. 1936), in CB, No 12-13: 25.7.1936, pp.890-891.

7 Jacob Moneta, op.cit., p.111, (IV-A,3).

8 Robert Deloche, Le pain, la paix, la liberté aux peuples coloniaux, in CB, No 4-5: 20.5.1937, pp.102-115.

9 Jacob Moneta, op.cit., p.117, (IV-A,3).

10 M. Magnien, La France menacée en Indochine par la capitulation de Bruxelles, in CB, No 11-12: nov.-déc.1937, pp.973-981.

Le Japon propageait alors l'idéologie de "L'Asie aux Asiates", voulait chasser les Blancs d'Asie et commença la guerre de conquête de la Chine. D'après le traité de Washington (signé le 6.2.1922 par 9 Puissances mondiales) établissant le principe de la "porte ouverte" en Chine, le Japon fut invité à venir s'exprimer à Bruxelles. Mais il refusa...

11 Maurice Thorez, Rapport au 9è Congrès du PCF à Arles, 25-29.12.1937., cité dans Jacob Moneta, op.cit., p.132.

12 Procès-verbal du BP du PCF (réunion du 10.11.1938), in CB, No 12: 12.1938, pp.966-967.

13 Maurice Thorez, Discours prononcé à Alger le 11.2.1939: "Le peuple algérien uni autour de la France", in Oeuvres de M. Thorez, tome IV, pp.173-187.

Procès-verbal du BP du PCF (réunion du 18.2.1939), in CB, No 3: 3.1939, pp.426-427: "...Arabes ou Berbères, Français, naturalisés ou immigrés qui composent la nation algérienne en voie de formation".

14 Jacob Moneta, op.cit., p.118, (IV-A,3).

15 Paul Louis, Histoire du Socialisme en France, Paris, 1946, p. 397.

16 Joanny Berlioz, Un enseignement de l'expérience du Front Populaire, in CB, janvier 1948.

17 Le Populaire, 12.5.1936.

18 Le Populaire, 27.5.1936.

19 Discours du 11.6.1936.
cf. Jacques Danos et Marcel Gibelin, Juin 1936, Ed. ouvrières, Paris, 1952, p.119.

20 Laurent Casanova, Après le voyage du Maurice Thorez en Algérie, in CB, No 3: 3.1939, pp. 286-298.

21 Jacob Moneta, op.cit., p.108,(IV-A,3).

22 Daniel Héméry, op.cit., p.302,(II,7).

23 Le Populaire, 26.12.1945.

24 Rudolf Schlesinger, Die marxistische Einstellung zur Kolonialfrage vor der Kominternperiode, in Die Kolonialfrage in der KI, EVA, Ffm, 1970, pp.15-37, surtout pp.20-28.

25 Quelques réflexions sur une politique coloniale socialiste. Aux AOM:PA, carton 4, dossier 125, cité d'après D.Héméry, op.cit., p.303,(II,7).

26 Ibid. cf. D.Héméry, op.cit., pp.305-306,(II,7).

27 Georges Lefranc,Histoire du Front Populaire, Payot, Paris, 1974, p.302.

28 Charles-André Julien, in "Vendredi ": 22.5.1936, cité par G. Lefranc, op.cit., p.302,(Pr,1; IV-A,27).

29 cf. Les Actes du Colloque "Léon Blum, Chef de Gouvernement, 1936-1937 ", Paris, 1967, pp.377-406.

30 Léon Blum écrit dans Le Populaire du 10.6.1936: "Nous croyons qu'à côté de trop d'abus, trop d'erreurs, trop d'exploitation, il y a eu progrès et effort civilisateur ".

31 Les Actes du Colloque Léon Blum, op.cit., p.392,(IV-A,29).
G. Lefranc,op.cit., p.304,(IV-A,27).

32 G. Lefranc, op.cit.,(IV-A,27).

33 cité par G. Lefranc, op.cit., p.305,(IV-A,27).

34 Discours de M. Moutet à la Conférence des Gouverneurs généraux, cité par D.Hemery, op.cit., p.308,(II,7).

35 Dès 1937, le taux de l'impôt personnel cochinchinois est modelé selon le niveau de fortune des contribuables, mais dans une bien modeste mesure puisqu'il est fixé à 5.50 piastres pour les possédants et à 4.50 piastres pour les autres contribuables; cf. D.Hemery, op.cit., p.307,(II,7).

38 De 1920 à 1936, l'Indochine a consacré environ 80 millions de piastres aux dépenses d'hydraulique et de navigation intérieure, dont 60 millions ont été prélevés sur ses budgets, mais elle a versé au budget métropolitain 145 millions de piastres (soit 181 o/o) au titre des contributions militaires et autres; Rapport du Gougal Brevié du 17.6.1937. Aux AOM 2280.

37 cf. Le Programme exposé un an plus tard par le Gougal Brévié lors de l'inauguration du barrage de Đô Lương le 2.6.1937: aménagement hydraulique de 450 000 ha, développement de la petite propriété paysanne dans les deltas de l'Annam et du Tonkin, relèvement des salaires, accès plus facile des Vietnamiens aux emplois administratifs;
cf. NPM, 6.1937, pp.3-16.

36 (voir cette note 36 à la page 518).

39 cité par Héméry, op.cit., p.308, n.80,(II,7).

40 A. Piettre, La politique du pouvoir d'achat devant les faits, Librairie de Médicis, Paris, 1938.
cf. G.Lefranc, op.cit., pp.308-312,(IV-A,27).

41 Georges Lefranc, op.cit., p.310,(IV-A,27).

42 D. Héméry, op.cit., pp.311-312,(II,7).

43 Rudolf Schlesinger, Die Kolonialfrage in der KI, EVA. FfM, 1970, pp.25-26.

FRONT POPULAIRE INDOCHINOIS: IV-B:

1 La Réunion des Cadres a été convoquée par Lê Hồng Phong (Dirigeant du BDE du PCI) et Hà Huy Tập (Secrétaire général du parti) avec la participation des delegués du CC, des regions, du BDE et de la délégation qui a assisté dernièrement au 7è Congrès de l'IC (7.1935).

2 Cette lettre est introuvable aux AOM. Nous suivons ici Trần Huy Liệu et les NPM de la Sûreté qui donnent des extraits et résumés de cette lettre: THL: LSTMNCP (Histoire de 80 années de lutte contre la France) tome II-1, pp.123-125; NPM,9.1936, pp.5-8. Hanoi 1958

La NPM parle d'une lettre du BDE et nomme le Front de "Front Populaire d'action unique", tandis que THL parle d'un "Front Anti-impérialiste le plus large". Cette dénomination donnée par THL, comparée à des documents semblables du PCI de cette période destinés au public ou à d'autres partis, paraît être inexacte; certains documents réservés à l'usage intérieur du parti se servent encore, il est vrai, de cette appellation. Nous aurons encore l'occasion de revenir là-dessus.

3 NPM, 9.1936, p.7.

4 Ces 12 revendications démocratiques seront de nouveau avancées par le PCI comme programme de lutte dans le mouvement pour le Congrès indochinois. cf. "Le PCI et le Congrès Indochinois", Lettre ouverte (la 3è) du PCI aux partis et groupements... (8.1936); Slotfom III, 101.

5 Lettre ouverte du PCI aux partis et groupements...sur "Le PCI et le CI" (8.1936), Slotfom III, 101; (Nous citerons désormais: Lettre ouverte sur le PCI et le CI).

6 Lettre ouverte du PCI au Gouvernement de Rassemblement populaire de France (10.1936), Ann 2/NPM, 10.1936,pp.1, 13. (Nous citerons desormais: Lettre ouverte au gouvernement du FPF).

7 Lettre confidentielle du CC du PCI aux membres du parti et aux Jeunesses Communistes de Cochinchine (9.1936), Ann 1/ NPM, 10.1936, p.1,(Nous citerons désormais: Lettre confidentielle aux membres).

8 Lettre confidentielle aux membres,(IV-B,7),p.7. A moins que la traduction française de la Sûreté n'ait fait une faute en écrivant " Front Unique Antiimpérialiste " au lieu de "Front Uni Antiimpérialiste". Dans ce dernier cas, la portée antiimpé-

rialiste reste encore et toujours présente.

9 "Chung quanh vấn đề Chính Sách mới" (Autour de la Nouvelle Politique), 30.10.1936, Văn Kiện Đảng vvđ MTDTTN (Documents du Parti sur le Front National Uni) op.cit., p.60 (Nous citerons désormais: Autour de la Nouvelle Politique), (I,13).

10 Résolution de l'Assemblée de délégués de la section cochinchinoise (25-26.12.1936), Bibliothèque Communiste, No 5, Ann1/NPM, 2.1937, pp.4, 16. (Nous citerons désormais: Résolution de la Section cochinchinoise).

11 "Directives de la Nouvelle Organisation du parti", (26.3.37), Ann 2/NPM, 5.1937, p.3.

12 Statuts du PCI, 3.1937, Bibliothèque Communiste, No 6, Slotfom III, 113.

13 Lettre ouverte sur le PCI et le CI, op.cit., (IV-B,5).

14 et 15 Ibid.

16 Lettre ouverte au Comité de Convocation du CI et à la presse indigène (8.1936), Slotfom III, 101, (Nous citerons désormais: Lettre ouverte au Comité de Convocation).

17 Lettre au Gouvernement du FPF, op.cit., p.7, (IV-B,6).

18 Directives de la Nouvelle Organisation du parti, op.cit, p.3. (IV-B,11)

19 Circulaire confidentielle aux divers degrés d'organisation du parti (20.3.1937), Ann 1/NPM, 4.1937, pp.7, 5. (Nous citerons désormais: Circulaire confidentielle aux divers degrés).

Lettre au Gouvernement du FPF, op.cit., pp.12-13, (IV-B,6).

A l'égard de la Bourgeoisie (3.10.1936) du BDE du PCI, Ann 2/NPM, 1.1937, p.3.

Autour de la Nouvelle Politique, op.cit., pp.57-64, (IV-B,9).

Directives de la Nouvelle Organisation du parti, op.cit, pp. 2-3. (IV-B,11)

20 Non pas avec la pratique introduite ensuite par les PC. cf. Rapport de Dimitrov et Résolution du Congrès sur le "Front Unique et la classe ouvrière contre le fascisme", in VII. Kongreß de KI, op.cit., pp.110-142, 307-313, (I,1).

21 Lettre au Gouvernement du FPF, op.cit., p.8, (IV-B,6).

22 Ibid.

23 Lettre confidentielle aux membres, op.cit., pp.2-3, (IV-B,7).

24 Directives de la Nouvelle Organisation, op.cit., p.10. (IV-B,11)

25 Ibid, p.6.

26 Par exemple dans: A l'égard de la Bourgeoisie, op.cit, p.3. (IV-B,19)

27 Circulaire confidentielle aux divers degrés, op.cit, p.5. (IV-B,19)

28 Autour de la Nouvelle Politique, op.cit., p.64, (IV-B,9).

29 Lettre confidentielle aux membres, op.cit., p.9, (IV-B,7).

30 Circulaire confidentielle aux divers degrés, op.cit, p.4. (IV-B,19)

31 A l'égard de la Bourgeoisie, op.cit., p.7, (IV-B,19).

32 Directives de la Nouvelle Organisation, op.cit., p.21. (IV-B,11).

33 Lettre confidentielle aux membres, op.cit., p.9,(IV-B,7).

34 Autour de la Nouvelle Politique, op.cit., p.60,(IV-B,9).

35 Ibid, p.61.

36 Lettre confidentielle aux membres, op.cit., p.4,(IV-B,7).

37 Ibid, p.5.
38 Ibid, p.6.
39 Ibid, p.7.

40 Autour de la Nouvelle Politique, op.cit., p.64,(IV-B,9).

41 A l'égard de la Bourgeoisie, op.cit., p.4,(IV-B,19).

42 Lettre sur le PCI et le CI, op.cit. Voir également:
Manifeste du PCI sur le CI (8.1936), Slotfom III, 101.
Lettre confidentielle aux membres, op.cit., p.15,(IV-B,7).

43 Lettre sur le PCI et le CI, op.cit.,(IV-B,5).

46 Ibid; Lettre sur le PCI et le CI;
45 Ibid; Lettre sur le PCI et le CI.
Lettre confidentielle aux membres, op.cit., p.15,(IV-B,7).

44 Manifeste du PCI sur le CI, op.cit.,(IV-B,5).

47 Directives de la Nouvelle Organisation, op.cit, P.21. (IV-B,11)

48 Lettre confidentielle aux membres, op.cit., p.12,(IV-B,7).

49 Directives de la Nouvelle Organisation, op.cit., p.12. (IV-B,11)

50 Ibid.

51 Pour tous les articles concernant ce débat, voir La Lutte (LL), 18 et 25 mars, 1er avril et 13 mai 1937. Hà Huy Tập, signant son article du 13 mai avec le pseudonyme Hong Qui Vit, était alors Secrétaire général du PCI.

52 Le Mouvement pour le CI a été mis en veilleuse depuis novembre 1936 dans l'attente d'une autorisation du Ministère des Colonies à Paris, Après bien des hésitations et restrictions, l'interdiction définitive a été déclarée par le chef de la Colonie le 30 janvier 1937 puis renouvelée le 13 mars suivant.
AOM 2666; cf. D.Héméry, op.cit., p.385,(II,7).

53 La "Pause" (de réformes sociales) commencée dès septembre 1936, avouée le 13 février 1937, la non-intervention dans la révolution espagnole, la défense nationale, la répression dans les colonies.

54 La SFIO rappelle que les inculpés ont été des adversaires implacables de l'Internationale Ouvrière Socialiste et ne demande que quelques mesures juridiques pour la forme, tandis que la majorité du Congrès de l'Union des Syndicats de la Région Parisienne a acclamé l'épuration.
cf. G.Lefranc, op.cit., p.232,(Pr,1).

55 LL, 29.8.1937: "L'ordre de scission est venu de Moscou via Paris", avec la publication d'une lettre du PCF (signé par Gitton) au PCI.

56 LL, 18.3.1937.

57 LL, 25.3.1937.

58 LL, 1.4.1937.

59 LL, 18.3.1937.

60 LL, 1.4.1937.

61 LL, 25.3.1937.

62 Ibid.

63 LL, 13.5.1937.

64 et 65 Ibid.

66 LL, 18 mars, 1 avril, 13 mai 1937.

67 LL, 13.5.1937.

68 Ibid.

69 Rapport de Dimitrov sur le FP anti-fascite, in VII.Kongreb der KI, op.cit., pp.117-118,(I,1).

Fernando Claudin écrit là-dessus: "A partir du moment où, dans cette stratégie, les forces révolutionnaires étaient subordonnées à la bourgeoisie "antifasciste" dans les pays capitalistes et au colonialisme américano-européen dans le reste du monde, non seulement le potentiel révolutionnaire de front antifasciste se voyait irrémédiablement compromis, mais son tranchant antifasciste était également émoussé.

La solution ne résidait pas dans l'abandon de l'antifascisme pour revenir à la tactique sectaire et ultra-gauchiste pratiquée par l'IC jusqu'en 1934; elle ne pouvait venir que d'un antifascisme conséquent, càd anticapitaliste, radical".

Fernando Claudin, La crise du Mouvement communiste. Du Komintern au Kominform, Paris, 1972, p.347.

70 LL, 25.3.1937.

71 Ibid., cf. Trần Văn Giàu, Giai cấp công nhân Việt Nam (La classe ouvrière vietnamienne), II (1936-1939), Hanoi, 1962, pp.208-209.

72 Nguyễn An Ninh récuse l'occidentalisation, préconise la double culture franco-chinoise et l'incorporation à la culture vietnamienne de la pensée révolutionnaire moderne, européenne et asiatique. Il faut, disait-il en 1926, "que les Annamites s'habituent à la civilisation occidentale pour rejoindre la civilisation orientale" (dans "La Cloche fêlée"), cf. D.Hémery, op.cit., p.67,(II,7).

cf. Nguyễn An Ninh, La France en Indochine, publié en 4.1925.

73 La Cloche fêlée et sa suite L'Annam, fondés dans les années 20 par Nguyễn An Ninh à Saigon, ont publié de nombreux articles sur les révolutions chinoise et russe, et pour la 1ère fois au Viet Nam, le Manifeste Communiste de Marx; cf. D.Hémery, op.cit., p.64,(II,7).

74 La "Rassemblement Universel" (Đại Đồng) devrait être, d'après la pensée asiatique, le lieu convergent du développement cosmique et de celui de l'histoire des peuples.

75 LL, 18.3.1937.

76 LL, 1.4.1937.

77 LL, 25.3.1937.

78 et 79 Ibid.

80 LL, 1.4.1937.

81 LL, 13.5.1937. Toutes les citations dans ce paragraphe sur Tập sont tirées de son article unique du 13.5.37. Nous n'aurons plus besoin d'en donner des références dans la suite.

82 Nguyễn An Ninh: "Il ne suffit pas surtout en Indochine, d'organiser les seules forces proletariennes; il faut encore en créer ou susciter d'autres. Se consacrer au seul mouvement ouvrier n'est pas toujours le meilleur moyen de servir celui-ci. Pas plus que les préoccupations internationales, si elles sont exagérées au point de primer les préoccupations nationales, ne servent efficacement l'internationalisme", Texte de Ninh: LL, 25.3.1937.

83 Résolution du 7è Congrès de l'IC sur le Rapport de Dimitrov sur le "Front Unique et la classe ouvrière contre le fascisme", in VI.. Kongreß der KI, op.cit., pp.307-313,(I,1).

84 Trần Văn Giàu, GCCNVN (La classe ouvrière),II, op.cit.p.217. /vietnamienne (IV-B,71)

85 LL, 25.3.1937.

86 et 87 Ibid.

88 LL, 1 avril et 13 mai 1937.

89 Les trois citations sont de LL, 1 avril et 13 mai 1937.

90 LL, 13.5.1937.

91 Ibid.

92 LL, 25.3.1937.

92a LL, 13.5.1937.

93 D. Hemery écrit à ce sujet: "Au Vietnam, entre 1937 et 1940, le Trotskysme exprimera, entre autres aspirations, la volonté nationale en termes radicaux, il sera un mouvement protestataire".

Héméry ajoute en note que c'est une "simple hypothèse qui reste à vérifier", puis cite le propos tenu par Hồ Chí Minh à D.Guérin en 1946 au sujet de Tạ Thu Thâu(leader trotskyste, liquidé par les Staliniens en septembre 1945: cf. Quatrième Internationale, No 9-10.1947, pp.41-48): "Ce fut un grand patriote et nous le pleurons". Il est vrai que, selon D.Guérin, le président de la RDVietnam aurait ajouté: "Mais tous ceux qui ne suivront pas la ligne tracée par moi seront brisés" (D.Guérin, Au Service des colonisés, 1930-1953,Paris, 1954, p.22), cf. D.Hemery, op.cit., p.418,(II,7).

V. FRONT DEMOCRATIQUE INDOCHINOIS:

94 Circulaire confidentielle aux divers degrés, (IV-B,19) op.cit,p.5.

LL, 13.5.1937: Hà Huy Tập (signé: Hong Qui Vit), Pour ou contre le Front Populaire.

95 Le journal Tin Tức (Les Nouvelles), organe de la fraction légale du PCI à Hanoi, dans son numero du 28.5.1938 écrit "Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter que le

Front Populaire et le Front Démocratique ne sont qu'une même chose"; cf. NPM, d'avril à juillet 1938, p. 9.

96 Résolutions de la Conférence Elargie du CC du PCI (25-août au 4 septembre 1937), Ann 1/NPM, 10.1937.

Déjà en mars 1937, ce terme de "Front Unique des Populations Indochinoises" (Mặt Trận Thống Nhất Nhân Dân Đông Dương) a été employé par le CC du PCI; mais le contenu dudit Front n'est pas encore assez élargi. Le Mouvement de la Jeunesse par exemple devait s'appeler alors "Jeunesses Indochinoises Antiimpérialistes" (Đông Dương Thanh Niên Phản Đế Đoàn), cf. Circulaire confidentielle aux divers degrés, op.cit., pp.65-66; en français in Ann 1/NPM, 4.1937.

97 Lettre ouverte du PCI au FPF, au Gouvernement Chautemps-Blum, au Camarade Moutet, Ministre des Colonies et à M. Brevie, Gougal (8.1937), Ann 1/NPM, 8-9.1937. (Nous citerons désormais: Lettre au FPF, au Gouvernement Chautemps-Blum...).

98 En France, L. Blum a démissionné; Camille Chautemps (Radical) a pris le Ministère depuis juin 1937.

99 Résolutions de la Conférence Elargie du CC du PCI, op.cit. (III,5)

100 Lettre au FPF, au Gouvernement Chautemps-Blum, op.cit. (V,97), p.6.

101 Lettre ouverte du PCI aux partis et groupements (6.1938), in VKĐ vvđ MTDTTN (Documents du parti sur le Front National Uni) op.cit., p.78. (I,13).

102 Résolutions de la Conférence Elargie du CC, op.cit., (III,5), pp.1-2.

Lettre du PCI au FPF (8.1937), op.cit., pp.1-6, (IV-B,6).

Résolution de l'Assemblée des délégués de la section tonkinoise (8.1938), Ann 3 A de la note du Gougal au Minico, Slotfom III, 50 et 59, p.7.

Lettre du PCI aux partis (6.1938), in Documents du parti, p.78. (V,101)

Hồ Chí Minh, Rapport à l'IC (7.1939), in Ecrits, Hanoi, 1971, p.39.

103 Ce terme de lutte contre l'impérialisme est encore employé, bien que rarement: Résolution de la Conférence Elargie du CC du PCI (8-9.1937), op.cit., p.4, (III,5).

104 Lettre du PCI au FPF (8.1937), op.cit., pp.1-6, (IV-B,6).

Résolution de la Conférence Elargie, op.cit., p.5, (III,5).

105 Lettre du PCI au FPF (8.1937), op.cit., pp.2-3, (IV-B,6).

106 Résolution de l'Assemblée des délégués de la section tonkinoise (8.1938), op.cit., pp.16-21, (V,102).

107 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit., p.21, (III,5).

108 Ibid, pp.4, 20.
Résolution de l'Assemblée de la section tonkinoise, op.cit., p.14, (V,102).

109 Résolution de l'Assemblée de la section tonkinoise, op.cit., p.21, (V,102).

110 Hồ Chí Minh, Rapport à l'IC sur la 'Ligne du parti durant la période du Front Démocratique' (7.1939), in Ecrits, op.cit., p.39. Résolution de la Conférence Elargie, op.cit, p.28, (III,5).

111 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit., p.13,(III,5).
Résolution de la Session Plénière du CC (3.1938), in Documents du parti, op.cit., p.77,(I,13).

112 Lettre aux partis (6.1938), in Documents du parti, op.cit., p.80,(I,13).

113 Hồ Chí Minh, Rapport à l'IC... op.cit., p.40,(V,102).

114 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit.,p.22,(III,5).

115 LL, 6.6.1937.

116 Giải Phóng (L'Emancipation), organe du Comité de Cochinchine, No 34: 16.12.1936.

117 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit, p.11,(III,5).
Selon Trần Huy Liệu, Lê Hồng Phong (Responsable du BDE) et M. Honel (envoyé du PCF) n'admettaient pas cette méthode de " secret à la rigueur ". Le CC adopta finalement le principe de "forme légale" pour toutes les organisations de masse; cf. THL, LSTMNCP (Histoire de 80 années de lutte contre la France), op.cit., pp.149-150,(IV-B,2).

118 Résolution de la Conférence Elargie du CC,op.cit, p.23. (III,5)
Ces formes traditionnelles de vie collective constitueront plus tard dans la période de construction du Socialisme, des formes embryonnaires de la formation des coopératives socialistes. cf. Brève Histoire du Parti des Travailleurs du Viet Nam (PTV), Hanoi, 1970, p.86.

119 Ibid,pp. 11-12, 23-25, 29.

120 Hồ Chí Minh, Rapport à l'IC... op.cit., p.39,(V,102).

121 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit., pp.27,28. (III,5)

122 Ibid, p.15.

123 Circulaire du Comité de pays d'Annam: "Notre attitude vis-à-vis de Daladier "(6.1938), Ann 1 A à la note du Gougal à Minico, Slotfom III, 50 et 59, p.1.

124 Résolution de l'Assemblée de la section tonkinoise,op.cit,p.6. (V,102)

125 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit, p.10,(III,5).

126 Résolution de l'Assemblée de la section tonkinoise,op.cit,p.15. (V,102)

127 Lettre aux partis (6.1938), op.cit.,(V,101),p.80.

128 Résolution de la Session Plénière du CC (3.1938), op.cit, p.76,(V,111).

129 Résolution de la Conférence Elargie, op.cit., p.21,(III,5).

130 Ibid, p.21.
Résolution de la Session Plénière du CC,op.cit,p.76,(V,111).

131 Lettre aux partis (6.1938), op.cit., p.79,(V,101).

132 Résolution de la Session Plénière du CC, op.cit, p.76,(V,111).

133 Hồ Chí Minh, Rapport à l'IC... op.cit., p.40,(V,102).

134 Résolution de l'Assemblée générale de la section tonkinoise, (8.1938), op.cit., p.26,(V,102).

135 " A première vue, la politique du PCC (de front populaire anti-japonais de la période 1936-1945, Jhk) n'était que la version chinoise de la politique de front populaire européenne. Mais, en réalité, elle présentait une différence fondamentale. Alors qu'en Europe, cette politique subordonnait, en fait, les forces révolutionnaires à la "démocratie bourgeoise ", en Chine l'alliance de Mao avec Tchiang non seulement n'empêcha pas l'indépendance des forces révolutionnaires, mais encore celles-ci réussirent à accroître leur potentiel politique et leurs effectifs militaires " (Fernando Claudin, La crise du mouvement communiste, Du Komintern au Kominform, Maspero, Paris 1972, I, p. 345).

136 Antonio Gramsci distingue précisément deux types de structure sociale - l'Orient et l'Occident - impliquant par là deux stratégies de lutte:

" En Orient, écrit-il, l'Etat étant tout, la société civile était primitive et gélatineuse; en Occident, entre Etat et Société civile, il y avait un juste rapport et dans un Etat branlant on découvrait aussitôt une robuste structure de la société civile. L'Etat n'était qu'une tranchée avancée, derrière laquelle se trouvait une robuste chaîne de forteresses et de casemates... " (Gramsci, Note sul Machiavelli sulla politica e sullo stato moderno, Einaudi, Turin 1964, p. 68).

Gramsci voit ainsi la nécessité d'appliquer pour l'Occident la strategie de la "Guerre de position " développant tout d'abord la "lutte hégemonique " sur le plan idéologique, tandis que pour l'Orient il est possible de mener tout de suite la stratégie de la "Guerre de mouvement " développant la "lutte frontale " sur le plan politique et militaire.

cf. Jean Marie Piotte, La pensée politique de Gramsci, Anthropos, Paris 1970, chapitre VI: L'Orient et l'Occident, pp. 161-191; Hugues Portelli, Gramsci et le Bloc historique, PUF, Paris 1972, pp. 145-150.

137 K. Marx, Lettre à la revue russe Otecestvennye Zapisti, in MEW, Bd 19, S. 108; cf. Chapitre Préliminaire de ce travail, p. 15.

36 (pour la page 510): Pour la priorité donnée à la construction du silo et du magasin "en dur " (contre l'incendie et les insectes) au lieu de songer d'abord à la machine à égrener le coton ou l'usine à traiter le latex, M. Moutet renverse l'ordre des facteurs qu'on avait jusque là prescrit.

CONCLUSION

L'Indépendance nationale à perspective socialiste était l'objectif majeur, la raison fondamentale et constante de la Révolution Vietnamienne dirigée par le PCV. La période de notre recherche sur le Mouvement Communiste Vietnamien - spécifiquement sur la Question Nationale selon le PCV - période de l'entre-deux-guerres (1919-1939), n'est que l'étape initiale de l'organisation du PC au Viet Nam et le début de la lutte de libération nationale conduite par le nouveau parti communiste. Pourtant elle s'est montrée déjà riche en réflexions théoriques spécifiques et en dynamique révolutionnaire. La tradition patriotique est secondée par la science révolutionnaire du Marxisme - Léninisme. Le "national" est traduit dans le "social" et s'étend vers l' "Internationalisme prolétarien". Cette voie révolutionnaire marxiste-léniniste rejoint cependant les caractères spécifiques fondamentaux de la société de type oriental, ce qui donne ainsi à l'Asie agraire rivée à la soi-disant "stagnation" (1) et sujette, en outre, à la colonisation, un accès direct au Socialisme.

La rencontre du Nationalisme et du Socialisme a été réalisée sur le plan historique premièrement par l'option du Nguyễn Ái Quốc (Hồ Chí Minh) pour la Troisième Internationale en 1920 et par la fondation du PCV en 1930. A cette date décisive pour le Mouvement national vietnamien (1920), l'option de Nguyễn Ái Quốc pour le Socialisme était essentiellement motivée par ses sentiments patriotiques. Nguyễn Ái Quốc a vu dans la nouvelle organisation communiste internationale une voie offerte pour la libération du pays, voie qui lui apparaît peu à peu à travers la réflexion théorique et la pratique révolutionnaire comme "unique".

Ce qui est passé personnellement à Nguyễn Ái Quốc dans son choix pour la voie communiste, se répète dix ans plus tard pour les différents groupements révolutionnaires qui se sont soudés ensemble pour se constituer en un Parti Communiste Vietnamien unifié (1930). Le mouvement national des lettrés patriotiques (distincts des lettrés "bureaucrates" en fonction) est, à l'âge de l'impérialisme mondial, acculé à l'impasse

(*) Voir la note (1) à la page 523.

idéologique et organisationnelle. La bourgeoisie nationale, de par le caractère - relatif - de "stagnation" et de "despotisme d'Etat" de la société asiatique (1) ainsi que de par l'exploitation directe du colonialisme français, a été quasi-inexistante ou réduite à la dépendance totale de l'impérialisme. Entre-temps, la petite bourgeoisie s'est beaucoup engagée pour la cause nationale; mais faute de base sociale, politique et idéologique, son action a été vouée à l'échec. C'est dans ce contexte historique de la société asiatique et coloniale vietnamienne que l'option des groupements nationalistes révolutionnaires vietnamiens - composés en grande partie de couches sociales moyennes mais appuyés sur les masses ouvrières et paysannes - revêt, quant au Communisme, un caractère de conformité aux lois de développement de la société et devient décisive pour l'avancement du processus révolutionnaire.

La rencontre du Nationalisme et du Socialisme s'était réalisée également au niveau théorique et dans la pratique révolutionnaire, ce qui a été fait en tenant compte des réalités nationales spécifiques et en rendant possible la "voie non-capitaliste" d'un pays agraire et dépendant accédant à la société des peuples indépendants et développés.
Nguyễn Ái Quốc et son organisation précommuniste le Thanh Niên Cách Mệnh (La Jeunesse Révolutionnaire) ont accédé au communisme avec tous leurs trésors de culture et de mode de vie vietnamiens et asiatiques. L'analyse du système colonial est faite sous la grille marxiste-léniniste, mais exprimée en même temps en termes de civilisation, de morale et de culture. La lutte pour les intérêts des masses travailleuses n'a jamais été séparée de celle entreprise pour les intérêts de la nation, si l'on excepte les années de "bolchevisation" de 1932-1935 et ce, en établissant des nuances. La révolution pour le renversement d'un système social oppresseur et injuste n'a été jamais qu'une affaire d'organisation technique, mais signifiait premièrement et d'après son sens étymologique même (Cách Mệnh: Changement de vie) la refonte de l'homme dans sa pensée, ses vertus, sa dignité. L' "Humain" est le substrat de la société nouvelle, dans laquelle le travail et la technique seront développés mais soumis à la priorité de l'homme et des rapports sociaux humains.

C'est ainsi que l'on est témoin d'un souci particulier de la part des révolutionnaires pour les hommes "improductifs" et de condition "inférieure". Le caractère "moral" de la révolution des pays d'Asie se révèle ainsi, à côté des efforts théoriques, plus qu'un "résidu" d'une époque historique révolue.

Au niveau théorique - qui s'est traduit d'ailleurs dans la pratique révolutionnaire - Nguyễn Ái Quốc et ses hommes ont relevé, dans le mouvement révolutionnaire contemporain, l'importance des colonies par rapport aux métropoles, celle du "petit Est avancé" par rapport au "grand Ouest modéré". Ils ont pratiqué à côté de l'internationalisme prolétarien, un "internationalisme des nations assujetties". Ils ont insisté sur l'importance de la question nationale dans la lutte des peuples colonisés, sur le rôle prépondérant de la paysannerie, sur l'union nationale qui est plus qu'une alliance tactique et sur le rôle et la dignité de la masse; ceci exige ainsi un sérieux travail d'éducation, une confiance dans ses capacités et une vraie démocratie laissant à la masse le droit de se gouverner elle-même. Cette dernière contribution rejoint fondamentalement Marx quand celui-ci propose, dans son analyse du passage direct de la société asiatique (ou semi-asiatique) agraire, "stagnante" et "despotique" au Socialisme, l'abolition du pouvoir du monarque (ou tsar) et des organismes bureaucratiques d'Etat dans les communes villageoises et l'établissement à leur place des "assemblées de paysans" (Bauernversammlungen) élus qui travaillent pour le service de la communauté (MEW, T. 19, p. 243 et 390).

Malgré le fait qu'ils ont souligné avec insistance le rôle et la dignité des paysans, Nguyễn Ái Quốc et ses hommes n'ont cessé de maintenir la direction du mouvement révolutionnaire par le prolétariat. Ils se distinguent ainsi de la position d'un Frantz Fanon qui théorisait au sujet de la supériorité révolutionnaire des paysans sur les ouvriers dans les colonies d'Afrique et exigeait par là la remise de la direction du mouvement révolutionnaire aux mains de la paysannerie. Dans le Révolution vietnamienne, surtout en ce qui concerne les étapes ultérieures à notre période de recherche, la question de la violence armée occupe une place de choix, mais toujours subordonnée à l'oeuvre

de propagande politique, liée à l'action de masse et soumise à la direction du parti. Les communistes vietnamiens se distinguent ainsi des détenants (Régis Debray) de la "théorie du focus" des pays d'Amérique Latine qui préconisaient une action militaire coupée de la politique et détachée de la masse.
En outre, bien que les traditions nationales soient mises en valeur et incorporées à la nouvelle idéologie, le Socialisme vietnamien se distingue pourtant des "Socialismes" à caractère spiritualiste ou religieux d'un U Nu, d'un Nasser, d'un Senghor ou d'un Nyerere. Le Socialisme vietnamien est resté fondamentalement orthodoxe sur la base du Marxisme-Léninisme et entreprend à partir de ce fondement théorique et organisationnel le travail d' "exploitation du capital ancien" ("Khai thác vốn cũ").

Un autre aspect fondamental de la Question Nationale consiste dans le rapport du national et du social, dans la relation entre la lutte de libération nationale et la lutte de classes. Les communistes vietnamiens dans les années les plus "bolchevisées" de 1932-1935 ont repoussé des domaines entiers de la réalité nationale, par suite de la politique ultra-gauchiste du Komintern et à cause de l'exigence de la lutte pour l'hégémonie du mouvement révolutionnaire dans le pays. Pourtant, l'exigence fondamentale de la lutte pour l'Indépendance du pays n'était jamais absente. A part des durcissements et des outrances réelles, cette politique d'un "certain nihilisme national" pose à sa façon le problème du national dans son développement historique qui ne peut pas ne pas revêtir un caractère de classe: soit en faveur d'une minorité de privilégiés et aux dépens de la grande masse des travailleurs, soit par contre au service de celle-ci dont le partage du même genre de vie sera la réalisation de la vraie démocratie pour la minorité d'exploiteurs elle-même.

Pour le temps préparatoire à la constitution formelle du PCV (1920-1930), ainsi que pour la période de Front Populaire (1936-1939), le front social et le front national se voisinent, s'entremêlent, se soudent parfois en synthèse. Tout le patrimoine de culture et de genre de vie traditionnel de la nation a été assumé dans la nouvelle idéologie et dans le nouveau mouvement révolutionnaire.

Les mouvements populaires de masse du temps de Front Populaire - Congrès Indochinois, Mouvement de grève, Mouvement d'amicales, Front Populaire, Front Démocratique - représentent dans leur caractère de masse et d'alliance l'identité de la lutte et des intérêts pour la nation et pour la grande masse des travailleurs.

Dans les étapes ultérieures de la Révolution vietnamienne, le Communisme vietnamien ira plus loin dans le processus d'identification du social avec le national par la "prise en charge" de la tâche de la lutte de libération nationale qui sera consolidée et développée dans la construction du Socialisme.

---ooOoo---

(1)Les concepts de "stagnation" et de "despotisme oriental" attribués aux sociétés asiatiques dans les premières périodes de formation de leurs sociétés avec le "mode de production asiatique" devraient être compris dans leur contexte historique et théorique, ce qui amènerait à éliminer des "parties mortes" chez Marx pour, de nouveau avec Marx et sur la base des meilleures connaissances de notre époque, mieux comprendre les structures et les perspectives de développement des sociétés asiatiques.

Les concepts de "stagnation" et de "despotisme oriental" des sociétés asiatiques avancés par Marx en 1853 et 1858 dans ses analyses de l'évolution des sociétés furent repris et révisés en 1880 par Marx lui-même grâce à de nouvelles connaissances gagnées sur l'ancienne communauté germanique, sur les communes russes et les communautés agricoles d'Asie.

Les sociétés asiatiques furent alors considérées non plus comme des sociétés enlisées dans une "stagnation" sempiternelle, mais bien comme des sociétés de transition, passant des communautés sans classes à des sociétés de classes avec des rythmes différents et vers des formes de sociétés différentes selon des formes diverses de rapports de production et de communauté pris par ces sociétés au cours de leur évolution.

L'Asie s'en trouve ainsi "rajeunie" et les communautés agricoles apparaissent sous un jour plus dynamique, tandis que la notion de "despotisme oriental" est relativisée par la reconnaissance des conceptions et estimations différentes de l'organisation de la société, voire même rejetée, étant donné que "ce concept n'appartient pas à la science politique mais à l'idéologie".

A ce propos, Maurice Godelier écrit dans ses analyses sur les "Parties mortes, idées vivantes dans la pensée de Marx sur les sociétés primitives": "Les analyses anciennes du mode de production asiatique ne sont nullement répudiées mais elles se réfèrent plus que jamais à une voie d'évolution distincte de celle de l'Occident, à une transition moins rapide vers la civilisation et qui ne mène pas à la forme la plus dynamique de cette dernière, la société bourgeoise". (Cf. Maurice Godelier, Horizon, trajets marxistes en anthropologie, Maspéro, Paris 1977, p.11).

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne donnons ici qu'une liste sélectionnée des sources et des ouvrages se rapportant directement à notre sujet de recherche. Cette liste bibliographique comprend quatre rubriques: (I) Travaux bibliographiques, (II) Archives, (III) Journaux et Périodiques, (IV) Livres et articles.

(I) TRAVAUX BIBLIOGRAPHIQUES:

Akademia Nauk SSSR	Bibliografija Jugo-Vostocnoj Azii (Bibliographie de l'Asie du Sud-Est), Moskva, Izdatel'stvo vostocvoj literatury, 256 p.
Auvade Robert	Bibliographie critique des oeuvres parues sur l'Indochine française, Paris, 1965, 155 p.
Boudet P., Bourgeois R.	Bibliographie de l'Indochine française, 4 vol., Hanoi, 1929-1943.
Jumper R.	Bibliography of the political and administrative history of Vietnam (1802-1962), Michigan State University, 1962; Saigon, 1964, 115 p.
Nguyễn Thế Anh	Bibliographique critique sur les relations entre le Vietnam et l'Occident des origines à 1954, (Ouvrages et articles en langues occidentales), Paris, 1967,310 p.
Phan Gia Bền	La recherche historique en République Démocratique du Vietnam (1953-1963), Hanoi, 1963, 98 p.
Phan Thiện Châu	Vietnamese Communism. A Research Bibliography, Westport/Conn., London: Greenwood Pr. 1975, XIX, 359 p.
Pischel Enrica C., Robertazzi Chiara	L'Internationale Communiste et les problèmes coloniaux (1919-1935), Essais bibliographiques, Ed.Mouton, Paris, 1968, 584 p.

(II) ARCHIVES:

1. Archives Nationales de France (Paris):

Série F: Sur l'histoire politique et sociale des Vietnamiens en France dans la période de l'entre-deux-guerres (1919-1939): Dossiers de la Surveillance politique des Vietnamiens en France, Notes mensuelles de la propagande révolutionnaire dans les pays d'Outre-Mer, Action du Komintern et du Parti Communiste Français dans les colonies, Journaux vietnamiens publiés en France.

F7 12 962 — Notes quotidiennes de la Préfecture de Police sur les réunions et manifestations (1930-1933).

F7 13 099 — Propagande révolutionnaire et soviétique dans les colonies (1927-1928).

F7 13 164 — Club International de Marins.

F7 13 166 a 13 170 — Notes mensuelles sur la propagande révolutionnaire dans les pays d'Outre-Mer (1924-1936).

F7 13 405 a 13 407 — Propagande révolutionnaire et extraits de presse sur l'Indochine (1911-1932).

F7 13 408 — Partis et Associations (1927-1933).

F7 13 409 — Presse Annamite (1926-1934): Vietnam, Việt Nam Hồn, La Tribune Indochinoise, L'Âme annamite, La Nation annamite, La Résurrection, Lao Nông, Quốc Tế Lao Nông Vận Tải, Việt Nam Lao Động Báo, Bạn Hải Thuyền, Tiền Phong, Vô Sản, Học Sinh.

F7 13 410 — Etudiants Annamites; Journaux et Associations (1926-1933): Comité de réception des étudiants annamites, Foyer des Etudiants d'Extrême-Orient, Section indochinoise de "L'Union Fédérale des Etudiants", Association générale des étudiants indochinois, Phục Quốc, Le Journal des Etudiants annamites, L'Annam scolaire, L'Annam de Demain.

F7 13 412 — Propagande communiste par les indigènes coloniaux civils et militaires résidant en Europe; Surveillande (1928-1934).

F7 13 964 — Menaces d'agitateurs indochinois (1927-1928).

2. Section d'Outre-Mer des Archives Nationales de France (Paris):

Nous avons dépouillé partiellement le fonds "Indochine Nouveau Fonds" (INF) dans les séries concernant l'histoire politique et sociale et le fonds "SLOTFOM" (Service de Liaison des Originaires des Territoires de la France d'Outre-Mer) dans les séries III et V se rapportant au mouvement national et communiste vietnamien.

21 INDOCHINE NOUVEAU FONDS (INF):

Affaires Politiques (1920-1923): Dossiers 28(5) - 28(6).
Affaires Politiques (1926) : Dossiers 81.
Situation Politique (1929-1934): d. 2633-2644.
Propagande révolutionnaire (1925-1933): d. 1036, 1568.
Situation Politique (1929-1937): d. 2663.
Evenements de Yên Bai (2.1930): d. 2623-2625.
Situation Politique (1930-1931): d. 2327, 2633-2644, 2680, 2681.
Crise révolutionnaire (1930-1931): d. 1569, 2329.
Commission d'Enquête sur les évenements du Nord Annam (1931): d. 2681-2695.
Situation Politique (1932-1934): d. 640, 2664.
Situation Politique (1936): d. 2665.
Situation Politique (1936-1937): d. 2662.
Congrès Indochinois (1936-1937): d. 2391.
Situation Politique (1936-1938): d. 2661-2662.

Situation Politique (1937): d. 2666-2671.
Affaires Politiques (1937): d. 2696.

22 SLOTFOM:

Série III (151 Cartons): Cette Série contient une très riche documentation sur l'histoire du mouvement national vietnamien au Vietnam, en Chine, en France, au Siam. Parmi les plus importants Cartons, il faut citer particulièrement une dizaine qui contient des Notes Périodiques Mensuelles (NPM) ou Trimestrielles de la Sûreté d'Indochine avec des Annexes documentaires (traduction des documents révolutionnaires originaux...). Les Cartons comprenant des NOM sont les suivants: 48,49,52,54, 59,83,101,131.

Série V (51 Cartons): C'est la Série de la presse anti-coloniale comprenant des périodiques, des journaux, des brochures et des tracts: Journaux vietnamiens d'opposition, Presse révolutionnaire, communiste et trotskyste vietnamienne clandestine parue en France, en Chine, au Siam, au Vietnam de la période de 1919-1940. On trouve dans cette Série les journaux célèbres publiés directement ou indirectement par Nguyen Ái Quốc (Hồ Chí Minh): Việt Nam Hồn (L'Âme Vietnamienne, c.15), Thanh Niên (La Jeunesse, c.16), Thân Ái (La Fraternité, c. 17 et 18).

(III) JOURNAUX ET PERIODIQUES:

Les années signalées à la suite de chaque titre indiquent la période des journaux dépouillés ou consultés. Nous avons omis l'article devant les titres.

Action Ouvrière, Hanoi, 1938.
Agir, Saigon, 1936-37.
Âme Annamite, Paris, 1927.
Ánh Sáng, Paris, 1934-36.
5 Annam, Saigon, 1926-28.

Annam de Demain, Toulouse, 1928.
Annam Scolaire, Aix-en-Provence, 1927.
Appel, Paris, 1936-37.
Association Générale des Etudiants Indochinois, Paris, 1927-28.
10 Avant-Garde, Saigon, 1937.

Bạn Dân, (Organe de la section tonkinoise du PCI), Hanoi, 1937.
Bạn Hải Thuyền, Paris, 1930.
Búa Liềm, (Organe central du PCI), Hanoi, 1929.
Bulletin colonial, Paris, 1933-36.
15 Bước Tới, Hà Tĩnh, 1930.

Các Giới, Thủ Dầu Một, 1936.
Cách Mạng Vô Sản (trotskyste), Saigon, 1938.
Cahiers du Bolchevisme, (Organe central du PCF), Paris, 1925-39.
Chống Đế Quốc Chủ Nghĩa, Paris, 1932.
20 Clairon, Changhai, 1930.

Cloche Fêlée, Saigon, 1923-26.
Cờ Chiến Đấu, Bến Tre, 1936.
Cờ Đỏ, Lục Ngạn (Thanh Hoa ?), 1930.
Cờ Đỏ, (Organe du comité de Cochinchine), Saigon, 1931-32.
25 Cờ Vô Sản, (Organe central du PCI), Saigon, 1931.

Cờ Vô Sản, Saigon, 1937.
Commune (trotskyste), Paris, 1935.
Công Nông, Canton, 1926-29.
Công Nông Hiệp Nhất (trotskyste), Saigon, 1938.
Cộng Sản,(Organe central du PCI),Saigon, 1931.

Correspondance Internationale, Paris, 1921-39.
Dân Chúng, Saigon, 1939.
Dân Nghèo, Chợ Lớn, 1937.
Đỏ, Nord Annam, 1929.
Đời Nay, Hanoi, 1939.

Đông Dương Tả Phái Cộng Sản Báo(trotskyste),Saigon,1932.
Đồng Thanh, Siam, 1927-28.
Đuốc Vô Sản (trotskyste), Paris, 1932.
Effort, Hanoi, 1936-38.
Etudiant Indochinois, Aix-en-Provence, 1928.

Ere Nouvelle, Saigon, 1926-29.
Flambeau de l'Annam (trotskyste), Saigon, 1937.
Giác Ngộ, Canton (?), 1930.
Giải Phóng, Canton, 1930.
Giải Phóng,(Organe du comité de Cochinchine),Saigon,1936-37.

Giải Phóng, Vàm Cỏ Đông, 1934.
Hồn Nam Việt, Paris, 1927.
Hồn Nước,(Organe du Parti Nationaliste), Yunnan, 1932.
Hợp Nhất, Saigon, 1937.
Humanité,(Organe central du PCF), Paris, 1919-23.

Instituteur Indochinois, Saigon, 1938.
Internationale Communiste, Paris, 1919-39.
Journal des Etudiants Annamites, Toulouse, 1927.
Lao Động, Gia Định, 1936-37.
Lao Động, Saigon, 1939.

Lao Nông, Paris, 1928-30.
Libertaire, Paris, 1921.
Liên Hiệp, Saigon, 1930.
Liên Hiệp (trotskyste), Saigon, 1936.
Lính Kách Mệnh, Canton, 1927-28.

Lutte, Saigon, 1933-37.
Lutte de classes (trotskyste), Paris, 1929-36.
Mặt Trận Đỏ, Saigon, 1936-37.
Militant (trotskyste), Saigon, 1936-37.
Monde, Saigon, 1933-34.

Nam Cường, Hanoi, 1939.
Nation Annamite, Paris, 1927.
Người Lao Khổ, Nghệ An, 1930.
Notre Voix, Hanoi, 1939.
Paria,(Organe des populations des colonies),Paris,1922-26.

Patrie Annamite, Hanoi, 1933.
Peuple, Saigon, 1937-38.
Phấn Đấu, Mỹ Tho, 1935-37.
Phan Đế, Paris, 1934.
Phục Quốc, Paris, 1926.

Populaire,(Organe central de la SFIO),Paris, 1919.
Quần Chúng (trotskyste), Paris, 1936-37.
Quatrième Internationale, Paris, 1938.

Quốc Tế IV (trotskyste), Paris, 1937.
Rassemblement, Hanoi, 1937.

Résurrection, Paris, 1928-29.
Revue Communiste, Paris, 1921.
Rundschau, Basel, 1933-35.
Sự Thật, (Organe central du PCI), Saigon, 1936-37.
Tấn Công, Saigon, 1937.

Tân Học sinh, Paris, 1930.
Tân Việt Nam, Hanoi, 1937.
Tạp Chí Bôn-sê-vích, (Organe central du PCI), Macao, 1934-35.
Tạp Chí Cộng Sản, (Organe du comité de Cochinchine), Saigon, 33-34.
Tạp Chí Nội Bộ (trotskyste), Saigon, 1936.

Thân Ái, Siam, 1928-30.
Thanh Niên, Canton, 1925-30.
Thợ Thuyền, Saigon, 1932.
Thợ Thuyền (trotskyste), Saigon, 1936.
Thợ Thuyền tranh Đấu (trotskyste), Saigon, 1936-38.

Thời Thế, Hanoi, 1937-38.
Tia Sáng, Hải Phòng, 1929.
Tia Sáng, Saigon, 1936-37.
Tiền Đạo (trotskyste), Paris, 1936.
Tiền Phong, Paris, 1930.

Tiền Quân (trotskyste), Paris, 1930.
Tiền Quân (trotskyste), Saigon, 1937.
Tiếng Kêu, Saigon, 1937.
Tiếng Lính Annam, Toulouse, 1931.
Tiểu Thuyết Thứ Năm, Hanoi, 1937.

Tranh Đấu, Saigon, 1937.
Travail, Hanoi, 1936-37.
Vérité (trotskyste), Paris, 1929-36.
Vie Ouvrière, Paris, 1921-24.
Việt Nam, Paris, 1927.

Việt Nam, Saigon, 1936.
Việt Nam, Paris, 1936-37.
Việt Nam Hồn, Paris, 1926-27.
Việt Nam Lao Động Báo, Marseille, 1929.
Việt Nam Tiền Phong, Canton, 1927.

Vô Sản, Paris, 1930-34.

(IV) LIVRES ET ARTICLES:

Dans cette section, nous ne mentionnons ni les articles des périodiques indiqués précédemment, ni les débats, déclarations et résolutions des congrès et des comités exécutifs du Komintern et du Parti Communiste Vietnamien.

Albertini Rudolf(hg) Moderne Kolonialgeschichte, Köln-Berlin, Kiepenheuer-Witsch, 1970.

Amann Gustar Bauernkrieg in China. Chiang Kai-Sheks Kampf gegen den Aufstand, 1932-35, Heidelberg-Berlin-Magdeburg, 1939.

Anh Văn, J.Roussel	Mouvements nationaux et lutte de classes au Vietnam, Publications de la IVè Internationale, Paris, 1947, 88 p.
Auzépy v.	Le problème colonial à travers "L'Humanité" (1928-1935), Mémoire de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, 1968, 399 p.
Ball W.MacMahon	Nationalism and Communism in East Asia, Melbourne, 1952, VIII-210 p.
Ban Nghiên Cứu Lịch sử Đảng	Bước ngoặt vĩ đại của lịch sử Cách mạng Việt Nam, Hanoi, 1961. (Le grand tournant de l'histoire de la Révolution vietnamienne).
---	Chủ Tịch Hồ Chí Minh (Le Président Hồ Chí Minh), Hanoi, 1960.
---	Bốn Mươi năm hoạt động của Đảng (40 années d'activité du Parti), Hanoi, 1971, 133 p.
Banu Ion	La formation sociale "asiatique" dans la perspective de la philosophie orientale antique, in: Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes, Sur le "Mode de Production Asiatique", Ed.Soc., Paris, 1969, 285-307.
Bauer Otto	Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie, Wien, Volkdsbuchhandlung, 1907, (=1924), 576 p.
Benda Harry J.	Peasent Movements in colonial Southeast Asia, Asian Studies, No 3: 12.1965, p. 420-434.
Bernard Paul	Le problème économique indochinois, Paris, Sorlot, 1934, 420 p.
---	Nouveaux aspects du problème économique indochinois, Paris, Sorlot, 1937.
Berque Jacques, Charnay J.P.(éd)	De l'impérialisme à la décolonisation, Paris, Ed.Minuit, 1965, 501 p.
Bianco L.	Les paysans et la révolution: Chine, 1919-1949, (Conférence prononcée devant les membres du Centre d'Etudes de Politique Etrangère le 20.2.1968), in Politique Etrangère, No 2: 1968, p.117-141.
Boersner Demetrio	The Bolscheviks and the National and Colonial Question (1917-1928), Geneva, Droz, et Paris, Minard, 1957, XVI-287 p.
Boudarel Georges	Phan Bội Châu et la société vietnamienne de son temps, in France-Asie, 4è trim. 1969, No 199, 80 p.
---	Mémoires de Phan Bội Châu, in France-Asie, No 194-195, 3è et 4è trim. 1968, 210 p.
Brandt Conrad	Stalin's failure in China, 1924-1927, Cambridge, Harvard Univ.-Press, 1959, XX-226 p.

Brimmels J.H.	Communism in South East Asia: a political Analysis, London, N.Y., 1959, 415 p.
Brocheux Pierre	Le prolétariat des plantations d'hévéas au Vietnam méridional: aspects sociaux et politiques, 1927-1937, in Le Mouvement Social, No 90: 1er trim.1975, p.55-86.
Broetel Dieter	Französischer Imperialismus in Vietnam. Die koloniale Expansion und die Errichtung des Protektorats. Annam-Tonking, 1880-1885, (Thèse en Lettres, Heidelberg, 1971), Zürich-Freiburg, 1971, 524 p.
Büchner Georg, Deppe Frank, Tjaden K.H.	Zur Theorie der sozio- ökonomischen Emanzipation von Entwicklungsgesellschaften, in Das Argument, No 34: 7.1965.
Bùi Hữu Khanh	Một vài ý kiến về vấn đề phản phong trong phong trào Xô Viết Nghệ Tĩnh (Quelques idées sur le problème de l'anti-féodalisme dans le mouvement des Soviets du NghệTĩnh, in NCLS, No34: 1.1962, p.29-35.
Buttinger Joseph	Vietnam: A Dragon Embattled, 1900-1963, 2 vol., Londres, The Pall Mall Press, 1967, 1346 p.
---	The smaller Dragon: a Political History of Vietnam, N.Y., Praeger, 1958, 535 p.
Cabral Amilcar	Unité et lutte, 2 vol.; I: L'arme de la théorie, II: La pratique révolutionnaire, Maspero, Paris, 1975, 358 et 309 p.
Cachin M., Doriot J.	L'Indochine martyre en lutte contre les impérialistes oppresseurs, (Discours à la Chambre des Députés, 18.3.1927 et 28.1. 1930), Paris, PCF, 1930, 94 p.
Cadiot Marc, Nolan Betsy	Hexagone Papers. Cent ans de guerre au Vietnam, 1859-1952, Paris, La Jeune Parque, 1972, 171 p.
Cady J.	Southeast Asia, its historical development, N.Y., 1964, 657 p.
Cahiers d'Histoire de l'Institut M. Thorez, No12-13: 2è trim. 1975: Nation et luttes de classes, Paris, 383 p.	
Cahiers de l'Institut M. Thorez, No 26: 3-4.1972: La politique anti-colonialiste dans l'histoire du PCF.	
Carr E.H.	The Twenty years'crisis, 1919-1939. An Introduction to the study of international relations, London-Melbourne-Toronto-Mac Millian-N.Y., St Martin's Press, 1966, XII-244 p.
Carrère d'Encausse H. Schram Stuart	Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Colin, Paris, 1965, 494 p.

Carrère d'Encausse H. — Unité prolétarienne et diversité nationale, Lénine et la théorie de l'auto-détermination, in Revue Française de Science politique, No2: 4.1971, p.221-255.

Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes: Sur le "Mode de Production Asiatique", Ed.Soc., Paris, 1969, 347 p.

Chaliand Gérard — Les paysans du Nord Vietnam et la guerre, Maspero, Paris, 1969, 195 p.

Chalmers A.Johnson — Nationalisme paysan et pouvoir communiste, Paris, 1969.

Chen K.C. — Vietnam and China, Princeton,1969,436 p.

Chesneaux Jean — Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne, Paris, Ed.Soc., 1955,322p.

--- — Le Vietnam. Etudes de politique et d'histoire, Maspero, Paris, 1972.

--- — L'implantation géographique des intérêts coloniaux au Vietnam et ses rapports avec l'économie traditionnelle, in Berque J. et Charnay JP.(éd), De l'impérialisme à la décolonisation, Ed.Minuit, Paris, 1965, p. 101-116.

--- — Stages in the development of the vietnamese National Movement, 1862-1940, in Past and Present, 1955, No7, p.63-75.

--- — Le processus de formation des nations en Asie et en Afrique, in La Pensée, Paris, 2.1965, p.71-86.

--- — La réanimation du passé traditionnel chez les jeunes nations d'Asie et d'Afrique, in Berque J. et Charnay JP.(éd), op.cit., p.301-311.

--- — Les hérésies coloniales. Extraits de Recherches Internationales, No6 (sans date), p.170-188, (Cote dans la bibliothèque du Centre de Documentation et de Recherches sur l'Asie du Sud-Est et le Monde Indonésien, Paris 5; 6, rue de Tournon: ASE 9213 T).

--- — Socialisme et communisme en Extrême-Orient de 1920-1960,(Cours à l'Université de Paris, U.E.R. d'Histoire, 1968-69, 29 p.

--- — Le mouvement paysan chinois, 1840-1949, Seuil, Paris, 1976, 190 p.

--- — L'Asie Orientale aux XIXè et XXè siècles, Paris, PUF, 1973, 384 p.

Chesneaux J., Đào Duy Anh — La Nation Vietnamienne, in La Pensée,No73: 5-6.1957, p.53-64.

Chesneaux J., Boudarel G., Hémery D. (dir.)	Tradition et Révolution au Vietnam, Anthropos, Paris, 1971, 511 p.
Claudin Fernando	La crise du mouvement communiste. Du Kominternau Kominform, Maspero, Paris, 1972, 2 vol., 766 p.
Collectif	Klassen und Klassenkampf in Entwicklungsländern (traduit du russe), 3è volume: Wahl des Weges, Berlin, 1970.
Commission d'Etude de l'Histoire du Parti des Travailleurs du Vietnam:	Brève Histoire du Parti des Travailleurs du Vietnam, 1930-1970, Hanoi, 1970, 180 p.
Commission Internationale d'Histoire des mouvements sociaux et des structures sociales:	Mouvements nationaux d'indépendance et classes populaires aux XIXè et XXè siècles en Occident et en Orient, (Colloques de Tunis et de Vienne), Paris, 1971, 2 vol., 715 p.
Coulet G.	Les sociétés secrètes en terre d'Annam, Saigon, 1926.
Cựu Kim Sơn	Vượt ngục (Evasion de prison), Hanoi, 1939, 45 p.
Đào Duy Anh, Chesneaux J.	La Nation Vietnamienne, in La Pensée, No73: 5-6.1957, p.53-64.
Davis Horace B.	Nationalism and Socialism, Marxist and labor theories of Nationalism to 1917, N.Y., Monthly Review Press 1973, 258 p.
Deppe Frank, Steinhaus Kurt	Zur Vorgeschichte des "underdevelopment" und der "nationalen Befreiung", in Das Argument, No34: 7.1965.
Desanti Dominique	L'Internationale Communiste, Payot, Paris, 1970, 395 p.
Devillers Philippe	Vietnam, in F.Cayrac-Blanchard et autres, L'Asie du Sud-Est, tome II, livre VIII, p.717-924, Ed.Sirey, Paris, 1971.
Deutscher Isaac	Trotzki, 3 tomes, Kohlhammer, Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz, 1972-.
Dimitrov G.	Die Offensive des Faschismus und die Aufgaben der Komintern im Kampf für die Einheit der Arbeiterklasse gegen den Faschismus (2.8.1935), in VII. Kongreß der KI, Referate und Resolutionen, Verlag Marxistische Blätter GmbH, Frankfurt, 1975, 91-164.
Duiker W.J.	Prelude to Revolt: The Rise of Nationalism in Vietnam, Cornell Univ.Press, 1975.
---	The Red Soviets of Nghệ Tĩnh: An Early Communist Rebellion in Vietnam, in Journal of Southeast Asian Studies, No2: 9.1973, p.186-198.

Duiker W.J.	The Comintern and Vietnamese Communism. Ohio, 1975, 42 p.
Dumarest André	La formation des classes sociales en pays annamites, (Thèse en Droit, Lyon), Lyon, 1935. 267 p.
Engels Friedrich	Persien-China (NYDT, 5.6.1857), in MEW, Bd 12, S. 210 ff.
Fanon Frantz	Les damnés de la terre, Maspero, Paris, 1970, 233 p.
Fondation Nationale des Sciences Politiques:	Léon Blum, Chef de Gouvernement, 1936-1937, Colloque des 26-27.3.1965, Colin, Paris, 1967, 439 p.
Fourniau Charles	Un type historique de lutte contre la conquête coloniale: Le Lettré résistant vietnamien, (Intervention prononcée au Congrès des Orientalistes tenu à Paris, 16-21.7. 1973), in La Pensée, No 172: 1973,85-94.
---	Les traditions de la lutte nationale au Vietnam: L'insurrection des lettrés,1885-1895, in Chesneaux J.(dir.), Tradition et Révolution au Vietnam, Anthoropos, Paris, 1971, p.89-107.
Frank P.	La Quatrième Internationale, Maspero, Paris, 1973, 180 p.
Gafurov B.G.	Jahrhunderte ungleichen Kampfes in Asien und Afrika, Akademia-Verlag, Berlin,1974.
Gourou Pierre	Les paysans du delta tonkinois: Etude de géographie humaine, Paris, Ed.d'Art et d'Histoire, 1936, réed.1963, 752 p.
---	L'utilisation du sol en Indochine française, Paris, 1940.
Gouvernement Général de l'Indochine.Direction des Affaires Politiques et de la Sûreté Générale:	Contribution à l'histoire des mouvements politiques en Indochine française, Hanoi, 1933-34, 6 volumes.
Gramsci Antonio	Note sul Machiavelli, sulla politica e sullo stato moderno, Einaudi, Torino, 1964, 371 p.
Guérin Daniel	Au Service des colonisés,1930-1953, Ed. Minuit, Paris, 1954, 319 p.
---	Front Populaire. Révolution manquée, (Témoignage), Julliard, Paris,1963, 325 p.
---	Le Front Populaire et la décolonisation, in France-Observateur, du 30.5.1963.
Hammer Ellen J.	Politics and Parties in Vietnam, New Delhi, 1953.
Haupt Georges, Lowy Michael	Les marxistes et la question nationale, 1848-1914, Maspero, Paris,1974,391 p.

Haupt Georges Reberioux M.	La Seconde Internationale et l'Orient, Paris, 1967, 493 p.
Héméry Daniel	Révolutionnaires légaux et pouvoir colonial à Saigon de 1932 à 1937: le groupe et le journal "La Lutte", (Thèse de 3è cycle, Paris VII), 1973, 490 p.
	Révolutionnaires vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine, 1932-1937, Maspero, Paris, 1975, 526 p.
---	Du Patriotisme au Marxisme: L'immigration vietnamienne en France de 1926 à 1930, in Le Mouvement Social, N°90: 1er trim.1975, p. 3-54.
Hickey G.	Village in Vietnam, New Haven,1964,325p.
Hồ Chí Minh	Le Procès de la Colonisation française, Librairie du Travail, Paris,1925,124 p.
---	Le travail militaire du parti parmi les paysans, in A.Neuberg, L'Insurrection armée, p.257-275, Paris, 1970.
---	Ecrits, 1920-1969, Hanoi, 1971, 383 p.
Hoàng Ước et autres	Cách Mạng ruộng đất ở Việt Nam (Réforme agraire au Vietnam), Hanoi,1968,387 p.
Hồng Quang	Mấy ý nghĩ về vấn đề nghiên cứu ý nghĩa và tác dụng lịch sử của Xô Viết Nghệ Tĩnh, (Quelques réflexions à propos des recherches sur les significations et les implications historiques des Soviets du Nghệ Tĩnh), in NCLS, No 35: 2.1962, p.5-10.
Huỳnh Kim Khánh	The Vietnamese August Revolution Reinterpreted, in Journal of Asian Studies, No4: 8.1971, p.761-782.
Iskenderow Achmed	Die nationale Befreiungsbewegung, Verlag Marxistische Blätter, Frankfurt,1972.
Isoart Paul	Le phénomène national vietnamien: De l'indépendance unitaire à l'indépendance fractionnée, Paris,1961, 437 p.
Johnson Chalmers A.	Peasant Nationalism and Communist Power. The Emergence of Revolutionary China,1937-1945, Stanford-California, 1962.
Julien Ch.A. et autres	Les communistes et l'Orient en 1921, in Le Mouvement Social, No 82: 1 er trim. 1973, p.103-113.
Kahin G.(éd)	Governments and Politics of Southeast Asia, Cornelle Univ.Press, Ithaca-N.Y., 1964², 531 p.
Kosing Alfred	Nation in Geschichte und Gegenwart, Dietz, Berlin, 1976, 310 p.

Krüger Horst (hg)	Nationalismus und Sozialismus im Befreiungskampf der Völker Asiens und Afrikas, (Protokollband der Sektion I der Tagung des Instituts für Orientforschung der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin anläßlich seines 20-jährigen Bestehens vom 23.-25.10.1967), Akademie-Verlag, Berlin, 1970, 468 p.
Lacouture Jean	Hồ Chí Minh, Paris, 1967, 256 p.
Lâm Ngọc Huỳnh	La naissance et l'évolution du prolétariat au Vietnam sous l'effet de la colonisation française, (Thèse de 3è cycle en Lettres), Paris, 1961, 394 p.
Lazitch Branko	Le Komintern et le Front Populaire, in Contrepoint, printemps 1971.
Lê Duẩn	La Révolution Vietnamienne. Problèmes fondamentaux, Tâches essentielles, Hanoi, 1970, 205 p.
Lê Thành Khôi	Le Vietnam: Histoire et Civilisation, Ed. Minuit, Paris, 1955, 587 p.
---	Quelques caractéristiques historiques des mouvements nationaux en Asie du Sud Est 1900-1945, in Berque Jacques (éd), De l'impérialisme à la décolonisation, op. cit., p. 35-52.
Lefranc Georges	Histoire du Front Populaire, Payot, 1974², 580 p.
Lénine W.I.	Über die nationale und die koloniale Frage, Verlag Neue Einheit, Berlin, 1974, 771p.
---	Le mouvement de libération nationale des peuples d'Orient, Moscou, 471 p.
---	Question de la politique nationale et de l'internationalisme prolétarien, Moscou, Ed du Progrès, 1968.
Leonhard Wolfgang	Die Dreispaltung des Marxismus, Econ, Düsseldorf-Wien, 1970, 575 p.
Luxemburg Rosa	Question nationale et autonomie (1908), in Partisans, 9-10.1971.
Nguyễn Khắc Viện	Un siècle de lutte anti-coloniale, Etudes Vietnamiennes, No 24, Hanoi, 1970.
Manifestes, Thèses et Résolutions des Quatre Premiers Congrès mondiaux de l'Internationale Communiste, 1919-1923, Librairie du Travail, 1934, Reédition en fac-similé, Maspero, Paris, 1975, 216 p.	
Mao Tse Toung	Untersuchungsbericht über die Bauernbewegung in Hunan (3.1927), Ausgewählte Werke (AW) I, 21-63, Peking, 1968.

Mao Tse Toung	Die Aufgaben der KPCh in der Periode des Widerstandskampfes gegen die japanische Aggression(3.5.1937), AW I, 309-333.
---	Der Platz der KPCh im nationalen Krieg (10.1938), AW II, 229-248.
---	Die Chinesische Revolution und die KPCh (12.1939), AW II, 353-388.
---	Über die neue Demokratie (1.1940), AW II, 395-449.
Marr David G.	Vietnamese Anticolonialism, 1885-1925, Berkeley, Los Angeles-London,1971, 322p.
Marx Karl	Die Revolution in China und in Europa, (NYDT, 14.6.1853), MEW 9, 95-102.
---	Die britische Herrschaft in Indien,(NYDT, 25.6.1853), MEW 9, 127-133.
---	Die künftigen Ergebnisse der britischen Herrschaft in Indien (NYDT, 8.8.1853), MEW 9, 220-226.
---	Formen, die der kapitalistischen Produktion vorhergehn, in Grundrisse (1857-58), EVA, Frankfurt, Nachdruck der Moskauer Ausgabe von 1939 und 1941, 375-413.
---	Brief an die Redaktion der "Otetschestwennyie Sapiski "(11.1877), MEW 19, 107-112.
---	Brief an V.I. Sassulitsch (8.3.1881), MEW 19, 242-243.
McLane Charles B.	Soviet Strategies in Southeast Asia. An Exploration of Eastern Policy under Lenin and Stalin, Princeton, New Jerzey, 1966, 563 p.
Mehden F. von	Religion and nationalism in South-East Asia, Madison, 1963, 253p.
Minh Kim	La mise en valeur de l'Indochine et la bourgeoisie annamite, in La Lutte des classes, No 20: 4.1930.
Minh Tranh	Phong trào nông dân thế kỷ 18 và khởi nghĩa Tây Sơn,(Le mouvement paysan au 18è siècle et l'insurrection Tây Sơn),Hanoi, 1958, 47 p.
Mnitarjan S.M.	Rabocij klass i nacional'no-osvoboditel' noe dvizenie vo V'etname (La classe ouvrière et le mouvement de libération au Vietnam), Moskou, 1967.
Monet P.	Les jauniers, Paris,Gallimard,1930,343p.
Monet P.	Français et Annamites,PUF,Paris,1926,259p.
Moneta Jacob	Le Parti Communiste Français et la Question coloniale,1920-65, Maspero, Paris, 1971, 307p.

Moscat Henri	Un échec: 50 ans de colonisation économique en Indochine, in Les Temps Modernes, No 93-94: 8-9.1953, p. 388-400.
Moseley George	The Party and the National Question in China, Cambridge, 1966.
Mouvement Social	Socialisme occidental et intellectuels Asiatiques, No spécial: 10.1963.
---	Front Populaire, No du 1er trim. 1966.
---	Aspects du Communisme français (1920-45), No du 1er trim.1971.
---	Le Vietnam: Du Patriotisme au Marxisme, No 90: 1er trim.1975.
Mus Paul	Insertion du communisme dans le mouvement nationaliste vietnamien, in Les Temps Modernes, No d'avril 1952, p.1795-1809.
Nair A.S. Scalabrino C.	La question nationale dans la théorie marxiste révolutionnaire, in Partisans, No 59-60: 5-8.1971.
Nam Moc	Các giai cấp và đấu tranh giai cấp trong xã hội Viet Nam (Les classes sociales et leurs luttes dans la société vietnamienne), Hanoi, 1956, 38 p.
Nguyễn An Ninh	La France en Indochine, Imp. Debeauve, Paris, 1925, 28p.
Nguyễn Công Bình	Tình hình và đặc tính của giai cấp tư sản Việt Nam trong thời Pháp thuộc,1929-1945, (Situation et caractéristiques de la bourgeoisie vietnamienne sous la domination française,1929-1945), in NCLS No44, 1958.
Nguyễn Đổng Chi	Nông dân trong thời kỳ phong kiến có tinh thần yêu nước và ý thức dân tộc hay không (Les paysans de la période féodale ont-ils l'esprit patriotique et la conscience nationaliste?), in NCLS, No80: 11.1965, p. 6-14.
Nguyễn Khắc Viện	Expériences vietnamiennes, Ed.Soc.,Paris, 1970, 270p.
---	Đất Nước: La Formation de la Nation vietnamienne,(Exposé fait au Séminaire de G. Condominas le 6.2.1973 à l'Ecole des Hautes Etudes), in La Pensée, No 170: 8.1973, p.3-16.
Nguyễn Khánh Toàn	Vấn đề dân tộc trong cách mạng vô sản, (Le problème national dans la révolution prolétarienne), Hanoi, 1960, 158p.
Nguyễn Kiến Giang	Les grandes dates du parti de la classe ouvrière du Vietnam, Hanoi, 1960.
---	Phác qua tình hình ruộng đất và đời sống nông dân trước Cách mạng tháng tám (Situation agraire et la vie paysanne avant la Révolution d'Août), Hanoi, 1958.

Nguyen Nghe — Frantz Fanon et les problèmes de l'indépendance, in La Pensee, No 107: 2.1963, p. 23-36.

Nguyễn Văn Tạo — Mặt Trận Bình dân Pháp đối với quần chúng Đông Dương (Le Front Populaire Français et les masses indochinoises), Saigon, 1936, 24p.

Ngô Văn Hoà — Những tiền đề của liên minh công nông trước khi Đảng ra đời, (Les prémices de l'alliance ouvrière-paysanne avant la constitutiondu Parti), in NCLS, No 152 (9-10.1973, p.15-32) et No 153 (11-12.1973, p.41-53).

North Robert C. Eudin XJ. — M.N.Roy's Mission to China. The Communist-Kuomintang Split of 1927, Berkeley, 1963.

Ognetov I.A. — Komintern i Revoliutsionnoe dvizhenie vo Vietname (The Comintern and the Revolutionary Movement in VN), Komintern i Vostok, Moscou, 1969.

Osborne Milton — Continuity and Motivation in the Vietnamese Revolution: New Light from the 1930's. in Pacific Affairs, No1: Spring 1974, p. 37-55.

--- — The faithful Few: The Politics of collaboration in Cochinchina in the 1920's, in Walter F.Vella (ed), Aspects of Vietnamese History, 1973, p.163-167.

Panikkar K.M. — L'Asie et la domination occidentale, Seuil, Paris, 1956, 448 p.

Parti Communiste Français: La France du Front Populaire et les problèmes coloniaux, Paris, 1938.

Partisans — Le Domaine national, Nos mai-août et sept-octobre 1971.

Péronne Louis P. — La République Démocratique du Vietnam et la question paysanne, in Mondes Asiatiques, automne 1975, No 3, p.261-269.

Petrus Joseph A. — Marx and Engels on the National Question, in The Journal of Politics, No 3:8.1971.

Phạm Văn Đồng — Chủ nghĩa yêu nước và chủ nghĩa xã hội, in Học Tập, 8.1958, (Le Patriotisme et le Socialisme).

--- — La Question Paysanne, in Nouvelle Revue Internationale, 12.1959.

Phan Thanh Sơn — Le Mouvement ouvrier vietnamien des origines à 1945, (Thèse de 3è cycle, Sorbonne), Paris, 1968, 340 p.

Piazza Hans — Die Bewegung von proletarischem Internationalismus und afro-asiatischem Nationalismus in der Antiimperialistischen Liga, in Krüger H.(hg), Nationalismus und Sozialismus...op.cit., p.249-266.

Piner Gisèle	Le Parti Communiste et la Nation, 1936-1939. Etude du vocabulaire communiste à travers "L'Humanité"; Mémoire déposé au Centre d'Histoire du Syndicalisme, Paris I, 1971.
Piotte Jean Marie	La pensée politique de Gramsci, Anthropos, Paris, 1970, 302p.
Portelli Hugues	Gramsci et le Bloc historique, PuF, Paris, 1972, 175p.
Praxis (Zagreb)	Le National, l'International, l'Universel, No 3-4, 1968.
Quynh Cu	Tài liệu về tình hình đấu tranh của nông dân trong thời kỳ Mặt Trận Bình Dân, 1936-1939, (Documents sur le mouvement paysan pendant la période du Front Populaire), in NCLS, No 60: 1964.
Robequain Charles	L'Evolution économique de l'Indochine française, Paris, 1939, 317p.
Rose S.(éd)	Politics in Southeast Asia, Mac Millan, London, 1963.
Roubaud L.	Vietnam, la tragédie indochinoise, Paris, 1931, 285p.
Sacks I. Milton	Marxism in Vietnam, in Trager Frank N., Marxism in Southeast Asia, Stanford Univ. Press, Stanford-California, 1965, chap. IV, p.102-170.
Sarraut A.	Grandeur et servitude coloniales, Paris, 1931, 284p.
Schlesinger Rudolf	Die Kolonialfrage in der Komintern, EVA, Frankfurt, 1970, 125 p.
Schram Stuart Carrère d'Encausse H.	Le Marxisme et l'Asie, 1853-1964, Colin, Paris, 1965, 494p.
Schram Stuart	Mao Tse Toung, Colin, Paris, 1972, 559P.
---	On the nature of Mao Tse Tung's "deviation" in 1927, in The China Quarterly, No 18: 1964, p.55-66.
Shibata Shingo	Lessons of the Vietnam War: philosophical considerations on the Vietnam revolution, Amsterdam, B.R.Grüner, 1973, 229 p.
Smith B.	Bùi Quang Chiêu and the Constitutionalist Party in French Indochina, 1917-1930, in Modern Asian Studies, 4.1969.
Sofri Gianni	Über Asiatische Produktionsweise, Frankfurt, 1972.
Staline J.	Le Marxisme et la Question nationale et coloniale, Ed.Norman Bethune, Paris, 1971, 400 p.
Suret Canale J.	L'Internationale Communiste et la lutte contre le colonialisme, Cahiers de l'Institut M.Thorez, 1er trim.1969.

Thép Mới	Thời dựng Đảng (Le temps de la fondation du Parti), in journal Nhân Dân, Hanoi, du 20 janvier au 3 février 1975, Reimpression Đoàn Kết, Paris, 1976, 115p.
Thornton Richard	The Li Li-San Line and the Chinese Communist Party in 1930, in The China Quarterly, No 18: 1964, p.208-211.
Tito M.	Kampf der Kommunisten Jugoslaviens für die sozialistische Demokratie, auf dem 6. Kongreß der KPJ, Bonn, 1952.
Tökei Ferenc	Zur Frage der asiatischen Produktionsweise, Neuwied-Berlin, 1969, 128 p.
Trager Frank N.(ed)	Marxism in Southeast Asia, Stanford Univ. Press, Stanford-California,1959, Repr. 1965, 381 p.
Trần Dân Tiến	Những mẩu chuyện về đời hoạt động của Hồ Chủ Tịch (Récits sur la vie active du président Hồ Chí Minh), Hanoi, 1972,139 p.
Trần Huy Liệu	Lịch sử tám mươi năm chống Pháp (Histoire de 80 années de lutte contre la France), 3 vol., Hanoi, 1956, 1958, 1961.
---	Les Soviets du Nghệ Tĩnh de 1930-31 au Vietnam, Hanoi, 1960, 56 p.
Trần Huy Liệu et autres	Tài liệu tham khảo Cách mạng cận đại Việt Nam (Matériaux de documentation sur la Révolution contemporaine du Vietnam), 12 vol., Hanoi, 1955, 1956, 1957.
Trần Văn Giầu et autres	Lịch sử cận đại Việt Nam (Histoire contemporaine du Vietnam), tome IV:1919-1930, Hanoi, 1963, 240 p.
Trần Văn Giầu	Giai cấp công nhân Việt Nam (La classe ouvrière vietnamienne), 4 tomes, Hanoi,1957, 1962, 1963.
---	Tìm hiểu lịch sử đảng Cộng sản Đông Dương trong giai đoạn lịch sử 1936-39 (Le PCI pendant la période de 1936-39), in HọcTập Nos 1 et 2: 1959.
---	Chủ nghĩa dân tộc cách mạng và sự chuyển biến của nó trong giai đoạn lịch sử giữa hai cuộc chiến tranh thế giới (Le Nationalisme révolutionnaire et ses évolutions pendant la période d'entre-deux-guerres), in NCLS, No 151: 7-8.1973, p. 6-25.
Treuheit Werner	Sozialismus in Entwicklungsländern, Pahl-Rugenstein, Köln, 1971.
Trotzki Leo	China. Die erwürgte Revolution, 2 Bd, Verlag Neuer Kurs, Berlin, 1972,353/352p.
Trương Bửu Lâm	Patterns of vietnamese response to foreign intervention, 1858-1900, Yale University, 1967, 151 p.

Trường Chinh, Võ Nguyên Giap	La Question paysanne, 1937/1938, traduit en anglais par Christine P. White, Cornell University, Ithaca,NY, 1974.
Trường Chinh	La résistance vaincra, Hanoi, 1966, 148p.
---	Bàn về Cách mạng Việt Nam (Sur la Révolution vietnamienne), 1956, 77p.
---	La Révolution d'Août 1945, Hanoi,1962,77p.
---	Đời đời nhớ ơn Các Mác và đi con đường Các Mác đã vạch ra (Sur la voie de K.Marx), Hanoi, 1968, 120 p.
Tschu En Lai	Entscheidende Siege des Sozialismus in China, Berlin-Ost, 1959.
Ulam Adam	The Unfinished Revolution. An Essay on the Sources of Influence of Marxism and Communism, NY, Random House, 1960, 307 p.
Uljanowski R.A.	Besonderheiten und Schwierigkeiten der nationaldemokratischen Revolution auf dem nichtkapitalistischen Entwicklungsweg, in Einheit, No 6:1970, p. 784-801.
Văn Tạo	Tìm hiểu quá trình thành hình và phát triển của Mặt Trận Dân Tộc Thống Nhất Việt Nam (Sur la formation et le developpement du Front National Uni au Vietnam), in NCLS, No 1: 1959.
Viện Sử Học VNDCCH	Phong trào nông dân trong lịch sử VietNam (Le mouvement paysan dans l'histoire vietnamienne), Hanoi, 1974.
Viollis Andrée	Indochine SOS, Paris,1935, 253 p.
Võ Nguyên Giáp et autres	Récits de la Résistance vietnamienne, 1925-1945, Maspero, Paris, 1971, 214 p.
Võ Nguyên Giáp	Mấy ý kiến về vấn đề quan hệ giữa hai nhiệm vụ phản đế và phản phong kiến trong Cách mạng dân tộc dân chủ ở nước ta (Sur les deux tâches antiimperialiste et antifeodaliste dans la Revolution nationale-démocratique au Vietnam), in Học Tập, No 8: 1958.
---	Guerre du peuple, Armée du peuple, Maspero, Paris, 1967, 190 p.
---	La guerre de libération nationale au Vietnam, Hanoi, 1970.
---	Guerre du peuple contre guerre aéronavale US, Hanoi, 1975, 249 p.
---	To arm the Revolutionary masses, To build the people's Army, Hanoi,1975, 233 p.
Vranicki Predrag	Le Socialisme et la question nationale, in Praxis (Zagreb), No 3-4: 1968,239-250.
---	Geschichte des Marxismus, 2 Bd,Suhrkamp, Frankfurt, 1972/1974, 1136 p.

Vũ Quốc Thúc	L'économie communaliste du Vietnam, Hanoi, 1951, 260 p.
	L'économie communaliste au Vietnam, Thèse dactylographiée, Paris, 1960.
Vũ Thọ	Từ "Đường Cách mệnh" đến "Luận cương chính trị" của Đảng CSĐD (Du "Chenmin de la Révolution" aux "Thèses politiques" du PCI), in NCLS,No72:3.1965, p.14-19.
Watnick Morris	The appeal of Communism to the Peoples of underdeveloped areas, in Seymour Martin Lipset (ed), Class status and Power, Glencoe, Ill.,1953, p.651-662.
Werth L.	Cochinchine, Paris, 1926, 273 p.
Woddis Jack	New Theories of Revolution: A Commentary on the views of Fanon, Debray, Marcuse; Lawrence and Wishart, London, 1972,415p.
---	Marx and Colonialism, in Marxism Today, 5.1965.
---	Marx and National Liberation, ibid,6.1965.
---	Lenin on the National Liberation Struggle, ibid, 4.1970.
Woodside Alexander	Ideology and Integration in post-colonial Vietnamese Nationalism, in Pacific Affairs, 44.1971/1972, p. 487-510.
Zasloff J., Brown Mac Alister(ed)	Communism in Indochine, London-Lexington-Mass, 1975, 295 p.
Zentraler Rat für Asiens-, Afrika- und Lateinamerikawissenschaften(éd)	Grundfragen des antiimperialistischen Kampfes der Völker Asiens, Afrikas und Lateinamerikas in der Gegenwart, 2 Bd, Akademie-Verlag, Berlin, 1974, 1467 p.
---	Nichtkapitalischer Entwicklungsweg. Aktuelle Probleme in Theorie und Praxis, Akademie-Verlag, Berlin, 1972.

Druck: D. Gräbner, 8602 Altendorf - Tel. 09545/8791